

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

HISTOIRE
DES JUIFS.

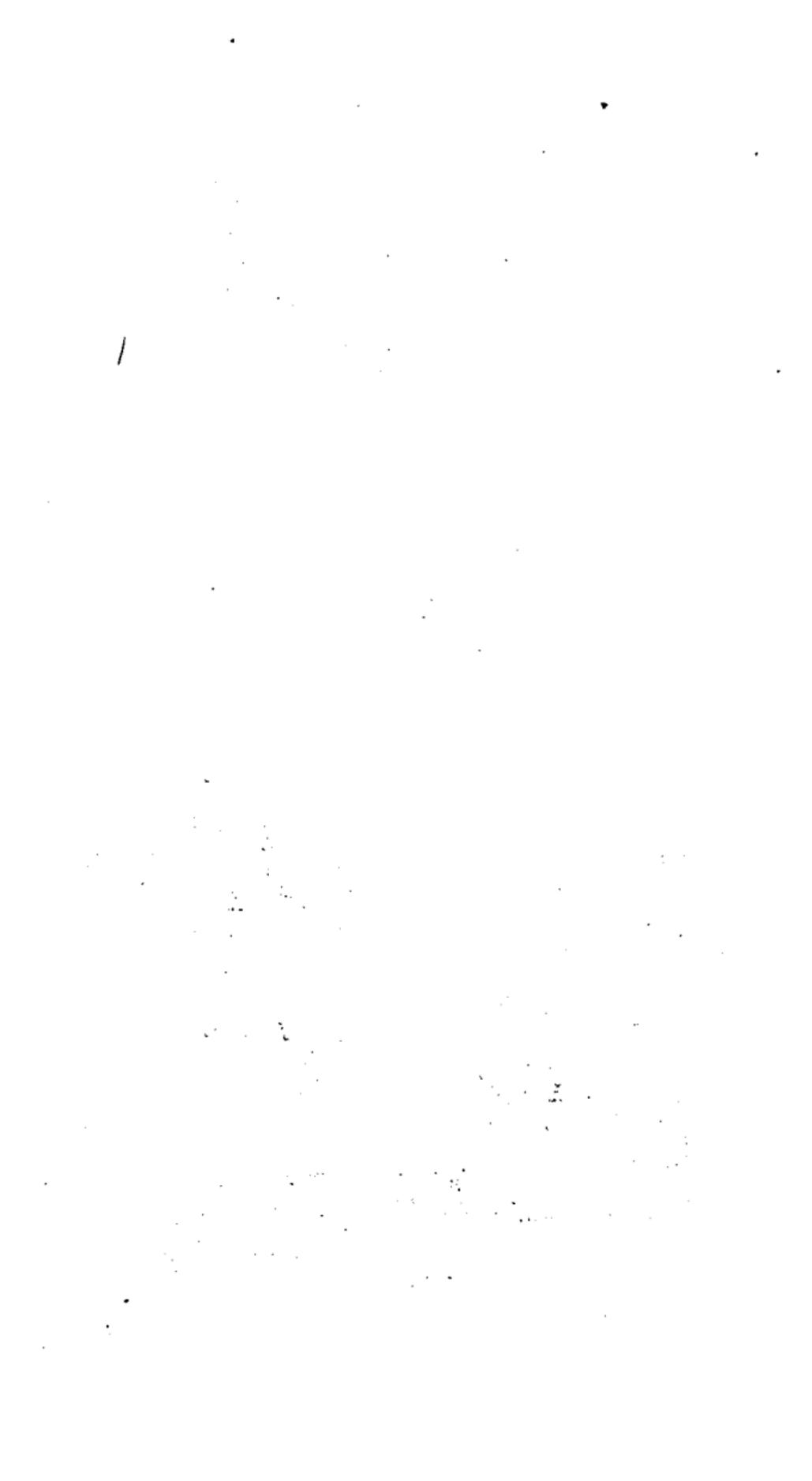
TOME CINQUIÈME.

THE

RECORDS OF THE

CONFERENCE OF THE

UNITED STATES PILOT





HISTOIRE DES JUIFS.

E'CRITE PAR
FLAVIUS JOSEPH.

Sous le Titre de
ANTIQUITEZ JUDAIQUES.

TRADUITE
PAR MR. ARNAULD D'ANDILLY.

NOUVELLE EDITION,

Augmentée de deux Fragmens & de Notes
Historiques & Critiques, avec des Tables
Chronologiques & Geographiques.

TOME CINQUIEME.



A PARIS,

Chez GANEAU, rue Saint Jacques,
à Saint Louis.

M. DCC. XLIV.

Avec Approbations & Privilege du Roy.

4403 (101)

THE
MUSEUM OF
NATURAL HISTORY

AMERICAN MUSEUM OF NATURAL HISTORY

NEW YORK

U S A

1910

AMERICAN MUSEUM OF NATURAL HISTORY

NEW YORK



HISTOIRE DES JUIFS.

PREFACE DE JOSEPH,

*Sur son Histoire de la Guerre des Juifs contre
les Romains.*



DE toutes les guerres qui se font faites ou par des villes contre des villes, ou par des nations contre des nations, notre siècle n'en a point vû de si grande, & nous n'apprenons point qu'il y en ait jamais eu de pareille à celle que les Juifs ont soutenuë contre les Romains. Il s'est trouvé néanmoins des personnes qui ont entrepris de l'écrire, quoi qu'ils n'en sçussent rien par eux-mêmes, toute la connoissance qu'ils en avoient, n'étant fondée que sur des vains & faux rapports. Et quant à ceux

Guerre. Tom. V.

A

2 PREFACE DE JOSEPH.

qui s'y sont trouvés présens, leur flaterie pour les Romains, & leur haine pour les Juifs, leur a fait rapporter les choses tout autrement qu'elles ne se sont passées. Leurs écrits ne sont pleins que de louanges des uns & de blâme des autres, sans se soucier de la vérité. C'est ce qui m'a fait résoudre d'écrire en grec pour la satisfaction de (a) ceux qui sont soumis à l'empire Romain, ce que j'ai ci-devant écrit en ma langue naturelle pour en informer les autres nations.

Mon pere s'appelloit Matthatias : mon nom est Joseph : je suis Hebreu d'origine, & Sacrificateur dans Jerusalem. J'ai combattu au commencement contre les Romains ; & la nécessité m'a enfin contraint de me trouver dans leurs armées.

Quand cette grande guerre commença, l'Empire Romain étoit agité par des dissensions domestiques : & les plus jeunes & les plus remuans des Juifs se confiant en leurs richesses & en leur courage, exciterent de si grands troubles dans l'orient pour profiter de cette occasion, que des

(a) Le Grec porte , | ler. Ces Barbares sont
pour les Barbares. Jo- | les Babylo niens , les
seph explique dans la | Parthes , les Arabes ,
suite quelles sont les na- | les Juifs qui habitoient
tions dont il veut par- | au-delà de l'Euphrate.

peuples entiers appréhenderent de leur être assujettis , parce qu'ils avoient appelé à leur secours les autres Juifs qui demeuroient au-delà de l'Euphrate , afin de se révolter tous ensemble.

Ce fut après la mort de Neron que l'on vit ainsi changer la face de l'Empire. La Gaule qui est voisine de l'Italie se souleva. L'Allemagne ne demeura pas tranquille : plusieurs aspiroient à la souveraine puissance ; & les armées desiroient le changement, dans l'esperance d'en tirer de l'avantage. Comme toutes ces choses ne sçauroient être plus importantes , la peine que j'ai euë de voir que l'on en déguisoit la verité , m'avoit déjà fait prendre soin d'informer exactement les Parthes , les Babylonien , les plus éloignés d'entre les Arabes , les Juifs qui demeurent au-delà de l'Euphrate , & les Adiabeniens de la cause de cette guerre ; de tout ce qui s'y est passé , & de quelle sorte elle s'est finie : & je ne puis encore maintenant souffrir que les Grecs & les Romains qui ne s'y sont point trouvés presens l'ignorent , & soient trompés par ces flatteurs d'historiens qui ne leur content que des fables.

J'avouë ne pouvoir comprendre leur imprudence, lorsque pour faire passer les Ro-

4 PREFACE DE JOSEPH.

mains pour les premiers de tous les hommes, ils affectent de rabaisser les Juifs, & agissent ainsi contre leur intention. Car est-ce une grande gloire que de surmonter des ennemis peu redoutables? Ignorent-ils les puissantes forces employées par les Romains dans cette guerre, le long-tems qu'elle a duré, les travaux qu'ils y ont soufferts? Et ne considerent-ils point que c'est diminuer l'estime du merite tout extraordinaire de leurs Généraux, que de diminuer celle de la resistance que la valeur des Juifs leur a fait trouver dans l'exécution d'une si difficile entreprise?

Je me garderai bien de les imiter en relevant au-delà de la verité les actions de ceux de ma nation, comme ils ont fait celles des Romains: Je rendrai justice aux uns & aux autres en les rapportant sincerement: Je n'avancerai rien que je ne prouve; & je ne chercherai autre soulagement dans ma douleur que de déplorer la ruine de ma patrie. Mais qui peut mieux que ce que l'Empereur Tite, qui a eu la conduite de toute cette guerre, en a témoigné lui-même, faire connoître que nos divisions domestiques ont été la cause de notre perte; & que ce n'a pas été volontairement, mais par la faute de ceux qui s'étoient rendus

PREFACE DE JOSEPH. 5

nos tyrans , que les Romains ont mis le feu dans notre saint Temple ? Ce grand Prince n'a pas seulement eu compassion de voir ce pauvre peuple courir à sa ruine par la violence de ces factieux : il a même souvent différé à prendre la place afin de leur donner le loisir de se repentir.

Que si quelqu'un trouve que mon ressentiment des malheurs de mon pays m'emporte contre les loix de l'histoire à accuser trop fortement ceux qui en ont été les auteurs , & qui ont joint un brigandage public à leur tyrannie , ils doivent le pardonner à mon extrême affliction. Peut-elle être plus juste , puis qu'entre tant de villes soumises à l'Empire Romain , il ne s'en trouvera point qui ayant été comme la notre élevée à un si haut comble d'honneur & de gloire , soit tombée dans une misere si épouvantable , que je ne crois pas que depuis la création du monde il se soit rien vu de semblable. A quoi ajoutant que ce n'est point à des ennemis étrangers , mais à nous-mêmes que nous devons attribuer nos malheurs : quel moyen de me retenir dans une douleur si pressante ? Que si néanmoins il se trouve des personnes qui ne soient pas touchées de cette consolation , mais qui veulent condamner avec rigueur un senti-

6 PREFACE DE JOSEPH.

ment qui me paroît si raisonnable , ils pour-
ront ne s'arrêter dans mon histoire qu'aux
choses que je rapporte , & ne regarder mes
plaintes que comme une effusion du cœur
de l'historien.

J'avouë que j'ai souvent blâmé , & avec
raison ce me semble , les plus éloquens des
Grecs , de ce qu'encore que les choses ar-
rivées de leur tems surpassent de beaucoup
celles des siècles qui les ont précédés , ils se
contentent d'en juger sans en rien écrire ,
& de reprendre ceux qui en ont écrit , sans
considérer que s'ils leur cedent en capa-
cité , ils ont sur eux l'avantage d'avoir ser-
vi le public par leur travail : & ces mê-
mes censeurs des autres écrivent ce qui s'est
passé parmi les Syriens & les Médes , com-
me ayant été mal rapporté par les anciens
historiens , quoi qu'ils ne leur soient pas
moins inférieurs dans la maniere de bien
écrire , que dans le dessein qu'ils ont eu
en écrivant. Car ces premiers n'ont rap-
porté & voulu rapporter que les choses
dont ils avoient connoissance , & auroient
eu honte de déguiser la verité devant ceux
qu'ils ayant vûës comme eux , auroient pû
les en convaincre. Ainsi on ne sçauroit
trop les louer d'avoir donné à la posterité
la connoissance de ce qui s'est passé de leur

PREFACE DE JOSEPH. 7

tems, qui n'avoit point encore paru au public : & ceux-là doivent être estimés les plus habiles, qui au lieu de travailler sur l'ouvrage d'autrui & en changer seulement l'ordre, écrivent des choses toutes nouvelles, & en composent un corps d'histoire dont on n'a l'obligation qu'à eux seuls. Pour moi je puis dire qu'étant étranger, il n'y a point de dépense que je n'aye faite, ni de soin que je n'aye pris pour informer les Grecs & les Romains de tout ce qui regarde notre nation. Les Grecs au contraire parlent assez lorsqu'il s'agit de soutenir leurs interêts ou en particulier ou devant des Juges : mais ils se taisent quand il faut rassembler avec beaucoup de travail tout ce qui est nécessaire pour composer une histoire véritable, & ils ne trouvent point étrange que ceux qui n'ont aucune connoissance des actions des Princes & des grands Capitaines, & qui sont très-incapables de les écrire, entreprennent de les rapporter : Ce qui montre qu'autant que nous estimons & cherchons la vérité de l'histoire ; autant les Grecs la negligent & la méprisent.

J'aurois pû dire qu'elle a été l'origine des Juifs : de quelle sorte ils sortirent d'Egypte : dans quelles provinces ils errerent du-

2. PREFACE DE JOSEPH:

rant un long-tems : celles qu'ils occupent ; & comment ils passerent dans d'autres. Mais outre que cela ne regarde point ce tems-ci , je l'estimerois inutile , parce que plusieurs de ma nation en ont écrit avec grand soin , & que des Grecs ont traduit leurs ouvrages en leur langue , sans beaucoup s'éloigner de la verité.

Ainsi je commencerai mon histoire par où leurs auteurs & nos prophètes ont fini les leurs. J'y rapporterai particulièrement avec toute l'exacritude qu'il me sera possible la guerre qui s'est faite de mon tems , & me contenterai de toucher brièvement ce qui s'est passé dans les siècles précédens.

Je dirai de quelle sorte le Roi Antiochus Epiphane , après avoir pris de force Jerusalem , & l'avoir possédée durant trois ans & demi , en fut chassé par les enfans de Mattathias Asmonée. Comment la division arrivée entre leurs successeurs touchant la possession du Royaume , y attira les Romains sous la conduite de Pompée. Comment Herode fils d'Antipater , avec l'assistance de Sosius général d'une armée Romaine , mit fin à la domination de ces Princes Asmonéens. Comment après la mort d'Herode , & sous le regne d'Auguste,

PREFACE DE JOSEPH. ✱

Quintilius Varus étant gouverneur de Judée , le peuple se révolta. Comment en la douzième année du regne de Neron on envint à la guerre : ce qui s'y passa sous la conduite de Cestius qui commandoit les troupes Romaines ; les premiers exploits des Juifs , & les places qu'ils fortifierent. Comment les pertes souffertes en diverses rencontres par Cestius , ayant fait craindre à Neron pour le succès de ses armes , il les mit entre les mains de Vespasien. Comment ce Général accompagné de l'ainé de ses fils entra dans la Judée avec une grande armée Romaine. Comment un grand nombre de ses troupes auxiliaires furent défaites dans la Galilée. Comment il prit par force quelques-unes des villes de cette province , & d'autres se rendirent à lui. Je rapporterai aussi très-sincèrement selon que je l'ai vû & reconnu de mes propres yeux , la conduite que les Romains tiennent dans leurs guerres , leur ordre & leur discipline : l'étenduë & la nature de la haute & de la basse Galilée : les confins & les limites de la Judée : la qualité de la terre , les lacs & les fontaines qui s'y rencontrent , & les maux soufferts par les villes qui ont été prises. Je ne tairai pas non plus ceux que j'ai éprouvés en mon particulier , & qui sont assez connus.

20 PREFACE DE JOSEPH.

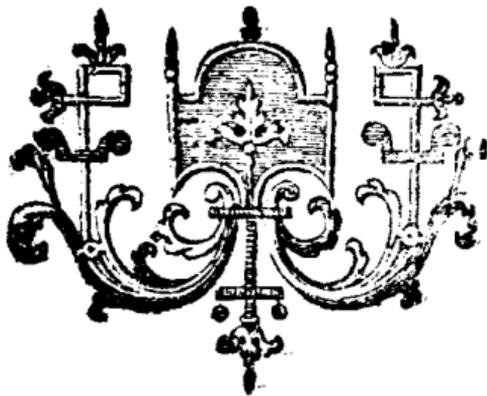
Je dirai aussi comme la mort de Neron étant arrivée lorsque Vespasien se hâtoit de marcher vers Jerusalem, & que les affaires des Juifs étoient déjà en très-mauvais état, celles de l'Empire le rappellerent à Rome; les présages qu'il eut de sa future grandeur; les changemens arrivés dans cette capitale de l'Empire; comment il fut contre son gré déclaré Empereur par les gens de guerre; & comment il alla en Egypte pour y donner les ordres nécessaires. Comment la Judée fut agitée de nouveaux troubles, & qu'il s'y éleva des Tyrans opposés les uns aux autres. Comment Tite à son retour d'Egypte entra deux fois dans cette province. En quelle manière & en quel lieu il assembla son armée; en quelle sorte & combien de fois il vit même en sa présence arriver des séditions dans Jerusalem; ses approches & les travaux qu'il fit pour attaquer cette place; quel étoit le tour des murs de la ville, sa fortification, & celle du Temple; la description du même Temple, ses mesures, & celles de l'Autel; en quoi je n'omettrai rien. Je parlerai de nos fêtes solennelles; des cérémonies que l'on y observe; des sept fortes de purifications; des fonctions des sacrificateurs; de leurs habits & de ceux

PREFACE DE JOSEPH. 11

du grand sacrificateur , & de la sainteté de ce Temple sans en rien déguiser ni sans y rien ajoûter. Je ferai voir aussi quelle a été la cruauté de nos Tyrans envers ceux de leur propre nation , & l'humanité des Romains envers nous qui étions étrangers à leur égard ; combien de fois Tite a fait tout ce qu'il a pû pour sauver la ville & le Temple , & réunir ceux qui étoient si opiniâtement divisés. Je parlerai de tant de divers maux soufferts par le peuple , qui après avoir éprouvé toutes les miseres que la guerre , la famine & les séditions peuvent causer , s'est enfin trouvé réduit en servitude par la prise de cette grande & puissante ville. Je n'oublierai pas aussi à dire dans quels malheurs sont tombés les déser-teurs de leur nation , la sorte dont ceux qui furent pris ont été punis ; comment le Temple fut brûlé malgré Tite ; la quantité de richesses consacrées à Dieu que le feu y consuma ; la ruine entière de la ville ; les prodiges qui précéderent cette extrême désolation ; la captivité de nos Tyrans , le grand nombre de ceux qui furent emmenés esclaves , & leurs diverses aventures ; de quelle sorte les Romains poursuivirent ceux qui échaperent de cette guerre , & après les avoir vaincus ruinerent de fond en comble

12 PREFACE DE JOSEPH.

les places où ils s'étoient retirés. Enfin je parlerai de la visite faite par Tite dans toute la province pour y rétablir l'ordre, de son retour en Italie, & de son triomphe. J'écrirai toutes ces choses en sept livres distingués par chapitres pour la satisfaction des personnes qui aiment la vérité, & je n'ai point sujet de craindre que ceux qui ont eu la conduite de cette guerre, ou qui s'y sont trouvés présens, m'accusent d'avoir manqué de sincérité. Il faut commencer à exécuter ce que j'ai promis.





HISTOIRE DE LA GUERRE DES JUIFS; CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Antiochus Epiphane Roi de Syrie, se rend maître de Jerusalem, & abolit le service de Dieu. Matthias Machabée & ses fils le rétablissent & vainquent les Syriens en plusieurs combats. Mort de Judas Machabée Prince des Juifs & de Jean, deux des fils de Matthias, qui étoit mort long-tems auparavant.



DANS le même tems que par un sentiment de gloire si ordinaire entre les grands Princes ANTIOCHUS EPIPHANE & PTOLOMÉE, (a) fixième Roi d'Egypte, étoient en guerre pour décider par les armes à qui

Voiez l'Histoire des Juifs, Liv. XII. Ch. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 14. 15.

(a) Ptolomée Philo- | métor vouloit reprendre

24 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

demeureroit le royaume de Syrie, les principaux des Juifs se trouverent divisés entre eux; & le parti d'*Onias*, grand Sacrificateur, s'étant rendu le plus fort, il chassa de Jerusalem le fils de *Tobie*. Ils se retirèrent vers le Roi Antiochus, le prièrent d'entrer dans la Judée, & s'offrirent à le servir de tout leur pouvoir. Comme il en avoit déjà formé le dessein, ils n'eurent pas peine à obtenir de lui ce qu'ils desiroient. Il se mit en campagne avec une puissante armée, prit Jerusalem, & tua un très-grand nombre de ceux qui favorisoient Ptolomée. Il permit le pillage à ses soldats, dépoüilla le Temple de tant de richesses dont il étoit plein, & abolit durant trois ans & demi les sacrifices que l'on y offroit tous les jours à Dieu (a). *Onias* s'enfuit vers Ptolomée qui lui permit de bâtir auprès d'Heliopolis une ville & un temple de la forme de celui de Jerusalem, dont nous pourrons parler en son lieu.

2. Antiochus ne se contenta pas de s'être, contre son esperance, rendu maître de Jerusalem (b); d'en avoir enlevé tant de richesses, & d'y avoir répandu tant de sang; mais il se laissa emporter de telle sorte à son ressentiment par le souvenir des travaux qu'il avoit soufferts dans cette guerre, qu'il

sur Antiochus la Cœlé-
Syrie, qui étoit la dot
de Cléopatre sa mere.

(a) *Onias* étoit fils
d'*Onias* III. Pontife.
Antiq. Liv. 12.

(b) Joseph attribue
à Antiochus ce qui fut
executé par ses ordres.
Liv. 1. des Maccab. &
Liv. 2.

contraignit les Juifs de renoncer leur religion, de ne plus faire circoncire leurs enfans, & d'immoler sur l'autel destiné pour les sacrifices, des pourceaux au lieu des victimes que nos loix nous obligent d'offrir à Dieu. L'horreur que les principaux & les plus gens de bien ne pouvoient s'empêcher de témoigner de ces abominations leur coûtoit la vie : car BACCIDE (a) qui commandoit pour Antiochus dans toutes les places de la Judée, étant naturellement très-cruel, il exécutoit avec joie ses ordres impies. Son insolence & ses violences alloient jusques à un tel excès, qu'il n'y avoit point d'outrages qu'il ne fit aux personnes de la plus grande qualité; & ses incroyables inhumanités faisoient voir à chaque jour une nouvelle & affreuse image de la prise & de la désolation de cette ville auparavant si puissante & si célèbre.

Mais enfin une si insupportable tyrannie anima ceux qui la souffroient à s'en délivrer, & à en faire la vengeance. MATTHIAS (ou Mathathias MACHABÉE) sacrificateur, qui demouroit dans le bourg de Modim, suivi de ses cinq fils & de ses domestiques, tua Baccide, & s'enfuit dans les montagnes pour éviter la fureur des garnisons établies par Antiochus. Plusieurs s'étant joints à lui, il descendit à la campagne, combattit les chefs des troupes de ce Prince, les vainquit & les chassa de la Judée. Tant de

32

(a) Alors commandoit dans Jerusalem y avoit été laissé pour vexer les Juifs. Liv. I. Philippe Phrygien, qui des Maccab.

16 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

grands succès l'éleverent à un si haut point de gloire , que tout le peuple , pour reconnoître l'obligation qu'il lui avoit de l'avoir délivré de servitude , le choisit pour lui commander , & il laissa en mourant JUDAS MACHABE'E l'ainé de ses enfans successeur de sa réputation & de son autorité.

4. Comme ce genereux fils d'un si genereux pere ne pouvoit douter des efforts que feroit Antiochus pour se venger des pertes qu'il avoit reçues , il assembla toutes les forces de sa nation , & fut le premier qui contracta alliance avec les Romains. Antiochus ne manqua pas , comme il l'avoit prévu , d'entrer avec une puissante armée dans la Judée ; & ce grand Capitaine le vainquit dans une bataille. Pour n'en pas perdre le fruit & ne pas laisser rallentir le courage de ses troupes , il alla dans la chaleur de sa victoire attaquer la garnison de Jerusalem qui étoit encore toute entiere , la chassa de la ville haute qui porte le nom de sainte , & la contraignit de se retirer dans la ville basse. Ainsi il se rendit maître du Temple , le purifia , l'environna d'un mur , fit faire des vaisseaux neufs pour les employer au service de Dieu , les mit dans le Temple au lieu de ceux qui avoient été profanés , fit construire un autre autel , & recommença d'offrir à Dieu des sacrifices.

5. A peine ces choses étoient achevées qu'Antiochus mourut (). ANTIOCHUS EU-

(a) Dans son expédition contre les Per-

PATOR son fils n'hérita pas moins de sa haine contre les Juifs que de sa couronne : Il assembla une armée de cinquante mille hommes de pied, d'environ cinq mille chevaux, & de quatre-vingt éléphants, entra dans la Judée du côté des montagnes, & prit la ville de Bethsura. Judas, avec ce qu'il avoit de forces, vint à sa rencontre dans le détroit de Bethsacharie; & avant que les armées se choquassent, ELEAZAR l'un de ses freres ayant vu un éléphant beaucoup plus grand que les autres, qui portoit une grosse tour toute dorée, crut que le Roi étoit dessus. Il s'avança devant tous les autres, se fit jour à travers les ennemis, vint jusques à ce prodigieux animal; & comme il ne pouvoit atteindre jusques à celui qui étoit dessus, & qu'il croyoit être le Roi, tout ce qu'il put faire fut de donner tant de coups d'épée dans le ventre de l'éléphant qu'il le tua, & fut acclablé par sa chute. Ainsi une valeur si extraordinaire n'eut autre succès que de faire connoître par une entreprise si hardie avec quelle grandeur d'ame ce genereux Israélite préféreroit la gloire à sa vie. Car celui qui montoit cet éléphant n'étoit qu'un particulier : mais quand ç'auroit été Antiochus, le courage heroïque d'Eleazar auroit produit à son égard le même effet, puisque ne pouvant espérer de survivre à une si grande action; il auroit toujours fait voir jusques à quel point son amour pour la gloire lui faisoit mépriser la mort.

Cet événement fut un présage à Judas Machabée de ce qui lui arriveroit dans cette

18 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 journée. Car après un très-long & très-furieux combat, le grand nombre des ennemis, & leur bonne fortune, les rendit victorieux. Plusieurs Juifs y furent tués : & Judas se retira avec le reste dans la toparchie de Gophnitique (a). Antiochus s'avança ensuite jusques à Jerusalem : mais il fut contraint de se retirer à cause qu'il manquoit des choses nécessaires pour la subsistance de son armée. Il y laissa en garnison autant de gens qu'il le jugea nécessaire, & envoya le reste en quartier d'hiver dans la Syrie.

Judas pour profiter de son absence, rassembla tout ce qu'il put de gens de guerre de sa nation, outre ceux qui étoient restés de son dernier combat, & en vint aux mains avec les troupes d'Antiochus (b). Jamais homme ne témoigna plus de valeur qu'il en fit paroître en cette journée. Il y perdit la vie (c) après avoir tué un fort grand nombre de ses ennemis ; & JEAN son frere étant tombé dans une embuscade qu'ils lui dresserent, ne le survéquit que peu de jours.

(a) Gophna qui avoit donné son nom à cette région, étoit une place forte de la Judée. Voyez *Antiq. Liv. 14.*

(b) Le Traducteur omet le lieu où se donna le combat. Dans le grec il y a près du bourg *Adafz.*

(c) Judas ne mourut point dans ce combat.

Il fit ensuite alliance avec les Romains, combattit heureusement à *Capharsalama*, & donna enfin la bataille près le mont Azoth à *Beccede*. Il disputa long-tems la victoire ; mais il périt enfin accablé par le nombre. *Liv. 1. des Maccab.*

C H A P I T R E I I.

Jonathas & Simon Machabée succèdent à Judas leur frere en la qualité de Prince des Juifs ; & Simon délivre la Judée de la servitude des Macedoniens. Il est tué en trahison par Ptolomée son gendre. Hircan l'un de ses fils herite de sa vertu & de sa qualité de Prince des Juifs.

JONATHAS succéda à Judas Machabée 7.
 son frere dans la dignité de Prince des Hist. des
 Juifs. Il se conduisit envers ceux de sa Juifs,
 nation avec beaucoup de prudence, affermit Livre
 son autorité par l'alliance des Romains, & XIII.
 se remit bien avec le fils d'Antiochus (a). Ch. 1.
 Une si sage conduite ne put néanmoins pro- 9. 10. 11.
 curer sa sûreté. TRIPHON qui étoit tuteur du 14. 15.
 jeune ANTIQCHUS, & qui usurpa depuis le 16. 17.
 royaume, ne pouvant réussir à lui faire per- 18.
 dre ses amis, eut recours à la trahison. Il
 l'engagea à venir trouver Antiochus à Pto-
 lemaïde, l'y arrêta prisonnier, & s'avança
 avec ses troupes dans la Judée. SIMON frere
 de Jonathas le contraignit de se retirer, &
 il en fut si irrité qu'il fit tuer Jonathas.

Comme il ne se pouvoit rien ajouter à la 8.

(a) Il étoit fils d'Alexandre Epiphane, & sa mere épousa Alexandre l'an 162. des Seleucides. Pour lui il fut proclamé Roi l'an 168. & tué l'an 170. de la même Ere.
 non pas de cet Antiochus qui a porté le même surnom. Tryphon s'en défit qu'il étoit encore enfant. Cléopatre

20 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 vigilance & au courage de Simon, il prit
 les villes de Zara, de Joppé & de Jamniâ.
 Il se rendit aussi maître d'Accaron, le rui-
 na, & se joignit contre Triphon à Antio-
 chus, qui auparavant de partir pour son
 voyage de Medie assiegeoit Dora. Mais ce
 Roi étoit si avare, qu'encore que Simon
 eût contribué à la ruine & à la mort de
 Triphon par l'assistance qu'il lui avoit don-
 née, il ne laissa pas d'envoyer *Cendebée*
 l'un de ses Généraux avec une armée pour
 ravager la Judée, & tâcher de le prendre
 prisonnier. Quoique ce Prince des Juifs
 fût alors fort âgé, il ne laissa pas d'agir
 avec la même vigueur qu'il auroit pu faire
 dans sa plus grande jeunesse. Il envoya de-
 vant ses fils avec ses meilleures troupes,
 marcha par un autre côté avec le reste,
 mit diverses embuscades dans les monta-
 gnes, & remporta une très-grande victoi-
 re. On lui donna ensuite la charge de Grand
 Sacrificateur : & il délivra sa patrie de la
 domination des Macedoniens deux cens soi-
 xante & dix ans (a) après qu'ils s'en étoient
 rendus les maîtres.

9. Ce grand personnage fût tué en trahison
 dans un festin par *Ptolomé* son gendre, qui
 retint en même tems prisonniers sa femme
 & deux de ses fils, & envoya des gens pour
 tuer *JEAN*, autrement nommé *HIRCAN*, qui

(a) C'est-à-dire l'an | Pontificat. de Simon
 170. des Seleucides, où | Etarque des Juifs sous
 on commença à mettre | *Ezerjete*. Liv. 1. des
 dans les actes publics | Maccab.
 la première année du ..

étoit le troisiéme. Mais en ayant eu avis, il s'enfuit à Jerusaleem dans la confiance qu'il avoit en l'affection du peuple à cause du respect qu'il portoit à la memoire de ses proches, & de sa haine pour Ptoloméé. Ce méchant homme voulut aussi entrer dans la ville par une autre porte : mais le peuple qui avoit déjà reçu Hircan le repoussa. Il s'en alla dans un château nommé Dagon qui est au-delà de Jeriché ; & Hircan après avoir succédé à son pere en la charge de Grand Sacrificateur, & offert des sacrifices à Dieu, alla aussi-tôt l'y assieger pour délivrer sa mere & ses freres. Son bon naturel fut le seul obstacle qui l'empêcha de forcer la place. Car lorsque Ptoloméé se trouvoit pressé, il amenoit sa mere & ses freres sur la muraille afin que chacun les pût voir ; & après leur avoir fait donner quantité de coups, il le menaçoit de les précipiter du haut en bas s'il ne se retiroit à l'heure-même. Quelque grande que fût la colere d'Hircan, elle étoit contrainte de céder à son amour pour des personnes qui lui étoient si cheres, & à sa compassion de les voir souffrir. Sa mere au contraire, dont le cœur ne pouvoit être abattu ni par les douleurs ni par l'appréhension de la mort, étendoit les bras, & le prioit que le desir de lui épargner tant de tourmens, ne l'empêchât pas de faire recevoir à cet impie le châtement, qu'il meritoit, puisqu'elle se tiendroit heureuse de mourir, pourvû que les crimes qu'il avoit commis contre toute sa maison ne demeuraissent pas impunis. Ces paroles ani-

32 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 moient Hircan à la vengeance : mais lorsqu'il voyoit qu'on recommençoit à la traiter d'une maniere si cruelle , il sentoit son courage s'amollir , & son esprit agité par ces divers sentimens étoit plein de confusion & de trouble. Ainsi ce siege tira en longueur , & la septième année arriva qui est une année de repos pour nous. Ptolomée ne fut pas plutôt par ce moyen délivré de peril & de crainte , qu'il fit mourir la mere & les freres d'Hircan , & se retira auprès de *Zenon* surnommé *Cotylas* qui dominoit dans la *Philadelphie*.

10. Alors le Roi *Antiochus* pour se venger sur Hircan de la victoire que *Simon* son pere avoit remportée sur ses Généraux , entra en Judée avec une grande armée , & l'alla assieger dans *Jerusalem*. Ce grand Sacrificateur , pour l'obliger à se retirer , fit ouvrir le sepulchre de *David* qui avoit été le plus riche de tous les Rois , & en ayant tiré plus de trois mille talens , il lui en donna trois cens.

11. Ce Prince des Juifs a été le premier qui a entretenu des gens de guerre étrangers. Et lorsqu'il vit qu'*Antiochus* étoit parti pour marcher avec toutes ses forces dans la *Medie* (a) , il prit ce tems pour entrer dans la

<p>(a) <i>Antiochus</i> menoit avec lui une armée formidable. Les <i>Parthes</i> effrayés , renvoyerent d'eux-mêmes <i>Démétrius</i> qu'ils tenoient dans les fers. <i>Antiochus</i> , après avoir repris</p>	<p>la <i>Syrie</i> , porta la guerre en <i>Egypte</i>. Cependant la <i>Syrie</i> se revolte , & son frere <i>Antiochus</i> , après avoir vû perir son armée , perit lui-même. <i>Hircan</i> fit donc passer à la hâte ses troupes en</p>
---	--

Syrie dépourvü de gens de guerre, se rendit maître de Medaba, Samea, Sichem, & Garizim, & reduisit aussi sous son obéissance les Chutéens qui habitent les lieux proches du Temple bâti à l'imitation de celui de Jerusalem. Il prit dans la Judée outre Doron & Marissa plusieurs autres places, & s'avança jusqu'à Samarie qu'Herode réédifia depuis, & lui donna le nom de Sebaste. Il l'enferma de toutes parts, & laissa à ARISTOBULE & à ANTIGONE ses fils la charge d'en continuer le siege. Ils n'oublierent rien pour s'en bien acquitter, & les habitans se trouverent reduits à une si grande famine, que pour soutenir leur vie ils furent contraints de se servir des choses dont les hommes n'ont point accoutumé de manger. Dans une telle extrémité ils implorerent l'assistance d'ANTIOCHUS surnommé SPONDE (a); & il vint aussi-tôt à leur secours: mais Aristobule & Antigone le vainquirent. & le poursuivirent jusques

Syrie. Tout sembloit favoriser la vengeance qu'il méditoit depuis long-tems, la défaite d'Antiochus, la haine que les sujets de Demétrius avoient pour leur Roi, & les places sans défense.

(a) Il y a dans le Grec *Antiochus Cyzicène*. Antiochus *Grypus* étant dépouillé de ses Etats par son frere *Cyzicène*, se retira à *Aspendium*, ce

qui lui fit donner le surnom d'*Aspendius*. Il en revint un an après, ou environ, & partagea l'empire avec son frere, en sorte que *Grypus* eut la Syrie proprement dite. Il est donc plus vraisemblable que les Samaritains qui obéissoient à *Cyzicène*, implorerent son secours, que celui de son frere. *Strabon. Liv. 16.*

24. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 à Scythopolis où il se sauva. Ces deux frères retournerent ensuite à leur siege, ressererent les Samaritains dans leurs murailles, les prirent de force, les firent tous prisonniers, & ruinerent entierement la ville. Ils pousserent leur bonne fortune encore plus avant; car pour ne pas laisser rallentir l'ardeur de leurs troupes, ils s'avancerent jusques au-delà de Scythopolis, & partagerent entr'eux toutes les terres du mont-Carmel.

CHAPITRE III.

Mort d'Hircan Prince des Juifs. Aristobule son fils aîné prend le premier la qualité de Roi. Il fait mourir sa mere & Antigone son frere, & meurt lui-même de regret. Alexandre l'un de ses freres lui succede. Grandes guerres de ce Prince tant étrangères que domestiques. Cruelle action qu'il fit.

12.
 Hist. des
 Juifs,
 livre
 XIII.
 chap.
 18. 19.
 20. 21.
 22...

LA prosperité d'Hircan & de ses enfans leur attirerent tant d'envie, que plusieurs s'éleverent contre eux & en vinrent jusques à une guerre ouverte (a). Mais Hircan demeura le maître, passa le reste de sa vie dans un grand repos; & après avoir gouverné durant trente-trois ans avec tant de sagesse & de vertu, que l'on ne pouvoit sans injustice trouver rien à reprendre à sa conduite, il mourut & laissa cinq fils. Il eut ce rare bonheur de posséder tout en-

(a) Pat là haine des Pharisiens qui étoient mal intenționnés pour Hircan. *Spanheim.*

semble

semble la principauté, la souveraine factificature, & le don de prophétie. Dieu lui-même lui parloit, & lui donnoit la connoissance des choses futures. Ainsi il prévût & prédit que les deux plus âgés de ses fils ne regneroient pas long-tems. Surquoy je crois devoir rapporter quelle fut leur fin si éloignée du bonheur dont leur pere avoit jouï.

13.

Après la mort d'Hircan, Aristobule l'aîné de ses fils changea la principauté en royaume (a), & fut le premier qui mit sur son front le diadème quatre cens soixante & onze ans trois mois depuis que le peuple ayant été délivré de la servitude des Babylo niens étoit retourné en Judée. Il avoit tant d'affection pour Antigone, l'un de ses freres, qu'il l'associa à sa couronne. Il envoya les autres en prison, & y fit aussi mettre sa mere, parce qu'Hircan son mari l'ayant déclarée Régente, elle lui dispuoit le gouvernement. Sa cruauté pour elle passa si avant qu'il la fit mourir de faim : & il ajouta à ce crime celui de faire aussi mourir Antigone, ensuite des calomnies dont on se servit pour le lui rendre odieux. Comme il l'aimoit beaucoup, il ne pouvoit au commencement y ajouter foi : mais il arriva que dans le tems qu'il étoit malade, Antigone qui revenoit de la guerre avec un superbe équipage, & suivi de grand nombre de gens armés, entra dans le Temple en cet appareil si magnifique, à dessein principalement de prier Dieu pour la santé du

(a) Il vécut peu de tems après, & eut pour successeur son frere Alexandre.

Roi son frere. Ses ennemis prirent cette occasion pour le perdre. Ils dirent à Aristobule, qu'Antigone ne se contentant pas de l'honneur qu'il lui avoit fait de l'associer au Royaume, vouloit le posséder tout entier : que dans cette resolution il étoit venu avec une pompe qui n'appartient qu'à un souverain, & accompagné de tant de gens armés que l'on ne pouvoit douter que ce ne fût pour le tuer. Aristobule qui étoit alors dans la forteresse de Baris qu'Herode nomma depuis Antonia en l'honneur d'Antoine, rejetta d'abord cet avis : mais enfin il se laissa persuader, & pour ne pas témoigner ouvertement de la défiance pour son frere, ni rien faire legerement dans une affaire si importante, il commanda à ses gardes de se mettre sur le passage d'Antigone dans un lieu obscur & sous-terrain, avec ordre de le laisser passer s'il venoit sans armes, & de le tuer s'il venoit armé, & lui envoya dire de venir sans armes. Mais la Reine, par une horrible méchanceté, concertée entre elle & les autres ennemis d'Antigone, gagna celui qui étoit chargé de cette commission, & l'engagea à dire à Antigone, que le Roi ayant appris qu'il avoit rapporté de Galilée les plus belles armes du monde, il le prioit de le venir trouver armé comme il étoit, afin de lui donner le plaisir de les voir sur lui. Antigone qui avoit reçu trop de preuves de l'affection du Roi son frere, pour en avoir de la défiance, se hâta d'exécuter cet ordre : & lorsqu'il arriva au lieu nommé la tour de Straton, où les

gardes du Roi l'attendoient , ils le tuerent.

Quel autre exemple peut mieux faire voir que la calomnie est capable d'étouffer les sentimens les plus tendres de la nature & de l'amitié , & qu'il n'y a point de si grande union qui puisse toujours résister aux efforts qu'elle fait pour les détruire ?

Il arriva en cette rencontre une chose qu'on ne peut trop admirer. *Judas* qui étoit de la Secte des Esseniens , avoit une telle connoissance de l'avenir, que ses prédictions n'ont jamais manqué de se trouver véritables ; & elles lui avoient acquis tant de réputation , qu'il étoit toujours suivi de grand nombre de personnes qui le consultoient. Quand ce bon vieillard vit *Antigone* entrer dans le Temple il se tourna vers eux , & s'écria : « Quel moyen de vivre davan- » tage après que la vérité est morte ? Car » puis-je douter qu'une chose que j'ai pré- » dite ne soit fautive , voyant comme je le » vois de mes propres yeux *Antigone* en- » core en vie , lui que je croyois devoir » aujourd'hui être tué dans la tour de *Straton* ? Et comment cela se pourroit-il fai- » re , puisqu'elle est éloignée d'ici de six » cens stades , & que nous sommes à la » quatrième heure du jour ? » Lorsque *Judas* , après avoir parlé de la sorte , passoit & repassoit avec tristesse diverses choses dans son esprit , on vint dire qu'*Antigone* avoit été tué dans un lieu sous-terrain qui porte le même nom de la tour de *Straton* , que celle qui est à *Cesarée* sur le rivage de la mer : & c'étoit cette con-

formité de noms qui l'avoit trompé.

15. Aristobule n'eut pas plutôt commis une action si cruelle qu'il s'en repentit, & la douleur qu'il en eut augmenta encore sa maladie. L'horreur de son crime qui se présenteoit continuellement à ses yeux troubla son ame : & il entra dans une si profonde tristesse, que les effets de la mélancolie passant de l'esprit au corps & aigrissant ses humeurs, elles écorcherent ses entrailles & lui firent vomir quantité de sang. Un de ses valets de chambre emporta ce sang, & Dieu permit qu'il le jetta sans y prendre garde dans le même lieu où il paroïssoit encore des marques de celui d'Antigone. Ceux qui le virent s'imaginant qu'il l'avoit fait à dessein, & que c'étoit comme un sacrifice qu'il offroit aux manes de ce Prince, jetterent de si grands cris que le Roi les entendit. Il en demanda la cause : & comme personne n'osoit la lui dire, & que cela augmentoit encore son desir de la sçavoir, il les contraignit par ses menaces de la lui avoïer. Alors tout fondant en pleurs, & consumant par la violence de ses soupirs ce qui lui restoit de force, il dit d'une voix mourante : « Pouvois-je espérer que Dieu qui a les yeux ouverts sur tout ce qui se passe dans le monde, n'auroit point de connoissance de mes crimes ? Et sa justice pouvoit-elle me punir plus promptement qu'elle fait d'avoir été l'homicide de mon propre frere ? Jusqu'à quand ce miserable corps retiendra-t'il mon ame pour l'empêcher d'être sacrifiée

» à la vengeance de sa mort & de celle de
 « ma mere? Pourquoi leur offrir ainsi mon
 » sang goutte à goutte, au lieu de le leur
 » offrir tout d'un coup? Et pourquoi de-
 » meurer plus long-tems exposé au pouvoir
 » de la fortune qui se mocque de me voir
 » avec des entrailles déchirées, & accablé
 » de douleurs, éprouver les effets de son
 » inconstance? » En achevant ces paroles
 il rendit l'esprit après avoir regné seulement
 un an.

La Reine sa veuve fit ensuite sortir ses freres de prison, & établit Roi ALEXANDRE qui étoit l'aîné, & paroissoit être d'une humeur fort modérée. Mais il ne fut pas plutôt élevé à la souveraine puissance, qu'il fit mourir celui de ses deux freres qui vouloit la lui disputer, & conserva l'autre parce qu'il se contenta de mener une vie privée. 16.

PTOLEME'E L'ATUR Roi d'Egypte, ayant pris la ville d'Asoch, Alexandre lui donna bataille & lui tua beaucoup de gens; mais la victoire demeura néanmoins à Ptolemée. CLEOPATRE mere de ce Prince le contraignit de se retirer en Egypte: & alors Alexandre se rendit maître de Gadara & d'Almath, qui est la plus grande de toutes les places qui sont au-delà du Jourdain, où il s'enrichit de ce que *Theodore* fils de Zenon avoit de plus précieux. Il ne le posséda pas long-tems. Car Theodore lui tomba aussitôt sur les bras; & ne recouvra pas seulement ce qui lui avoit été pris, mais pillà tout le bagage d'Alexandre, & lui tua dix

mille hommes. Ce Roi des Juifs ayant rassemblé de nouvelles forces , porta la guerre vers les villes maritimes , prit Raphia , Gaza & Anthedon , que le Roi Herode nomma depuis Agrippiade.

18. Comme il arrive souvent que les grandes assemblées & les grands festins causent du trouble , il s'éleva en un jour de fête une telle sédition (a) contre ce Prince , qu'il crût ne pouvoir se garantir des revoltes de ses sujets qu'en prenant des troupes étrangères à sa solde ; & parce qu'il ne se fioit pas aux Syriens à cause qu'ils ne s'accordent point avec les Juifs (b) , il se servit de Pisidiens & de Cyliciens. Il fit tuer ensuite plus de huit mille de ces séditeux , & marcha contre OBODAS Roi des Arabes , vainquit les Galatides & les Moabites , leur imposa un tribut , & revint pour assiéger Amath. Mais Theodore étonné de tant de grands succès abandonna la place , & Alexandre la ruina entierement.

19. Il marcha ensuite contre Obodas ; & ce Prince ayant mis une partie de ses troupes en embuscade dans la province de Gaulan , le poussa dans une vallée fort profonde , & défit toute son armée qui se trouva accablée par la multitude de ses chameaux. A peine Alexandre se put sauver à Jerusalem ,

(a) C'est pour cela que les Romains plaçoient des Soldats sous le portique du Temple , & que les Juifs ne voulurent point inviter Jesus-Christ un jour de fête. *Reland.*
 (b) L'Auteur, liv. 13. des Antiq. l'attribue à la haine qu'Alexandre portoit aux Syriens. *Spauheim.*

où sa mauvaise fortune ayant encore augmenté la haine qu'on lui portoit, il trouva les habitans plus disposés que jamais à se revolter; & cette animosité passa si avant, que dans plusieurs combats où il se vit ainsi engagé contre ses propres sujets, & où il eut toujours de l'avantage, il en tua plus de cinquante mille durant l'espace de six ans.

Ces victoires qui affoiblissoient son état lui étant funestes, il ne pouvoit s'en réjouir: & ainsi au lieu de continuer à tâcher de ramener ses sujets à son obéissance par la voie des armes, il resolut de tenter celle de la douceur. Mais ce changement de conduite ne fit qu'augmenter leur haine: ils l'attribuerent à legereté: & un jour qu'il leur demandoit ce qu'il pouvoit faire pour les contenter, ils lui répondirent qu'il n'avoit qu'à se laisser mourir; & qu'encore auroient-ils beaucoup de peine à lui pardonner tous les maux qu'il leur avoit faits. Ils appellerent à leur secours le Roi DEMETRIUS EUCERUS: Il vint avec une armée, & forifié par eux s'avança jusques à Sichem avec trois mille chevaux & quarante mille hommes de pied. Alexandre qui n'avoit que mille chevaux, huit mille étrangers, & environ deux mille Juifs qui lui étoient demeurés fidelles, marcha contre lui. Avant que d'en venir aux mains, ces deux Rois firent chacun ce qu'ils purent, Demetrius pour attirer à son parti les étrangers qu'avoit Alexandre; & Alexandre pour ramener au sien les Juifs qui s'étoient joints à Demetrius. Mais ni l'un ni l'autre ne réüffit dans

son dessein , & il falut en venir à une bataille. Demetrius la gagna ; & on n'a jamais combattu plus courageusement que firent ces étrangers qu'Alexandre avoit pris à sa solde. L'effet de cette victoire fut contraire à ce que ces deux Princes auroient dû croire. Car Alexandre s'en étant fui dans les montagnes , six mille des Juifs qui avoient combattu pour Demetrius , touchés de l'infortune de leur Roi , l'allerent trouver. Un changement si surprenant étonna Demetrius , & dans la crainte qu'il eut que le reste de la nation ne passât de même du côté d'Alexandre , qu'il voyoit déjà être par un si grand secours aussi fort que lui , il se retira. Les autres Juifs ne laisserent pas de continuer de faire la guerre à Alexandre , & elle dura toujours jusques à ce qu'en ayant tué un très-grand nombre , & réduit ceux qui restèrent de tant de combats à n'avoir pour retraite que la ville de Bemezel , il prit cette place , & les mena tous prisonniers à Jerusalem. On connut alors jusques à quel excès de cruauté , ou pour mieux dire d'impiété , la colere peut porter les hommes. Car durant un festin qu'il faisoit à ses concubines , il fit crucifier devant ses yeux huit cens de ces prisonniers , après avoir fait égorger en leur présence leurs femmes & leurs enfans. Un spectacle si horrible imprima une telle terreur dans l'esprit de ceux de cette faction , que huit mille partirent la nuit suivante pour s'enfuir hors du royaume , d'où ils ne revinrent dans la Judée qu'après la mort de

LIVRE I. CHAPITRE IV. 33
 ce Prince, & ce ne fut que par des actions si
 tragiques qu'il rétablit enfin avec une extrê-
 me peine la paix & le repos dans son Etat.

CHAPITRE IV.

*Diverses guerres faites par Alexandre Roi
 des Juifs. Sa mort. Il laisse deux fils, Hir-
 can & Aristobule ; & établit Régente la
 Reine Alexandra sa femme. Elle donne
 trop d'autorité aux Pharisiens. Sa mort.
 Aristobule usurpe le Royaume sur Hircan
 son frere aîné.*

CETTE paix dont Alexandre jouïssoit fut troublée par le Roi ANTIOCHUS sur-
 nommé DENIS (a) frere de Demetrius (b) &
 dernier de la race de Seleucus (c). Comme
 ce Prince avoit vaincu les Arabes, Alexan-
 dre craignit qu'il n'entrât dans son royau-
 me. Ainsi il fit faire depuis les montagnes
 d'Antipatre jusques au rivage de Joppé un

21.
 Hist. des
 Juifs,
 livre
 XIII.
 ch. 23.
 24. liv.
 XIV.
 ch. 1.

(a) D'autres Princes
 ont aussi pris le surnom
 de Bacchus. *Antiq. Liv.*
 13.

(b) Antiochus Grypus
 lai la cinq fils, Seleucus
 Epiphane, Antiochus
 & Philippe jumeaux,
 tous deux surnommés
 Philadelphes ; Demé-
 trius Eucéus, & An-
 tiochus Dionysius. Jo-
 seph fait mention d'eux
 tous.

(c) Joseph ne croit
 pas devoir compter An-
 tiochus l'Asiatique, ou
 le Commagène, parce
 que durant les quatorze
 années que Tigrane oc-
 cupa la Syrie, il se tint
 caché plutôt qu'il ne ré-
 gna. De-là vient que
 Pompée, dans Appien,
 dit qu'il avoit dépouillé
 de ses Etats un Prince
 qui n'en avoit point.

34 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

grand retranchement avec un mur très-haut au-devant garni de tours de bois. Mais rien ne fut capable d'arrêter Antiochus. Il brûla ces tours, combla ce retranchement, & le passa avec son armée. Il remit ensuite à un autre tems à se venger d'Alexandre, & marcha contre les Arabes. Aretas leur Roi se retira dans les lieux forts : & lorsque Demetrius croyoit n'avoir rien à craindre, il vint fondre sur lui avec dix mille chevaux. Le combat fut très-grand ; & quoique dans cette surprise Demetrius perdit beaucoup de gens, il se maintint toujours, tant qu'il fut en vie, sans manquer à rien de ce qu'on doit attendre d'un grand capitaine. Mais sa mort ayant fait perdre le courage aux siens ils prirent la fuite. Les Arabes en firent un grand carnage, & le reste se sauva dans le bourg de Cana où presque tous moururent de faim.

22. La haine que ceux de Damas avoient pour Ptolemée fils de Menneus les porta à faire alliance avec Aretas, & ils le reconnurent pour Roi de la basse Syrie. Il entra dans la Judée, vainquit Alexandre, & se retira ensuite d'un traité fait entr'eux.

23. Ce Roi des Juifs après avoir pris Pella, attaqua Gerasa pour s'emparer des trésors de Theodore. Il enferma cette place par une triple circonvallation, & s'en rendit ainsi le maître. Il prit ensuite Gaulan, Seleucie, la vallée d'Antiochus, & le fort château de Gamala, où il fit prisonnier *Demetrius*, qui en étoit gouverneur, & qui avoit commis tant de crimes. Après avoir employé trois

ans en ces diverses expéditions il retourna triomphant à Jérusalem ; & tant d'heureux succès le firent recevoir avec joie.

La fin de la guerre fut le commencement de la maladie de ce Prince. Il tomba dans une grande fièvre quarte, & s'imaginant que le travail lui pourroit rendre la santé, il se rengagea en de nouvelles entreprises. Mais son corps étant trop affoibli pour supporter tant de fatigues, il mourut dans ces occupations laborieuses après avoir régné trente-sept ans.

Comme il sçavoit que la Reine Alexandra sa femme étoit d'une humeur différente de la sienne, & n'avoit jamais approuvé sa conduite parce qu'elle la trouvoit trop violente, il l'établit Régente dans la créance que les Juifs lui obéiroient volontiers ; & il ne se trompa pas. Car la réputation de la piété de cette Princesse fit que l'on se soumit sans peine à une femme si instruite des coutumes du royaume, & qui avoit toujours témoigné ne pouvoir, sans un extrême déplaisir, voir que l'on violât nos saintes loix. Elle avoit deux fils d'Alexandre, dont elle établit Grand Sacrificateur l'aîné nommé HIRCAN, tant à cause de son âge, que parce qu'étant d'une humeur lente & paresseuse, il n'y avoit pas sujet de craindre qu'il entreprît de remuer. Et elle voulut que le plus jeune nommé ARISTOBULE véquit en particulier, à cause que c'étoit un esprit plein de feu & entreprenant.

Cette Princesse ayant une grande piété, & les Pharisiens étant en réputation d'en

36 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

avoir beaucoup, & d'être plus instruits que les autres des choses de la religion; elle eut tant de confiance en eux, & leur donna tant d'autorité (a), que l'on pouvoit dire qu'elle les avoit associés au gouvernement. ils s'insinuerent peu à peu de telle sorte dans son esprit, & abuserent si fort de sa bonté, qu'ils attirerent à eux la principale puissance. Ils persécutoient & favorisoient qui bon leur sembloit: ils ôtoient & rendoient la liberté: ils jouïssent de tous les avantages de la royauté, & ne laissoient pour partage à la Reine que les dépenses & les soins auxquels cette qualité oblige. Cette vertueuse Princesse étoit néanmoins très-capable des grandes affaires, & travailloit avec tant d'application à augmenter les forces de son état, qu'elle mit sur pied diverses armées, prit grand nombre d'étrangers à sa solde, & se rendit par ce moyen non-seulement très-puissante dans son royaume, mais redoutable aux Princes & aux peuples ses voisins. Ainsi l'on voyoit une Reine qui dans le même tems qu'elle dominoit avec un pouvoir absolu, obéissoit aux Pharisiens. Ils firent mourir un homme de grande condition nommé *Diogene*, qui avoit été particulièrement aimé du défunt Roi, sur ce qu'ils l'accusoient d'avoir contribué à faire crucifier ces huit cens hommes dont nous avons parlé. Ils pressoient même cette Princesse de ne pardonner non-

(a) Sur le crédit des Phari-
 siens, consultez le Livre 13.
 des Anti-quités, & sur leur Secte.

plus à tous les autres qui avoient eu part à ce conseil : & comme sa trop grande déférence pour eux l'empêchoit de leur pouvoir rien refuser , ils faisoient mourir qui bon leur sembloit. Tant de personnes si considerables se trouvant ainsi en très-grand peril , ils eurent recours à Aristobule ; & il persuada à la Reine sa mere de se contenter d'envoyer hors de Jerusaleem ceux qu'elle croyoit coupables , & de laisser les autres en repos. Ainsi ces exilés se retirerent en divers lieux du royaume.

Cette Princesse prenant pour prétexte que le Roi Ptolemée incommodoit continuellement la ville de Damas , y envoya son armée , & se rendit maîtresse de la place sans qu'il se passât dans cette occasion rien de memorable : & TYGRANE Roid' Arménie ayant assiégré la Reine Cleopatre dans Ptolemaïde , elle envoya des presens à ce Prince , & lui fit faire des propositions d'accommodement. Mais sur la nouvelle qu'il avoit eüe , que LUCULLUS étoit entré avec une armée Romaine dans son royaume , il s'étoit déjà retiré.

Peu de tems après Alexandra tomba dans une grande maladie , & Aristobule le plus jeune de ses fils , prit cette occasion pour executer ses grands desseins. Il assembla tout ce qu'il avoit de serviteurs & de gens disposés à le suivre par le rapport de leur humeur bouillante & inquiète avec la sienne , se rendit maître de toutes les forteresses , employa l'argent qu'il y trouva à lever quantité de troupes , & prit toutes

38 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

les marques de la dignité royale. Hircan se plaignit à la Reine leur mere de cette usurpation. Elle fit pour le contenter mettre la femme & les fils d'Aristobule dans la forteresse Antonia, qui est proche du Temple du côté du Septentrion, autrefois appelée Baris, & qui fut depuis nommée Antonia à cause d'Antoine, de même que Sebaſte & Agrippiade furent ainsi nommées à cause d'Auguste & d'Agrippa.

27. Alexandre mourut de cette maladie après avoir regné neuf ans, & sans avoir eu le tems de délivrer Hircan qu'elle avoit déclaré Roi, de l'oppression d'Aristobule qui le surpassoit beaucoup en force & en hardiesse. Tout ce qu'elle pût faire fut de lui laisser son bien (a). Les deux freres en vinrent à une bataille (b) pour decider par les armes ce grand differend; & la plûpart des troupes d'Hircan l'ayant quitté pour passer du côté d'Aristobule, il s'enfuit avec le reste dans la forteresse Antonia, où la femme & les enfans d'Aristobule se trouvant ainsi être en sa puissance, le garentirent d'une

(a) Hircan succeda à Alexandre sous le Consulat de Q. Hortensius, & de Q. Metellus Creticus. <i>antiq. liv. 14.</i> Aristobule qui lui succeda trois mois après, fut détrôné par Pompée sous le Consulat de C. Antonius, & de M. T. Ciceron, <i>liv. 14.</i> après avoir regné trois ans & trois mois, <i>liv. 20.</i> Ainsi	au lieu de six ans n'en voilà que trois & demi; c'est que Joseph regarde comme un interregne les deux années que les freres se firent la guerre, & par cette raison il ne les donne ni à l'un ni à l'autre.
	(b) Le Texte donne une circonstance omise ici; c'est que le combat se donna près de Jericho.

entière ruine. Car ayant entre les mains des gages si précieux, il traita avec son frere sans attendre de se voir réduit à la dernière extrémité. Les conditions de l'accommodement furent, que le royaume demeureroit à Aristobule, & qu'Hircan se contenteroit de jouir des honneurs que peut prétendre le frere d'un Roi. Cet accord se fit dans le Temple en présence de tout le peuple : Les deux freres s'embrasserent avec des témoignages d'affection : Aristobule se logea dans le palais royal, & laissa le sien à Hircan.

C H A P I T R E V.

Antipater porte Aretas Roi des Arabes à assister Hircan pour le rétablir dans son royaume. Aretas défait Aristobule dans un combat, & l'assiege dans Jerusalem. Scaurus général d'une armée Romaine gagné par Aristobule, l'oblige à lever le siege, & Aristobule remporte ensuite un grand avantage sur les Arabes. Hircan & Aristobule ont recours à Pompée. Aristobule traite avec lui : mais ne pouvant executer ce qu'il avoit promis, Pompée le retient prisonnier, assiege & prend Jerusalem, & mene Aristobule prisonnier à Rome avec ses enfans. Alexandre qui étoit l'aîné de ses fils se sauve en chemin.

LE pouvoir d'Aristobule qui se trouva par un bonheur si inesperé monté sur le trône, étonna ceux qui ne lui étoient ^{28.} Hist. des Juifs,

Titre
XIV.
chap. 2.
3. 4. 5.
6. 7. 8.

pas affectionnés ; mais particulièrement ANTIPATER, parce que dès long-tems il le haïssoit. Il étoit Iduméen (a) & le plus puissant de ceux de sa nation, tant par sa race que par ses richesses & par son propre mérite. Ainsi il conseilla à Hircan de s'enfuir vers Aretas Roi des Arabes, pour recouvrer le royaume par son moyen ; exhorta en même tems Aretas de ne pas refuser à un Prince injustement opprimé l'assistance qu'il lui seroit si glorieux de lui donner ; & pour le porter plus facilement à ce qu'il desiroit, il n'y eut point de bien qu'il ne lui dit d'Hircan, ni point de mal qu'il ne lui dit d'Aristobule. Ayant donc disposé Hircan à s'enfuir, & Aretas à le recevoir, il le fit sortir la nuit de Jerusalem, & le conduisit en diligence en Arabie dans la ville de Petra, où il le mit entre les mains de ce Prince, & obtint de lui par ses persuasions & par ses presens de l'assister pour le rétablir dans son Etat. Ce Roi des Arabes entra ensuite dans la Judée avec une armée de cinquante mille hommes ; & comme Aristobule n'étoit pas assez fort pour lui résister, il fut vaincu dès le premier combat, & contraint de se sauver à Jerusalem. Aretas l'y assiegea, & l'auroit pris si les Romains ne l'eussent délivré de ce peril par la rencontre que je

(a) Les Iduméens passèrent pour Juifs, depuis que Jean Hircan les eut obligés à embrasser la circoncision, & les autres rites Judaïques. Le mot Juif est un nom de religion autant que de nation. *Strab. liv. 16. Antiq. Judaïques, liv. 13. Dion. liv. 37.*

vais dire. Dans le tems que POMPEE le Grand (a) faisoit la guerre en Armenie , il envoya SCAURUS en Syrie avec une armée ; & il trouva en arrivant à Damas que Metellus & Lollius l'avoient déjà pris & s'étoient retirés. Là ayant sçû ce qui se passoit en Judée , il s'en alla dans l'esperance d'en profiter. Lorsqu'il étoit prêt d'y entrer , les deux freres lui envoyerent chacun des Ambassadeurs pour lui demander son assistance : & quatre cens talens qu'Aristobule lui donna l'emporterent sur la justice de la cause d'Hircan (b). Car Scaurus ne les eut pas plutôtreçus, qu'il envoya lui ordonner & aux Arabes au nom de Pompée & des Romains de lever le siege , avec menaces, s'ils y manquoient, de leur déclarer la guerre. L'apprehension d'avoir sur les bras des ennemis redoutables , obligea Aretas de se retirer, & Scaurus s'en retourna à Damas. Aristobule ne se contenta pas de se voir en sûreté : il rassembla tout ce qu'il put de forces, poursuivit Aretas & Hircan , les joignit , les attaqua en un lieu nommé Papyron , & en tua près de sept mille , entre lesquels fut Cephale frere d'Antipater.

296

Hircan & Antipater ne pouvant plus esperer aucune assistance des Arabes , crurent devoir recourir à cette même puissance

(a) Sur l'expédition de Pompée en Syrie ; consultez Plutarq. dans la vie de Pompée, Dion, liv. 37. Appien, Strabon. Tacite, &c. | pée accepta les presens d'Hircan. Caton parlant de lui dans Lucain, dit : *Immodicas posse. it opes, sed plura retentis Intuit.* LIV. 91.

(b) Il paroît que Pom-

42 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

ce des Romains qui les avoit privés de leur secours. Ils se rendirent pour ce sujet auprès de Pompée aussi-tôt qu'il fut arrivé à Damas, & après lui avoir fait de grands presens, & représenté pour l'animer contre Aristobule les mêmes raisons dont ils s'étoient servis pour persuader Aretas, ils le conjurerent de le vouloir rétablir dans un royaume qui lui appartenoit par le droit de sa naissance comme à l'aîné, & dont sa vertu le rendoit digne. Aristobule qui se confioit en ce qu'il avoit gagné Scaurus par des presens, ne manqua pas d'aller aussi trouver Pompée, & il y alla avec un équipage de Roi. Mais après y avoir un peu demeuré, il ne put se résoudre à lui rendre plus long-tems des devoirs qui lui paroissent indignes d'un Souverain : & ainsi il s'en retourna à Diospolis. Pompée offensé de sa retraite, & sollicité par Hircan & par ceux de son parti, marcha contre Aristobule avec ses legions & grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie. Lorsqu'après avoir passé Pella & Diospolis, il fut arrivé à Coré qui est sur la frontiere de Judée dans le milieu des terres, il apprit qu'Aristobule s'étoit enfermé dans Alexandrion, qui étoit un château extrêmement fort assis sur une haute montagne, & lui manda de le venir trouver. Une maniere d'agir si imperieuse parut insupportable à Aristobule, & il resolut de tout hasarder plutôt que de s'y soumettre : mais la frayeur de tout ce qu'il avoit de gens auprès de lui, & les prieres de ses amis qui le conju-

rerent de considerer l'impossibilité de résister à une si grande puissance que celle des Romains, l'obligerent contre son sentiment à sortir de sa place pour se rendre auprès de Pompée. Il lui représenta les raisons qui devoient le maintenir dans la possession du royaume, & s'en retourna ensuite dans son château. Il en sortit une seconde fois sur l'instance que lui en fit Hircan ; & après avoir disputé avec lui de son droit, il s'en retourna encore sans que Pompée l'en empêchât. Comme son esprit flottoit entre la crainte & l'esperance, sans sçavoir à quoi se résoudre, il sortit encore d'autres fois de sa place pour aller trouver Pompée dans la resolution de faire tout ce qu'il desireroit : mais lorsqu'il étoit à moitié chemin, l'apprehension de faire quelque chose d'indigne d'un Roi le faisoit retourner sur ses pas. Pompée ayant appris qu'il avoit défendu à ceux qui commandoient dans ses places d'obéir à aucun ordre s'il n'étoit écrit de sa main, lui ordonna de leur écrire à tous, & il ne put s'en défendre : mais cette violence le toucha si sensiblement, qu'il se retira à Jerusalem dans la resolution de se préparer à la guerre. Pompée pour ne lui en pas donner le loisir, le suivit à l'heure même, & hâta d'autant plus sa marche, qu'il reçut la nouvelle de la mort de MITRIDATE (a), lorsqu'il étoit proche de

(a) Ce que Joseph dit ici, il le confirme dans les Antiquités, liv. 14. quoique Plutarq. dans la vie de Pompée, & Dion, liv. 37. parlent un peu différemment.

Jericho (a). Ce pays le plus fertile de la Judée est très-abondant en palmiers, & en baume, qui est le plus précieux de tous les parfums, & dont la liqueur distille goutte à goutte des plantes qui le produisent après qu'on les a incisées avec des pierres fort tranchantes. Pompée n'y passa qu'une nuit, & partit dès la pointe du jour pour marcher vers Jerusalem. Une si grande diligence étonna Aristobule. Il l'alla trouver, eut recours aux prieres, lui promit une grande somme, & lui dit que ne voulant avoir recours qu'à sa protection, il remettroit entre ses mains & Jerusalem & sa personne. Ainsi il adoucit la colere de Pompée : mais il ne put executer ce qu'il lui avoit promis. Car GABINIUS étant allé pour recevoir l'argent, ceux qui commandoient dans la place au nom de ce Prince, ne voulurent ni le lui donner, ni lui ouvrir les portes. Pompée en fut si irrité, qu'il retint Aristobule.

(a) La ville de Jericho est appelée dans le Deuteron. 34. la ville des Palmiers : non qu'il n'y ait ailleurs des Palmiers, mais parce qu'il n'y en a nulle part d'aussi beaux que dans la Judée, & particulièrement autour de Jericho. On dit que le baume dédaigne tout autre terrain. C'est une erreur de croire que le baume naît de lui-même en Egypte, & qu'il ait été

apporté en Judée par la Reine de Saba. Car il est certain qu'après la ruine de Jerusalem, il y en avoit en Judée, & là seulement. Il est vraisemblable, comme le disent les Arabes, que les Ottomans l'ont fait transporter à la Mecque, où on le trouve encore mais sans doute inférieur à celui de Judée, parce qu'il aura dégénéré dans un sol étranger.

prisonnier, & s'avança vers la ville. Après l'avoir reconnu pour juger de quel côté il l'attaqueroit, il trouva que les murs en étoient si forts, qu'il seroit très-difficile de les emporter; que la vallée qui étoit au pied étoit d'une profondeur effroyable, & que le Temple qui en étoit proche étoit tellement fortifié, que quand même la ville seroit prise, il pourroit servir de retraite aux ennemis. Pendant qu'il déliberoit sur les moyens d'exécuter une si grande entreprise, les Juifs se divisèrent dans Jérusalem. Ceux qui tenoient le parti d'Aristobule, disoient que rien n'étoit plus juste que de faire la guerre pour la délivrance de leur Roi. Et ceux qui favorisoient Hircan, & qui apprehendoient la puissance des Romains, soutenoient au contraire qu'il falloit ouvrir les portes à Pompée. Ceux-ci s'étant trouvés les plus forts, les partisans d'Aristobule se retirèrent dans le Temple, & couperent le pont qui le séparoit de la ville, afin de pouvoir résister jusques à la dernière extrémité. Les autres reçurent les Romains, & remirent entre leurs mains le palais royal. Pompée y envoya aussi-tôt PISON l'un des chefs avec nombre de gens de guerre: & comme il ne restoit nulle espérance d'accommodement, il ne pensa plus qu'à préparer toutes les choses nécessaires pour assiéger & forcer le Temple: en quoi Hircan & ses amis l'assistèrent de tout leur pouvoir avec beaucoup d'affection.

Ce grand Capitaine attaqua la place du 326

48 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

côté du Septentrion, & entreprit pour ce sujet de combler le fossé & la vallée. Ce travail fut si grand, tant à cause de leur extrême profondeur, que de la résistance des Juifs, & de l'avantage qu'ils avoient de combattre d'un lieu éminent, que les Romains n'en seroient jamais venus à bout si Pompée, qui sçavoit que les Juifs ne travailloient à rien le jour du Sabat, qu'à ce qui étoit nécessaire pour soutenir & pour défendre leur vie (a), n'eût commandé à ses soldats de cesser en ces jours-là tous actes d'hostilité, & se contenter d'avancer toujours l'ouvrage. Ainsi il fut achevé : & la vallée étant comblée, Pompée fit élever dessus de hautes tours qui n'étoient pas moins fortes & spacieuses que belles : & en meme tems qu'il battoit la place avec des machines qu'il avoit fait venir de Tyr, les soldats dont ces tours étoient garnies, repoussent à coups de trait ceux qui défendoient les murailles. L'incroyable valeur que les Juifs témoignèrent durant tout ce siège, & qui coûta tant de travaux aux Romains, donna de l'admiration à Pompée, & il ne confideroit pas avec moins d'étonnement, qu'au milieu même du péril & de la plus grande chaleur des combats, ils observoient toutes les cérémonies de leur religion, & offroient en chaque jour des sacrifices à Dieu, comme s'ils eussent été en pleine paix.

31. Enfin après trois mois de siège, durant

(a) Cela passoit pour | Asmonéen. Voyez An-
detendu avant Matthias | tiq. liv. 12.

lequel tout ce que les Romains purent faire fut d'emporter une tour, Pompée prit le Temple d'assaut. *Cornelius Faustus* fils de Sylla, fut le premier qui y entra par la breche, & *Furius* & *Fabius*, suivis de leurs compagnies, y entrèrent après lui. Alors les Juifs environnés & attaqués de toutes parts, furent tués par les Romains lorsqu'ils s'enfuyoient dans le Temple, ou qu'ils faisoient quelque résistance. Plusieurs des Sacrificateurs qui étoient occupés aux fonctions saintes de leur ministère, les virent sans s'étonner venir à eux l'épée à la main, & préférant le culte de Dieu à leur vie, se laisserent tuer en continuant à lui offrir de l'encens & les adorations qui lui sont dûes. (a) Les Juifs du parti de Pompée n'épargnèrent pas ceux de leur propre nation qui avoient suivi Aristobule, & la plus grande partie de ceux qui échaperent à leur fureur, ou se précipiterent du haut des rochers, ou mirent le feu à tout ce qui étoit à l'entour d'eux, & se lancerent dans ces flammes qui étoient un effet de leur desespoir. Ainsi douze mille Juifs y perirent : & il n'en coûta la vie qu'à très-peu de Romains ; mais plusieurs y furent blessés.

Dans une si extrême désolation, & au milieu de tant de maux joints ensemble, rien ne toucha les Juifs d'une si vive douleur, & ne leur parut si insupportable, que de voir cette partie la plus intérieure du Temple nommée le Saint des Saints, ex-

(a) Dion insinue que | jour de Sabbat.
le Temple fut pris un |

48 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 posée aux yeux des étrangers & des profanes, ce qui n'étoit encore jamais arrivé (a). Pompée y entra avec les siens, ce qui n'étoit permis qu'au seul Grand Sacrificateur, & ils virent le chandelier, les lampes & la table d'or, tous les vaisseaux aussi d'or dont on se servoit pour faire les encensemens, une grande quantité de parfums très-précieux, & l'argent sacré qui montoit à deux mille talens (b). Pompée ne toucha à aucune de ces choses, ni à rien de tout le reste consacré au service de Dieu; & le lendemain de la prise du Temple il commanda à ceux qui en avoient la garde de le purifier, & d'y offrir les sacrifices accoutumés.

32. Comme Hircan l'avoit extrêmement assisté dans ce siege, & empêché une grande multitude de Juifs de se déclarer contre les Romains en faveur d'Aristobule, il le confirma dans la charge de Grand Sacrificateur, & par une conduite digne d'un homme élevé dans une si grande autorité, au lieu d'employer la force pour se faire craindre, il gagna par sa douceur & par sa bonté le cœur & l'affection du peuple. Le beau-pere d'Aristobule, & qui étoit aussi son oncle, se

(a) Pompée est le premier des Romains qui ait soumis les Juifs, & qui usant du droit de la victoire soit entré dans le Temple. *Tacit. Hist. liv. 5.*

(b) Pompée, après la prise de Jerusalem, ne

toucha point aux richesses du Temple, par le seul motif de la vertu, dit Ciceron, & non par respect pour la religion des Juifs, qui d'ailleurs étoient ennemis des Romains. *Cic. Or. pour Flaccus.*

trouva entre les prisonniers. Pompée fit trancher la tête à ceux qui avoient été les principaux auteurs de la revolte, donna à Cornelius Faustus, & aux autres qui s'étoient signalés dans cette guerre, les récompenses les plus glorieuses qu'une valeur extraordinaire peut meriter; imposa un tribut à Jerusalem & à toute la province; ôta aux Juifs les villes qu'ils avoient prises dans la basse Syrie, les mit comme les villes grecques sous la juridiction du gouverneur qui commandoit pour les Romains dans cette province, & resserra ainsi la Judée dans ses limites. Il rétablit en faveur de *Demetrius*, l'un de ses affranchis, la ville de Gadara d'où il tiroit sa naissance, & que les Juifs avoient ruinée. Et quant aux villes d'Hippion, de Scythopolis, de Pella, de Samarie, de Marissa, d'Azot, de Jamnia & d'Arethuse, qui sont au milieu des terres, & qu'ils n'avoient pas eu le loisir de ruiner; comme aussi Gaza, Joppé, Dora, & la Tour de Straton nommée depuis Cesarée par le Roi Herode qui la bâtit superbement, & qui sont toutes assises sur la côte de la mer; il les ôta aux Juifs pour les rendre à leurs habitans, & les joignit à la Syrie. Après avoir donné tous ces ordres, & établi Scaurus gouverneur de la Judée, de la basse Syrie, & des pays qui s'étendent jusques à l'Égypte & l'Euphrate, il s'en retourna en diligence à Rome par la Cilicie, menant avec lui Aristobule prisonnier avec ses deux filles & ses deux fils ALEXANDRE & ANTIGONE, dont Alexandre

50 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
qui étoit l'aîné, se sauva en chemin, &
Antigone arriva à Rome avec son pere &
avec les sœurs.

C H A P I T R E V I.

Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée : mais il est défait par Gabinius général d'une armée Romaine qui reduit la Judée en Republique. Aristobule se sauve de Rome, vient en Judée, & assemble des troupes. Les Romains les vainquent dans une bataille, & Gabinius le renvoye prisonnier à Rome. Gabinius va faire la guerre en Egypte. Alexandre assemble de grandes forces. Gabinius étant de retour lui donne bataille & la gagne. Crassus succede à Gabinius dans le gouvernement de Syrie, pille le Temple, & est défait par les Parthes. Cassius vient en Judée. Femme & enfans d'Antipater.

33.
Hist. des
Juis,
Livre
XIV.
Ch. 9.
10. 11.
12.

SCAURUS s'avança avec son armée vers Petra capitale de l'Arabie, & la difficulté des chemins retardant sa marche, ses soldats ravageoient tout ce qui étoit à l'entour de Pella : mais Antipater l'assista de vivres par l'ordre d'Hircan ; & comme il étoit fort bien dans l'esprit d'Aretas Roi des Arabes, Scaurus l'envoya vers lui pour tâcher de le porter à se délivrer de cette guerre par une somme d'argent ; & il negocia si adroitement, qu'il lui persuada de donner trois cens ta-

Jens (a). Ainsi Scaurus se retira.

Alexandre fils d'Aristobule, après s'être sauvé de prison, avoit assemblé nombre de troupes, pilloit la Judée, pressoit Hircan, & esperoit de pouvoir bien-tôt le forcer dans Jerusalem, à cause que les murs abattus par Pompée n'avoient pas encore été relevés. Mais Gabinius qui avoit succédé à Scaurus (b), & qui étoit un grand Capitaine, marcha contre lui. Alexandre craignant un si puissant ennemi, ne pensa alors qu'à se mettre en état de se défendre. Il assembla jusques à dix mille hommes de pied & quinze cens chevaux, & travailla à fortifier Alexandrion, Hircania & Macheron, qui sont proches des montagnes d'Arabie. Gabinius envoya devant contre

(a) Sur une medaille de la famille *Emilia*, on voit Arétas en posture de suppliant. De la gauche il tient le frein d'un chameau; & de la droite il presente une branche de l'arbre qui porte l'encens; avec cette légende: M. SCAURUS, Aed. Cur. ex S. C. & au-dessous, REX ARETAS.

(b) Ciceron enleva au Consul Pison la Syrie qui lui avoit été promise. Le Senat donna à Scaurus pour successeur M. *Philippus*, & à Pison, *Marcel. Lentulus*, tous deux Prétoriens.

Pendant les deux années qu'ils gouvernerent la province, ils furent continuellement en guerre avec les Arabes. C'est ce qui détermina les Romains à envoyer en Syrie des Proconsuls avec le pouvoir Consulaire. Gabinius fut le premier. Les Historiens ne parlent guères, non plus que Joseph, ni de Philippe, ni de Lentulus, parce que leur gouvernement fut court, & ne dura que deux ans, comme on vient de le dire. *Harvercamp.*

lui ANTOINE, avec une partie de son armée fortifiée de troupes choisies qu'Antipater commandoit, & d'un grand nombre de Juifs dont MALICHAUS & *Pitolaus* étoient chefs; & il les suivit & les joignit bien-tôt après avec le reste. Alexandre se trouvant trop foible pour soutenir un si grand effort, se retira: mais il ne put éviter d'en venir à un combat auprès de Jerusalem. Il y perdit six mille hommes, dont la moitié furent tués, les autres faits prisonniers, & se sauva avec le reste dans Alexandrion, Gabinius le poursuivit; & pour ramener à son parti plusieurs Juifs qui l'avoient abandonné, il leur promit de leur pardonner: mais ayant répondu audacieusement il les fit charger: plusieurs furent tués, & les autres contraints de se retirer dans le château: Antoine fit des merveilles en cette occasion; car quelque valeur qu'il eut témoignée dans toutes les autres, il se surmonta ce jour-là lui-même. Gabinius ayant laissé des troupes pour continuer le siege, alla visiter toutes les places de la province, rétablit l'ordre dans celles qui n'avoient point été ruinées, & rebâtit celles qui l'avoient été. Ainsi Scythopolis, Samarie, Anthedon, Apollonie, Jamnia, Raphia, Marissa, Dora, Gamala, Azot, & plusieurs autres se repeuplerent, leurs anciens habitans y retournant avec joie de toutes parts. Après avoir donné tous ces ordres il retourna au siege d'Alexandrion, & le pressa encore d'avantage. Alors Alexandre ne se voyant pas en état de pouvoir résister plus long-tems,

envoya le prier de lui pardonner à condition de lui remettre entre les mains, non-seulement Alexandrion, mais aussi les forteresses de Macheron & d'Hircania. Ainsi Gabinius en devint le maître, & les fit entièrement ruiner par le conseil de la mere d'Alexandre, afin qu'elles ne pussent à l'avenir servir de sujet à une nouvelle guerre: car l'apprehension que cette Princesse avoit pour son mari & pour ses autres enfans prisonniers à Rome, faisoit qu'elle n'oubloit rien pour tâcher à gagner l'affection de Gabinius.

Ce sage & expérimenté Capitaine mena ensuite Hircan à Jerusalem, lui donna le soin du Temple, commit aux autres principaux des Juifs, la conduite des affaires de la Republique, & sépara toute la province en cinq juridictions, dont il établit la premiere à Jerusalem, la seconde à Gaddara, la troisieme à Amath, la quatrieme à Jericho, & la cinquieme à Sephoris, qui est une ville de Galilée (a). Ainsi les Juifs ne se trouvant plus assujettis au commandement d'un seul, témoignèrent recevoir avec joie le gouvernement aristocratique.

Mais il ne se passa gueres de tems sans que l'on vît arriver de nouveaux troubles. Aristobule se sauva de Rome, & rassembla un grand nombre de Juifs: les uns par l'amour qu'ils avoient pour le changement, & les autres par l'ancienne affection qu'ils lui portoient. Il commença par travailler à ré-

(a) La Galilée faisoit | prement dite.
partie de la Judée pro-

34 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS
 tablir Alexandrion , & à l'enfermer de murailles. Mais ayant appris que Gabinius envoyoit contre lui *Cesenna* , Antoine & *Servilius* avec des troupes , il se retira à Macheron , renvoya tout ce qu'il avoit de gens inutiles , en retint seulement huit mille qui étoient bien armés , & fut fortifié de mille autres que Pitolaus son lieutenant général lui amena de Jerusalem. Les Romains le suivirent , le joignirent , & la bataille se donna. Il ne se peut rien ajouter à la valeur qu'Aristobule & les siens témoignèrent en cette journée ; mais enfin les Romains remportèrent la victoire : cinq mille Juifs furent tués : deux mille se sauverent sur une colline ; & Aristobule avec le reste se fit jour à travers les ennemis , & se retira à Macheron. Il y arriva sur le soir & le trouva ruiné ; mais il esperoit de le réparer par le moyen d'une treve , & de rassembler de nouvelles troupes. Les Romains ne lui en donnerent pas le loisir. Il soutint durant deux jours leur effort avec un courage extraordinaire. Au bout de ce tems il fut pris & envoyé à Gabinius (a) , & de là à Rome avec Antigone son fils qui s'étoit sauvé avec lui. Le Senat retint le pere prisonnier , & renvoya ses fils en Judée , sur ce que Gabinius écrivit qu'il l'avoit promis à

(a) Ainsi Dion , liv. 39. manque d'exactitude , lorsqu'il dit que Gabinius lui-même le rendit en Palestine , qu'il arrêta Aristobule , & l'envoya à Pompée ; & que de-là , après avoir imposé un tribut aux Juifs , il passa en Egypte pour rétablir Ptolomée.

leur mere en consideration des places qu'elle lui avoit remises entre les mains.

Lorsque Gabinius se préparoit à marcher contre les Parthes, il se trouva appelé ailleurs, parce que Ptolemée après avoir quitté l'Euphrate s'en retournoit en Egypte. Il n'y eut point de secours qu'Hircan & Antipater ne lui donnassent dans cette guerre. Ils l'assistèrent d'hommes, de blé, d'armes, & d'argent: & Antipater persuada aux Juifs de Peluse, qui étoient comme les gardes de l'entrée de l'Egypte, de lui accorder le passage qu'il leur demandoit. 37.

Gabinius à son retour d'Egypte trouva toute la Syrie en trouble par la nouvelle révolte qu'Alexandre fils d'Aristobule y avoit excitée. Ce Prince avoit assemblé un très-grand nombre de Juifs, & tuoit tous les Romains qui tomboient entre ses mains. Gabinius ramena à son parti quelques Juifs par le moien d'Antipater: mais trente mille demeurèrent fidelles à Alexandre, & il ne craignit point avec ce nombre d'en venir à une bataille. Elle se donna auprès de la montagne d'Itaburin. Les Romains la gagnèrent: Alexandre y perdit dix mille hommes, & se sauva avec le reste. Gabinius après cette victoire alla, par le conseil d'Antipater, à Jerusalem pour y mettre ordre à toutes choses. Il marcha ensuite contre les Nabatéens, & les défit dans un grand combat. Il renvoïa secrettement deux Seigneurs Parthes nommés *Mitridate* & *Orsane*, qui s'étoient retirés vers lui, & fit courir le bruit qu'ils s'étoient échappés pour retourner en leur pays.

38. CRASSUS succéda à Gabinius dans le gouvernement de Syrie, & pour fournir aux frais de la guerre contre les Parthes, il prit outre les deux mille talens auxquels Pompée n'avoit pas voulu toucher, tout l'or qu'il trouva dans le Temple. Il passa ensuite l'Euphrate, & fut défait avec toute son armée; mais ce n'est pas ici le lieu d'en parler.

39. CASSIUS (a) se retira en Syrie, & arrêta ainsi les progrès des Parthes qui se préparoient à y entrer. Il passa de là dans la Judée, prit la Tarichée, & emmena captifs environ trente mille Juifs. Pitolaus qui avoit suivi le parti d'Aristobule, s'étant trouvé de ce nombre, il le fit mourir par le conseil d'Antipater. La femme de cet Antipater nommée CYPROS étoit de l'une des plus illustres maisons de l'Arabie. Il en avoit quatre fils, PHAZAEL, HERODE qui fut depuis Roi, JOSEPH, & PHERORAS, & une fille nommée SALOME. Sa sage conduite & sa libéralité lui acquirent l'amitié de plusieurs Princes, & particulièrement du Roi des Arabes, à qui il donna ses enfans en garde lorsqu'il faisoit la guerre à Aristobule. Quant à Cassius, après avoir traité avec Aristobule, il s'en retourna vers l'Euphrate pour empêcher les Parthes de le passer, comme nous le dirons en un autre lieu.

(a) Joseph, & dans ce livre, & au livre 14. des Antiq. parle beaucoup de Cassius; mais il n'en dit rien qui n'ait précédé la mort de César; & au livre qu'on vient de citer, il veut qu'on cherche dans les autres Historiens, ce que le même Cassius a fait contre les Parthes.

CHAPITRE VII.

Cesar après s'être rendu maître de Rome, met Aristobule en liberté, & l'envoie en Syrie. Les partisans de Pompée l'empoisonnent, & Pompée fait trancher la tête à Alexandre son fils. Après la mort de Pompée, Antipater rend de grands services à Cesar, qui l'en recompense par de grands honneurs.

Quelque tems après CESAR s'étant rendu 40.
 du maître de Rome, & Pompée & le Hist. des
 Senat s'en étant fuïs au-delà de la mer Juifs,
 Ionique, il mit en liberté Aristobule & l'en- Livre
 voya avec deux legions en Syrie, dans la XIV.
 creance qu'il s'en rendroit bien-tôt le maî- Ch. 13.
 tre, & de tous les lieux de la Judée qui en- 14. 15.
 sont proches. Mais la fortune trompa l'es-
 perance de Cesar, & ne put souffrir qu'A-
 ristobule eût la joie de réussir dans ses grands
 desseins. Les partisans de Pompée l'empoison-
 nerent, & l'on conserva son corps avec
 du miel, jusques à ce qu'Antoine, assez long-
 tems après, l'envoya en Judée pour le met-
 tre dans le sepulcre des Rois. Alexandre,
 son fils, ne fut pas plus heureux que lui.
 Scipion lui fit trancher la tête dans Antio-
 che, suivant l'ordre par écrit qu'il en reçut
 de Pompée, qui étant assis sur son tribunal,
 l'avoit condamné à la mort à cause de sa re-
 volte contre les Romains. PTOLEME'E Prin-
 ce de Chalcide, qui est assis sur le mont Li-
 ban, envoya PHILIPPION son fils à Ascalon.

GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

vers la veuve d'Aristobule, & lui manda de lui envoyer Antigone son fils & ses filles. Philippion devint amoureux de l'une d'elles nommée ALEXANDRA, & l'épousa. Mais quelque tems après Ptolemée son pere le fit mourir, épousa lui-même cette Princesse, & eut encore plus de soin qu'auparavant d'Antigone son frere & de ses sœurs.

Après la mort de Pompée, Antipater rechercha les bonnes graces de Cesar, & MITRIDATE Pergamenien, qui menoit une armée en Egypte pour son service, s'étant trouvé obligé de s'arrêter à Ascalon, parce qu'on lui avoit refusé le passage par Peluse, non seulement il porta les Arabes à lui donner du secours, mais lui-même se joignit à lui avec environ trois mille Juifs bien armés, & fut cause qu'il tira une grande assistance, tant des villes que des principaux de Syrie, & particulièrement du Prince *Jamblic*; de *Ptolemée* son fils, & d'un autre *Ptolemée* qui demouroit sur le mont Liban. Mitridate fortifié d'un tel secours marcha vers Peluse & l'assiegea. Il ne se peut rien ajoûter à la gloire qu'Antipater acquit dans cette occasion; car ayant fait breche du côté de son attaque, il monta le premier à l'assaut, & entra dans la place avec les siens. Après que cette ville eut ainsi été emportée, les Juifs qui habitoient cette province de l'Egypte qui porte le nom d'Onias, resolurent de s'opposer à Mitridate. Mais Antipater leur persuada de lui accorder le passage, & même de l'assister de vivres. Ainsi rien ne retarda plus sa marche,

& ceux de Memphis à leur exemple embrasserent son parti.

Lorsque Mitridate & Antipater furent arrivés à Delta, ils donnerent bataille aux ennemis en un lieu nommé le camp des Juifs. Mitridate commandoit l'aîle droite, & Antipater l'aîle gauche. Celle de Mitridate fut ébranlée & courroit fortune d'être entièrement défaite, mais Antipater qui avoit déjà vaincu les ennemis opposés à lui, vint à son secours le long du fleuve, & ne le sauva pas seulement d'un si grand péril, mais défit les Egyptiens qui se croyoient victorieux, en tua plusieurs, poursuivit les autres, & pilla leur camp sans avoir perdu en ce combat que quatre-vingt hommes. Mitridate y en perdit huit cens. & ayant ainsi, contre son esperance, évité d'être taillé en pieces, il ne déroba point par jalousie à Antipater, l'honneur qui lui étoit dû. Il lui donna auprès de Cesar les louanges que meritoit une action si glorieuse : & ce grand Empereur témoigna en sçavoir tant de gré à Antipater, & parla de lui d'une maniere si avantageuse, que n'y ayant rien qu'il ne pût esperer de sa reconnoissance, il augmenta encore son desir de s'exposer avec joie à toutes sortes de périls pour son service. Ainsi il ne se présentoit point d'occasion où il ne signalât son courage ; & le grand nombre de playes qu'il reçut furent de glorieuses marques de sa valeur. Après que Cesar eut terminé les affaires de l'Egypte & fut revenu en Syrie, il l'honora de la qualité de Citoyen Romain avec tous les privileges qui :

70 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM:
en dépendent, y ajouta tant d'autres preuves de son estime & de son affection, qu'il le rendit digne d'envie, & confirma, pour l'amour de lui Hircan, dans la charge de Grand Sacrificateur.

C H A P I T R E V I I I.

Antigone fils d'Aristobule se plaint d'Hircan & d'Antipater à Cesar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande sacrificature à Hircan, & le gouvernement de la Judée à Antipater, qui fait ensuite donner à Phazaël son fils aîné, le gouvernement de Jerusalem, & à Herode son second fils, celui de la Galilée. Herode fait exécuter à mort plusieurs voleurs. On l'oblige à comparoître en jugement pour se justifier. Etant prêt d'être condamné il se retire, & vient pour assiéger Jerusalem; mais Antipater & Phazaël l'en empêchent.

42. **E**N ce même tems Antigone fils d'Aristobule vint trouver Cesar: & au lieu de réussir dans son dessein de nuire à Antipater, il procura ses avantages, parce que ne se contentant pas de se plaindre de la mort de son pere, qui pour avoir embrassé ses intérêts, avoit été empoisonné par les partisans de Pompée, il ne put cacher sa haine pour Antipater; mais fit voir que l'envie qu'il lui portoit, n'étoit pas moindre que sa douleur. Il l'accusa, & Hircan d'avoir été cause de ce que son frere & lui avoient été:

hist. des Juifs, Livre XIV. Ch. 15. 16. 17.

chassés si injustement : dit qu'il n'y avoit point de maux qu'ils n'eussent fait à leur pays pour contenter leur passion , & que quant au secours qu'ils avoient donné à Cesar, ce n'avoit été que par crainte & afin d'effacer de son souvenir l'attachement qu'ils avoient eu à Pompée. Antipater pour faire connoître son affection à Cesar par des effets , répondit en lui montrant les plaies qu'il avoit reçues pour son service en tant de combats , qu'elles le justifioient beaucoup mieux que ses paroles ne le pourroient faire , qu'il admiroit la hardiesse d'Antigone , qui étant fils d'un ennemi déclaré des Romains , fugitifs de Rome , & aussi porté à la revolte que l'étoit son pere , osoit accuser devant le chef des Romains ceux qui leur avoient toujours été si fidèles , & qui au lieu de se tenir trop heureux qu'on lui conservât la vie , esperoit d'obtenir des graces & du bien dont il n'avoit pas besoin , & qu'il ne desiroit que pour s'en servir à exciter des seditions contre ceux à qui il en seroit redevable.

Cesar après les avoir entendus tous deux , declara qu'Hircan meritoit mieux que nul autre de posseder la grande Sacrificature , & donna le choix à Antipater de telle charge qu'il voudroit. Mais au lieu d'user de cette grace , il se remit à Cesar même de l'honorer de celle qu'il lui plairoit. Ainsi il lui donna le gouvernement de toute la Judée ; & lui accorda la faveur qu'il lui demanda de pouvoir rebâtir les murs que Pompée avoit fait

abattre (a). A quoi il ajoûta que le decret en seroit gravé sur des tables de-cuivre que l'on mettroit dans le Capitole , pour être à jamais un glorieux témoignage de sa vertu & de la juste recompense qu'il en recevoit.

43. Après qu'Antipater eut accompagné Cesar jusqu'aux frontieres de Syrie , il retourna dans la Judée. La premiere chose qu'il fit fut de relever les murs que Pompée avoit fait ruiner , & il alla ensuite dans toute la province, pour empêcher par ses conseils & par ses menaces les soulevemens & les revoltes , en représentant aux peuples , qu'en obéissant à Hircan , ils jouïroient dans un profond repos de tous les biens que produit la paix. » Mais que si l'esperance de trouver de l'avantage dans le trouble les portoit à remuer , ils éprouveroit en lui au lieu d'un Gouverneur, un maître severe ; en Hircan au lieu d'un Roi plein d'amour pour ses sujets , un Roi sans pitié , & en Cesar & dans les Romains au lieu de Princes , des ennemis mortels & irreconciliables , parce qu'ils ne souffriroient jamais qu'ils osassent défobéir à ceux qu'ils avoient établis pour leur commander. »

Antipater en parlant de la sorte , se consideroit lui-même , & le besoin de pourvoir au salut de l'Etat , à cause qu'il connoissoit la paresse & la stupidité d'Hircan. Il fit donner à Phazaël , l'ainé de ses fils ,

(a) Au Liv. 14. des An. iq. c'est à Hircan , que Cesar accorde la permission de rebâtir les murs de Jerusalem. & non pas à Antipater

le gouvernement de Jerusalem & de toute la province , & à Herode qui étoit le second , celui de la Galilée , quoiqu'il fût encore extrêmement jeune. Comme ce dernier étoit d'un naturel très-ambitieux , & n'avoit pas moins d'esprit que de cœur , il fit bien-tôt voir qu'il n'y avoit rien qu'il ne fût capable d'entreprendre & d'exécuter. Il prit *Ezechias* Chef d'une grande troupe de voleurs qui pilloient tout le pays , & le fit mourir avec plusieurs de ses compagnons. Les Syriens lui en sçurent tant de gré , qu'ils chantoient dans les villes & par la campagne , qu'ils lui étoient redevables de leur repos : & cette action fit aussi connoître son mérite à *SEXTUS CESAR* Gouverneur de Syrie , & parent du grand Cesar. Une estime si generale toucha tellement *Phazaël* son frere , que ne voulant pas lui ceder en vertu , il n'y eut point d'efforts qu'une noble émulation ne lui fit faire pour gagner de plus en plus le cœur du peuple de Jerusalem , & il exerçoit sa charge avec tant de bonté & de justice , qu'il n'y avoit personne qui pût l'accuser d'abuser de sa puissance.

Comme la gloire des enfans augmentoit encore celle du pere , toute notre nation conçut tant d'estime & d'amour pour Antipater , qu'elle ne lui rendoit pas moins d'honneur que s'il eût été son Roi : & ce sage ministre au lieu de se laisser ébloüir par l'éclat d'une si grande prospérité , conserva toujours la même affection & la même fidélité pour Hircan. Mais les suites si-

rent connoître qu'une grande fortune ne manque jamais d'être enviée. Hircan ne put voir sans une secrète jalousie cette réputation du pere & des fils, & particulièrement d'Herode, s'accroître de jour en jour : & lorsqu'il étoit dans ce sentiment, ces lâches envieux qui ne haïssent rien tant que la vertu, & qui infectent, du venin de leurs discours empoisonnés, les Cours des Princes, aigrissoient encore son esprit, en lui disant : » Que mettant ainsi toute » l'autorité entre les mains d'Antipater & » de ses fils, il ne lui restoit que le nom de » Roi destitué de toute puissance : Qu'il » étoit étrange qu'il s'aveuglât tellement » lui-même, que de ne voir pas que c'é- » toit descendre du trône pour les faire re- » gner en sa place : Qu'ils agissoient ouver- » tement, non plus en sujets, mais en Sou- » verains : Qu'il n'en falloit point de meil- » leur preuve que ce qu'Herode avoit fou- » lé aux pieds toutes les loix, lorsque sans » aucune formalité de justice il avoit fait » mourir tant de personnes, & que s'il ne » vouloit donc lui-même le reconnoître » pour Roi, il devoit l'obliger à se justifier » devant lui d'un si grand crime. »

Hircan fut si touché de ce discours, que sa colere éclata enfin contre Herode. Il lui commanda de comparoître en jugement ; & Antipater son pere lui conseilla d'obéir : Ainsi comme il se confioit en son innocence, il pourvût par de fortes garnisons à la sûreté de la Galilée, & se mit en chemin accompagné d'un assez grand nombre de
gens,

gens , pour n'avoir pas sujet de craindre quelque effort de ses ennemis , & n'en ayant pas assez pour donner sujet de jalouſie à Hircan. Comme Sextus Ceſar l'aimoit fort, & qu'il apprehendoit pour lui lorsqu'il ſe trouveroit au milieu de ſes ennemis , il manda à Hircan de l'abſoudre des crimes dont on l'accuſoit ; & Hircan qui l'aimoit auſſi , n'eut pas peine à ſ'y réſoudre. Mais dans la creance qu'eut Herode que ce Prince l'avoit fait contre ſon gré , il ſe retira à Damas auprès de Sextus avec reſolution de ne comparoitre plus en jugement ſi on le citoit une ſeconde fois. Ses ennemis pour aigrir de nouveau l'eſprit d'Hircan , ne manquèrent pas de lui dire qu'il ſ'en étoit allé dans le deſſein de former quelque grande entrepriſe contre ſon ſervice : Il le crut aiſément , & ne ſçavoit à quoi ſe réſoudre voyant qu'il étoit plus puiffant que lui.

Cependant Sextus Ceſar donna à Herode le commandement des troupes de la baſſe Syrie & de Samarie : & alors il devint ſi redoutable à Hircan , tant par ſes propres forces , que par l'affection que le peuple lui portoit , que ne ſe pouvant rien ajouter à ſa crainte , il ſ'imaginoit à toute heure de le voir venir en armes contre lui , & ſon apprehenſion ne fut pas vaine. Car Herode brûlant de deſir de ſe venger de ce qu'il avoit été accuſé & traité en criminel , aſſembla une armée , marcha vers Jeruſalem pour le dépoſſeder du royaume , & l'auroit fait, ſi Antipater ſon pere & Phazaël ſon frere ne fuſſent venus au devant de lui , & ne

45

l'eussent conjuré de se contenter d'avoir fait connoître qu'il auroit pû se venger, sans porter son ressentiment jusques à vouloir ruiner Hircan, à qui il avoit l'obligation de sa fortune. » Ils lui représenterent, que s'il étoit irrité de ce qu'il l'avoit fait appeler en jugement, il ne devoit pas être moins reconnoissant de ce qu'il l'avoit envoyé absous, ni plus touché de l'offense qui lui avoit fait courir fortune de la vie, que de la grace qui la lui avoit conservée, que la prudence l'obligeoit de considérer que les événemens de la guerre sont douteux; que la justice de la cause d'Hircan pouvoit plus en sa faveur que toute une armée, & qu'enfin il ne devoit pas esperer de vaincre lorsqu'il combattoit contre son Roi & son bienfacteur, & qui l'avoit nourri, élevé, comblé de faveurs, & n'avoit jamais eu la moindre pensée de lui faire du mal, que lorsqu'il y avoit été comme forcé par les mauvais conseils de ses envieux. » Herode se laissa persuader à ces raisons, & crut qu'il lui suffisoit pour venir à bout de ses grands desseins d'avoir fait connoître à toute la nation quelle étoit sa force & sa puissance.

46. En ce même tems il s'éleva auprès d'Apamée une guerre civile contre les Romains, dans laquelle CECILIUS BASSUS pour faire plaisir à Pompée, fit tuer en trahison Sextus Cesar, & attira à lui les troupes qu'il commandoit. Ceux qui suivoient le parti du grand Cesar, voulant venger cette mort, l'attaquerent avec toutes leurs forces, &

Antipater, pour témoigner sa reconnoissance des obligations qu'il avoit à Sextus, & son affection pour celui qui a immortalisé la gloire du nom de César, leur envoya du secours sous la conduite de ses enfans. Cette guerre tira en longueur, & MARC fut envoyé d'Italie pour succéder à la charge de Sextus.

CHAPITRE IX.

César est tué dans le Capitole par Brutus & par Cassius. Cassius vient en Syrie, & Herode se met bien avec lui. Malichus fait emprisonner Antipater qui lui avoit sauvé la vie. Herode s'en venge en faisant tuer Malichus par des Officiers des troupes Romaines.

Cette guerre entre les Romains fut suivie d'une autre encore plus grande. Car César ayant été tué dans le Capitole par Cassius & par BRUTUS après avoir régné trois ans & demi, tous les principaux de l'Empire poussés par divers sentimens & par divers intérêts, prirent les armes. Cassius vint en Syrie, remit bien ensemble Marc & Bassus, prit la conduite des troupes qu'ils commandoient, fit lever le siege d'Apamée, & taxa les villes à des sommes qui excédoient leur pouvoir. Il commanda aussi aux Juifs de fournir sept cens talens. Antipater craignant ses menaces, ordonna à ses fils & à quelques-uns de ses amis, entre

47.
Hist. des
Juifs,
Livre
XIV.
Ch. 18.
19. 20.

68 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM:
 lesquels étoit MALICHUS, de travailler à lever promptement cette somme. Herode fut le premier qui y satisfit. Il fournit cent talens pour la Galilée, & gagna par ce moïen l'affection de Cassius. Les autres ne furent pas si diligens; & Cassius s'en mit en telle colere, qu'après avoir pillé Gophna, Ammaonte, & deux autres petites villes, il s'avança dans la résolution de faire tuer Malichus: mais Antipater le sauva, & empêcha la ruine des autres villes par le moïen de cent talens qu'il donna à Cassius. Ce General d'une armée Romaine si considéré parmi ceux de son parti, ne fut pas plutôt éloigné, que Malichus oublia les obligations qu'il avoit à Antipater. Il le nommoit auparavant son sauveur; & il ne craignit point alors d'entreprendre sur sa vie, afin de ne l'avoir plus pour obstacle à ses desseins. Antipater s'en défia, & alla au-delà du Jourdain assembler des troupes pour se mettre en état de ne point craindre. Malichus voyant qu'il ne lui restoit plus d'autre voie pour exécuter ce qu'il avoit resolu que d'user de dissimulation, parce que Phazaël étoit Gouverneur de Jerusalem, & qu'Herode commandoit les gens de guerre, il leur fit tant de protestations & de sermens de n'avoir jamais eu de mauvais dessein, qu'ils le reconcilierent avec leur pere, & par ce moïen il fit sa paix avec Marc Gouverneur de Syrie, qui avoit resolu de le faire mourir à cause que c'étoit un esprit remuant & factieux.

48. Le jeune Cesar surnommé depuis Au-

LIVRE I. CHAPITRE IX. 29

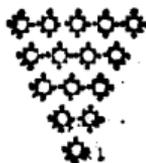
GUÏTE, & Antoine, en étant venus à la guerre avec Brutus & Cassius, ce dernier & Marc avec lui assemblerent une armée dans la Syrie; & parce qu'ils avoient reconnu la grande capacité d'Herode, ils lui donnerent le commandement de cette province avec un grand nombre de cavalerie & d'infanterie: & Cassius passa jusqu'à lui promettre de l'établir Roi de Judée lorsque la guerre seroit finie. Mais le merite du fils qui pouvoit porter si loin ses esperances, fut cause de la mort du pere, parce qu'il devint si redoutable à Malichus, que pour se délivrer du peril qu'il apprehendoit, il corrompit un fommelier d'Hircan qui l'empoisonna. Telle fut la récompense que reçut de l'ingratitude de Malichus, ce grand personnage si capable de la conduite des affaires les plus importantes, & à qui Hircan étoit redevable du recouvrement & de la conservation de son Roïaume. Le soupçon qu'eut le peuple l'anima contre ce perfide: mais il l'adoucit en desavoüant hardiment d'avoir eu part à cette action; & dans l'apprehension qu'il avoit qu'Herode n'en fit la vengeance, il assembla des troupes pour sa sûreté. Herode vouloit en effet marcher avec une armée pour punir ce traître: mais Phazaël lui conseilla de dissimuler de peur d'exciter du trouble. Ainsi les deux freres reçurent Malichus en ses justifications, & firent de superbes funeraillles à leur pere.

Herode alla ensuite à Samarie qu'il trouva troublée par diverses factions, & après y avoir pacifié toutes choses, il revint pour

passer la fête à Jerusalem, accompagné de quelques gens de guerre, outre ceux qu'il avoit envoiés devant lui. Malichus en conçut tant de crainte, qu'il persuada à Hircan de lui mander de n'amener point d'étrangers, parce qu'ils pourroient troubler la dévotion du peuple. Herode se mocqua de cette défense & entra la nuit dans la ville. Alors Malichus vint le trouver en pleurant la mort d'Antipater; & quoique ces larmes feintes ne firent qu'augmenter la colère d'Herode, il témoigna de les croire véritables; mais il écrivit à Cassius pour lui demander justice de la mort de son pere. Et comme Cassius haïssoit déjà Malichus, il ne lui permit pas seulement d'en tirer la vengeance, il envoia même un ordre secret aux chefs de ses troupes d'assister Herode en tout ce qu'il desireroit d'eux pour ce sujet. Il prit ensuite Laodicé Et les principaux du pais lui apportant des presens & des couronnes, Herode ne douta point que Malichus n'y allât aussi, & crut que cette occasion seroit propre pour exécuter son dessein. Lorsque Malichus fut proche de Tyr, il conçut de la défiance, & resolut d'enlever son fils qui y étoit en ôtage, & de s'enfuir en Judée. Son désespoir le porta même à former une entreprise encore plus hardie, qui étoit de se servir de l'occasion de la guerre de Cassius contre Antoine, pour porter les Juifs à secouër le joug des Romains, de déposséder Hircan, & de regner en sa place. Mais Dieu se moquoit des vaines esperances dont il se flattoit: Herode se douta qu'il avoit quelque

LIVRE I. CHAPITRE IX. 71

grand dessein ; & pour le prévenir il le convia à souper chez lui avec Hircan. Il envoya ensuite un des siens, sous prétexte de faire tout préparer, & lui donna un ordre secret de prier les officiers des troupes Romaines d'aller attendre Malichus sur le chemin pour lui faire souffrir la punition qu'il meritoit. Comme Cassius leur avoit mandé de faire tout ce qu'Herode desireroit, ils ne manquèrent pas d'aller au-devant de Malichus. Ils le rencontrèrent près de la ville le long du rivage de la mer, & le tuerent de plusieurs coups. L'effroi d'Hircan fut si grand qu'il tomba évanouï : & lorsqu'il fut revenu à lui, il demanda à Herode qui étoit celui qui avoit fait tuer Malichus. » Surquoi l'un des Tribuns aiant répondu, qu'il ne s'étoit rien fait en cela que par l'ordre de Cassius, il dit : Je lui suis donc redevable de mon salut, & toute la Judée ne lui est pas moins obligée que moi, puisqu'il nous a sauvés en faisant mourir ce traître qui avoit conspiré notre ruine. » On ne sçait si Hircan avoit véritablement ce sentiment dans le cœur, ou si la peur le fit parler de la sorte : mais ce fut en cette maniere qu'Herode se vengea de Malichus.



C H A P I T R E X.

Felix qui commandoit des troupes Romaines ; attaque dans Jerusalem Phazaël , qui le repousse. Herode défait Antigone fils d'Aristobule , & fiance Mariamme. Il gagne l'amitié d'Antoine , qui traite très-mal des Députés de Jerusalem qui venoient lui faire des plaintes de lui & de Phazaël son frere.

30.
Hist. des
Juifs ,
Livre
X V.
Ch. 20.
21. 22.
23.

A Près que Cassius eut quitté la Syrie , il arriva du trouble dans Jerusalem. **FELIX** (a) qui y avoit été laissé avec des troupes Romaines , attaqua Phazaël pour se venger sur lui de ce qu'Herode avoit fait tuer Malichus. Herode étoit alors à Damas avec *Fabius* qui en étoit Gouverneur , & voulut marcher à l'heure même pour aller secourir son frere. Mais une maladie le retint , & Phazaël n'en eut pas besoin : ses seules forces lui suffirent pour repousser Felix avec avantage ; & il fit ensuite de grands reproches à Hircan , de ce qu'après lui avoir rendu tant de services , il avoit favorisé Felix contre lui , & souffert que le frere de Malichus se fût emparé de plusieurs places , & entre autres de *Massada* qui est un château extrêmement fort. Il n'en demeura pas long-tems le maître ; car aussi-tôt qu'Herode fut guéri il les reprit toutes , & les reduisit à lui demander pardon. Il reprit aussi dans la Galilée trois places occupées par **MARION** , qui

(a) Il est de même appelé Felix par S. I. c. ayant.

ayant été établi par Cassius, Prince de Tyr, tyrannisoit toute la Syrie. Mais Herode traita bien les Tyriens qui y étoient en garnison, & fit même des présens à quelques-uns : ce qui ne donna pas moins d'affection pour lui à leur nation, que de haine pour Marion. Ce Marion marcha ensuite contre Herode, & menoit avec lui Antigone fils d'Aristobule, & Fabius qu'Antigone avoit gagné par argent, parce qu'ils étoient ennemis d'Herode; & Ptolemée beau-pere d'Antigone les assistoit de tout ce dont ils avoient besoin. Herode vint à leur rencontre, & le combat se donna à l'entrée de la Judée. Il demeura victorieux, mit Antigone en fuite, & retourna à Jerusalem avec tant de gloire, que ceux mêmes qui auparavant ne l'aimoient pas, rechercherent son amitié, & y furent d'autant plus portés, qu'ils le voyoient entré dans l'alliance de leur Roi, & affectionné de lui. Car ayant épousé auparavant une femme de sa nation nommée DORIS, qui étoit d'une race noble, & de qui il avoit eu ANTIPATER, il devoit alors épouser MARIAMNE fille d'Alexandre, fils d'Aristobule II. & d'Alexandra fille d'Hircan (a). Mais lorsqu'après la mort de Cassius arrivée auprès de Philippes, Auguste s'en fut allé en Italie, & qu'Antoine fut venu en Asie, où les Ambassadeurs de diverses villes l'allorent trouver dans la Bithynie, les principaux de Jerusalem s'y rendirent & accuse-

(a) Alexandra étoit de Mariamne. *Antiq.*
 fille d'Hircan, femme *liv. 15.*
 d'Aristobule, & mere

74 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
rent devant lui Phazaël & Herode d'avoir
usurpé par force toute l'autorité, & de ne
laisser à Hircan que le nom de Roi. Herode
s'y trouva aussi, & gagna de telle sorte An-
toine par une grande somme d'argent, qu'il
ne voulut pas seulement écouter ses enne-
mis. Ainsi ils s'en retournerent sans rien
faire.

51. Depuis comme Antoine étoit à Daphné,
qui est un faubourg d'Antioche, & qu'il
s'étoit déjà engagé dans l'amour de Cleo-
patre, cent des principaux Juifs l'allerent
encore trouver pour accuser une seconde
fois Phazaël & Herode, & choisirent pour
porter la parole les plus qualifiés & les plus
éloquens d'entre-eux. *Messala* entreprit la
défense des deux freres, & fut assisté par
Hircan. Antoine après les avoir tous enten-
dus, demanda à Hircan lequel de ces diffé-
rens Partis étoit le plus capable de bien gou-
verner. Il lui répondit que c'étoit celui de
ces deux freres, & Antoine en eut de la
joie à cause qu'Antipater leur pere l'avoit
très-bien reçu dans sa maison, du tems que
Gabinus faisoit la guerre en Judée. Ainsi il
les établit Tétrarques des Juifs, & leur com-
mit la conduite des affaires (a). Ces Depu-
tés envoyés contre-eux, en ayant témoi-
gné un très-grand mécontentement, il en fit
mettre quinze en prison, & peu s'en fallut
qu'il ne les fit mourir. Il renvoya les autres

(a) Phazaël & Hero- | seph se trompe, parce
de faits Tétrarques par | qu'on lit sur une mé-
Antoine. Le P. Har- | daille *Etnarque*, & non
douin soutient que Jo- | *Tétrarque*.

après les avoir très-maltraités. Et ceux de Jerufalem s'en tinrent fi offensés, qu'au lieu de cent Deputés ils en envoyèrent mille le trouver à Tyr, où il se préparoit pour s'avancer vers Jerufalem. Antoine irrité de leur murmure & de leurs plaintes, commanda aux Magistrats de la ville de faire mourir ceux qu'ils pourroient prendre, & de maintenir en tout ce qui dépendroit d'eux ceux qu'il avoit établis Tetrarques. Herode & Hircan l'ayant fçu, furent trouver ces Deputés qui se promenoient sur le port, pour les exhorter à n'être pas eux-mêmes cause de leur perte, & à ne pas engager leur pays dans une guerre, en s'opiniâtrant à cette poursuite. Mais au lieu de profiter d'un avis si sage, ils s'aigriront encore davantage; & Antoine s'en mit en telle colere, qu'il envoya des gens de guerre qui en tuèrent & blessèrent plusieurs. Hircan eut la bonté de faire enterrer les morts & panser les blessés, sans que rien fût capable d'adoucir l'esprit des autres; & leur opiniâtreté fut cause qu'Antoine fit mourir ceux qu'il retenoit en prison.



C H A P I T R E X I.

Antigone assisté des Parthes assiege inutilement Phazaël & Herode dans le Palais de Jerusalem. Hircan & Phazaël se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnés General de l'armée des Parthes, qui les retient prisonniers, & envoie à Jerusalem pour arrêter Herode. Il se retire la nuit. Est attaqué en chemin & a toujours de l'avantage. Phazaël se tue lui-même. Ingratitude du Roi des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome, où il est déclaré Roi de Judée.

32.
Mitt. des
Juifs,
Livre
XIV.
chap.
23. 24.
25. 26.

DEUX ans après (a), & lorsque BARZAPHARNE'S, l'un des plus grands Seigneurs d'entre les Parthes, gouvernoit la Syrie avec PACHORUS fils de leur Roi, LISANIAS qui avoit succédé à Ptolemée son pere, fils de Mineus, leur promet mille talens & cinq cent femmes pour chasser Hircan du Royaume, & y établir Antigone. Ainsi ils se mirent en campagne. Pachorus marcha le long de la mer, & Barzapharnés par le mi-

(a) La seconde année après l'arrivée d'Antoine en Asie, Pacorus & Barzapharne s'emparerent de la Syrie, à la sollicitation de Labienus. Ptolemée mourut aussi; & Lyfanius son fils qui avec Antigonus; ensuite Lyfanius, comme le dit ici notre Historien, ou Antigonus, comme il le dit, liv. 14. des Antiquités, c'est-à-dire, l'un & l'autre réunis obligerent les Parthes à retablir Antigonus.

lieu des terres. Ceux de Ptolemaïde & de Sidon ouvrirent les portes à Pachorus ; mais ceux de Tyr refuserent de le recevoir (a). Il envoya devant lui dans la Judée un corps de cavalerie , commandé par son grand échançon nommé *Pachorus* comme lui, pour reconnoître le pays , & lui ordonna d'agir conjointement avec Antigone. La plupart des Juifs qui habitoient le Mont-Carmel allèrent aussi-tôt trouver Antigone pour faire tout ce qu'il leur commanderait, & il leur ordonna de se saisir de cette partie du pays que l'on nomme *Druma*. Il s'y fit un combat dans lequel ils eurent l'avantage , & après avoir mis les ennemis en fuite , & s'être fortifiés encore par un plus grand nombre , ils marcherent promptement vers *Jerusalem* , & s'avancerent jusqu'au palais royal. *Phazaël* & *Herode* les reçurent avec beaucoup de vigueur , & les ayant repoussés après un grand combat qui se fit dans le marché, les contraignirent de se retirer dans le Temple. *Herode* posa ensuite une garde de soixante hommes dans les maisons voisines : mais le peuple animé de haine contre les deux freres , mit le feu dans ces maisons & les brûla. *Herode* ne demeura pas long-tems à s'en venger : il chargea les ennemis & en tua un grand nombre. Il ne se

(a) Après la mort de *Saxa*, *Pachorus* subjuga toute la Syrie. Les Romains & ceux des Syriens qui étoient de leur parti , ne prirent que la seule ville de Tyr. Les Parthes qui n'avoient point de vaisseaux , ne purent jamais la réduire sous leur obéissance. *Dion. liv. 49.*

78 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
passoit point de jour qu'il ne fit des escarmouches, & la fête que l'on nomme la Pentecôte étant proche, toute la ville & tous les environs du Temple se trouverent remplis d'un grand nombre de peuple qui venoit de tous côtés pour la célébrer, dont la plûpart étoient armés. Phazaël gardoit les murailles, & Herode le palais avec un petit nombre de gens. Il fit une si vigoureuse sortie du côté du septentrion sur ceux qui étoient dans le faubourg, que les ayant surpris il en tua plusieurs, mit le reste en fuite, & les contraignit de se retirer les uns dans la Ville, & les autres dans le Temple, ou derrière le rempart qui en étoit proche.

33. Antigone proposa ensuite de recevoir Pachus, le grand échançon, pour entremetteur de la paix. Phazaël se laissa persuader: & ainsi ce Parthe entra dans la ville avec cinq cens chevaux, sous prétexte d'appaiser le trouble, mais en effet à dessein d'assister Antigone. Il conseilla à Phazaël d'aller trouver Barzapharnés pour traiter des conditions d'un accommodement, & il s'y résolut, contre l'avis d'Herode, qui connoissant la perfidie de ces Barbares, l'exhortoit à prendre plutôt le parti de tuer ce traître, que de se laisser tomber dans le piège qu'il lui tendoit. Pachus pour ôter tout soupçon à Phazaël, le suivit avec Hircan, & laissa auprès d'Herode quelques-uns de ces cavaliers, que les Parthes nomment libres(a).

(a) Chez les Parthes, les personnes libres sont toujours à cheval; il n'y a que les Esclaves qui aillent à pié. *Justin. liv. 41.*

Lorsqu'ils furent arrivés dans la Galilée, les Gouverneurs des places vinrent en armes au-devant d'eux, & Barzapharnés pour cacher sa trahison, les reçut très-civilement, & leur fit même des présens; mais il mit des gens de guerre en embuscade sur le chemin qu'ils devoient tenir après qu'ils l'auroient quitté. On les conduisit dans une maison proche de la mer nommée Edippon, où on les avertit qu'Antigone avoit promis aux Parthes mille talens & cinq cens femmes, du nombre desquelles les leurs devoient être, & que ces Barbares les auroient déjà arrêtées, n'étoit qu'ils vouloient attendre qu'Herode l'eût été dans Jerusalem, de peur qu'il ne se sauvât s'il eût sçu leur détention. Ils connurent bien-tôt que cet avis n'étoit que trop véritable: car ils virent arriver des gardes. On conseilla à Phazaël de se sauver, & il en fut extrêmement pressé par *Ofelius*, à qui *Saramalla*, le plus riche des Syriens, avoit découvert ce dessein: mais il ne put se résoudre d'abandonner Hircan, & prit le parti d'aller trouver Barzapharnés. Il lui fit de grands reproches, & lui dit: » Que puis-
 » que ce n'étoit que le desir d'avoir de l'ar-
 » gent qui l'avoit porté à le trahir, il lui en
 » pouvoit donner davantage pour sauver
 » sa vie, qu'Antigone pour obtenir le Royau-
 » me. » Ce barbare lui protesta avec ser-
 » ment, qu'il n'y avoit rien de plus faux, &
 » s'en alla ensuite trouver Pachorus. Il ne fut
 pas plutôt parti, que ceux à qui il en avoit
 donné l'ordre, arrêterent Hircan & Pha-
 zaël, qui ne purent faire autre chose que de

detester sa perfidie. Cependant Pachorus, que Barzapharnés avoit envoyé pour arrêter Herode, fit tout ce qu'il put pour l'attirer hors du palais. Mais comme il se défioit toujours des Parthes, & ne doutoit point que les lettres que Phazaël lui avoit écrites, pour lui donner avis que de leur trahison, n'eussent été interceptées, il ne voulut jamais sortir, quoiqu'il n'y eût rien que Pachorus ne fit pour lui persuader d'aller au-devant de ceux qui lui apportoit des lettres : car il avoit déjà appris que Phazaël étoit arrêté, & la mere de Mariamne qui étoit fille d'Hircan, & une femme d'esprit, l'avoit conjuré de ne se point fier à ces perfides dont il ne pouvoit ignorer les mauvais desseins.

54. Pachorus voyant qu'en agissant ouvertement il lui étoit impossible de surprendre un homme aussi habile qu'Herode, pensoit à la conduite qu'il devoit tenir pour le tromper par ses artifices, lors qu'Herode se resolut de partir secrettement durant la nuit, & d'emmener avec lui les personnes qui lui étoient les plus proches pour se retirer en Idumée. Les Parthes n'en eurent pas plutôt avis, qu'ils le poursuivirent. Il envoya devant sa mere & ses freres, Mariamne qu'il avoit fiancée, & le jeune frere de Mariamne fit ferme avec ce qu'il avoit de gens de guerre, & après avoir tué en divers combats un grand nombre de ces barbares, il se retira au château de Massada. Les Juifs l'incommoderent dans cette occasion encore plus que les Parthes : car ils l'attaquerent

lorsqu'il n'étoit éloigné de Jerufalem que de foixante ftades. Le combat fut long ; mais Herode fut victorieux. Plusieurs des ennemis demeurèrent morts fur la place ; & pour éternifer la memoire de cette action, il fit depuis bâtir en ce même lieu un superbe palais & un fort château, qu'il nomma de son nom Herodion.

Ses troupes se grossirent dans cette retraite : & quand il fut arrivé à Therfa dans l'Idumée, Joseph son frere le vint trouver, & lui conseilla d'envoyer ailleurs une partie de ce grand nombre de gens qui l'avoient suivi, & qui montoit à plus de neuf mille personnes, parce que Massada n'étoit pas assez grand pour les recevoir. Herode approuva cet avis, envoya les bouches inutiles dans l'Idumée avec quelques vivres, laissa ses proches dans Massada, avec les personnes necessaires pour les servir, & huit cens hommes de guerre pourvus de tout ce dont ils pouvoient avoir besoin pour soutenir un siege, & il prit ensuite le chemin de Petra capitale de l'Arabie.

Cependant les Parthes pilloient dans Jerufalem les maisons de ceux qui s'en étoient fuis, & même le palais royal, sans toucher néanmoins à plus de trois cens talens qui appartenoient à Hircan : mais ils ne trouverent pas tout ce qu'ils esperoient, parce qu'Herode qui connoissoit leur perfidie, avoit envoyé dans l'Idumée ce qu'il avoit de plus précieux, & ceux qui s'étoient attachés à sa fortune avoient fait la même chose. Ces Barbares ne se contenterent pas.

§2 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

de saccager la ville , ils ravagerent aussi la campagne , ruinerent Marissa , & non seulement établirent Antigone Roi , mais lui remirent entre les mains Hircan & Phazaël enchaînés. Il fit couper les oreilles à ce premier , afin que quelque changement qui pût arriver , il se trouvât incapable d'exercer la grande sacrificateure , parce que nos loix défendent de conférer cet honneur à ceux qui ont quelque défaut corporel. Mais le courage de Phazaël l'affranchit de son pouvoir ; car encore qu'il n'eût ni épée , ni la liberté de se servir de ses mains , il ne laissa pas de trouver moïen de se donner la mort en se cassant la tête contre une pierre , & fit voir par une action si digne de la gloire de sa vie , qu'il étoit un véritable frere d'Herode , & non pas un lâche comme Hircan. Quelques-uns disent qu'Antigone lui envoya des chirurgiens , qui au lieu d'employer des remèdes pour le guerir , empoisonnerent ses playes : & avant que de rendre l'esprit , ayant appris par une pauvre femme qu'Herode s'étoit sauvé , il dit ; qu'il mouroit sans regret , puisqu'il laissoit un frere qui le vengeroit de ses ennemis.

36. Quoique les Parthes eussent un très sensible déplaisir de ce qu'Antigone n'avoit pu leur donner les cinq cens femmes qu'il leur avoit promises , ils ne laisserent pas de l'établir dans Jérusalem ; & menerent Hircan prisonnier en leur pays.

37. Herode qui ne sçavoit point encore la mort de son frere , & connoissant l'avarice des Parthes ; croyant que le seul moïen de le ti-

rer de leurs mains , étoit de leur donner de l'argent , marchoit en diligence vers l'Arabie pour en obtenir du Roi des Arabes. Car il espéroit que si le souvenir de l'amitié que ce Prince avoit euë pour Antipater son pere , n'étoit pas assez puissant pour le porter à lui en accorder en don , il ne refusoit pas au moins de lui en prêter à la priere des Tyriens , en lui donnant pour gage son neveu fils de Phazaël , âgé seulement de sept ans , qu'il menoit avec lui ; & il étoit résolu d'employer trois cens talens pour ce sujet (a) : mais la mort de Phazaël lui ôta le moyen de lui témoigner son extrême amitié par une action si généreuse & si louïable. Cependant les effets ne répondirent pas à ce qu'il devoit attendre des Arabes. MALCH leur Roi lui manda de sortir promptement de ses Etats , & prit pour prétexte que les Parthes l'obligeoient d'en user ainsi : mais la véritable raison étoit , que son ingratitude l'empêchoit de vouloir s'acquitter envers les enfans d'Antipater des obligations qu'il avoit à leur pere , & que ceux qui pouvoient le plus sur son esprit , n'avoient point de honte de le porter à ne pas rendre le dépôt qu'il lui avoit confié.

Herode voyant que ce qui auroit dû lui procurer l'affection des Arabes , les lui avoit au contraire rendus ennemis , répondit ce que son ressentiment lui suggera , marcha vers l'Egypte , & arriva sur le soir dans un

(a) Il y a dans le Grec , un fatal decret ; Joseph parle le langage des Pharisiens , dont il avoit embrassé la Secte. *Antiq. liv. 14.*

84 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

temple où il avoit laissé plusieurs de ceux qui l'accompagnoient. Il se rendit le lendemain à Rinoçura (a), où il apprit la mort de Phazaël. Après avoir donné ce qu'il ne pouvoit refuser aux premiers sentimens d'une si violente douleur, il continua son chemin.

78. Cependant ce Roi des Arabes se repentit, mais trop tard, de l'avoir si indignement traité, & envoya promptement après lui pour l'obliger à revenir; mais on ne le put joindre tant il avoit fait de diligence pour s'avancer vers Pelouse. Lorsqu'il y fut arrivé, des matelots qui alloient à Alexandrie refuserent de le recevoir dans leur vaisseau. Il s'adressa aux Magistrats: & leur respect pour sa qualité & pour sa personne, lui fit obtenir d'eux tout ce qu'il pouvoit desirer. La Reine Cléopâtre le reçut à Alexandrie avec toute sorte d'honneur, dans l'espérance qu'il voudroit bien accepter le commandement d'une armée qu'elle préparoit pour exécuter un grand dessein: mais il s'en excusa, & nonobstant la rigueur de l'hyver & les troubles dont l'Italie étoit agitée, il résolut de continuer son chemin pour aller à Rome (b). Ainsi il s'embarqua, prit la route de Pamphilie, & après avoir été battu d'une si furieuse tempête, que l'on fut con-

(a) Ville, suivant Diodore de Sicile, nommée ainsi, parce que ses habitans avoient les narines coupées.

des Antiq. ne parle que de ces deux obstacles, les mouvemens de l'Italie, & la saison de l'année.

(b) l'Auteur, liv. 14.

traint de jeter dans la mer une grande partie de ce qui étoit dans le vaisseau , il arriva enfin à Rhodes , que la guerre faite contre Cassius avoit extrêmement ruinée. Il y fut reçu par deux de ses amis *Sapinas & Ptolemée* ; & bien qu'il manquât d'argent , il ne laissa pas de faire équiper une grande galere sur laquelle il s'embarqua avec ses amis. Il arriva à Brunduse , & delà à Rome , où Antoine fut le premier à qui il s'adressa , à cause de l'affection qu'il sçavoit qu'il avoit eüe pour Antipater son pere. Il lui raconta tous ses malheurs , lui dit , qu'il avoit été contraint de laisser les personnes qui lui étoient les plus cheres dans un château où on les tenoit assiegées , & que la rigueur de l'hiver & les périls de la mer n'avoient pû l'empêcher de s'embarquer pour venir implorer son assistance. Antoine touché de compassion d'un si grand changement de fortune , de l'estime qu'il faisoit du mérite d'Hérode , du souvenir de l'amitié qu'il avoit promise à son pere , & sur-tout de sa haine contre Antigone , qu'il consideroit comme un factieux & un ennemi des Romains , résolut d'établir Hérode Roi des Juifs , comme il l'avoit autrefois établi Tetrarque , & crut qu'il lui seroit d'autant plus facile d'en venir à bout , qu'il ne doutoit point qu'Auguste ne s'y portât encore plus volontiers que lui , parce qu'il l'entendoit souvent parler des services rendus par Antipater à Césâr dans l'Egypte , de la maniere dont il l'avoit reçu chez lui , de l'affection qu'il lui avoit portée , & de l'estime particuliere qu'il faisoit du mérite

86 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
& du courage d'Hérode. Ainsi il fit assembler le Sénat, où *Messala* & lui-même représenterent, en présence d'Herode, les services rendus avec tant d'affection au peuple Romain par Antipater son pere & par lui; & qu'Antigone au contraire non-seulement en avoit toujours été un ennemi déclaré, mais avoit témoigné un tel mépris pour les Romains, que de vouloir bien recevoir la couronne des mains des Parthes. Ce discours irrita le Senat, contre Antigone; & Antoine ajoûta, que dans la guerre que l'on avoit contre les Parthes, il seroit sans doute fort avantageux d'établir Hérode Roi de Judée. Tous embrasserent cet avis, & au sortir du Sénat, Antoine & Auguste mirent Hérode au milieu d'eux, & les Consuls & les autres Magistrats marchant devant lui, ils allerent offrir des sacrifices, & mirent dans le Capitole l'arrêt du Sénat. Antoine fit ensuite un grand festin à ce nouveau Prince.



CHAPITRE XII.

Antigone assiege la forteresse de Massada; Herode à son retour de Rome fait lever le siege & assiege inutilement Jerusalem. Il défait dans un grand combat quantité de voleurs. Adresse dont il se sert pour forcer ceux qui s'étoient retirés dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes.

DUrant que ces choses se passaient à Rome, Antigone assiegeoit la forteresse de Massada. Joseph frere d'Herode la défendoit, & elle étoit si bien munie de toutes choses, qu'il n'y manquoit que de l'eau. Comme il sçavoit que Malch Roi des Arabes avoit regret d'avoir donné sujet à Hérodé d'être mal satisfait de lui, il se résolut dans ce besoin de sortir la nuit avec deux cens hommes pour l'aller trouver: & il tomba cette même nuit une si grande pluie, que les citernes se remplirent. Ainsi non-seulement il ne pensa plus qu'à se bien défendre, mais il faisoit des sorties sur les assiégeans, tant en plein jour que de nuit, & en tuoit un grand nombre: ce qui n'empêchoit pas qu'il ne se retirât quelquefois avec perte.

En ce même-tems VENTIDIUS envoyé avec une armée Romaine pour chasser les Parthes de la Syrie, entra dans la Judée, sous prétexte de secourir Joseph, & en effet

357
Hist. des
Juifs,
Livre
XIV.
Ch. 26.
27.

201

pour tirer de l'argent d'Antigone. Après s'être approché de Jérusalem & s'être enrichi, il se retira avec la plus grande partie de son armée pour aller appaiser le trouble arrivé dans quelques villes par l'irruption des Parthes, mais il laissa SILON avec peu de troupes, n'ayant pas voulu tout emmener, de peur de faire connoître que son seul intérêt l'avoit porté à venir.

61. Son éloignement fit croire à Antigone qu'il pourroit encore recevoir du secours des Parthes : & dans cette espérance il gagna Silon par de l'argent afin de ne l'avoir pas contraire. Cependant Hérode étant revenu de Rome & débarqué à Ptolemaïde, assembla quantité de troupes, tant de sa nation que des étrangères qu'il prit à sa solde, & étant encore fortifié par Ventidius & par Silon, à qui (a) *Gellius* envoyé par Antoine persuada de le mettre en possession de son royaume, il entra dans la Galilée pour marcher contre Antigone. Ses forces s'augmentoient toujours à mesure qu'il s'avançoit, & presque toute la Galilée embrassa son parti. La première chose qu'il résolut d'entreprendre, fut de faire lever le siège de Massada pour dégager ses proches qui y étoient enfermés : mais il falloit auparavant prendre Joppé pour ne point laisser cette place derrière lui, lorsqu'il marcheroit vers

(a) Il y a dans le Grec *Dellius*. C'est l'Historien *Dellius* dont parle *Plutarque* dans la vie d'Antoine, & qui, selon *Seneque*, avoit écrit des lettres lascives à *Cléopatre*. *Joseph* parle de ce même *Dellius*. *Antiq. liv. 14.*
Jerusalem.

Jérusalem. Silon prit cette occasion pour se retirer, & les Juifs du parti d'Antigone le poursuivirent. Hérode quoiqu'il eût peu de gens, les combattit, les défit, & sauva Silon, qui ne pouvoit plus leur résister. Il prit ensuite Joppé, s'avança en diligence vers Massada, & son armée se fortifioit de jour en jour par ceux du pays qui se joignoient à lui, les uns par l'estime qu'ils faisoient de sa valeur, les autres par reconnaissance des obligations qu'ils lui avoient, & la plupart par l'espérance des bienfaits qu'ils se promettoient de recevoir de lui. Il assembla par ce moïen une grande armée, & Antigone tira peu d'avantage des embuscades qu'il lui dressa sur son chemin. Ainsi il ne trouva pas grande difficulté à faire lever le siège de Massada, & après avoir pris ensuite le chemin de Rassa, il marcha vers Jérusalem suivi des troupes de Silon & de plusieurs habitans de cette grande ville qui redoutoient sa puissance. Il l'assiegea du côté de l'occident; & ceux qui la défendoient tirèrent grand nombre de flèches & firent de grandes sorties sur ses troupes. Il commença par faire publier par un Héraut, qu'il n'étoit venu à autre dessein que de procurer le bien de la ville, qu'il oubloit les offenses que ses plus grands ennemis lui avoient faites, & qu'il n'exceptoit personne de cette amnistie. Antigone au contraire dans la crainte qu'il avoit que les siens ne se laissassent persuader, faisoit tout ce qu'il pouvoit pour les empêcher d'entendre ce que disoit le Héraut, & leur commanda enfin de re-

pouffer les ennemis. Ensuite de cet ordre ils leur tirèrent tant de flèches & leur lancerent tant de dards du haut des tours, qu'ils les contraignirent de se retirer. Il parut alors manifestement que Silon s'étoit laissé corrompre : car il fit que plusieurs de ses soldats commencerent à crier qu'on leur donnoit des vivres & de l'argent avec des quartiers d'hyver, parce qu'Antigone avoit fait le dégât par la campagne : & Silon lui-même vouloit se retirer & y exhortoit les autres. Hérode, se voyant ainsi prêt d'être abandonné, conjura non-seulement les officiers des troupes Romaines, mais les soldats de ne le pas quitter de la sorte : leur représenta qu'ils avoient été envoyés par Antoine, par Auguste & par le Sénat pour l'assister, & qu'il ne leur donnoit qu'un jour pour mettre un tel ordre aux vivres, qu'ils ne manqueroient de rien. Cette promesse fut suivie de l'effet. Il alla lui-même y pourvoir, & en fit venir une si grande abondance, qu'il ôta à Silon tout prétexte de se plaindre. Il demanda aussi à ceux de Samarie, qui s'étoient mis sous sa protection, de faire mener à Jéricho du blé, du vin, de l'huile & du bétail. Antigone n'en eut pas plutôt avis, qu'il envoya des troupes occuper les passages des montagnes, & dresser des embuscades à ceux qui portoient ces provisions. Hérode qui de son côté ne négligeoit rien, prit cinq cohortes Romaines, cinq de Juifs, quelques soldats étrangers, un peu de cavalerie, & s'en alla à Jéricho. Il trouva la ville abandonnée, & que cinq

cent des habitans s'en étoient fuis dans les montagnes avec leurs familles. Il les fit prendre, & après les laissa aller. Les Romains trouverent la ville pleine de toutes sortes de biens & la pillerent. Hérode y laissa garnison, donna des quartiers d'hyver aux troupes Romaines dans l'Idumée, la Galilée & Samarie : & Antigone obtint de Silon, pour récompense des présens qu'il lui avoit faits, d'envoyer une partie de ses troupes à Lydda, afin de gagner par ce moien les bonnes graces d'Antoine. Ainsi les Romains vivoient en grand repos & dans une grande abondance.

Cependant Hérode qui ne vouloit pas demeurer inutile, envoya Joseph son frere dans la Judée avec quatre cens chevaux & deux mille hommes de pied : & lui s'en alla à Samarie où il laissa sa mere & ses proches qu'il avoit retirés de Massada. Il passa ensuite en Galilée pour prendre quelques places où Antigone avoit établi des garnisons, & arriva à Sephoris durant une grande neige. Ceux qui la gardoient pour Antigone s'en étant fuis, il y trouva tant de vivres, que ses troupes eurent moien de se rafaichir après la fatigue qu'elles avoient eüe. Il résolut alors de délivrer la province de ce grand nombre de voleurs qui se retiroient dans des cavernes & qui n'incommodoient pas moins le pays par leurs courses & par leurs pilleries, que la guerre auroit pû faire. Il envoya devant lui à Arbele un corps de cavalerie avec trois cohortes, & quarante jours après il s'y rendit avec le reste de

ses forces. Ces voleurs se confiant en leur expérience dans la guerre & en leur courage, vinrent hardiment à sa rencontre. Le combat se donna, & leur aîle droite mit en fuite l'aîle gauche d'Hérode. Il vint promptement au secours des siens, les obligea de tourner visage, & n'arrêta pas seulement les ennemis, mais les contraignit de lâcher le pied. Il les poursuivit jusques au Jourdain, en tua un grand nombre, & le reste se sauva au-delà du fleuve : Ainsi il auroit, par cette victoire, entièrement délivré la province de ces voleurs, s'il n'en étoit point demeuré de cachés dans ces cavernes qui l'arrêterent encore quelque tems.

63. Ce grand Capitaine pour faire goûter à ses soldats le premier fruit de leurs travaux, leur fit distribuer à chacun cent cinquante dragmes, récompensa leurs chefs à proportion, & les envoya tous en quartier d'hiver. Il ordonna à Pheroras, le plus jeune de ses freres, de pourvoir aux vivres, & de fermer Alexandrion de murailles : ce qu'il ne manqua pas d'exécuter.

64. Antoine étoit alors à Athenes, & Ventidius manda à Silon & à Hérode de l'aller joindre pour marcher contre les Parthes. après qu'ils auroient mis les affaires de la Judée en état de n'avoir plus besoin de leur présence. Quoi qu'Hérode eût ainsi pu retenir Silon il l'envoya, & ne laissa pas de marcher avec ses troupes contre ces voleurs, qui se retiroient dans des cavernes.

65. Ces cavernes étoient dans des montagnes affreuses & inaccessibles de toutes parts. On

ne pouvoit y aborder que par de petits sentiers très-étroits & tortueux , & l'on voyoit au devant un grand roc escarpé qui alloit jusques dans le fond de la vallée creusée en divers endroits par l'impétuosité des torrens. Un lieu si fort d'affiete étonna Hérode , & il ne sçavoit comment venir à bout de son entreprise. Enfin il lui vint en l'esprit un moien auquel nul autre n'avoit pensé. Il fit descendre jusques à l'entrée des cavernes , dans des coffres extrêmement forts , des soldats qui tuoient ceux qui s'y étoient retirés avec leurs familles , & mettoient le feu dans celles où on ne vouloit pas se rendre. Mais comme il desiroit en sauver quelques-uns , il fit publier à son de trompe qu'ils eussent à le venir trouver en toute assurance. Nul d'eux néanmoins ne s'y put résoudre : & la mort leur paroissant plus douce que la servitude , la plupart de ceux qui lui furent amenés par force , se tuerent eux - mêmes. Il y eut un vieillard que sa femme & ses fils prièrent de leur permettre de sortir de leur caverne pour se rendre aux ennemis : & au lieu de leur accorder il se mit à l'entrée , leur commanda de sortir , & les tuoit à mesure qu'ils sortoient. Herode qui les voyoit d'un lieu élevé en fut si touché qu'il lui fit signe de la main d'avoir compassion de ses enfans , & y ajouta même ses prieres : mais ce vieillard au lieu de s'adoucir par ce qu'il lui disoit , lui reprocha sa lâcheté , tua sa femme après avoir tué tous ses enfans , jetta son corps du haut en bas des rochers , & se précipita ensuite lui-même.

94 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS

Après qu'Herode eut ainsi dompté tous ceux qui s'étoient retirés dans ces cavernes, il laissa autant de troupes qu'il le jugea nécessaire pour empêcher les révoltes, en donna le commandement à Ptolemée, retourna à Samarie, & marcha contre Antigone avec six cens chevaux & trois mille hommes de pied armés de boucliers. Ceux qui avoient accoutumé de troubler la Galilée, prirent l'occasion de son absence pour attaquer Ptolemée, le surprirent & le tuèrent. Ils ravagerent ensuite la campagne, & avoient pour retraite des marais & des lieux forts. Aussi-tôt qu'Herode eut appris cette nouvelle il revint, en tailla en pieces la plus grande partie, & après avoir ainsi délivré toutes les places qu'ils tenoient comme assiégées par leurs courses, il obligea les villes à payer cent talens.

67. Pendant les Parthes ayant été vaincus dans une grande bataille où Pachorus leur Roi fut tué, Ventidius envoya par l'ordre d'Antoine *Machera* au Roi Herode avec deux légions & mille chevaux. Antigone lui écrivit pour lui faire de grandes plaintes d'Herode, & le prier de l'assister contre lui, avec promesse de lui donner une grande somme. Mais comme Machera croyoit ne devoir pas manquer à celui au secours duquel il étoit venu, & qu'il espéroit plus d'Herode que d'Antigone (a), il

(a) Il a en vue Antigonus, avec qui Macheras, à l'exemple de Ventidius & de Silon, | devait se concerter, s'il n'avoit reçu d'Herode plus que ne lui offroit Antigonus. Mais il dé-

alla contre l'avis d'Herode trouver Antigone pour reconnoître l'état de ses forces, sous prétexte d'amitié. Antigone se défia de son dessein, & non-seulement ne le reçut pas dans sa place, mais fit tirer sur lui. Machera tout confus de la faute qu'il avoit faite, revint trouver Herode à Emaüs, & fit tuer dans sa colere tous les Juifs qu'il rencontra en son chemin, sans s'enquerir s'ils étoient amis ou ennemis. Herode en fut si irrité, qu'il eut envie de le traiter lui-même comme ennemi; mais il se retint; & partit pour aller trouver Antoine, afin de lui en faire ses plaintes. Alors Machera reconnut sa faute: il le suivit, & obtint de lui après beaucoup de prieres, qu'il oublieroit ce qui s'étoit passé.

Herode ne laissa pas de continuer dans sa résolution d'aller trouver Antoine, & se hâta d'autant plus, qu'ayant appris qu'il pressoit le siege de Samosate, qui est une ville très-forte, assise sur l'Euphrate, il crut ne pouvoir trouver une occasion plus favorable pour lui témoigner son affection & son courage (a). Son arrivée hâta la prise de la

testoit la perfidie, quand il trouvoit un plus grand intérêt à être fidèle.

(a) Antiochus avoit promis mille talents pour la paix, & s'étoit engagé à faire ce qu'Antoine lui ordonneroit. Mais le même Antoine qui avoit rejeté ces con-

ditions, en accepta de moins avantageuses, le siege traînant en longueur; & il n'eut pas même obtenu ces dernières, si les secours d'Herode n'avoient imprimé de la terreur à ceux de Samosate. *Plutarq. dans la vie d'Antoine.*

96 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
place qu'Antiochus fut contraint de rendre :
car il tua un grand nombre de ces Barbares,
& reçut, pour marque de sa valeur, une partie
du butin. Antoine l'admira ; & quelque grande
que fût l'estime qu'il faisoit déjà de lui, elle
augmenta encore de telle sorte que ce lui fut
un accroissement d'honneur & un sujet d'espérer
de s'affermir dans son Royaume.

CHAPITRE XIII.

*Joseph frere d'Herode est tué dans un combat,
& Antigone lui fait couper la tête. De quelle
sorte Herode vange cette mort. Il évite deux
grands perils. Il assiege Jerusalem assisté
de Sosius avec une armée Romaine, & épouse
Mariamne durant ce siege. Il prend de force
Jerusalem & en rachete le pillage. Sosius
mene Antigone prisonnier à Antoine qui lui
fait trancher la tête. Cleopatre obtient
d'Antoine quelque partie des états de la
Judée, où elle va, & y est magnifiquement
reçue par Herode.*

89.
Hist. des
Juifs,
Livre
XIV.
Ch. 27.
28. Liv.
XV. ch.
5.
DAns le même tems que ces choses se
passoient, Herode apprit un succès de-
savantageux qui lui étoit arrivé dans la Ju-
dée. Il y avoit laissé Joseph son frere pour
commander en son absence, avec un ordre
expres de ne rien entreprendre contre An-
tigone jusques à son retour, parce qu'il ne
se pouvoit fier au secours de Machera après
la manie.e dont il avoit agi. Mais lorsque
Joseph.

Joseph vit que le Roi son frere étoit éloigné ; au lieu d'exécuter ce qu'il lui avoit commandé , il marcha vers Jericho avec ses troupes & cinq compagnies de cavalerie que Machera lui avoit données , pour aller faire la recolte des bleds qui étoient prêts à moissonner , & se campa sur les montagnes. Les ennemis l'attaquerent en ces lieux si défavantageux , le défirent entierement , lui-même fut tué après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un des plus vaillans hommes du monde , & toute cette cavalerie Romaine y périt , parce qu'elle avoit été nouvellement levée en Syrie , & qu'il n'y avoit point parmi eux de vieux soldats capables de réparer ce qui manquoit à leur peu d'experience. Antigone ne se contenta pas d'avoir obtenu cette victoire , mais les corps étant demeurés en sa puissance , sa colere le porta jusques à donner des coups à celui de Joseph & à lui faire couper la tête , quoique Pheroras son frere lui fit offrir cinquante talens pour retirer de lui ce corps tout entier. Ce combat produisit un si grand changement dans la Galilée , que les partisans d'Antigone noyoient dans le lac les plus qualifiés de ceux qui étoient affectionnés à Herode ; il arriva aussi de grands mouvemens dans l'Idumée , où Machera faisoit fortifier le château de Geth.

Il y a
Judée
& non
pas Idu-
mée ,
dans
l'histoi-
re des
Juifs ,
chiffre
61.

70.

Antoine s'en retournant en Egypte après la prise de Samosare , établit Sosius Gouverneur de Syrie , avec un ordre exprès d'assister Herode contre Antigone ; & Sosius pour commencer à l'exécuter , envoya de-

Guerre. Tome V. I

vant lui deux legions en Judée, & suivit avec le reste de ses troupes (a). Lorsqu'Herode étoit à Daphné, qui est un fauxbourg d'Antioche, il eut un songe qui lui prédit la mort de son frere : il se jeta hors du lit tout troublé ; & ceux qui lui apportoitent une si fâcheuse nouvelle entrèrent au même moment dans sa chambre. Il ne put refuser des plaintes à la violence de sa douleur ; mais il les arrêta pour courir à la vengeance, & marcha contre ses ennemis avec une promptitude incroyable. Quand il fut arrivé au mont Liban avec une legion Romaine, il prit huit cens hommes du pays, & sans avoir la patience d'attendre le jour, il partit la nuit même pour entrer dans la Galilée. Il rencontra les ennemis, les mit en fuite, & les contraignit de se renfermer dans un château d'où ils étoient sortis le jour précédent. Il les y assiegea, mais un grand orage le contraignit de se retirer dans un village voisin. Peu de jours après l'autre legion qu'Antoine lui avoit donnée vint le joindre, & l'étonnement qu'en eurent les ennemis leur fit abandonner ce château. Comme Herode brûloit d'impatience de venger la mort de son frere, il s'avança avec une extrême diligence jusques à Jericho, où il fut délivré par une espeece de miracle d'un si grand peril que l'on ne douta point que Dieu ne prît soin de le conserver. Car plusieurs des Prin-

(a) C'est-à-dire, | siege, & que la famine
quand il eut soumis les | & les maladies avoient
Aradiens, qui jusques- | réduits à l'extremité.
là avoient soutenu le |

cipaux de la ville ayant soupé avec lui, il ne se fut pas plutôt retiré que la sale où ils avoient mangé tomba. Il prit cet accident à bon augure, & décampa dès le lendemain matin. Six mille des ennemis descendirent des montagnes & escarmoucherent contre son avant garde : mais comme ils n'osoient en venir aux mains avec les Romains, ils se contentoient de les incommoder de loin à coups de dards & de pierres, dont plusieurs furent blessés, & Herode même le fut au côté.

Antigone voulant faire croire que ses troupes surmontoient celles d'Herode non-seulement en courage, mais aussi en nombre, en envoya une partie à Samarie sous la conduite de *Pappus*, dans le dessein de combattre & de défaire *Machera*.

Herode de son côté entra dans le pays qui lui étoit ennemi, prit cinq villes de force, tua deux mille hommes de ceux qui les défendoient, y mit le feu, & s'en retourna à son camp qui étoit proche du village de *Cana*. Il ne se passoit point de jour que plusieurs Juifs, tant de *Jericho* que d'ailleurs, ne se rendissent auprès de lui, les uns par l'estime qu'ils faisoient de ses grandes actions; les autres par leur haine pour *Antigone*, & quelques-uns par leur amour pour le changement. Il ne pensa plus alors qu'à donner un combat; & les troupes de *Pappus* vinrent hardiment à la charge, sans s'étonner ni du grand nombre de leurs ennemis, ni de l'ardeur avec laquelle ils marchaient contre eux. Ceux qui n'é-

71.

toient pas exposés à Herode résisterent quelque tems : mais comme il n'y avoit point de perils qu'il ne méprisât pour venger la mort de son frere, il attaqua avec tant de furie ceux qu'il se trouva avoir en tête, qu'il n'eut point de peine à les vaincre. Il défit ensuite tous ceux qui faisoient corps, & le carnage fut grand. Quelques-uns s'enfuirent pour se sauver dans le village d'où ils étoient partis. Il les poursuivit en tuant toujours, & entra pêle-mêle avec eux : les maisons furent incontinent pleines de ces fuyards, & plusieurs furent contraints de monter sur les toits. Ceux-là furent bientôt tués : on abattit ensuite les toits ; plusieurs furent accablés sous leurs ruines, d'autres tués dans les maisons, & ceux qui en vouloient sortir percés à coups d'épée par les soldats. Le nombre des morts fut si grand, que les monceaux de leurs corps fermoient le chemin aux victorieux. Ce spectacle donna un tel effroi à ceux du pays, qu'on les voyoit fuir de tous côtés : & Herode ensuite d'un si grand succès auroit été droit à Jerusalem si un si grand orage ne l'eut arrêté. Cet obstacle l'empêcha seul de remporter une pleine victoire, & de ruiner entièrement Antigone, qui se préparoit déjà à abandonner cette capitale du Royaume.

Quand le soir fut venu, Herode envoya ses amis se rafraichir ; & lui-même étant tout trempé de sueur se mit au bain, suivi seulement d'un de ses domestiques. Alors trois des ennemis que la peur avoit fait se cacher dans cette maison, sortirent l'un après

Pantre (a) l'épée à la main pour se sauver, & furent si effrayés de la présence du Roi, quoiqu'il fût tout nud, qu'ils ne penserent qu'à s'enfuir. Ainsi comme il n'y avoit personne qui les pût arrêter, & que ce Prince devoit s'estimer heureux d'être échapé d'un si grand peril, il ne leur fut pas difficile de se sauver. Le lendemain il fit couper la tête à Pappus chef des troupes d'Antigone, qui étoit celui qui avoit tué Joseph, & l'envoya à Pheroras son autre frere pour le consoler de leur commune perte.

Lorsque l'orage fut cessé, ce grand Capitaine marcha vers Jerusalem, se campa près de la ville, & l'assiegea trois ans après avoir été dans Rome déclaré Roi. Il choisit l'endroit qu'il crut le plus propre pour l'attaquer, & prit son quartier devant le Temple comme avoit fait autrefois Pompée. Il distribua les travaux à ses troupes, partagea entre eux les fauxbourgs, commanda d'élever trois plateformes, de bâtir dessus des tours; & après avoir donné ordre à ceux qu'il en jugeoit les plus capables, de travailler incessamment à ces ouvrages, il s'en alla à Samarie épouser Mariamne fille d'Alexandre fils d'Antiochus que nous avons vû qu'il avoit fiancée, pour faire connoître par cette action qu'il méprisoit tellement ses ennemis, qu'un si grand siege ne l'empêchoit pas de penser à se marier. Il amena à son retour de nouvelles troupes, & fut renforcé de

722

(a) Le Grec ajoute, mention au liv. 14. des
 & ensuite plusieurs, mais Antiquités.
 il n'en est point fait.

102 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM:
grand nombre de cavalerie & d'infanterie par Sosius Général de l'armée Romaine qui en avoit envoyé la plus grande partie par le milieu du pays, & étoit venu lui-même par la Phénicie. Toutes ces forces jointes ensemble se trouverent monter à onze légions & six mille chevaux, outre les troupes auxiliaires de Syrie dont le nombre étoit très-considérable. La place fut attaquée du côté du Septentrion. Herode fonda son droit sur l'arrêt du Sénat qui lui avoit donné le Royaume: & Sosius déclaroit qu'il avoit été envoyé par Antoine, pour l'assister dans cette guerre. Les Juifs renfermés dans la place étoient agités de divers mouvemens. La populace répandue à l'entour du Temple déplorait son malheur, & envioit le bonheur de ceux qui étoient morts avant que l'on fût réduit à une telle misère: Ceux dont le courage n'étoit pas si abattu, alloient par troupes dans les lieux les plus proches de la ville, enlever tout ce qui pouvoit servir à nourrir les hommes & les chevaux: Et les plus hardis n'oublioient rien pour se bien défendre. Herode pour remédier à ces courses qui ravageoient la campagne, mit en divers lieux des troupes en embuscade, & fit venir de loin des convois pour la subsistance de l'armée. Quant au reste jamais résistance ne fut plus grande que celle des assiégés: leur hardiesse dans les périls, & leur mépris de la mort faisoient voir que les Romains ne les surpassoient que dans la science de la guerre: ils retardoient par leurs efforts l'avancement des plateformes: ils

uſoient de toutes fortes d'inventions pour empêcher l'effet des machines ; & par le moïen des mines dans l'art deſquelles ils excellotent , ils ſe trouvoient au milieu des aſſiegeans lorſqu'ils y penſoient le moins : un mur ne commençoit pas plutôt à s'ébranler qu'ils travailloient avec tant de diligence à en faire un autre , qu'il étoit plutôt achevé que celui-là n'étoit tombé : & pour dire tout en un mot il ne ſe pouvoit rien ajouter à leur vigueur , à leur travail , & à leur courage , parce qu'ils étoient réſolus de ſe défendre juſques à la dernière extrémité. Ainſi bien qu'attaqués par deux ſi puiffantes armées, ils ſoutinrent le ſiege durant cinq mois. Mais enfin les plus braves de celle d'Herode entrerent par la brèche dans la ville , & les Romains y entrerent d'un autre côté. Ils occuperent d'abord tout ce qui étoit autour du Temple ; & s'étant répandus enſuite de tous côtés , on vit paroître en mille manieres différentes l'image affreufe de la mort , tant les Romains étoient irrités par le ſouvenir des travaux qu'ils avoient ſoufferts durant le ſiege , & les Juifs affectionnés à Herode animés contre ceux qui avoient embrasſé le parti d'Antigone. Ainſi on les tuoit dans les ruës , dans les maiſons , & lors même qu'ils s'enfuyoient dans le Temple : on ne pardonnoit ni aux vieillards ni aux jeunes : la foibleſſe du ſexe ne donnoit point de compaſſion pour les femmes ; & quoi qu'Herode commandât de les épargner & joignît ſes prieres à ſes commandemens , on ne lui obéiſſoit point , par-

ce que leur fureur leur avoit fait perdre tout sentiment d'humanité.

73. Antigone par une conduite indigne de sa fortune passée descendit de la tour où il étoit & se jetta aux pieds de Sofius, qui au lieu d'en être touché lui insulta dans son malheur en l'appellant non pas Antigone, mais Antigona. Il ne le traita pas néanmoins en femme en ce qui étoit de s'affurer de lui; car il le retint prisonnier.

74. Herode après avoir eu tant de peine à surmonter ses ennemis, n'en eut pas moins à reprimer l'insolence des étrangers qu'il avoit appelés à son secours. Ils se jetterent en foule dans le Temple par la curiosité de voir les choses saintes destinées au service de Dieu. Il employa pour les empêcher non-seulement les prières & les menaces, mais la force, parce qu'il se croyoit plus malheureux d'être victorieux que d'être vaincu, si la victoire étoit cause d'exposer aux yeux des profanes ce qu'il ne leur étoit pas permis de voir. Il travailla aussi de tout son pouvoir à empêcher le pillage de la ville, en disant fortement à Sofius: „ que si les Ro-
 „ mains vouloient la saccager & la dépeu-
 „ pler d'habitans, il se trouveroit donc qu'il
 „ n'auroit été établi Roi que sur un desert,
 „ & qu'il lui déclaroit qu'il ne voudroit
 „ pas acheter l'Empire du monde au prix
 „ du sang d'un si grand nombre de ses sujets. A quoi Sofius lui ayant répondu que l'on ne pouvoit refuser aux soldats le pillage d'une place qu'ils avoient prise, il lui promit de les récompenser du sien. Ainsi il en

garantit la ville & accomplit magnifiquement fa promesse, tant à l'égard des soldats que des officiers, particulièrement de Sofius à qui il fit des présens dignes d'un Roi.

Ce Général de l'armée Romaine partit de Jerusalem après avoir offert à Dieu une couronne d'or, & mena Antigone prisonnier à Antoine qui l'entretint toujours d'espérance jusques au jour qu'il lui fit trancher la tête. Ainsi finit sa vie par une mort digne de la lâcheté qu'il avoit témoignée dans son infortune (a).

Quand Herode se vit maître de la Judée par la prise de Jerusalem, il fit paroître beaucoup de reconnoissance pour ceux qui avoient embrassé ses interêts, & fit mourir un grand nombre des partisans d'Antigone. Comme il manquoit d'argent il envoya à Antoine & à ceux qui étoient le mieux auprès de lui, ce qu'il avoit de meubles plus précieux, & ne put néanmoins par ce moïen se mettre en état de n'avoir plus rien à craindre, parce qu'Antoine avoit une telle passion pour Cleopatre, qu'il ne lui pouvoit rien refuser. Cette ambitieuse & avare Princesse après avoir si cruellement persécuté ceux de son propre sang, qu'il n'en restoit un seul en vie, tourna sa fureur contre les étrangers. Elle calomnioit auprès d'Antoine les plus qualifiés d'entre eux, & le portoit à les faire mourir, afin de profiter de

(a) Plutarque en parle dans la vie d'Antoine. Dion aussi, liv. 49. Joseph au liv. 15. de ses antiquités, rapporte à cette occasion le témoignage de Strabon.

leurs dépouilles. Son avarice n'étant pas encore rassasiée , elle vouloit traiter de même les Juifs & les Arabes , & fit tout ce qu'elle put pour persuader à Antoine de faire mourir Herode & Malch Rois de ces deux nations. Il feignit d'y consentir ; mais il ne crut pas juste de souiller ses mains du sang de ces Princes dont il n'avoit point sujet de se plaindre. Il se contenta de ne leur témoigner plus la même amitié , & de donner à cette Princesse plusieurs terres qu'il retrancha de leurs Etats , entre lesquelles étoient celles qui sont proche de Jericho , si abondantes en palmiers & où croît le baume , comme aussi toutes les villes assises sur le fleuve d'Eleutere , à la réserve de Tyr & de Sydon.

Après avoir reçu de lui un si grand présent , elle l'accompagna jusques à l'Euftrate lorsqu'il alloit faire la guerre aux Parthes , & vint delà en Judée par Apamée & par Damas. Herode fit tout ce qu'il put pour adoucir son esprit par des présens , lui rendit toute sorte d'honneur , s'obligea à lui payer deux cens talens par an de revenu des terres qu'Antoine avoit retranchées de la Judée pour les lui donner , & la conduisit jusques à Peluse. Antoine au retour de la guerre des Parthes qui ne fut pas longue , amena prisonnier ARTABASE , fils de Tygrane , & en fit un présent à Cleopatre avec ce qu'il avoit gagné de plus précieux.

CHAPITRE XIV.

Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste ; mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Judée les rend si audacieux , qu'ils tuent les Ambassadeurs des Juifs. Herode voyant les siens étonnés , leur redonne tant de cœur par une harangue , qu'ils vainquent les Arabes & les reduisent à le prendre pour leur protecteur.

Lorsque la guerre fut déclarée entre Auguste & Antoine , Herode qui avoit alors recouvré la forteresse d'Hircanion que la sœur d'Antigone lui avoit remise entre les mains , & qu'il se trouvoit paisible dans son Royaume , résolut de mener un grand secours à Antoine. Mais Cleopatre appréhendant qu'une action si généreuse n'augmentât l'affection d'Antoine pour lui , l'empêcha par ses artifices ; & comme il n'y avoit rien qu'elle ne fit pour tâcher à perdre les Souverains & les ruiner les uns par les autres , elle persuada à Antoine de l'engager à faire la guerre aux Arabes , dans le dessein de profiter de ses conquêtes s'il étoit victorieux , & d'obtenir le Royaume de Judée s'il étoit vaincu. Mais ce que cette Reine avoit fait pour perdre Herode réussit à son avantage. Car ayant assemblé grand

77:
Hist. des
Juifs,
liv. xv.
ch. 6. 71.
8.

TOUS GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
nombre de cavalerie & commencé par at-
taquer les Syriens, il les vainquit auprès
de Diospolis quelque résistance qu'ils pussent
faire. Les Arabes assemblerent ensuite une
très-puissante armée. Herode les voyant si
forts, crut devoir agir avec prudence dans
cette guerre, & vouloit environner son
camp d'un mur: mais sa première victoire
avoit rendu ses soldats si fiers & si glorieux,
qu'il ne put les empêcher d'attaquer les
ennemis. Ils les renversèrent d'abord, les
mirent en fuite, les poursuivirent, & se
croyoient entièrement victorieux, lors-
qu'*Arthenion* l'un des Chefs des troupes de
Cleopatre, qui avoit toujours été ennemi
d'Herode, les chargea avec le corps qu'il
commandoit, & redonna ainsi du cœur aux
Arabes. Ils se raillèrent, revinrent au com-
bat; & ces lieux pierreux & de difficile ac-
cès leur étant favorables, ils mirent les Juifs
en fuite & en tuèrent plusieurs. Le reste se
retira au village d'*Ormissa*, & les Arabes
pillèrent leur camp, sans qu'Herode pût
venir assez promptement au secours de cette
partie de son armée qui fut entièrement dé-
faite. La désobéissance de ses soldats fut la
cause de ce malheur: car s'ils ne se fussent
point engagés dans ce combat avec tant de
précipitation, *Arthenion* n'auroit pas eu la
gloire de les vaincre lorsqu'ils se croyoient
victorieux. Herode se vengea des Arabes
par des courses continuelles qu'il fit dans
leur pays, & recompensa ainsi par plusieurs
petits avantages ce grand avantage qu'ils
avoient remporté sur lui.

Dans le même tems qu'en la septième année de son regne (a) & durant le plus fort de la guerre d'entre Auguste & Antoine, il tourmentoit ainsi les ennemis, il arriva dans la Judée au commencement du printems, le plus grand tremblement de terre que l'on y ait jamais vû. Un nombre incroyable de bétail périt par ce fleau envoyé de Dieu; & il en coûta la vie à trente mille hommes: mais les gens de guerre n'eurent point de mal à cause qu'ils étoient campés à découvert. Le bruit d'une si grande désolation augmenta l'audace des Arabes: & comme l'on se représente toujours le mal plus grand qu'il n'est, on leur fit croire que la Judée étoit entièrement ruinée. Ainsi ils ne mirent point en doute de pouvoir se rendre les maîtres d'un pays où ils s'imaginoient n'y avoir plus personne qui le pût défendre; & après avoir tué les Ambassadeurs que les Juifs leur envoioient, ils marcherent à grandes journées pour achever de les détruire.

Herode voyant les siens étonnés, tant par une si prompte irruption, que par une si longue suite de malheurs, s'efforça de leur redonner du cœur en leur parlant de cette sorte. » Je ne vois pas quelle si grande raison vous avez de craindre, puisqu'encore qu'il y ait sujet de s'affliger des châtimens que la colere de Dieu nous fait souffrir, on ne peut sans lâcheté se laisser

(a) C'est-à-dire depuis la mort d'Antigonus, & la septième année, sous le Consulat de C. Cesar Octavien, & de M. Valerius Messala, se donna la bataille d'Actium. *Dion. liv. 49.*

78
L'Histoire
des
Juifs,
liv. xv.
chap. 7.
dit seulement
dix mille
hommes.

„ abattre par la douleur lorsqu'il s'agit de
 „ résister aux injustes efforts des hommes.
 „ Tant s'en faut que ce tremblement de ter-
 „ re nous doive rendre nos ennemis plus
 „ redoutables, qu'au contraire je le confi-
 „ dere comme un piège que Dieu leur tend
 „ pour les punir de l'outrage qu'ils nous
 „ ont fait. Vous voyez que ce n'est ni en
 „ leurs forces, ni en leurs armes; mais seu-
 „ lement en nos malheurs qu'ils mettent
 „ leur confiance. Or quelle espérance peut
 „ être plus trompeuse que celle qui au lieu
 „ d'être fondée sur nous-même ne l'est que
 „ sur les adversités des autres? Rien n'est
 „ moins assuré parmi les hommes que les
 „ bons & les mauvais succès: ils changent
 „ en un moment comme il plaît à la for-
 „ tune; & faut-il en chercher ailleurs des
 „ exemples, puisque nous le connoissons
 „ par nous-mêmes? Comme donc nous les
 „ avons vaincus dans le premier combat,
 „ & qu'ils nous ont vaincus dans le second;
 „ n'ai-je pas sujet de me promettre que nous
 „ les vaincrons dans celui-ci lorsqu'ils se
 „ croiront être victorieux, parce que la
 „ trop grande confiance empêche de se te-
 „ nir sur ses gardes, & que la défiance fait
 „ agir avec prudence & avec considération.
 „ Ainsi ce qui vous fait craindre m'assure,
 „ à cause que ce fut cette dangereuse con-
 „ fiance qui donna moïen à Arthenion de
 „ vous surprendre & de vous attaquer lorf-
 „ que vous vous engageâtes dans le com-
 „ bat contre mon ordre avec trop de témé-
 „ rité. Maintenant votre prudente retenue

„ & votre sage modération me promettent
 „ la victoire : & c'est la disposition où vous
 „ devez être avant le choc. Mais lorsque
 „ vous en serez venus aux mains , vous ne
 „ sçauriez témoigner trop d'ardeur , pour
 „ faire connoître à ces impies qu'il n'y a
 „ point de maux , de quelque côté qu'ils
 „ viennent , soit du ciel ou de la terre , qui
 „ puissent étonner les Juifs , ni leur faire
 „ perdre courage : mais qu'ils combattront
 „ jusques au dernier soupir plutôt que de
 „ souffrir d'avoir pour maîtres ces perfides
 „ qui ont si souvent couru fortune de leur
 „ être assujettis. Les choses inanimées ne
 „ doivent pas non plus être capables de
 „ vous donner de la crainte. Car pourquoi
 „ vous imaginer qu'un tremblement de ter-
 „ re soit le présage d'un malheur ? Rien
 „ n'est plus naturel que ces agitations des
 „ élémens , & ils ne font d'autre mal que
 „ celui qu'ils causent à l'heure même. Il se
 „ peut faire que quelques signes donnent
 „ sujet d'appréhender la peste , la famine ,
 „ & des tremblemens de terre : mais lors-
 „ qu'ils sont arrivés , plus ils sont grands ,
 „ plutôt on en voit la fin. Et quand même
 „ nous serions vaincus , pourrions - nous
 „ souffrir davantage que nous avons souffert
 „ par ce tremblement de terre ? Quel effroi
 „ ne doit point au contraire donner à nos
 „ ennemis un crime aussi épouvantable que
 „ celui d'avoir trempé si cruellement leurs
 „ mains dans le sang de nos Ambassadeurs ,
 „ & de n'avoir point eu horreur d'offrir à
 „ Dieu de telles victimes en reconnoissance

„ de leur victoire ? Croyez - vous qu'ils
 „ puissent se dérober à ses yeux , & éviter
 „ la foudre que lance sur les méchans son
 „ bras invincible , pourvû qu'animés du
 „ même esprit & du même cœur de nos
 „ peres vous vous excitiez vous-mêmes à
 „ ne laisser pas impunis ces violateurs du
 „ droit des gens ? Que chacun de vous se
 „ représente qu'il ne va pas seulement com-
 „ battre pour sa femme , pour ses enfans ,
 „ & pour sa patrie ; mais aussi pour tirer la
 „ vengeance du meurtre de nos Ambassa-
 „ deurs. Tout morts qu'ils sont , ils mar-
 „ cheront à la tête de notre armée ; & si
 „ vous m'obéissez , je serai le premier à
 „ m'exposer aux plus grands périls. Mais
 „ sur-tout souvenez-vous que nos ennemis
 „ ne sçauroient soutenir votre effort , si
 „ vous-mêmes ne le rendez inutile par vo-
 „ tre témérité.

Après que ce vaillant Prince eut ainsi par-
 lé , il offrit des sacrifices à Dieu , passa le
 Jourdain , & se campa assez près des enne-
 mis & du château de Philadelphie , dont
 chacun des deux partis avoit dessein de se
 rendre maître. Les Arabes détachèrent des
 troupes pour s'en saisir : mais les Juifs les
 repoussèrent & occuperent la colline. Il ne
 se passoit point de jour qu'Herode ne mit
 son armée en bataille , & ne harcelât les en-
 nemis par de continuelles escarmouches.
 Mais quoiqu'ils le surpassassent de beaucoup
 en nombre , ils étoient si effrayés , & *Elte-
me* leur Général plus que nul autre , qu'ils
 n'osoient sortir de leurs retranchemens. He-
 rode

rodé les y attaqua , & ainſi ils furent contraints d'en venir à un combat avec un extrême deſordre , parce qu'ils n'avoient nulle eſperance de vaincre. Durant qu'ils reſiſterent le carnage ne fut pas grand : mais lorsqu'ils prirent la fuite pluſieurs furent tués , & pluſieurs s'entretuerent eux-mêmes , tant la confuſion étoit grande. Cinq mille demeurèrent morts ſur la place dans cette fuite , & le reſte fut contraint de rentrer dans leur camp. Herode les y aſſiegea auſſi-tôt , & le manquement d'eau joint à d'autres incommodités , les reduiſit à la dernière extrémité. Ils envoyerent lui offrir cinquante talens pour leur rançon : & il traita ces Ambaſſadeurs avec tant de mépris , qu'il ne daigna pas ſeulement les écouter. Leur ſoiſ ſ'augmentant toujours , & leur rendant la vie inſupportable , quatre mille ſortirent en cinq jours , & ſe rendirent à diſcretion aux Juifs , qui les enchaînerent. Le ſixième jour le reſte reduit au deſeſpoir , fortit pour mourir les armes à la main : & il y en eut ſept mille de tués. Une ſi grande perte ſatisfit la vengeance d'Herode , & abattit de telle ſorte l'orgueil des Arabes , qu'ils le prirent pour leur protecteur.



C H A P I T R E X V.

Antigone ayant été vaincu par Auguste à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguste, & lui parle si genereusement, qu'il gagne son amitié, & le reçoit ensuite dans ses Etats avec tant de magnificence, qu'Auguste augmente de beaucoup son Royaume.

81.
 Hist. d. s.
 Juifs,
 Livre
 xv. ch.
 9. 10.
 11. 13.

LA joie qu'eut Herode d'un succès si glorieux, fut bien-tôt troublée par la nouvelle de la victoire remportée par Auguste à Actium; n'y ayant rien que son amitié avec Antoine ne lui fit alors apprehender. Le peril n'étoit pas néanmoins si grand qu'il se l'imaginoit : car Auguste ne pouvoit considerer Antoine comme entierement ruiné, tandis que ce Prince demeureroit attaché à son parti. Dans un tel renversement de fortune, Herode se crut obligé d'aller trouver Auguste à Rhodes, & parut devant lui sans diadème, mais avec une majesté de Roi; & sans rien dissimuler de la verité il lui parla en ces termes : „ J'avouë, grand „ Prince, que j'ai l'obligation de ma couronne à Antoine, & vous auriez éprouvé „ que je ne lui étois pas un Roi inutile si la „ guerre où j'étois engagé contre les Arabes, ne m'eût point empêché de joindre „ mes armes aux siennes. Ne le pouvant, „ je l'ai assisté de quantité de blé, & de tout „ tout ce qui a été en ma puissance. Je ne „ l'ai pas même abandonné depuis la jour-

„ née d'Actium , parce que je le reconnois
 „ pour mon bienfaicteur. Que si je n'ai pû
 „ le servir dans la guerre , en combattant
 „ avec lui , comme je l'aurois desiré , je lui
 „ ai donné au moins un très-bon conseil ,
 „ en lui faisant voir que le seul moïen de
 „ rétablir ses affaires , étoit de faire mourir
 „ Cleopatre ; auquel cas je lui offrois de
 „ l'argent , des places , des troupes , & ma
 „ personne pour continuer à vous faire la
 „ guerre. Mais son aveugle passion pour
 „ cette Princesse , & la volonté de Dieu qui
 „ veut vous mettre entre les mains l'Em-
 „ pire du monde , ne lui ont pas permis
 „ d'écouter une proposition qui lui auroit
 „ été si avantageuse. Ainsi je me trouve
 „ vaincu avec lui : & le voyant tombé d'u-
 „ ne si haute fortune , j'ai ôté de dessus mon
 „ front le diadème pour venir vers vous ,
 „ sans fonder l'esperance de mon salut que
 „ sur ma seule vertu , & sur l'experience
 „ que vous pourrez faire de ma fidelité pour
 „ mes amis. „

Herode ayant parlé de la sorte , Auguste
 lui répondit : „ Vous pouvez non-seulement
 „ ne rien craindre , mais vous croire plus
 „ affermi que jamais dans votre Royaume ,
 „ puisque votre fidelité pour vos amis vous
 „ rend si digne de commander. J'ai tant
 „ d'estime de votre generosité , qu'il ne me
 „ reste qu'à desirer que vous n'ayez pas
 „ moins d'affection pour ceux qui sont fa-
 „ vorisés de la fortune que vous en avez
 „ conservé pour les malheureux ; & je ne
 „ scaurois blâmer Antoine d'avoir plus dé-

„ feré à Cleopatre qu'à vos confeils, puis-
 „ que je dois à son imprudence votre affec-
 „ tion pour moi (a). Vous avez déjà com-
 „ mencé à me la témoigner en envoyant à
 „ Ventidius du secours contre les Gladia-
 „ teurs qui ont embrassé le parti d'Antoi-
 „ ne. Ainsi ne doutez point que je ne vous
 „ fasse confirmer dans votre Royaume par
 „ un arrêt du Senat, & que je ne prenne
 „ plaisir à vous donner tant de preuves de
 „ mon amitié, que vous ne vous ressentirez
 „ point du malheur d'Antoine. „

Ensuite d'une réponse si favorable, Au-
 guste remit le diadème sur le front d'Hero-
 de, & le confirma dans son Royaume par
 un acte, dans lequel il parloit de lui d'une
 maniere très-avantageuse. Ce Roi des Juifs
 après lui avoir fait de grands presens, le
 pria d'accorder la grace à l'un des amis
 d'Antoine nommé Alexandre : mais il le
 trouva si animé contre lui à cause des offen-
 ses qu'il disoit en avoir reçues, qu'il ne lui
 fut pas possible de l'obtenir.

32.

Quand Auguste passa de Syrie en Egypte,
 Herode le reçut dans Ptolemaïde avec une

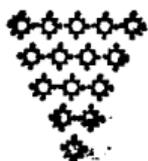
(a) Il y a dans le Grec *Q. Didius*. De-là ce bruit, qui, selon Plutarque, s'étoit répandu qu'Herode avoit passé du côté de Cesar avec quelques legions, & quelques cohortes. En effet les Gladiateurs qu'Antoine tenoit à Cylique avoient résolu de venir porter du secours en Egypte, où il étoit abandonné de tout le monde. Mais *Q. Didius*, Gouverneur de Syrie, s'opposoit à leur passage, & ne pouvant les amener à une défection, il les enveloppa, & les força à se rendre : en quoi Herode ne lui fut pas inutile. *Spanheim*.

magnificence incroyable : & lorsque ce grand Empereur faisoit la revûe de ses troupes, il le faisoit marcher à cheval auprès de lui. Ce ne fut pas seulement par de superbes festins qu'Herode lui fit connoître & à ses amis qu'il avoit l'ame toute royale : il fit donner à son armée, lorsqu'elle alla à Peluse, des vivres en abondance ; & la pourvut à son retour dans les lieux secs & arides, non-seulement d'eau, mais de tout ce dont elle pouvoit avoir besoin. Une si noble maniere d'agir lui acquit une telle reputation de generosité dans l'esprit d'Auguste & de tous ses soldats, qu'ils disoient que le Royaume de Judée n'étoit pas assez grand pour un si grand Prince. Ainsi lorsqu'après la mort de Cléopatre & d'Antoine, Auguste alla en Egypte, il lui donna quatre cens Gaulois qui servoient de garde à cette Princesse, ajouta de nouveaux honneurs à ceux qu'il lui avoit déjà faits, lui rendit cette partie de la Judée qu'Antoine avoit accordée à Cléopatre ; comme aussi les villes de Gadara, d'Hypon, & de Samarie ; & sur la côte de la mer, Gaza, Anthedon, Joppé, & la Tour de Straton. La liberalité d'Auguste ne s'arrêta pas encore là. Car pour témoigner jusques à quel point alloit son estime pour le merite de ce Prince, il lui donna aussi la Trachonite & la Bathanée, & y ajouta encore l'Auranite par l'occasion que je vais dire. ZENODORE qui avoit affermé les terres de Lisantias, envoyoit continuellement de la Trachonite des gens piller le bien de ceux de Damas.

VIÈ GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

Ils en portèrent leurs plaintes à VARUS Gouverneur de Syrie, & le prièrent d'en informer l'Empereur. Il le fit, & Auguste lui manda d'exterminer ces voleurs. Varus ayant executé cet ordre, & confisqué le bien de Zenodore, Auguste le donna à Herode, afin que ce pays ne put à l'avenir servir encore de retraite à des voleurs, & l'établit en même tems Gouverneur de la Syrie. Dix ans après (a) ce puissant Empereur étant revenu dans cette province, défendit à tous les Gouverneurs de rien faire sans le conseil d'Herode; & lorsque Zenodore fut mort, il lui donna toutes les terres qui sont entre la Trachonite & la Galilée. Mais ce qu'Herode estimoit incomparablement plus que tout le reste, étoit qu'Auguste n'aimoit personne tant que lui après Agrippa; & qu'Agrippa n'aimoit nul autre à l'égal de lui après Auguste. Quand il se trouva élevé à ce comble de prospérités, il fit voir la grandeur de son ame par l'entreprise la plus grande & la plus sainte qu'il se pouvoit imaginer.

(a) C'est-à-dire depuis qu'Auguste avoit été en Syrie; car cette dixième année étoit la dix-septième d'Herode. *Antiq. liv. 15.*



CHAPITRE XVI.

Superbes édifices faits en très-grand nombre par Herode, tant au dedans, qu'au dehors de son Royaume, entre lesquels furent ceux de rebâtir entierement le Temple de Jerusalem & la ville de Cesarée. Ses extrêmes liberalités. Avantages qu'il avoit reçus de la nature aussi-bien que de la fortune.

CE Prince alors si heureux fit en la quinzième année de son regne rebâtir le Temple de Jerusalem avec une dépense & une magnificence incroyables. Il enferma au dehors deux fois autant d'espace qu'il y en avoit auparavant, éleva alentour de fond en comble de superbes galeries, qui le joignoient du côté du Septentrion à la forteresse, qu'il ne rendit pas moins belle que le palais royal, & la nomma *Antonia* en l'honneur d'Antoine (a).

Il fit faire aussi dans le lieu le plus élevé de la ville un palais avec deux très-grands appartemens, si riches & si admirables, qu'il n'y a point même de Temple qui leur puissent être comparés : & il nomma l'un de ces deux appartemens *Cesareon*, & l'autre *Agrippion* en l'honneur d'Auguste & d'Agrippa.

(a) Elle avoit été bâtie par Jean Hircan, & nommée *Baris*. Herode l'ayant rebâtie, lui donna le nom d'*Antonia*. On en trouve la description au Livre 6. de cette Histoire.

83;
Hist. des
Juifs,
Livre
XV. ch.
11. 12.
13. 14.
Livre
XVI.
ch. 9.
L'Hist.
des
Juifs
dit chif.
676. en
la 18.
année.
84.

Mais ce ne fut pas seulement par des palais qu'il voulut conserver son nom à la posterité, & immortaliser sa memoire. Il fit bâtir aussi dans le territoire de Samarie une parfaitement belle ville qui avoit vingt stades de circuit, & qu'il nomma Sebaste, c'est-à-dire Auguste. Entre autres édifices dont il l'embellit, il y bâtit un très-grand Temple, devant lequel il y avoit une place de trois stades & demie, & le consacra à Auguste. Quant à la ville il la peupla de six mille habitans, leur donna d'excellentes terres à cultiver, & les rendit heureux par les privilèges qu'il leur accorda.

Ce genereux Empereur ne voulut pas laisser sans reconnoissance ces marques de l'affection d'Herode : il joignit encore de nouvelles terres à ses Etats : Et Herode pour lui en témoigner sa gratitude éleva à son honneur dans un lieu nommé Panium près des sources du Jourdain, un autre Temple tout bâti de marbre blanc. Il y a proche de là une montagne si haute, qu'il semble que son sommet touche les nuës, & entre les affreux rochers dont elle est environnée, on voit dans la profonde vallée qui est au-dessous une caverne ténébreuse, que les eaux qui tombent d'enhaut ont par la longueur du tems cavée de telle sorte, que ceux qui la veulent sonder ne sçauroient trouver le fond de l'incroyable quantité d'eau qu'elle contient. C'est du pied de cette caverne que sortent les fontaines dont on croit que le Jourdain tire sa source. Mais nous en parlerons plus particulièrement en un autre lieu.

Ce Prince fit aussi bâtir auprès de Jericho, entre le château de Cypros & les anciennes maisons royales, d'autres palais plus commodes, à qui il donna les noms d'Auguste & d'Agrippa: & il n'y eut point de lieu dans tout son royaume propre à rendre célèbre le nom de ce grand Empereur qu'il n'employât à cet usage. Il lui bâtit dans les autres provinces plusieurs Temples auxquels il fit de même porter son nom.

85.

Lorsqu'il faisoit la visite de ses villes maritimes, ayant trouvé que la Tour de Stratton tomboit en ruine tant elle étoit ancienne, & que son assiete la rendoit capable de recevoir tous les embellissemens que sa magnificence lui voudroit donner, il ne la fit pas seulement reparer avec des pierres très-blanches; mais il y éleva un palais superbe, & ne fit voir dans nul autre ouvrage plus qu'en celui-là, combien son ame étoit grande & élevée. Cette ville est assise entre Dora & Joppé, sur une côte si dépourvuë de ports, que ceux qui veulent aller de la Phénicie en Egypte, sont contraints de relâcher en haute mer, tant ils appréhendent le vent nommé Africus, qui pour peu qu'il souffle élève & pousse de si grands flots contre les rochers, qu'ils augmentent encore en s'en retournant l'agitation de la mer durant un certain espace. Mais ce Roi si magnifique se rendit par ses soins, par sa dépense, & par son amour pour la gloire, victorieux de la nature. Il fit malgré tous les obstacles qui s'y ren-

Guerre, Tome V. L

controient bâtir un port plus spacieux que celui de Pirée (a), dans lequel les plus grands vaisseaux pouvoient être en sûreté contre les efforts de la tempête, & dont la structure étoit si admirable, qu'on auroit crû qu'il ne se seroit trouvé nulle difficulté dans ce merveilleux ouvrage. Après que ce grand Prince eut fait prendre les mesures de l'étenduë que devoit avoir ce port, comme la mer avoit en cet endroit vingt brasses de profondeur, il y fit jeter des pierres d'une grandeur si prodigieuse que la plupart avoient cinquante pieds de long, * dix de large & neuf de haut. Il y en avoit même de plus grandes; & il combla ainsi cet espace jusques à fleur d'eau. La moitié de ce mole qui avoit deux cens pieds de large, servoit à rompre la violence des flots, & on bâtit sur l'autre moitié un mur fortifié de tours, à la plus grande & la plus belle desquelles Herode donna le nom de Drusus fils de l'Imperatrice Livie femme d'Auguste. Il y avoit au dedans du port de grands magasins voutés pour retirer toutes sortes de marchandises, & diverses autres voutes en forme d'arcades pour loger les matelots. Une descente très-agreable, & qui pouvoit servir d'une très-belle promenade, environnoit tout le port, dont l'entrée étoit opposée au vent de bise qui est en ce lieu-là

L'hist.
des
Juifs
dit 18.
pieds
de lar-
ge.

(a) Il le nomma Se- | comparer ce que dit Jo-
baste à l'honneur de | seph avec ce que Thu-
Cesar, & prit le Pirée | cydide & Pausanias ont
pour modèle. Pour s'en | écrit du Pirée.
convaincre, il suffit de

le plus favorable de tous les vents. Aux deux côtés de cette entrée étoient trois colosses sur des pilastres, dont ceux qui étoient à la main gauche étoient soutenus par une tour extrêmement forte, & ceux de la main droite par deux colonnes de pierre si grandes qu'elles surpassoient la hauteur de cette tour. On voyoit à l'entour du port un rang de maisons bâties d'une pierre très-blanche, & des rues également distantes les unes des autres qui alloient de la ville au port. On bâtit aussi sur une colline qui est vis-à-vis de l'entrée de ce port un Temple à Auguste d'une grandeur & d'une beauté merveilleuse. On y voyoit une statuë de cet illustre Empereur aussi grande que celle de Jupiter Olympien sur le modèle de laquelle elle avoit été faite, & une autre de Rome toute semblable à celle de la Junon d'Argos. Herode se proposa en bâtissant cette grande ville l'utilité de la province: en construisant ce superbe port, la commodité & la sûreté du commerce: & en l'un & en l'autre aussi bien qu'en ce Temple si magnifique la gloire d'Auguste, en l'honneur duquel il donna le nom de Cesarée à cette admirable ville (a). Et afin qu'il n'y manquât rien de tout ce qui la pouvoit rendre digne de porter un nom si celebre, il ajouta à tant de grands ouvrages un marché le plus beau du monde, & un theatre & un am-

(a) Auguste fut tellement chéri, que les Rois amis du peuple Romain fondèrent des villes | auxquelles ils donnerent son nom. *Suetonius dans la vie d'Auguste.*

phitheatre qui ne cedoient point au reste. Il ordonna ensuite des jeux & des spectacles qui se devoient celebrer de cinq ans en cinq ans à l'honneur d'Auguste; & lui-même en fit faire l'ouverture en la cent nonante-deuxième Olympiade. Il proposa de très-grands prix, non-seulement à ceux qui demeureroient victorieux dans ces jeux d'exercices; mais aussi aux seconds & aux troisièmes qui auroient après eux remporté le plus d'honneur.

Il fit aussi rebâtir la ville d'Anthedon que la guerre avoit ruinée, & la nomma Agrippine pour honorer la memoire d'Agrippa son ami, dont il fit graver le nom sur la porte du Temple qu'il y fit bâtir.

86. Que si ce Prince témoigna tant d'affection pour des étrangers, il n'en fit pas moins paroître pour ses proches. Il bâtit dans le lieu le plus fertile de son royaume, & que les eaux & les bois rendent extrêmement agreable, une ville qu'il nomma Antipatride à cause de son pere; & au-dessus de Jericho un château qu'il nomma Cypron, du nom de sa mere, & qui n'étoit pas moins recommandable par sa force que par sa beauté. Comme il ne pouvoit aussi oublier Phazaël son frere, qu'il avoit si particulièrement aimé, il fit pour honorer sa memoire plusieurs excellens édifices. Le premier fut une tour dans Jerusalem qu'il nomma Phazaële, dont nous verrons dans la suite quelle étoit la grandeur & la force: & il bâtit aussi auprès de Jericho du côté du Septentrion une ville à qui il donna le même nom.

Après avoir travaillé avec tant de magnificence à rendre le nom de ses amis & de ses parens celebres à la posterité, il ne s'oublia pas lui-même. Il fit bâtir à l'opposite de la montagne qui est du côté de l'Arabie un château extrêmement fort qu'il nomma Herodion, & donna le même nom à une colline distante de soixante stades de Jerusalem, qui n'étoit pas naturelle : mais qu'il fit élever en forme de mammelle avec de la terre portée, & dont il environna le sommet de tours qui étoient rondes. Il bâtit au-dessous des Palais, dont le dedans n'étoit pas seulement très-riche, mais le dehors étoit si superbe qu'on ne le pouvoit voir sans admiration. Il y fit venir de fort loin, & avec une extrême dépense, quantité de belles eaux ; & l'on y montoit par deux cens degrés de marbre blanc. Il fit aussi faire au pied de cette colline un autre Palais pour loger ses amis, qui étoit si spacieux & si rempli de toutes sortes de biens, qu'à n'en considérer que la grandeur & l'abondance, on l'auroit pris pour une ville : mais sa magnificence faisoit assez voir que c'étoit une maison royale.

Ensuite de tant de grands ouvrages entrepris & achevés par ce Prince dans la Judée, il voulut aussi faire connoître au dehors que sa magnificence n'avoit point de bornes. Il fit faire à Tripoly, à Damas & à Ptolemaïde des colleges pour instruire la jeunesse : à Biblis de fortes murailles : à Berithe & à Tyr des lieux d'assemblée, des magasins publics, des marchés & des tem-

ples : & à Sidon & à Damas des theatres. Il fit faire aussi des aqueducs pour conduire de l'eau à Laodicée, qui est une ville proche de la mer : & à Ascalon des bains, des fontaines, & des portiques admirables, tant par leur grandeur que par leur beauté. Il donna à d'autres des forêts & des hâves, à d'autres des terres, comme si elles eussent eu droit de participer aux biens de son Royaume ; & à d'autres, ainsi qu'à Coos, des revenus actuels & perpetuels, afin qu'ils ne pussent jamais perdre la mémoire de l'obligation qu'ils lui avoient. Il distribua aussi du blé à tous ceux qui en avoient besoin ; prêta souvent de l'argent aux Rhodiens pour leur donner moyen d'équiper des flottes ; & le temple d'Apollon Pythien ayant été brûlé, il le fit refaire plus beau qu'il n'étoit auparavant.

Que ne pourrois-je point encore dire de la liberalité qu'il fit paroître envers les Lyciens, envers ceux de Samos, & dans toute l'Ionie ? Athenes, Lacedemone, Nicopolis & Pergame de Misie, n'en ont-elles pas aussi senti les effets en plusieurs manieres ? La grande place d'Antioche de Syrie, qui a vingt stades de longueur, étant toujours si pleine de fange que l'on ne pouvoit y marcher, ne l'a-t'il pas fait paver de marbre, & embellir par des galeries où l'on est à couvert pendant la pluye ?

Mais outre ces faveurs faites en particulier à tant de villes & à tant de peuples, quelles louanges ne merite-t'il point de celle que les Elidiens ont reçue de lui, puisque

non-seulement toute la Grece ne lui en est pas moins redevable qu'eux ; mais que toutes les parties du monde où la réputation des jeux Olympiques s'est répandue , sont obligées d'y prendre part ? Car lorsqu'il alloit à Rome ayant trouvé que ces jeux qui étoient la seule marque qui restoit de l'ancienne Grece , ne pouvoient plus se célébrer manque de l'argent nécessaire pour en faire la dépense , il ne se contenta pas de donner en cette année le prix que devoient remporter les victorieux : il établit même un fonds capable de satisfaire à perpetuité à cette dépense , & éternisa ainsi sa mémoire.

Je n'aurois jamais fait si j'entreprendois de rapporter toutes les dettes qu'il a acquittées , & toutes les impositions dont il a soulagé les peuples , principalement ceux de Phazaële , de Balaneote & des autres villes voisines de la Silicie , auxquelles il auroit fait encore beaucoup plus de bien s'il n'avoit appréhendé de donner de la jalousie à leurs Seigneurs , comme s'il eût voulu se les acquérir en leur témoignant plus d'affection qu'eux-mêmes.

La force du corps de ce Prince avoit du rapport à la grandeur de son ame. Car se plaissant fort à la chasse , & étant très-bon homme de cheval , il n'y avoit point de bêtes si vistes qu'il ne joignît : & comme il se trouve en ce pays quantité de cerfs & d'ânes sauvages , il en tua quarante en un seul jour. Il réussissoit aussi de telle sorte dans tous les autres exercices , & étoit si extrê-

DES GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

nement vaillant , que les plus braves ne pouvoient dans la guerre soutenir son effort. ni les plus adroits voir sans étonnement avec quelle vigueur & quelle justesse il lançoit le javelot & tiroit de l'arc.

Que s'il avoit reçu tant d'avantages de la nature , il n'eut pas moins de sujet de se louer de la fortune. Elle lui fut toujours si favorable , qu'elle le rendit victorieux dans toutes ses guerres , si on excepte quelques occasions dont le mauvais succès ne lui peut être attribué , mais à la perfidie de quelques traîtres , ou à la temerité de ses soldats.

CHAPITRE XVII.

Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalousie & de défiance le Roi Herode le Grand surpris par les cabales & les calomnies d'Antipater, de Pheroras & de Salomé, fit mourir Hircan Grand Sacrificateur, à qui le Royaume de Judée appartenoit, Aristobule frere de Mariamne, Mariamne sa femme, & Alexandre & Aristobule ses fils,

91.
Hist. des
Juifs,
Livre
xv. ch.
3. 4. 9.
13. Liv.
xvi. ch.
1. 2. 6.

DEs afflictions domestiques troublèrent la tranquillité de ce regne , qui faisoit passer Herode pour l'un des plus heureux Princes de son siècle , & la personne du monde qu'il aimoit le mieux en fut la cause. Il avoit après être monté sur le trône répudié sa première femme nommée Doris ,

qui étoit de Jerufalem , pour époufer Ma-^{7. 8. 11.}riamne fille d'Alexandre. Ce mariage divifa^{12. 16.} toute fa maifon, & le mal augmenta encore^{17.} après fon retour de Rome. Les enfans qu'il avoit de cette Princeffe l'avoient porté à éloigner de fa Cour Antipater fils de Doris , fans lui permettre de venir à Jerufalem qu'aux jours de fête , & il avoit fait mourir Hircan ayeul maternel de Mariamne fur ce qu'il l'avoit foupçonné d'avoir formé une entreprife contre lui depuis avoir été délivré de captivité. Car Barzapharnes , après s'être rendu maître de la Syrie , l'ayant mené prifonnier au Roi des Parthes , les Juifs qui habitent au-delà de l'Euphrate , touchés de compaffion de fon malheur , avoient payé fa rançon ; & il ne feroit pas mort s'il eut fuivi le confeil qu'ils lui donnoient , de ne point retourner auprès d'Herode. Mais le mariage de fa petite fille avec ce Prince , & encore plus le defir de revoir fon pays , furent des pieges pour lui dans lesquels il ne put s'empêcher de tomber ; & quoiqu'il n'affectât point de regner , ce que le Royaume lui appartenoit legitimement , passa dans la creance d'Herode pour un crime qui meritoit de lui faire perdre la vie.

Ce Prince eut cinq enfans de Mariamne , deux filles , & trois fils , dont le plus jeune mourut à Rome où il l'avoit envoyé pour y être instruit dans les sciences ; & il faisoit élever les deux autres à la royale , tant à caufe de la grandeur de leur naiffance du côté de leur mere , que parce qu'il les avoit eus depuis être arrivé à la couronne. Mais

rien n'agissoit en leur faveur si puissamment sur son esprit que son incroyable passion pour leur mere : elle augmentoit tous les jours de telle sorte qu'il sembloit être insensible aux offenses qu'il en recevoit. Car cette Princesse ne le haïssoit pas moins qu'il l'aimoit ; & elle avoit tant de confiance en l'affection qu'il lui portoit , qu'elle ne craignoit point d'ajouter aux sujets qu'elle lui donnoit sans cesse de la changer en aversion , des reproches de la mort d'Hircan son ayeul , & de celle d'Aristobule son frere que son innocence , sa beauté & sa jeunesse n'avoient pû garantir des effets de sa cruauté. Il l'avoit établi Grand Sacrificateur à l'âge de dix-sept ans ; & les larmes de joye répandues par le peuple lorsqu'ils le virent entrer dans le Temple revêtu de ce saint habit lui donnerent tant de jalousie , qu'il l'envoya la nuit à Jericho , où des Galates le noyerent par son ordre dans un étang.

Cette Princesse ne se contentoit pas de faire ces reproches à Hérode , elle traitoit aussi sa mere & sa sœur d'une maniere outrageuse , & il le souffroit sans lui en rien dire , parce que la violence de son amour lui fermoit la bouche. Mais il n'y avoit rien au contraire que ces femmes transportées de fureur & du desir de se vanger ne fissent pour l'animer contre elle. Elles n'épargnerent pas même son honneur ; & pour la faire passer dans son esprit pour une impudique , elles l'accuserent d'avoir envoyé en Égypte son portrait à Antoine que chacun

ſçavoit être l'homme du monde le plus paſſionné pour les femmes, & qui pourroit ainſi ſe réſoudre à le faire mourir pour ſe rendre maître de la ſienne. Ces paroles furent comme un coup de tonnerre qui frappa Herode, & alluma dans ſon cœur le feu de la jaloſie. Il ſe repréſentoit en même-tems qu'il n'y avoit point de cruauté à laquelle l'avarice inſatiable de Cléopatre ne fut capable de porter Antoine, elle qui pour avoir le bien du Roi Liſanias & de Malch Roi des Arabes, avoit été cauſe qu'il les avoit fait mourir; & qu'ainſi il ne couroit pas ſeulement fortune de perdre ſa femme, mais auſſi de perdre la vie (a). Dans cette agitation & ce trouble où il étoit lorsqu'il partit pour aller trouver Antoine, il commanda à Joſeph mari de Solomé ſa ſœur, de tuer Mariamne ſi Antoine le faiſoit mourir: & Joſeph fut ſi imprudent que de révéler ce ſecret à cette Princeſſe par le deſir de la perſuader de l'extrême amour du Roi ſon mari, en lui faiſant voir qu'il ne pouvoit ſouffrir que même la mort le ſéparât d'elle. Ainſi lorsqu'Herode à ſon retour lui faiſoit toutes les proteſtations imaginables de ſa paſſion & l'affuroit qu'elle ſeule poſſédoit ſon cœur, elle lui répondit: » Certes l'ordre que vous aviez donné à Joſeph de » me tuer en eſt un grand témoignage. Ces paroles ſi ſurprenantes lui firent croire qu'il falloit néceſſairement qu'elle ſe fût aban-

(a) Antoine l'avoit déjà mandé pour venir à Laodicée ſe juſtifier de la mort d'Ariſtobule, qu'on lui imputoit.

132 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
donnée à Joseph pour avoir pû tirer de lui un secret de cette importance , & il se jeta de dessus son lit tout transporté de fureur. Lors qu'agité de la sorte il se promenoit dans son palais , Salomé arriva , & pour ne pas perdre une occasion si favorable de ruiner Mariamne elle le confirma dans ses soupçons. Ainsi sa jalousie telle qu'un torrent que rien n'est plus capable d'arrêter , lui fit commander qu'on allât à l'heure même tuer Mariamne & Joseph. Mais il n'eut pas plutôt donné cet ordre qu'il s'en repentit ; & son amour pour cette Princesse plus violent que jamais triompha de sa colere. Il dominoit de telle sorte dans son ame & sur sa raison que lors même qu'il l'eut fait mourir , il ne pouvoit croire qu'elle fût morte , mais lui parloit dans l'excès de son désespoir comme si elle eût été encore vivante , jusques à ce que le tems lui ayant fait connoître qu'il n'étoit que trop véritable que lui-même se l'étoit ravie à lui-même par sa cruauté , il ne témoigna pas moins de douleur de l'avoir perdue , qu'il lui avoit témoigné d'amour lorsqu'il la possédoit encore.

23. Les fils de cette infortunée Princesse hériterent de la haine qu'une si étrange cruauté avoit imprimée dans le cœur de leur mere , & l'horreur d'une action si barbare leur faisoit considerer leur pere comme leur plus grand ennemi. Ils avoient toujours été dans ce sentiment durant qu'ils faisoient leurs exercices à Rome : mais leurs passions croissant avec leurs années , il augmenta enco-

te après leur retour en Judée. Lorsqu'ils furent en âge d'être mariés, Hérode fit épouser à Alexandre qui étoit l'ainé GLAPHYRA fille d'ARCHELAUS Roi de Cappadoce (a), & à Antigone son puîné la fille de Salomé sa tante, cette ennemie mortelle de leur mere. La liberté que le mariage leur donnoit se joignant à leur haine pour leur pere, les fit parler encore plus hardiment contre lui, & leurs persécuteurs ne manquerent pas de prendre cette occasion de dire au Roi que ces deux Princes conspiroient contre sa vie pour venger de leurs propres mains la mort de leur mere, & qu'Alexandre avoit résolu de s'enfuir ensuite auprès d'Archelaüs son beau-pere pour passer de-là à Rome, & l'accuser devant Auguste.

Herode sensiblement touché de cet avis rappella auprès de lui Antipater qu'il avoit eu de Doris, afin de s'en servir comme d'un rempart pour l'opposer à ses freres, & il le préferoit à eux en toutes choses. Comme la grandeur des Rois dont ils étoient descendus du côté de leur mere, leur faisoit mépriser la bassesse de la naissance qu'Antipater tiroit de Doris, ce changement leur parut insupportable, & ils en conçurent tant d'indignation que ne pouvant la dissimuler,

94

(a) Archelaus pere de cette Glaphira, qu'Antoine avoit mis sur le trône de Cappadoce à la place d'Ariarathe, n'étoit point du sang royal. Il descendoit du côté paternel de ces Archelaus qui avoient fait la guerre aux Romains. Sa mere étoit une Courtisane nommée Glaphira. Son ayeul se disoit faussement fils de Mithridate. *Strabon, liv. 12. Dion. liv. 49.*

ils la témoignoit à tout le monde. Une conduite si imprudente les faisoit de jour en jour diminuer de considération : & Antipater au contraire ne négligeoit rien de ce qui pouvoit avancer sa fortune. Il ne manquoit pas d'habileté, il n'y avoit point de complaisance dont il n'usât pour se rendre agréable au Roi, ni d'artifices dont il ne se servît pour ruiner ses freres dans son esprit, soit par lui-même ou par ses amis : Cette adresse lui réüssit de telle sorte, qu'il les mit en état de ne pouvoir plus espérer de succéder au Royaume. Car Hérode le déclara son successeur par son testament, & l'envoya auprès d'Auguste dans un équipage & avec toutes les marques d'un Roi excepté le diadème.

45. Une si grande fortune lui enfla tellement le cœur qu'il osa demander & obtint d'Hérode de recevoir sa mere en la place que Mariamne avoit tenuë ; & pour venir à bout de son dessein de perdre ses freres, il usa de tant d'adresse & de flatteries envers lui, & employa tant de calomnies contre eux, qu'il le porta enfin jusques à vouloir les faire mourir. Ainsi il les mena à Rome pour accuser Alexandre devant Auguste d'avoir résolu de l'empoisonner. A peine cet infortuné Prince put obtenir la permission de parler pour se défendre : mais enfin ayant rencontré en la personne de l'Empereur un Juge beaucoup plus habile qu'Antipater, & plus sage qu'Hérode, il supprima par respect & avec une louable modestie les injustices de son pere, & détruisit fortement toutes

les calomnies dont on s'étoit servi pour le lui rendre odieux. Il justifia de même Antigone son frere que l'on avoit enveloppé dans la supposition du même crime , & fit connoître quelle avoit été dans toute cette affaire la méchanceté d'Antipater. Il finit son discours en disant que leur pere auroit pû avec justice les faire mourir s'ils étoient coupables , & il n'y eut un seul de tous les assistans de qui il ne tirât des larmes des yeux , parce qu'outre qu'il étoit très-éloquent , la confiance qu'il avoit en son innocence ajoûtoit encore tant de grace & de force à ses paroles , que l'on ne pouvoit n'être pas persuadé de la justice de sa cause. Auguste en fut si touché , que considérant avec mépris toutes ces accusations , il reconcilia à l'heure même ces deux Princes avec leur pere , à condition qu'ils lui rendroient toutes sortes de devoirs , & qu'il lui seroit libre de laisser son Royaume à celui de ses enfans qu'il voudroit choisir pour son successeur.

Herode partit ensuite pour retourner en Judée ; & bien qu'il semblât avoir entièrement pardonné à Alexandre & à Antigone, Antipater qu'il ramena aussi avec lui l'entretenoit toujourns dans ses défiances , sans toutefois faire paroître sa mauvaise volonté pour eux , de peur d'offenser un aussi puissant entremetteur de leur reconciliation qu'étoit l'Empereur. Herode ayant eu une navigation favorable, vint par la Cilicie à Eleuse , où le Roi Archelaüs , qui n'avoit pas manqué d'écrire à Rome à tous ses amis

136 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

en faveur d'Alexandre , le reçut avec les grands témoignages d'affection & de joye de ce que son gendre étoit rentré dans ses bonnes graces , l'accompagna jusques à Zephirie , & lui fit présent de trente talens.

97.

Lorsque qu'Herode fut arrivé à Jerusalem , il assembla le peuple , l'informa en présence d'Antipater , d'Alexandre & d'Antigone de ce qui s'étoit passé dans son voyage, rendit à Dieu de grandes actions de graces de ce qu'il avoit si bien réussi , & à Auguste d'avoir mis la paix dans sa maison & réuni les trois freres , qui étoit un bonheur qu'il estimoit plus que son Royaume. » Mais ,
» ajouta-t-il , j'affermirai encore davantage
» cette union : car ce grand Prince ne m'a
» pas seulement donné un pouvoir absolu
» dans mon Etat ; mais il a aussi laissé en
» ma disposition de choisir pour mes suc-
» cesseurs ceux de mes enfans que je vou-
» drai. Ainsi je déclare que mon intention
» est de partager le Royaume entre eux : ce
» que je prie Dieu de tout mon cœur d'a-
» voir agréable & vous de l'approuver. Je
» crois ne pouvoir rien faire de plus juste ,
» puisque si Antipater a l'avantage d'être
» plus âgé que ses freres , ils ont celui que
» leur donne la noblesse de leur sang , &
» que mon Royaume est assez grand pour
» leur suffire à tous trois. Honorez donc
» ceux que l'Empereur a eu la bonté de
» réunir , & que leur pere nomme pour ses
» successeurs. Rendez-leur à chacun selon
» leur âge le respect & les devoirs qu'ils ont
» sujet d'attendre de vous: Ne changez point
» l'ordre

» l'ordre que la nature a établi : & souve-
 » nez-vous que vous n'obligeriez pas tant
 » celui à qui vous rendriez le plus d'hon-
 » neur quoiqu'il fût plus jeune , que vous
 » offenseriez ses aînés. Comme je sçai que
 » le vice ou la vertu de ceux qui approchent
 » les Princes , entretient ou trouble leur
 » union , je prendrai soin de leur donner
 » pour amis , & de mettre auprès d'eux
 » ceux de leurs proches que je connoîtrai
 » les plus capables de les maintenir en bon-
 » ne intelligence , & sur qui je pourrai m'en-
 » reposer. Je desire néanmoins que pour le
 » présent , non seulement ces personnes que
 » je choisirai , mais tous les officiers de mes
 » troupes n'esperent rien que de moi seul :
 » car ce n'est pas encore mon Royaume que
 » je donne à mes enfans , c'est seulement
 » l'assurance de le posséder un jour & une
 » joye qui ne leur apportera aucune peine ,
 » puisque quand je ne le voudrois pas je con-
 » tinuë à être chargé du poids des affaires de
 » l'Etat. Considerez tous quel est mon âge ,
 » ma maniere de vivre , & ma piété. Vous
 » verrez que je ne suis point si vieil que je
 » ne puisse encore vivre assez long-tems ;
 » que je ne me suis point plongé dans ces
 » voluptés qui abregent l'âge même des
 » jeunes , & que la maniere dont j'ai servi
 » Dieu me donne sujet d'esperer de sa bonté
 » qu'il prolongera mes jours. Mais si pour
 » plaire à mes fils quelqu'un avoit la har-
 » dieffe de me mépriser , je le châtierois
 » comme il le meritoit , non que je sois
 » jaloux de l'honneur que l'on rendra à

138 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ ceux que j'ai mis au monde , mais parce
„ que je sçai que les jeunes gens ne se lais-
„ sent que trop aisément emporter à la va-
„ nité & à l'orgueil. Que chacun donc se
„ représente que sa bonne ou mauvaise
„ conduite sera suivie de récompense ou de
„ châtement. C'est le moïen de se porter à
„ me plaire & à plaire même à mes enfans,
„ puisqu'il leur est avantageux que je re-
„ gne & que je sois satisfait d'eux. Quant
„ à vous , mes enfans , ajoûta Herode , en
„ adressant sa parole à ses trois fils , je vous
„ exhorte à vous acquitter religieusement
„ de tous les devoirs auxquels la nature vous
„ oblige , & qu'elle imprime même dans le
„ cœur des bêtes les plus farouches. Recon-
„ noissez envers l'Empereur par toutes sor-
„ tes de respects , l'obligation que nous lui
„ avons de nous avoir tous réunis. Sçachez-
„ moi gré de ce que je veux bien vous prier
„ de ce que j'ai droit de vous commander ;
„ & vivez tous dans une union véritable-
„ ment fraternelle. Je donnerai ordre qu'il
„ ne vous manquera rien de ce que la digni-
„ té royale demande : & si vous demeurez
„ unis , je prie Dieu de tout mon cœur de
„ faire que ce que j'ordonne réussisse à son
„ avantage & à sa gloire. „ En achevant
ce discours il embrassa ses enfans l'un après
l'autre avec de grands témoignages d'affec-
tion & separa l'assemblée , les uns desirant
que les effets répondissent à ses paroles , &
ceux qui ne demandoient que le trouble
faisant semblant de n'avoir pas entendu ce
qu'il avoit dit.

Quant aux trois freres, tant en fait que ce discours les réunît, qu'ils se trouverent au contraire plus divisés dans leur cœur qu'ils ne l'avoient encore été. Car Alexandre & Aristobule ne pouvoient souffrir qu'Antipater succedât à une partie du Roïaume, ni Antipater de ne le posseder pas tout entier: mais comme il étoit très dissimulé & très méchant, il ne faisoit point paroître la haine qu'il leur portoit. Et eux au contraire par cette hardiesse que donne la splendeur de la naissance, ne cachotent point leurs sentimens. Plusieurs pour faire plaisir à Antipater s'insinuoient dans leur amitié, afin d'observer leurs actions. Ils ne disoient rien qui ne lui fût aussi-tôt rapporté, & par lui au Roi, en y ajoutant encore. Ainsi Alexandre ne pouvoit ouvrir la bouche sans qu'on en tirât de l'avantage. On faisoit passer pour des crimes ses paroles les plus innocentes: pour peu qu'elles fussent libres c'étoit un pretexte suffisant d'avancer contre lui de très-grandes calomnies; & des gens gagnés par Antipater le pouvoient continuellement à parler, afin de donner lieu à leurs faux rapports, & par quelque apparence de verité porter Herode à ajouter créance à tout le reste. Ce capital ennemi de ses freres n'avoit point d'amis qui ne fussent fort secrets, ou que les presens qu'il leur faisoit n'obligeassent à ne point découvrir les artifices de sa conduite & de sa cabale, que l'on pouvoit dire être un mystere d'iniquité. D'un autre côté il avoit aussi gagné par de l'argent ou par des caresses ceux

qui avoient le plus de familiarité avec Alexandre, afin de les engager à le trahir, & à lui rapporter tout ce que l'on disoit ou que l'on faisoit contre lui. Mais de tous les moïens dont il se servoit pour ruiner ses freres dans l'esprit du Roi leur pere, le plus artificieux & le plus puissant étoit, qu'au lieu de se declarer ouvertement leur ennemi, il les faisoit accuser par ses confidens, & après avoir d'abord fait semblant de les défendre, il appuyoit adroitement ce qu'il voyoit pouvoir persuader à Herode que ces accusations étoient veritables, & lui faire croire qu'Alexandre étoit si méchant, que le desir qu'il avoit de sa mort le portoit à former des entreprises contre sa vie.

99.

Tant de ressorts qu'Antipater faisoit joüer en même tems, irritoient de plus en plus Herode contre Alexandre & Aristobule: & autant que son affection diminuoit pour eux elle s'augmentoit pour lui. Comme il étoit déjà tout-puissant, les principales personnes de la Cour suivoient les inclinations du Roi, les uns volontairement, & les autres pour lui plaire. Ses freres, Ptolemée le plus cher de ses amis, & toute la maison royale étoient de ce nombre. En quoi ce qui étoit le plus insupportable à Alexandre étoit de voir que dans cette conspiration faite pour le perdre, rien ne se faisoit que par le conseil de la mere d'Antipater, qui étoit pour lui & pour son frere une marâtre d'autant plus cruelle qu'elle ne pouvoit souffrir qu'ils eussent l'avantage sur son fils d'avoir eu pour mere une si grande Reine. Mais ce n'é-

toit pas seulement le credit d'Antipater qui engageoit chacun à lui faire la cour par l'esperance d'en tirer de l'avantage ; c'étoit aussi pour obéir au Roi : car il défendoit à ceux qu'il aimoit le plus, de rendre aucuns devoirs à Alexandre & à son frere : & ce Prince n'étoit pas seulement craint par ses sujets, il l'étoit aussi par les étrangers, à cause qu'Auguste ne favorisoit aucun autre Roi tant que lui, & qu'il lui avoit donné pouvoir de prendre même dans les villes qui ne lui étoient point assujetties ceux qui sortoient de son Royaume sans sa permission.

Le peril où tant de mauvais offices & de 100.
calomnies mettoient ces jeunes Princes, étoit d'autant plus grand, qu'ils ne le connoissoient pas ; parce qu'Herode ne se plaignoit point d'eux ouvertement. Mais comme il leur étoit facile de voir que l'affection qu'il leur avoit autrefois témoignée se refroidissoit toujours davantage, leur douleur ne pouvoit ne point augmenter aussi. Antipater eut même l'artifice d'animer contre eux Pheroras leur oncle, & Salomé leur tante, à qui il parloit avec la même liberté que si elle eût été sa femme : & la Princesse Glaphyra contribuoit à entretenir & augmenter ces inimitiés. Comme elle rapportoit son origine du côté de son pere à Théménus, & du côté de sa mere à Darius fils d'Histafpe, la disproportion qui se trouvoit entre sa naissance & celle de tout ce qu'il y avoit d'autres femmes dans le Royaume, les lui faisoit regarder avec mepris. Salomé

142 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 s'en tenoit très offensée ; & toutes les femmes d'Herode ne l'étoient pas moins de ce qu'elle disoit qu'il ne les avoit épousées qu'à cause de leur beauté ; car comme nous l'avons vû, ce Prince prenoit plaisir à user de la liberté que la loi nous donne d'avoir plusieurs femmes (a) : & il n'y en avoit une seule d'elles qui ne haït Alexandre par le ressentiment de la maniere si offensante dont cette Princesse sa femme les traitoit.

101. Aristobule gendre de Salomé aigrit encore davantage son esprit , & se la rendit ennemie par les reproches continuels qu'il faisoit à sa femme de son peu de naissance, & de ce qu'au lieu que son frere avoit épousé une fille de Roi , il n'avoit pour femme que la fille d'un particulier. Sa douleur d'être traitée de la sorte la fit aller les larmes aux yeux s'en plaindre à sa mere.
 » Elle ajouta qu'Alexandre & Aristobule
 » disoient que si jamais ils arrivoient à la
 » couronne , ils reduiroient les femmes
 » d'Herode à filler leur quenouille avec
 » leurs servantes , & donneroient pour toutes charges aux fils qu'il avoit eus d'elles
 » des offices de Greffiers , que la maniere
 » dont ils avoient été élevés les rendoit

(a) Il en eut neuf qui furent : 1. la mere d'Antipater. 2. la fille du Pontife, de laquelle il eut Herode. 3. la fille de Pheroras. 4. sa cousine. 5. la mere d'Archelaus, dont il eut aussi Antipas & Olympias. 6. Cléopatre , dont il eut Herode & Philippe. 7 Pallas , dont il eut Phazaël. 8. Phédre. 9. Elpide. Ce détail est tiré de divers endroits de Joseph. Zonare dans ses Annales donne ces mêmes femmes à Herode.

» propres à exercer. » Salomé fut si outrée de ce discours , qu'elle le rapporta aussi-tôt à Herode : & comme c'étoit contre son propre gendre qu'elle lui parloit , il n'eut pas peine d'y ajoûter foi.

On tient qu'une autre chose le toucha encore beaucoup plus sensiblement & redoubla sa colere contre ses fils , qui fut , qu'on l'assura qu'ils invoquoient continuellement leur mere ; que pleurant son infortune , ils faisoient des imprécations contre lui ; & que comme il donnoit souvent à ses femmes des habits qui avoient été à cette Princesse , ils disoient qu'ils les leur feroient bien-tôt changer en des habits de deuil. 102.

Quoi qu'Herode apprehendât la fierté de ces jeunes Princes , il ne voulut pas néanmoins perdre toute esperance de les ramener à leur devoir. Ainsi étant sur le point de partir pour aller à Rome , il leur parla en peu de mots avec une severité de Roi , & leur fit un grand discours avec une bonté de pere. Il conclut par les exhorter à aimer leurs freres , & leur promit d'oublier toutes leurs fautes passées , pourvû qu'ils se conduisissent mieux à l'avenir. » Ils lui répondirent qu'il leur seroit aisé de justifier » qu'il n'y avoit rien de plus faux que ce » qu'on lui avoit rapporté pour les lui rendre odieux , & que s'il ne lui plaisoit de » se rendre moins facile à ajoûter foi à de » semblables discours , il se trouveroit sans » cesse des gens qui travailleroient à les » ruiner dans son esprit par des calomnies. » 103.

104. Comme les entrailles d'un pere ne pouvoient n'être point touchées de ces paroles, ces deux jeunes Princes se trouverent alors délivrés de leurs peines & de leurs craintes présentes, & commencerent en même tems à apprehender pour l'avenir, parce qu'ils apprirent qu'ils avoient pour ennemis Salomé & Pheroras, tous deux très-redoutables, & principalement Pheroras, à cause qu'Herode l'ayant comme associé au gouvernement, il ne lui manquoit que la couronne pour être considéré comme Roi. Car il avoit en propre cent talens de revenu : Herode le laissoit jouir de celui de toutes les terres qui étoient au-delà du Jourdain : il avoit obtenu d'Auguste de l'établir Tetrarque (a) : il lui avoit fait épouser la sœur de sa femme ; & après qu'elle fut morte, avoit voulu lui donner en mariage une de ses filles avec trois cens talens : mais la passion qu'avoit Pheroras pour une fille de très-basse condition, lui avoit fait refuser un parti si avantageux & si honorable, dont Herode se tint très-offensé, & la donna au fils de Phazaël, son frere aîné. Néanmoins quelque tems après considérant ce refus comme une folie, que la violence de son amour lui avoit fait faire, il lui pardonna. Il avoit couru un bruit long-tems auparavant, que du vivant même de la Reine Mariamne, Pheroras avoit voulu empoisonner le Roi son frere : & Herode étoit alors si disposé à prêter l'oreille à ces calomnies, qu'encore qu'il aimât extrême-

(a) Phéroras fut fait Tetrarque par Auguste.
mement

mement Pheroras, il ajoûta foi à celle-là. Ainsi il fit donner la question à plusieurs de ceux qui lui étoient suspects, & ensuite à quelques-uns des amis même de Pheroras. Ils ne confesserent rien touchant ce poison ; mais, dirent seulement que Pheroras avoit resolu de s'enfuir chez les Parthes avec cette fille qu'il aimoit, & que Costobare, que Salomé avoit épousé après la mort de son premier mari, avoit connoissance de son dessein. Salomé fut aussi accusée par Pheroras son frere de plusieurs choses dont elle ne put se justifier, particulièrement d'avoir voulu épouser SILLEUS, qui gouvernoit toute l'Arabie sous le Roi Obodas & qu'Herode haïssoit extrêmement : mais il lui pardonna & à Pheroras.

Toute la tempête tomba sur Alexandre par l'occasion que je vais dire. Herode avoit trois eunuques qu'il aimoit extrêmement, dont l'un étoit son échançon, l'autre son maître d'hôtel, & le troisième son valet de chambre. Alexandre les corrompit par de grands présens. Herode le découvrit, & leur fit donner une question si rude, que la violence des tourmens les contraignit de tout confesser. » Ils dirent qu'Alexandre les avoit trompés en leur représentant que le Roi son pere étoit un vieillard d'une humeur insupportable, qui se faisoit peindre les cheveux pour paroître jeune, & duquel il n'avoit rien à espérer : mais que c'étoit lui qu'ils devoient considérer & tout attendre de son affection, puisqu'il seroit son successeur mal-

» gré qu'il en eût , se vengeroit alors de
» ses ennemis , & recompenseroit ses amis,
» entre lesquels ils tiendroient le premier
» rang. Ils ajoutèrent , que les Grands , les
» chefs des gens de guerre , & les autres
» principaux officiers étoient tous dans les
» intérêts d'Alexandre & secrettement d'ac-
» cord avec lui. » Ces dépositions jetterent
une telle terreur dans l'esprit d'Herode ,
qu'il n'osa d'abord témoigner qu'il en eût
connoissance. Il se contenta de faire obser-
ver jour & nuit les paroles & les actions
de tout le monde ; & si-tôt qu'il entroit en
soupçons de quelqu'un il le faisoit tuer.
Ainsi on ne voyoit dans ce malheureux re-
gne que cruautés & qu'injustices. Ce Prin-
ce étoit toujours prêt à répandre le sang ;
& dans la fureur dont il étoit agité , il suf-
fisoit d'inventer des calomnies contre ceux
que l'on haïssoit pour être assuré de les per-
dre : il y ajoutoit aussi-tôt foi : il n'y avoit
point d'intervalle entre la condamnation &
l'accusation ; & l'accusateur devant lui-
même être accusé , on les menoit ensemble
au supplice , parce que ce Prince ne croyoit
pas que dans une occasion où il s'agissoit de
sa vie , il fût besoin d'observer aucunes for-
malités. Sa cruauté passa jusqu'à un tel ex-
cès , que non-seulement il ne pouvoit regarder
de bon œil ceux qui n'étoient point ac-
cusés , mais il étoit impitoyable envers ses
amis. Il en chassa plusieurs hors de son
Royaume , & usa de paroles offensantes
contre d'autres sur qui son pouvoir ne s'é-
tendoit pas. Pour comble de malheur à Ale-

xandre, il n'y eut point de calomnies qu'Antipater & tous ses proches n'employassent pour achever de le ruiner : & la facilité & l'imprudencè d'Herode lui faisant ajoûter foi à tant de fausses accusations, il entra dans une telle frayeur, qu'il s'imaginoit de voir Alexandre venir à lui l'épée à la main pour le tuer. Il le fit aussi-tôt mettre en prison, & fit donner la question à ses amis. Quelques-uns mouroient dans les tourmens sans rien confesser, parce qu'ils ne vouloient pas blesser leur concience; & d'autres ne pouvant supporter tant de douleurs, déposèrent contre la verité que les deux freres avoient conspiré contre le Roi leur pere, & resolu de prendre le tems de le tuer dans une chasse, & de s'enfuir après à Rome. Cette accusation étoit si peu vraisemblable, qu'il étoit facile de juger que l'on ne se portoit à la faire que pour se délivrer de tant de tourmens. Herode s'en laissa néanmoins aisément persuader, & étoit bien-aîsé qu'il parût par-là qu'il n'avoit pas eu tort de faire mettre son fils en prison. Alexandre le voyant si animé contre lui, qu'il croyoit impossible de l'adoucir, resolut de demeurer d'accord de tout ce dont on l'accusoit, & de se servir de ce moien pour perdre ceux qui le vouloient perdre. Ainsi il fit quatre écrits par lesquels il reconnoissoit d'avoir voulu entreprendre sur la vie du Roi son pere, nommoit plusieurs personnes qu'il disoit avoir été complices de son dessein, & particulierement Pheroras & Salomé, laquelle il assuroit être si impudique

que d'avoir eu l'effronterie de venir la nuit malgré lui coucher dans son lit.

106.

Ces écrits qui accusoient de tant de crimes plusieurs des principaux de la Cour, étoient déjà entre les mains d'Herode, lors qu'Archelaus Roi de Cappadoce arriva. Son appréhension pour le Prince, son gendre, & pour sa fille, l'avoit fait venir en grande diligence, afin de les assister dans un si pressant besoin, & sa sage conduite demeura victorieuse de la colere d'Herode.

„ Il commença d'abord par s'écrier : Où est
 „ donc mon abominable gendre ? Où est
 „ ce détestable parricide, afin que je l'é-
 „ trangle de mes propres mains, & que je
 „ marie ma fille à quelqu'autre Prince aussi
 „ vertueux qu'il est méchant ? Car bien
 „ qu'elle n'ait point de part à un crime si
 „ horrible, il suffit qu'elle soit sa femme
 „ pour faire que la honte rejaillisse sur elle.
 „ Mais qui peut trop admirer votre patience,
 „ ce, de voir que dans une occasion où il
 „ ne s'agit de rien moins que de votre vie,
 „ vous souffrez qu'Alexandre vive encore ?
 „ Je croyois lorsque je suis parti le trouver
 „ mort, & n'avoir à vous parler que de
 „ ma fille, que votre seule considération
 „ m'a porté à lui donner en mariage. Mais
 „ à ce que je vois, nous avons maintenant
 „ à délibérer sur le sujet de tous les deux.
 „ Que si votre tendresse pour un fils qui
 „ merite plus d'être considéré comme tel
 „ depuis qu'il est devenu un parricide, vous
 „ rend trop lent à le punir, souffrez, je
 „ vous prie, que je prenne votre place, &

„ prenez la mienne , afin que je vous ven-
 „ ge de votre fils , & que vous ordonniez
 „ de ma fille comme il vous plaira. „

Quelque grande que fût la colere d'Herode , ce discours d'Archelaüs la désarma : & ainsi il lui mit entre les mains ces quatre écrits d'Alexandre. Il les examinerent ensemble article par article , & Archelaüs s'en servit adroitement pour exécuter ce qu'il avoit résolu , en rejettant peu à peu la cause de tout le mal sur ceux dont il étoit parlé dans ces écrits , & particulièrement sur Pheroras.

Lorsqu'il reconnut qu'Herode entroit assez dans son sentiment, il lui dit : „ Ne se pour-
 „ roit-il point faire qu'Alexandre se feroit
 „ plutôt laissé tromper par les artifices de
 „ tant de méchans esprits , que d'avoir for-
 „ mé de lui-même le dessein d'entrepren-
 „ dre contre vous ? Je vous avoüe ne voir
 „ pas quelle raison auroit pû le porter à
 „ commettre ce plus grand de tous les cri-
 „ mes , puisqu'il jouït déjà des honneurs de
 „ la royauté ; qu'il a sujet d'espérer de vous
 „ succéder , & que s'il avoit conçu un tel
 „ dessein , il faudroit sans doute qu'il y eut
 „ été poussé par ceux qui auroient abusé de
 „ son peu d'expérience dans une si grande
 „ jeunesse , pour lui donner ce détestable
 „ conseil. Car qui ne sçait que ces sortes de
 „ gens sont capables de surprendre non-
 „ seulement les jeunes , mais les plus âgés ,
 „ de ruiner les maisons les plus illustres , &
 „ de renverser même des Royaumes ?

Herode touché de ces raisons sentoit peu

à peu diminuer son animosité contre Alexandre, & s'aigrissoit contre Pheroras que ces quatre écrits accusoient formellement. Quand Pheroras en eut connoissance & vit le pouvoir qu'Archelaüs s'étoit acquis sur l'esprit d'Herode, il crut que le seul moyen de se sauver étoit d'avoir recours à lui. Ainsi il l'alla trouver; & ce Prince lui répondit: » Qu'il ne voyoit pas comment il se
 » pourroit justifier de tant de crimes, puis-
 » qu'il paroïssoit manifestement qu'il avoit
 » entrepris contre le Roi son frere, & qu'il
 » étoit cause de tout ce que souffroit Ale-
 » xandre: Que le seul moyen qui lui restoit
 » étoit de tout confesser au Roi, dont il
 » sçavoit qu'il étoit aimé, & de lui deman-
 » der pardon: qu'après cela il lui promet-
 » toit de l'assister auprès de lui de tout son
 » pouvoir. Pheroras suivit son conseil. » Il prit un habit de deuil pour toucher Herode de compassion, s'alla jeter à ses pieds, confessa qu'il étoit coupable, & le pria de lui pardonner toutes les fautes que le trouble où étoit son esprit par sa folle passion pour cette certaine femme, l'avoit porté à commettre. Après que Pheroras eut ainsi été son propre accusateur & rendu témoignage contre lui-même. Archelaüs l'excusa & adoucit la colere d'Herode, en s'alléguant pour exemple & lui disant: » Qu'il avoit
 » reçu des offenses encore plus grandes de
 » son frere: mais qu'il avoit préféré les sentimens de la nature à ceux qu'inspire le
 » desir de se venger, par ce qu'il arrive dans
 » les Royaumes, de même que dans les

„ corps grands & pesans , que les humeurs
 „ tombent sur quelque partie & y causent
 „ de l'inflammation : mais qu'au lieu de re-
 „ trancher cette partie il faut user de remé-
 „ des doux pour tâcher à la guérir. » Ar-
 chelaüs par ces paroles & autres semblables
 fit la paix de Pheroras : mais il témoignoît
 toujours être si en colere contre Alexan-
 dre , qu'il vouloit absolument lui ôter sa
 fille , & réduisit ainsi Herode à intercéder
 en faveur de son fils pour ne point rompre
 le mariage. Archelaüs lui répondit : » Que
 „ tout ce qu'il pouvoit faire pour conserver
 „ son alliance étoit de laisser en sa disposi-
 „ tion de marier cette Princesse à qui il vou-
 „ droit , pourveu qu'il l'ôtât à Alexandre.
 „ Herode lui repartit , Que s'il vouloit l'o-
 „ bliger entierement & comme lui rendre
 „ son fils , il devoit lui laisser sa femme ,
 „ puisqu'il avoit des enfans d'elle , & qu'il
 „ l'aimoit si ardemment qu'on ne pourroit
 „ la lui ôter sans le mettre au desespoir : au
 „ lieu que la lui laissant , la joye de passer sa
 „ vie avec une personne qui lui étoit si che-
 „ re , lui feroit changer de conduite & ren-
 „ droit le calme à son esprit ; rien n'étant si
 „ capable d'adoucir les humeurs mêmes les
 „ plus farouches que les consolations que
 „ l'on rencontre dans sa famille. » Arche-
 laüs se rendit à ses raisons , dont Herode
 se tint très-obligé : & ayant ainsi réconci-
 lié son fils avec lui il lui conseilla de faire
 un voyage à Rome pour informer Auguste
 de tout ce qui s'étoit passé , puisque lui ayant
 écrit pour lui faire des plaintes de son fils ,

152 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM:
la bienséance vouloit qu'il allât lui-même
lui en rendre compte.

107. Lorsque ce Roi de Cappadoce eut, par
une conduite si prudente, empêché la ruine
d'Alexandre, & l'eut rétabli dans les bon-
nes graces du Roi son pere, ce ne furent
que festins & que réjouissances: & quand
il partit pour s'en retourner, Herode lui fit
présent de soixante & dix talens, d'un trône
d'or enrichi de pierreries, de quelques
eunuques, & d'une fort belle fille nommée
Panniche. Tous ses proches & tous ses amis
lui firent aussi par son ordre de très-beaux
présens; il l'accompagna avec les plus
grands de son Royaume jusques à Antioche.

Peu de tems après il vint un homme en
Judée qui ne renversa pas seulement tout
ce qu'Archelaüs avoit fait en faveur d'A-
lexandre, mais fut cause de sa mort. Il
étoit Lacedemonien & se nommoit EURI-
CLES (a). Son luxe que la Grece n'avoit
pû souffrir étoit si extraordinaire qu'il au-
roit eu besoin de tout le bien d'un Roi pour
y suffire. Il gagna l'affection d'Herode par
de riches présens qu'il lui fit, & en reçut
bien-tôt de lui de beaucoup plus grands;
mais il étoit si méchant que rien n'étoit ca-
pable de le contenter si l'on ne voyoit par
son moien répandre le sang des Princes de
la maison royale. Pour venir à bout de son
dessein il s'insinua dans l'esprit d'Herode,
tant par ses artifices & ses flatteries, que
par les fausses loüanges qu'il lui donnoit:

(a) Plutarque fait mention de ce même Eurycles dans la vie
d'Antoine.

& comme il avoit acquis une entiere connoissance de son humeur , il ne disoit & ne faisoit rien qui ne lui fût si agréable qu'il tint bien-tôt l'un des premiers rangs entre ses amis. Ainsi toute la Cour le consideroit fort , comme aussi à cause du lieu d'où il tiroit sa naissance (a). Lorsqu'il eut reconnu la division qui étoit entre les freres & quels étoient les sentimens d'Herode pour chacun d'eux , il se logea chez Antipater ; & pour tromper Alexandre & gagner créance dans son esprit , il lui dit faussement qu'il étoit depuis long-tems fort aimé du Roi Archelaüs , son beau-pere : & ce Prince en étant persuadé en persuada aussi Aristobule son frere. Après qu' Euricles eut ainsi gagné l'affection de tous les Princes , il agissoit envers chacun d'eux en différentes manieres selon qu'il le jugeoit le plus propre pour réüssir dans la résolution qu'il avoit prise de s'attacher à Antipater , & de trahir Alexandre. Il disoit à ce premier : „ Qu'il s'éton-
 „ noit qu'étant l'ainé, il souffroit que ses fre-
 „ res voulussent lui enlever une couronne
 „ à laquelle il pouvoit seul justement pré-
 „ tendre. Il disoit au contraire à Alexan-
 „ dre , qu'ayant tiré sa naissance d'une Rei-
 „ ne , & épousé la fille d'un Roi , de qui il
 „ pouvoit recevoir beaucoup d'assistance ,
 „ il ne comprenoit pas comment il endu-
 „ roit qu'Antipater qui n'avoit pour mere
 „ qu'une femme d'une condition médiocre ,
 „ se flattât de l'espérance de succéder au

(a) Les Spartiates sont dans l'Histoire des
 appellés freres des Juifs, [Maccabées.

„ Royaume ; » & ces paroles faisoient d'autant plus d'impression sur l'esprit d'Alexandre , que ce fourbe lui avoit fait croire qu'il étoit aimé du Roi , son beau-pere. Ainsi nese défiant de rien il lui ouvroit son cœur sur les mécontentemens qu'il avoit d'Antipater , & ne craignoit point de lui dire : „ Qu'il n'y avoit pas sujet de s'étonner que „ le Roi , après avoir fait mourir la Reine „ sa mere voulût lui ôter le Royaume. Surquoy Euricles , témoignoit d'être touché d'une si grande compassion & de plaindre si fort son infortune & celle du Prince Aristobule son frere , qu'il n'eut pas peine de porter ce dernier à lui déclarer les mêmes choses. Il rapporta ensuite à Antipater tout ce qu'ils lui avoient dit en confidence , & ajouta faussement qu'ils avoient résolu de se défaire de lui , & qu'il n'y avoit point de moment où il ne courût fortune de la vie. Antipater , lui sçut un tel gré de cet avis qu'il lui donna une grande somme : & ce traître pour récompense ne le loüoit pas seulement sans cesse à Herode ; mais après être convenu avec lui des moïens de procurer la mort d'Alexandre & d'Aristobule , il s'offrit d'être leur accusateur auprès du Roi. „ Ainsi il l'alla trouver , & lui dit , que pour „ reconnoître les obligations qu'il lui avoit , „ il venoit lui donner un avis qui lui im- „ portoit de la vie ; qu'il y avoit long-tems „ qu'Alexandre & Aristobule , avoient ré- „ solu de le faire mourir : qu'ils s'étoient „ toujours depuis fortifiés dans ce dessein , „ & qu'ils l'auroient déjà exécuté s'il ne les

„ en avoit empêchés, en feignant d'y vou-
 „ loir entrer avec eux : Qu' Alexandre, di-
 „ soit qu'il ne suffisoit pas à son pere d'avoir
 „ usurpé la couronne, d'avoir fait mourir la
 „ Reine sa mere, & d'avoir après sa mort
 „ continué à jouir du Royaume ; mais qu'il
 „ vouloit même le donner à un bâtard, en
 „ choisissant Antipater pour son successeur,
 „ & les dépouiller ainsi lui & son frere des
 „ Etats que leurs ancêtres leur avoient lais-
 „ sés : mais qu'il étoit résolu de venger la
 „ mort d'Hircan, & de Mariamne, puis-
 „ qu'il n'étoit pas juste qu'un homme tel
 „ qu'Antipater, montât sur le Trône sans
 „ effusion de sang, & qu'il n'avoit tous les
 „ jours que trop de nouveaux sujets de s'af-
 „ fermir dans ce dessein : Qu'il ne pouvoit
 „ dire une seule parole dont on ne prit oc-
 „ casion de le calomnier : que s'il arrivoit
 „ que l'on parlât de la noblesse de quel-
 „ qu'un, le Roi disoit aussitôt que c'étoit
 „ pour l'offenser ; qu'il n'y avoit qu'Alexan-
 „ dre qui fût d'une race illustre, & que
 „ celle de son pere étoit indigne de lui :
 „ Que lorsqu'il alloit à la chasse il trouvoit
 „ mauvais qu'il ne le louât pas de son adresse ;
 „ & que s'il l'en louoit il l'appelloit un flat-
 „ teur : Qu'enfin il ne pouvoit rien faire qui
 „ ne lui fût désagréable, & que le seul An-
 „ tipater avoit le don de lui plaire. Qu'ain-
 „ si il aimoit mieux mourir que vivre s'il
 „ manquoit son entreprise ; & que si elle
 „ réussissoit il lui seroit facile de se sauver
 „ auprès du Roi Archelaüs, son beau-pere,
 „ & d'aller ensuite trouver Auguste, non

„ plus pour se justifier devant lui des cri-
 „ mes supposés dont on l'accusoit , comme
 „ il avoit fait autrefois en tremblant par
 „ l'apprehension que lui donnoit la présen-
 „ ce de son pere ; mais pour l'informer du
 „ mauvais traitement qu'il faisoit à ses su-
 „ jets , des horribles impositions dont il les
 „ accabloit , des voluptés dans lesquelles il
 „ consuroit cet argent qu'on pouvoit dire
 „ être le plus pur de leur sang , des person-
 „ nes qui s'en étoient enrichies , & des vil-
 „ les qui gémissent le plus sous sa cruelle
 „ domination : Qu'enfin il représenteroit de
 „ telle sorte à l'Empereur la cruauté avec
 „ laquelle il avoit fait mourir Hircan , son
 „ ayeul & la Reine sa mere , qu'il ne pour-
 „ roit plus après cela passer dans son esprit
 „ que pour un parricide. Euricles , ensuite
 „ de tant de calomnies contre Alexandre ,
 „ se mit sur les louanges d'Antipater , dit à
 „ Herode que c'étoit le seul de ses enfans
 „ qui eût de l'affection pour lui , & qu'il
 „ avoit retardé jusques alors l'exécution
 „ d'un dessein si détestable.

La playe que les soupçons précédens
 d'Herode avoient faite dans son cœur n'é-
 tant pas encore bien fermée , ce discours le
 mit en fureur , & Antipater prit alors son
 tems pour lui faire dire par d'autres person-
 nes qu'il avoit gagnées , qu'Alexandre &
 Aristobule avoient eu des entretiens secrets
 avec *Jucundus & Tyrannus* , deux Officiers
 de cavalerie qu'il avoit privés de leurs char-
 ges pour quelque mécontentement qu'il
 avoit eus d'eux. Herode les fit aussi-tôt ar-

rêter & mettre à la question. Ils ne confesserent rien de ce dont on les accusoit (a) ; mais on représenta une lettre que l'on prétendoit avoir été écrite par Alexandre , au Gouverneur du château d'Alexandrie , par laquelle il le prioit de le recevoir dans sa place avec Aristobule , lorsqu'ils se seroient défaits du Roi leur pere , & de l'assister d'armes & de toutes choses. Alexandre soutint que cette lettre étoit supposée , & avoit été écrite par *Diophante* , l'un des secretaires du Roi , qui étoit un très-grand faussaire , & très-habile à imiter toutes sortes d'écritures : En effet il fut depuis exécuté à mort pour des crimes semblables. Herode fit aussi donner la question à ce Gouverneur : & encore qu'il ne confessât rien non plus que les autres , & qu'il ne se trouvât point de preuves de ce dont on accusoit ses fils , il ne laissa pas de les faire mettre en prison ; & appellant son bienfaicteur & son sauveur le détestable Euricles , qui par une si horrible méchanceté avoit mis le feu dans sa maison , il lui donna cinquante talens. Ce scélerat avant que la nouvelle de la détention de ces deux Princes fût répandue , s'en alla en diligence trouver le Roi Archelaüs , & eut l'effronterie de lui dire qu'il avoit réconcilié Alexandre son beau-fils avec le Roi son pere ; & après avoir ainsi tiré de l'argent de ce Prince , il s'en retour-

(a) Ils dirent , mais sollicités à se défaire
faussement , & pour se d'Herode , lorsqu'il
délivrer de la torture , chasseroit. *Antiquités* ,
qu'Alexandre les avoit liv. 16.

na en Grece , où il faisoit un usage criminel du bien qu'il avoit acquis par tant de crimes. Enfin ayant été accusé devant Auguste d'avoir mis toute la Grece en trouble & appauvri plusieurs villes , il fut envoyé en exil , & ainsi puni de la trahison qu'il avoit faite à Alexandre & à Aristobule.

108. Je crois devoir rapporter ici une action toute contraire à celle d'Euricles , faite par un nommé *Varate* originaire de Coos. Il étoit venu à la Cour d'Herode , dans le même-têms que ce perfide Lacedemonien, y agissoit de la sorte que nous l'avons vû, & étoit extrêmement ami d'Alexandre. Herode l'enquit sur les choses dont on accusoit ses fils : & il lui protesta avec serment qu'il n'avoit eu connoissance de rien de semblable. Mais un témoignage si sincere & si genereux fut inutile à ces pauvres Princes , parce qu'Herode ne croyoit & n'aimoit que ceux qui lui parloient sans cesse à leur desavantage.

109. Salomé fut l'une des personnes qui l'irrita le plus contre eux pour se sauver elle-même en les perdant. Aristobule qui étoit tout ensemble son neveu & son gendre , voulant pour l'engager à l'assister & son frere , lui faire connoître qu'elle courroit la même fortune qu'eux , lui avoit mandé qu'elle devoit prendre garde à elle , parce que le Roi avoit resolu de la faire mourir sur ce qu'on lui avoit rapporté que sa passion d'épouser Silleus , qu'il consideroit comme son ennemi , lui faisoit secrettement donner avis à cet Arabe , de tout ce qu'elle sçavoit de ses

crets. Cette imprudence d'Aristobule, fut comme le dernier coup de vent qui dans une si grande tempête fit faire naufrage à ces deux Princes. Car Salomé alla aussi-tôt rapporter au Roi ce qu'Aristobule lui avoit fait dire : & il s'en émut de telle sorte, que sa colere ne lui permettant pas de garder aucunes mesures, il commanda que l'on enchainât ses fils, & qu'on les gardât séparément.

Il enyoja ensuite *Volumnius*, Colonel de sa cavalerie, & *Olympe*, l'un de ses plus particuliers amis, trouver Auguste, pour lui porter les informations qu'il avoit fait faire contre ses fils. Lorsqu'ils furent arrivés à Rome, & lui eurent présenté ses lettres, ce grand Empereur fut touché d'une extrême compassion du malheur de ces jeunes Princes ; mais il ne crut pas juste d'ôter à un pere le pouvoir que la nature lui donnoit sur ses enfans. Ainsi il écrivit à Herode, qu'il pouvoit disposer d'eux comme il voudroit : mais qu'il estimoit que le conseil qu'il devoit prendre étoit d'assembler les proches & les Gouverneurs des provinces pour faire rapporter cette affaire en leur présence ; & que si après avoir été bien examinée, ses fils se trouvoient coupables d'avoir entrepris sur sa vie, il pourroit les faire mourir : ou si leur dessein avoit seulement été de s'enfuir, les condamner à une légère peine.

Herode pour exécuter cet ordre convoqua une grande assemblée à Beryte, qui étoit le lieu que l'Empereur lui avoit mar-

1102

1112

qué. SATURNIN & *Pedanius*, y présiderent accompagnés de *Volumnius*, Intendant de la province. Les parens d'Herode, du nombre desquels étoient Pheroras & Salomé, & ses amis y assisterent, & avec eux les plus grands Seigneurs de Syrie : mais Archelaüs ne s'y trouva pas, à cause qu'étant beau-pere d'Alexandre, il étoit suspect à Herode. Quant à ses fils il ne voulut point les faire venir, mais les fit demeurer sous une sûre garde dans un village des Sydoniens, nommé Platane, parce qu'il jugeoit bien que leur seule présence seroit capable d'émouvoir les Juges à compassion, & que si on leur permettoit de parler pour se défendre, Alexandre se justifieroit aisément & son frere des crimes dont on les accusoit. Il parla contre eux avec chaleur dans cette assemblée comme s'ils eussent été presens; mais foiblement lorsqu'il s'agissoit du dessein qu'il prétendoit qu'ils avoient formé contre sa vie, parce qu'il manquoit de preuves, & fortement quand il rapportoit les médisances, les reproches, les injures, les outrages & les offenses qu'il disoit avoir reçus d'eux, & qu'il assuroit lui être plus insupportables que la mort. Personne ne le contredisant, il se plaignit de ce silence qui sembloit le condamner, dit que c'étoit pour lui un avantage bien triste que d'user du pouvoir qu'il avoit sur ses enfans; & pria ensuite chacun d'opiner. Saturnin parla le premier, & dit qu'il étoit d'avis de punir ces deux Princes; mais non pas de mort, parce qu'étant pere, & ayant même trois de

de ses fils dans cette assemblée, il ne pouvoit être d'un si rude sentiment. Deux autres députés de l'Empereur furent de son avis, & quelques autres aussi. Volumnius fut le premier qui opina à la mort, & tout le reste le suivit; les uns par flatterie pour Herode, & les autres par la haine qu'ils lui portoient; mais nul parce qu'il crut que ces deux Princes méritoient un si cruel traitement. Toute la Judée & toute la Syrie avoient les yeux ouverts pour voir qu'elle seroit la fin de cette déplorable tragédie, & on l'attendoit avec impatience sans que personne pût s'imaginer qu'Herode se portât jusques à cet excès d'inhumanité, que de vouloir être lui-même l'homicide de ses enfans. Il les envoya ensuite enchainés à Tyr, & de là par mer à Césarée, où après être arrivés il delibera de quel genre de mort il les feroit mourir.

Alors un vieux cavalier nommé *Tyron*, 1126.
 qui avoit une grande affection pour ces Princes, & dont le fils étoit bien auprès d'Alexandre, fut touché d'une si grande douleur, qu'il ne craignoit point de dire publiquement: „ Qu'il n'y avoit plus de verité & de justice dans le monde: que les
 „ hommes sembloient avoir renoncé à tous
 „ les sentimens de la nature, & que leurs
 „ actions n'étoient pleines que de malice
 „ & d'iniquité. „ A quoi il ajoûtoit tout ce qu'une violente passion peut inspirer à un homme qui n'a que du mépris pour la vie. Il osa même aller trouver le Roi, & lui parler en cette sorte: „ Permettez-moi, Sire,

„ de vous dire que je vous trouve le plus
 „ malheureux de tous les Princes , d'ajou-
 „ ter foi comme vous faites à des méchans
 „ pour perdre les personnes qui vous doi-
 „ vent être les plus cheres. Est-il possible
 „ que Pheroras & Salomé , que vous avez
 „ tant de fois jugés dignes du supplice ,
 „ trouvent creance dans votre esprit con-
 „ tre vos propres enfans , & ne vous ap-
 „ percevez-vous point que leur dessein est
 „ de vous priver de vos legitimes succes-
 „ seurs , afin que ne vous restant plus qu'An-
 „ tipater , il leur soit facile de vous perdre ?
 „ Car pouvez-vous douter que la mort de
 „ ses freres ne le rendit odieux aux gens de
 „ guerre , puisqu'il n'y a personne qui n'ait
 „ compassion du malheur de ces jeunes
 „ Princes , & que plusieurs Grands ne crai-
 „ gnent point de la témoigner ouverte-
 „ ment ? „ Tyron en parlant ainsi les nom-
 „ ma ; & Herode les fit arrêter à l'heure mê-
 „ me avec Tyron , & son fils. Alors un bar-
 „ bier du Roi nommé Tryphon s'avança , &
 „ comme agité d'un mouvement de frenesie
 „ lui dit : „ Ce Tyron , Sire , a voulu me per-
 „ suader de vous couper la gorge avec mon
 „ rasoir lorsque je ferois le poil à votre
 „ Majesté , & m'a promis que j'en rece-
 „ vrois une très-grande recompense. d'A-
 „ lexandre. „ Herode sans differer davan-
 „ tage fit donner la question à Tyron , à son
 „ fils , & à ce barbier. Ces deux premiers
 „ soutinrent qu'il n'y avoit rien de plus faux
 „ que cette accusation de Tryphon ; & lui
 „ ne dit rien davantage que ce qu'il avoit

déjà dit. Alors Herode commanda de donner la question encore plus forte à Tyron : & son fils ne pouvant souffrir de lui voir endurer de si étranges douleurs , dit au Roi, qu'il lui confessoit tout pourvû qu'on cessât de tourmenter son pere. Il le lui promit : & il dit qu'il étoit vrai que son pere avoit , à la persuasion d'Alexandre, résolu de le tuer. Quelques-uns crurent qu'il n'avoit parlé de la sorte que pour épargner à son pere tant de tourmens : & d'autres étoient persuadés que cette déposition étoit véritable. Herode accusa ensuite publiquement ces principaux Officiers de son armée , & Tyron. Le peuple se jetta sur eux & les tua à coups de bâton & à coups de pierre. Quant à Alexandre & à Aristobule , Herode les envoya à Sebaste qui est assez proche de Césarée où on les étrangla par son ordre. Leurs corps furent portés dans le château d'Alexandrión & enterrés auprès de celui d'Alexandre leur ayeul maternel. Telle fut la fin de ces deux malheureux Princes.



C H A P I T R E X V I I I.

Cabale d'Antipater qui étoit haï de tout le monde. Le Roi Herode témoigne vouloir prendre un grand soin des enfans d'Alexandre & d'Aristobule. Mariage qu'il projette pour ce sujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes, outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater lui fait changer de dessein touchant ces mariages. Grandes divisions dans la Cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoie à Rome, où Silleus se rend aussi, & on découvre qu'il vouloit faire tuer Herode.

113. **P**ersonne ne pouvoit plus alors disputer à Antipater la succession du Royaume : mais jamais haine ne fut plus grande & plus generale que celle qu'on lui portoit ; parce que l'on ne doutoit point qu'il n'eût procuré par ses calomnies la mort de ses freres, & les enfans qu'ils avoient laissés lui donnoient d'un autre côté de très-grandes apprehensions. Car Alexandre avoit eu deux fils de Glaphira, TYGRANE & ALEXANDE. Et Aristobule en avoit eu trois, de la fille de Salomé, HERODE, AGRIPPA, & ARISTOBULE, & deux filles HERODIADE, (a) & MARIAMNE.

Herode après la mort d'Alexandre renvoya la Princesse Glaphyra sa veuve avec

(a) Sur Berenice fille | fils d'Antipater. Consul-
d'Aristobule mariée au | tez les Ansjq. liv. 18.

fa dot au Roi Archelaüs son pere , & maria Berenice veuve d'Aristobule à l'oncle maternel d'Antipater , qui procura ce mariage pour se mettre bien avec Salomé, qui le haïssoit. Antipater gagna aussi Pheroras par de riches presens , & par toutes sortes de devoirs , envoya de grandes sommes à Rome, pour s'acquérir l'amitié de ceux qui avoient le plus de faveur auprès d'Auguste, & n'épargna rien pour gagner de même l'affection de Saturnin , & des principaux de Syrie. Mais plus il donnoit & plus on le haïssoit, parce que l'on ne consideroit pas ses presens comme des preuves de sa liberalité , mais comme des effets de sa peur ; & ainsi ils ne lui servoient qu'à se rendre encore plus ennemis ceux à qui il n'en faisoit point. Il continua toutefois ses largesses au lieu de les diminuer, lorsqu'il vit que contre son esperance Herode prenoit soin de ces orphelins , & témoignoit par sa compassion pour eux , qu'il se repentoit de les avoir reduits par la mort de leurs peres dans une condition si déplorable.

Ce Roi si heureux & si malheureux tout ensemble assambla ses proches & ses amis, fit venir ces petits Princes , & dit, ayant les yeux trempés de ses larmes : „ Puisque mon
 „ malheur m'a ravi ceux de qui ces enfans
 „ tiennent la vie , il n'y a point de soins
 „ que la nature & ma compassion de l'état
 „ où ils se trouvent ne m'obligent à pren-
 „ dre d'eux. Mais je tâcherai de faire voir
 „ que si j'ai été le plus infortuné de tous
 „ les peres , nul ayeul ne me surpasse en af-

„ fection : & je ne recommanderai rien tant
 „ aux plus chers de mes amis , que de leur
 „ continuer les mêmes soins lorsque je ne
 „ serai plus au monde. Pour commencer à
 „ en donner des preuves , je veux , dit-il ,
 „ en adressant sa parole à Pheroras , marier
 „ votre fille à l'aîné des fils d'Alexandre ,
 „ afin de vous obliger à lui servir de pere.
 „ J'ai resolu , ajoûta-t'il en parlant à Anti-
 „ pater que votre fils épouse l'une des fil-
 „ les d'Aristobule , pour vous engager en-
 „ vers elle à la même chose : Et j'entens
 „ qu'HERODE , mon fils (a) , & petit-fils , du
 „ côté de la mere de Simon , Grand Sacri-
 „ ficateur , épouse l'autre fille d'Aristobule.
 „ Telle est ma volonté , & l'on ne scauroit
 „ m'aimer & y trouver à redire. Je prie
 „ Dieu de faire réussir ces mariages à l'a-
 „ vantage de ma maison & de mon royau-
 „ me , & de rendre tous ces enfans tels ,
 „ que je puisse avoir pour eux d'autres sen-
 „ timens que ceux que j'ai eus pour leurs
 „ peres. „ Il finit son discours en pleurant
 encore , fit que ses enfans s'embrassèrent ,
 les embrassa ensuite lui-même l'un après
 l'autre avec de grands témoignages de ten-
 dresse , & separa ainsi l'assemblée.

115. Cette action étonna tellement Antipater ,
 qu'il n'y eut personne qui ne le remarquât. Il
 consideroit comme une diminution de son

(a) Dans les Evangi- | rodias. Il avoit épousé
 les , il est nommé Phi | Salomé fille d'Hero-
 lippe. Ceux-là se trom- | dias , & il mourut sans
 pent , qui font Philipp. | enfans. *Antiquités, liv.*
 le Tétrarque mari d'He- | 18.

credit des témoignages si favorables de l'affection d'Herode pour ces orphelins, & jugeoit assez qu'il n'y avoit point de peril qu'il ne courût, si outre le support que les enfans d'Alexandre pouvoient avoir du Roi Archelaüs leur ayeul, Pheroras qui étoit Tétrarque entroit encore dans leurs interêts. Il se représentoit aussi la haine générale qu'excitoit contre lui le malheur de ces jeunes Princes, dont on le consideroit comme en étant la cause, & le meurtrier de leurs peres. Ainsi il resolut de faire tous ses efforts pour rompre ces mariages. Mais sçachant combien Herode étoit soupçonneux, & apprehendant son humeur, au lieu de s'y conduire avec finesse, il crut lui devoir parler ouvertement, & prit ainsi la hardiesse de lui dire : „ Qu'il le supplioit de ne „ le pas priver de l'honneur qu'il lui avoit „ fait de le déclarer son successeur en ne lui „ laissant que le nom de Roi : & donnant en „ effet à d'autres toute l'autorité royale, „ comme il arriveroit sans doute, si le fils „ d'Alexandre n'avoit pas seulement le Roi „ Archelaüs pour ayeul, mais aussi Phero- „ ras pour beau-pere : Que cette raison l'o- „ bligeoit à le conjurer de changer l'ordre „ de ces mariages, & que rien n'étoit plus „ facile, puisqu'il étoit si abon- „ dante en enfans. „ Car de neuf femmes qu'avoit Herode, il avoit des enfans de sept ; sçavoir, Antipater de Doris, Herode de Marianne fille de Simon Grand Sacrificateur : **ARCHELAUS** de Malthacé Samaritain, & une fille nommée **OLYMPÉ**, que

168 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM:

Joseph (a) son frere avoit épousée. HERO-
DE & PHILIPPES de Cléopatre qui étoit de
Jerusalem; & PHAZAEL de Pallas. Il avoit
eu aussi de Phedre une fille nommée ROXA-
NE, & d'Elpide une fille nommée SALOME'.
L'une des autres femmes dont il n'avoit
point d'enfans étoit sa niece fille de son
frere, & l'autre sa cousine germaine. Ou-
tre les enfans que je viens de nommer, il
avoit eu de la Reine Mariamne deux filles
sœurs d'Alexandre & d'Aristobule: & c'é-
toit sur ce grand nombre d'enfans qu'Anti-
pater se fendoit pour supplier le Roi de
changer la resolution qu'il avoit prise. He-
rode qui étoit déjà touché du malheur de
ces deux fils, à qui lui-même avoit fait
perdre la vie, jugeant assez par ce discours
d'Antipater, que s'il en rencontroit jamais
l'occasion, il ne travailleroit pas moins à
ruiner les enfans qu'il avoit fait à perdre
les peres par ses calomnies, il se mit en
très-grande colere contre lui, & le chassa
de sa presence avec des paroles aigres. Mais
il se laissa regagner par ses flateries, lui
permit d'épouser la fille d'Aristobule, & de
faire épouser à son fils la fille de Pheroras.

(a) Il y en a quatre de ce nom. Le premier est l'oncle paternel d'Hérode, mari de Salomé, & qu'Hérode fit mourir à cause de Mariamne. Le second est le Trésorier d'Hérode, qui fut mis à mort par la même raison. Le troisième est frere de cet Hérode qui perit dans un combat contre Antigonus, *Antiq. liv. 14.* Le quatrième dont il s'agit ici, étoit le mari d'Olympias. On les confond souvent tous, ou du moins quelques-uns d'eux.

On:

On peut juger par là du pouvoir qu'Antipater s'étoit acquis sur l'esprit d'Herode par sa complaisance , puisque Salomé , quoi qu'elle fût sa sœur , & que l'Imperatrice s'employât en sa faveur , non-seulement ne put obtenir de lui la permission d'épouser un seigneur Arabe nommé Silleus ; mais qu'il protesta même avec serment de ne la considerer que comme sa plus grande ennemie , si elle ne renonçoit à ce dessein , & la contraignit d'épouser un de ses amis nommé Alexas , & de marier l'une de ses filles au fils de cet Alexas , & l'autre à l'oncle maternel d'Antipater. Il fit épouser aussi l'une des filles de la Reine Mariamne (à Antipater fils de sa sœur , & l'autre à Phazaël fils de son frere.

Ainsi l'ordre projeté par Herode touchant ces mariages , ayant été changé comme Antipater le desiroit , & l'espérance que ces petits Princes en pouvoient concevoir entièrement perdue ; ce persécuteur de la race de Mariamne , crut que sa fortune ne pouvoit être mieux établie ; & sa confiance se joignant à sa malice , il devint insupportable. Car voyant qu'il lui étoit impossible d'adoucir la haine que tout le monde lui portoit , il se persuada que le seul moien de pourvoir à sa sûreté , étoit de se faire craindre : & il lui fut d'autant plus facile d'y réussir , que Pheroras lui faisoit la cour depuis qu'il l'avoit vû confirmé dans la future succession du Royaume.

Il arriva en ce même - tems de grandes broüilleries parmi les femmes dans le palais,

170 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
où celle de Pheroras , à qui sa mere & sa
sœur , & la mere d'Antipater , s'étoient
jointes , agissoit si insolemment , qu'elle ne
craignoit point de traiter avec mépris , &
d'offenser les deux filles du Roi , dont An-
tipater étoit bien aise parce qu'il les haïs-
soit , & les autres femmes n'osoient s'op-
poser à cette cabale , excepté Salomé. Elle
avertit le Roi de ce qui se passoit , & lui
apprit les desseins que l'on formoit contre
son service. Ces femmes ayant sçu qu'il en
avoit connoissance , & qu'il en étoit fort
irrité cessèrent de s'assembler ouvertement ,
& feignoient en sa présence de ne se vou-
loir point de bien. Antipater de son côté
parloit publiquement de Pheroras d'une ma-
niere désobligeante : mais ils se voyoient la
nuit , mangeoient ensemble secrettement ,
& plus on les observoit , plus ils s'affermis-
soient dans leur union. Quelque soin qu'ils
prissent de la cacher , Salomé découvroit
tout & le rapportoit à Herode. Comme elle
haïssoit particulièrement la femme de Phe-
roras , elle l'anima de telle sorte contre elle ,
qu'ayant assemblé ses proches & ses amis ,
il l'accusa devant eux , entre autres choses ,
de la maniere insolente dont elle vivoit
avec ses filles ; de ce qu'elle avoit assisté les
Pharisiens contre lui , & de ce qu'elle avoit
donné un breuvage à son mari pour le por-
ter à le haïr. Il dit ensuite à Pheroras que
c'étoit à lui de choisir lequel il aimoit le
mieux , ou d'abandonner sa femme , ou de
renoncer à l'amitié de son Roi & de son frere.
A quoi dans le trouble où cette question le

mit, ayant répondu, que la mort lui seroit plus douce que de vivre sans sa femme, Herode défendit à Antipater d'avoir jamais plus aucune communication avec lui, ni avec sa femme, ni avec aucun de ceux qui étoient de leur intelligence. Il obéit en apparence; mais il les voyoit secrettement la nuit: & dans la crainte que Salomé ne le découvrit encore, il fit que les amis qu'il avoit à Rome, écrivirent à Herode, qu'il étoit à propos qu'il l'envoyât passer quelque tems auprès d'Auguste. Herode sans différer le fit partir pour ce voyage avec un très-grand équipage, lui donna quantité d'argent, & le rendit porteur de son testament, par lequel il le déclaroit son successeur au Royaume, & à son défaut Herode, qu'il avoit eu de Mariamne, fille de Simon, Grand Sacrificateur.

En ce même-tems Silleus sans s'arrêter à la défense qu'Auguste lui en avoit faite, alla aussi à Rome pour soutenir contre Antipater ce qu'il avoit soutenu auparavant contre Nicolas. Ce différend qu'il avoit avec le Roi Aretas son Souverain, n'étoit pas de petite conséquence: car il avoit fait mourir plusieurs des amis de ce Prince, & entre autres, un nommé *Soëme*, qui étoit l'homme le plus riche qui fût dans Petra: & *Fabatus* Intendant de l'Empereur, qu'il avoit gagné par de l'argent, l'assistoit contre Herode; mais Herode le gagna depuis, en lui en donnant davantage, & en faisant recevoir par lui les sommes que l'Empereur avoit ordonné de lever. Surquoi Silleus, au lieu de payer

118.

172 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
ce qu'il devoit, l'accusa devant Auguste d'abandonner ses interêts, pour procurer ceux d'Herode : ce qui anima tellement Fabatus contre lui, qu'il découvrit à Herode qu'il avoit corrompu par de l'argent l'un de ses gardes, nommé *Corinthe*, & lui conseilla de l'arrêter : à quoi Herode ajouta d'autant plus aisément foi, que ce *Corinthe* étoit Arabe. Il le fit donc aussi-tôt prendre avec deux autres de la même nation qui se trouverent chez lui, dont l'un étoit ami de *Silleus*, & l'autre garde du corps d'Herode. On les mit à la question : & ils confesserent que *Corinthe* leur avoit donné une grande somme pour les engager à tuer Herode. *Saturnin* Gouverneur de Syrie les interrogea, & les envoya à Rome, avec les informations.

CHAPITRE XIX.

Herode chassé de sa Cour Pheroras son frere ; parce qu'il ne vouloit pas répudier sa femme : & il meurt dans sa Tetrarchie. Herode découvre qu'il l'avoit voulu empoisonner à l'instance d'Antipater, & raye de dessus son testament Herode, l'un de ses fils, parce que Mariamne sa mere, fille de Simon Grand Sacrificateur, avoit eu part à cette conspiration d'Antipater.

119.
Hist. d.
Juifs,
liv. xvii.

Herode ne sçachant comment punir la femme de *Pheroras*, qu'il avoit tant de sujet de haïr, il le pressoit plus que jamais

de la répudier ; & ne pouvant retenir sa co- chap. 3-
 lere de ce qu'il s'opiniâtroit à la garder, il 5. 6. 7.
 les chassa tous deux de sa Cour. Pheroras
 n'en fut pas fâché ; il se retira dans sa Te-
 trarchie , & jura de ne revenir jamais tant
 qu'Herode seroit en vie. Il observa son ser-
 ment : car Herode dans une grande maladie
 qu'il eut , lui ayant mandé divers fois de le
 venir voir , parce qu'il avoit des ordres im-
 portans à lui donner avant que de mourir ,
 il ne voulut jamais y aller. Herode guérit
 contre toute espérance , & fit paroître beau-
 coup de bon naturel. Car Pheroras étant
 tombé malade , il alla aussi-tôt le visiter , &
 l'assista avec très-grand soin. Le mal fut plus
 puissant que les remedes , il mourut quel-
 ques jours après ; & bien qu'Herode lui eût
 toujours témoigné une fort grande affection,
 on ne laissa pas de faire courir le bruit qu'il
 l'avoit empoisonné. Il fit porter son corps à
 Jerusalem , ordonna un deuil public , & lui
 fit faire de magnifiques funérailles.

Telle fut la fin de celui qui avoit été l'un
 de ceux qui avoient le plus contribué à la
 ruine d'Alexandre & d'Aristobule : & cette
 mort fut le commencement de la ruine
 d'Antipater , ce principal auteur d'une si
 horrible méchanceté. Car dans l'affliction
 où quelques affranchis de Pheroras étoient
 de la mort de leur maître , ils allerent dire
 au Roi qu'il avoit été empoisonné par sa
 propre femme ; qu'elle lui avoit donné un
 breuvage qu'il n'avoit pas plutôt pris , qu'il
 étoit tombé malade , & que deux jours au-
 paravant elle & sa mere avoient fait venir

une femme Arabe , qui passoit pour une très-grande empoisonneuse , afin de lui faire prendre ce breuvage , propre , disoit-elle , à lui donner de l'amour ; mais qui étoit en effet un poison mortel qu'elle avoit apporté par l'ordre de Silleus , de qui elle étoit fort connue.

Herode touché de ce discours & de tant d'autres sujets de soupçon qu'il avoit déjà , fit donner la question à quelques affranchis & à quelques affranchies, dont l'une ne pouvant supporter la violence des tourmens s'écria : » Dieu qui pouvez tout dans le ciel » & sur la terre , vengez sur la mere d'Antipater les maux qu'elle est cause que nous souffrons « Ces paroles commencerent à faire ouvrir les yeux à Herode , & il n'oublia rien pour en approfondir la vérité. Ainsi il apprit d'une de ces affranchies l'intelligence que la mere d'Antipater avoit avec Pheroras & avec ces autres femmes , leurs assemblées secretes , & que lorsque Pheroras & Antipater revenoient du palais , ils passoient avec elles les nuits entieres en des festins , sans vouloir qu'aucuns de leurs domestiques y fussent présens. On donna ensuite séparément la question à ces femmes ; & toutes leurs dépositions se trouvant conformes , Herode connut que ç'avoit été de concert qu'Antipater avoit procuré son voyage de Rome , & que Pheroras s'étoit retiré au-delà du Jourdain. Il apprit aussi qu'on leur avoit souvent entendu dire qu'il n'y avoit rien que la mort de Mariamne , & celle d'Alexandre & d'Aristobule ne leur

donnât sujet, & à leurs femmes d'appréhender de lui, puisque n'ayant pas épargné sa propre femme & ses fils ce seroit se flatter de croire qu'il les épargnât, & qu'ainsi le parti le plus sûr pour eux, étoit de s'éloigner le plus qu'ils pourroient de cette bête farouche.

„ Ces femmes déposèrent encore qu'Antipater se plaignoit souvent à sa mere de ce qu'étant déjà vieil, son pere rajeunissoit tous les jours; qu'il mourroit peut-être avant lui; & que quand bien il le survivroit, ce qui étoit une chose si éloignée, le plaisir de regner seroit plutôt passé qu'il n'auroit commencé de le goûter: Qu'il voyoit d'un autre côté renaître les têtes de l'hydre en la personne des fils d'Alexandre & d'Aristobule, & qu'il ne pouvoit espérer de laisser le Royaume à ses enfans, puisqu'Herode avoit déclaré qu'il vouloit qu'après lui il passât à Herode, qu'il avoit eu de Mariamne fille de Simon, Grand Sacrificateur: Mais qu'il falloit qu'il eût perdu le sens pour s'imaginer qu'il s'en tiendroit à son testament; & qu'il ne donneroit pas un si bon ordre à ses affaires, qu'il ne resteroit un seul de toute sa race. Qu'encore que jamais pere n'eût tant haï ses enfans qu'Herode haïssoit les siens, il haïssoit encore plus ses freres, dont il ne falloit point de meilleure preuve que ce qu'il lui avoit donné cent talens pour l'obliger à ne parler jamais à Pheroras.

„ Ces femmes ajoûtoient que lorsque Phe-

„ roras lui demandoit : Que lui avons-nous
 „ donc fait ? il lui répondoit : Plût à Dieu
 „ qu'il se contentât de nous ôter tout jus-
 „ ques à notre chemise, & qu'il nous laissât
 „ au moins la vie : mais c'est ce que nous
 „ ne sçaurions esperer d'une bête si cruelle
 „ qu'elle ne peut seulement souffrir que ceux
 „ qui s'aiment ayent la liberté de se le té-
 „ moigner. Ainsi nous nous trouvons ré-
 „ duits à ne nous pouvoir voir qu'en secret.
 „ Mais si nous avons du cœur & que nos
 „ mains secondent notre courage, nous le
 „ pourrons faire ouvertement. » Telles fu-
 „ rent les confessions de ces femmes à la ques-
 „ tion, où elles dirent aussi, que Pheroras
 „ avoit résolu de s'enfuir avec les autres à
 „ Petra.

121. Cette particularité de cent talens fit qu'Herode donna créance à tout le reste, parce qu'il n'en avoit parlé qu'au seul Antipater. Sa colere commença alors à éclater, & Doris mere d'Antipater en ressentit les premiers effets. Il lui ôta toutes les pierreries qu'il lui avoit données, de la valeur de plusieurs talens, & la chassa de son palais. S'étant ainsi satisfait en quelque sorte, il commanda que l'on cessât de tourmenter ces femmes. Mais son esprit plein de frayeur le rendoit si soupçonneux, que plutôt que de manquer à punir tous ceux qui pouvoient être coupables, il faisoit donner la question à des innocens.

122. Un nommé *Antipater* Samaritain, Intendant d'Antipater, son fils, confessa à la torture que son maître avoit mandé en Egypte.

à un de ses amis nommé *Antiphilus*, de lui
 envoyer du poison pour l'empoisonner :
 qu'*Antiphilus* l'avoit donné à *Thudion*, on-
 cle d'*Antipater*, & *Thudion* à *Pheroras*,
 qu'*Antipater* avoit prié de le faire prendre
 à *Herode*, durant qu'il seroit à Rome, afin
 qu'on ne pût l'en soupçonner, & que *Phe-*
roras avoit mis ce poison entre les mains
 de sa femme. *Herode* envoya querir à l'heu-
 re-même la veuve de *Pheroras*, & lui com-
 manda de lui apporter ce poison. Elle sortit
 en disant qu'elle l'alloit querir : mais elle se
 précipita du haut d'une galerie, pour se dé-
 livrer des tourmens qu'elle appréhendoit
 qu'*Herode* lui fit souffrir. Dieu qui vouloit
 punir *Antipater*, permit qu'elle ne tomba
 pas sur la tête : elle demeura seulement éva-
 nouïe, & on la mena au Roi. » Lorsqu'elle
 » fut revenuë à elle, il lui demanda qui l'a-
 » voit donc ainsi portée à se précipiter, &
 » lui promit avec serment qu'elle n'auroit
 » aucun mal pourvû qu'elle lui dît la véri-
 » té ; mais que si elle la dissimuloit il la fe-
 » roit mourir dans les tourmens, & la pri-
 » veroit de l'honneur de la sépulture. Elle
 » demeura quelque-tems sans parler, & dit
 » ensuite : Après que mon mari est mort
 » garderai-je encore le secret pour conser-
 » ver la vie à *Antipater* qui est la seule cau-
 » se de notre perte ? Ecoutez, Sire, ce que
 » je m'en vais vous déclarer en la présence
 » de Dieu, qui ne peut être trompé, & que
 » je prens pour témoin de la verité de mes
 » paroles. Lorsque je fondois en pleurs au-
 » près de *Pheroras*, qui étoit prêt à rendre

„ l'esprit, il m'appella, & me dit : Je me suis
 „ fort trompé, ma femme, dans le jugement
 „ que je faisois des sentimens pour moi du
 „ Roi mon frere : car dans la creance qu'il
 „ me haïssoit, je le haïssois tellement, que
 „ j'avois resolu de le faire mourir : & je le
 „ vois au contraire comblé de douleur, par
 „ l'appréhension qu'il a de ma mort. Mais
 „ Dieu me punit comme je l'ai merité. Al-
 „ lez querir le poison qu'Antipater vous a
 „ donné en garde : afin de le brûler en ma
 „ présence, & que je ne porte pas en l'au-
 „ monde une ame bourelée du remords d'un
 „ si grand crime. Je lui obéis, je brûlai ce
 „ poison devant ses yeux, & n'en retins
 „ qu'un peu dans la crainte que j'avois de
 „ votre Majesté, pour m'en servir contre
 „ moi-même, si je me trouvois en avoir
 „ besoin. „ Elle montra ensuite la boëte
 dans laquelle il restoit un peu de ce poison.
 Herode fit donner la question à la mere &
 au frere d'Antiphilus, & ils confesserent
 que ce poison avoit été apporté d'Egypte
 dans cette boëte, & que son frere qui étoit
 medecin à Alexandrie le lui avoit mis en-
 tre les mains.

123.

Ainsi il sembloit que les mânes d'Alexan-
 dre & d'Aristobule étoient errantes de tou-
 tes parts pour découvrir les choses les plus
 cachées, & tirer des témoignages & des
 preuves de la bouche de ceux qui étoient
 les plus éloignés de tout soupçon : car les
 freres de Mariamne fille de Simon, Grand
 Sacrificateur, ayant été mis à la question,
 on apprit par leurs confessions, qu'elle étoit :

coupable de cette conspiration. Herode punnit sur le fils le crime de la mere : Il raya dessus son testament Herode qu'il avoit eu d'elle, & qu'il avoit déclaré son successeur.

CHAPITRE XX.

Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Judée. Herode le confond en présence de Varus, Gouverneur de Syrie, le fait mettre en prison, & l'auroit deslors fait mourir sans qu'il tombât malade. Herode change son testament, & déclare Archelaüs son successeur, à cause que la mere d'Antipas, en faveur duquel il en avoit disposé auparavant, s'étoit trouvée engagée dans la conspiration d'Antipater.

L'Arrivée de Batillus fut une dernière preuve du crime d'Antipater, qui confirma toutes les autres. C'étoit l'un de ses affranchis qui revenoit de Rome, d'où il avoit apporté un autre poison composé de venin d'aspic, & d'autres serpens, afin que si le premier n'avoit pas fait son effet, Pheroras & sa femme s'en servissent pour empoisonner le Roi : & pour comble de la méchanceté d'Antipater, il avoit aussi chargé cet affranchi des lettres qu'il écrivoit à Herode, contre Archelaüs & Philippes ses freres, qu'on élevoit à Rome dans les sciences, à cause qu'il les consideroit comme des obstacles à ses desseins, parce qu'ils commençoient d'être grands, & que c'é-

124.
Hist. des
Juifs, li-
vre XVII
ch. 6. 7.

toient des Princes de grande esperance. Il avoit pour cela même contrefait des lettres de quelques amis qu'il avoit à Rome, & corrompu d'autres par de l'argent, pour les obliger d'écrire à Herode, que ces jeunes Princes parloient de lui d'une maniere très-offensante, & qu'ils se plaignoient ouvertement de la mort d'Alexandre & d'Aristobule, & de ce que le Roi leur pere leur mandoit de s'en retourner en Judée. Car Antipater apprehendoit si fort ce retour, qu'avant même qu'il partit pour son voyage d'Italie, il avoit fait écrire de Rome à Herode d'autres lettres qui portoient la même chose, & il feignoit en même tems de les défendre, en lui disant qu'une partie de ces accusations étoient fausses, & que les autres étoient des fautes qu'il falloit pardonner à leur jeunesse. Pour ôter d'ailleurs à Herode la connoissance des grandes sommes qu'il donnoit à ces imposteurs, il acheta quantité de précieux meubles & de vaisselle d'argent, dont il faisoit monter la dépense à deux cens talens, & prit pour prétexte que c'étoit pour les employer à des présens, afin de venir à bout de l'affaire qu'il avoit à soutenir contre Sileus.

185. Mais le mal qu'il apprehendoit étoit peu considerable en comparaison de ceux qu'il avoit à craindre; & on ne sçauroit trop admirer qu'encore que sept mois auparavant son retour en Judée, le bruit se fût répandu dans tout le Royaume, du parricide qu'il vouloit commettre, & des lettres qu'il avoit écrites & fait écrire pour procurer la mort

d'Archelaüs & de Philippes ses freres, comme il avoit procuré celle d'Alexandre & d'Aristobule, il n'y eut un seul de tous ceux qui allerent durant tout ce tems de Judée à Rome, qui lui en donnât avis, tant il étoit haï de tout le monde; & il y a même ce semble sujet de croire, que quand quelques-uns auroient eu dessein de lui rendre ce service, le sang d'Alexandre & d'Aristobule, qui crioit vengeance contre lui, leur auroit fermé la bouche. Enfin il écrit qu'il étoit prêt de partir pour son retour, & qu'il avoit un extrême sujet de se louer de la maniere si obligeante dont Auguste le traitoit. Sur quoi comme Herode étoit dans l'impatience de s'assurer de lui, & craignoit qu'il ne lui échappât s'il entroit en défiance, il lui répondit avec de grands témoignages d'affection, qu'il le prioit de se hâter de revenir, & lui faisoit esperer qu'il pourroit à sa priere pardonner à sa mere, qu'il n'ignoroit pas qu'il avoit chassée.

Lors qu'Antipater fut arrivé à Tarente, il apprit la mort de Pheroras, & en fut très-affligé. Ceux qui ne le connoissoient pas, l'attribuoient à son bon naturel; mais ceux qui étoient informés de la verité, ne doutoient point que la cause de sa douleur ne vînt de ce qu'il consideroit son oncle comme complice de ses crimes; & craignoit que l'on ne trouvât le poison. Il reçut dans la Cilicie la lettre du Roi son pere, dont nous venons de parler: & quand il fut à Calendris, faisant plus de réflexion qu'il n'en avoit encore fait sur la disgrâce de sa mere,

il commença d'appréhender pour lui-même. Les plus sages de ses amis lui conseillèrent de ne se point rendre auprès du Roi, sans sçavoir auparavant ce qui l'avoit porté à chasser sa mere, de peur de se trouver enveloppé dans sa disgrâce. Mais ceux qui n'étoient pas si prudens, & qui pensoient plutôt à satisfaire leur desir de retourner en leur pays, qu'à ce qui lui étoit le plus utile, le pressoient de se hâter, de crainte que son retardement ne donnât du soupçon à Herode, & un sujet à ses ennemis de lui rendre de mauvais offices auprès de lui. „ Ils lui „ représentoient que s'il s'étoit passé quel- „ que chose qui ne lui fût pas favorable, il „ le falloit attribuer à son absence, puis- „ que personne n'auroit été assez hardi pour „ parler contre lui s'il eût toujours été pré- „ sent : Qu'il y auroit de la folie de renon- „ cer à des biens certains par des appréhen- „ sions incertaines, & qu'il ne pouvoit trop „ se hâter d'aller recevoir des mains du Roi „ son pere une couronne qu'il ne pouvoit „ mettre que sur sa tête. „

Antipater se laissa persuader à ces raisons, son malheur le voulant ainsi : il continua son voyage : & après avoir passé par Sebaste prit terre au port de Cesarée. Il fut très surpris de voir que personne ne l'abordoit. Car encore qu'il eût toujours été également haï, on n'osoit auparavant le témoigner : mais alors plusieurs même le fuyoient, par l'appréhension qu'ils avoient du Roi, à cause que le bruit étoit déjà répandu par tout de ce qui se passoit sur son sujet : & il étoit

le seul qui n'en avoit point de connoissance. Ainsi l'on peut dire que comme jamais voyage ne se fit avec plus d'éclat que le sien de Rome, jamais retour ne fut plus triste & plus misérable.

Ce méchant esprit ne pouvant donc plus ignorer le peril où il se trouvoit, résolut d'ufer de sa dissimulation ordinaire ; & quoique son cœur fût transi de crainte, il faisoit paroître de l'assurance sur son visage. Comme il ne sçavoit où s'enfuir, il ne voyoit point de moïen de sortir de cette abîme de maux qui l'environnoit de tous côtés, & il ne pouvoit même rien apprendre de certain de ce qui se passoit à la Cour, parce que les défenses du Roi empêchoient que l'on ne se hasardât de l'en avertir. Cette ignorance faisoit que quelquefois il osoit espérer, ou que l'on n'avoit rien découvert, ou que si on avoit découvert quelque chose, il dissiperoit les soupçons du Roi par son adresse, par ses artifices ; & par sa hardiesse à soutenir le contraire, qui étoient ses seules armes.

Il entra seul en cet état dans le palais d'Herode, la porte en ayant été refusée très-rudemment à ses amis ; & il y trouva VARUS Gouverneur de Syrie. Quand il fut arrivé en la présence du Roi, il s'avança hardiment pour le saluer. Mais Herode le repoussa, en s'écriant : » Quoi ! un parricide » a l'audace de me vouloir embrasser ? Que » puisses-tu périr, méchant, comme tes » crimes le méritent. Il faut te justifier » avant que d'oser me toucher. Voici un

» Juge que je te donne : Varus est venu
 » tout à propos pour prononcer ton Arrêt ,
 » & la journée de demain est le seul terme
 » que je t'accorde pour te préparer à te dé-
 » fendre. » Ces paroles imprimerent une
 telle terreur dans l'esprit d'Antipater , qu'il
 se retira sans y répondre. Mais après que sa
 mere & sa sœur l'eurent informé de toutes
 les choses prouvées contre lui , il pensa de
 quelle sorte il pourroit se justifier.

Le lendemain le Roi assembla un grand
 conseil de tous ses proches & ses amis , où
 lui & Varus présidoient , & il y fit venir
 aussi les amis d'Antipater. Il commanda de
 faire entrer tous ceux qui avoient déposé
 contre lui , entre lesquels étoient plusieurs
 domestiques de Doris , sa mere , prisonniers
 depuis long-tems , & l'on représenta une
 lettre d'elle à son fils , qui portoit ces mots :
 » Le Roi ayant connoissance de toutes cho-
 » ses , gardez-vous bien de le venir trouver ,
 » si vous n'êtes assuré de la protection de
 » l'Empereur. « On fit ensuite entrer Anti-
 pater. Il se jeta aux pieds d'Herode : & lui
 dit : » Je vous conjure : Seigneur , de ne
 » vous point prévenir contre moi , mais de
 » m'entendre dans mes justifications avec
 » un esprit dégagé de toute préoccupation ,
 » & vous n'aurez pas alors peine à connoi-
 » tre que je suis fort innocent. » Herode lui
 commanda de se taire , & parla à Varus en
 cette sorte : » Je ne puis douter , Seigneur ,
 » que vous & quelqu'autre Juge que ce soit ,
 » s'il est équitable , ne trouve Antipater di-
 » gne de mort. Mais j'ai sujet d'appréhen-
 » der

„ der que vous ne conceviez de l'aversion
 „ pour moi, & ne croyiez que j'ai mérité
 „ d'être accablé de tant d'afflictions, parce
 „ que j'ai été si malheureux que de mettre
 „ au monde de tels enfans. Vous devez plu-
 „ tôt me plaindre, puisque jamais pere ne
 „ fut plus indulgent à ses fils que je l'ai été
 „ aux miens. J'avois déclaré les deux pre-
 „ miers mes successeurs, lorsqu'ils étoient
 „ encore fort jeunes, & les avois envoyés
 „ à Rome pour y être élevés & se faire ai-
 „ mer de l'Empereur : mais après les avoir
 „ mis en état d'être enviés des autres Rois,
 „ je trouvai qu'ils avoient entrepris contre
 „ ma vie. Antipater profita de leur ruine,
 „ & je ne pensois qu'à lui assurer le Royau-
 „ me. Mais cette bête furieuse à déchargé
 „ sa rage contre moi : je vis trop long-tems
 „ à son gré : la prolongation de mes jours
 „ est pour lui une chose insupportable ; &
 „ le plaisir de regner ne le satisferoit pas
 „ pleinement, s'il ne montoit sur le trône
 „ par un parricide. Je n'en sçai point d'au-
 „ tre raison, sinon que je l'avois rappelé
 „ de la campagne où il passoit une vie obs-
 „ cure, pour le préférer aux enfans que j'a-
 „ vois eus d'une grande Reine, & le ren-
 „ dre héritier de ma couronne. J'avouë ne
 „ me pouvoir excuser d'avoir mécontenté
 „ & animé contre moi ces jeunes Princes,
 „ en trompant pour l'obliger des espérances
 „ aussi justes qu'étoient les leurs. Car qu'ai-
 „ je fait pour eux en comparaison de ce que
 „ j'ai fait pour lui ? J'ai dès mon vivant
 „ partagé avec lui mon autorité : Je l'ai dé-

„ claré mon successeur par mon testament :
 „ Je lui ai donné outre plusieurs autres gra-
 „ tifications cinquante talens de revenu ,
 „ trois cens talens pour son voyage de Ro-
 „ me , & il a été le seul de mès enfans que
 „ j'ai recommandé à Auguste , comme un
 „ fils à qui je croyois que ma vie n'étoit pas
 „ moins chere que la sienne propre : Qu'ont
 „ donc fait les autres qui approche de son
 „ crime ? & quelle preuves a-t-on produi-
 „ tes contre eux qui égalent celles qui m'ont
 „ fait voir plus clairement que le jour la
 „ conspiration formée contre moi par ce
 „ plus méchant & plus ingrat de tous les
 „ hommes ? Peut - on souffrir qu'après cela
 „ il soit assez impudent pour oser ouvrir la
 „ bouche , & espérer d'obscurcir la vérité
 „ par ses artifices ? Mais puisque je lui ai
 „ permis de parler , soyez donc sur vos gar-
 „ des , s'il vòus plaît , pour ne vous laisser
 „ pas surprendre. Je connois le fond de sa
 „ malice. Il n'y aura point d'adresse dont il
 „ n'use pour vous déguiser la vérité , ni de
 „ larmes feintes qu'il ne répande pour vous
 „ émouvoir à compassion. C'est ainsi qu'il
 „ m'exhortoit durant la vie d'Alexandre à
 „ me défier de lui , & à penser à ma sûreté.
 „ C'est ainsi qu'il venoit regarder dans ma
 „ chambre , & jusques dans mon lit s'il n'y
 „ avoit point quelqu'un de caché à mauvais
 „ dessein. C'est ainsi qu'il veilloit auprès de
 „ moi quand je dormois , qu'il disoit n'a-
 „ voir de passion que pour mon repos , qu'il
 „ me consoloit dans ma douleur de la mort
 „ de ses freres , & qu'il me rendoit des té-

„ moignages avantageux ou défavantageux
 „ de l'affection de ceux qui reſtoient en vie.
 „ Et enfin c'eſt ainſi qu'il me faiſoit croire
 „ qu'il étoit le ſeul qui avoit toujours les
 „ yeux ouverts pour ma conſervation. Lors-
 „ que ces choſes me repaſſent par l'eſprit,
 „ & que je me ſouviens de tous les moiens
 „ dont il ſe ſervoit & de tous les reſſorts
 „ qu'il faiſoit jouer pour me tromper par ſon
 „ horrible diſſimulation, j'admire que je
 „ ſois encore en vie, & comment il eſt poſ-
 „ ſible que je ne ſois pas tombé dans de ſi
 „ étranges pieges. Puis donc que je ſuis ſi
 „ malheureux que de n'avoir point de plus
 „ grands ennemis que ceux qui me ſont les
 „ plus proches, & que j'ai le plus ardem-
 „ ment aimés, je pleurerai dans ma ſolitude
 „ l'injuſtice de ma deſtinée. Mais quand
 „ tout ce qui me reſte d'enfans ſeroient cou-
 „ pables, je ne pardonnerai à un ſeul de
 „ ceux qui ſe trouveront être alterés de mon
 „ ſang. „ Ce Prince plus infortuné qu'on
 „ ne ſçauroit dire, finit en cet endroit ſon
 „ diſcours, parce que la violence de ſa dou-
 „ leur ne lui put permettre de le continuer
 „ davantage. Il commanda à Nicolas, l'un
 „ de ſes amis, de faire ſon rapport des preu-
 „ ves qui réſultoient des informations. Alors
 „ Antipater qui étoit proſterné aux pieds de
 „ ſon pere, leva la tête, & dit en lui adreſ-
 „ ſant ſa parole : „ Vous-même, Seigneur,
 „ avez fait mon apologie. Car comment ce-
 „ lui que vous dites avoir toujours veillé
 „ pour votre conſervation, peut-il paſſer
 „ pour un parricide ? & ſi la pieté que j'ai

„ témoignée en cela n'étoit que dissimula-
 „ tion, & que feinte, comment passant pour
 „ si habile & si prudent en tout le reste,
 „ aurois-je été si stupide que de ne me pas
 „ représenter, qu'encore que je pusse cacher
 „ aux yeux des hommes un si grand crime,
 „ il y a un Juge dans le ciel qui est par tout,
 „ qui voit tout, qui pénètre tout, & à la con-
 „ noissance duquel rien ne se dérobe? Igno-
 „ rois-je de quelle sorte il a exercé sa ven-
 „ geance sur mes freres, parce qu'ils avoient
 „ conspiré contre votre vie? Et quel su-
 „ jet auroit pû me porter à vouloir commet-
 „ tre un semblable crime? Etoit-ce l'esper-
 „ rance de regner? Je regnois déjà. Etoit-
 „ ce l'appréhension de votre haine? vous
 „ m'aimiez passionnément. Etoit-ce quel-
 „ qu'autre sujet que j'eusse de vous crain-
 „ dre, je vous rendois au contraire redou-
 „ table aux autres par les soins que je pre-
 „ nois de votre conservation. Etoit-ce le
 „ besoin d'argent? Quelle dépense ne me
 „ donniez-vous point moïen de faire?
 „ Quand j'aurois donc été le plus scelerat
 „ de tous les hommes, & plus cruel qu'un
 „ tigre, votre extrême bonté pour moi n'au-
 „ roit-elle pas adouci mon naturel, &
 „ vaincu mes mauvaises inclinations par la
 „ multitude de vos bienfaits, puisque com-
 „ me vous l'avez représenté, vous m'avez
 „ rappelé de l'exil sous lequel je languissois,
 „ vous m'avez préféré à tous mes freres,
 „ vous m'avez dès votre vivant déclaré vo-
 „ tre successeur, & m'avez comblé de tant
 „ d'autres graces, que les plus ambitieux

„ avoient sujet d'envier ma bonne fortune?
 „ Hélas , malheureux que je suis ! que mon
 „ voyage de Rome m'a été funeste par le
 „ loisir qu'il a donné , durant tant de tems ,
 „ à mes ennemis de me ruiner dans votre
 „ esprit par leurs calomnies. Vous sçavez
 „ néanmoins que je n'y étois allé que pour
 „ soutenir vos interêts contre Silleus qui
 „ méprisoit votre vieillesse. Cette capitale
 „ de l'Empire , & Auguste le maître du
 „ monde , qui me nommoit souvent ce fils si
 „ passionné pour son pere , peuvent rendre
 „ témoignage de mon ardeur à m'acquitter
 „ envers vous de mes devoirs. Voyez s'il
 „ vous plaît les lettres que ce grand Empe-
 „ reur vous écrit , & qui méritent que vous
 „ y ajoûtiez plutôt foi qu'à ces fausses ac-
 „ cusations , dont on se sert pour me per-
 „ dre. Ces lettres vous feront connoître
 „ jusques à quel point va mon affection
 „ pour vous ; & c'est par un témoignage
 „ aussi irréprochable qu'est celui-là que je
 „ prétens de me défendre. Souvenez-vous,
 „ je vous supplie , avec quelle répugnance
 „ je m'embarquai pour aller à Rome , parce
 „ que je n'ignorois pas que j'avois beau-
 „ coup d'ennemis couverts que je laissois
 „ auprès de vous. Ainsi vous avez sans y
 „ penser causé ma ruine en me contraignant
 „ de faire ce voyage , & en donnant par ce
 „ moïen aux envieux de mon bonheur le
 „ tems & la facilité de me calomnier & de
 „ me perdre. Que si j'étois un parricide ,
 „ aurois-je pû traverser sans peril tant de
 „ terres & tant de mers ? Mais je ne veux
 „

„ point m'arrêter à cette preuve de mon
 „ innocence , puisque je ſçai que Dieu a
 „ permis que vous m'avez déjà condamné
 „ dans votre cœur. Je vous conjure seule-
 „ ment de ne point ajouter foi à des dispo-
 „ sitions extorquées par des tourmens ; mais
 „ d'employer plutôt le fer & le feu pour
 „ me faire souffrir les supplices du monde
 „ les plus cruels , puisque si je ſuis un parti-
 „ cide , il n'est pas raisonnable que je meure
 „ ſans les avoir tous éprouvés. „

Antipater accompagna ces paroles de tant
 de pleurs & de cris , que Varus & tous les
 autres aſſiſtans furent touchés d'une grande
 compaſſion. Herode fut le ſeul qui ne ré-
 pandit point de larmes , parce que ſa colere
 contre ce fils dénaturé , le rendoit attentif
 aux preuves qui le convainquoient de ſon
 crime. Il commanda à Nicolas de parler :
 & il commença par faire connoître ſi clai-
 rement la malice & les artifices d'Antipa-
 ter , qu'il effaça de l'eſprit de tous ceux à
 qui il avoit fait pitié , la compaſſion qu'ils
 avoient de lui. Il entra après très-fortement
 dans le fonds de l'affaire , l'accuſa d'être la
 cauſe de tous les maux du Royaume , d'a-
 voir fait mourir par ſes calomnies Alexan-
 dre & Ariſtobule , & de s'être efforcé de
 perdre ceux de ſes freres qui reſtoient en vie
 de peur de les avoir pour obſtacle à la ſuc-
 ceſſion du Royaume ; dont il n'y avoit pas
 ſujet de s'étonner , ſiſqu'un homme qui
 vouloit empoifonner ſon pere , n'avoit gar-
 de d'épargner ſes freres. Il rapporta enſuite
 par ordre toutes les preuves du poiſon , in-

fit extrêmement sur ce que l'horrible méchanceté d'Antipater avoit passé jusques à pousser Pheroras dans un crime aussi détestable que celui de vouloir être l'homicide de son frere & de son Roi: de ce qu'il avoit de même corrompu les principaux amis de son pere, & rempli toute la maison royale de division, de haine & de trouble. A quoi il ajoûta diverses choses d'une même force.

Varus ordonna à Antipater de répondre, & voyant qu'il demuroit toujours couché par terre, sans dire autre chose, sinon que Dieu étoit témoin de son innocence, il commanda d'apporter le poison. On le fit prendre à un homme condamné à mort, & il rendit l'esprit sur le champ. Varus dit après quelque chose en particulier à Herode, écrivit à Auguste ce qui s'étoit passé dans cette assemblée, & partit le lendemain pour s'en retourner. Herode fit mettre Antipater en prison, & envoya vers l'Empereur, pour lui rendre compte de la continuation de ses malheurs.

On découvrit encore depuis le dessein qu'avoit eu Antipater de perdre Salomé: car l'un des serviteurs d'Antiphilus, qui revenoit de Rome, rendit au Roi une lettre d'une femme de chambre de l'Imperatrice, nommée *Acme*, portant qu'elle lui envoyoit la copie d'une lettre écrite par Salomé à sa maîtresse, dans laquelle elle disoit de lui les choses du monde les plus outrageuses, & l'accusoit de plusieurs crimes. Mais c'étoit Antipater qui, après avoir gagné cette femme par de l'argent, lui avoit fait écrire.

192 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
cette lettre que lui-même avoit faite, com-
me il paroifloit par une autre lettre d'Ac-
mé à lui, dont voici les paroles :. J'ai écrit
„ au Roi votre pere , comme vous l'avez
„ voulu, & lui ai envoyé cette autre lettre.
„ Je fuis affurée qu'après qu'il l'aura lûe ,
„ il ne pardonnera pas à fa fœur , & je veux
„ croire que quand cette affaire fera termi-
„ née , vous vous fouviendrez de la pro-
„ melle que vous m'avez faite. „ Herode
après avoir vû ces lettres , fe fouvint qu'il
ne s'en étoit presque rien fallu qu'il n'eût
fait mourir Salomé , par cette méchanceté
d'Antipater , & jugeant par-là qu'il pou-
voit bien avoir auffi procuré la mort d'Ale-
xandre par de semblables fauffetés , il fut
touché d'une très-vive douleur , & ne dif-
fera plus à se refoudre de faire souffrir à
ce méchant le châtiment de tant de cri-
mes : mais une très-grande maladie , dans
laquelle il tomba , l'empêcha d'exécuter
fi-tôt ce deffein. Il écrivit seulement à Au-
guste , touchant cette méchanceté d'Ac-
mé, changea son testament, nomma ANTI-
PAS , l'un de ses fils , pour son fuccesseur au
Royaume , & ne parla point d'Archelaüs
ni de Philippes , qui étoient plus âgés que
lui , parce qu'Antipater les lui avoit rendu
odieux. Il légua entr'autres choses à Au-
guste mille talens d'argent , & cinq cens ta-
lens à l'Imperatrice fa femme , à ses enfans,
à ses amis , & à ses affranchis , donna à
d'autres des terres & des sommes très-con-
siderables , & laiffa de grandes richesses à
Salomé fa fœur:

CHAP.

C H A P I T R E X X I.

On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit fait consacrer sur le portail du Temple. Severe châtement qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur, & à son mari. Auguste se remet à lui de disposer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il se veut tuer. Sur le bruit de sa mort Antipater voulant corrompre ses gardes il l'envoie tuer. Change son testament & declare Archelaiüs son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funérailles qu'Archelaiüs lui fait faire.

Cependant la maladie d'Herode qui avoit alors soixante & dix ans, augmentoit toujours. La vieillesse affoiblissoit ses forces ; & ses afflictions domestiques lui donnoient une si profonde mélancolie, que quand sa santé n'auroit point été altérée, il se trouvoit incapable de ressentir de la joie. Mais rien ne le fâchoit tant que ce qu'Antipater vivoit encore. Il ne déliberoit pas s'il le feroit mourir ; il attendoit seulement qu'il fût guéri pour ordonner de son supplice.

Une grande émotion arrivée dans Jerusalem, lui donna encore un nouveau chagrin. **JUDAS**, fils de Sariphée, & **MATHIAS**, fils de Margalote étoient extrêmement aimés du peuple, parce qu'ils passaient pour

Guerre. Tom. V.

R

130.
Hist. des
Juifs,
Livre
XVI.
chap. 8.
9. 10.

131.

être plus sçavans que nuls autres dans l'intelligence de nos loix. Ils instruisoient la jeunesse, & il y en avoit toujours un grand nombre qui assistoit à leurs leçons. Lorsque ces deux hommes apprirent que la tristesse du Roi, jointe à sa maladie, l'affoiblissoient de jour en jour, ils dirent à ceux en qui ils se fioient le plus, que le tems étoit venu de venger l'injure que Dieu recevoit par ses ouvrages profanes faits contre son exprès commandement, qui défend de mettre dans le Temple la figure d'aucun animal (a). Et ce qui les portoit à parler de la sorte, étoit qu'Herode avoit fait mettre un Aigle d'or sur la principale porte du Temple. Ils exhorterent ensuite ces jeunes gens à arracher cet Aigle, en leur représentant, » que quand même il y auroit du » peril, rien ne leur pouvoit être plus glorieux que de s'exposer à la mort pour la » défense de leurs loix, & pour acquerir » une vie & une reputation immortelle : » & qu'il n'appartenoit qu'à des lâches qui n'étoient pas instruits comme eux dans la véritable sagesse, d'aimer mieux mourir de maladie dans un lit, que de finir leurs jours dans l'exécution d'une entreprise heroïque. »

Lorsqu'ils parloient de la sorte, le bruit se répandit que le Roi étoit à l'extrémité.

(a) Sur les images ou simulacres défendus chez les Juifs ; voyez le livre 13. des Antiquités, il leur étoit défendu | du d'honorer les images à la manière des Grecs, mais non pas d'en avoir.

Cette nouvelle anima encore davantage ces jeunes gens, & ainsi ils osèrent à la vûë d'une grande multitude de peuple assemblé dans le Temple, attacher en plein midi de gros cables à cet Aigle, & l'arracher & le mettre en pieces à coups de hache. Celui qui commandoit les troupes du Roi, n'en eut pas plutôt avis qu'il y courut avec grand nombre de gens de guerre, prit quarante des jeunes gens, & les amena au Roi (a). » Ce Prince leur demanda s'il étoit vrai qu'ils eussent eu l'audace de commettre une action si hardie. Oüi, lui répondirent-ils. Et qui vous l'a commandé, ajouta le Roi? Notre sainte loi, lui repliquerent-ils. Mais comment, leur dit-il encore, ne pouvant éviter de souffrir la mort pour punition de votre crime, témoignez-vous de la joie sur votre visage? Parce, lui repartirent-ils, que cette mort nous comblera de bonheur dans un autre vie. » Ces réponses irritèrent tellement ce Prince, que sa colere plus puissante que sa maladie lui donna assez de force pour aller, en l'état où il étoit, parler au peuple. Il traita de sacrileges ceux qui avoient arraché cet Aigle: dit que ce qu'ils alléguoient de l'observation de leurs loix n'étoit pas le prétexte de quelque grand dessein qu'ils avoient formé, & qu'ils devoient être châtiés comme leur impieté le meritoit. Dans la crainte qu'eut le peuple que ce châtiment ne s'étendit sur plusieurs,

(a) Et avec eux Ju- | cipaux Auteurs. *Anti-*
 das & Matthias les prin- | quités, liv. 17.
 R ij

il le pria de se contenter de faire punir les auteurs de l'entreprise & ceux qui l'avoient exécutée , sans en pousser plus loin la vengeance. Il s'y résolut à peine , fit brûler tout vif Judas & Mathias , & ceux qui avoient arraché l'Aigle , & trancher la tête aux autres.

132. Aussi-tôt après , sa maladie s'étant répandue dans toutes les parties de son corps , il n'y en avoit presque point où il ne sentît de très-vives & très-cuisantes douleurs. Sa fièvre étoit fort grande : Il étoit travaillé d'une grande demangeaison & d'une grâtelte insupportable , & tourmenté par de très-violentes coliques. Ses pieds étoient enflés & livides : son ventre ne l'étoit pas moins : tous ses nerfs étoient retirés : les parties du corps que l'on cache avec plus de soin , étoient si corrompues que l'on en voyoit sortir des vers , & il ne respiroit qu'avec une extrême peine. Ceux qui le voyoient en cet état , & faisoient reflexion sur les jugemens de Dieu , croyoient que c'étoit une punition de sa cruauté envers Judas & Mathias. Mais quoiqu'il fût affligé de tant de maux joints ensemble , il ne laissoit pas d'aimer la vie , & d'espérer de guerir. Ainsi il n'y eut point de remedes qu'il n'employât , & il se fit porter au-delà du Jourdain pour user des eaux chaudes de Calliroë , qui se déchargent dans le lac Asphaltide , & ne sont pas seulement medicinales , mais agréables à boire. Les Medecins jugerent à propos de le mettre dans un bain d'huile assez chaude : mais cela l'affoiblit de telle sorte

qu'il perdit la connoissance , & on le crut mort. Les cris de ceux qui se trouverent presens le firent revenir à lui : & alors desespérant de sa guérison , il fit distribuer à ses gens de guerre cinquante dragmes par tête , de grandes sommes à leurs chefs & à ses amis , & s'en retourna à Jericho.

Etant tout prêt de mourir , cette bile noire qui dévorait ses entrailles s'alluma de telle sorte qu'elle lui fit prendre une resolution abominable. Il fit venir de tous les endroits de la Judée , les personnes les plus considerables , les fit enfermer dans l'hypodrome , & dit à Salomé sa sœur , & à Alexas son mari : « Je sçai que les Juifs feront de grandes réjouissances de ma mort : mais si vous voulez exécuter ce que je desire de vous , elle les obligera à répandre des larmes , & mes funeraillles seront très-celébres. Ce que vous avez à faire pour cela est , qu'aussi-tôt que j'aurai rendu l'esprit , vous fassiez environner & tuer par mes soldats , tous ceux que j'ai fait enfermer dans l'hypodrome , afin qu'il n'y ait point de maison dans la Judée qui n'ait sujet de pleurer. »

Il ne venoit que de donner ce cruel ordre lorsqu'on lui apporta des lettres de ceux qu'il avoit envoyés à Rome , par lesquelles ils lui marquoient qu'Auguste avoit fait mourir Acmé , & jugeoit Antipater digne de mort : Que si néanmoins il vouloit seulement l'envoyer en exil , il le lui permettoit. Ces nouvelles le réjouirent un peu : mais ses douleurs & une grande toux le re-

prirent avec tant de violence , que ne pouvant plus les supporter , il résolut de s'en délivrer par la mort. Comme il avoit accoutumé de couper lui-même ce qu'il mangeoit , il demanda une pomme & un couteau ; regarda de tous côtés s'il n'y avoit personne qui pût s'opposer à son dessein , & leva la main pour l'exécuter. ACHAB son neveu s'en aperçut , courut à lui , & lui retint le bras. Tout le palais retentit aussitôt de cris dans la crainte qu'il étoit mort , & le bruit en étant venu à Antipater , il conçut de nouvelles espérances , conjura ses gardes de le mettre en liberté , & leur promit une très-grande récompense : mais celui qui les commandoit ne se contenta pas de les empêcher , il alla à l'heure même en donner avis au Roi. Il s'en émut tellement , qu'il jeta un plus grand cri que son extrême foiblesse ne sembloit le pouvoir permettre , envoya à l'instant de ses gardes tuer Antipater , & commanda qu'on l'enterrât dans le château d'Hyrcañon. Il changea ensuite son testament , déclara Archelaüs son successeur au Royaume , & établit Antipas Tétrarque.

235. Ce pere infortuné ne survêquit Antipater que de cinq jours , & mourut après avoir régné trente-quatre ans depuis la mort d'Antigone , & trente-sept ans depuis avoir été établi Roi par les Romains. Jamais Prince n'a eu tant d'afflictions domestiques , ni plus de bonheur en tout le reste ; car n'étant qu'un particulier il ne se vit pas seulement élevé sur le trône , mais regna très

long-tems, & laissa sa couronne à ses enfans.

Avant que les gens de guerre sçussent les nouvelles de sa mort, Salomé & son mari avoient fait mettre en liberté & renvoyé chez eux tous ceux qui étoient enfermés dans l'hypodrome, disant que le Roi avoit changé d'avis. Ptolemée garde du sceau d'Herode, fit après assembler tous les gens de guerre dans l'amphithéâtre, où le peuple se trouva aussi, leur dit, que ce Prince étoit bien-heureux, les consola, & lut une lettre qu'il avoit écrite aux gens de guerre, par laquelle il les exhortoit de conserver pour son successeur la même affection qu'ils lui avoient témoignée. Il lut ensuite son testament qui portoit, qu'il déclaroit Archelaüs son successeur au Royaume; Antipas, Tetrarque, & qu'il laissoit à Philippes la Traconite; ordonnoit qu'on porteroit son anneau à Auguste, se remettroit entierement à lui de connoître & d'ordonner de tout avec une pleine autorité (a) : vouloit quant au reste que son précédent testament fût exécuté. Cette lecture achevée, chacun commença à crier: Vive le Roi Archelaüs. Les gens de guerre & le peuple promirent de le servir fidèlement, & lui souhaiterent un heureux regne.

On pensa après aux funerailles du défunt Roi, & Archelaüs n'oublia rien pour les

(a) On apprend par le livre 17. des Antiquités, ce qu'Auguste donna à chacun des enfans d'Herode, & comment il confirma son testament.

136.

137.

J'en'ay point mis la distance du chemin, parce que

200 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

le texte grec , & toutes les traductions , portent qu'elle étoit de 200. stades , au lieu que dans l'histoire des Juifs , chiffre 143. le texte grec & les traductions ne disent que huit stades.

rendre très-magnifiques (a). Le corps vêtu à la royale avec un diadème sur le front , une couronne d'or sur la tête , & un sceptre dans la main droite , étoit porté dans une litiere d'or enrichie de pierreries. Les fils du mort & ses parens proches suivoient la litiere , & les gens de guerre armés comme pour un jour de combat , marchoient après eux distingués par nations. Les compagnies de ses gardes Thraces , Allemandes , & Gauloises alloient les premières , & tout le reste des troupes commandées par leurs Chefs , les suivoient en très-bon ordre. Cinq cens Officiers domestiques ou affranchis portoient des parfums & fermoient cette pompe funebre & magnifique. Ils allerent en cet ordre depuis Jerusalem jusqu'au château d'Herodion , où l'on enterra ce Prince , ainsi qu'il l'avoit ordonné.

(a) La pompe funebre est détaillée au li-
vres 17. des Antiquités.





HISTOIRE DE LA GUERRE DES JUIFS, CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

*Archelaüs ensuite des funeraïlles du Roi Hero-
de, son pere. va au Temple, où il est reçu
avec de grandes acclamations, & il accorde
au peuple toutes ses demandes.*



ORS qu'Archelaüs eut été ainfi
reconnu pour successeur d'He-
rode le Grand, la necessité où
il se trouva d'aller à Rome, afin
d'être confirmé par Auguste,
dans la possession du Royaume, donna su-
jet à de nouveaux troubles.

138.
Hist. des
Juifs,
Livre
XVII.
chap. 10.

Après qu'il eut employé sept jours (a) au deuil de son pere , & fait un somptueux festin au peuple dans ces ceremonies dont on honore la memoire des morts , & qui s'observent si religieusement parmi nous , que plusieurs aiment mieux se ruiner que de passer pour des impies s'ils y manquoient, ce Prince vêtu de blanc alla au Temple , & y fut reçu avec des grandes acclamations. Il s'assit sur un trône d'or fort élevé , témoigna au peuple la satisfaction qu'il avoit des devoirs dont il s'étoit acquitté avec tant de zele aux funerailles de son pere , & des honneurs qu'il lui avoit rendus à lui-même comme à leur Roi : » Dit qu'il ne vouloit » pas néanmoins en faire les fonctions, ni » seulement en prendre le nom , jusqu'à ce » qu'Auguste , que le feu Roi avoit rendu » par son testament maître de tout , eût » confirmé le choix qu'il avoit fait de lui » pour lui succeder : Que cette raison lui » avoit fait refuser dans Jericho, le diadéme que l'armée lui avoit offert : mais que » lorsqu'il auroit reçu la couronne des » mains de l'Empereur , il reconnoitroit » envers eux & envers les gens de guerre » l'affection qu'ils lui témoignoit , & s'efforceroit en toutes occasions de les traiter plus favorablement que son pere n'avoit fait. » Ce discours fut si agreable au peuple , que sans differer davantage il

(a) Cet usage de pleurer pendant sept jours est fort ancien. Il est aussi fait mention des repas funébres dans Ezechiel , ch. 24 dans Jerémie , ch. 16. dans le Deuteronomie, ch. 26.

lui en demanda des effets, en le priant de lui accorder des choses fort importantes; les uns la diminution des tributs: les autres l'abolition des nouvelles impositions, & d'autres la delivrance des prisonniers. Il ne leur refusa rien: & après avoir offert des sacrifices, il fit un grand festin à ses amis.

C H A P I T R E I I.

Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple, excitent une sedition qui oblige Archelais d'en faire tuer trois mille. Il part ensuite pour son voyage de Rome.

UN peu après midi une multitude de gens qui ne desiroient que le trouble s'assemblerent, & ensuite du deuil général fait pour la mort du Roi, en commencerent un autre qui leur étoit particulier; en deplorant celle des personnes qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle, arraché du portail du Temple. Ils ne dissimulerent point leur douleur, mais remplirent toute la ville de leurs lamentations & de leurs plaintes. Ils disoient hautement: „ que „ le seul amour de la gloire du Temple, & „ de l'observation de leurs saintes loix, „ avoient coûté la vie à ceux que l'on avoit „ traités d'une maniere si cruelle: Que la „ justice demandoit la vengeance de leur

139.
Hist. des
Juifs,
Livre
XVII.
chap. 11.

„ sang : Qu'il falloit punir ceux qu'Herode
 „ avoit recompensés de ce qu'ils avoient
 „ contribué à le répandre ; commencer par
 „ deposer celui qu'il avoit établi Grand Sa-
 „ crificateur , & mettre en cette charge un
 „ plus homme de bien & plus digne de la
 „ posséder. „

Quoi qu'Archelaüs se tint fort offensé d'un discours si seditieux , & desirât d'en faire le châtiment : néanmoins comme il étoit pressé de partir pour son voyage de Rome , & ne vouloit pas se rendre le peuple ennemi , il crut devoir appaiser par la douceur un si grand tumulte , plutôt que d'y employer la force. Ainsi il envoya le principal officier de ses troupes pour les obliger à se retirer sans insister davantage. Mais lorsqu'il approcha du Temple ils le chassèrent à coups de pierre sans vouloir seulement l'entendre. Ils traitèrent de la même sorte plusieurs autres que ce Prince leur envoya encore ; & il paroissoit clairement que dans la fureur où ils étoient , ils seroient passés plus avant s'ils eussent été un plus grand nombre.

La fête des azymes (a) ou pains sans levain , que les Juifs nomment Pâque , étant arrivée , un nombre infini de peuple vint de tous côtés pour offrir des sacrifices ; & ceux qui deploroient aussi la mort de Judas & de Mathias ne bougeoient du Temple ,

(a) Sur la fête des Azymes , on peut consulter le liv. 17. des Antiquités Judaïques. Ailleurs Joseph ne fait qu'une fête de la fête des Azymes , & de celle de Pâque. *Antiq. liv. 18.*

afin de fortifier leur faction. Archelaüs , pour empêcher que le mal ne s'augmentât & n'engageât toute cette grande multitude dans une sédition si dangereuse , envoya un officier avec des gens de guerre , pour en arrêter les auteurs & les lui amener. Mais ces mutins tuerent à coups de pierre plusieurs de ses soldats , blessèrent celui qui les commandoit , lequel à peine se put sauver ; & comme si l'action qu'ils venoient de faire eût été très-innocente , ils continuèrent de même qu'auparavant à offrir des sacrifices. Archelaüs voyant alors qu'une si grande revolte ne pouvoit se reprimer que par la force , fit venir toute son armée. La cavalerie demeura dehors : l'infanterie entra dans la ville , & ces rebelles étant occupés à leurs cérémonies , il y en eut près de trois mille de tués : le reste se sauva dans les montagnes voisines , & Archelaüs fit publier à son de trompe , que chacun eût à retourner dans sa maison. Ainsi les sacrifices furent abandonnés , & l'on cessa de célébrer cette grande fête.

Ce Prince accompagné de sa mere , de Poplas , de Ptolemée & de Nicolas , trois de ses principaux amis , prit ensuite le chemin de la mer , afin de s'embarquer pour son voyage de Rome , & laissa à Philippes le gouvernement du Royaume , & le soin de toutes les affaires. Salomé avec ses fils & les freres du Roi , & ses gendres , l'accompagnèrent dans son voyage , sous prétexte de l'affister à être confirmé dans la succession du Royaume ; mais en effet pour

206 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
l'accuser devant Auguste du meurtre commis dans le Temple contre le respect dû à nos loix.

CHAPITRE III.

Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie, va à Jerusalem pour se saisir des trésors laissés par Herode, & des forteresses.

241. **A**rchelaüs rencontra à Césarée, *Sabinus* Intendant pour Auguste en Syrie, qui s'en alloit en Judée, afin de conserver les trésors laissés par Hérode. Varus à qui Archelaüs avoit envoyé Ptolemée sur ce sujet, l'empêcha de passer outre; & ainsi il ne mit point alors la main sur ces trésors, ni ne s'empara point des forteresses; mais demeura à Césarée, & promit de ne rien faire jusques à ce que l'on eût appris la volonté de l'Empereur. Néanmoins Varus ne fut pas plutôt parti pour s'en retourner à Antioche, & Archelaüs, embarqué pour son voyage de Rome, qu'il se rendit en diligence à Jerusalem, se logea dans le palais royal, commanda aux trésoriers de lui rendre compte, & tâcha de s'emparer des forteresses. Mais ceux qui y commandoient & qui avoient des ordres contraires d'Archelaüs, répondirent qu'ils les garderoient pour l'Empereur.

CHAPITRE IV.

Antipas, l'un des fils d'Herode, va aussi à Rome pour contester le Royaume à Archelaüs.

ANtipas l'un des fils d'Herode le Grand, alla aussi à Rome, dans le dessein d'obtenir le Royaume, par préférence à Archelaüs, comme ayant été nommé par le Roi, leur pere, pour son successeur par son précédent testament qu'il prétendoit être plus valable que le dernier. Salomé & plusieurs autres de ses proches qui faisoient comme lui ce voyage avec Archelaüs, lui promirent d'embrasser ses interêts, & il menoit avec lui sa mere, & Ptolemée frere de Nicolas, en qui il avoit une grande confiance, parce qu'il avoit toujours témoigné tant de fidélité à Herode, qu'il tenoit le premier rang entre ses amis. Mais nul autre ne l'avoit tant fortifié dans ce dessein qu'*Irenée*, qui étoit un très-grand Orateur : & toutes ces considerations jointes ensemble l'avoient empêché d'écouter ceux qui lui conseilloyent de céder à Archelaüs, comme à son aîné & comme ayant été ordonné Roi, par la dernière disposition de son pere.

Lors donc qu'ils furent tous arrivés à Rome, ceux des proches de ces deux Princes, qui haïssoient Archelaüs, & qui consideroient comme une espece de liberté de n'être soumis qu'aux Romains, se joignirent à Antipas, dans l'espérance que si leur dessein

142.
Hist. des
Juifs,
Livre
XVII.
chap. 14

d'être affranchis de la domination des Rois ; ne leur pouvoit réüssir , ils auroient au moins la consolation d'être commandés par lui , & non pas par Archelaüs : & Sabinus avoit même écrit à Auguste , d'une maniere fort avantageuse pour lui , & fort désavantageuse pour Archelaüs.

Salomé & ceux qui avec elle favorisoient Antipas , présenterent à Auguste des mémoires contre Archelaüs , qui de son côté lui en présenta d'autres pour sa justification , & lui fit aussi présenter par Ptolemée l'inventaire des trésors laissés par le Roi son pere , & le cachet dont il avoit été cacheté. Après qu'Auguste , eut considéré tout ce qui lui avoit été allegué de part & d'autre , l'étendue des Etats que possédoit Herode , ce qu'en montoit le revenu , & le grand nombre d'ensans qu'il avoit laissés , & qu'il eut vû les lettres que Varus & Sabinus lui écrivoient ; il assembla un grand Conseil des principaux de l'Empire , où CAIUS CESAR (a), fils d'Agrippa & de Julia sa fille , qu'il avoit adopté , eut la première place ; & il donna ensuite audience aux deux prétendans.

Antipater fils de Salomé , qui étoit le plus grand ennemi qu'eût Archelaüs , parla le premier & dit : « Que ce n'étoit que pour

L'Hist. des Juifs dit au chiffre 748. que Caius présida à ce Conseil ; mais il y a plus d'apparence qu'il n'y eut que la première place après Auguste.

(a) Il avoit alors environ dix ans. Car ceci arriva près de quatre ans avant son Consulat. Or ce Consulat , comme il paroît par les

Fastes , est de l'an 754. de Rome , & Caius avoit à peine quatorze ans. *Suetone dans la vie d'Auguste.*

» la forme qu'il disputoit le Royaume, puis-
 » que sans attendre quelle seroit la volonté
 » de l'Empereur, il s'en étoit mis en posses-
 » sion : Qu'il s'efforçoit en vain de se le
 » rendre favorable après lui avoir tellement
 » manqué de respect : Qu'il avoit aussi-tôt
 » après la mort d'Herode, gagné des per-
 » sonnes pour lui offrir le diadème : Qu'il
 » s'étoit assis sur le trône, avoit ordonné de
 » toutes choses en qualité de Roi, changé
 » tous les ordres des gens de guerre, dispo-
 » sé des charges, accordé au peuple les gra-
 » ces qu'il lui avoit demandées, & donné
 » abolition à ceux que le feu Roi avoit fait
 » mettre en prison pour de très-grands cri-
 » mes : Qu'après avoir ainsi usurpé une cou-
 » ronne il feignoit ne la vouloir recevoir
 » que de la main de l'Empereur (a), com-
 » me s'il ne pouvoit disposer que des noms
 » & non pas des choses : Et enfin que ce
 » qui lui avoit attiré la haine du peuple, &
 » causé la sédition qui étoit arrivée, venoit
 » de ce que faisant semblant durant le jour
 » de plurer son pere, il passoit les nuits en
 » des festins & à s'enivrer. » Ensuite de ses
 » accusations Antipater insista principalement
 » sur cet horrible carnage fait auprès du Tem-
 » ple, » dit que cette multitude de peuple étant
 » venuë pour solemniser une grande fête,
 » ce cruel Prince les avoit fait égorger au

(a) Il y a dans le Grec *δοξαις* ; Auguste refusoit à Rome le titre de *Dominus*, parce qu'il n'ignoroit pas que

ce titre étoit odieux aux yeux des Romains. Mais on voit ici que les Etrangers le lui donnoient. *Surtone.*

» lieu de victimes, & que le Temple même
» s'étoit vû rempli de tant de corps morts
» que la fureur des nations les plus barba-
» res n'auroit voulu commettre rien de sem-
» blable dans la guerre du monde la plus
» cruelle : Qu'Herode qui connoissoit son
» naturel n'avoit jamais eu la pensée de lui
» succéder au Royaume, sinon lorsque son
» extrême maladie lui ayant encore plus
» affoibli l'esprit que le corps, il ne sçavoit
» ce qu'il faisoit : au lieu qu'il étoit dans
» une pleine santé de corps & d'esprit lors-
» qu'il avoit par son premier testament dé-
» claré Antipas, son successeur. Mais que
» quand même sa dernière volonté devoit
» être suivie, quoique l'état où il étoit la
» rendit si défectueuse, Archelaüs étoit in-
» digne de posséder un Royaume, dont il
» avoit violé toutes les loix : Car que pou-
» voit-on attendre de lui après que l'Empe-
» reur lui en auroit mis la couronne sur la
» tête, puisqu'avant que de l'avoir reçue il
» avoit fait massacrer un si grand nombre
» de peuple ? » Antipater ajouta plusieurs
» choses semblables : & prit pour témoins de
» toutes ces accusations la plus grande par-
» tie de ceux des proches d'Archelaüs, qui
» étoient présens. Nicolas entreprit ensuite la
» défense d'Archelaüs. » Il fit voir que le
» meurtre fait dans le Temple, étoit arrivé
» par une nécessité inévitable, & que ceux
» qui avoient été tués n'étoient pas seule-
» ment ennemis d'Archelaüs, mais de l'Em-
» pereur : Qu'Archelaüs n'avoit rien fait
» dans tout le reste de ce qu'on lui imputoit

» à crime que par le conseil de ceux-là mê-
 » mes qui l'en accusoient : Que pour le re-
 » gard du second testament on ne pouvoit
 » douter qu'il ne fut très-valable, puis-
 » qu'Herode s'étoit remis à la volonté de
 » l'Empereur de le confirmer, & qu'il étoit
 » sans apparence qu'ayant témoigné tant de
 » sagesse en lui laissant l'absoluë disposition
 » de toutes choses, il eût l'esprit troublé
 » lorsqu'il avoit fait le choix de son succes-
 » seur.

Après que Nicolas eut achevé de parler,
 Archelaüs se jetta à genoux devant Auguste.
 Il le releva avec beaucoup de douceur &
 lui dit : » Qu'il le jugeoit digne de succéder
 » à son pere : » mais il ne décida rien alors,
 & sépara l'assemblée pour résoudre avec
 plus de loisir s'il donneroit le Royaume
 entier à l'un des enfans d'Herode, com-
 me son testament le portoit : ou s'il le par-
 tageroit entr'eux à cause qu'ils étoient en
 grand nombre, & qu'ils avoient tous be-
 soin de bien pour pouvoir subsister avec
 honneur.

C H A P I T R E V.

*Grande revolte arrivée dans Jerusalem par la
 mauvaise conduite de Sabinus durant
 qu'Archelaüs étoit à Rome.*

Avant qu'Auguste eût terminé cette af-
 faire, MALTHACE mere d'Archelaüs ^{143.} tomba malade & mourut. Il apprit par des Juifs,
 S ij Hist. des

lettres venuës de Syrie, que depuis le départ d'Archelaüs il étoit arrivé de grands troubles dans la Judée; que Varus qui l'avoit prévu étoit parti aussi-tôt pour y donner ordre; mais que voyant les esprits trop émûs pour esperer de pouvoir alors les calmer entierement, il s'en étoit retourné à Antioche, & avoit laissé dans Jerusalem l'une des trois légions qu'il avoit amenées de Syrie.

144.

Sabinus se trouvant fortifié de ses troupes, outre ce qu'il avoit déjà des gens qu'il avoit armés, donna sujet par ses violences, & par son avarice à de nouveaux soulevemens, soit en voulant contraindre ceux qui commandoient dans les forteresses, de les lui remettre entre les mains, soit par les rigueurs qu'il exerçoit pour découvrir où étoit l'argent laissé par le Roi Herode. Car les Juifs en furent si irrités, que lorsque la fête de la Pentecôte, à qui l'on a donné ce nom, parce qu'elle arrive au bout de sept fois sept jours, ce ne fut pas tant leur dévotion que leur haine pour Sabinus, qui les fit venir à Jerusalem. Il s'y rendit une multitude incroyable de peuple, non-seulement de tous les endroits de la Judée, mais de la Galilée, de l'Idumée, de Jericho, & de delà le Jourdain. Ils se séparèrent en trois corps pour enfermer les Romains de toutes parts: l'un du côté du septentrion; l'autre du côté du midi vers l'hypodrome; & le troisième du côté de l'occident où étoit situé le palais royal.

Sabinus étonné de les voir en si grand

nombre , & si résolu à le forcer , dépêcha à Varus couriers sur couriers , pour le conjurer de le secourir promptement , s'il ne vouloit, en tardant trop, voir périr la légion qu'il avoit laissée : Et il faisoit signe de la main aux Romains du haut de cette tour qu'Herode avoit bâtie & nommée Phazaële, en l'honneur de Phazaël son frere tué par les Parthes , de faire une sortie sur les Juifs ; voulant ainsi que dans le même tems qu'il étoit si effrayé , qu'il n'osoit descendre, ils s'exposassent au péril où son avarice les avoit jettés. Les Romains firent néanmoins ce qu'il desiroit ; ils attaquèrent le Temple : le combat fut très-grand ; & tandis que les Romains ne furent point incommodés par des traits lancés d'enhaut , leur expérience dans la guerre leur donna de l'avantage sur leurs ennemis, quoiqu'ils fussent en si grand nombre. Mais lorsque les Juifs furent montés sur les portiques du Temple , d'où ils leur lançoient des dards, plusieurs Romains furent tués , sans que ceux qu'ils leur lançoient d'endas pussent aller jusques à eux , & sans pouvoir combattre à coups de main. Enfin les Romains ne pouvant plus souffrir que leurs ennemis eussent cette avantage sur eux , mirent le feu à ces portiques , que leur grandeur & leurs admirables ornemens rendoient si superbes. Les Juifs surpris par un si soudain embrasement, perirent en très-grand nombre. Les uns étoient consumés par les flâmes : les autres tomboient en bas , & étoient tués par les Romains : les autres se précipitoient , les autres se tuoient eux-

mêmes pour mourir plutôt par le fer que par le feu : & ceux qui trouvoient moyen de descendre , étant dans l'effroi que l'on peut s'imaginer & incapable de résister , étoient aussi-tôt tués sans peine. Ainsi tout étant mort ou en fuite , & n'y ayant plus personne qui pût défendre les trésors de Dieu , les Romains pillèrent quarante talens , & Sabinus emporta le reste.

La mort de tant de gens , & ce pillage du sacré trésor , attirèrent sur les Romains un nombre des plus braves des Juifs beaucoup plus grand que le premier. Ils les assiégerent dans le palais royal , avec menaces de ne pardonner à un seul , s'ils n'abandonnoient promptement la place , & promesse , s'ils se retiroient , de ne point faire de mal ni à Sabinus , ni à ceux qui étoient avec lui , entre lesquels , outre la légion Romaine , se trouvoient la plus grande partie des gentils-hommes de la Cour , & trois mille des plus vaillans hommes de l'armée d'Herode , dont la cavalerie obéissoit à RUFUS , & l'infanterie à GRATUS , qui étoient deux hommes si considérables par leur valeur & par leur conduite , que quand ils n'auroient point eu de troupes qui leur obéissent , leurs seules personnes pouvoient fortifier de beaucoup le parti des Romains. Les Juifs poursuivant donc leur entreprise avec une extrême chaleur , travailloient à saper les murs , & crioient en même tems à Sabinus , qu'il eût à se retirer sans s'opposer davantage à la résolution qu'ils avoient prise de recouvrer leur liberté. Il y étoit assez

disposé : mais comme il n'osoit se fier à leur parole, & attribuoit les offres qu'ils lui faisoient au dessein qu'ils avoient de le tromper, outre qu'il attendoit du secours de Varus, il resolut de continuer à soutenir le siege.

CHAPITRE VI.

*Autres grands troubles arrivés dans la Judée
durant l'absence d'Archelaüs.*

Lorsque les choses étoient en cet état dans Jerusalem, il se fit de grands soulèvements en divers lieux du reste de la Judée, tant par l'esperance du gain, que par le desir de regner qu'une si grande confusion faisoit concevoir à quelques-uns.

145.
Hist. des
Juifs,
Livre
XVI.
chap. 12.

Deux mille des meilleurs hommes qu'avoit eu Herode s'assemblerent dans l'Idumée, & allerent pour attaquer les troupes du Roi commandées par Achiab neveu d'Herode. Mais comme c'étoient tous vieux soldats, & très-bien armés, il n'osa les attendre à la campagne, & se retira à l'abri des fortereffes.

D'un autre côté Judas, fils d'Ezechias, chef des voleurs, qu'Herode avoit autrefois défait, assembla auprès de Sephoris en Galilée, une grande troupe de gens, se saisit des arsenaux du Roi, où il les arma, & faisoit la guerre à ceux qui prétendoient de s'élever en autorité.

Un nommé Simon, qui avoit été au Roi

Herode, & que sa force, sa bonne mine, & la grandeur de sa taille signaloient entre les autres, assembla aussi grand nombre de gens déterminés; & fut si hardi que de se mettre la couronne sur la tête. Il brûla le palais de Jericho, & plusieurs autres superbes édifices, pour s'enrichir de leur pillage, & auroit continué à en user par tout de la même sorte, si Gratus qui commandoit l'infanterie du Roi, ne fût venu à sa rencontre avec les meilleures troupes qu'il put tirer de Sebaste. Simon perdit grand nombre de gens dans ce combat: & lorsqu'il s'enfuyoit pour se sauver par une vallée fort rude, Gratus le joignit par un autre chemin, & le porta par terre d'un coup qu'il lui donna sur la tête.

Une troupe de gens semblables à ceux qui avoient suivi Simon, s'assemblerent des lieux qui sont au-delà du Jourdain, se rendirent à Bethara (a), & brûlerent les maisons royales qui étoient proches du fleuve.

Un nommé *Atronge*, dont la naissance étoit si basse qu'il n'avoit été auparavant qu'un simple berger, & qui n'avoit pour tout mérite que d'être très-fort, très-grand de corps, & de mépriser la mort, se porta à ce comble d'audace de vouloir aussi se faire Roi. Il avoit quatre freres semblables à lui qui étoient comme ses Lieutenans. Chacun d'eux commandoit une troupe de

(a) Dans le Grec *Betharamaion*, c'étoit une ville de la Perse, située à l'endroit où le Jour-
 | dain se décharge dans
 | la Mer de Gennefareth.
 | Livre 3. de la Guerre des
 | Juifs.

gens de guerre , & ils faisoient des courses de tous côtés , pendant que lui en qualité de Roi , avec la couronne sur la tête , ordonnoit de tout avec une souveraine autorité. Il continua ainsi durant quelque tems à ravager tout le pays , tuant non-seulement tous les Romains & tous ceux des troupes du Roi , qu'il trouvoit à son avantage , mais aussi les Juifs lorsqu'il y avoit quelque chose à gagner. Il rencontra un jour auprès d'Emaüs des troupes Romaines , qui portoient du blé & des armes à leur légion. Il ne craignit point de les attaquer , tua sur la place *Arius* , qui les commandoit avec quarante des plus vaillans des siens , & le reste se croyoit perdu lorsque *Gratus* qui survint avec des troupes du Roi , les sauva d'un si grand péril. Ces cinq freres ayant fait de la sorte durant quelque tems une cruelle guerre tant à ceux de leur nation qu'aux étrangers ; enfin trois d'entre eux furent pris , l'aîné par *Archelaüs* , les deux autres par *Gratus* & *Ptolemée* , & le quatrième se rendit par composition à *Archelaüs*. Telle fut dans la suite du tems le succès de l'entreprise si audacieuse de ces cinq hommes. Mais pour lors une guerre de voleurs remplissoit toute la Judée de trouble & de brigandage.



C H A P I T R E V I I .

Varus , Gouverneur de Syrie pour les Romains , reprime les soulèvemens arrivés dans la Judée.

146.
Hist. des
Juifs ,
Livre
xvii.
chap. 12.

Varus n'eut pas plutôt appris le peril que couroit la légion assiégée dans Jérusalem , qu'il prit les deux autres légions qui lui restoit dans la Syrie , avec quatre compagnies de cavalerie ; & s'en alla à Ptolemaïde , où il donna rendez-vous aux troupes auxiliaires des Rois & des Princes pour le venir joindre. Les habitans de Berrithe grossirent ses troupes de quinze cens hommes lorsqu'il passa dans leur ville ; & Aretas Roi des Arabes , qui avoit extrêmement haï Herode , lui envoya un corps très-considérable de cavalerie & d'infanterie. Après que Varus eut ainsi assemblé toutes ses troupes auprès de Ptolemaïde , il en envoya une partie dans la Galilée qui en est proche , commandée par Caius l'un de ses amis , qui défit tous les ennemis qu'il rencontra , prit la ville de Sephoris , la brûla , & fit tous ses habitans esclaves.

Varus marcha en personne avec le reste de l'armée vers Samarie sans rien entreprendre contre cette ville , parce qu'elle n'avoit point eu de part à la revolte , & campa dans un village nommé Arus qui appartenoit à Ptolemée. Les Arabes y mirent le feu , parce que leur haine pour He-

rode étoit si grande, qu'elle s'étendoit jusqu'à ses amis. L'armée s'avança ensuite à Sempho : & quoique la place fût forte , les Arabes la prirent , la pillèrent & la brûlèrent. Ils ne pardonnerent non plus à rien de ce qui se trouva sur le chemin & mirent tout à feu & à sang. Mais quant à Emaüs , que les habitans avoient abandonné, ce fut par le commandement de Varus qu'il fut brûlé en vengeance de la mort des Romains qui y avoient été tués.

Aussi-tôt que les Juifs , qui assiegeoient la légion Romaine dans Jérusalem , apprirent que Varus s'approchoit avec son armée , ils leverent le siege. Une partie sortit de la ville pour s'enfuir : & ceux qui y demeurèrent le reçurent & rejetterent sur les autres la cause de la sédition , en disant que quant à eux ils y avoient eu si peu de part , que la fête les ayant contraints de recevoir ce grand nombre d'étrangers ils avoient plutôt été assiegés par eux avec les Romains , qu'ils ne s'étoient joints à eux pour les assieger. *Joseph* neveu d'Archelaüs , & *Gratus* & *Rufus* étoient allés au-devant de Varus , avec les troupes du Roi , ceux de *Sebaste* , & la légion Romaine : Mais *Sabinus* n'osant se présenter devant lui s'étoit retiré d'abord pour s'en aller vers la mer. Ce Général envoya ensuite une partie de son armée partagée en divers corps , faire une exacte recherche des auteurs de la révolte , & on lui en amena un grand nombre. Il fit crucifier environ deux mille de ceux qui se trouverent les plus coupables , & mettre

220 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
en prison ceux qui ne l'étoient pas tant.

Sur la nouvelle qu'il eut que dix mille Juifs, étoient encore en armes dans la Judée, il renvoya les Arabes, parce qu'au mépris de ses ordres & contre celui que doivent observer les troupes auxiliaires, ils ne gardoient aucune discipline ; mais ravageoient & ruinoient tout pour satisfaire leur haine contre la mémoire d'Herode. Il marcha ensuite avec ses seules forces contre ce corps de dix mille hommes qui subsistoit encore : mais ils se rendirent à lui par le conseil d'Achiab avant qu'on en vînt aux mains. Il leur pardonna, à la reserve des Chefs qu'il envoya à Auguste, pour en ordonner comme il lui plairoit. Ce grand Prince fit punir ceux qui étoient parens d'Herode, à cause qu'ils avoient pris les armes contre leur Roi, & accorda la grace aux autres. Après que Varus, eut ainsi apaisé ces troubles & rétabli le calme dans la Judée, il laissa en garnison dans la forteresse de Jerusalem, la légion qui y étoit auparavant, & s'en retourna à Antioche.



CHAPITRE VIII.

Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste, pour le prier de les exempter d'obéir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils lui parlent contre Archelaüs & contre la mémoire d'Herode.

Pendant que ces choses se passoient dans la Judée, Archelaüs rencontra à Rome, un nouvel obstacle à ses prétentions par la cause que je vais dire. Cinquante Ambassadeurs des Juifs vinrent, par la permission de Varus, trouver Auguste, pour le supplier de leur permettre de vivre selon leurs loix : & plus de huit mille Juifs, qui demeuroient à Rome, se joignirent à eux dans cette poursuite. L'Empereur fit sur ce sujet une grande assemblée de ses amis & des principaux des Romains, dans le superbe Temple d'Apollon, qu'il avoit fait bâtir (a). Ces Ambassadeurs suivis de ces autres Juifs s'y présentèrent, & Archelaüs s'y trouva avec ses amis. Mais quant à ses parens ils ne sçavoient quel parti prendre, parce que d'un côté ils le haïssoient, & que de l'autre ils avoient honte de paroître favoriser en présence de l'Empereur les en-

147:
Hist. des
Juifs,
Livre
XVII.
chap. 12.

(a) Il fit bâtir plusieurs édifices publics, entr'autres une place avec le Temple de Mars vengeur ; un Temple d'Apollon sur le mont Palatin ; un Temple de Jupiter Tonant au Capitole. Suetone, dans sa vie d'Auguste.

222 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
nemis d'un Prince de leur sang. Philippes frere d'Archelaüs , que Varus affectionnoit fort , y vint aussi par son conseil pour l'une de ces deux fins , ou d'assister son frere ; ou si Auguste partageoit le Royaume entre les enfans d'Herode , d'en obtenir une partie.

Ces Ambassadeurs parlerent les premiers , & commencerent par déclamer contre la mémoire d'Herode. » Ils dirent que ce n'a-
» voit pas été un Roi , mais le plus grand
» Tyran qui fût jamais : Qu'il ne s'étoit pas
» contenté de répandre le sang de plusieurs
» personnes très-considerables , mais que
» sa cruauté envers ceux qui restoient en
» vie leur faisoit envier le bonheur des
» morts : Qu'il n'accabloit pas seulement
» les particuliers , qu'il désoloit même les
» villes , & les dépouilloit de ce qu'elles
» avoient de beau & de rare pour le faire
» servir d'ornement à des villes étrangères ,
» & enrichir ainsi ses voisins de ce qu'il
» ravissoit à ses sujets : Qu'au lieu de l'an-
» cienne félicité dont la Judée jouïssoit par
» une religieuse observation de ses loix , il
» l'avoit réduite dans une extrême misere ,
» & lui avoit fait souffrir par ses horribles
» injustices plus de maux que leurs ancêtres
» n'en avoient enduré depuis qu'ils avoient
» été délivrés sous le regne de Xerxès , de
» la captivité des Babyloniens : Qu'une si
» rude domination les ayant accoûtumés à
» porter le joug, ils s'étoient soumis volon-
» tairement après la mort de ce Tyran à
» recevoir Archelaüs son fils pour leur Roi ,
» avoient honoré par un deuil public la

„ mémoire de son pere , & fait des vœux
 „ pour sa prospérité. Mais que lui au con-
 „ traire comme s'il eût appréhendé qu'on
 „ ne doutât qu'il fût un véritable fils d'Hé-
 „ rode , avoit commencé par faire égorger
 „ trois mille citoyens. Que c'étoient là les
 „ victimes qu'il avoit offertes à Dieu pour
 „ se le rendre favorable dans son nouveau
 „ regne , sans craindre de remplir le Tem-
 „ ple de ce grand nombre de corps morts
 „ le jour d'une fête solemnelle. Que l'on
 „ ne devoit donc pas trouver étrange que
 „ ceux qui avoient survécu à tant de maux
 „ & étoient échappés d'un tel naufrage ,
 „ pensassent à se retirer d'une si terrible op-
 „ pression , & se déclarassent ouvertement
 „ contre Archelaüs , de même que dans la
 „ guerre on ne sçauroit sans lâcheté ne point
 „ présenter le visage à ses ennemis : Qu'ain-
 „ si ils conjuroient l'Empereur d'avoir com-
 „ passion des reliques de la Judée , sans per-
 „ mettre qu'elle demeurât plus long-tems
 „ exposée à la tyrannie de ceux qui l'avoient
 „ déchirée si cruellement : Qu'il n'avoit
 „ pour leur accorder cette grace qu'à la
 „ joindre à la Syrie ; & que l'on verrait
 „ alors s'ils étoient des séditieux comme on
 „ les accusoit , & s'ils ne sçauoient pas
 „ bien obéir à des Gouverneurs modérés &
 „ équitables.

Lorsque ces Ambassadeurs eurent parlé
 de la sorte , Nicolas entreprit la défense
 d'Herode & d'Archelaüs , & après avoir
 répondu aux accusations faites contre eux ,
 dit que les Juifs étoient un peuple si difficile

à gouverner, qu'ils ne pouvoient se résoudre d'obéir à des Rois : & en parlant de la sorte il blâmoit indirectement les parens d'Archelaüs de s'être joints contre lui à la demande de ces Ambassadeurs.

C H A P I T R E I X.

Auguste confirme le testament d'Herode, & remet à ses enfans ce qu'il lui avoit legué.

148.
Hist. des
Juifs,
Livre
XVII.
chap. 13.

Lorsqu'Auguste eut donné cette audience, il sépara l'assemblée ; & quelques jours après il accorda à Archelaüs, non pas le Royaume de Judée tout entier, mais une motié sous titre d'Ethnarchie (a), avec promesse de l'établir Roi s'il s'en rendoit digne par sa vertu. Il partagea l'autre motié entre Philippes & Antipas, les autres fils d'Herode qui avoient disputé le Royaume à Archelaüs. Antipas eut la Galilée avec le pays qui est au-delà du fleuve, dont le revenu étoit de deux cens talens : Et Philippes eut la Bathanée, la Trachonite & l'Auranite avec une partie de ce qui avoit

* Il y a Zenon dans le Grec ; mais il faut qu'il y ait Zenodore, comme il se voit par l'his-

appartenu à * Zenodore auprès de Jamnia, dont le revenu montoit à cent talens. Quant à Archelaüs il eut la Judée, l'Idumée, Samarie à qui Auguste remit la quatrième partie des impositions qu'elle payoit auparavant à cause qu'elle étoit demeurée dans le

(a) Le P. Hardouin donna le titre de Roi à Archelaüs, soutient que Joseph se trompe, & qu'Auguste

devoir lorsque les autres s'étoient révoltées. La tour de Straton, Sebaste * Yppon & Jerufalem se trouverent aussi dans ce partage d'Archelaüs. Mais quant à Gaza, Gaddara & * Joppé (a), Auguste les retrancha du Royaume pour les unir à la Syrie : & le revenu annuel d'Archelaüs étoit de * quatre cens talens.

On voit par là ce que les enfans d'Herode heriterent de leur pere. Quant à Salomé, outre les villes de Jamnia, Azot, de Phazaélide, & le reste de ce qu'Herode lui avoit legué, Auguste lui donna un palais dans Ascalon. Son revenu étoit de soixante talens ; & elle faisoit son séjour dans le pais soumis à Archelaüs (b). L'Empereur confirma aussi aux autres parens d'Herode les legs portés par son testament, & outre ce qu'il avoit laissé à ses deux filles qui n'étoient point encore mariées, il leur donna librement à chacune deux cent cinquante mille pieces d'argent monnoyé, & leur fit épouser les deux filles de Pheroras. La magnificence de ce grand Prince passa encore plus avant : car il donna aux fils d'Herode les mille talens qu'il lui avoit legués, & se contenta de retenir une très-petite partie de tant de vases précieux qu'il lui avoit laissé

toire des Juifs, chif. 754
* L'Histoire des Juifs, chif. 754 dit Joppé.

* L'Histoire des Juifs, au même chif. 754 dit Ippon.

* Histoire des Juifs, au même chif. 754 dit six cens talens.

* Histoire des Juifs, au même chif. 754 porte

1500. talens.

(a) Joseph appelle ces trois villes Ellenides, parce que les Hellenes, ou Gentils, y étoient en plus grand nombre, & y avoient plus de crédit que les Juifs. On sçait que les

Juifs donnoient le nom d'Hellenes à tous les Incirconcis, de quelque Nation qu'ils fussent.

(b) Archelaüs n'obtint que la moitié du Royaume de son pere.

226 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
fés, non pour leur valeur, mais pour témoi-
gner qu'il conservoit le souvenir d'un Roi
qu'il avoit aimé.

C H A P I T R E X.

*D'un imposteur qui se disoit être Alexandre
fils du Roi Herode le Grand. Auguste
l'envoye aux galeres.*

149.
Hist. des
Juifs,
Livre
XVI I.
chap. 14.

DAns le même tems qu'Auguste ordon-
noit ainsi de ce qui regardoit la suc-
cession d'Herode, un Juif nourri dans Sy-
don chez un affranchi d'un citoyen Romain,
entreprit de s'élever sur le trône par la res-
semblance qu'il avoit avec Alexandre, que
le Roi Herode son pere avoit fait mourir,
& resolut d'aller à Rome pour ce sujet. Afin
de réussir dans cette fourbe, il se contenta
d'un autre Juif qui avoit une particuliere
connoissance de tout ce qui s'étoit passé
dans la maison d'Herode. Etant instruit
par cet homme, il disoit que ceux que le
Roi son pere avoit envoyés pour le faire
mourir, & Aristobule son frere, ayant com-
passion d'eux les avoient sauvés & supposé
d'autres en leur place.

Il s'en alla premierement en l'Isle de Cre-
te, où il persuada tous les Juifs à qui il par-
la, en reçut beaucoup d'assistance, & passa
de là dans l'Isle de Melos, où il n'y eut
point d'honneur que ceux de sa nation ne
lui rendissent, & plusieurs même s'embar-
querent avec lui pour l'accompagner jusques

à Rome. Lorsqu'il eut pris terre à Putelos, les Juifs qui s'y trouverent, & particulièrement ceux qui avoient été affectionnés à Herode, se rendirent auprès de lui, lui firent de grands presens, & le confideroient déjà comme leur Roi, parce qu'il ressembloit tellement à Alexandre, que ceux qui l'avoient vû & conversé avec lui, étoient si persuadés que c'étoit lui-même, qu'ils ne craignoient point de l'affurer avec serment.

Quand il arriva à Rome, tous les Juifs qui y demeuroient se presserent de telle sorte pour l'aller voir, que les ruës par où il passoit en étoient pleines; & ceux de Melos avoient conçu une si forte passion pour lui, qu'ils le portoient dans une chaire faite en forme de litiere, & ne plaignoient aucune dépense pour le traiter à la royale.

Quoi qu'Auguste qui connoissoit très-particulièrement Alexandre, comme l'ayant vû diverses fois, lors qu'Herode l'avoit accusé devant lui, fut persuadé que cet homme n'étoit qu'un imposteur, il crut devoir donner quelque chose à une esperance dont l'effet lui auroit été fort agreable. Ainsi il envoya un nommé *Celade*, qui connoissoit parfaitement Alexandre, afin de lui amener ce jeune homme que l'on assuroit si affirmativement être lui-même. Celade ne l'eut pas plutôt vû, qu'il reconnut à divers signes la difference qu'il y avoit entre ces deux personnes, & que ce n'étoit qu'une fourbe. Deux des principales de ces marques étoient la rudesse de sa peau & sa mine servile qui n'avoit rien de grand &

L'Hist.
des Juifs
dit que
ce fut
Auguste
qui re-
connut la
fourbe.

de noble. Mais il ne put n'être point surpris de la hardiesse avec laquelle il parloit ; car lui ayant demandé ce qu'étoit devenu Aristobule son frere ; il répondit : » Qu'il étoit » demeuré dans l'Isle de Chipre pour leur » commune sûreté, parce que l'on n'entre- » prendroit pas si aisément contre eux lors » qu'ils seroient séparés. Alors Celade le » tira à part , & lui dit : Qu'il l'assuroit » d'obtenir de l'Empereur, qu'il lui donne- » roit la vie, pourvû qu'il lui déclarât l'au- » teur d'une si grande tromperie. » Ces pa- roles l'étonnerent : il promit d'avoüer la verité, & Celade le mena ensuite à Augu- ste , à qui il nomma le Juif qui s'étoit servi de sa ressemblance avec Alexandre pour en tirer un si grand profit, qu'il n'avoit pas moins reçu d'argent de tous les Juifs qu'il avoit abusés, qu'ils en auroient donné à Alexandre, même s'il eût été encore vivant. Auguste se rit de cette fourbe, condamna ce faux Alexandre aux galeres, à quoi sa taille & sa vigueur le rendoient fort propre, & fit mourir l'imposteur qui l'avoit fortifié dans ce dessein. Quant aux Juifs qui s'étoient laissés tromper, il crut que tant d'argent qu'ils avoient employé si mal-à-propos, étoit une assez grande punition de leur folie.



CHAPITRE XI.

Auguste sur les plaintes que les Juifs lui font d'Archelaüs, le relegue à Vienne dans les Gaules, & confisque tout son bien. Mort de la Princesse Glaphira qu'Archelaüs avoit épousée, & qui avoit été mariée en premières nôces à Alexandre fils du Roi Herode le Grand, & de la Reine Mariamne. Songes qu'ils avoient eus.

Lors qu'Archelaüs fut en possession de son Ethnarchie, son souvenir & son ressentiment des troubles passés, firent qu'il traita très-rudement non seulement les Juifs, mais aussi les Samaritains. Les uns & les autres ne pouvant souffrir plus long-tems, envoyerent en la neuvième année de sa domination des Ambassadeurs à Auguste, pour lui en faire leurs plaintes, & il le relegua à Vienne (a) dans les Gaules, & confisqua tout son bien. 150.

On dit qu'un peu auparavant Archelaüs 151.

(a) Archelaüs fut relegué la neuvième année de son regne étant revoleue, & la dixième commencée; & par là on concilie Joseph avec lui-même. Voyez *Antiquités*, liv. 17. Le Prince que Dion, liv. 55. appelle *Herode Palestin*, est le même Archelaüs dont on vient de parler, & qui fut relegué sous le Consulat de M. Emilius Lepidus, & de l'Arruntius Nepos, l'an de Rome 759. vers la fin de cette même année. Peut-être aussi qu'Archelaüs aimoit à se faire appeller Hérode, à l'exemple d'Antipas & de Philippe.

eut un songe dans lequel il vit neuf grands épis fort pleins de grain que des bœufs mangeoient, & que des Chaldéens (a) qu'il consulta pour lui interpréter ce songe le lui ayant diversement expliqué, un Essénien nommé *Simon* lui dit que ces neuf épis signifioient le nombre des années qu'il avoit régné : & ces bœufs le changement de sa fortune, parce que ces animaux en labourant la terre la renversent, & lui font changer de face. Qu'ainsi neuf ans s'étant passés depuis qu'il avoit été établi Tetrarque, il devoit se préparer à la mort. Et cinq jours après que *Simon* eut ainsi expliqué ce songe, *Archelaüs* reçut l'ordre d'aller trouver *Auguste*.

252.

J'estime devoir aussi rapporter un autre songe qu'eut la Princesse *Glaphira* sa femme, fille d'*Archelaüs*, Roi de Cappadoce, qui avoit épousé en premières nœces *Alexandre*, fils du Roi *Herode*, qui le fit mourir. Cette Princesse épousa après sa mort *Juba* Roi de Lybie, dont étant encore demeurée veuve, elle retourna chez le Roi son pere, où *Archelaüs* l'*Ethnarque* l'ayant vûe, il fut touché d'une si violente passion pour elle, qu'il repudia *Mariamne* sa femme pour l'épouser. Peu de tems après que *Glaphira* fut retournée en Judée par ce mariage, il lui sembla qu'elle voyoit *Alexandre*, son premier mari, qui lui disoit : » Ne vous suffisoit-il donc pas d'être passée à

(a) Les Chaldéens étoient si habiles dans l'art de deviner, & d'interpréter les songes, que ce qui étoit un nom national, devint le nom d'une profession.

„ de secondes nôces sans vous marier en-
 „ core une troisiéme fois , & n'avoir point
 „ de honte d'épouser mon propre frere ?
 „ Mais je ne vous pardonnerai pas un si
 „ grand outrage : & malgré que vous en
 „ ayez je vous reprendrai. „ Cette Prin-
 cesse raconta ce songe à ses amis , & mou-
 rut deux jours après.

C H A P I T R E X I I .

*Un nommé Judas Galiléen établit parmi les
 Juifs une quatrième secte , des autres trois
 sectes qui y étoient déjà , & particulièrement
 de celle des Esseniens.*

Lorsque les païs possédés par Arche-
 laüs , eurent été réduits en province,
 Auguste en donna le gouvernement à Co-
 romius , Chevalier Romain. Durant son ad-
 ministration un Galiléen nommé JUDAS ,
 porta les Juifs à se revolter , en leur repro-
 chant que ce qu'ils payoient tribut aux Ro-
 mains , étoit égalier les hommes à Dieu ,
 puisqu'ils les reconnoissoient pour maîtres
 aussi-bien que lui. Ce Judas fut l'auteur
 d'une nouvelle secte entierement différente
 des trois autres, dont la premiere étoit celle
 des Pharisiens , la seconde celle des Sadu-
 céens , & la troisiéme celle des Esseniens ,
 qui est la plus parfaite de toutes (a).

153.

(a) Sur les Esseniens , Les Esseniens conve-
 voyez ce qu'a écrit Joseph, noient en beaucoup de
 liv. 13. de ses Antiquités. choses avec les Pytha-

Ils sont Juifs de nation , vivent dans une union très-étroite , & confiderent les voluptés comme des vices que l'on doit fuir , & la continence & la victoire de ses passions comme des vertus que l'on ne ſçauroit trop eſtimer. Ils rejettent le mariage , non qu'ils croyent qu'il faille détruire la race des hommes , mais pour éviter l'intemperance des femmes , qu'ils ſont perſuadés ne garder pas la foi à leurs maris. Ils ne laiffent pas néanmoins de recevoir les jeunes enfans qu'on leur donne pour les inſtruire , & de les élever dans la vertu avec autant de ſoin & de charité que s'ils en étoient les peres , & ils les nourriffent & les habillent tous d'une même ſorte.

Ils mépriſent les richesses : toutes choſes ſont communes entr'eux avec une égalité ſi admirable , que lors que quelqu'un embrasse leur ſecte , il ſe dépoüille de la propriété de ce qu'il poſſede , pour éviter par ce moien la vanité des richesses , épargner aux autres la honte de la pauvreté , & par un ſi heureux mélange vivre tous enſemble comme freres.

Ils ne peuvent ſouffrir de s'oindre le corps avec de l'huile : mais ſi cela arrive à quelqu'un , quoique contre ſon gré , ils eſſuyent cette huile comme ſi c'étoient des taches & des ſouillures , & ſe croyent aſſez pro-

goriciens. On ſçait que Pythagore avoit emprunté des Juifs la plupart de ſes dogmes. Rien ne ſeroit plus fa-	cile que de comparer les deux Sectes. Mais qui ne connoît pas le Pythagoriſme.
--	--

pres

pres & assez parés pourvû que leurs habits soient tqjours bien blancs.

Ils choisissent pour œconomes des gens de bien , qui reçoivent tout leur revenu & le distribuent selon le besoin que chacun en a : ils n'ont point de ville certaine dans laquelle ils demeurent , mais sont répandus en diverses villes où ils reçoivent ceux qui desirent d'entrer dans leur société , & encore qu'ils ne les ayent jamais vûs auparavant , ils partagent avec eux ce qu'ils ont , comme s'ils les connoissoient depuis long-tems.

Lorsqu'ils font quelques voyages , ils ne portent autre chose que des armes pour se défendre des voleurs. Ils ont dans chaque ville quelqu'un d'eux pour recevoir & loger ceux de leur secte qui y viennent , & leur donner des habits & les autres choses dont ils peuvent avoir besoin.

Ils ne changent Point d'habits que quand les leurs sont déchirés ou usés , ils ne vendent & n'achètent rien entr'eux ; mais se communiquent les uns aux autres sans aucun échange tout ce qu'ils ont.

Ils sont très-religieux envers Dieu , ne parlent que des choses saintes avant que le soleil soit levé (a) , & font alors des prieres qu'ils ont reçues par tradition , pour demander à Dieu qu'il lui plaise de le faire luire sur la terre. Ils vont après travailler chacun à son ouvrage selon qu'il leur est ordonné.

(a) C'est-à-dire que | Soleil ils faisoient des
deux fois par jour , au | prieres le visage tour-
lever & au coucher du | né vers cet Aitre.

A onze heures ils se rassemblent, & couverts d'un linge ils se lavent le corps dans de l'eau froide. Ils se retirent ensuite dans leurs cellules dont l'entrée n'est permise à nuls de ceux qui ne sont pas de leur secte ; & étant purifiés de la sorte , ils vont au refectoire comme en un saint temple , où lorsqu'ils sont assis en grand silence, on met devant chacun d'eux du pain & une portion dans un petit plat. Un Sacrificateur benit les viandes , & on n'oseroit y toucher jusques à ce qu'il ait achevé sa priere. Il en fait encore une autre après le repas pour finir comme il a commencé par les louanges de Dieu, afin de témoigner qu'ils reconnoissent tous que c'est de sa seule liberalité qu'ils tiennent leur nourriture. Ils quittent leurs habits qu'ils considerent comme sacrés, & retournent à leurs ouvrages. Ils font le soir à souper la même chose, & font manger avec eux leurs hôtes s'il en est arrivé quelques-uns.

On n'entend jamais du bruit dans ces maisons : on n'y voit jamais le moindre trouble ; chacun n'y parle qu'en son rang , & leur silence donne du respect aux étrangers. Une si grande moderation est un effet de leur continuelle sobriété : car ils ne mangent ni ne boivent qu'autant qu'ils en ont besoin pour se nourrir.

Il ne leur est permis de rien faire que par l'avis de leurs superieurs, si ce n'est d'affister les pauvres , sans qu'aucune autre raison les y porte que leur compassion pour les affligés ; car quant à leurs parens ils n'ose-

LIVRE II. CHAPITRE XII. 235
roient leur rien donner si on ne leur permet.

Ils prennent un extrême soin de réprimer leur colere : ils aiment la paix , & gardent si inviolablement ce qu'ils promettent , que l'on peut ajoûter plus de foi à leurs simples paroles qu'aux sermens des autres. Ils considerent même les sermens comme des parjures (a) , parce qu'ils ne peuvent se persuader qu'un homme ne soit pas un menteur lorsqu'il a besoin pour être crû de prendre Dieu à témoin.

Ils étudient avec soin les écrits des anciens , principalement en ce qui regarde les choses utiles à l'ame & au corps , & acquerent ainsi une très-grande connoissance des remedes propres à guerir les maladies , & de la vertu des plantes , des pierres & des métaux.

Ils ne reçoivent pas à l'heure même dans leur communauté ceux qui veulent embrasser leur maniere de vivre , mais les font demeurer durant un an au dehors où ils ont chacun avec une portion une pioche , le linge dont nous avons parlé , & un habit blanc. Ils leur donnent ensuite une nourriture plus conforme à la leur , & leur permettent de se laver comme eux dans de l'eau

(a) Ils juroient néanmoins d'observer la religion. Il faut donc prendre ceci au même sens que dans les Pythagoriciens. Lorsqu'ils défendent de jurer , ce n'est pas une défense absolue. Ils veulent seulement qu'on ne jure jamais sans nécessité , & sans un motif legitime.

236 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
froide afin de se purifier ; mais ils ne les font point manger au refectoire jusques à ce qu'ils ayent encore durant deux ans éprouvé leurs mœurs , comme ils avoient auparavant éprouvé leur continence. Alors on les reçoit , parce qu'on les en juge dignes ; mais avant que de s'asseoir à table avec les autres , ils protestent solennellement d'honorer & de servir Dieu de tout leur cœur : d'observer la justice envers les hommes : de ne faire jamais volontairement de mal à personne , quand même on le leur commanderait : d'avoir de l'aversion pour les méchans : d'assister de tout leur pouvoir les gens de bien : de garder la foi à tout le monde , & particulièrement aux souverains , parce qu'ils tiennent leur puissance de Dieu. A quoi ils ajoutent que si jamais ils sont élevés en charge , ils n'abuseront point de leur pouvoir pour maltraiter leurs inferieurs ; qu'ils n'auront rien de plus que les autres , ni en leurs habits ni au reste de ce qui regarde leurs personnes ; qu'ils auront un amour inviolable pour la verité , & reprendront severement les menteurs ; qu'ils conserveront leurs mains & leurs ames pures de tout larcin & de tout desir d'un gain injuste ; qu'ils ne cacheront rien à leurs confreres des mysteres les plus secrets de leur religion , & n'en reveleront rien aux autres , quand même on les menaceroit de la mort pour les y contraindre : qu'ils n'enseigneront que la doctrine qui leur a été enseignée , & qu'ils en conserveront très-soi-

gneusement les livres , aussi-bien que les noms de ceux de qui ils l'ont reçue (a).

Telles sont les protestations qu'ils obligent ceux qui veulent embrasser leur manière de vivre de faire solennellement afin de les fortifier contre les vices. Que s'ils y contreviennent par des fautes notables ils les chassent de leur compagnie ; & la plupart de ceux qu'ils rejettent de la sorte meurent misérablement , parce que ne leur étant pas permis de manger avec des étrangers , ils sont réduits à pâître l'herbe comme les bêtes , & se trouvent ainsi consumés de faim : d'où il arrive quelquefois que la compassion que l'on a de leur extrême misère fait qu'on leur pardonne.

Ceux de cette secte sont très-justes & très-exacts dans leurs jugemens : leur nombre n'est pas moins que de cent lorsqu'ils les prononcent ; & ce qu'ils ont une fois arrêté demeure immuable.

Ils réverent tellement après Dieu leur Legislatéur , qu'ils punissent de mort ceux qui en parlent avec mépris , & considèrent comme un très-grand devoir d'obéir à leurs anciens , & à ce que plusieurs leur ordonnent.

Ils se rendent une telle déference les uns aux autres , que s'ils se rencontrent dix ensemble , nul d'eux n'oseroit parler si les neuf autres ne l'approuvent : & ils repu-

(a) Il y a dans le Grec , les noms des Anges. Pourquoi cette pratique des Esseniens ? Servoient-ils de ces noms pour guerir les maladies ? Rendoient-ils aux Anges quelque culte ?

238 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM:
tent à grande incivilité d'être au milieu
d'eux, ou à leur main droite.

Ils observent plus religieusement le Sabbath que nuls autres de tous les Juifs : & non-seulement ils font la veille cuire leur viande pour n'être pas obligés dans ce jour de repos d'allumer du feu, mais ils n'osent même changer un vaisseau de place, ni satisfaire s'ils n'y sont contraints aux nécessités de la nature (a). Aux autres jours ils font dans un lieu à l'écart avec cette pioche dont nous avons parlé un trou dans la terre d'un pied de profondeur, où après s'être déchargés en se couvrant de leurs habits, comme s'ils avoient peur de souiller les rayons du soleil que Dieu fait luire sur eux, ils remplissent cette fosse de la terre qu'ils en ont tirée, parce qu'encore que ce soit une chose naturelle, ils ne laissent pas de la considérer comme une impureté dont ils se doivent cacher; & se lavent même pour s'en purifier.

Ceux qui font profession de cette sorte de vie sont divisés en quatre classes : dont les plus jeunes ont un tel respect pour leurs anciens, que lorsqu'ils les touchent ils sont

(a) Préparer les aliments le sixième jour pour le lendemain; ne point allumer du feu le jour du Sabbath; voilà ce qui étoit commun à tous les Juifs, *Exode ch. 16. & 35.* aussi-bien que de ne point porter de fardeau, *Exode ch. 20.* Mais ce qui étoit particulier aux Esséniens, c'est de ne point transporter de vase d'un lieu à un autre, & de ne pas satisfaire aux nécessités de la nature; car il y a dans le Grec, qu'ils n'osent y satisfaire.

obligés de se purifier comme s'ils avoient touché un étranger.

Ils vivent si long-tems que plusieurs vont jusques à cent ans : ce que j'attribuë à la simplicité de leur vivre , & à ce qu'ils sont si réglés en toutes choses.

Ils méprisent les maux de la terre , triomphent des tourmens par leur constance , & préfèrent la mort à la vie lorsque le sujet en est honorable. La guerre que nous avons eüe contre les Romains a fait voir en mille manieres que leur courage est invincible. Ils ont souffert le fer & le feu & vû briser tous leurs os plutôt que de vouloir dire la moindre parole contre leur Legislatteur , ni manger des viandes qui leur sont défenduës, sans qu'au milieu de tant de tourmens ils aient jetté une seule larme , ni dit la moindre parole pour tâcher d'adoucir la cruauté de leurs bourreaux. Au contraire ils se moquoient d'eux , se sôûrioient , & rendoient l'esprit avec joye , parce qu'ils esperoient de passer de cette vie à une meilleure , & qu'ils croyoient fermement que comme nos corps sont mortels & corruptibles , nos ames sont immortelles & incorruptibles , qu'elles sont d'une substance aérienne très-subtile , & qu'étant enfermées dans nos corps ainsi que dans une prison où une certaine inclination naturelle les attire & les arrête , elles ne sont pas plutôt affranchies de ces liens charnels qui les retiennent comme dans une longue servitude, qu'elles s'élevent dans l'air & s'envolent avec joie. En quoi ils conviennent avec les Grecs , qui

croient que ces ames heureuses ont leur séjour au-delà de l'ocean dans une région où il n'y a ni pluye , ni neige , ni une chaleur excessive , mais qu'un doux zephyr rend toujours très-agréable : & qu'au contraire les ames des méchans n'ont pour demeure que des lieux glacés & agités par de continuelles tempêtes où elles gemissent éternellement dans des peines infinies. Car c'est ainsi qu'il me paroît que les Grecs , veulent que leurs Heros , à qui ils donnent le nom de demi dieux , habitent des isles qu'ils appellent fortunées , & que les ames des impies soient à jamais tourmentées dans les enfers , ainsi qu'ils disent que le sont celles de Sisiphe , de Tantale , d'Yxion , & de Titie.

Ces mêmes Esseniens croient que les ames sont créés immortelles pour se porter à la vertu & se détourner du vice : que les bons sont rendus meilleurs en cette vie par l'espérance d'être heureux après leur mort , & que les méchans qui s'imaginent de pouvoir cacher en ce monde leurs mauvaises actions , en sont punis en l'autre par des tourmens éternels. Tels sont leurs sentimens touchant l'excellence de l'ame dont on ne voit gueres se départir ceux qui en sont une fois persuadés. Il y en a parmi eux qui se vantent de connoître les choses à venir (a) ,

(a) L'Auteur en donne quelques exemples dans les Livres précédens. *Liv. I. de la Guerre.* Judas prédit la mort d'Antigonus. *liv. II. Si-* | mon prédit l'exil d'Archelaüs. *Antiquités, liv. 17.* Manahem prédit qu'Hérode doit monter sur le Trône.

tant par l'étude qu'ils font des Livres saints & des anciennes prophéties , que par le soin qu'ils prennent de se sanctifier : & il arrive rarement qu'ils se trompent dans leurs prédictions.

Il y a une autre sorte d'Esseniens qui conviennent avec les premiers dans l'usage des mêmes viandes, des mêmes mœurs, & des mêmes loix, & n'en font différens qu'en ce qui regarde le mariage. Car ceux-ci croient que c'est vouloir abolir la race des hommes que d'y renoncer, puisque si chacun embrassoit ce sentiment on la verroit bien-tôt éteinte. Ils s'y conduisent néanmoins avec tant de modération, qu'avant que de se marier ils observent durant trois ans si la personne qu'ils veulent épouser paroît assez saine pour bien porter des enfans : & lorsqu'après être mariés elle devient grosse, ils ne couchent plus avec elle durant la grossesse, pour témoigner que ce n'est pas la volupté, mais le désir de donner des hommes à la république qui les engage dans le mariage : & lorsque les femmes se lavent, elles se couvrent avec un linge comme les hommes. On peut voir par ce que je viens de rapporter quelles sont les mœurs des Esseniens.

(a) Quant aux deux premières sectes dont nous avons parlé, les Pharisiens font

1552

(a) On croit qu'il y a ici une lacune, n'étant pas vraisemblable que l'Historien eût parlé si au long d'une secte seulement, & n'eût presque rien dit des deux autres, sur tout après avoir renvoyé en cet endroit de son ouvrage ceux qui

242 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
ceux que l'on estime avoir une plus parfaite
connoissance de nos Loix & de nos cérémonies. Le principal article de leur créance est de tout attribuer à Dieu & au destin, en sorte néanmoins que dans la plûpart des choses il dépend de nous de bien faire ou de mal faire, quoique le destin puisse beaucoup nous y aider. Ils tiennent aussi que les ames sont immortelles : que celles des justes passent après cette vie en d'autres corps ; & que celles des méchans souffrent des tourmens qui durent toujours.

156. Les Saducéens au contraire nient absolument le destin , & croient que comme Dieu est incapable de faire du mal , il ne prend pas garde à celui que les hommes font. Ils disent qu'il est en notre pouvoir de faire le bien ou le mal , selon que notre volonté nous porte à l'un ou à l'autre : & que quant aux ames elles ne sont ni punies ni récompensées dans un autre monde. Mais autant que les Pharisiens sont sociables & vivent en amitié les uns avec les autres , autant les Saducéens sont d'une humeur si farouche , qu'ils ne vivent pas moins rudement entr'eux qu'ils feroient avec des étrangers.

voudroient connoître à des Juifs,
fonds les trois sectes.



CHAPITRE XIII.

Mort de Salomé, sœur du Roi Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tibere lui succede à l'Empire.

Après que les pays qu'Archelaüs possé- 1571
doit sous le titre d'Ethnarchie eurent
été réduits en province, Philippes & Hero-
de surnommé Antipas continuerent comme
auparavant à jouir de leurs Tetrarchies.

Quant à Solomé elle donna par son testa- 1581
ment à l'Impératrice * LIVIE femme d' Au- * Il la
guste sa Toparchie avec Jamnia & les pal- nomme
miers qu'elle avoit fait planter à Phazaélide. Julie,

Auguste étant mort après avoir regné cin- quai-
quante - sept ans six mois deux jours, TY- qu'elle
BERE fils de l'Impératrice Livie lui succeda s'appel-
à l'Empire. Philippes le Tetrarque bâtit dans lât Livie.
le territoire de Pancade auprès des sources 1591
du Jourdain une ville qu'il nomma Cesa-
rée, une autre dans la Gaulanite qu'il nom-
ma Tibériade, & une autre dans la Perée
qu'il nomma Juliade (a).

(a) Il est vraisem- tant en Judée au com-
blable qu'elles furent mencement de l'Empi-
achevées, Caponius é- re de Tibère.



C H A P I T R E X I V .

Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eût fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où étoit la figure de l'Empereur , qu'il les en fait retirer. Autre émotion des Juifs qu'il châtie.

160.
Hist. des
Juifs ,
liv. xvii.
chap. 4.

PILATE ayant été envoyé par Tybere pour Gouverneur en Judée fit porter de nuit dans Jerusalem des drapeaux où étoient des images de cet Empereur (a). Les Juifs en furent si surpris & si irrités , que cela excita trois jours après un très - grand trouble , parce qu'ils considéroient cette action comme un violement de leurs Loix qui défendent expressément de mettre dans leurs villes aucunes figures d'hommes ou d'animaux. Le peuple de la campagne se rendit aussi de toutes parts à Jerusalem , & tous ensemble allerent en très - grand nombre trouver Pilate à Cesarée pour le conjurer de faire porter ailleurs ces drapeaux , & de les conserver dans leurs privileges. Leur ayant répondu qu'il ne le pouvoit , ils se jetterent par terre à l'entour de sa maison , & demeurèrent en cet état durant cinq jours

(a) Les Juifs n'eurent point de peine à recevoir dans leurs monnoyes l'image de César , avec l'inscription. Mais comme les Romains rendoient une sorte de culte religieux à leurs enseignes & aux Trophées , les Juifs ne vouloient point les recevoir. Les Pharisiens portoient le scrupule plus loin.

& cinq nuits. Le sixième jour Pilate monta sur son tribunal qu'il avoit fait dresser à dessein dans les exercices publics, & fit venir cette grande multitude comme pour les satisfaire; mais au lieu de répondre à leur demande, il donna le signal à ses soldats qui les envelopperent de tous côtés; & l'on peut juger quelle frayeur une telle surprise leur donna. Alors Pilate leur déclara qu'il les feroit tous tuer s'ils ne recevoient ces drapeaux; & commanda à ses gens de guerre de tirer pour ce sujet les épées. A ces paroles tous ces Juifs se jetterent par terre comme s'ils l'eussent concerté auparavant, & lui présentèrent la gorge, en criant qu'ils aimoient mieux qu'on les tuât tous que de souffrir qu'on violât leurs saintes Loix. Leur constance & ce zele si ardent pour leur religion donna tant d'admiration à Pilate qu'il commanda à l'heure même d'emporter ces drapeaux hors de Jerusalem.

Ce trouble fut suivi d'un autre. Nous 1612
avons un trésor sacré que nous nommons Corban, & Pilate qui étoit alors à Jerusalem voulut en prendre l'argent pour faire conduire dans la ville par des aqueducs, de l'eau dont les sources en sont éloignées de quatre cens stades. Le peuple s'en émut tellement, qu'il s'assembla de tous côtés en très-grand nombre pour lui en faire des plaintes. Comme il n'eut pas-peine à prévoir qu'ils en pourroient venir à une sédition, il donna ordre à ses soldats de quitter leurs habits de gens de guerre, pour se vêtir de même que le commun, se mêler ainsi.

L'Hist.
des Juifs
dit au
chiffre
271.
deux
cens sta-
des.

246 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 parmi le peuple , & le charger , non pas à coups d'épée , mais à coups de bâton , aussitôt qu'il commenceroit à crier. Les choses étant disposées de la sorte , il donna le signal de dessus son tribunal , & ses soldats exécuterent ce qu'il leur avoit commandé. Plusieurs Juifs y périrent ; les uns des coups qu'ils reçurent , & les autres ayant été étouffés dans la presse lorsqu'ils vouloient s'enfuir. Un si rude châtement étonna le reste de cette grande multitude , & la sédition s'appaîsa.

C H A P I T R E X V .

Tibere fait mettre en prison Agrippa fils d'Aristobule , fils d'Herode le Grand , & il y demeura jusques à la mort de cet Empereur.

162.
 Hist. des
 Juifs ,
 Livre
 XVIII.
 chap. 8.

(a) **A**GRIPPA fils d'Aristobule que le Roi Herode son pere avoit fait mourir , alla trouver Tybere pour accuser devant lui Herode le Tetrarque : & cet Em-

(a) Il manque ici plusieurs choses qu'il faut tirer des Antiquités , livre 18. On dira cependant qu'Herode maltraita Agrippa lorsqu'ils étoient à Tyr ; qu'Agrippa quittant Herode , se retira auprès de Flaccus en Syrie ; qu'Aristobule son frere l'ayant brouillé avec Flaccus , il vint à Ptole-

mais , & que n'y trouvant nul secours , il résolut de passer en Italie. Il vint enfin à Rome un an avant la mort de Tibere ; & se souvenant de l'outrage qu'il avoit reçu d'Herode , il songea à lui intenter une accusation : ce qu'il exécuta dans la suite sous l'Empire de Caius.

pereur n'ayant tenu compte de son accusation , il demeura à Rome comme particulier pour se faire connoître & acquérir l'amitié des personnes les plus considérables de l'Empire. Il faisoit principalement sa Cour à Caius fils de Germanicus : & dans un superbe festin qu'il lui fit un jour , il pria Dieu de vouloir bien-tôt le rendre maître du monde au lieu de Tybere. Un de ses propres domestiques en donna avis à Tybere. Il le fit aussi-tôt mettre en prison : & il y demeura six mois dans une grande misere jusques à la mort de cet Empereur qui regna vingt-deux ans trois mois six jours.

Voyez
l'histoire
des Juifs,
chiffre
786.

CHAPITRE XVI.

L'Empereur Caius Caligula donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit Philippes , & l'établit Roi. Herode le Tetrarque , beau-frere d'Agrippa , va à Rome pour être aussi déclaré Roi : mais au lieu de l'obtenir , Caius donne sa Tetrarchie à Agrippa.

(a) Caius surnommé Caligula ayant succédé à Tybere , mit Agrippa en liberté , lui donna la Tetrarchie qu'avoit Philippes alors decédé , & l'établit Roi. Herode le Tetrarque ne put sans envie le voir arrivé à une si grande fortune : & HERODIAS sa femme qui l'animoit encore dans

(a) Suivant Dion , qui lui rendit la souveraineté de son Ayeul. Agrippa fut mis en liberté par Caligula,

le desir de porter aussi une couronne , lui en faisoit concevoir l'esperance en lui disant :
 » Qu'il ne devoit attribuer ce qu'il n'étoit
 » pas élevé à une plus grande dignité , qu'à
 » son peu d'ambition & à sa négligence ,
 » qui l'avoient retenu chez lui , au lieu d'al-
 » ler trouver l'Empereur , puisqu'Agrippa
 » de particulier qu'il étoit , étant devenu
 » Roi , on n'auroit pû lui refuser le même
 » honneur , étant comme il l'étoit déjà Te-
 » trarque. » Ce Prince persuadé par ces
 raisons s'en alla à Rome , où Agrippa le sui-
 vit pour traverser son dessein ; & l'Empe-
 reur non-seulement ne lui accorda pas ce
 qu'il lui demandoit , mais il lui reprocha
 son avarice , & donna à Agrippa sa Tetrar-
 chie. Ainsi il s'enfuit en Espagne où sa fem-
 me l'accompagna , & il y mourut.

C H A P I T R E X V I I.

*L'Empereur Caius Caligula ordonne à Pe-
 trone , Gouverneur de Syrie , de contraindre
 les Juifs , par les armes , à recevoir sa statuë
 dans le Temple. Mais Petrone , fléchi par
 leurs prieres , lui écrit en leur faveur : ce
 qui lui auroit coûté la vie si ce Prince ne fût
 mort aussi-tôt après.*

164. (a) **L'**Empereur Caius abusa de telle sorte
 de sa bonne fortune , & monta jus-
 ques à un tel comble d'orgueil qu'il se per-

(a) Ce recit est plus | *tiq.* & plus encore dans
 exact au liv. 18. des An. | *l'Ambcysade de Philom.*

suada d'être un Dieu, & voulut qu'on lui en donnât le nom. Il priva l'Empire par sa cruauté d'un grand nombre des plus illustres des Romains, & fit éprouver à la Judée des effets de son horrible impiété. Il envoya PETRONE à Jerusalem, avec une armée & un ordre exprès de mettre les statuës dans le Temple, de tuer tous les Juifs qui auroient la hardiesse de s'y opposer, & de réduire en servitude le reste du peuple. Mais Dieu pouvoit-il souffrir l'exécution d'un commandement si abominable ?

Petrone partit ensuite d'Antioche avec trois légions & un grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie pour entrer dans la Judée. Cette nouvelle surprit tellement les Juifs de Jerusalem, qu'ils avoient peine d'y ajouter foi : & ceux qui le crurent, se trouvoient hors d'état de pouvoir résister & se défendre. Mais la terreur fut bien-tôt générale lorsque l'on sçut que Petrone étoit déjà arrivé avec son armée à Ptolemaïde. Cette ville qui est en Galilée est assise sur le rivage de la mer dans une grande plaine environnée du côté de l'Orient des montagnes de cette province, qui n'en sont éloignées que de soixante stades; du côté du midi du Mont-Carmel qui en est éloigné de six vingt stades; & du côté du Septentrion d'une montagne extrêmement haute, nommée la mon-

Tacite, *Hist. liv. 5.* manque d'exactitude, lorsqu'il dit que sous Tibère les Juifs furent tranquilles; mais que Caius leur ayant ordonné de placer sa statuë dans le Temple, ils aimèrent mieux prendre les armes, &c.

250 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM-
tagne des Syriens , qui en est éloignée de
cent stades.

A deux stades de cette ville , passe une
petite riviere nommée Pellée , auprès de la-
quelle est le sepulcre de Memnon (a) , cet
ouvrage admirable dont la grandeur est de
cent coudées , & la forme concave (b) : On
y voyoit un sable qui n'est pas moins clair
que le verre : plusieurs vaisseaux en vien-
nent querir , & n'en sont pas plutôt char-
gés , que les vents , comme de concert , y en
pouffent d'autre du haut des montagnes
qui remplit la place vuide. Ce sable étant
jetté dans le fourneau se convertit aussi-tôt
en verre : & ce qui me paroît encore plus
admirable , c'est que ce verre porté en ce
même lieu reprend sa premiere nature , &
redevient un pur sable comme auparavant.

Dans cette consternation où étoient les
Juifs ils allerent avec leurs femmes & leurs
ensans trouver Petrone à Ptolemaïde , pour
le conjurer de ne point violer leurs loix , &
d'avoir compassion d'eux. Petrone touché
de leur grand nombre & de leurs prieres ,
laissa à Ptolemaïde les statuës de l'Empe-
reur , s'avança dans la Galilée , & fit venir
ce peuple avec les principaux de leur nation
à Tiberiade. » Là il leur représenta quelle

(a) Le Tombeau de Memnon près d'Ilium étoit très-célèbre par le combat de ces oiseaux , que pour cela même on nomma *Memnonides*.

(b) Selon Tacite , *Hist. 5. le Fleuve Bellius*, car c'est ainsi qu'on lit dans le Grec , & non pas *Pellée* , se décharge dans la Mer de Judée. Le sable qui s'amasse à son embouchure se vitrifie si on y mêle du nitre.

„ étoit la puissance des Romains : combien
 „ les menaces de l'Empereur leur devoient
 „ être redoutables : à quel point il se tien-
 „ droit offensé de la priere qu'ils lui fai-
 „ soient , parce que de toutes les nations
 „ qui lui étoient soumises , eux seuls refu-
 „ soient de mettre ses statuës au rang des
 „ Dieux , qui étoit comme se révolter con-
 „ tre lui & l'outrager aussi lui-même , puis-
 „ qu'étant leur gouverneur il représentoit
 „ sa personne. Ils lui répondirent que leurs
 „ loix leur défendoient si expressément de
 „ rien faire de semblable , qu'ils ne pour-
 „ roient sans les violer mettre dans le Tem-
 „ ple , ni même dans le lieu profane , non-
 „ seulement la figure d'un homme , mais
 „ celle de Dieu. Si vous observez si religieu-
 „ sement vos loix , repliqua Petrone , je ne
 „ suis pas moins obligé d'exécuter les com-
 „ mandemens de l'Empereur qui me tien-
 „ nent lieu de loix , puisqu'il est mon maî-
 „ tre & que je ne pourrois lui désobéir pour
 „ vous épargner sans qu'il m'en coûtât la
 „ vie. C'est donc à lui & non pas à moi
 „ que vous devez vous adresser : je n'agis
 „ que par son ordre , & ne lui suis pas moins
 „ soumis que vous. A ces paroles toute cet-
 „ te grande multitude s'écria qu'il n'y avoit
 „ point de périls auxquels ils ne fussent prêts
 „ de s'exposer avec joye pour l'observation
 „ de leurs loix. Lorsque ce tumulte fut ap-
 „ paisé Petrone leur dit : Estes-vous donc
 „ résolus de prendre les armes contre l'Em-
 „ pereur ? Non , lui répondirent-ils , nous
 „ offrons au contraire tous les jours des sa-

» crifices à Dieu pour lui & pour le peuple
 » Romain (a) : mais si vous voulez mettre
 » ces statuës dans notre Temple , il faut au-
 » paravant nous égorger tous avec nos fem-
 » mes & nos enfans. « Un amour si ardent
 de tout ce peuple pour sa religion , & cette
 fermeté inébranlable qui lui faisoient préférer
 la mort à l'observation de ses loix , donna
 tant d'admiration à Petrone & tant de
 compassion tout ensemble , qu'il sépara l'as-
 semblée sans rien résoudre.

Le lendemain & quelques jours après il
 parla aux principaux en particulier , & à
 tous en général , joignit ses conseils à ses
 exhortations , & ses menaces à ses con-
 seils , leur représenta encore l'extrême puis-
 sance des Romains : combien la colere
 de l'Empereur leur devoit être redouta-
 ble , & enfin la nécessité où ils se trou-
 voient de lui obéir. Mais rien n'étant ca-
 pable de les émouvoir , & voyant que le
 tems de semer la terre se passoit , parce
 qu'ils étoient tellement occupés de cette
 affaire , qu'il y avoit quarante jours qu'ils
 avoient renoncé à tous autres soins , il les
 assembla de nouveau & leur dit : » Je suis
 » résolu de m'exposer pour l'amour de vous
 » aux mêmes périls dont vous êtes menacés.
 » Ainsi ou Dieu me fera la grace d'adoucir
 » l'esprit de l'Empereur ; & j'aurai la joye
 » de me sauver en vous sauvant : ou si j'at-
 » tire sur moi sa colere , je n'aurai point de

(a) Les Juifs , dit Phi- | pour le salut de César.
 lon , offrent deux fois | & du peuple Romain.
 par jour des sacrifices |

» regret de perdre la vie pour m'être effor-
 » cé de garantir de la mort un si grand peu-
 » ple.

Après leur avoir parlé de la sorte il ren-
 voya dans leurs-maisons toute cette grande
 multitude qui ne pouvoit se lasser de faire
 des vœux pour sa prospérité , & il remena
 ensuite ses troupes de Ptolemaïde à Antio-
 che , d'où il dépêcha vers l'Empereur , & lui
 écrivit , » que pour obéir à ses ordres il
 » étoit entré avec de grandes forces dans la
 » Judée : mais que s'il ne vouloit se laisser
 » fléchir aux prieres de cette nation , il de-
 » voit se résoudre à la détruire entierement
 » & à perdre tout ce pays , parce que ce
 » peuple étoit si attaché à l'observation de ses
 » loix qu'il n'y avoit rien qu'il ne fût prêt
 » de souffrir plutôt que d'en recevoir de
 » nouvelles.

Cette lettre irrita tellement ce cruel Prin-
 ce , qu'il le menaça par sa réponse de le faire
 mourir , pour avoir osé différer à exécuter
 ses commandemens : mais ceux qui étoient
 chargés de cette fulminante dépêche , eurent
 dans leur navigation un tems si contraire ,
 qu'ayant demeuré trois mois sur la mer , ils
 n'arriverent que vingt-sept jours après que
 d'autres apportèrent à Petrone la nouvelle
 de la mort de ce furieux Empereur.



C H A P I T R E X V I I I .

L'Empereur Caius ayant été assassiné, le Senat veut reprendre l'autorité; mais les gens de guerre déclarent Claudius Empereur, & le Senat est contraint de ceder. Claudius confirme le Roi Agrippa dans le Royaume de Judée, y ajoûte encore d'autres Etats, & donne à Herode son frere le Royaume de Chalcide.

165. **C**E Prince qui s'étoit rendu si odieux à toute la terre par son horrible inhumanité & par sa folie (a), ayant été assassiné après avoir seulement régné trois ans & demi, les gens de guerre qui étoient dans Rome, enleverent Claudius, & le déclarerent Empereur. Les Consuls *Sentius*, *Saturninus* & *Pomponius-Secundus*, ordonnerent suivant la résolution du Sénat aux trois Cohortes entretenues pour la garde de la ville, de prendre soin de la conserver, & s'étant assemblés dans le Capitole, l'horreur que les cruautés de Caius leur avoient donnée les fit résoudre de déclarer la guerre à Claudius, afin de rétablir le gouvernement aristocratique, & de choisir pour gouverner la republique, ceux que leur merite en rendoit les plus dignes & les plus capables.

Le Roi Agrippa étant alors à Rome, cha-

(a) La mort de Caius | au livre 19. des *Anti-*
est racontée fort au long | *quités.*

cun des deux partis desira l'avoir de son
 côté. Ainsi le Senat le fit prier d'aller prendre place dans leur compagnie ; & Claudius le pria en même-tems de l'aller trouver dans le camp où les gens de guerre l'avoient conduit. Ce Prince voyant que Claudius étoit en effet déjà Empereur, se rendit aussi-tôt auprès de lui : & Claudius le pria d'aller informer le Senat de ses sentimens, qui étoient : » Que ç'avoit été con-
 » tre son gré que les gens de guerre l'avoient
 » enlevé pour le porter à l'Empire : Que
 » néanmoins comme c'étoit une chose fai-
 » te , il étoit obligé de répondre à ce té-
 » moignage de leur affection , & qu'il n'y
 » auroit pas même de sûreté pour lui à le
 » refuser , puisqu'il suffit , pour être exposé
 » à toutes sortes de perils , d'avoir été choisi
 » pour regner : mais qu'il étoit résolu de
 » gouverner comme un bon Prince y est
 » obligé , & non pas comme un tyran , &
 » de se contenter de porter le nom d'Em-
 » pereur sans rien décider dans les affaires
 » importantes que par l'avis du Sénat : En
 » quoi l'on ne pouvoit douter que ces pa-
 » roles ne fussent suivies des effets , puis-
 » que quand il ne seroit pas d'un naturel
 » aussi modéré que chacun sçavoit qu'étoit
 » le sien , l'exemple de la mort de Caius suf-
 » firoit pour lui faire prendre une conduite
 » toute contraire à la sienne. ,

Comme le Senat se fioit aux gens de guerre qui s'étoient déclarés pour lui en la justice de sa cause , il répondit au Roi Agrippa : , qu'il ne pouvoit se rengager dans

„ une servitude volontaire. Claudius en-
 „ suite de cette réponse, pria ce Prince de
 „ retourner dire au Senat qu'il ne pouvoit
 „ abandonner ceux qui l'avoient élevé à
 „ l'Empire, & qu'il ne desiroit point aussi
 „ d'en venir à la guerre avec le Senat : Mais
 „ que s'il l'y contraignoit, il falloit choisir
 „ hors de la ville un lieu où le combat se
 „ donnât, puisqu'il n'étoit pas juste que leur
 „ division remplit Rome de meurtre & de
 „ carnage. „

Lors qu'Agrippa faisoit ce rapport au Se-
 nat, un de ceux des gens de guerre qui s'é-
 toient déclarés pour cette compagnie tira
 son épée, & dit à ses compagnons : „ Quel-
 „ raison peut nous obliger à commettre des
 „ parricides en combattant contre nos pa-
 „ rens & nos amis qui se sont déclarés pour
 „ Claudius ? Que pouvons-nous desirer da-
 „ vantage que d'avoir pour Empereur un
 „ Prince à qui l'on ne peut rien reprocher ?
 „ Et ne devons-nous pas plutôt nous le
 „ rendre favorable, que de prendre les ar-
 „ mes contre lui ? „ Après avoir parlé de
 la sorte il partit, & tous les autres le sui-
 virent.

Le Senat se voyant ainsi abandonné, &
 qu'il ne lui étoit plus possible de résister,
 résolut d'aller aussi trouver Claudius, &
 courut un très-grand peril ; car ceux d'en-
 tre les gens de guerre qui paroissoient les
 plus zelés pour ce nouvel Empereur, vin-
 rent à eux l'épée à la main auprès des murs
 de la ville, & auroient tué les plus avancés
 avant que Claudius n'en eût rien sçû, si le
 Roi

Roi Agrippa ne l'eût promptement averti du malheur qui étoit prêt d'arriver. Il lui dit
 „ que s'il ne retenoit la fureur de ces gens
 „ de guerre, il alloit voir perir devant ses
 „ yeux ceux que leur mérite & leur qualité
 „ rendoient l'ornement de l'Empire, &
 „ qu'il ne regneroit plus que sur une solitu-
 „ de. „ Claudius suivit son avis, arrêta
 l'impetuofité des soldats, reçut favorable-
 ment le Senat dans le camp, & sortit avec
 eux pour aller, selon la coutume, offrir des
 sacrifices à Dieu, & lui rendre grâces de
 cette souveraine puissance qu'il tenoit de
 lui.

Ce nouvel Empereur donna ensuite à 166.
 Agrippa (a), non-seulement le Royaume
 tout entier qu'Herode avoit possédé, mais
 aussi la Thraconite & l'Auranite qu'Hero-
 de y avoit ajoutées, & le pays que l'on
 nommoit le Royaume de Lyfania, rendit
 cette donation publique par l'acte qu'il en
 fit dresser, & ordonna aux Senateurs de le
 faire graver sur des tables de cuivre pour
 le mettre dans le Capitole.

Il accorda aussi le Royaume de Chalci- 167.
 dé à Herode frere d'Agrippa, & qui étoit

(a) Ce fut l'Empereur Claude qui assura la Royauté à Agrippa, & qui augmenta sa puissance. Caius lui avoit donné les Tetrarchies de Philippe & d'Herode. Claude y ajouta l'Etnarchie d'Archelaüs & l'Abilène, la

Trachonite & l'Auranite, qu'Herode le Grand avoit possédés, non comme faisant partie du Royaume des Juifs, mais par une faveur particuliere d'Auguste, étoient de la Tetrarchie de Philippe.

258 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
devenu son gendre par le mariage de Berenice sa fille.

CHAPITRE XIX.

Mort du Roi Agrippa surnommé le Grand. Sa posterité. La jeunesse d'Agrippa son fils est cause que l'Empereur Claudius réduit la Judée en Province. Il y envoie pour Gouverneur Cuspius Fadus, & ensuite Tibere Alexandre.

168. **L**E Roi Agrippa se trouvant ainsi dans un moment beaucoup plus puissant & plus riche qu'il ne l'auroit osé esperer, il n'employa pas son bien en des choses vaines; mais commença à faire enfermer Jerusalem d'un mur si extraordinairement fort, que s'il eût pû l'achever (a), les Romains en auroient en vain entrepris le siège: mais il mourut à Cesarée avant que d'avoir pû finir un si grand ouvrage. Il ne regna que trois ans en qualité de Roi, & il avoit auparavant durant trois autres années été seulement Tetrarque.

169. Il eut de CYPROS sa femme trois filles, BERENICE, MARIAMNE & DRUSILLE, & un fils nommé AGRIPPA. Comme il étoit encore fort jeune lors de la mort de son pere, l'Empereur Claudius réduisit le Royaume

(a) L'ouvrage fut interrompu par d'autres causes. Claude sur un avis qui lui fut donné, écrivit à Agrippa de n' pas continuer. *Antiquit. liv. 12.*

en Province, & y envoya pour Gouverneur CUSPIUS FADUS. TIBERE ALEXANDRE lui succeda en cette charge, & l'un & l'autre gouvernerent les Juifs en grande paix sans rien changer de leurs coûtumes.

Herode Roi de Chalcide mourut ensuite, & laissa de Berenice sa femme, fille du Roi Agrippa son frere, deux fils nommés BERENICIEN & HYRCAN, & il avoit eu de Mariamne sa premiere femme, un fils nommé ARISTOBULE, & un autre qui portoit le même nom, lequel véquit comme particulier, & laissa une fille nommée JOTAPA. Voilà quels furent les descendans d'Aristobule fils du Roi Herode le Grand. & de Mariamne. Et quant aux enfans d'Alexandre, son frere aîné, ils regnerent dans la grande Arménie. 170.

CHAPITRE XX.

L'Empereur Claudius donne à Agrippa, fils du Roi Agrippa le Grand, le Royaume de Chalcide qu'avoit Herode son oncle. L'insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort d'un très-grand nombre de Juifs. Autre insolence d'un autre soldat.

A Près la mort d'Herode Roi de Chalcide, l'Empereur Claudius donna son Royaume à Agrippa son neveu, fils du Roi Agrippa dont nous venons de parler : & GUMANUS succeda à Tibere Alexandre au

171.
Hist. des
Juifs,
Livre
XX. ch.
3. & 4.

gouvernement de la Judée. Ce fut durant son administration que commencèrent les nouveaux troubles qui attirèrent sur les Juifs tant de malheurs.

Une grande multitude de peuple s'étant rendue à Jérusalem pour célébrer la fête de Pâques, & une compagnie de gens de guerre Romains faisant garde en armes à la porte du Temple selon la coutume, pour empêcher qu'il n'arrivât du desordre, un soldat eut l'insolence de montrer à nud à tout le monde ce que la pudeur oblige le plus de cacher, & d'accompagner une action si des-honnête de paroles qui ne l'étoient pas moins (a). Une si horrible effronterie irrita extraordinairement tout ce peuple. Ils presserent Cumanus avec de grands cris de faire punir ce soldat ; & en même tems quelques jeunes gens inconsidérés, & propres à émouvoir une sédition, jetterent des pierres aux soldats. Cumanus craignant que tout le peuple s'émût contre lui, fit venir un plus grand nombre de gens de guerre, & les envoya se saisir des portes du Temple. Alors les Juifs effrayés sortirent de ce lieu saint pour s'enfuir dans la ville ; & comme ces passages étoient trop étroits pour une si grande multitude, ils se presserent de telle sorte qu'il y en eut plus de dix mille d'étouffés. Ainsi la joie de cette grande fête fut convertie en tristesse. On cessa les prières : on abandonna les sacrifices : ce n'étoient que gemissemens & que

L'Hist.
des Juifs,
chiffre
841. dit
20000.

(a) Ce fait est raconté au livre 20. des Antiquités un peu autrement.

plaintes, & l'impudence sacrilege d'un seul homme fut la cause d'une si publique & étrange désolation.

A peine cette affliction étoit passée, qu'elle fut suivie d'une autre. Un domestique de l'Empereur nommé *Etienne*, qui conduisoit quelques meubles précieux, fut volé auprès de Bethoron (a), & Cumanus, pour découvrir ceux qui avoient fait ce vol, envoya prendre prisonniers les habitans des prochains villages. Un des soldats qui faisoient cette exécution ayant trouvé dans l'un de ces villages un livre où nos saintes loix étoient écrites, il le déchira & le brûla. Tous les Juifs de cette contrée n'en furent pas moins irrités, que s'ils eussent vû mettre le feu dans leur pays : ils s'assemblerent en un moment, & poussés du zele de leur religion, coururent à Cesarée trouver Cumanus, pour le prier de ne laisser impuni un si grand outrage fait à Dieu. Comme ce Gouverneur jugea qu'il seroit impossible d'appaier ce peuple si on ne lui donnoit satisfaction, il fit prendre & executer à mort ce soldat en leur présence ; & ainsi ce tumulte s'appaia.

(a) A environ cent stades de Jerusalem, comme on peut l'inférer du liv. 20. des Antiquités.



C H A P I T R E X X I.

Grand différend entre les Juifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Judée favorise. Quadratus, Gouverneur de Syrie, l'envoie à Rome avec plusieurs autres, pour se justifier devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoie Cumanus en exil, pourvoit Felix du Gouvernement de la Judée, & donne à Agrippa, au lieu du Royaume de Chalcide, la Tétrarchie qu'avoit eue Philippes, & plusieurs autres Etats. Mort de Claudius. Neron lui succede à l'Empire.

173. *Hist. des Juifs, Livre XX. ch. 5.* **I**L arriva en ce même tems un grand différend entre les Juifs de la Galilée & les Samaritains par la rencontre que je vais dire. Plusieurs Juifs venant à Jerusulem, pour solemniser la fête, l'un d'eux qui étoit Galiléen fut tué dans le village de German qui est assis dans la grande campagne de Samarie. Sur cela plusieurs de la Galilée s'assemblerent pour se venger des Samaritains par les armes, & les principaux furent trouver Cumanus, pour le prier d'aller sur les lieux avant que le mal augmentât encore, & de punir ceux qu'il trouveroit coupables de ce meurtre. Mais Cumanus les renvoya sans leur donner aucune satisfaction.

Le bruit de ce meurtre ayant été porté à Jerusaleum, le peuple s'en émut de telle for-

te, que sans s'arrêter à la solemnité de la fête ni vouloir écouter les Magistrats, il abandonna tout pour aller attaquer les Samaritains sous la conduite d'Eleazar, fils de Dineus & d'Alexandre, qui étoient de grands voleurs. Ils se jetterent sur les frontieres de Lacrabatane, où sans distinction d'âge ils firent un grand carnage & mirent le feu dans les villages.

Cumanus n'en eut pas plutôt avis qu'il prit la cavalerie de Sebaste, pour aller au secours de cette province affligée, & tua & prit plusieurs de ceux qui suivoient Eleazar (a). Alors les Magistrats & les principaux de Jerusalem allerent revêtus d'un sac & la tête couverte de cendre trouver les autres Juifs, qui se préparoient à faire la guerre aux Samaritains, pour les conjurer d'abandonner cette entreprise. » Ils leur re-
 » presenterent qu'il seroit étrange de se lais-
 » ser transporter de telle sorte au desir de se-
 » vanger qu'en irritant les Romains ils cau-
 » sassent la perte de Jerusalem, & que la
 » mort d'un Galiléen, ne leur devoit pas
 » être si considérable que pour en tirer la rai-
 » son, ils devinssent insensibles à la ruine de
 » leur patrie, de leurs femmes, de leurs
 » enfans, & de leur Temple. Cette re-
 » montrance eut tant de force, qu'elle leur
 » persuada de se retirer. Mais comme le repos
 » rend les hommes insolens, plusieurs en ce
 » même tems ne vivoient que de voleries: on
 » ne voyoit par tout que rapines & que bri-

(a) On lit précise- | *liv. 20. des Antiquités.*
 ment le contraire au |

264 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM-
gandades , & les plus audacieux oppri-
moient les autres.

Alors les Samaritains furent trouver à
Tyr Numidius QUADRATUS, Gouverneur de
Syrie , pour le prier de faire justice de ceux
qui ravageoient ainsi leur pays. Les princi-
paux des Juifs s'y rendirent aussi, & JONA-
THAS, Grand Sacrificateur, fils d'Ananus.
lui remontra que c'étoient les Samaritains
qui avoient donné le premier sujet à ce trou-
ble par le meurtre de ce Galiléen, & que
Cumanus l'avoit entretenu en refusant
d'en faire la punition. Quadratus après les
avoir entendus, remit à ordonner de cette
affaire quand il seroit en Judée, & qu'il
en auroit appris exactement la vérité (a)..
Quelque tems après il alla à Cesarée, où il
fit mourir tous ceux que Cumanus retenoit
prisonniers, passa à Lydda, où il entendit
une seconde fois les Samaritains, fit tran-
cher la tête à dix-huit des principaux des
Juifs, qu'il reconnut avoir le plus contribué
à ce trouble, envoya à Rome *Jonathas* &
Ananias, deux des principaux Sacrifica-
teurs, *Ananus* fils d'*Ananias*, & quelques
autres des plus considérables des Juifs, com-
me aussi les plus qualifiés des Samaritains,
ordonna à Cumanus, & à un Mestre de
camp nommé *Celer*, d'aller aussi se justifier
devant l'Empereur; & après avoir ainsi
donné ordre à tout, il partit de Lidda pour
se rendre à Jerusalem, où ayant vû que
le peuple célébroit en grand repos la fête

(a) Pour avoir cette | consulter le liv. 12. des
Histoire entiere, il faut | *Annales de Tacite.*

LIVRE II. CHAPITRE XXI. 285
de Pâques, il s'en retourna à Antioche.

Lorsque tous ceux que Quadratus avoit envoyés à Rome, y furent arrivés, Agrippa qui s'y trouva, embrassa avec très-grande affection la défense des Juifs, & Cumanus fut aussi assisté par des personnes très-puissantes. Claudius après les avoir tous entendus, condamna les Samaritains, fit mourir trois des principaux, envoya Cumanus en exil, & ordonna qu'on remeneroit Celer à Jerusalem pour le mettre entre les mains des Juifs, & après qu'il auroit été traîné par toute la ville on lui tranche-roit la tête.

Ce Prince pourvût ensuite du gouverne-
ment de Judée, de Samarie & de Galilée
FELIX frere de Pallas (a); & pour obli-
ger Agrippa il lui donna au lieu du Royau-
me de Chalcide, qu'il possédoit auparavant,
tous les Etats qui étoient compris dans la
Tetrarchie qu'avoit Philippes; à sçavoir, la
Trachonite, la Bathanee, & la Galanite:
à quoi il ajoûta encore ce qu'on nommoit
le Royaume de Lyfanias, & la Tetrarchie,
dont Varus avoit été Gouverneur.

Cet Empereur après avoir régné treize
ans huit mois vingt jours, laissa par sa mort
pour son successeur NERON, fils d'AGRIPPI-
NE sa femme, qu'elle lui avoit persuadé d'a-
dopter, quoiqu'il eût de MESSALINE sa pre-
miere femme un fils nommé BRITANNICUS,

(a) Le Pontif: Jona- | *Annal. liv. 12.* & Sue-
thas l'avoit obtenu de | tone, dans la vie de
l'Empereur. *Antiquités,* | Claude, font mention
liv. 20. Tacite, Hist. liv. 5. | de lui.

266 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
& un fille nommé OCTAVIE , qu'il fit épou-
ser à Neron.

C H A P I T R E X X I I .

*Horribles cruautés & folies de l'Empereur
Neron. Felix Gouverneur de Judée , fait
une rude guerre aux voleurs qui la rava-
geoient.*

176. **L** Orsque Neron se vit élevé à un si haut comble de prospérité , il abusa tellement de sa bonne fortune que je ne pourrois faire une peinture fidelle de ses actions , sans donner de l'horreur à tout le monde. Ainsi je me contenterai de dire en général , qu'il passa jusques à un si épouvantable excès de cruauté & de folie , qu'il trempa ses mains dans le sang de son frere , de sa femme , de sa mere , & des autres personnes qui lui étoient les plus proches , & qu'il se glorifioit de paroître sur le theatre au rang des comédiens & des bouffons. Mais je ne sçaurois me dispenser de rapporter en particulier ce qu'il a fait qui regarde les Juifs , puisque la suite de mon histoire m'y oblige.

177. Il donna à Aristobule , fils d'Herode , Roi de Chalcide , le Royaume de la petite Arménie , & ajouta à celui d'Agrippa quatre villes avec leurs territoires ; à sçavoir , Abila & Juliade dans la Perée , & Tarichée & Tiberiade dans la Galilée , & établit , comme nous l'avons dit Felix Gouverneur du

LIVRE II. CHAPITRE XXIII. 267
reste de la Judée. Il ne fut pas plutôt en charge, qu'il fit la guerre à ces voleurs qui ravageoient tout ce pays depuis vingt ans, prit Eleazar leur chef & plusieurs autres avec lui qu'il envoya prisonniers à Rome, & fit mourir un nombre incroyable d'autres voleurs.

CHAPITRE XXIII.

Grand nombre de meurtres commis dans Jerusalem par des assassins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs & faux Prophètes châtiés par Felix Gouverneur de Judée. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Festus succede à Felix au gouvernement de la Judée.

Après que la Judée eut ainsi été délivrée de ces voleurs, il s'en éleva d'autres dans Jerusalem, qui exerçoient d'une nouvelle maniere une profession si infâme & si criminelle. On les nommoit Sicaires : & ce n'étoit pas de nuit, mais en plein jour, & particulièrement dans les fêtes les plus solennelles qu'ils faisoient sentir les effets de leur fureur. Ils poignardoient au milieu de la presse ceux qu'ils avoient résolu de tuer, & mêloient ensuite leurs cris à ceux de tout le peuple, contre les coupables d'un si grand crime : ce qui leur réussit si bien, qu'ils demeurèrent long-tems sans qu'on les soupçonnât. Le premier qu'ils assassinèrent de la sorte fut Jonathas

178.
Hist. des
Juifs,
Livre
XX. ch.
6. & 7.

Grand Sacrificateur (a), & il ne se passoit point de jour qu'ils n'en tuaient plusieurs de la même manière.

Ainsi tout Jerusalem se trouva rempli d'une telle frayeur, que l'on ne s'y croyoit pas en moindre peril qu'au milieu de la guerre la plus sanglante. Chacun attendoit la mort à toute heure : on ne voyoit approcher personne que l'on ne tremblât : on n'osoit pas même se fier à ses amis : & quoi que l'on fût continuellement sur les gardes, toutes ces défiances & ces soupçons n'étoient pas capables de garantir ceux à qui ces scelerats avoient fait dessein d'ôter la vie, tant ils étoient artificieux & adroits dans un métier si détestable.

§ 79. A ce mal s'en joignit un autre qui ne troubla pas moins cette grande ville. Ceux qui le causerent n'étoient pas comme les premiers des meurtriers qui répandissent le sang humain ; mais c'étoient des impies & des perturbateurs du repos public, qui trompant le peuple sous un faux prétexte de religion, le menoient dans des solitudes avec promesse que Dieu lui feroit voir par des signes manifestes, qu'il les vouloit affranchir de servitude. Felix considerant ces assemblées comme un commencement de revolte, envoya contr'eux de la cavalerie & de l'infanterie, qui en tuerent un grand nombre.

(a) Ces Assassins étoient envoyés par un certain Dora de Jerusalem, ami du Pontife, & que Felix avoit corrompu. *Antiquités, liv. 20.*

Un autre plus grand mal affligea encore la Judée. Un faux Prophète Egyptien (a) qui étoit un très-grand imposteur, enchanta tellement le peuple, qu'il assembla près de trente mille hommes (b) ; les mena sur la montagne des oliviers, & accompagné de quelques gens qui lui étoient affidés, marcha vers Jerusalem dans le dessein d'en chasser les Romains, de s'en rendre le maître, & d'y établir le siege de sa prétendue domination. Mais Felix alla à sa rencontre avec les troupes Romaines, & un assez grand nombre d'autres Juifs. Le combat se donna : plusieurs de ceux qui suivoient cet Egyptien furent taillés en pieces, & il se sauva avec le reste.

180.

Après tant de soulevemens reprimés, il sembloit que la Judée dût jouir de quelque repos. Mais comme il arrive dans un corps dont toute l'habitude est corrompue, qu'une partie n'est pas plutôt guérie, que le mal se jette sur une autre ; quelques magiciens & quelques voleurs joints ensemble exhorterent le peuple à secouer le joug des Romains, & menaçoient de tuer ceux qui continueroient à vouloir souffrir une si hon-

181.

(a) L'Egyptien dont parle ici Joseph, est sans doute le même que celui dont il est question au liv. 20. des Antiquités.

(b) C'est-à-dire, que le nombre entier étoit de trente mille ; mais il n'y avoit que quatre

mille assassins ; & par là on concilie ce que dit l'Historien, avec ce qui est rapporté par S. Luc, Act. chap. 21. vers. 38. Cependant il est fort vraisemblable qu'il y a erreur dans les manuscrits de Joseph par rapport au nombre.

270 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM:
teuse servitude. Ils se répandirent dans tout
le pays, pillèrent les maisons des riches,
les tuèrent, mirent le feu dans les villages:
& le mal allant toujours en augmentant,
ils remplirent toute la Judée de désolation
& de trouble.

Lorsque les choses étoient en cet état, il
arriva une très-grande contestation dans
Cesarée entre les Juifs & les Syriens qui y
demeuroient. Les Juifs soutenoient que
cette ville leur appartenoit, parce qu'He-
rode, qui étoit leur Roi, l'avoit bâtie (a).
Et les Syriens disoient au contraire, qu'en-
core qu'il fût vrai que ce Prince en fût com-
me le fondateur, elle ne laissoit pas de de-
voir passer pour une ville Grecque, puis-
que si son intention eût été qu'elle appar-
tînt aux Juifs, il n'y auroit pas fait bâtir des
Temples & élever des statuës.

182. Ce differend s'échauffa de telle sorte,
qu'ils prirent les armes, & il ne se passoit
point de jour que les plus animés & les
plus audacieux des deux partis n'en vins-
sent aux mains, parce que la prudence des
anciens des Juifs, n'étoit pas capable de
les arrêter, & que les Syriens avoient hon-
te de leur céder. Les Juifs étoient plus ri-
ches & plus vaillans que les autres. Mais
les Syriens se confioient au secours des gens
de guerre, parce qu'une partie des troupes
Romaines ayant été levée dans la Syrie, ils
avoient parmi eux un grand nombre de
parens toujours prêts à les assister. Les Of-

(a) L'Auteur, au livre | en donne une autre
20. de ses Antiquités, | raison.

ficiers qui les commandoient s'employèrent de tout leur pouvoir pour appaiser ce tumulte, & firent même battre de verges & mettre en prison les plus factieux. Mais ce châtement au lieu d'étonner les autres, les irrita encore davantage.

Felix les ayant trouvés aux mains lorsqu'il passoit dans le grand marché, commanda aux Juifs qui avoient l'avantage, de se retirer : & sur ce qu'ils ne vouloient pas obéir, il fit venir des gens de guerre qui en tuèrent plusieurs & pillèrent leur bien. Ce Gouverneur voyant que cette contestation ne laissoit pas de continuer toujours avec la même chaleur, envoya à Neron quelques-uns des principaux des deux partis pour soutenir leurs droits devant lui (a).

FESTUS qui succeda à Felix, fit une rude guerre à ceux qui troubloient la Province, & prit & fit mourir un grand nombre de ces voleurs. 183.

(a) Il envoya aussi à César, & il les envoya Rome quelques Prêtres enchainés. *Antiquités,* vertueux pour y plai- livre 20.
der leur cause devant



CHAPITRE XXIV.

Albinus succede à Festus au gouvernement de la Judée, & traite tyranniquement les Juifs. Florus lui succede en cette charge, & fait encore beaucoup pis que lui. Les Grecs de Césarée gagnent leur cause devant Néron contre les Juifs qui demeuroient dans cette Ville.

184.
Hist. des
Juifs,
Livre
IX. ch.
8. & 9.

ALBINUS qui succeda à Festus ne se conduisit pas de la même sorte. Il n'y eut point de maux qu'il ne fit. Il ne se contentoit pas de se laisser corrompre par des présens dans les affaires civiles, de prendre le bien de tout le monde, & d'accabler la Judée par de nouveaux tributs; il mettoit en liberté pour de l'argent ceux que les Magistrats des villes avoient arrêtés, & que les précédens Gouverneurs avoient fait emprisonner à cause de leurs voleries, & ne reputoit coupables que ceux qui n'avoient pas moyen de lui donner.

L'audace de ces esprits turbulens qui ne respiroient que le changement croissoit, en ce même tems dans Jerusalem. Les plus riches gaignoient Albinus par des présens pour avoir sa protection; & ceux du menu peuple, qui ne desiroient que le trouble, étoient ravis de sa conduite. On voyoit les plus signalés de ces méchans environnés chacun d'une troupe de gens semblables à eux, & ce tyrannique Gouverneur que l'on pouvoit

dire être le principal chef des voleurs, se servit de ses gardes pour prendre le bien des foibles qui ne pouvoient résister à ses violences. Ainsi il arrivoit que ceux que l'on pilloit de la sorte n'osoient se plaindre, & que les plus riches, de peur d'être traités de même, étoient contraints de faire la cour à des gens dignes du supplice. Il n'y avoit personne qui ne tremblât sous la domination de tant de divers tyrans ; & tous ces maux étoient comme les semences de la servitude où cette misérable ville se trouva depuis reduite.

Albinus étant donc tel que je viens de le représenter, la conduite de GESSIUS FLORUS qui lui succéda, le fit passer en comparaison de lui pour un fort homme de bien. Car si ce premier se cachoit pour faire du mal, celui-ci faisoit vanité d'exercer ouvertement ses injustices contre toute notre nation. Il sembloit qu'au lieu d'être venu pour gouverner une Province, il étoit envoyé comme un bourreau pour exécuter des criminels. Ses rapines n'avoient point de bornes non plus que ses autres violences : Il étoit cruel envers les affligés, & ne rougissoit point des actions les plus honteuses & les plus infâmes : Nul autre n'a jamais trahi plus hardiment la vérité, ni trouvé des moyens plus subtils pour faire du mal : C'étoit peu pour lui de s'enrichir aux dépens des particuliers, il pilloit des villes entières, ruinoit toute la province, & pens'en fallut qu'il ne fit publier à son de trompe, qu'il permettoit à chacun de voler,

pourvû qu'il lui fit part de son butin. Ainsi son insatiable avarice reduisit presque en des solitudes toutes les Provinces de son gouvernement, tant il y eut des personnes qui furent contraintes d'abandonner le pays de leur naissance pour s'enfuir chez les étrangers.

186.

CESTIUS GALLUS étoit en ce même tems Gouverneur de la Syrie, & nul des Juifs n'osoit l'aller trouver pour lui faire des plaintes de Florus. Mais étant venu à Jerusalem lors de la fête de Pâque, tout le peuple, dont le nombre n'étoit pas moindre que de trois millions de personnes, le conjura d'avoir compassion des malheurs de leur nation, & de chasser Florus, que l'on pouvoit dire être une peste publique qui l'avoit entierement désolée. Florus qui étoit présent, au lieu de s'étonner de voir une si grande multitude crier de la sorte contre lui, ne fit au contraire que s'en moquer; & Cestius, pour tâcher d'apaiser ce peuple, se contenta de lui promettre que Florus agiroit à l'avenir avec plus de modération. Il s'en retourna ensuite à Antioche: Florus l'accompagna jusques à Césarée, & se justifia dans son esprit par ses impostures. Mais comme il voyoit que durant la paix, les Juifs pourroient l'accuser devant l'Empereur, au lieu que la guerre couvriroit ses crimes, parce que la recherche des moindres maux est étouffée par de plus grands, il accabloit de plus en plus les Juifs par ses violences & ses injustices, afin de les porter à la révolte.

En ce même tems les Grecs de Cesarée gagnèrent leur cause devant Neron contre les Juifs , & rapportèrent un Decret en leur faveur , qui donna sujet à la guerre , qui commença au mois de Mai , en la douzième année du regne de cet Empereur , & en la dix-septième de celui d'Agrippa (a).

C H A P I T R E X X V.

Grande consternation contre les Grecs & les Juifs de Cesarée. Ils en viennent aux armes , & les Juifs sont contraints de quitter la ville. Florus Gouverneur de la Judée , au lieu de leur rendre justice, les traite outrageusement. Les Juifs de Jerusalem s'en émeuvent, & quelques-uns disent des paroles offensantes contre Florus. Il va à Jerusalem & fait déchirer à coups de foüet, & crucifier devant son tribunal des Juifs qui étoient honorés de la qualité de Chevaliers Romains.

Quelques grands que fussent les maux que la tyrannie de Florus faisoit à notre nation , elle les souffroit sans se révol-

<p>(a) L'Auteur fait commencer le regne d'Agrippa à la huitième année de l'Empire de Claude. On ignore combien de tems a vécu Agrippa ; mais il est certain qu'il a survécu à la ruine de Jerusalem.</p>	<p>Au reste , ce que dit Photius d'après Juste de Tiberiade , qu'Agrippa a vécu jusqu'à la troisième année de Trajan, semble faux. C'est Domitien qu'il faut lire , & non pas Trajan. En effet Joseph dit en termes</p>
--	---

ter. Mais ce qui arriva à Cefarée fut comme une étincelle qui alluma le feu de la guerre.

Les Juifs de cette ville ayant prié diverses fois un Grec qui avoit une place proche de leur Synagogue de la leur vendre, avec offre de la payer beaucoup plus qu'elle ne valoit ; il ne se contenta pas de le refuser, il résolut pour les fâcher encore davantage, d'y faire bâtir des boutiques, & de ne laisser ainsi qu'un passage très-étroit pour aller à leur Synagogue. Quelques jeunes Juifs emportés de chaleur, vouurent empêcher les ouvriers de continuer ce travail : mais Florus leur défendit de les y troubler. Alors les principaux d'entr'eux, du nombre desquels étoit *Jean*, qui avoit affermé les revenus de l'Empereur, donnerent huit talens à Florus pour faire cesser cet ouvrage. Il le leur promit : & au lieu de tenir sa parole, il n'eut pas plutôt reçu cet argent, qu'il partit de Cefarée pour s'en aller à Sebaſte, comme s'il eût vendu aux Juifs à ce prix le moien & le loisir qu'il leur donnoit d'en venir aux armes.

Le lendemain qui étoit un jour de Sabbat, les Juifs étant dans leur Synagogue, un féditieux de ces Grecs de Cefarée, mis à deſſein à l'entrée, avant qu'ils en sortiſſent un vaſe de terre, & immoloit des oi-

bien formels, qu'Agrippa mourut avant que Juſte publiât ſon hiſtoire. Or Joſeph qui réſpond à Juſte, publia ſes antiquités avec ſa vie, la troiſième année de Domitien. *Antiquités, liv. 20.*

seaux en sacrifice. Il n'est pas croyable jusques à quel point cette action irrita les Juifs, parce qu'ils la consideroient comme un outrage fait à leurs Loix & à leur Synagogue, qu'ils croyoient en avoir été souillées. Les plus moderés & les plus sages étoient d'avis de s'adresser aux Magistrats pour en demander justice. Mais les plus jeunes & les plus bouillans ne pouvant retenir leur colere, vouloient en venir aux mains : & ceux des Grecs qui avoient été les auteurs de l'action, & qui ne leur cedoient point en audace, ne desiroient rien davantage. Ainsi le combat s'alluma bien-tôt. *Jucundus* Capitaine d'une compagnie de cavalerie, qui avoit été laissé pour empêcher qu'il n'arrivât du désordre, fit emporter ce vase, & s'efforça d'appaier le trouble; mais il ne put résister au grand nombre de ces Grecs, & alors les Juifs prirent les livres de leur loi, & se retirerent à *Narbata*, qui n'est éloigné de *Cesarée* que de soixante stades. Douze des principaux furent avec *Jean* trouver *Florus* à *Sebaste* pour se plaindre de ce qui s'étoit passé, & implorer son assistance en lui touchant quelque mot des huit talens : mais au lieu de leur rendre Justice, il les fit mettre en prison, & prit pour prétexte qu'ils avoient emporté leurs loix.

Les Juifs de *Jerusalem* ne purent voir qu'avec une étrange indignation une action si tyrannique : & *Florus*, comme s'il l'eût faite à dessein pour porter les choses à la guerre, envoya tirer dix-sept talens du sa-

cré trésor , afin de les employer , à ce qu'il disoit , pour le service de l'Empereur. Le peuple s'émut aussi-tôt , courut au Temple avec de grands cris en implorant le nom de Cesar , pour être délivrés de la tyrannie de Florus. Il n'y eut point d'imprécations que les plus animés ne fissent , ni point de paroles offensantes dont ils n'usassent contre ce détestable Gouverneur ; & quelques-uns avec une boëte à la main demandoient par moquerie l'aumône à son nom , comme ils auroient fait pour le plus pauvre & le plus miserable de tous les hommes.

190. Un mécontentement si général , au lieu de donner à Florus quelque horreur de son avarice , ne fit qu'augmenter son désir de s'enrichir encore davantage ; & bien loin d'aller à Cesarée pour faire cesser la cause du trouble , & étouffer les semences d'une guerre prête à éclater , comme il y étoit particulièrement obligé outre le devoir de sa charge , par l'argent qu'il avoit reçu , il marcha avec des troupes de cavalerie & d'infanterie vers Jerusalem , pour employer les armes Romaines contre ceux dont il se vouloit venger , & remplit par ses menaces toute cette grande ville d'appréhension & de crainte.

Le peuple pour l'adoucir alla au-devant de ses troupes , & se préparoit à lui rendre les autres honneurs qu'il pouvoit désirer. Mais il envoya un capitaine nommé *Capiton* , accompagné de cinquante chevaux , leur commander de se retirer , & leur dire que pour ne se laisser pas tromper par de faux

respects, ensuite de tant d'outrages qu'ils lui avoient faits, il leur déclaroit que s'ils avoient du cœur, ils ne devoient point craindre de redire en sa présence les mêmes injures qu'ils avoient proferées en son absence, & passer même des paroles aux effets, en prenant les armes pour recouvrer leur liberté. Les cavaliers qui accompagnoient Capiton, se jetterent en même tems sur eux: & cette multitude fut si effrayée, qu'elle s'enfuit sans avoir pû saluer Florus, ni rendre aucun honneur à ses troupes. Chacun se retira ainsi chez soi, avec non moins d'humiliation que de crainte, & ils passerent toute la nuit sans fermer l'œil.

Florus se logea dans le palais Royal, & le lendemain les principaux des Sacrificateurs, & toute la noblesse de la ville l'étant venu trouver, il monta sur son tribunal, & ordonna de remettre à l'heure même entre ses mains ceux qui l'avoient outragé de paroles. „ Ils lui répondirent, que tout le „ peuple en général ne respiroit que la „ paix; & que s'il y en avoit quelques- „ uns qui eussent parlé inconsidérément, „ ils le prioient de leur pardonner, puis- „ qu'il étoit difficile que dans une si gran- „ de multitude il ne se rencontrât quelques „ jeunes gens extravagans, & qu'il étoit „ impossible de les reconnoître, parce que „ dans le déplaisir que l'on avoit de ce „ qui s'étoit passé, ceux qui avoient fail- „ li n'avoient garde de le confesser: Qu'ain- „ si s'ils vouloit conserver la paix à la „ province, & la ville aux Romains,

„ il devoit plutôt , en faveur des innocens ;
 „ pardonner à un petit nombre de coupables ,
 „ qu'à cause de quelques coupables
 „ faire souffrir tant d'innocens.

Florus plus irrité que jamais par ces paroles , cria à ses soldats d'aller piller le haut marché , & de tuer tous ceux qu'ils y trouveroient. Leur passion de s'enrichir , se trouvant autorisée par le commandement de leur chef , ils ne se contenterent pas du pillage qu'il leur avoit permis , ils l'étendirent jusques dans toutes les maisons , & couperent la gorge aux habitans qu'ils y rencontrerent. Les ruës détournées que quelques-uns cherchoient pour s'enfuir , ne les garantirent pas de la mort : le meurtre fut général , & il n'y eut point de sorte de voleries & de brigandages que l'on n'exerçât. Ces gens de guerre menerent à Florus plusieurs personnes de condition , qu'il fit déchirer à coups de foüet & crucifier ensuite. On ne pardonna pas même aux femmes , ni aux enfans qui étoient encore à la mammelle , & le nombre de ceux qui périrent de la sorte , se trouva être de trois mille six cens trente personnes.

Une action si horrible parut d'autant plus insupportable aux Juifs , que c'étoit une nouvelle espèce de cruauté que les Romains n'avoient encore jamais exercée. Florus étant le premier qui avoit eu la hardiesse de faire déchirer à coups de foüet & crucifier devant son tribunal des hommes de l'ordre des Chevaliers , qui bien qu'ils fussent Juifs ne laissoient pas d'avoir été hono-
rés

CHAPITRE XXVI.

*La Reine Berenice sœur du Roi Agrippa ;
voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire
cesser sa cruauté, court elle-même fortune
de la vie.*

LE Roi Agrippa étoit alors allé voir à 197
Alexandrie ALEXANDRE, à qui Neron
avoit donné le gouvernement de l'Egypte :
mais la Reine Berenice sa sœur, étoit à Je-
rusalem pour s'acquitter d'un vœu (a) qui
l'obligeoit selon la coûtume de ceux qui en-
font, ou pour recouvrer leur santé, ou pour
d'autres besoins, de couper les cheveux, de
s'abstenir de boire du vin, & de faire des
prieres durant trente jours avant que d'of-
frir des sacrifices.

Cette Princesse fut pénétrée d'une très-
sensible douleur de voir exercer de si gran-
des cruautés, & envoya divers fois vers
Florus des officiers de sa cavalerie & de ses
gardes, pour le prier de commander que
l'on cessât de répandre tant de sang. Mas
lui sans être touché de ce grand nombre ce
morts, ni de l'intercession d'une personne

(a) Ce n'est point ici dans un état de péril,
un vœu de Nazareat, ou de quelque mala-
dise. Grotius sur les Actes, chap. 18. vers. 18.
somme quelques-uns l'ont pensé ; mais un de
ces vœux ordinaires

de ce rang , & pensa seulement à s'enrichir par des moyens si infâmes , ne tint compte de ses prieres , & elle-même courut fortune d'éprouver la rage de ces gens de guerre. Car non-seulement ils continuerent à massacrer devant les yeux ceux qui tomberent entre leurs mains ; mais ils l'eussent tuée elle-même , si elle ne se fût sauvée dans le palais. Elle passa toute la nuit sans oser s'endormir ni penser à autre chose qu'à faire faire bonne garde pour se garantir de leur fureur : & son courage & la compassion de tant de maux l'ayant portée à aller nuds pieds. Le lendemain seizième jour de Mai, trouvant Florus , lorsqu'il étoit assis sur son tribunal , pour lui renouveler ses prieres , il ne lui rendit aucun honneur ; & elle courut encore fortune de la vie.

192.

Le jour d'après , une grande multitude de peuple s'assembla dans le haut marché , où en jettant de grands cris , ils se plainquirent de la mort de ceux qui avoient été si cruellement tués , & plusieurs parlerent contre Florus. Les Sacrificateurs & les principaux de la ville jugeant assez combien cela pourroit encore augmenter le mal , allerent avec des habits déchirés les conjurer de se contenter des malheurs déjà arrivés , sans en attirer de nouveaux en irritant encore plus Florus. Le respect du peuple pour des personnes si considérables , & l'espérance que Florus ne les affligeroit pas davantage , apaisa ainsi ce tumulte.

CHAPITRE XXVII.

Florus oblige par une horrible méchanceté les habitans de Jerusalem d'aller par honneur au-devant des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Cesarée, & commanda à ces mêmes troupes de les charger, au lieu de leur rendre leur salut. Mais enfin le peuple se met en défense, & Florus ne pouvant exécuter le dessein qu'il avoit de piller le sacré trésor, se retira à Cesarée.

Lorsque ce méchant Gouverneur vit que le trouble étoit cessé, il ne pensa qu'à le renouveler ; & pour en venir à bout , il fit assembler les Sacrificateurs & les principaux de Jerusalem , & leur dit , que le seul moïen de faire connoître que le peuple vouloit désormais vivre en repos , étoit d'aller au-devant de deux cohortes , qu'il faisoit venir de Cesarée. Ils le lui promirent ; & il commanda ensuite aux Officiers de ces troupes de ne point rendre le salut aux Juifs , lorsqu'ils viendroient au-devant d'eux , & de les charger si quelques-uns s'en offensoient ou en murmuroient.

Les Sacrificateurs ayant assemblé le peuple dans le Temple , l'exhorterent d'aller au-devant des troupes Romaines , & de les saluer pour éviter par ce moïen de tomber dans de grands inconveniens : & quoique les plus mutins ne pussent s'y résoudre , & que le peuple entrât assez dans leur senti-

ment par la douleur qui lui restoit du meurtre de tant de gens , tous les Sacrificateurs & les Levites ne laisserent pas de prendre les vases sacrés , avec le reste de ce que l'on employe de plus précieux pour célébrer le service de Dieu : & les Chantres marchant devant eux avec des instrumens de musique , ils conjurerent à genoux le peuple par le soin qu'il devoit avoir de la conservation & de l'honneur du Temple , de ne point irriter les Romains , de peur de leur donner sujet de piller les choses saintes : & l'on voyoit les principaux de ces Sacrificateurs avec la cendre sur la tête , leurs habits déchirés & leur estomac découvert , prier particulièrement les plus qualifiés de leur connoissance , & tout le peuple en général , de ne vouloir pas pour quelque petite offense attirer sur leur patrie la fureur de ceux qui ne cherchoient qu'un prétexte de la saccager pour satisfaire leur insatiable avarice.

» Car quel gré , leur disoit-ils , pensez-vous que ces gens de guerre vous sçauront des civilités que vous leur avez autrefois faites , si vous cessez maintenant de leur en faire , pour oser vous promettre qu'ils vous traiteront mieux à l'avenir que par le passé ? Au lieu que si vous leur rendez de l'honneur à leur arrivée , vous ôterez tout prétexte à Florus d'en venir à la violence , & garantirez votre pays des maux qu'il y auroit autrement sujet de craindre. « Ils ajouterent que le nombre des séditeux étant si petit , en comparaison de toute cette grande multitude , ils de-

LIVRE II. CHAPITRE XXVII. 287
voient les contraindre de se conformer à eux. Le peuple fut touché de ce discours, & ceux qui avoient parlé avec tant de sagesse, adoucirent aussi l'esprit de quelques-uns des mutins, tant par leurs menaces que par le respect qu'ils ne pouvoient s'empêcher d'avoir pour leur qualité.

Ils marcherent donc tous en très-bon ordre, & sans tumulte au-devant des troupes Romaines, & lorsqu'ils en furent proches, ils les saluerent. Mais ces gens de guerre ne leur rendant point le salut, les plus séditieux commencerent à crier contre Florus, en disant que c'étoit par son ordre qu'on les traitoit si indignement. Alors les gens de guerre pour exécuter ce qui leur avoit été commandé, frapperent sur eux à grands coups de bâton, les firent fuir, les poursuivirent, & foulèrent aux pieds de leurs chevaux tous ceux qui tomboient. Ainsi plusieurs périrent misérablement, & d'autres furent étouffés tant ils se pressoient dans leur fuite. Le plus grand mal arriva aux portes de la ville, parce que chacun tâchant à prévenir son compagnon pour se sauver, plus ils se hâtoient, moins ils avançaient; & il ne se trouva personne qui voulût enterrer les morts. Les Romains qui les poursuivoient toujours, tuoient ceux qu'ils pouvoient attraper, & empêchoient autant qu'ils pouvoient cette multitude de rentrer par la porte de Bezetha (a), parce qu'ils vouloient y passer les premiers pour se saisir

(a) Bezetha est un quartier de Jerusalem. Voyez un peu plus bas.

286 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.
du Temple & de la forteresse Antonia.

En ce même-tems Florus sortit du palais royal avec ce qu'il avoit de gens auprès de lui , & dans le même dessein de se rendre maître de la forteresse. Mais il fut trompé en son espérance : car le peuple tourna-visage , se mit en défense , les arrêta , & après être monté sur les toits les accabloit à coups de pierres & de dards. Tellement que les Romains , qui ne pouvoient d'ailleurs fendre la presse du peuple qui remplissoit ces rues si étroites , furent contraints de se retirer vers le reste de leurs troupes qui étoient dans le palais royal

Alors les Juifs craignant que Florus , ne fit un nouvel effort pour se rendre maître du Temple par le moien de la forteresse Antonia , abbatirent en grande diligence la galerie qui joignoit cette forteresse avec le Temple. Et comme la passion qu'avoit Florus , de s'emparer de la forteresse Antonia , étoit afin de pouvoir par ce moien piller le sacré trésor , la ruine de cette galerie qui lui en ôtoit l'espérance fut un rude obstacle à son ardente avarice. Il assembla les principaux Sacrificateurs & le Sénat , leur dit qu'il étoit résolu de se retirer , & qu'il leur laisseroit en garnison telles troupes qu'ils voudroient. Ils lui répondirent qu'ils croyoient qu'il ne devoit rien innover , & qu'ainsi une cohorte suffiroit ; mais qu'il n'étoit pas à propos que ce fût une de celles qui avoient si maltraité le peuple , parce qu'il étoit trop irrité contre elles. Il le leur accorda , laissa une des au-

LIVRE II. CHAPITRE XXVIII. 197
tres cohortes , & se retira avec le reste à
Cesarée:

CHAPITRE XXVIII.

*Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie ,
que les Juifs s'étoient revoltés : & eux de
leur côté accusent Florus auprès de lui. Ce-
stius envoie sur les lieux pour s'informer de
la verité. Le Roi Agrippa vient à Jerusa-
lem , & trouve le peuple porté à prendre
les armes si on ne lui faisoit justice de Florus..
Grande Harangue qu'il fait pour l'en dé-
tourner , en lui représentant quelle étoit la
puissance Romaine.*

FLorus ne fut pas plutôt arrivé à Césa- 197
rée, qu'il chercha de nouveaux moïens
d'entretenir la guerre. Il manda à Cestius
Gouverneur de Syrie, que les Juifs s'étoient
revoltés, & par un mensonge si impudent,
les accusa d'avoir fait le mal que lui-même
leur avoit fait. Les principaux de Jerusa-
lem ne manquerent pas de leur côté, ni la
Reine Berenice aussi, de donner avis à Cestius,
de ce qui s'étoit passé & des cruautés
que Florus avoit exercées. Après que Cestius
eut lû les lettres des uns & des autres,
il assembla les officiers de ses troupes pour
délibérer de ce qu'il avoit à faire: & quel-
ques-uns furent d'avis qu'il allât en Judée,
avec son armée afin de châtier les Juifs, s'il
étoit vrai qu'ils se fussent revoltés, ou de les
confirmer dans leur fidélité s'il se trouvoit

qu'on les eût accusés faussement. Mais il crut qu'il valoit mieux envoyer auparavant quelqu'un qui pût s'informer exactement de la vérité pour lui en faire un rapport fidele , & donna cette commission à *Néapolitain* , Mestre de Camp. Cet officier rencontra auprès de Jamnia , le Roi Agrippa , qui revenoit d'Alexandrie , & lui dit le sujet de son voyage.

Les Sacrificateurs des Juifs , les Sénateurs , & les autres personnes les plus qualifiées vinrent en ce lieu rendre leurs devoirs à ce Prince , & lui faire leurs plaintes des inhumanités plus que barbares de Florus. Il fut touché dans son cœur d'une grande compassion , mais il ne laissa pas de les blâmer fort , comme s'il eût cru qu'ils avoient tort , parce qu'il vouloit adoucir leur esprit au lieu de l'aigrir encore davantage , s'il eût témoigné d'entrer dans leurs sentimens ; & les principaux d'entre-eux qui ayant le plus à perdre , desiroient la paix pour pouvoir conserver leur bien , reçurent ce reproche comme une marque de son affection. Le peuple de Jerusalem alla aussi au-devant du Roi Agrippa , & de Neapolitain , jusques à soixante stades de la ville , & les femmes de ceux qui avoient été si cruellement massacrés remplissant l'air de gémissemens & de cris , le peuple les accompagnoit de ses larmes. Tous ensemble conjurerent ce Prince de les vouloir assister , representèrent à Néapolitain les inhumanités de Florus , & le prièrent de venir voir dans la ville de quelle sorte il les avoit traités. Il y alla , & ils lui

montrereat;

montrèrent le grand marché entierement abandonné, & les maisons toutes faccagées. Ils supplierent ensuite le Roi Agrippa, de faire enforte que Neapolitain, accompagné seulement d'un des siens, fit le tour de la ville jusques à la piscine de Siloë, pour voir de ses propres yeux que ne se pouvant rien ajouter à l'obéissance qu'ils avoient renduë aux autres Gouverneurs Romains, Florus étoit le seul qu'ils ne pouvoient se résoudre de souffrir à cause de ses horribles cruautés. Après que Neapolitain eut, à la priere d'Agrippa, fait le tour de la ville il demeura très-satisfait de la soumission de tout le peuple, monta dans le Temple, l'y fit assembler, le loüa par un grand discours de sa fidélité pour les Romains, l'exhorta à demeurer dans un esprit de paix, & après avoir adoré Dieu & les saints lieux, sans entrer plus avant que notre religion ne lui permettoit, il retourna trouver Cestius.

Après son départ les Sacrificateurs, & le peuple presserent fort le Roi Agrippa, d'agréer que l'on envoyât des Ambassadeurs à Neron, pour lui porter leurs plaintes contre Florus, puisqu'ensuite d'un si grand carnage ils ne pouvoient demeurer dans le silence sans donner sujet de croire qu'ils s'étoient révoltés, & que c'étoit eux qui avoient commencé à prendre les armes; au lieu que c'étoit lui qui les y avoit contraints: & ils demandoient cela avec tant d'instance, qu'ils paroissoient ne pouvoir demeurer en repos si on ne leur accordoit. Ce Prince considérant que d'un côté il étoit

1951

fâcheux d'en venir jusques à envoyer des Ambassadeurs, pour accuser Florus, & que de l'autre il ne lui étoit pas avantageux de mécontenter un peuple si irrité & si porté à la guerre, il le fit assembler dans une grande gallerie, & après avoir fait mettre la Reine Berenice, sa sœur, sur une chaire fort élevée & qui étoit comme une espede de trône, dans le palais des Princes Asmonéens; qui regardoit sur cette gallerie du côté le plus haut de la ville où un pont joint cette gallerie au Temple, il leur parla en cette sorte :

» Si je vous voyois tous resolus à faire
 » la guerre aux Romains, au lieu que je
 » sçais que la principale & la plus confi-
 » derable partie desire de conserver la paix,
 » je ne serois point venu vers vous, & ne
 » me mettrois point en peine de vous con-
 » seiller, puisque lors que tous generale-
 » ment se portent à embrasser le plus mau-
 » vais parti, il est inutile de proposer des
 » choses avantageuses. Mais comme je
 » vois que la jeunesse de quelques-uns les
 » empêche de connoître les maux de la
 » guerre; que d'autres se laissent flatter par
 » une vaine esperance de liberté; & qu'il
 » y en a dont l'avarice cherche à profiter
 » dans le trouble, j'ai crû vous devoir as-
 » sembler pour vous dire ce que j'estime
 » vous être le plus utile, & empêcher que
 » les mauvais conseils d'un petit nombre
 » me causent la perte de tant de gens de
 » bien. »

» Mais que personne ne m'interrompe

» & ne murmure lorsque je dirai des cho-
 » ses qui ne lui seront pas agréables. Il se-
 » ra libre à ceux qui sont si portés à la re-
 » volte, que rien n'est capable de guerir
 » leur esprit, de demeurer dans leurs senti-
 » mens après que j'aurai fini mon discours:
 » & je parlerois inutilement à ceux qui de-
 » sirent de m'entendre, si chacun gardoit
 » le silence. »

» Je sçai que plusieurs représentent d'une
 » maniere pathetique les outrages que l'on
 » a reçus des Gouverneurs de ces Provin-
 » ces, & quel est le bonheur de la liberté.
 » Mais avant que d'examiner la differen-
 » ce qui se rencontre entre vos forces &
 » les forces de ceux à qui vous voudriez
 » faire la guerre, il faut considerer separé-
 » ment deux choses que vous confondez.
 » Car si vous desirez seulement que l'on
 » vous fasse raison de ceux de qui vous
 » avez tant souffert, pourquoi louëz-vous
 » si hautement la liberté? Et si la servitude
 » vous paroît une chose insupportable, à
 » quoi vous peut servir de vous plaindre
 » de vos Gouverneurs, puisque quand ils
 » seroient les plus moderés du monde, vous
 » reputeriez à honte de leur obéir? »

» Considerez, je vous prie, attentive-
 » ment combien foible est le sujet qui vous
 » porteroit à vous engager dans une gran-
 » de guerre, & de quelle maniere on doit
 » se conduire à l'égard de ceux à qui on se
 » trouve soumis. Il faut les adoucir par
 » toutes sortes de devoirs, & non pas les
 » aigrir par des plaintes. Les petites fau-

92 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

» tes qu'on leur reproche les irritent & les
» portent à en commettre de beaucoup
» plus grandes. Au lieu qu'ils ne faisoient
» auparavant du mal qu'en secret & avec
» quelque honte , ils ne craignent plus d'e-
» xercer ouvertement leurs violences. Rien
» au contraire n'est si capable que la pa-
» tience de les arrêter : & une souffrance
» paisible ne sçauroit ne point donner de
» confusion aux plus emportés & aux plus
» injustes. ,,

» Mais quand ces Gouverneurs abuse-
» roient tellement de leur pouvoir , qu'ils
» ne vous donneroient que trop sujet de
» vous en plaindre, votre ressentiment de-
» vroit-il s'étendre à tous les Romains, &
» à l'Empereur même , pour vous faire
» prendre les armes contr'eux ? Est-ce par
» leur ordre que l'on vous opprime ? Peu-
» vent-ils voir de l'Occident ce qui se passe
» dans l'Orient ? Et n'est-il pas très-diffi-
» cile qu'ils soient exactement informés de
» ce qui nous regarde ? ,,

» Qu'y-a-t'il donc de plus déraisonnable
» que de vouloir , pour des foibles raisons,
» s'engager dans une grande guerre contre
» de si puissans ennemis , sans qu'ils sça-
» chent seulement quel est le sujet qui vous
» y oblige ? N'avez-vous pas lieu d'esper-
» rer que ce que vous souffrez finira bien-
» tôt , puisque ces injustes Gouverneurs ,
» ne sont pas perpetuels , & qu'ils peuvent
» avoir pour successeurs des personnes plus
» équitables & plus moderées ? Mais lors-
» que la guerre est commencée, quel moien

„ de la soutenir , & encore plus de la finir ,
 „ sans éprouver tous les maux dont elle est
 „ suivie ? „

„ Quelle imprudence peut être plus gran-
 „ de , que d'entreprendre de s'affranchir de
 „ servitude , lorsque l'on manque des cho-
 „ ses nécessaires pour recouvrer la liberté ?
 „ N'est ce pas au contraire le moyen de re-
 „ tomber dans une nouvelle servitude en-
 „ core plus dure que la première ? „

„ Rien n'est plus juste que de combattre
 „ pour éviter d'être assujetti à une domi-
 „ nation étrangere. Mais après que l'on a
 „ reçu le joug , prendre les armes pour s'en
 „ délivrer , ne peut plus passer pour un
 „ amour de la liberté , & n'est en effet
 „ qu'une revolte. „

„ Quand Pompée entra dans ce pays ,
 „ c'étoit alors qu'il n'y avoit rien qu'on ne
 „ dût faire pour repousser les Romains.
 „ Mais si nos ancêtres & nos Rois , quoi-
 „ qu'incomparablement plus riches & plus
 „ puissans que nous , n'ont pû résister à une
 „ petite partie de leurs forces : sur quoi vous
 „ fondez-vous pour esperer que vos peres
 „ & vous leur étant assujettis depuis si long-
 „ tems , vous pourrez maintenant soutenir
 „ l'effort de tout ce grand & si redoutable
 „ empire ? „

„ Ces genereux Atheniens , qui pour dé-
 „ fendre la liberté de la Grece , n'appréhen-
 „ derent point de voir reduire leurs villes
 „ en cendre , qui avec une petite flotte mi-
 „ rent en fuite le superbe Xerxès , dont les
 „ vaisseaux couvroient la mer , & les ar-

„ mées de terre sembloient devoir inonder
 „ toute l'Europe , qui dans cette célèbre ba-
 „ taille donnée auprès de l'isle de Salamine,
 „ triompherent de toutes les forces de l'A-
 „ sie , jointes ensemble , obéissent mainte-
 „ nant aux Romains , & voyent leur Re-
 „ publique , qui étoit comme la Reine de
 „ la Grece soumise aux commandemens
 „ qu'ils reçoivent de l'Italie. „

„ Les Lacedemoniens qui ont gagné ces
 „ fameuses batailles des Termopiles , & de
 „ Platées , & vû leur Agésilas porter si
 „ avant dans l'Asie , leurs armes victorieu-
 „ ses , reconnoissent aussi les Romains pour
 „ maîtres. „

„ Les Macedoniens , même qui ayant
 „ continuellement devant les yeux la va-
 „ leur de leur Philippe , & les trophées de
 „ leur Grand Alexandre , ne se promettoient
 „ rien moins que l'Empire du monde , ont
 „ éprouvé comme les autres les change-
 „ mens de la fortune , & fléchissent les ge-
 „ noux devant ces invincibles conquerans
 „ du côté desquels elle est passée. „

„ Tant d'autres nations qui ne croyoient
 „ pas qu'il fût possible qu'on leur ravît leur
 „ liberté , ont aussi reçu le joug de ces do-
 „ minateurs de toute la terre : & vous pré-
 „ tendez être les seuls qui n'obéirez point
 „ à ceux à qui tous les autres obéissent ? „

„ Mais où sont les armées , où sont les
 „ forces auxquelles vous vous confiez ? Où
 „ sont les flottes capables de vous ouvrir le
 „ passage dans toutes les mers assujetties aux
 „ Romains ? Où sont les trésors qui puissent

„ fuffire aux dépenses d'une fi hardie en-
 „ treprife? „

„ Croyez-vous n'avoir à combattre que
 „ des Egyptiens ou des Arabes, & osez-
 „ vous comparer votre foiblesse à la puis-
 „ sance Romaine? Avez-vous oublié que
 „ vous avez tant de fois été vaincus par vos
 „ voisins: & qu'au contraire par tout où
 „ les Romains ont porté la guerre, ils ont
 „ toujours demeurés victorieux? La con-
 „ quête de toutes les terres connues n'a pas
 „ été capable de les satisfaire: leur ambi-
 „ tion & leur courage les portent toujours
 „ à passer plus outre. Ils ne se sont pas con-
 „ tentés d'avoir assujetti l'Euphrate du côté
 „ de l'Orient, tout le Danube du côté du
 „ Septentrion, toute l'Afrique jusques aux
 „ deserts de la Lybie du côté du Midi, &
 „ penetrer du côté de l'Occident jusques à
 „ Gadés: ils ont été chercher un autre mon-
 „ de au-delà de l'Océan, & fait voir à la
 „ grande Bretagne qui se croyoit inaccessible,
 „ que rien n'est capable de borner le
 „ vol des Aigles Romaines. „

„ Croyez-vous être plus puissans que les
 „ Gaulois, plus vaillans que les Allemans,
 „ & plus habiles que les Grecs? ou pour
 „ mieux dire, croyez-vous être seuls plus
 „ forts que tous les autres ensemble? Et sur
 „ quoi vous fondez-vous pour oser vous
 „ élever contre un Empire si redoutable?

„ Que si vous me répondez que la servi-
 „ tude est une chose bien rude: ne confi-
 „ derez-vous point qu'elle doit être encore
 „ plus rude aux Grecs, qui se croyant sur-

„ passer en noblesse tous les autres peuples ;
 „ & ayant étendu si loin leur domination ,
 „ obéissent sans résistance aux Magistrats
 „ que Rome leur donne ? „

„ Les Macedoniens en font de même ,
 „ quoiqu'ils pussent à plus juste titre que
 „ vous défendre leur liberté. Cinq cens vil-
 „ les dans l'Asie n'obéissent-elles pas aussi
 „ à un Consul sans que nulles garnisons les
 „ contraignent ? Que dirai-je des Henio-
 „ chéens , des Colchéens , des Thoréens
 „ & des Bosphoriens , de ceux qui habi-
 „ tent le rivage du Pont & les Palus Meo-
 „ thides , qui n'ayant jamais auparavant
 „ eu de maîtres , non pas même de leur
 „ propre nation , n'oseroient penser à se sou-
 „ lever , quoiqu'ils n'ayent pour toutes gar-
 „ nisons que trois mille soldats Romains ?
 „ Et ces mêmes Romains ne se sont-ils pas
 „ rendus maîtres avec quarante vaisseaux
 „ seulement de toute une mer , dont nuls
 „ autres auparavant n'osoient tenter le pas-
 „ sage. „

„ Quelles raisons la Bithinie , la Cappa-
 „ doce , la Pamphilie , la Lydie & la Cili-
 „ cie , ne pourroient-elles pas alleguer en
 „ faveur de leur liberté ? Et néanmoins el-
 „ les payent tribut aux Romains , sans qu'ils
 „ ayent besoin d'armées pour les y con-
 „ traindre. „

„ Deux mille soldats ne leur suffisoient-ils
 „ pas aussi dans la Thrace pour la mainte-
 „ nir dans l'obéissance , quoique sa lon-
 „ gueur soit de sept journées de chemin ,
 „ & sa largeur de cinq ; que ce pays soit

„ beaucoup plus rude & plus fort que le
 „ vôtre, & que les glaces semblent être ca-
 „ pables toutes seules d'en défendre l'en-
 „ trée. „

„ Ne tiennent-ils pas de même sous leur
 „ obéissance toute l'Illirie qui s'étend au-
 „ delà du Danube jusques à la Dalmatie
 „ avec deux légions seulement, qui leur
 „ servent aussi à reprimer les efforts des Da-
 „ ces ? Et les Dalmates qui ont tant de fois
 „ pris les armes pour recouvrer leur liber-
 „ té, & qui l'ont encore depuis tenté avec
 „ de plus grandes forces qu'auparavant,
 „ n'obéissent-ils pas paisiblement aujour-
 „ d'hui à une seule légion Romaine ? „

„ Que si quelques raisons pouvoient être
 „ assez puissantes pour porter une nation à
 „ se revolter contre les Romains : qui en
 „ auroit tant que les Gaules, puisqu'il sem-
 „ ble que la nature ait pris plaisir à les for-
 „ tifier de tous côtés ; à l'Orient par les Al-
 „ pes, au Septentrion par le Rhin, au Mi-
 „ di par les Pyrenées, & à l'Occident par
 „ l'Océan ? Mais quoique remparées de la
 „ sorte, quoi qu'habitées par trois cens cinq
 „ divers peuples, quoi qu'elles ayent en
 „ elles-mêmes une source inépuisable de
 „ toutes sortes de biens qu'elles répandent
 „ dans tout le reste de la terre, elles souf-
 „ frent d'être tributaires aux Romains, &
 „ croient que leur félicité dépend de ce
 „ grand Empire. Sur quoi l'on ne peut pas
 „ dire que ce soit manque de cœur, ou que
 „ leurs ancêtres en ayent manqué, puis-
 „ qu'ils ont combattu durant quatre-vingt

„ ans pour défendre leur liberté. Mais ils
 „ n'ont pû voir sans étonnement & sans ad-
 „ miration qu'une aussi grande valeur que
 „ celle des Romains se soit trouvée accom-
 „ pagnée d'une si grande prospérité que leur
 „ seule bonne fortune les ait souvent ren-
 „ dus victorieux dans tant de guerres. El-
 „ les obéissent donc à douze cens soldats de
 „ cette nation aujourd'hui la maîtresse du
 „ monde, qui est un nombre qui n'égale pas
 „ presque celui de leurs villes. „

„ Qu'a servi de même aux Espagnols,
 „ lorsqu'ils ont voulu défendre leur liberté
 „ d'avoir chez eux des mines d'or ? Qu'a
 „ servi aux Portugais & aux Biscayens d'é-
 „ tre si éloignés de Rome, & sur le bord
 „ de l'Océan dont on ne peut voir sans ef-
 „ froi les tempêtes menacer la terre ? Ces
 „ incomparables Conquerans n'ont-ils pas
 „ franchi les sommets des Pyrenées, com-
 „ me s'ils eussent marché à travers les nuës,
 „ & porté leurs armes au-delà de la mer
 „ plus loin que les colonnes d'Hercule : &
 „ une seule de leurs légions ne tient-elle pas
 „ maintenant sous le joug tant de Provinces
 „ si belliqueuses ? „

„ Qui est celui de vous qui n'ait point
 „ entendu parler du grand nombre des Al-
 „ lemands ? Et pouvez-vous n'avoir pas
 „ remarqué diverses fois qu'elle est la gran-
 „ deur de leur taille & leur force toute ex-
 „ traordinaire, puisqu'il n'y a point de lieu
 „ dans le monde où les Romains n'aient
 „ des esclaves de cette nation ? Mais quoi
 „ que leur pays soit d'une si vaste étendue ,

„ quoique la grandeur de leur courage sur-
 „ passe encore celle de leurs corps ; quoi-
 „ qu'ils ayent une fermeté d'ame qui leur
 „ fait mépriser la mort ; & quoique lors-
 „ qu'ils sont irrités ils surpassent en fureur
 „ les bêtes les plus farouches , ils ont au-
 „ jourd'hui le Rhin pour frontiere : huit lé-
 „ gions Romaines les assujettissent : ceux qui
 „ sont pris sont faits esclaves , & tout le
 „ reste ne peut trouver de salut que dans la
 „ fuite. „

„ Que si c'est en la force des murailles
 „ que vous mettez votre confiance : con-
 „ fidez quelle force c'est à la grande Bre-
 „ tagne de se trouver entierement environ-
 „ née de la mer , & de posséder un si grand
 „ pays qu'il peut passer pour un petit mon-
 „ de. Les Romains néanmoins l'ont domp-
 „ tée malgré les vents & les flots qui s'op-
 „ posoient à leur passage ; & quatre légions
 „ leur suffisoient pour maintenir dans leur
 „ obéissance cette grande Isle. „

„ Que dirai-je des Parthes , cette nation
 „ si puissante & si vaillante , & qui com-
 „ mandoit auparavant à tant d'autres ? Ne
 „ donne-t'elle pas des ôtages aux Romains ,
 „ & n'envoye-t'elle pas à Rome sous pré-
 „ texte de paix , mais en effet comme une
 „ preuve de leur servitude , la fleur de la
 „ noblesse de l'Orient. „

„ Ainsi entre tant de peuples que le So-
 „ leil éclaire de ses rayons en faisant le tour
 „ du monde , n'y en ayant presque point
 „ qui ne fléchissent sous le pouvoir des Ro-
 „ mains , vous voulez être les seuls qui osent

„ leur faire la guerre. Ne considerez-vous
 „ point ce qui est arrivé aux Carthaginois,
 „ qui bien qu'ayant tiré leur origine de ces
 „ illustres Pheniciens, & se glorifiant d'a-
 „ voir pour chef le grand & redoutable
 „ Hannibal, n'ont pû éviter de tomber sous
 „ les armes victorieuses de Scipion? „

„ Ne considerez-vous point que les Si-
 „ reniens qui sont descendus de Lacede-
 „ mon : les Marmarides qui s'étendent jus-
 „ ques à ces deserts si arides que rien n'y
 „ est plus rare que l'eau : les Cirtes dont on
 „ ne peut entendre parler sans étonnement :
 „ les Nassamonéens : les Maures, & cette
 „ multitude innombrable de Numides n'ont
 „ pû résister à la puissance Romaine? „

„ Ces superbes vainqueurs n'ont-ils pas
 „ aussi assujetti cette troisième partie de la
 „ terre dont il seroit difficile de rapporter
 „ le nombre des nations, & qui s'étendant
 „ depuis la mer Atlantique & les colonnes
 „ d'Hercule jusques à la mer rouge com-
 „ prend toute l'Ethiopie? Outre la quantité
 „ de bled que ces pays fournissent tous les
 „ ans pour nourrir durant huit mois le peu-
 „ ple Romain, ils payent encore des tributs
 „ & satisfont sans murmurer à plusieurs
 „ grandes dépenses, quoi qu'ils n'ayent pour
 „ toutes garnisons qu'une légion. „

„ Mais pourquoi chercher des exemples
 „ si éloignés pour vous persuader l'extrême
 „ puissance des Romains, puisque l'Egypte
 „ dont vous êtes si proches peut vous la faire
 „ connoître? Quoque ce grand Royaume
 „ s'étende jusques à l'Ethiopie & l'Arabie

„ heureuse, qu'il touche les Indes, & qu'il
 „ soit peuplé d'un nombre infini d'habitans,
 „ outre ceux d'Alexandrie, il ne se tient
 „ point deshonoré de payer aux Romains
 „ un tribut que l'on peut aisément juger
 „ être très-grand, puisqu'il se paye par tête
 „ par cette innombrable multitude de per-
 „ sonnes. „

„ Quel sujet ne donneroit point à Ale-
 „ xandrie (a) pour se porter à la revolte sa
 „ merveilleuse grandeur qui est de trente
 „ stades de long & de dix stades de large,
 „ ses grandes richesses & la multitude de
 „ ses habitans (b) ? Elle est fortifiée de tous
 „ côtés ou par des solitudes inaccessibles,
 „ ou par une mer sans ports, ou par de
 „ profondes rivieres, ou par des marais
 „ tremblans. Mais comme il n'y a point
 „ d'obstacles que la valeur & la fortune
 „ des Romains ne surmontent, elle ne laisse
 „ pas de leur payer en chaque mois plus
 „ que vous ne faites en toute une année,
 „ & de fournir outre cela du bled pour
 „ nourrir durant quatre mois le peuple Ro-
 „ main ; & une garnison de deux légions
 „ suffit pour la retenir dans le devoir avec
 „ tout ce qu'il y a de noblesse Macedo-

(a) C'est-à-dire, que
 si les Egyptiens entre-
 prenoient de secouer le
 joug, ils auroient Ale-
 xandrie pour centre de
 la guerre. Les Grecs
 donnoient le nom de
 centre à ces sortes de
 lieux d'où partent les

mouvemens.

(b) On trouve la mê-
 me longueur dans Stra-
 bon, liv. 17. mais la
 largeur y est moindre
 de deux stades. Voyez
 aussi Diodore de Sicile,
 livre 17.

„ nienne , & toute l'Egypte dont l'étenduë
 „ est si grande. „

„ Ainsi puisque tout le monde habité est
 „ soumis aux Romains , il faut donc que
 „ vous allicz chercher du secours dans les
 „ solitudes , si ce n'est que portant vos es-
 „ perances au-delà de l'Euphrate , vous
 „ vous promettiez d'en recevoir des Adia-
 „ beniens. Mais ils ne seront pas si impru-
 „ dens que de s'engager sans sujet dans une
 „ si grande guerre : & quand ils prendroient
 „ un si mauvais conseil , les Parthes n'au-
 „ roient garde de le souffrir , parce qu'ils
 „ veulent conserver la paix avec les Ro-
 „ mains , & qu'ils la croiroient violée s'ils
 „ consentoient que ceux qui leur sont sou-
 „ mis prissent les armes contr'eux. „

„ Il ne vous reste donc que d'avoir re-
 „ cours à Dieu. Mais comment pouvez-
 „ vous vous flatter de la créance qu'il vous
 „ sera favorable , puisque ce ne peut être
 „ que lui seul qui ait élevé l'Empire Romain
 „ à un tel comble de bonheur & de puis-
 „ sance ? „

„ Confiderez que quand même vos en-
 „ nemis seroient plus foibles que vous ,
 „ vous ne pourriez vous promettre un suc-
 „ cès favorable dans cette entreprise. Car
 „ si vous observez religieusement le Sabath,
 „ vous ne sçauriez éviter d'être forcés , ainsi
 „ que vos ancêtres l'ont été par Pompée ,
 „ qui choisissoit ce tems-là pour avancer
 „ ses travaux durant qu'ils n'osoient se dé-
 „ fendre. Et si vous ne craignez point de
 „ violer la loi en combattant alors com-

„ me aux autres jours : Pourquoi dites-vous
 „ donc que vous ne prenez les armes que
 „ pour maintenir vos loix ; & comment
 „ pouvez-vous esperer du secours de Dieu
 „ dans le même tems que vous l'offenserez
 „ volontairement en desobéissant à ses com-
 „ mandemens ? On ne s'engage dans la
 „ guerre que par la confiance que l'on a en
 „ son assistance, ou en celle des hommes :
 „ & lorsque l'une & l'autre manquent ,
 „ peut-on ne pas tomber dans l'esclavage ? „
 „ Que si vous ne pouvez résister à la pas-
 „ sion qui vous transporte , déchirez donc
 „ de vos propres mains vos femmes & vos
 „ enfans , & reduisez en cendre tout ce beau
 „ pays , afin que l'on ne puisse attribuer
 „ qu'à votre fureur la ruine de votre patrie ,
 „ & vous épargner la honte de la voir dé-
 „ truire par vos ennemis.

„ Croyez-moi , mes amis , croyez-moi :
 „ c'est une grande prudence de prévoir la
 „ tempête lorsque le navire est encore au
 „ port , & une très-grande imprudence de
 „ lever l'ancre & de faire voile lorsqu'elle
 „ commence déjà à éclater. Comme on
 „ plaint avec raison ceux qui tombent dans
 „ des malheurs qu'ils n'avoient pû s'imagi-
 „ ner , on blâme avec justice ceux qui se
 „ précipitent volontairement dans des pé-
 „ rils manifestes & inévitables.

„ Si ce n'est peut-être que vous croyiez
 „ que la guerre se puisse faire à certaines
 „ conditions , & que les Romains vous
 „ ayant vaincus , ils useront modérément
 „ de leur victoire. Mais ne devez-vous pas

„ au contraire être persuadés que pour vous
 „ faire servir d'exemple aux autres peuples,
 „ ils feront périr par le feu cette ville sainte,
 „ & par le fer toute votre nation ? Car en
 „ quel lieu se pourroient sauver ceux qui
 „ resteroient en vie , puisque toutes les au-
 „ tres ont pour maîtres les Romains , ou
 „ appréhendent de les avoir ?

„ Une si étrange désolation ne s'arrête-
 „ roit pas seulement à vous , elle passeroit
 „ encore plus avant. Les Juifs , répandus
 „ par toute la terre , se trouveroient acca-
 „ blés sous votre ruine. La révolte où les
 „ mauvais conseils de quelques - uns veu-
 „ lent vous porter , feroit couler des ruis-
 „ seaux de sang dans toutes les villes où
 „ ceux de votre nation sont établis & se
 „ croient en sûreté , sans que l'on en pût
 „ blâmer les Romains , puisque vous les y
 „ auriez contraints : & s'ils les laissoient en
 „ repos , jugez quelle seroit l'injustice qui
 „ vous auroit fait prendre les armes contre
 „ ceux qui useroient de leur victoire avec
 „ tant de modération & de bonté.

„ Si vous avez perdu tous les sentimens
 „ d'humanité pour vos femmes & pour vos
 „ enfans , ayez au moins compassion de cet-
 „ te capitale de la Judée : Ne soyez si cruels
 „ & si impies que d'armer vos mains pour
 „ renverser les murailles , pour détruire
 „ votre sacré Temple , pour ruiner le sanc-
 „ tuaire , & pour abolir vos saintes loix.
 „ Car pouvez - vous espérer que les Ro-
 „ mains , se voyant si mal récompensés de
 „ les avoir autrefois épargnés , les épar-
 „ gnent

gnent encore lorsqu'ils vous auront de
nouveau vaincus ?

Je prens à témoin ces choses saintes ,
les saints Anges de Dieu , & notre com-
mune patrie que je n'ai manqué à rien
de ce que j'ai cru pouvoir contribuer à
votre salut. Que si vous suivez mon con-
seil , nous jouirons tous de la paix. Mais
si vous continuez à vous laisser emporter
à la fureur qui vous agite , je ne suis pas
résolu de m'engager avec vous dans les
périls qu'il vous est facile d'éviter.

Le Roi Agrippa finit ainsi son discours ,
& la Reine Berenice l'ayant accompagné
de ses larmes , tant de raisons & tant de té-
moignages d'affection touchèrent le cœur
de ce peuple : il modéra sa fureur & s'é-
cria : Ce n'est pas contre les Romains
que nous voulons prendre les armes ,
c'est contre Florus dont la tyrannie est
insupportable. Mais vos actions ne mon-
trent-elles pas , leur répondit Agrip-
pa , que c'est aux Romains , que vous en-
voutez , puisque vous ne payez point le
tribut à l'Empereur , & que vous avez
abbattu la gallerie qui joignoit le Temple
à la forteresse Antonia ? Si vous voulez
donc faire voir que vous n'avez point
dessein de vous révolter , hâtez-vous de
satisfaire à l'un , & de rétablir l'autre.
Car c'est à l'Empereur & non pas à Flo-
rus que cet argent est dû , & que cette
forteresse appartient.

C H A P I T R E X X I X .

La harangue du Roi Agrippa persuade le peuple. Mais ce Prince l'exhortant ensuite d'obéir à Florus jusques à ce que l'Empereur lui eût donné un Successeur , il s'en irrite de telle sorte , qu'il le chasse de la ville avec des paroles offensantes.

27. **L**E peuple se laissa persuader à ce conseil , accompagna le Roi & la Reine Berenice , dans le Temple & commença de travailler à réédifier la gallerie. En ce même tems des officiers allerent dans tout le pays recueillir ce qui restoit à payer des tributs , & eurent bien-tôt amassé les quarante talens dû de reite. Ainsi le Roi Agrippa crut avoir fait cesser le sujet qu'il y avoit d'appréhender une guerre , & voulut ensuite persuader au peuple d'obéir à Florus , jusques à ce que l'Empereur lui eût donné un successeur : mais il s'en irrita de telle sorte , qu'il le chassa de la ville , avec des paroles offensantes , & quelques - uns des plus mutins eurent même l'insolence de lui jeter des pierres. Alors ce Prince voyant qu'il étoit impossible d'arrêter la fureur de ces factieux se retira en son Royaume , en faisant de grandes plaintes de la maniere si outrageuse avec laquelle ils perdoient le respect qui lui étoit dû , & envoya des personnes des plus considérables trouver Florus à Cesarée , afin qu'il en choisit quel-

CHAPITRE XXX.

Les seditieux surprennent Massada, coupent la gorge à la garnison Romaine : & Eleazar fils du Sacrificateur Ananias, empêche de recevoir les victimes offertes par des Etrangers : en quoi l'Empereur se trouvoit compris.

PEu de tems après ceux qui étoient les plus portés à la guerre surprirent la forteresse de Massada, couperent la gorge à toute la garnison Romaine, & y en mirent une de leur nation. 198.

D'un autre côté *Eleazar*, fils du Sacrificateur *Ananias*, qui étoit encore jeune, mais très-audacieux, & commandoit des gens de guerre, persuada à ceux qui prenoient soin des sacrifices de ne point recevoir de préens & de victimes s'ils n'étoient offerts par des Juifs : ce qui étoit jeter les semences d'une guerre contre les Romains. Car ensuite de cette résolution on refusa les victimes offertes au nom de l'Empereur. Les Sacrificateurs & les Grands s'opposoient de tout leur pouvoir à cette abolition de la coutume d'offrir des victimes pour les souverains ; mais inutilement, par-

(a) Jule-Cesar impo- | excepté les années Sab-
sa sur les Juifs de Jeru- | batiques. *Antiquités, li-*
salem un tribut annuel, | *vre 14.*

308 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
ce que ces séditieux soutenus par Eleazar se
fiant en leur grand nombre ne respiroient
que la révolte.

C H A P I T R E X X X I.

*Les principaux de Jerusalem, après s'être es-
forcés d'appaiser la sédition, envoient de-
mander des troupes à Florus & au Roi
Agrippa. Florus qui ne desiroit que le desor-
dre, ne leur en envoya point : mais Agrip-
pa leur envoya trois mille hommes. Ils en
viennent aux mains avec les factieux, qui
étant en beaucoup plus grand nombre les
contraignent de se retirer dans le haut pa-
lais, brûlent le greffe des Actes publics avec
les palais du Roi Agrippa & de la Reine
Berenice, & assiegent le haut palais.*

299. **A** Lors les principaux de Jerusalem ;
tant Sacrificateurs que Pharisiens, &
autres, voyant de quels maux la ville étoit
menacée, résolurent de tâcher à ramener
ces factieux dans leur devoir. » Ils firent en-
» suite assembler le peuple devant la porte
» de bronze à la partie intérieure du Tem-
» ple qui regarde l'Orient, commencerent
» par ce plaindre de la hardiesse avec la-
» quelle on se portoit à une révolte qui ne
» pourroit pas n'être point suivie d'une guer-
» re très sanglante : & représenterent ensui-
» te que la cause en étoit très-injuste, puis-
» que leurs ancêtres n'avoient jamais refusé
» de recevoir des présens des nations étran-

„geres , comme il étoit facile de le voir ,
 „ parce que le Temple étoit pour la plus
 „ grande partie orné de ceux qu'ils y avoient
 „ offerts , & que non-seulement on n'avoit
 „ point rejeté leurs victimes , ce que l'on
 „ ne pourroit faire sans impieté ; mais que
 „ l'on voyoit encore dans ce même Tem-
 „ ple , les offrandes qu'ils y avoient faites
 „ dans tous les tems : Qu'ainsi il étoit étran-
 „ ge que l'on voulût établir de nouvelles loix
 „ pour attirer les armes des Romains , &
 „ outre le péril auquel on exposeroit par là
 „ Jerusalem , se rendre coupable d'un aussi
 „ grand crime en matiere de religion , que
 „ seroit celui de ne permettre qu'aux seuls
 „ Juifs d'offrir des victimes à Dieu , & de l'a-
 „ dorer dans son Temple : Que quand même
 „ cette nouvelle loi que l'on vouloit établir
 „ ne regarderoit qu'un seul particulier , on
 „ ne pourroit l'excuser d'être inhumaine :
 „ mais que de la rendre générale , ce seroit
 „ offenser tous les Romains , par un mépris
 „ très-injurieux , & faire passer l'Empereur
 „ même pour un profane : en quoi il y avoit
 „ sujet de craindre que ceux qui rejettoient
 „ si hardiment les victimes des autres ne
 „ fussent privés à l'avenir de la liberté d'en
 „ offrir pour eux-mêmes , s'ils ne se repen-
 „ toient de leur faute avant que ceux qu'ils
 „ offensoient si imprudemment en eussent
 „ connoissance .

Après avoir parlé de la sorte , les Sacrifi-
 cateurs , les plus instruits de la conduite de
 nos peres , témoignèrent que nos ancêtres
 n'avoient jamais refusé les victimes offertes

par les nations étrangères. Mais ceux qui ne desiroient que le changement, ne voulurent point écouter ces raisons, & pour donner sujet à la guerre, les ministres de l'autel ne se présentèrent point.

200. Ainsi les Grands voyant que la sédition étoit déjà arrivée jusques à un tel point que leur autorité n'étoit pas capable de la reprimier, & que les maux que l'on devoit appréhender de la part des Romains, tomberoient principalement sur eux, ils résolurent, afin de ne rien oublier pour tâcher à les détourner, d'envoyer à Florus des députés dont *Simon* fils d'*Ananias* étoit le chef, & d'autres au Roi *Agrippa*, dont les principaux étoient *Saül*, *Antipas*, & *Costopare*, parent de ce Prince, pour prier l'un & l'autre de venir à *Jerusalem*, avec des troupes, afin d'appaiser la sédition avant qu'elle se fortifiât davantage.

Une si mauvaise nouvelle fut si agréable à *Florus*, que pour laisser de plus en plus allumer le feu de la guerre il ne rendit point de réponse à ces députés. Mais *Agrippa* voulant sauver, s'il se pouvoit, non seulement ceux qui demeuroient dans le devoir, mais aussi les factieux, conserver la *Judée* aux Romains, conserver aux Juifs leur Temple & leur patrie; & jugeant d'ailleurs que le trouble ne pouvoit lui être que préjudiciable, il envoya à ceux qui avoient député vers lui trois mille hommes tant *Auranites*, que *Bathaniens* & *Trachonites* commandés par *Darius*, & leur donna pour Général *Philippes*, fils de *Joachim*.

Les Grands , les Sacrificateurs , & ceux 207.
 du peuple qui ne demandoient que la paix ,
 les reçurent & les logerent dans la ville
 haute : car quant à la ville basse & au Tem-
 ple , les factieux les occupoient. La guerre
 commença à se faire entre-eux à coups de
 pierres & de flèches , & ils en venoient
 quelquefois jusques à combattre main à
 main. Les factieux étoient plus hardis : mais
 les soldats du Roi , avoient plus d'expé-
 rience dans la guerre. Tous les efforts de ces
 derniers ne tendoient qu'à chasser du Tem-
 ple ceux qui le profanoient d'une maniere
 si criminelle : & le dessein d'Eleazard & de
 ceux de son parti étoit de se rendre maîtres
 de la ville haute. Sept jours se passerent de
 la sorte avec grand meurtre de part & d'au-
 tre sans pouvoir rien avancer.

Cependant la fête que l'on nomme Xilo- 202.
 phorie arriva , durant laquelle on porte au
 Temple une très-grande quantité de bois ,
 afin d'y entretenir un feu qui ne doit jamais
 s'éteindre : les factieux empêcherent leurs
 adversaires de s'acquitter de ce devoir de
 pieté auquel leur religion les obligeoit , &
 étant encore fortifiés par un grand nombre
 de ces meurtriers que l'on nomme Sicai-
 res , à cause des poignards qu'ils portent ca-
 chés sous leurs habits , qui se jettent sur le
 menu peuple , ceux qui étoient du côté du
 Roi , furent contraints de céder à leur au-
 dace & à leur grand nombre , & d'aban-
 donner la ville haute. Ces mutins s'en em-
 parerent ; & mirent le feu dans la maison du
 Grand Sacrificateur Ananias , & dans le

312 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 palais du Roi Agrippa , & de la Reine Berenice (a). Ils assiegerent ensuite le greffe des actes publics pour brûler tous les contrats & les obligations qui y étoient , afin d'attirer à leur parti les débiteurs qui ne craindroient point d'attaquer leurs créanciers lorsqu'ils n'auroient plus de titres , en vertu desquels ils les pussent poursuivre , & armer par ce moyen les pauvres contre les riches. Ceux qui avoient ces titres en garde s'en étant fuis , ces factieux y mirent le feu , & après avoir de la sorte réduit en cendre tous ces actes que l'on pouvoit dire être le bien du public , ils continuerent à poursuivre leurs ennemis.

203. Dans un si horrible désordre , ANANIAS Grand Sacrificateur , *Ezechias* son frere , & quelques autres Sacrificateurs , & des principaux de Jerusalem , s'allèrent cacher dans des égoûts , & ceux qui avoient été députés vers le Roi Agrippa , se retirèrent auprès des gens de guerre de ce Prince , dans le haut palais dont ils fermerent les portes.

Les mutins satisfaits de leur victoire & de tant d'embrasemens ne passerent pas alors plus outre. Mais le lendemain qui étoit le quinziesme jour d'Août ils attaquèrent la forteresse Antonia, l'emporterent d'assaut au bout de deux jours , taillerent en pieces la garnison , assiegerent les troupes du Roi Agrippa , dans le palais où elles s'étoient

(a) D'où il suit que la maison du Pontife Ananie , & le palais d'Agrippa & de Berinice , étoient sur la montagne de Sion. *Reland retirées* p.

LIVRE II. CHAPITRE XXXII. 313
retirées, & s'étant partagées en quatre at-
taques, s'efforçoient d'en renverser les mu-
railles. Les assiégés n'osoient faire des sor-
ties sur un si grand nombre d'ennemis, mais
ils tuoient de dessus les tours & de dessus
les dongeons plusieurs de ceux qui tâchoient
de les forcer. La chaleur avec laquelle on
attaquoit & on se défendoit étoit si gran-
de, que l'on ne combattoit pas moins la
nuit que le jour, parce que les assiégeans
croyoient que les assiégés seroient contraints
de se rendre faute de vivres, & que ceux-
ci se persuadoient que leurs ennemis se las-
seroient de faire de si grands efforts,

CHAPITRE XXXII.

*Manahem se rend chef des séditieux, conti-
nuë le siege du haut palais, & les assiégés
sont contraints de se retirer dans les tours
royales. Ce Manahem qui faisoit le Roi,
est executé en public : & ceux qui avoient
formé un parti contre lui continuant le siege,
prennent ces tours par capitulation, man-
quent de foi aux Romains, & les tuent tous
à la réserve de leur chef.*

CEpendant MANAHÉM fils de Judas 204.
Galiléen, ce grand Sophiste, qui du
tems de Cyrenius avoit reproché aux Juifs,
qu'au lieu d'obéir à Dieu seul, ils étoient
si lâches que de reconnoître les Romains
pour maîtres, ayant attiré à lui quelques
personnes de condition, prit de force Massa-
Guerre. Tome V. D d

314 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
da, où étoit l'arsenal du Roi Herode, & après avoir armé nombre de gens qui n'avoient rien à perdre, & des voleurs qui se joignirent à lui, dont il se servoit comme de gardes, il retourna à Jerusalem en faisant le Roi, se rendit chef de la révolte, & ordonna de continuer le siège du haut palais.

Ce qu'il manquoit de machines & ne pouvoit ouvertement venir à la sappe à cause des traits que les assiégés lançoient d'enhaut, le fit avoir recours à une mine : on commença de loin à y travailler ; & lorsqu'elle eut été conduite jusques sous l'une des tours, on en sappa les fondemens, & on la soutint après avec des pieces de bois auxquelles on mit le feu avant que de se retirer. Quand ce bois fut brûlé la tour tomba. Mais les assiégés ayant prévu ce qui pouvoit arriver, un mur qu'ils avoient bâti avec une extrême diligence, surprit & arrêta les assiégeans. Les assiégés ne laisserent pas d'envoyer vers Manahem, & les autres chefs des séditieux, pour demander de se pouvoir retirer en sûreté : & ils l'accorderent seulement aux troupes du Roi Agrippa & aux Juifs.

Ainsi les Romains demeurèrent seuls dans une grande consternation, parce que d'un côté ils ne pouvoient esperer de résister à un si grand nombre d'ennemis : & qu'ils croyoient de l'autre qu'il leur seroit honteux de traiter avec des révoltés ; outre que quand même ils s'y résoudroient, ils ne pouvoient se fier à leur parole. Dans cette

extrémité ils prirent le parti d'abandonner le lieu où ils étoient, nommé Stratopedon, parce qu'ils auroient pu aisément y être forcés, & de se retirer dans les tours royales, dont l'une portoit le nom de Hippicos, l'autre de Phazaël, & la troisième de Mariamne. Les factieux occuperent aussi-tôt tous les lieux abandonnés par les Romains, tuerent ceux qu'ils y rencontrèrent, pillèrent tout ce qu'ils y trouverent, & mirent le feu au Stratopedon; ce qui arriva le sixième jour de Septembre.

Le jour suivant, le Grand Sacrificateur qui s'étoit caché dans les égouts du palais, fut pris & tué par ces séditieux, avec Ezechias son frere, & ils assiègerent les tours, afin que nul des Romains ne pût s'échapper. 205.

La mort de ce Grand Sacrificateur, & tant de lieux si bien fortifiés emportés de force, rendirent Manahem si orgueilleux & si insolent, que ne croyant personne plus capable que lui de gouverner, il devint un Tyran insupportable. Alors Eleazar & quelques autres s'étant assemblés, dirent : » Qu'après s'être revoltés contre les Romains pour recouvrer leur liberté, il leur seroit honteux de recevoir pour maître un homme de leur propre nation, qui bien qu'il ne fût point aussi violent qu'étoit Manahem, leur étoit si inferieur; & que s'ils avoient à obéir à quelqu'un, il seroit le dernier qu'ils devroient choisir pour leur commander. » Ils résolurent ensuite de secouer le joug de cette nouvelle domination, & allerent aussi-tôt au Tem-

ple ou Manahem, vêtu à la royale, & accompagné de plusieurs gens armés, étoit entré avec grande pompe pour adorer Dieu. Ils se jetterent sur lui, & le peuple prit des pierres pour le lapider, dans la créance que sa mort rendroit le calme à la ville. Ceux qui accompagnoient Manahem firent d'abord quelque résistance : mais lorsqu'ils virent tout le peuple s'élever contre lui, ils prirent la fuite. On tua ceux que l'on put prendre, & on chercha ceux qui se cachotent : quelques-uns se sauverent à Masfada, entre lesquels fut *Eleazar*, parent de Manahem, qui par le moien de cette place exerça depuis sa tyrannie. Quant à Manahem, ayant été trouvé dans un lieu nommé Ophlas, où il s'étoit caché, on l'en retira, & on l'exécuta en public, après lui avoir fait souffrir d'infinis tourmens. On traita de la même sorte les principaux ministres de sa tyrannie, & particulièrement *Abfalon*.

207. Le peuple continuoit toujours à favoriser le parti qui avoit fait périr Manahem, dans l'esperance, comme je l'ai dit, de voir le trouble s'appaiser. Mais ceux qui avoient formé ce parti, n'avoient au contraire autre dessein que d'allumer de plus en plus le feu de la guerre, afin de pouvoir avec plus de liberté exercer leur violence : & quelques prieres que le peuple leur fit de ne presser pas davantage les Romains, ils continuerent à les assieger avec encore plus de chaleur, & réduisirent *Metilius* à envoyer vers Eleazar pour capituler, à

condition d'avoir seulement la vie sauve. Il le lui accorda , & envoya *Gorion* fils de *Nicodeme* , *Ananias* fils de *Saducé* , & *Judas* fils de *Jonathas* , pour le lui promettre avec serment. *Metilius* sortit ensuite avec ses troupes. Tandis qu'elles eurent des armes , ces séditieux n'entreprirent rien contre-elles : & lorsque suivant la capitulation elles les eurent quittées , & qu'elles se retiroient sans se déier de rien , ils les massacrèrent : elles ne résisterent point ni n'usèrent point de prières : elles se contenterent de crier , que l'on avoit violé la capitulation par un infâme parjure ; & *Metilius* fut le seul qui ne fut pas tué , parce qu'il n'usa pas seulement de prières pour sauver sa vie , mais passa jusques à promettre de se faire circoncire.

Quoique cette perte ne fût pas considérable pour les Romains , qui avoient un si grand nombre d'autres troupes , il étoit facile de juger qu'elle causeroit la ruine & la captivité des Juifs. Ainsi ceux qui considéroient que c'étoit un sujet inévitable d'entrer dans la guerre , & que *Jerusalem* étant souillée d'un si grand crime , Dieu ne la laisseroit pas impunie , quand même les Romains n'en feroient point la vengeance , déploroient publiquement leur malheur : toute la ville étoit pleine de désolation & de tristesse ; & les plus sages & les plus judicieux , n'étoient pas moins affligés que s'ils eussent été coupables des fautes de ces mutins. Ce carnage fut d'autant plus horrible , qu'il arriva un jour de *Sabbat* , dans

208.

318 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
lequel notre religion nous oblige de nous
abstenir des œuvres mêmes qui sont saintes.

C H A P I T R E X X X I I I .

Les habitans de Cesarée coupent la gorge à vingt mille Juifs, qui demeuroient dans leur ville. Les autres Juifs, pour s'en venger, font de très-grands ravages; & les Syriens de leur côté n'en font pas moins. Etat déplorable où la Syrie se trouve réduite.

209. **I**L arriva comme par un effet de la providence de Dieu, qu'en ce même jour & à la même heure, ceux de Cesarée couperent la gorge aux Juifs, sans que de vingt mille qui demeuroient dans cette ville, il s'en échappât un seul, parce que Florus fit arrêter ceux qui s'enfuyoient & les envoya aux galeres. Un si grand carnage mit en telle fureur toute la nation des Juifs, qu'ils ravagerent tous les villages & les villes frontieres des Syriens, à sçavoir Philadelphie, Gebonite, Gerasa, Pella & Scitopolis, prirent de force Gadara, Ippon & Gaulanite, ruinerent les unes, brûlerent les autres, & s'avancerent vers Cedasa qui appartient aux Tyriens, Ptolemaïde, Gaba & Cesarée, sans que Sebeste & Ascalon fussent capables de les arrêter. Ils y mirent le feu, & ruinerent Antedon & Gaza. Ils saccagerent aussi plusieurs villages de ces frontieres, & tuerent tous les hommes qu'ils purent prendre.

Les Syriens de leur côté ne faisoient pas moins de ravages sur les terres des Juifs, ni n'en tuoient pas moins, & ils massacrent tous ceux qui se trouvoient dans leurs villes tant par l'ancienne haine qu'ils leur portoient, que pour rendre leur péril moindre en diminuant le nombre de leurs ennemis. La Syrie se trouva par ce moien dans un état déplorable, n'y ayant point de villes qui ne fussent exposées aux déordres & aux violences de deux diverses armées, dont chacune mettoit son salut à répandre quantité de sang. Les jours se passoient à ces exercices d'inhumanité, que les loix de la guerre autorisent: & les craintes & les frayeurs rendoient les nuits encore plus terribles que les jours. Car bien qu'il semblât que les Syriens n'eussent qu'à chasser les Juifs, ils ne pouvoient n'avoir point pour suspectes des nations qui avoient embrassé leur religion, & n'osoient néanmoins, sur un simple soupçon, les traiter comme ennemies.

D'un autre côté l'avarice rendoit cruels de part & d'autre, ceux même qui auparavant paroissoient les plus modérés, parce qu'ils considéroient comme un butin, & des dépouilles que la victoire rendoit légitimes les biens de ceux qu'ils tuoient: & ceux-là passoit pour les plus braves qui s'enrichissoient davantage par des voies si odieuses & si barbares. Ainsi l'on voyoit avec horreur des villes pleines de corps morts, de vieillards, d'enfans & de femmes tous nuds & sans sépulture. Ce n'é-

320 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
toit par (a) tout que des miseres inconceva-
bles, & l'on en apprehendoit encore de
plus grandes.

CHAPITRE XXXIV.

Horrible trahison, par laquelle ceux de Scitopolis massacrerent treize mille Juifs, qui demeuroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saül, l'un de ces Juifs, & sa mort plus que tragique.

211. **J**usques-là les Juifs n'avoient fait la guerre qu'à des étrangers : mais lorsqu'ils s'approcherent de Scitopolis, ceux de leur propre nation devinrent leurs ennemis, parce que préférant leur conservation à la proximité qui étoit entr'eux, ils se joignirent aux Scitopolitains pour les combattre. L'ardeur avec laquelle ils s'y portoit, fut suspecte à ces étrangers : ils craignirent qu'ils ne se rendissent la nuit maîtres de leur ville, & qu'ils ne se réunissent ensuite contr'eux avec les autres Juifs, pour réparer par cette action le mal qu'ils leur avoient fait. Ainsi ils leur déclarerent que s'ils vouloient demeurer fermes dans leur union avec eux, & témoigner leur fidelité, ils eussent à se retirer avec leurs familles dans un bois proche de la ville. Ils se soumirent à cette pro-

(a) Il y a dans le grec, toute la Province
C'est qu'après la mort du premier Agrippa, la

Judée fut reduite en Province, & gouvernée par des Officiers Romains.

LIVRE II. CHAPITRE XXXIV. 325
position, & l'ayant executée, demeurèrent
deux jours en repos. Mais la nuit du troi-
sième jour les Scitopolitains attraquèrent
leur corps de garde : & comme ils ne se dé-
fioient de rien, & étoient presque tous en-
dormis, ils les tuerent, & ensuite tout ce
grand nombre de Juifs qui étoit de treize
mille, & pillèrent tout leur bien.

Entre ceux qui périrent en cette journée 212
par une si horrible trahison, je crois devoir
rapporter quelle fut la fin de *Simon*, fils de
Saül, dont la race étoit assez noble. Il
avoit une force si extraordinaire, & une
telle grandeur de courage, qu'ayant em-
ployé l'un & l'autre en faveur des Scito-
politains contre ceux de sa nation, nul au-
tre ne leur étoit si redoutable. Il ne se pas-
soit point de jour qu'il n'en tuât plusieurs
auprès de Scitopolis : il mettoit quelque-
fois en fuite une grande troupe ; & il sem-
bloit que sa seule valeur fit toute la force
de son parti. Mais enfin il fut puni comme
le meritoit son crime, d'avoir répandu tant
de sang, & un sang qui devoit lui être si
cher. Lorsque les Scitopolitains tuoient les
Juifs de tous côtés à coups de flèches dans
ce bois, voyant que tous les efforts qu'il
pourroit faire contre tant d'ennemis se-
roient inutiles, au lieu de les attaquer, il
leur cria : » Je suis puni justement de vous
» avoir témoigné mon affection, par le
» meurtre d'un si grand nombre de mes
» compatriotes, & il est juste que la perf-
» die d'un peuple étranger me fasse souffrir
» le châtimement que mérite mon infidélité.

322 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

« envers ma patrie. Je ne suis pas digne de
« recevoir la mort par des mains ennemies,
« il faut que je me la donne à moi-même.
« Le seul moïen d'expièr mon crime , &
« de finir mes jours avec honneur , & d'em-
« pêcher que des traitres ne puissent se glo-
« rifier de m'avoir ôté la vie. » Ayant parlé
de la sorte , il regarde avec des yeux de
compassion & de fureur toute sa famille ,
qui étoit à l'entour de lui , prit son pere par
les cheveux & le tua d'un coup d'épée ;
trahit de même sa mere , qui le souffrit avec
joie , & n'épargna non plus ni sa femme ni
ses enfans , dont chacun lui présenta la gor-
ge , & vint au-devant du coup , pour le re-
cevoir de sa main , plutôt que de celle de
leurs ennemis. Après un carnage si déplo-
rable des personnes qui lui étoient les plus
cheres , il mourut sur ce monceau de corps
morts , & levant le bras , afin que chacun
le pût voir. il se donna un si grand coup
d'épée , qu'il ne les survêcut que d'un mo-
ment. Que si l'on ne considère en lui que
cette force presque incroyable , & ce cou-
rage héroïque , il est sans doute digne de
compassion. Mais son union avec des étran-
gers contre son propre pays , empêche qu'on
ne doive le plaindre.



CHAPITRE XXXV.

*Cruautés exercées contre les Juifs en diverses
autres villes , & particulièrement
par Varus.*

EN suite de ce carnage fait par ceux de Scitopolis, les habitans des autres villes s'éleverent aussi contre les Juifs qui demeuroient parmi eux. Ceux d'Ascalon en tuerent deux mille cinq cens, & ceux de Ptolemaïde deux mille. Ceux de Tyr en massacrerent aussi plusieurs, & en mirent en prison un nombre encore plus grand. Ceux d'Ippion & de Gadara chasserent de leur ville les plus hardis, & observoient soigneusement ceux qu'ils croyoient avoir encore sujet de craindre. Quant aux autres villes de la Syrie, elles agirent envers les Juifs selon que leur haine ou leur crainte les y pouffoient. Celles d'Antioche, de Sidon & d'Apamée furent les seules qui les épargnerent : Elles n'en tuerent ni n'en mirent aucun en prison, soit qu'elles n'appréhendassent rien d'eux, à cause de leur petit nombre, ou plutôt, à mon avis, par la compassion qu'elles en eurent, ne voyant point d'apparence qu'ils eussent dessein de remuer. Ceux de Gerasa ne firent point non plus de mal aux Juifs qui voulurent demeurer avec eux, & conduisirent jusques à la frontiere ceux qui desiroient de se retirer.

214. Le Royaume d'Agrippa ne fut pas non plus exempt d'une semblable persécution. Ce Prince étant allé trouver Cestius Gallus à Césarée, avoit laissé pour gouverner son Etat en son absence un de ses amis nommé *Varus*, qui étoit parent du Roi Soheme (a). La province de Bathanée envoya vers lui les principaux & plus considérables du pays, par leur qualité & par leur mérite, pour lui demander quelques troupes, afin de réprimer ceux qui entreprendroient de broüiller. Mais au lieu de se disposer à les bien recevoir, il envoya la nuit des gens de guerre à leur rencontre, qui les tuerent tous : & après avoir, contre l'intention du Roi Agrippa, si cruellement répandu le sang de sa nation, il n'y eut point de maux & de violences que la même avarice qui l'avoit porté à commettre un si grand crime, ne lui fit exercer dans tout le Royaume. Lorsque le Roi Agrippa en eut connoissance, il lui ôta son gouvernement : mais ce qu'il étoit parent du Roi Soheme, l'empêcha de le faire mourir.

(a) Tacite en parle. | *Dion, livre 59. & Jo-*
Annal. livre 14. Le pe- | *seph, Histoire de la guer-*
 re de Soheme étoit Roi | *re, livre 3.*
 des Ithuréens Arabes.



CHAPITRE XXXVI.

Les anciens habitans d'Alexandrie tuent cinquante mille Juifs qui y étoient habitués depuis long-tems, & à qui Cesar avoit donné, comme à eux, droit de bourgeoisie.

Cependant les revoltés prirent le château de Cypros, qui est sur la frontiere de Jericho, & le ruinerent après avoir tué tout ce qu'il y avoit de gens de guerre. Un autre grand nombre de Juifs prit aussi sur les Romains par composition le château de Macheron, & y mirent garnison. 215.

Ce qui se passa en ce même tems dans Alexandrie, m'oblige à reprendre les choses de plus loin. Les anciens habitans avoient toujours été opposés aux Juifs, depuis qu'Alexandre le Grand, en reconnaissance des services qu'ils lui avoient rendus en la guerre d'Egypte, leur avoit donné dans cette grande ville le même droit de bourgeoisie qu'avoient les Grecs. Ses successeurs avoient conservé les Juifs dans leurs privileges, leur avoient assigné un quartier séparé, afin qu'ils ne fussent point mêlés avec les Gentils, & leur avoient permis de porter le nom de Macedoniens. Les Romains ayant ensuite conquis l'Egypte, Cesar & les Empereurs ses successeurs, les avoient aussi toujours maintenus dans les mêmes privileges : mais ils étoient 216.

326 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
dans une continuelle contestation avec les Grecs , & la punition que les Magistrats faisoient des uns & des autres , au lieu de la faire cesser l'augmentoit encore.

Ainsi le trouble en ce qui regardoit les Juifs , quoi qu'aussi grand par tout ailleurs, que nous venons de le voir , étoit encore plus grand dans Alexandrie. Les Grecs s'y étant assemblés pour députer vers Neron , touchant leurs affaires , plusieurs Juifs se mêlerent avec eux. Aussi-tôt les Grecs se mirent à crier , qu'ils y étoient venus comme ennemis , à dessein de les traverser , & se jetterent sur eux. Les Juifs s'enfuirent , & ils en prirent seulement trois , qu'ils traînoient comme pour les aller brûler vifs. Tous les autres Juifs s'émurent ensuite , vinrent pour les arracher d'entre leurs mains , commencerent par leur jeter des pierres , & avec des flambeaux à la main coururent vers l'amphithéâtre pour le forcer avec menaces de les y brûler tous ; & ils l'auroient fait si Tibere Alexandre, Gouverneur de la ville , n'eût arrêté leur fureur. Il ne commença pas par la voye de la violence pour les ramener à leur devoir ; mais les fit exhorter par des principaux de leur nation à n'irriter pas contr'eux les Romains. Ces séditieux non-seulement se moquerent de leurs avis & de leurs prieres , mais déclamerent contre lui.

Ainsi voyant que les suites d'une si grande sédition pourroient être périlleuses si l'on n'en arrêtoit le cours , il résolut de les faire

charger par deux légions Romaines , & cinq mille soldats Libiens , qui pour le malheur de ces mutins , se trouverent-là par hafard , & leur commanda de ne se contenter pas de les tuer , mais de piller tout leur bien , & mettre le feu dans leurs maisons. Ces troupes marcherent auffi-tôt vers le quartier de la ville , nommé Delta , occupé par les Juifs ; & ce ne fut pas fans perdre beaucoup de gens , qu'ils exécuterent l'ordre qu'ils avoient reçu. Car les Juifs ayant mis à leur tête ceux d'entre eux qui étoient les mieux armés , refisterent fort long-tems. Mais enfin ils furent mis en fuite , & périrent en diverses manieres : les uns par le fer , & les autres par le feu , que les Romains mirent dans leurs maisons après les avoir pillées. Ces victorieux ne donnerent point de bornes à leur cruauté. Ils n'eurent ni respect pour les vieillards , ni compassion pour les enfans : ils tuoient tout dans la ville & dans la campagne , fans faire distinction d'âge. La mort de cinquante mille personnes inonda d'un déluge de sang cette malheureuse contrée , & il n'en fût échappé un seul à leur fureur , si Alexandre touché de pitié d'une si horrible boucherie , ne leur eût défendu de continuer davantage : mais comme ils étoient accoutumés à l'obéissance , il s'arrêterent au premier signe qu'il leur en fit. Les naturels habitans d'Alexandrie n'en userent pas de même : leur extrême haine pour les Juifs les acharnoit de telle sorte au carnage , que l'on ne put qu'avec beaucoup de peine les retenir , & arra-

328 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
cher d'entre les mains ces corps morts aus-
quels ils insultoient encore.

C H A P I T R E X X X V I I .

Cestius Gallus Gouverneur de Syrie entre avec une grande armée Romaine dans la Judée, où il ruine plusieurs places, & fait de très-grands ravages. Mais s'étant approché de Jerusalem, les Juifs l'attaquent & le contraignent de se retirer.

217. **C**estius Gallus Gouverneur de Syrie, voyant que les Juifs étoient si extrêmement haïs par tout, crut ne devoir pas de son côté les laisser davantage en repos. Ainsi il prit la douzième légion qu'il avoit toute entière dans Antioche, deux mille hommes choisis sur les autres légions, six cohortes d'autre infanterie, quatre regimens de cavalerie, & les troupes auxiliaires des Rois, sçavoir, deux mille chevaux & trois mille hommes de pied du Roi Antiochus (a) armés d'armes & de flèches, mille chevaux & trois mille hommes de pied du Roi Agrippa, & quatre mille hommes du Roi Sohème, dont le tiers étoit de cavalerie. Il se rendit avec ces forces à Ptolemaïde, où plusieurs villes lui amenerent encore des troupes qui n'égalotent pas les siennes dans la science de la guerre, mais qui supplétoient à ce défaut par la haine qu'ils portoient aux

(a) Joseph, liv. 19. de cet Antiochus Epiphanes.

Juifs,

LIVRE II. CHAPITRE XXXVII. 329
Juifs, & par la joye avec laquelle ils mar-
choient contre eux.

Le Roi Agrippa n'assista pas seulement Cestius de ses troupes & de sa personne, il l'assista aussi de ses conseils, & ce Général d'une armée Romaine s'avança avec une partie vers Zabulon, qui est l'une des plus fortes villes de la Galilée, que l'on nomme pour cette raison *Andron*, c'est-à-dire, la ville des hommes, & qui sépare la Judée d'avec Ptolemaïde. Il la trouva vuide d'habitans, parce qu'ils s'en étoient fuis dans les montagnes, mais pleine de toutes sortes de biens, qu'il donna en pillage à ses soldats. Il admira la beauté de cette ville, dont les maisons ne cédoient point à celle de Tyr, de Sydon & de Berite, mais il ne laissa pas d'y mettre le feu : & après avoir ensuite saccagé le pays d'alentour & brûlé les villages qui en dépendoient, il s'en retourna à Ptolemaïde. Cette retraite redonna du cœur aux Juifs : ils tuerent près de deux mille Syriens, dont la plus grande partie étoit de Berite, que l'ardeur du pillage avoit fait demeurer derriere.

Cestius au partir de Ptolemaïde alla à Césarée, & envoya devant une partie de ses troupes contre la ville de Joppé ; avec ordre de la garder s'ils la pouvoient surprendre, ou d'attendre qu'il les eût joints avec le reste de l'armée, si les habitans avertis de leur venuë se préparoient à se défendre. Cette place ayant ensuite été attaquée en même-tems par mer & par terre, fut prise sans peine, & sans que les habi-

tans eussent non-seulement le moïen de se sauver, mais même de se préparer à se défendre. On les tua tous sans exception. Les victorieux ne se contenterent pas de brûler la ville, ils la pillèrent; & le nombre des morts se trouva être de huit mille quatre cens.

Cestius envoya aussi dans la Toparchie de Narbatane, voisine de Samarie, un corps de cavalerie qui tua un grand nombre des habitans, fit un riche butin, & mit le feu dans les villages.

Il envoya de même dans la-Galilée *Cossennius Gallus*, avec la douzième légion qu'il commandoit, & autant d'autres troupes qu'il jugea être nécessaire pour se rendre maître de cette province. La ville de Séphoris qui en est la plus forte place lui ouvrit les portes, & les autres villes en firent de même à son exemple. Mais ceux qui ne respiroient que la révolte & le brigandage, se retirèrent sur la montagne d'Amazon, qui traverse la Galilée, & est assise à l'opposite de Séphoris. Gallus alla les attaquer, & tandis qu'ils eurent l'avantage de combattre d'un lieu plus élevé que celui où étoient les Romains, ils n'eurent pas peine à les repousser & en tuèrent plus de deux cen. Mais lorsqu'ils virent qu'ils avoient gagné par un grand circuit le dessus de la montagne, ils ne résistèrent pas davantage, & ceux qui étoient mal armés ne pouvant soutenir leur effort, ni ceux qui s'envuyoient éviter d'être taillés en pièces par la cavalerie, il y en eut plus de mille de tués, &

ttès-peu se sauverent dans des lieux aspres & difficiles. Alors Gallus voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire dans la Galilée , remena ses troupes à Cesarée ; & Cestius avec toute l'armée s'en alla à Antipatride , où ayant appris qu'un grand nombre de Juifs s'étoit retiré dans la tour d'Aphec , il envoya pour les y attaquer : mais ils n'osèrent attendre ; & les Romains après avoir pillé la place mirent le feu aux villages d'alentour.

Cestius au partir d'Antipatride alla à Lydda. Il n'y trouva que cinquante habitans , parce que le reste étoit allé à Jerusalem pour y célébrer la fête des Tabernacles : on les tua tous , on brûla la ville , & Cestius s'avança ensuite par Bethoron jusques à Gabaa où il se campa , & qui n'est éloigné de Jerusalem que de cinquante stades.

Les Juifs voyant que la guerre s'approchoit si fort de leur capitale , abandonnerent les cérémonies de cette grande fête , & sans observer même le jour du Sabat , qu'ils gardoient auparavant si religieusement, coururent aux armes. Comme ils se confioient en leur grand nombre , ils allerent sans aucun ordre attaquer les Romains : & cette fureur qui leur avoit fait oublier tant de devoirs de piété , les anima de telle sorte , qu'ils rompirent leurs premiers rangs , s'ouvrirent un passage dans leurs bataillons , & poussèrent leur victoire avec tant d'ardeur , que si la cavalerie ne fût venuë au secours de cette infanterie si ébrankée , toute l'armée Romaine courroit fortune d'être entiere-

218

332 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
rement défaite. Ils ne perdirent en ce combat que vingt - deux hommes : & les Romains y en perdirent cinq cens quinze , quatre cens d'infanterie , & le reste de cavalerie. *Monobaze* & *Senebée* , parens de *Monobaze* Roi d'Adiabene , *Niger Peraité* & *Silas* Babylonien qui avoit quitté le Roi Agrippa après l'avoir servi long-tems , se signalèrent en cette occasion du côté des Juifs.

Les Juifs ayant donc enfin été repouffés , & les Romains se retirant à Bethoron , *Gioras* fils de *Simon* , donna sur leur arrieregarde , en tua plusieurs , & prit grand nombre de chariots chargés de bagage qu'il amena dans Jerusalem. *Cestius* demeura trois jours sans oser avancer sa retraite , parce que les Juifs qui s'étoient saisis des éminences qui se rencontroient sur son chemin l'observoient toujours , & faisoient assez connoître que s'il se fût mit en marche ils l'auroient attaqué.

C H A P I T R E X X X V I I I .

Le Roi Agrippa envoie deux des siens vers les factieux , pour tâcher de les ramener à leur devoir. Ils en tuent l'un & blessent l'autre sans les vouloir écouter. Le peuple impute extrêmement cette action.

219. **L**E Roi Agrippa voyant le péril que cette incroyable multitude de Juifs qui occupoient toutes les montagnes & les collines , faisoit courir aux Romains , résolut

de tenter s'il pourroit les regagner par la douceur, dans l'espérance que s'il venoit à bout de son dessein il feroit cesser la guerre : ou que s'il ne pouvoit les persuader tous, il en gagneroit au moins une partie. Il leur envoya pour le sujet *Borcée & Phebus* deux de ses Capitaines, qui étoient extrêmement connus d'eux, avec charge de leur promettre au nom de *Cestius* une entière abolition du passé, s'ils vouloient quitter les armes & rentrer dans leur devoir. Sur quoi les plus factieux craignant que l'espérance de vivre en repos sans avoir plus rien à craindre, ne portât le peuple à suivre le conseil de ce Prince : résolurent de tuer ces députés. Ainsi sans leur donner le loisir de parler, ils tuèrent *Phebus*, & *Borcée* se sauva tout blessé. Le peuple improuva de telle sorte une si méchante action, qu'il contraignit ces mutins à coups de pierre & de bâton de s'enfuir dans la ville.

C H A P I T R E X X X I X.

Cestius assiege le Temple de Jerusalem, & l'auroit pris s'il n'eût imprudemment levé le siege.

Cestius voulant profiter de leur division, marcha contre les factieux, les mit en fuite, & les poursuivit jusques à *Jérusalem*. Il se campa à sept stades de la ville, en un lieu nommé *Seopur*; y demeura trois jours sans rien entreprendre, dans l'es-

334 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM:
pérance que durant ce tems ils pourroient
revenir à eux , & se contenta d'envoyer ses
soldats enlever du bled dans les villages
voisins.

Le quatrième jour, qui étoit le treizième
d'Octobre , il marcha en très-bon ordre
contre la ville avec toute son armée , & les
Juifs furent si surpris & si étonnés de la dis-
cipline des Romains, qu'ils abandonnerent
le dehors , & se retirèrent dans le Temple.
Cestius après avoir traversé Besetha , Sce-
nopolis , & le marché que l'on nomme le
marché des matériaux , & y avoir mis le
feu , prit son quartier dans la ville auprès
du palais royal ; & s'il eût alors donné l'as-
saut , il se seroit rendu maître de Jerusalem,
& auroit mis fin à la guerre. Mais *Tyran-*
nus & *Priscus* Maréchaux de Camp , & plu-
sieurs Officiers de cavalerie le divertirent
de ce dessein , & furent cause par la longue
durée qu'eut depuis cette guerre , que les
Juifs souffrirent des maux incomparable-
ment plus grands que ceux qu'ils auroient
alors soufferts.

Cependant *Ananus* fils de *Jonathas* , &
plusieurs autres des principaux des Juifs fi-
rent offrir à Cestius de lui ouvrir les por-
tes. Mais soit par colere , ou parce qu'il
croyoit ne se pouvoir fier en eux , il mé-
prisa cet offre ; & les factieux ayant eu le
loisir de découvrir le dessein d'*Ananus* &
des autres qui étoient dans les mêmes senti-
mens , les poursuivirent si vivement à coups
de pierre , qu'ils les contraignirent de se jet-
ter du haut des murailles pour se sauver.

Ils se partagerent ensuite dans les tours pour les défendre, & soutinrent durant cinq jours avec tant de vigueur les efforts des Romains, qu'ils les rendirent inutiles. Le sixième jour Cestius, avec grand nombre de troupes choisies & de soldats qui tiroient des flèches, attaqua le Temple du côté du Septentrion, & les Juifs leur lancerent tant de traits du haut des portiques, qu'ils les contraignirent diverses fois de reculer. Mais enfin ceux qui faisoient le premier front des Romains se couvrant de leurs boucliers, & les appuyant contre les murs: ceux qui les suivoient joignant leurs boucliers à ces boucliers: & d'autres faisant de rang en rang la même chose, ils formèrent cette espece de voûte à laquelle ils donnent le nom de tortuë: & ainsi se trouvant à couvert des dards & des flèches des Juifs, ils travaillèrent sans peril à sapper les murs, & à tâcher de mettre le feu aux portes du Temple. Les séditieux en furent si effrayés que se croyant perdus, plusieurs s'enfuirent hors de la ville: mais le peuple au contraire en eut de la joie, & ne pensoit qu'à ouvrir les portes à Cestius, qu'il consideroit comme son bienfacteur, parce qu'il lui donnoit le moien de se délivrer de la tyrannie de ces mutins. Ainsi si ce général eût continué le siège, il auroit bien-tôt emporté la place: mais Dieu irrité contre ces méchans, ne permit pas que la guerre finit si-tôt.

C H A P I T R E X L.

*Les Juifs poursuivent Cestius dans sa retraite ,
lui tuent quantité de gens , & le reduisent à
avoir besoin d'un stratagème pour se sauver.*

221. **C**estius fut si mal informé du désespoir des factieux & de l'affection du peuple pour lui, qu'il leva le siege lorsqu'il avoit le plus de sujet d'esperer de réussir dans son entreprise. Les assiegés considerant une retraite si surprenante comme une fuite, reprirent courage, donnerent sur son arriere-garde, & tuerent quelques cavaliers & quelques fantassins. Cestius se logea ce même jour dans le camp qu'il avoit fortifié auprès de Scopur, & continua à marcher le lendemain. Cette précipitation augmenta encore la hardiesse des Juifs. Ils continuerent à attaquer ses dernieres troupes, & en tuerent plusieurs, parce que le chemin par où les Romains marcheroient étant fermé de pieux, ils leur lançoient des dards à travers & les bleissoient par derriere sans qu'ils tournassent visage, à cause qu'ils s'imaginoient d'être poursuivis par une multitude infinie de gens, & qu'outre qu'ils étoient pesamment armés, ils n'osoient rompre leurs rangs, ayant à faire à des ennemis si dispos & si legers, qu'on les voyoit presque par tout en même-tems: & ainsi ils souffroient beaucoup des Juifs, & ne leur faisoient point de mal.

Cette

Cette retraite continua de la sorte , jusques à ce que les Romains , après avoir perdu , outre plusieurs soldats , *Priscus* qui commandoit la fixième légion , *Longinus* Tribun , & *Emilius Jucundus* Mestre de camp d'un regiment de cavalerie , & été contraints d'abandonner beaucoup de bagage , arrivèrent à Gabaon où ils avoient campé auparavant. *Cestius* y passa deux jours sans sçavoir à quoi se résoudre : mais voyant le troisième jour que le nombre des ennemis croissoit toujours , & que tous les lieux circonvoisins en étoient remplis , il crut que son retardement lui avoit été préjudiciable , & que s'il différoit davantage à partir , il auroit encore plus d'ennemis sur les bras.

Ainsi pour faciliter sa fuite , il commanda d'abandonner tout le bagage capable de le retarder , & de tuer les ânes , les mulets , & les autres bêtes de somme , à la reserve de celles qui étoient nécessaires pour porter les javelots & les machines , & craignoit même qu'ils ne tombassent entre les mains des ennemis. Ses troupes marcherent en cet état vers Bethoron sans que les Juifs les attaquassent , tandis qu'elles étoient dans les lieux spatieux & découverts : mais aussitôt qu'ils les voyoient engagées dans des passages étroits , & dans des descentes , ils les chargeoient en tête pour les empêcher d'avancer , & en queue pour les pousser encore davantage dans les vallons , où comme ils couvroient de leur multitude toutes les éminences des lieux d'alentour , ils les accabloient à coups de flèches. L'infanterie

Romaine se trouvant dans une telle extrémité, la cavalerie étoit encore en plus grand danger ; car cette grande quantité de flèches l'empêchoit de garder ses rangs dans sa marche, & ces lieux roides & escarpés ne lui permettoient pas d'aller aux ennemis. D'autre côté, comme les Juifs occupoient tous les rochers & toutes les vallées, ceux qui pensoient s'y sauver, ne pouvoient leur échapper.

Les Romains se voyant ainsi réduits à ne pouvoir ni combattre ni s'enfuir, leur desespoir fut si grand, qu'ils se laisserent emporter jusques aux hurlemens & aux pleurs. Les Juifs au contraire jettoient des cris de joie en continuant toujours de tuer, & tout l'air retentissoit du bruit de ces différens témoignages de réjouissance & de douleur. Que si la nuit qui donna moïen aux Romains de se sauver à Bethoron ne fût survenue, l'armée de Cestius auroit été entièrement défaite.

Les Juifs les environnerent ensuite de tous côtés, & gardoient toutes les avenues pour les empêcher d'en partir : & ainsi Cestius voyant qu'il ne le pouvoit faire ouvertement, ne pensa plus qu'à couvrir sa retraite. Il choisit parmi ses troupes quatre cens soldats des plus résolus qu'il fit monter sur les toits des maisons, avec ordre de crier d'en haut : Qui va là, comme font les sentinelles, afin de faire croire aux ennemis, que l'armée n'étoit point décampée. Il partit après avec tout le reste, & fit sans bruit trente stades de chemin. Lorsque les Juifs

virent le matin que les Romains s'étoient retirés, ils se jetterent sur ces quatre cens hommes, les tuerent à coups de flèches, & se mirent à poursuivre Cestius. Mais s'il avoit fait une si grande diligence durant la nuit, il en fit encore une plus grande durant le jour; & l'étonnement de ses soldats étoit si extraordinaire, qu'ils abandonnerent toutes les machines propres à prendre des places (a). Les Juifs s'en servirent depuis utilement contr'eux: & après les avoir poursuivis jusques à Antipatride, voyant qu'ils ne les pouvoient joindre, ils se retirèrent avec ces machines, dépouillèrent les morts, rassemblèrent tout leur butin, & retournerent à Jerusalem avec des cris de victoire, sans avoir perdu que très-peu de gens; au lieu que du côté des Romains le nombre des morts, tant de leurs propres troupes, que des auxiliaires, fut de quatre mille hommes de pied, & trois cens quatre-vingt de cheval: ce qui arriva le huitième jour de Novembre en la douzième année du regne de Neron.

(a) Vegèce, aussi-bien | ces machines *Elepoles*
que Joseph, appellent |



C H A P I T R E X L I,

Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du malheureux succès de sa retraite. Ceux de Damas tuent en trahison dix mille Juifs, qui demeuroient dans leur ville.

222. **A** Près un si malheureux succès arrivé à Cestius, plusieurs des principaux des Juifs sortirent de Jerusalem, comme ils seroient sortis d'un vaisseau qu'ils jugeoient être prêt à faire naufrage. *Costobare & Saul*, qui étoient freres, & *Philippe* fils de *Jochin*, qui avoit été Général de l'armée du Roi *Agrippa*, se retirèrent vers Cestius: & je dirai ailleurs de quelle sorte *Antipas*, qui avoit été assiégé avec eux dans le palais royal, n'ayant pas voulu s'enfuir, fut tué par ces séditieux. Cestius envoya *Saul*, & les autres à *Neron*, dans l'*Achaye*, pour l'informer de sa retraite, & rejeter la cause de la guerre sur *Florus*, afin d'appaiser sa colere contre lui, en la faisant tomber sur un autre.

223. Ceux de *Damas* ayant reçu la nouvelle de la défaite de l'armée Romaine, résolurent de couper la gorge aux Juifs, qui demeuroient parmi eux. Mais comme la plupart de leurs femmes avoient embrassé notre Religion, ils eurent grand soin de cacher leur dessein. Ils prirent le tems pour l'exécuter, qu'ils étoient tous rassemblés dans le lieu des exercices publics, & ce lieu étant

LIVRE II. CHAPITRE XLII. 342
fort étroit, & les Juifs n'étant point armés,
ils en tuèrent dix mille sans peine.

CHAPITRE XLII.

Les Juifs nomment des Chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprennent contre les Romains, du nombre desquels fut Joseph, Auteur de cette histoire, à qui ils donnent le gouvernement de la haute & de la basse Galilée. Grande discipline qu'il établit, & excellens ordres qu'il donne.

Après que ceux qui avoient poursuivi 224.
Cestius furent de retour en Jerusalem,
ils employèrent la force & la douceur, pour
tâcher d'attirer à leur parti ceux qui favo-
risoient les Romains; & s'étant assemblés
dans le Temple, élurent des Chefs pour la
conduite de cette guerre. Joseph fils de Go-
rion, & le Sacrificateur Ananus, furent or-
donnés pour prendre soin de la ville, &
d'en faire relever les murailles. Mais quant
à Eleazar fils de Simon, quoiqu'il se fût en-
richi des dépouilles des Romains, qu'il eût
pris l'argent qui appartenoit à Cestius, &
qu'il en eût beaucoup tiré du trésor public;
néanmoins parce que l'on voyoit qu'il aspi-
roit à la tyrannie, & se servoit comme de
gardes de ceux qui lui étoient les plus con-
fidens, on ne lui donna aucune charge.
Mais il gagna peu à peu de telle sorte le peu-
ple par son adresse & par la manière dont il
se servit de son bien, qu'il lui persuada de lui
obéir en tout.

342 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

On choisit aussi pour commander les gens de guerre dans l'Idumée, *Jesus* fils de *Saphas*, l'un des Grands Sacrificateurs. & *Eleazar* fils du nouveau Grand Sacrificateur : & l'on manda à *Niger*, alors Gouverneur de cette province, qui tiroit son origine de delà le Jourdain, ce qui lui avoit fait donner le surnom de *Peraïte*, de leur obéir.

On envoya *Joseph* fils de *Simon* à *Jericho*, *Manassé* au-delà du fleuve, & *Jean* Essenien à *Thamna*, à laquelle on joignit *Lydda*, *Joppé*, & *Ammaus* pour les gouverner en forme de Toparchie. *Jean* fils d'*Ananias*, fut aussi ordonné pour Gouverneur de la *Gophnitide* & de *Lacrabatane* :

Ce Joseph est l'Auteur de cette histoire. & *JOSEPH* fils de *Mathias*, pour exercer une semblable charge dans la haute & basse *Galilée*, & l'on joignit à son gouvernement *Gamala*, qui est la plus forte place de tout le pays.

225. Chacun de ces autres Gouverneurs s'acquitta de sa charge selon que son affection ou sa conduite l'en rendoit plus ou moins capable. Et quant à *Joseph*, son premier soin fut de gagner l'affection des peuples, comme pouvant en tirer de grands avantages, & reparer par-là les fautes qu'il pourroit faire. Pour s'acquérir aussi les plus puissans, en partageant avec eux son autorité, il choisit soixante & dix des plus sages & des plus habiles, qu'il établit comme administrateurs de la province, & donna ainsi la joie à ces peuples d'être gouvernés par des personnes de leurs pays, & instruits de

leurs coûtumes. Il établit outre cela dans chaque ville sept Juges pour juger les petites causes selon la forme qu'il leur en prescrivit. Et quant aux grandes il s'en réserva la connoissance.

Après avoir de la sorte ordonné de toutes choses au-dedans, il porta ses soins à ce qui regardoit la sûreté du dehors : & parce qu'il ne doutoit point que les Romains n'entrasent en armes dans cette province, il fit enfermer de murailles les places de la basse Galilée, qu'il jugea devoir principalement fortifier ; sçavoir, Jothapat, Bersabée, Salamain, Perecho, Japha, Sigoph, Tarichée, Tiberiade, & fortifier le mont Itaburin & les cavernes qui sont près de Genesareth.

Quant à la haute Galilée, il fit aussi fortifier Petra, autrement nommée Acabaron, Septh, Jamnih & Mero : & dans la Gaulanite, Seleucie, Sogan & Gamala. Les habitans de Sephoris furent les seuls à qui il permit d'enfermer leur ville de murailles, parce qu'ils étoient riches, portés à la guerre, & difficiles à gouverner. Il ordonna aussi à Jean fils de Levias, de faire enfermer de murailles Giscala. Quant à toutes les autres places, il y alloit en personne, afin d'ordonner des travaux & de les faire avancer.

Il fit enrôler jusques à cent mille hommes de la Galilée, que leur jeunesse rendoit les plus propres pour la guerre, & les arma de vieilles armes qu'il ramassa de tous côtés. Comme il sçavoit que ce qui rendoit principalement les Romains invincibles, étoit

leur obéissance & leur discipline, & qu'il voyoit que le tems ne lui permettoit pas de faire autant exercer ses gens qu'il l'auroit désiré, il crut devoir travailler au moins à les rendre obéissans. Ainsi parce que rien n'y peut tant contribuer que la multitude des commandans, il leur donna, à l'imitation des Romains, quantité de chefs. Car outre les principaux officiers, comme capitaines, mestres de camp & autres, il établit un grand nombre de bas officiers, leur enseigna toutes les diverses manieres de signal, de quelle sorte il faut sonner l'alarme, la charge & la retraite : comme les troupes qui sont encore entieres, doivent soutenir celles qui sont ébranlées, & celles qui n'ont point combattu, rafraîchir les fatiguées, pour partager avec elles le péril ; & il les instruisoit de tout ce qui pouvoit fortifier leur courage, & accoutumer leurs corps au travail & à la fatigue. Il leur représentoit sur toutes choses, quelle étoit l'extrême discipline des Romains, & qu'ils avoient à combattre des hommes dont la force corporelle, jointe à une invincible fermeté d'ame, avoit conquis presque tout le monde. Il ajoûtoit que s'ils vouloient lui faire connoître qu'elle seroit l'obéissance qu'ils lui rendroient dans la guerre, ils devoient dès-lors renoncer aux voleries, aux pillages, aux brigandages, ne faire point tort à ceux de leur nation, ni se persuader de pouvoir trouver du profit dans le dommage de ceux qui leur étoient les plus connus & les plus proches, puisqu'il est impossible de bien réussir dans

la guerre quand on agit contre sa conscience, & que les méchans sont haïs, non-seulement des hommes, mais de Dieu même. Il leur donnoit plusieurs autres semblables instructions, & avoit déjà autant de gens qu'il en desiroit : car leur nombre étoit de soixante mille hommes de pied, deux cens cinquante chevaux, quatre mille cinq cens étrangers qu'il avoit pris à sa solde, ausquels il se fioit principalement, & six cens gardes pour les tenir près de sa personne, qui étoient tous soldats choisis. Ces troupes, excepté les étrangers, étoient entretenues par les villes, qui les nourrissoient volontiers, & sans en être incommodées, parce que chacune de celles dont j'ai parlé envoyoit la moitié de ses habitans à la guerre, & l'autre moitié leur fournissoit des vivres, pourvoyant ainsi par une assistance mutuelle à la sûreté & à la subsistance les uns des autres.



C H A P I T R E X L I I I .

Dessins formés contre Joseph par Jean de Giscala, qui étoit un très-méchant homme. Divers grands perils que Joseph courut, & par quelle adresse il s'en sauva, & reduisit Jean à se renfermer dans Giscala, d'où il fait en sorte que des principaux de Jerusalem envoient des gens de guerre & quatre personnes de condition pour déposséder Joseph de son gouvernement. Joseph prend ces Deputés prisonniers, & les envoie à Jerusalem, où le peuple les veut tuer. Stratagème de Joseph pour reprendre Tyberiadé, qui s'étoit revoltée contre lui.

226. **P**endant que Joseph se conduisoit de la sorte dans la Galilée, JEAN fils de Levias, qui étoit de Giscala vint à paroître. Il étoit très-méchant, très-artificieux, très-dissimulé, & très-grand menteur. La tromperie passoit dans son esprit pour une vertu, & il en usoit même envers ceux avec qui il faisoit une profession particuliere d'amitié. Son ambition n'avoit point de bornes : & plus il commettoit de crimes, plus il se fortifioit dans ses esperances. La misere où il s'étoit vû l'avoit empêché durant un tems de faire connoître jusques où alloit sa méchanceté : & au commencement il voloit seul : mais d'autres se joignirent après à lui dans cet infâme exercice. Leur nombre croissoit toujours, & il ne recevoit que

ceux qui n'avoient pas moins de courage que de force de corps & d'expérience pour la guerre. Après qu'il en eut assemblé jusques à quatre cens, dont la plupart étoient des Tyriens fugitifs, il commença à piller la Galilée, & tua plusieurs de ceux que l'appréhension de la guerre avoit portés à s'y retirer. Comme il aspirait à de plus grandes choses, il desira de commander des troupes réglées, & il n'y eut que le manque d'argent qui l'en empêcha.

Lorsqu'il vit que Joseph le considéroit comme un homme de service, il lui persuada de lui commettre le soin de fortifier Giscala. Il gagna beaucoup sur ce qu'il tira pour ce sujet des plus riches; & il eut ensuite l'artifice de faire ordonner par Joseph à tous les Juifs, qui demeuroient dans la Syrie, de ne point envoyer d'huile aux lieux circonvoisins, qu'elle n'eût passé par les mains de ceux de leur nation. Il en acheta après une très-grande quantité, dont quatre mesures ne lui coûtoient qu'une piece de monnoye Tyrienne, qui en valoit quatre Attiques, & il tiroit le même prix de la moitié d'une de ces quatre mesures. Ainsi comme la Galilée est fort abondante en huile, qu'elle en avoit recueilli en cette année une très-grande quantité, & qu'il étoit le seul qui en envoyoit aux lieux qui en manquoient, il fit un gain merveilleux, & s'en servit contre celui à qui il en avoit l'obligation. Ensuite dans l'esperance que si Joseph étoit dépouillé de son gouvernement, il pourroit lui succé-

348 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
der, il ordonna à ces voleurs qu'il commandoit de piller tout le pays, afin que la province se trouvant troublée, il pût tuer Joseph en trahison s'il vouloit y donner ordre, ou l'accuser & le rendre odieux à ceux du pays, s'il négligeoit de s'acquitter du devoir de sa charge. Pour mieux réussir dans ce dessein, il avoit dès auparavant fait courir le bruit de tous côtés, que Joseph avoit résolu de livrer cette province aux Romains, & il n'y avoit point d'autres artifices dont il ne se servit aussi pour le perdre.

227. Ainsi quelques jeunes gens du bourg d'Ararith, qui faisoient garde dans le grand Champ, attaquèrent *Ptolemée* Intendant du Roi Agrippa, & de la Reine Berenice, & pillèrent tout le bagage qu'il conduisoit, parmi lequel il y avoit quantité de riches vêtements, de vaisselle d'argent, & six cens pieces d'or. Comme ils ne pouvoient cacher ce vol ils le porterent à Joseph, qui étoit alors à Tarichée. Il les reprit fort d'avoir usé de cette violence envers les gens du Roi, leur recommanda de remettre entre les mains d'*Enée*, l'un des principaux habitans de la ville, tout ce qui avoit été pris; & cette action de justice pensa lui coûter la vie. Ceux qui avoient fait ce vol furent si irrités de n'en pouvoir profiter au moins d'une partie, parce qu'ils jugeoient bien que le dessein de Joseph étoit de le rendre au Roi, & à la Reine sa sœur, qu'ils allerent la nuit dire dans tous les villages que Joseph étoit un traître, & repandirent aussi de telle sorte

ce bruit dans les villes , que dès le lendemain matin cent mille hommes s'assemblerent en armes , & se rendirent dans l'hypodrome près de Tarichée , où ils crioient avec fureur , les uns qu'il le falloit lapider , & les autres qu'il falloit le brûler , & Jean & Jesus fils de Saphas , alors Magistrats dans Tyberiadé , n'oublioient rien pour les animer encore davantage. Les amis & les gardes de Joseph , furent si effrayés de voir cette grande multitude si irritée contre lui , qu'ils s'enfuirent tous , excepté quatre. Il dormoit alors ; & l'on étoit prêt à mettre le feu dans sa maison quand il s'éveilla. Ces quatre qui ne l'avoient point abandonné l'exhortoient à s'enfuir. Mais lui sans s'étonner de voir tant de gens venir l'attaquer , & de se trouver seul , se présenta hardiment à eux avec des habits déchirés , de la cendre sur la tête , ses mains derrière son dos , & son épée pendue à son col. Les personnes qui lui étoient affectionnées , & particulièrement ceux de Tarichée , furent émus de compassion : mais les paysans & le menu peuple des lieux voisins qui trouvoient qu'il les chargeoit de trop d'impositions , l'outragerent de paroles en disant : » Qu'il falloit qu'il rapportât l'argent du public , & qu'il confessât la trahison qu'il avoit faite ; » car le voyant en cet état , ils s'imaginoient qu'il ne desavoüeroit rien de ce dont il étoit accusé , & que ce qu'il faisoit n'étoit que pour les toucher de pitié afin qu'on lui pardonnât. Alors comme son

dessein étoit de les diviser, il leur promit de confesser la vérité, & leur parla ensuite en ces termes: » Je n'ai pas eu la moindre pensée de rendre cet argent au Roi Agrippa, » ni d'en profiter. Car Dieu me garde d'être ami d'un Prince qui vous est ennemi, » ou de vouloir tirer de l'avantage d'une chose qui vous seroit préjudiciable. Mais » voyant, ajouta-t'il en s'adressant aux habitans de Tarichée, que votre ville a besoin d'être fortifiée, que vous manquez d'argent pour y faire travailler, & que ceux de Tyberiadé & des autres villes desirent de s'approprier cette prise, j'avois résolu de l'employer à faire enfermer votre ville de murailles. Que si vous ne le desirez pas, je suis prêt de rendre tout ce qui a été pris pour en disposer comme vous voudrez, & si au contraire vous avez quelque sentiment de l'intention que j'ai eue de vous faire plaisir, vous êtes obligés de me défendre.,»

Ce discours toucha tellement ceux de Tarichée, qu'ils lui donnerent de grandes louanges. Ceux de Tyberiadé, au contraire, & les autres, en furent encore plus animés contre lui, & le menaçoient plus que jamais. Dans cette diversité de sentimens, au lieu de lui parler, ils entrèrent en contestation les uns contre les autres: & alors Joseph se confiant au grand nombre de ceux qui lui étoient favorables; car les Tarichéens n'étoient pas moins de quarante mille, commença à parler avec plus de har-

dieffe à toute cette multitude. » Il ne crai-
 ,, gnit point de blâmer leur injuste préten-
 ,, tion, & dire hautement qu'il falloit em-
 ,, ployer cet argent à fortifier Tarichée ;
 ,, qu'il prendroit soin de fortifier aussi les
 ,, autres villes, & que l'on ne manqueroit
 ,, pas d'argent, pourvû qu'ils s'unissent en-
 ,, semble contre ceux de qui il en falloit ti-
 ,, rer, & non pas contre celui qui pouvoit
 ,, leur en faire avoir. »

Cette multitude trompée de la sorte se
 retira : mais deux mille hommes de ceux
 qui étoient animés contre lui, allèrent en ar-
 mes l'assiéger dans sa maison avec de gran-
 des menaces : & dans ce nouveau péril il se
 servit d'une autre adresse. Il monta au plus
 haut étage du logis, d'où après avoir appai-
 sé ce bruit en leur faisant signe de la main,
 il leur dit : » Qu'il ne pouvoit pas entendre
 ,, parmi tant de voix confuses ce qu'ils de-
 ,, siroient de lui. Mais que s'ils vouloient
 ,, lui envoyer quelques personnes avec qui
 ,, il pût conferer, il étoit prêt de faire tout
 ,, ce qu'ils voudroient. » Sur cette propo-
 sition les principaux & les Magistrats, fu-
 rent le trouver. Il ferma les portes sur eux,
 les mena dans les lieux les plus reculés du
 logis, où il les fit tellement fouetter, qu'ils
 étoient si écorchés qu'on voyoit leurs cô-
 tes, & après il les renvoya. Cette multi-
 tude qui attendoit au dehors le succès de la
 conference, & croyoit qu'ils disputoient des
 conditions, fut si effrayée de les voir reve-
 nir ainsi tout en sang, que chacun ne pensa
 plus qu'à s'enfuir.

La douleur qu'en eut Jean augmenta encore sa haine & sa jalousie contre Joseph, & lui fit avoir recours à de nouveaux artifices. Il feignit d'être malade, & lui écrivit pour le prier de lui permettre d'aller prendre des eaux chaudes à Tyberiadé. Comme Joseph ne se défioit point encore de lui, il lui envoya une lettre adressante aux Gouverneurs de la ville, par laquelle il les prioit de lui faire donner un logis & les choses dont il auroit besoin. Deux jours après qu'il y fut arrivé, il trompa les uns & corrompit les autres par de l'argent pour leur faire abandonner Joseph. *Silas* que Joseph avoit laissé pour la garde de la ville, l'ayant découvert lui en donna avis; & bien qu'il fût nuit lorsqu'il reçut sa lettre, il ne laissa pas de partir à l'heure même, & arriva de grand matin à Tyberiadé. Tout le peuple, excepté ceux qui avoient été gagnés par de l'argent, fut au-devant de lui: mais comme Jean se doutoit du sujet qui l'amenoit, il envoya un de ses amis lui faire des excuses de ce qu'il ne lui alloit point rendre ses devoirs à cause de quelque incommodité qui l'obligeoit à garder le lit. Ce traître ayant appris ensuite que Joseph avoit fait assembler les habitans dans le lieu des exercices publics, pour leur parler sur le sujet de l'avis qu'on lui avoit donné, envoya des gens armés pour le tuer. Quand le peuple leur vit tirer leurs épées, il s'écria: & Joseph s'étant tourné lorsqu'ils les lui portoient déjà à la gorge,

ge, descendit d'un petit tertre élevé de six coudées sur lequel il étoit monté pour parler, gagna le lac avec deux de ses gardes seulement, & se sauva dans un petit bateau.

Les gens de guerre qu'il entretenoit prirent aussi-tôt les armes pour châtier ces assassins. Mais comme il craignoit que si on en venoit à une guerre civile, le crime de quelques particuliers ne causât la ruine de toute la ville, il leur manda de penser seulement à leur sûreté sans tuer ni accuser personne, & ils lui obéirent.

Ceux des lieux d'alentour ayant sçu cette trahison, & qui en étoit l'auteur, s'assemblerent pour marcher contre Jean, & il se sauva à Giscala. Les habitans de toutes les villes de la Galilée se rendirent ensuite en armes, & en très-grand nombre, auprès de Joseph en criant : » Qu'ils venoient » pour le servir contre Jean ce traître & » leur commun ennemi, & puis brûler la » ville qui lui avoit donné retraite. Il leur » répondit qu'il ne pouvoit trop louer leur » affection, mais qu'il les prioit de ne s'y » pas laisser emporter, parce qu'il aimoit » mieux confondre ses ennemis par sa mo- » dération, que de les détruire par la force. Il se contenta de faire écrire les noms de ceux qui avoient conspiré avec Jean, que chaque ville déclara volontiers, & fit publier à son de trompe que l'on confisqueroit le bien, & que l'on brûleroit les maisons & toutes les familles de ceux qui n'aban-

donneroient pas dans cinq jours ce traité : Cette déclaration eut tant d'effet, que trois mille hommes abandonnerent Jean, vinrent trouver Joseph, & jetterent leurs armes à ses pieds.

229. Jean se voyant alors hors d'espérance de pouvoir travailler ouvertement à perdre Joseph, se retira avec deux mille Tyriens fugitifs qui lui restoient, & ne pensa plus qu'à le ruiner par des artifices & des trahisons plus difficiles à découvrir. Il envoya secrettement à Jerusalem l'accuser de lever une grande armée pour se rendre maître de Jerusalem, si on ne le prévenoit. Le peuple qui avoit été informé d'une partie de ce qui s'étoit passé, ne tint compte de cet avis : mais les principaux de la ville & quelques-uns des Magistrats, envoyèrent secrettement de l'argent à Jean pour assembler des troupes & faire la guerre à Joseph. Ils dressèrent un acte pour lui ôter le commandement de celles qu'il avoit : & pour faire exécuter ce Decret, envoyèrent deux mille cinq cens hommes de guerre & quatre personnes fort considerables, sçavoir *Joasar*, ou *Goazar* fils de *Nomicus*, *Ananais* Saducéen, *Simon* & *Judas* fils de *Jonathas*, tous sçavans dans nos loix & fort éloquens, afin de détourner les peuples de l'affection qu'ils portoient à Joseph, & avec ordre, s'il vouloit venir de son bon gré rendre raison de ses actions, de ne lui faire point de violence, & s'il le refusoit, de le traiter comme ennemi.

Les amis de Joseph lui donnerent avis que l'on envoyoit vers lui des gens de guerre, mais ils ne pûrent lui mander à quel dessein : parce qu'on le tenoit fort secret. Ainsi Scitopolis, Gamala, Giscala & Tibériade se déclarerent contre lui avant qu'il y pût donner ordre. Il s'en rendit maître bientôt après sans violence, & prit aussi par son adresse ces quatre députés & les principaux de ceux qui avoient pris les armes contre lui. Il les envoya tous à Jerusalem, où le peuple s'émut de telle sorte contre eux, que s'ils ne s'en fussent fuis, il les auroit tous tués & ceux qui les avoient envoyés.

229.

La crainte que Jean avoit de Joseph, le tenoit enfermé dans Giscala, & peu de jours après les habitans de Tyberiadé s'étant encore révoltés contre Joseph, envoyerent offrir au Roi Agrippa, de remettre leur ville entre ses mains. Il prit jour pour recevoir l'effet de leurs offres, mais il manqua de venir. Quelques cavaliers Romains arriverent seulement, & alors ils se révolterent contre Joseph. Il en reçut la nouvelle à Tarichée : & comme il avoit envoyé tous ses gens de guerre pour amasser du bled, il se trouva dans une grande peine, parce que d'un côté il n'osoit marcher seul contre ces déserteurs qui l'avoient abandonné ; & il ne pouvoit de l'autre se résoudre à demeurer sans rien entreprendre, dans la crainte que les troupes du Roi se rendissent cependant maîtresses de la ville ; outre que le len-

230.

356 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
demain étoit un jour de Sabbat qui ne lui
permettoit pas d'agir.

Enfin il forma un dessein qui lui réussit :
& pour empêcher que l'on ne pût donner
aucun avis à ceux de Tyberiadé, il fit fer-
mer toutes les portes de Tariché. Il prit
ensuite tout ce qui se trouva de barques sur
le lac dont le nombre étoit de deux cens.
trente, mit quatre matelots dans chacune,
& vogua de grand matin vers Tyberiadé.
Lorsqu'il fut à une telle distance de la ville
qu'il ne pouvoit qu'à peine en être apper-
çu, il commanda à tous ses matelots de
s'arrêter, & de battre l'eau avec leurs avi-
rons & leurs rames : & lui accompagné
seulement de sept de ses gardes qui n'étoient
point armés, s'avança assez près pour pou-
voir être reconnu de ceux de Tyberiadé.
Ses ennemis qui continuoient à parler ou-
trageusement de lui de dessus les murailles
de la ville, furent si surpris de le voir, &
ce grand nombre de batteaux éloignés qu'ils
croyoient pleins de gens de guerre, les ef-
fraya de telle sorte qu'ils jetterent leurs ar-
mes & le prièrent à mains jointes de leur
pardonner & à leur ville. » Il commença
» par leur faire de grandes menaces & de
» grands reproches, de ce qu'ayant entre-
» pris de faire la guerre aux Romains, ils
» consommoient leurs forces en des dissensions
» domestiques qui étoit le plus grand avan-
» tage qu'ils pussent donner à leurs enne-
» mis, dit que c'étoit une chose horrible
» que le dessein qu'ils avoient de faire mou-

» voir leur Gouverneur de qui ils devoient
 » attendre le plus d'assistance, & de ne
 » rougir point de honte de lui refuser les
 » portes d'une ville qu'il avoit enfermée
 » de murailles : mais qu'il vouloit bien leur
 » pardonner, pourvû qu'ils lui envoyassent
 » des Députés afin de lui en faire satisfac-
 » tion.

Ils lui envoyerent aussi-tôt dix des prin-
 cipaux de la ville. Il les fit mettre dans une
 barque qu'il envoya assez loin : demanda
 ensuite qu'on lui envoyât cinquante des Sé-
 nateurs les plus considérables, afin de re-
 cevoir aussi leur parole : & il continua sous
 le même prétexte d'en demander d'autres
 jusques à ce qu'il eût entre ses mains tout
 le Senat de Tybériade, dont le nombre
 étoit de six cens, & deux mille autres
 habitans : & à mesure qu'ils venoient il les
 envoyoit prisonniers à Tarichée, sur ces
 barques qu'il avoit amenées vuides.

Alors tout le peuple se mit à crier que
 Clitus, avoit été le principal auteur de la
 fédition, & qu'ils le prioient de se conten-
 ter de se faire punir. Sur quoi comme Jo-
 seph, ne vouloit la mort de personne, il
 commanda à *Levias*, l'un de ses gardes,
 d'aller couper les mains à Clitus : Mais ce
 garde effrayé de se voir seul au milieu de
 tant d'ennemis, n'osa exécuter cet ordre :
 & Clitus voyant que Joseph s'en mettoit
 en colere & vouloit descendre en terre
 pour le châtier lui-même comme son crime
 le méritoit, le pria de lui laisser au moins

une main. Il le lui accorda pourvû que lui-même s'en coupât une : & aussi-tôt ce séditieux tira son épée , & se coupa la main gauche. En cette maniere & par cette adresse, Joseph avec sept soldats seulement & des barques vuides recouvra Tyberiadé.

331. Quelques jours après il permit à ses troupes de saccager Giscala & Sephoris qui s'étoient révoltées. Mais il rendit aux habitans tout ce qu'il put ramasser du pillage ; & en usa de même envers ceux de Tyberiadé , pour les châtier d'une part par le dommage qu'ils recevoient en leur bien , & regagner de l'autre leur affection par la restitution qu'il leur faisoit faire.

C H A P I T R E X L I V .

Les Juifs se préparent à la guerre contre les Romains. Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras.

232. **A**près que ces divisions domestiques qui n'étoient jusques alors arrivées que dans la seule Galilée , furent cessées , on ne pensa plus qu'à se préparer à la guerre contre les Romains. Le Grand Sacrificateur ANANUS , & ceux des principaux de Jerusalem , qui leur étoient ennemis se hâtoient de faire relever les murailles de la ville , d'assembler grand nombre de machines & de faire de tous côtés forger des armes. Toute la jeunesse s'exerçoit pour apprendre

à s'en bien servir, & la chaleur d'un si grand mouvement la remplissoit toute d'agitation & de tumulte. Mais les plus sages & les plus judicieux prévoyant les malheurs où l'on s'alloit engager, avoient le cœur percé de douleur & ne pouvoient retenir leurs larmes. Ceux au contraire qui allumoient le feu de la guerre, prenoient plaisir à se remettre de vaines esperances : & Jerusalem étoit dans un tel état, que l'on voyoit cette malheureuse ville travailler elle-même à sa ruine comme si elle eût voulu ravir aux Romains la gloire de la détruire. Le dessein d'Ananus étoit de surseoir pour un tems tous ces préparatifs de guerre, afin de travailler à guerir l'esprit de ces séditieux que l'on nommoit Zélateurs, & leur faire prendre des résolutions plus prudentes & plus utiles au public : mais il succomba dans son entreprise, comme on le verra dans la suite.

Cependant SIMON fils de Gioras, assembla dans la Toparchie de Lacrabatane un grand nombre de gens qui ne demandoient comme lui que le désordre & le trouble (a). Il ne se contentoit pas de piller les maisons des riches, son insolence alloit jusques à les frapper & à les battre ; & il aspirait ouvertement à la tyrannie. Ananias & les Magistrats envoyèrent contre lui les gens de guerre : & il s'enfuit vers ces vo-

(a) Consultez le Livre I. me Simon au même Livre. Il est fait mention de ce mé-

360 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
Leurs qui s'étoient retirés à Massada , où
ayant demeuré jusques à la mort d'Ananus
& de ses autres ennemis , il fit tant de
maux à l'Idumée , que les Magistrats furent
obligés de lever des troupes pour mettre en
garnison dans les bourgs & dans les villa-
ges , afin d'empêcher la continuation de ses
voleries & de ses meurtres.



HISTOIRE



HISTOIRE DE LA GUERRE DES JUIFS, CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Empereur Neron donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie, pour faire la guerre aux Juifs.



L'Empereur Neron ne put apprendre sans étonnement & sans trouble le mauvais succès de ses armes dans la Judée : mais il le dissimula, & couvrant sa peur d'une apparence d'audace, fit éclater sa colère contre Cestius, comme si c'eût été à son incapacité, & non pas à la valeur des Juifs, que les avantages qu'ils avoient remportés sur ses troupes, de-

234

362 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 voient être attribués. Car il croyoit qu'il étoit de la dignité de l'Empire, & de cette suprême grandeur qui l'élevoit si fort au-dessus de tous les autres Princes, de témoigner par le mépris des choses les plus fâcheuses cette fermeté qui rend l'ame supérieure à tous les accidens de la fortune. Dans ce combat qui se passoit en lui-même entre sa fierté & sa crainte, il jetta les yeux de tous côtés, pour voir à qui il pourroit confier la conduite d'une guerre où il ne s'agissoit pas seulement de châtier la révolte des Juifs, mais de maintenir dans le devoir le reste de l'Orient, en empêchant que les autres nations n'entreprissent aussi de secouer le joug des Romains comme elles y paroissent entièrement disposées. Après avoir fort délibéré il ne trouva que le seul VESPASIEN, capable de soutenir le poids d'une si grande entreprise. Sa vie depuis sa jeunesse jusqu'à sa vieillesse s'étoit passée dans la guerre : l'empire devoit à sa valeur la paix dont il jouïssoit dans l'Occident, qui s'étoit vû ébranlé par le soulèvement des Allemans, & ses travaux avoient fait recevoir à l'Empereur Claudius, sans qu'il lui en coutât ni des sueurs, ni du sang, la gloire de triompher de l'Angleterre (a), qu'on ne pouvoit dire jusques alors avoir été véritablement domptée. Ainsi Neron

(a) Sous l'Empire de Claude, Vespasien, par le credit de Narcisse, fut envoyé à la tête d'une légion en Germanie. De-là il passa dans les Isles Britanniques, où il combattit trois fois l'ennemi. Suetone, dans la vie de Vespasien.

considérant l'âge , l'expérience , & le courage de ce grand Capitaine , & qu'il avoit des enfans qui étoient des ôtages de sa fidélité , & qui dans la vigueur de leur jeunesse pouvoient servir comme de bras à la prudence de leur pere ; outre que peut-être Dieu le permettoit ainsi pour le bien de l'Empire , il se resolut de lui donner le commandement de ses armées de Syrie : & dans le besoin qu'il avoit de lui , il n'y eut point de témoignages d'affection & d'estime dont il n'accompagnât ce choix , afin de l'animer encore à s'efforcer de réussir dans une occasion si importante. Vespasien étoit alors auprès de ce Prince dans l'Achaïe ; & il n'eut pas plutôt été honoré de ce grand emploi , qu'il envoya ΤΙΤΒ , son fils , à Alexandrie pour y prendre les cinquième & dixième légions : & lui , après avoir passé le détroit de l'Helespont , se rendit par terre dans la Syrie , où il assembla toutes les forces Romaines & les troupes auxiliaires que lui donnerent les Rois des nations voisines de cette province.



C H A P I T R E I I.

Les Juifs voulant attaquer la ville d'Ascalon, où il y avoit une garnison Romaine, perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silas deux de leurs Chefs, & Niger, qui étoit le troisiéme, se sauve comme par miracle.

235. **L'**Avantage si inespéré remporté par les Juifs sur l'armée Romaine commandée par Cestius, leur enfla tellement le cœur, & les rendit si insolens, qu'étant incapables de se modérer, ils ne penserent qu'à pousser la guerre encore plus loin. Après avoir assemblé tout ce qu'ils purent de meilleures troupes ils marcherent contre Ascalon, qui est une ville fort ancienne, distante de Jerusalem de cinq cens vingt stades, & résolurent de l'attaquer la première, parce que de tout tems ils la haïssoient. Ils avoient pour chefs trois hommes fort braves & qui n'avoient pas moins de conduite que de valeur, NIGER Peraïte, SILAS Babylonien, & JEAN Essénien.

Ascalon étoit environnée d'une très-forte muraille : mais la garnison en étoit si foible, qu'elle n'étoit composée que d'une cohorte d'infanterie, & de quelque cavalerie, commandée par Antoine. L'ardeur dont les Juifs étoient poussés leur fit faire une si grande diligence, qu'ils arriverent auprès de la ville plutôt qu'on ne l'auroit pû croire.

re. Ils ne surprirent pas néanmoins Antoine. Comme il avoit eu avis de leur marche, il étoit déjà parti avec sa cavalerie pour les attendre : & sans s'étonner de leur multitude & de leur audace, il soutint si courageusement leur premier effort, qu'ils ne purent s'avancer jusques aux murs de la ville ; parce qu'encore qu'ils surpassent de beaucoup les Romains en nombre, ils avoient le désavantage d'avoir affaire à des ennemis aussi sçavans dans la guerre qu'ils y étoient ignorans, aussi-bien armés qu'ils l'étoient mal, aussi-bien disciplinés qu'ils l'étoient peu, & qui au lieu de n'agir comme eux, que par impétuosité & par colère, obéissoient parfaitement à leurs chefs ; à quoi joignant ce que les Juifs n'avoient que de l'infanterie, ils furent aisément défaits. Car aussi-tôt que cette cavalerie eut rompu leurs premiers rangs, ils prirent la fuite : & alors les Romains les attaquant de toutes parts, ainsi écartés dans cette campagne qui leur étoit si favorable, ils en tuèrent un très-grand nombre, non que les Juifs manquaient de cœur : n'y ayant rien qu'ils ne fissent pour tâcher de rétablir le combat : mais parce que dans le désordre où ils étoient, les Romains animés par leur victoire, continuèrent à les poursuivre durant la plus grande partie du jour, sans leur donner le tems de se rallier. Ainsi dix mille demeurèrent morts sur la place, avec Jean & Silas, deux de leurs chefs ; & les autres, dont la plupart étoient blessés, se sauverent sous la conduite de Niger dans un bourg de

366 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

l'Idumée nommé Salis. Du côté des Romains quelques-uns seulement furent blessés.

336.

Une si grande perte , au lieu d'abattre le cœur des Juifs , ne fit que les irriter encore davantage par la douleur qu'ils en ressentoient , & par le désir de s'en venger. Au lieu de s'étonner de ce grand nombre de morts , le souvenir de leurs précédens avantages relevoit leurs espérances , & leur inspiroit une audace qui leur attira une seconde défaite. Sans donner seulement le tems aux blessés de guerir de leurs playes , ils rassemblèrent une armée plus forte que la première , & plus animés que jamais retournerent contre Ascalon : mais n'étant pas plus aguerris qu'auparant , & ayant toujours les mêmes désavantages qui leur avoient fait perdre le premier combat , ils n'eurent pas dans cette autre occasion un succès plus favorable. Antoine leur dressa des embuscades sur leur chemin , les chargea & les environna de toutes parts par sa cavalerie , avant qu'ils eussent le loisir de se mettre en bataille , & il y en eut encore plus de huit mille de tués. Le reste s'en fuit , & Niger après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un homme de cœur , se sauva dans la tour de Bezedel : Comme elle étoit extrêmement forte , & que le principal dessein d'Antoine étoit d'ôter à ses ennemis un aussi excellent chef qu'étoit Niger , il ne vouloit pas perdre le tems à s'opiniâtrer de le forcer : il se contenta d'y mettre le feu , & se retira avec joye de penser que Niger , n'avoit pû éviter de périr

LIVRE III. CHAPITRE III. 367
avec les autres , mais il s'étoit jetté de la
tour en bas , & étoit tombé dans une cave ,
où les siens le trouverent vivant trois jours
après , lorsqu'accablés de douleur ils cher-
choient son corps pour l'enterrer. Un bon-
heur si inespéré leur donna une joye incon-
cevable : & ils ne pouvoient attribuer qu'à
une providence particuliere de Dieu , de
leur avoir ainsi conservé un chef dont la
conduite leur étoit si nécessaire dans la fuite
de cette guerre.

CHAPITRE III.

*Vespasien arrive en Syrie, & les habitans de
Sephoris, la principale ville de la Galilée,
qui étoit demeurée attachée au parti des Ro-
mains contre ceux de leur propre nation,
reçoivent garnison de lui.*

V Espasien étant arrivé avec son armée 237.
à Antioche , métropolitaine de Syrie ,
qui passe sans contredit tant par la grandeur,
que par ses autres avantages , pour l'une
des trois principales villes de tout l'Empire
Romain (a) , il y trouva le Roi Agrippa qui
l'attendoit avec ses forces. Il s'avança de-là
à Ptolemaïde , où les habitans de Sephoris
vinrent le trouver. Le desir de pourvoir à
leur sûreté , & la connoissance qu'ils avoient
de la puissance des Romains , ne leur avoit
pas fait attendre son arrivé pour leur témoi-

(a) C'est-à-dire Ro- | xandrie.
me , Antioche & Ale- |

368 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 gner leur fidélité : ils avoient protesté à Cestius de ne s'en départir jamais , & demandé & reçu de lui une garnison. Ainsi ils ne virent pas seulement avec joye venir Vespasien , mais lui promirent de le servir contre ceux de leur propre nation , & le prièrent de leur donner autant de cavalerie & d'infanterie qu'ils pouvoient en avoir besoin pour résister aux Juifs s'ils les attaquoient. Il le leur accorda volontiers , parce que leur ville étant la plus grande de la Galilée , la plus forte d'affiete , & la principale défense de ce pays , il jugea qu'il importoit extrêmement de s'en assurer dans cette guerre.

CHAPITRE IV.

Description de la Galilée , de la Judée , & de quelques autres provinces voisines.

238. **I**L y a deux Galilées , dont l'une se nomme la haute , l'autre la basse ; & toutes deux sont environnées de la Phenicie & de la Syrie. Elles sont bornées du côté de l'Occident par la ville de Ptolemaïde (a) , par

(a) Il semble que l'Auteur place cette ville hors de la Galilée. Cependant au liv. 2 de la Guerre, il a dit que c'étoit une ville de la Galilée , & qu'elle avoit à l'Orient les montagnes de cette région ; au Midi le Mont-Carmel ; au Septentrion une très-haute montagne qui l'environnoit. En effet elle appartient à la Tribu d'Asor , & par conséquent à la Galilée. Mais depuis qu'elle fut peuplée de Gentils, On

son territoire , & par le Mont-Carmel , possédé autrefois par les Galiléens , & qui l'est maintenant par les Tyriens , joignant lequel est la ville de Gamala (a) , nommée la ville des Cavaliers , à cause que le Roi Herode y envoyoit habiter ceux qu'il licentioit. Du côté du Midi elles ont pour frontieres Samarie & Scitopolis , jusqu'au fleuve du Jourdain. Du côté de l'Orient leurs limites sont Hippen (b) , Gadaris , & la Gaulanite , qui sont aussi celles du Royaume d'Agrippa (c). Et du côté du Septentrion elles se terminent à Tyr & à ses confins.

La longueur de la basse Galilée s'étend depuis Tybériade jusques à Zabulon , dont Ptolemaïde est proche du côté de la mer ; & sa largeur depuis le bourg de Xaloth assis dans le grand Champ jusques à Bersabé (d). Là commence aussi la largeur de la haute Galilée , jusques au village de Baca , qui la sépare d'avec les terres des Syriens : & sa longueur s'étend depuis Thella , qui est un village proche du Jourdain jusques à Meroth.

Quoique ces deux Provinces soient envi-

la compte parmi leurs villes. *Reland.*

(a) Il y a dans le grec *Gaba* , & non *Gamula*. *Gaba* étoit sur les confins de la Ptolemaïde. *Reland.*

(b) *Hippos* & *Gadara* , deux villes voisines , & situées au-delà du Jourdain. *Reland.*

(c) Il s'agit ici du se-

cond Agrippa , à qui l'Empereur Claude donna la Tétrarchie de Philippe , & Neron une partie de la Galilée. *Antiquités* , liv. 20.

(d) On en trouve une description plus détaillée au liv. 5. de la Guerre. Consultez aussi la Palestine de *Reland*.

ronnées de tant de diverses nations, elles leur ont néanmoins résisté dans toutes leurs guerres, parce qu'outre quelles sont très-peuplées, leurs habitans sont fort vaillans, & sont instruits dès leur enfance aux exercices de la guerre. Les terres y sont si fertiles & si bien plantées de toutes sortes d'arbres, que leur abondance invitent à les cultiver, ceux-mêmes qui ont le moins d'inclination pour l'agriculture, il n'y en a point d'inutiles, il n'y a pas seulement quantité de bourgs & de villages, il y a aussi un grand nombre de ville si peuplées, que la moindre a plus de quinze mille habitans. Ainsi encore que l'étenduë de la Galilée ne soit pas si grande que le pays qui est au-delà du Jourdain, elle ne lui cède point en force, parce qu'elle est, comme je viens de dire, toute cultivée & très-fertile, au lieu qu'une grande partie de cet autre pays est sèche & déserte, & incapable de produire des fruits propres à nourrir les hommes. Il a néanmoins des endroits dont la terre est si excellente, qu'il n'y a point de plantes qu'elle ne puisse nourrir; & l'on y voit en abondance des vignes, des oliviers, & des palmiers, parce que les torrens qui tombent des montagnes l'arrosent, & que des sources qui coulent sans cesse la rafraîchissent durant les grandes ardeurs de l'Été. Ce pays s'étend en longueur depuis Macheron jusques à Pella, & en largeur depuis Philadelphie jusques au Jourdain. Pella le termine du côté du Septentrion: le Jourdain du côté de l'Occident: le pays des

Moabites du côté du Midi : & l'Arabie, Sibonitide, Philadelphie, & Gerasa du côté de l'Orient.

Le pays qui dépend de Samarie, & qui est situé entre la Judée & la Galilée, commence au village nommé Ginea, & finit dans la Toparchie de Lacrabatane. Il ne diffère en rien de celui de la Judée; car l'un & l'autre sont monstrueux, & ont de riches campagnes. Les terres en sont très-bonnes, faciles à cultiver, & portent quantité de fruits, tant francs que sauvages, parce qu'étant naturellement sèches, elles ne manquent point de pluie pour les humecter. Les eaux y sont les meilleures du monde : les pâturages si excellens, que l'on ne voit en nulle autre part du lait en plus grande abondance : & ce qui surpasse tout le reste, & fait qu'on ne peut trop estimer ces deux Provinces, c'est l'incroyable quantité d'homme dont elles sont peuplées. Elles se terminent toutes deux au village d'Avast, autrement nommé Borceos.

La Judée se termine aussi à ce même village du côté du Septentrion. Sa longueur du côté du Midi s'étend jusques à un village d'Arabie, nommé Jardan : & sa largeur depuis le fleuve du Jourdain jusques à Joppé. Jerusalem placé au milieu en est le centre : & ce beau pays a encore cet avantage, qu'allant jusqu'à Ptolémée, la mer ne contribué pas moins que la terre à le rendre aussi délicieux qu'il est fertile. Il est divisé en onze parts, dont la ville de Jerusalem est la première ; & comme la Reine & le

372 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
chef de tout le reste. Les autres dix parts
ont été distribuées en autant de Toparchies,
qui sont Gophna , Acrabatane , Tamna ,
Lydda , Ammaüs , Pella , l'Idumée , Enga-
di , Herodion & Jericho. Jamnia & Joppé,
qui ont juridiction sur les régions voisines,
ne sont point comprises en ce que je viens
de dire , non plus que la Gamalite , la Gau-
lanite , la Bathanée , & la Trachonite , qui
font partie du Royaume d'Agrippa. Ce pays
qui est habité par les Syriens & les Juifs mê-
lés ensemble , s'étend en largeur depuis le
Mont-Liban & les sources du Jourdain ,
jusqu'au lac de Tyberiadé , & en longueur
depuis le village d'Arphac jusques à Juliadé.

C H A P I T R E V.

*Vespasien & Tite son fils , se rendent à Pto-
lemaïde avec une armée de soixante-
mille hommes.*

Voilà ce que j'ai cru devoir dire de la
Judée & des provinces voisines le
plus brièvement que j'ai pû.

139. Le secours envoyé par Vespasien à ceux
de Sephoris étoit de mille chevaux ; & de
six mille hommes de pied commandés par
PLACIDE. L'infanterie fut mise dans la ville.
& la cavalerie se campa dans le grand
Champ. Les uns & les autres faisoient con-
tinuellement des courses dans les lieux voi-
sins , dont Joseph & les siens , quoiqu'ils ne
fissent aucun acte d'ostilité , furent extrê-

nement incommodés. Ces troupes Romaines ne se contentoient pas de piller la campagne, elles pilloient aussi tout ce qu'elles pouvoient prendre au sortir des villes, & traitoient si mal les habitans, lorsqu'ils osoient s'en écarter, qu'ils les contraignoient de se renfermer dans leurs murailles.

Joseph voyant les choses en cet état, fit tous ses efforts pour se rendre maître de Sephoris; mais il éprouva à son préjudice qu'il l'avoit tellement fortifiée, que les Romains même ne l'auroient sçu prendre: & ainsi ne pouvant ni par surprise, ni par ses persuasions ramener les Sephoritains à son parti, il fut trompé dans son esperance. Ce dessein qu'il avoit en irrita de telle sorte les Romains, qu'ils ne se contentoient pas de continuer leurs ravages: ils tuoient ceux qui leur résistoient; réduisoient les autres en servitude, mettoient tout à feu & à sang, sans pardonner à personne, on ne pouvoit trouver de sûreté que dans les villes que Joseph avoit fortifiées. 246

Cependant Tite avec les troupes qu'il avoit prises à Alexandrie, se rendit à Ptolemaïde auprès de Vespasien son pere; plus promptement qu'on n'auroit cru que l'hiver le lui pût permettre, & joignit ainsi la quinzième légion, la cinquième & la dixième composées des meilleurs soldats de l'Empire, & qui étoient suivies de dix-huit cohortes, fortifiées encore de cinq autres, & de six compagnies de cavalerie venues de Césarée, dont il y en avoit cinq de Syriens. 247

Dix de ces cohortes ou régimens étoient chacune de mille hommes de pied , & les autres de six cens treize & de six vingt cavaliers. Les Princes alliés fortifierent aussi cette armée. Car les Rois ANTIOCHUS , Agrippa & SOHEME , envoyerent chacun deux mille hommes de pied , armés d'arcs & de flèches , & mille chevaux : & MALC Roi d'Arabie envoya mille chevaux , & cinq mille hommes de pied , dont la plus grande partie étoient aussi armés d'arcs & de flèches. Toutes ces troupes jointes ensemble faisoient environ soixante mille hommes , sans y comprendre les valets , qui étoient en fort grand nombre , & qui ayant passé toute leur vie dans les périls de la guerre , & assisté à tous les exercices qui se font durant la paix , ne cédoient qu'à leurs maîtres en courage & en adresse.

C H A P I T R E V I.

De la discipline des Romains dans la guerre:

242. **P**Eut-on trop admirer que la prudence des Romains aille jusques à rendre leurs valets (a) si capables de les servir non-seulement en tout le reste , mais aussi dans les combats ? Et si l'on considère quelle est leur discipline & leur conduite dans toutes les autres choses qui regardent la guerre ; dou-

(a) *Leurs Esclaves.* Sur ployés , Consultez Plu-
les différens usages au- | tarque dans son *Traité de*
quels ils étoient em- | l'*Education.*

tera-t'on que ce ne soit à leur seule valeur, & non pas à la fortune qu'ils doivent l'Empire du monde ? Ils n'attendent pas pour s'occuper à tous les exercices militaires que la guerre & la nécessité les y obligent : ils les pratiquent en pleine paix : & comme s'ils étoient nés les armes à la main , ils ne cessent jamais de s'en servir. On prendroit ces exercices pour de véritables combats , tant ils en ont l'apparence : & ainsi on ne doit pas s'étonner qu'ils soient capables d'en soutenir de si grands avec une force invincible. Car ils ne rompent jamais leur ordre : la peur ne leur fait jamais perdre le jugement , & la lassitude ne peut les abatre. Ainsi comme ils ne trouvent point d'ennemis en qui toutes ces qualités se rencontrent , ils demeurent toujours victorieux : & ce que je viens de dire fait voir que l'on peut nommer leurs exercices des combats où l'on ne répand point de sang , & leurs combats des exercices sanglans. En quelque lieu qu'ils portent la guerre , ils ne sauroient être surpris par un soudain effort de leurs ennemis , parce qu'avant que de pouvoir être attaqués , ils fortifient leur camp , non pas confusément ni légèrement , mais d'une forme quadrangulaire ; & si la terre y est inégale ils l'aplanissent ; car ils mènent toujours avec eux un grand nombre de forgerons & d'autres artisans , pour ne manquer de rien de ce qui est nécessaire à la fortification. Le dedans de leur camp est séparé par quartiers , où l'on fait le logement des officiers & des soldats. On prendroit

La face du dehors pour les murailles d'une ville , parce qu'ils y élevent des tours également distantes ; dans les intervalles desquelles ils posent des machines propres à lancer des pierres & des traits. Ce camp a quatre portes fort larges , afin que les hommes & les chevaux puissent y entrer & en sortir facilement. Le dedans est divisé par rues , au milieu desquelles sont les logemens des chefs ; un prétoire fait en façon d'un petit temple , un marché , des boutiques d'artisans , & des tribunaux où les principaux officiers jugent les differends qui arrivent. Ainsi l'on prendroit ce camp pour une ville faite en un moment , tant le grand nombre de ceux qui y travaillent , & leur longue experience le mettent en cet état plutôt qu'on ne le sçauroit croire : & si l'on juge qu'il en soit besoin , on l'environne d'un retranchement de quatre coudées de largeur & autant de profondeur. Les soldats avec leurs armes toujours proches d'eux , vivent ensemble en fort bon ordre & en bonne intelligence. Ils vont par escouades au bois , à l'eau , au fourage , & mangent tous ensemble , sans qu'il leur soit permis de manger séparément. Le son de la trompette leur fait connoître quand ils doivent dormir , s'éveiller & entrer en garde , toutes choses étant si exactement réglées , que rien ne se fait qu'avec ordre. Les soldats vont le matin saluer leurs Capitaines : les Capitaines vont saluer leurs Tribuns ; & les Tribuns & les Capitaines vont tous ensemble saluer celui qui commande en chef.

Alors

Alors il leur donne le mot, & tous les ordres nécessaires pour les porter à leurs inférieurs, afin que personne n'ignore la manière dont il doit combattre, soit qu'il faille faire des sorties, ou se retirer dans le camp. Quand il faut décamper, le premier son de trompette le fait connoître, & aussi-tôt ils plient les tentes & se préparent à partir. Quand la trompette sonne une seconde fois, ils chargent tout leur bagage, attendent pour partir un troisième signal, comme l'on feroit dans une course de chevaux, & mettent le feu dans leur camp, tant parce qu'il leur est facile d'en refaire un autre, que pour empêcher les ennemis de s'en pouvoir servir. Quand la trompette sonne pour la troisième fois tout marche; & afin que chacun aille en son rang, on ne souffre point que personne demeure derrière. Alors un heraut qui est au côté droit du Général, leur demande par trois fois s'ils sont prêts à combattre? à quoi ils répondent autant de fois à haute voix, & d'un ton qui témoigne leur joie, qu'ils sont tout prêts. Ils préviennent même souvent le heraut en faisant connoître par leurs cris, & en levant les mains en haut, qu'ils ne respirent que la guerre. Ils marchent ensuite dans le même ordre que s'ils avoient l'ennemi en tête, sans rompre jamais leurs rangs. Les gens de pied sont armés de casques & de cuirasses: & chacun porte deux épées, dont celle qu'ils ont au côté gauche est beaucoup plus longue que l'autre; car celle qu'ils ont au côté droit n'a qu'une paulme de long, &

378 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

c'est plutôt un poignard que non pas une épée. Des soldats choisis qui accompagnent les chefs, portent des javelines & des targes, & tous les autres soldats ont des javelots avec de longs boucliers, & portent dans une espece de hotte une sie, une serpe, une hache, un cercloir ou un pic, une faucille, une chaîne, des longes de cuir, & du pain pour trois jours, en sorte qu'ils ne sont guères moins chargés que les chevaux. Les gens de cheval portent une longue épée au côté droit, une lance à la main, un bouclier en écharpe à côté du cheval, & une trouffe garnie de trois dards ou plus, dont la pointe est fort large, & qui ne sont pas moins longs que des javelots. Leurs cuirasses & leurs casques sont semblables à ceux des gens de pied. Ceux qui sont choisis pour accompagner le chef, sont armés comme les autres : & c'est le sort qui donne le rang aux troupes qui doivent avoir la pointe.

Telles sont la marche, la maniere de camper & la diversité des armes des Romains. Ils ne font rien dans leurs combats sans l'avoir prémedité : mais leurs actions sont toujours des suites de leurs délibérations. Ainsi si ils commettent des fautes, ils y remedient facilement, & pourvû que les choses soient meurement concertées, ils aiment mieux que les effets ne répondent pas à leurs esperances, que de ne devoir leurs bons succès qu'à la fortune, parce que les avantages que Ron. ne tient que d'elle seule, portent à agir inconsidérément, au lieu que les malheurs

qui viennent ensuite d'une résolution sagement prise , servent à prévoir ce qui peut à l'avenir en faire éviter de semblables ; joint que l'on ne peut s'attribuer l'honneur de ce qui n'avient que fortuitement : & qu'au contraire dans les désavantages qui arrivent contre toute apparence , on a du moins la consolation de n'avoir manqué à rien de ce que la prudence désiroit.

Ces continuelles exercices militaires ne fortifient pas seulement les corps des soldats , ils affermissent aussi leurs courages ; & l'apprehension du châtement les rend exacts dans tous leurs devoirs. Car ces loix ordonnent des peines capitales , non-seulement pour la désertion , mais pour les moindres négligences : & quelques severes que soient ces loix , les officiers qui les font observer le sont encore davantage : mais les honneurs dont ils récompensent le mérite sont si grands , que ceux qui souffrent de si rudes châtimens , n'osent s'en plaindre : & cette merveilleuse obéissance fait que rien n'est si beau dans la paix , ni si redoutable dans la guerre qu'une armée Romaine. Ce grand nombre d'hommes paroît ne faire qu'un seul corps qui se meut tout entier en même tems , tant les troupes qui le composent sont admirablement bien disposées. Leurs oreilles sont si attentives aux ordres , leurs yeux si ouverts aux signes , & leurs mains si préparées à l'exécution de ce qui leur est commandé , qu'étant d'ailleurs si vaillans & si infatigables au travail , la résolution de donner bataille n'est pas plutôt

180 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS
prise, qu'il n'y a ni multitude d'ennemis, ni fleuves, ni forêts, ni montagnes qui puissent les empêcher de s'ouvrir le chemin à la victoire, ni même l'opposition de la fortune, parce qu'ils ne se croiroient pas dignes de porter le nom de Romains s'ils ne triomphoient aussi d'elle. Faut-il donc s'étonner que des armées qui exécutent d'une manière héroïque des conseils si sagement pris, ayent poussé si loin leurs conquêtes, que ce superbe Empire n'ait pour bornes que l'Euphrate du côté de l'Orient, l'Océan du côté de l'Occident, l'Afrique du côté du Midi, & le Rhin & le Danube du côté du Septentrion, puisque l'on peut dire sans flatterie, que quelque grande que soit l'étendue de tant de Royaumes & de Provinces, le cœur de ce peuple, que sa prudence jointe à sa valeur a rendu le maître du monde, est encore plus grand ?

Mon dessein dans ce que je viens de dire, n'est pas tant de publier les loüanges des Romains, que de consoler ceux qu'ils ont vaincu, & faire perdre à d'autres l'envie de se révolter contr'eux. Peut-être aussi que ce discours servira à ceux qui estimant autant la bonne discipline qu'elle mérite de l'être, ne sont pas particulièrement informés de celle que les Romains tiennent dans la guerre.



CHAPITRE VII.

Placide l'un des chefs de l'armée de Vespasien; veut attaquer la ville de Jothapat. Mais les Juifs le contraignent d'abandonner honteusement cette entreprise..

V Espasien employa le tems qu'il demeura à Ptolemaïde avec Tite son fils, à donner ordre à toutes les choses nécessaires pour son armée; & Placide pendant courut toute la Galilée, & tua la plus grande partie de ceux qu'il prit; mais ce n'étoit que des gens sans courage & incapables de résister; car tous ceux qui avoient du cœur se retiroient dans les villes que Joseph avoit fortifiées. Comme Jothapat étoit la plus forte de toutes, Placide résolut de l'attaquer, dans la créance que par un soudain effort il la prendroit sans beaucoup de peine, & s'acqueroit une grande réputation auprès de ses Généraux, à cause de la facilité que leur donneroit dans la suite de leurs entreprises, la terreur qu'auroient les autres villes de voir emporter de là sorte la plus considérable de toutes. Mais l'effet ne répondit pas à son esperance; car les habitans de Jothapat découvrirent son dessein, sortirent sur ses troupes qui n'étoient point préparées à les recevoir; & comme ils combattoient pour leur patrie, pour leurs femmes & pour leurs enfans, ils les attaquèrent avec tant de vigueur, qu'ils les mirent

382 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
en fuite, & en blessèrent plusieurs, mais ils
n'en tuèrent que sept, tant parce que les
Romains étoient bien armés, & ne fuyoient
pas en désordre, qu'à cause que les Juifs qui
n'étoient pas si bien armés, se contenterent
de leur lancer des traits de loin, sans en ve-
nir aux mains avec eux. Ils ne perdirent de
leur côté que trois hommes, & eurent peu
de blessés. Ainsi Placide abandonna cette
entreprise.

C H A P I T R E V I I I .

*Vespasien entre en personne dans la Galilée.
Ordre de la marche de son armée.*

44. **V** Espasien ayant résolu d'attaquer en
personne la Galilée, partit de Ptole-
maïde après avoir ordonné sa marche selon
la coûtume des Romains. Ses troupes auxi-
liaires comme plus légèrement armées, mar-
choient les premières pour soutenir les es-
carmouches des ennemis, & reconnoître
les bois & les autres lieux où il pourroit y
avoir des embuscades. Une partie de l'in-
fanterie & de la cavalerie Romaine suivoit,
& dix soldats commandés de chaque com-
pagnie avec leurs armes & les choses ne-
cessaires pour faire le camp. Les pionniers
les suivoient afin d'applanir les chemins,
& couper les arbres qui les pouvoient re-
tarder. Le bagage des officiers alloit après
avec grand nombre de cavalerie pour l'es-
corter. Vespasien marchoit ensuite avec des

troupes choisies de cavalerie & d'infanterie, & quelques lanciers, & l'on tiroit pour ce sujet six-vingt maîtres de chacun des grands corps de cavalerie. Les machines propres à prendre les places alloient après, & puis les Tribuns & les Capitaines accompagnés de soldats choisis. On voyoit venir ensuite l'aigle imperiale, cette illustre enseigne des Romains, qui ont crû la devoir mettre à la tête de leurs armées, pour faire connoître que comme l'aigle regne dans l'air sur tous les oiseaux, ils regnent dans la terre sur tous les hommes, & qu'en quelque lieu qu'ils portent la guerre, elle leur sert de présage qu'ils demeueroient toujours victorieux. Les autres enseignes dans lesquelles étoient des images qu'ils nommoient sacrées, étoient à l'entour de cet aigle. Les trompettes & les clairons les suivoient, & après marchoit fix à fix de front le corps de la bataille avec des officiers ordonnés pour leur faire garder leur ordre & maintenir la discipline. Les valets de chaque légion accompagnoient les soldats, & faisoient porter leur bagage sur des mulets & sur des chevaux. La dernière troupe étoit des vivandiers, des artisans, & autres gens mercenaires escortés par un bon nombre de cavalerie & d'infanterie.

Vespasien ayant marché en cet ordre arriva sur la frontière de la Galilée & s'y campa, quoiqu'il eût pû dès-lors passer plus avant : mais il crut devoir imprimer la terreur dans l'esprit des ennemis par la vûe de son armée, & leur donner le loisir de se re-

384 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
pentir avant que d'en venir à un combat. Il ne laissa pas cependant de mettre ordre à tout ce qui étoit nécessaire pour un siège.

CHAPITRE IX.

Le seul bruit de la venue de Vespasien étonna tellement les Juifs, que Joseph se trouvant presque entièrement abandonné, se retira à Tyberiadé.

45. **C**E grand Capitaine réussit dans son dessein : car le seul bruit de sa venue étonna tellement les Juifs, que ceux qui s'étoient rangés auprès de Joseph, & qui étoient campés à Garis, près de Sephoris, s'enfuirent non-seulement avant que d'en venir aux mains, mais sans avoir vu son armée.

Joseph se voyant ainsi abandonné, & que la consternation des Juifs étant telle qu'on l'assuroit, que plusieurs s'alloient rendre aux Romains, il n'étoit pas en état de les attendre avec ce peu de gens qui lui restoient, il crut se devoir éloigner & se retira à Tyberiadé.



C H A P I T R E X.

Joseph donne avis aux principaux de Jerusalem de l'état des choses.

LA premiere place que Vespasien attaqua , fut Gadara : & il l'emporta sans peine au premier assaut , parce qu'il ne s'y trouva que peu de gens capables de la défendre. Les Romains tuerent tous ceux qui étoient en âge de porter les armes , tant le souvenir de la honte reçue par Cestius , les animoit contre les Juifs , & Vespasien ne se contenta pas de faire brûler la ville , il fit aussi mettre le feu dans les bourgs & les villages d'alentour , dont quelques-uns des habitans furent faits esclaves. 246

La présence de Joseph remplit de crainte toute la ville , qu'il avoit choisie pour sa sûreté , parce que ceux de Tyberiadé crurent qu'il ne s'y seroit pas retiré s'il n'eût désespéré du succès de cette guerre. Et ils ne se trompoient pas , puisqu'il ne voyoit autre esperance de salut pour les Juifs , que de se repentir de la faute qu'ils avoient faite. Il ne doutoit point que les Romains ne voulussent bien lui pardonner : mais il auroit mieux aimé perdre mille vies que de trahir sa patrie , en abandonnant honteusement la charge qui lui avoit été confiée , pour chercher sa sûreté parmi ceux contre qui on l'avoit envoyé faire la guerre. Ainsi il écrivit aux principaux de Jerusalem pour
Guerre. Tome V. Kk 247

386 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
les informer au vrai de l'état des choses ,
sans leur représenter les forces des Romains
plus grandes qu'elles n'étoient , ce qui leur
auroit donné sujet de croire qu'il avoit peur ,
ni aussi les leur représenter moindres , de
crainte de les fortifier dans leur audace ,
dont ils commençoient peut-être à se repentir ;
& il les prioit , s'ils avoient dessein d'en
venir à un traité , de lui mander promptement :
ou s'ils étoient résolus de continuer la guerre ,
de lui envoyer des forces capables de résister à
leurs ennemis.

C H A P I T R E X I.

Vespasien assiége Jotapat, ou Joseph s'étoit renfermé. Divers assauts donnés inutilement.

148. **C**omme Vespasien sçavoit que Jotapat étoit la plus forte place de la Galilée , & qu'un grand nombre de Juifs s'y étoient retirés , il résolut de s'en rendre maître & de la ruiner : & parce que l'on ne pouvoit y aller qu'à travers des montagnes , & que le chemin en étoit si rude & si pierreux, qu'il étoit inaccessible à la cavalerie , & très-difficile pour l'infanterie ; il envoya un corps de troupes avec un grand nombre de pionniers , qui le mirent dans quatre jours en état que toute l'armée y pouvoit passer sans peine.

Le cinquième jour qui étoit le vingtième du mois de Mai , Joseph se rendit de Tyberiadé à Jotapat , & releva le courage des

Juifs par sa présence. Un transfuge en donna avis à Vespasien , & l'exhorta de se hâter d'attaquer la place , parce que s'il pouvoit, en la prenant, prendre Joseph, ce seroit comme prendre toute la Judée. Vespasien eut tant de joye de cette nouvelle, qu'il attribua à une conduite particuliere de Dieu, que le plus prudent de ses ennemis, se fût ainsi enfermè dans une place, & il commanda à l'heure même Placide avec mille chevaux, & *Ebutius* l'un des plus sages & des plus braves de ses chefs, pour aller investir la ville de tous côtés, afin que Joseph ne pût s'échaper.

Il les suivit le lendemain avec toute son armée, & ayant marché jusques au soir arriva à Jotapat, & se campa à sept stades de la ville du côté du Septentrion, sur une coline, afin d'étonner les assiégés par la vûe de son armée. Ce dessein lui réussit : car elle leur donna tant d'effroi, qu'ils se renfermerent tous dans la ville sans que nul d'eux osât en sortir. Les Romains fatigués d'avoir fait ce chemin en si peu de tems, n'entreprirent rien ce jour-là : mais Vespasien pour enfermer les Juifs de toutes parts, commanda deux corps de cavalerie & un d'infanterie, qui étoit un peu plus reculé. Comme il n'y a rien dans la guerre que la nécessité ne porte à entreprendre, ce désespoir de se pouvoir sauver où les Juifs se virent réduits leur redoubla le courage.

Le lendemain on commença à battre la ville, & les Juifs se contenterent de résister aux Romains, qui avoient avancé leurs

388 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

logemens près des murailles. Vespasien com-
manda ensuite à tous les archers, les fron-
deurs, & autre gens de trait de tirer : &
lui-même avec son infanterie donna du cô-
té d'une colline, d'où l'on pouvoit battre
la ville. Mais Joseph & les siens soutinrent
si courageusement leur effort, & firent des
actions de valeur si extraordinaires, qu'ils
repousserent bien loin les Romains ; & la
perte fut égale de part & d'autre. Le dé-
sespoir animoit les Juifs : & la honte de
trouver tant de résistance irritoit les Ro-
mains. La science de la guerre jointe au
courage combattoit d'un côté, & l'audace
armée de fureur combattoit de l'autre. Tout
le jour se passa de la sorte ; & il n'y eut que
la nuit qui les sépara. Treize Romains seu-
lement furent tués ; mais plusieurs furent
blessés. Les Juifs y perdirent dix-sept des
leurs, & eurent six cens blessés.

Les assiégeans donnerent le lendemain un
nouvel assaut : & il se fit de part & d'autres
des actions de courage encore plus grandes
que les premières, par la hardiesse que don-
noit aux Juifs ce qu'ils avoient contre leur
espérance, soutenu le premier assaut, &
parce que la honte qu'avoient les Romains,
d'avoir été repoussés, faisoit qu'ils se confi-
déroient comme vaincus, s'ils demeuroient
plus long-tems sans être victorieux.

Cinq jours se passerent en de semblables
assauts, les assiégeans redoublant toujours
leurs efforts, & les assiégés ne les soutenant
pas seulement ; mais faisant des sorties, sans
que d'aussi grandes actions que celles des

LIVRE III. CHAPITRE XII. 385
Romains étonnassent les Juifs, ni que d'aussi grandes difficultés que celles qui se rencontroient dans ce siège, ralentissent l'ardeur des Romains.

CHAPITRE XII.

Description de Jotapat. Vespasien fait travailler à une grande plate-forme ou terrasse, pour de-là, battre la ville. Efforts des Juifs pour retarder ce travail.

LA ville de Jotapat est presque entièrement bâtie sur un roc escarpé & environné de trois côtés de vallées si profondes, que les yeux ne peuvent, sans s'ébloüir, porter leurs regards jusques en bas. Le seul côté qui regarde le Septentrion, & où l'on a bâti sur la pente de la montagne est accessible : mais Joseph l'avoit fait fortifier & enfermer dans la ville, afin que les ennemis ne pussent approcher du haut de cette montagne qui la commandoit ; & d'autres montagnes qui étoient alentour de la ville en cachoient la vûë de telle sorte que l'on ne pouvoit l'appercevoir que l'on ne fût dedans. Telle étoit la force de Jotapat. 249.

Vespasien voyant qu'il avoit à combattre tout ensemble la nature qui rendoit cette place si forte, & l'opiniâtreté des Juifs à la défendre, assembla les principaux officiers de son armée pour délibérer des moyens de presser encore plus vigoureusement ce siège, & la résolution fut prise d'élever une. 250.

grande terrasse du côté que la ville étoit plus facile à aborder.

Il employa ensuite toute son armée pour assembler les matériaux nécessaires pour ce sujet. On tira quantité de bois & de pierre des montagnes voisines ; & l'on fit des clayes en très-grand nombre pour couvrir les travailleurs contre les traits lancés de la ville. Quant à la terre on la prenoit aux lieux les plus proches , & on se la donnoit de main en main , en sorte que cela continuant ainsi incessamment , & n'y ayant personne dans l'armée qui ne travaillât avec une extrême diligence , l'ouvrage s'avançoit beaucoup. Les Juifs pour l'empêcher lançoient toutes sortes de dards, & jettoient de dessus les murs de grosses pierres sur ces clayes : ce qui faisoit un fracas terrible , & retardoit extrêmement l'ouvrage , quoique rien ne pût pénétrer assez avant pour empêcher qu'il ne s'avancât toujours.

Vespasien disposa alors cent soixante machines qui tiroient incessamment quantité de dards contre ceux qui défendoient les murailles : & il fit aussi mettre en batterie d'autres plus grosses machines , dont les unes lançoient des javelots , les autres de très-grosses pierres , & il faisoit en même-tems jeter tant de feux , & tirer tant de flèches par ses Arabes & autres gens de trait , que tout l'espace qui se trouvoit entre les murs & la terrasse en étoit si plein , qu'il paroissoit impossible d'y aborder. Mais rien n'étant capable d'étonner les Juifs , ils ne laissoient pas de faire des sorties , où

après avoir arraché ce qui couvroit les travailleurs, & les avoir contraints de quitter la place, ils ruinoient leurs ouvrages & mettoient le feu aux clayes & aux autres choses dont ils se couvroient. Vespasien ayant reconnu que ce qui se rencontroit de vuide entre les ouvertures de ces ouvrages donnoit le moyen aux assiegés de les traverser, il les fit couvrir de telle sorte, qu'il n'y restoit plus d'intervalle; & ayant ensuite porté toutes ses forces en ce lieu-là, il ôta le moyen aux Juifs d'interrompre ses travaux par de nouvelles forties.

C H A P I T R E X I I I.

Joseph fait élever un mur plus haut que la terrasse des Romains. Les assiegés manquant d'eau, Vespasien veut prendre la ville par famine. Un stratagème de Joseph lui fait changer de dessein, & il en revient à la voye de la force.

Après que Vespasien eut élevé sa terrasse presque aussi haute que les murs de la ville, Joseph crut qu'il lui seroit honteux de n'entreprendre pas d'aussi grands travaux pour défendre la place que ceux que les Romains faisoient pour l'attaquer. Ainsi il résolut de faire un mur beaucoup plus haut que n'étoit leur terrasse: & sur l'impossibilité d'y travailler, qu'alleguoient les ouvriers, à cause de la quantité de traits que lançoient continuellement les Romains, il

392 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

trouva un moien de remédier à cette difficulté. Il fit planter debout dans la terre de grosses poutres auxquelles on attachâ des peaux de bœufs fraîchement tués, dont les divers plis ne rendoient pas seulement inutiles les coups des flèches & des traits, mais rompoient la force des pierres lancées par les machines, & amortissoient celle du feu par leur humidité. Ainsi ayant par une si puissante couverture, mis les ouvriers en état de ne rien craindre, ils travaillerent jour & nuit avec tant d'ardeur qu'ils éleverent un mur de vingt coudées de haut, fortifié de plusieurs tours avec des creneaux.

Cette invention jointe à la constance invincible des assiégés, n'étonna pas peu les Romains qui se croyoient déjà maîtres de la ville, & Vespasien ne fut pas moins irrité que surpris de voir que l'habileté de Joseph, & le courage que cette nouvelle fortification inspiroit aux Juifs leur donnoit tant de hardiesse, qu'il ne se passoit point de jour qu'ils ne fissent des sorties, dans lesquelles ils osoient en venir aux mains avec les Romains, enlevoient tout ce qu'ils rencontroient. l'emportoient dans la ville, & mettoient même le feu en divers lieux.

Après avoir agité toutes choses, il crut qu'au lieu de continuer à attaquer la place de force, il valoit mieux l'affamer, pour obliger les assiégés à se rendre avant qu'd'être réduits à la dernière extrémité : ou s'ils s'opiniâtroient à la souffrir, recommencer de nouveau à les attaquer, lorsque la

nécessité les auroit tellement affoiblis , qu'il seroit facile de les forcer. Ensuite de cette résolution il fit garder très-soigneusement tous les passages.

Les assiégés avoient abondance de bled 25 .
 & de toutes les autres choses nécessaires , excepté de sel : mais ils manquoient d'eau , parce que n'y ayant point de fontaine dans la ville , ils étoient réduits à celle qui tomboit du ciel , & qu'il pleut rarement en Esté , qui étoit le tems auquel ils se trouvoient assiégés. Joseph voyant que c'étoit la seule incommodité qui les pressoit , & que tout ce qu'il avoit de gens de guerre témoignoit beaucoup de cœur , il fit distribuer l'eau par mesure , afin de prolonger le siège beaucoup plus que les Romains ne s'y attendoient. Cet ordre fâchoit extrêmement le peuple : il ne pouvoit souffrir qu'on l'empêchât de rassasier sa soif , comme s'il ne fût point du tout resté d'eau ; & il ne vouloit plus travailler. Les Romains ne purent l'ignorer , parce qu'ils les voyoient d'une colline s'assembler au lieu où on leur donnoit de l'eau par mesure , & ils en tuoient même plusieurs à coups de traits. L'eau des puits ayant été bien-tôt consumée , Vespasien ne doutoit plus que la place ne se rendit. Mais Joseph pour lui ôter cette espérance fit mettre aux creneaux des murs quantité d'habits tout dégoutans d'eau : ce qui surprit & affligea extrêmement les Romains , parce qu'ils ne pouvoient s'imaginer que s'ils en eussent manqué pour soutenir leur vie , ils en eussent fait une telle

394 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
profusion. Ainsi Vespasien n'osant plus se flatter de la créance de prendre la place par famine, en revint à la voye de la force qui étoit ce que souhaitoit les Juifs, parce que voyant leur perte assurée, ils aimoient beaucoup mieux mourir les armes à la main, que de nécessité & de misere. Alors Joseph se servit d'un autre moien pour recouvrer de l'eau. Il y avoit du côté de l'Occident une ravine si creuse, que les Romains ne faisoient pas grande garde de ce côté-là. Il écrivit aux Juifs qui étoient hors de la ville de lui apporter de nuit par cet endroit de l'eau, & les autres choses qui lui manquoient, & de se couvrir de peaux, & marcher à quatre pattes, afin que si les gardes ennemis les découvroient, ils les prissent pour des chiens ou pour d'autres animaux : & cela continua jusques à ce que les Romains s'en étant apperçus, fermerent ce passage.

C H A P I T R E X I V.

Joseph ne voyant plus d'esperance de sauver Jotapat, veut se retirer : mais le desespoir qu'en témoignent les habitans le fait résoudre à demeurer. Furieuses sorties des assiégés.

253. **A** Lors Joseph voyant qu'il n'y avoit plus de salut à espérer ni pour la ville ni pour ceux qui la défendoient, s'ils s'opiniâtroient à tenir davantage, & que peu de jours les réduiroient à la dernière extrémité, il tint conseil avec ses principaux

officiers sur les moïens de se sauver. Le peuple le découvrit & vint en foule le conjurer de ne les point abandonner ; mais de considerer que toute leur confiance étoit en lui : » Qu'il pouvoit seul les sauver en » demeurant avec eux , parce que l'ayant » à leur tête ils combattroient avec joye » jusqu'au dernier soupir : Que s'ils avoient » à périr , ils auroient au moins la consolation de mourir tous à ses pieds : Et enfin » de se représenter que ce ne seroit pas une » action digne de lui de fuir devant ses ennemis , en leur abandonnant ses amis , » & comme sortir durant la tempête d'un » vaisseau dont il avoit pris la conduite durant le calme , puisqu'il seroit par ce » moïen faire naufrage à leur ville que personne n'auroit pas le courage de défendre , lorsqu'ils auroient perdu celui dans lequel ils mettoient toute l'espérance de leur salut.

Joseph pour leur faire perdre l'opinion qu'il ne pensoit qu'à sa sûreté , leur dit : » Que c'étoit leur intérêt plutôt que le sien » qui le portoit à se vouloir retirer , parce » que sa présence leur seroit inutile , s'ils » n'étoient point pris , & que s'ils l'étoient » il ne leur serviroit de rien qu'il pérît avec eux. Mais qu'étant sorti il assembleroit de » si grandes forces dans la Galilée , qu'il » obligeroit par une puissante diversion les » Romains à lever le siege , & qu'au lieu » que leur desir de le prendre leur faisoit » redoubler leurs efforts pour se rendre » maîtres de la ville , ils se ralentiroient

» lorsqu'ils apprendroient qu'il n'y seroit
 » plus.

Non seulement tout ce peuple ne fut point touché de ces raisons : mais il insista encore davantage. Les jeunes & les vieux, les femmes & les enfans fondant en larmes se jetterent à ses pieds, & embrassant les genoux avec des sanglots mêlés de gémissemens, le conjurent de demeurer pour courir la même fortune qu'eux. Sur quoi je ne sçauois croire que ce qu'ils le pressoient de la sorte, fût parce qu'ils lui envioient l'avantage de le sauver : mais je l'attribuë plutôt à ce qu'ils s'imaginoient que pourvû qu'il demeurât avec eux, il les garantiroit d'un si grand péril.

Joseph qui avoit déjà le cœur attendri par l'extrême amour de tout ce peuple pour lui, considérant que s'il demouroit volontairement, on ne pourroit douter qu'il ne l'eût accordé à leurs conjurations & à leurs prières : & que si au contraire après le leur avoir refusé ils l'y contraignoient, il ne paroîtroit plus être libre mais prisonnier ; il résolut de faire ce qu'ils desiroient. Alors mettant sa principale force en ce que le désespoir où il les voyoit les rendoit capables de tout entreprendre, il leur dit : » Que
 » le tems étoit venu de combattre plus
 » courageusement que jamais, puisqu'il ne
 » leur restoit aucune espérance de salut, &
 » que rien n'étoit plus glorieux que de pré-
 » férer l'honneur à la vie, en mourant les
 » armes à la main après avoir fait des actions
 » de valeur si extraordinaires que la posté-

LIVRE III. CHAPITRE XIV. 397
rité n'en pût jamais perdre le souvenir. »

Leur ayant parlé de la sorte , il ne pensa plus qu'à passer des paroles aux effets. Il fit une sortie avec les plus braves de ses gens , poussa les gardes Romaines , força leurs retranchemens , donna jusques dans leur camp , renversa les peaux sous lesquelles les soldats étoient huttés , & mit le feu dans leurs travaux.

Il fit le lendemain , & les deux jours suivans la même chose , & continua encore durant quelques jours & quelques nuits d'agir avec une semblable vigueur , sans qu'une fatigue si extraordinaire la pût ralentir.

Vespasien voyant le damage que les Romains recevoient de ces sorties , parce qu'ils avoient honte de fuir devant les Juifs , & que lorsque les Juifs lâchoient le pied ils ne pouvoient les poursuivre à cause de la pesanteur de leurs armes , ce qui faisoit toujours remporter aux assiégés quelque avantage avant que de rentrer dans la ville , il défendit aux siens d'en venir aux mains avec ces désespérés qui ne cherchoient que la mort , parce que rien n'est si redoutable que le désespoir , & que le vrai moyen de ralentir leur impétuosité étoit de leur ôter celui de l'exercer , de même que le feu s'éteint lorsqu'on ne lui fournit point de matière pour s'entretenir : outre que les Romains , ne faisant pas la guerre par nécessité , mais seulement pour accroître l'Empire , ils devoient , pour remporter des victoires , joindre la prudence à la valeur. Ainsi ce

§98 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
Iage chef se contenta de faire continuellement tirer des flèches, des dards, & des pierres par les Arabes, les Syriens, les frondeurs & les machines. Les Juifs quoiqu'en étant extrêmement incommodés, au lieu de s'étonner & de reculer, s'avançoient avec une hardiesse incroyable pour en venir aux mains avec les Romains, & nuls combats ne peuvent être plus opiniâtrés que ceux-là le furent de part & d'autre.

CHAPITRE XV.

Les Romains abattent le mur de la ville avec le bélier. Description & effets de cette machine. Les Juifs ont recours au feu, & brûlent les machines & les travaux des Romains.

§54. **L**A longueur de ce siège & les sorties continuelles des assiégés faisoient que Vespasien, se consideroit lui-même comme assiégé; & ses plate-formes ne furent pas plutôt élevées jusques à la hauteur des murailles, qu'il résolut de se servir du bélier. Cette terrible machine est faite avec une poutre semblable à un mât de navire d'une grandeur & d'une grosseur prodigieuse, dont le bout d'enhaut est armé d'une tête de fer proportionnée au reste & de la figure de celle d'un bélier, ce qui lui a fait donner ce nom, à cause qu'elle heurte les murailles comme le bélier heurte de sa tête ce qu'il rencontre. Cette poutre est suspendue &

balancée par le milieu avec de gros cables ainsi que la branche d'une balance, sur une autre grosse poutre posée sur la terre & soutenue de part & d'autre par de très-puissans appuis bien cramponnés. Ainsi ce bélier balancé en l'air étant ébranlé & abaissé avec violence par un grand nombre d'hommes, frappe de sa tête avec tant de roideur le mur qu'on veut battre, que quelque qu'il puisse être il ne scauroit résister à la violence des coups redoublés qu'il lui donne.

L'impatience qu'avoit Vespasien de prendre la place à cause du préjudice que la longueur du siège apportoit aux affaires, par le loisir qu'elle donnoit aux Juifs de se préparer comme ils faisoient de tout leur pouvoir à soutenir cette guerre, l'ayant donc fait résoudre d'en venir à ce dernier effort, les Romains commencerent par faire approcher encore plus près ces autres moindres machines qui lancent des traits, des flèches & des pierres, & à faire aussi avancer les archers & les frondeurs, afin d'empêcher les Juifs d'oser monter sur les murailles pour les défendre. Ils firent ensuite avancer le bélier couvert de clayes & de peaux, tant pour le conserver que pour s'en couvrir. Dès les premiers coups qu'il donna il ébranla la muraille, & les habitans éleverent un grand cri comme si déjà la place eût été prise.

Mais comme Joseph avoit prévu que le mur ne pourroit long-tems résister à l'effort d'une machine si redoutable, il avoit trouvé un moyen d'en diminuer l'effet. Il fit

400 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM:
emplir de paille quantité de sacs que l'on
descendoit avec des cordes du haut du mur
à l'endroit où le bélier avoit frappé : & ain-
si les coups qu'il donnoit ensuite ou ne por-
toient pas , ou perdoient leur force en ren-
contrant une matiere si molle & si facile à
s'étendre.

Cette invention retarda beaucoup les Ro-
mains , parce que de quelque côté qu'ils
tournassent leur bélier il y rencontroit ces
sacs pleins de paille qui rendoient ses coups
inutiles. Mais enfin ils y remedièrent en cou-
pant avec des faulx attachées à de longues
perches les cordes où ces sacs étoient atta-
chés. Ainsi le bélier faisant son effet , & ce
mur qui étoit nouvellement bâti ne pou-
vant resister davantage , le feu étoit le seul
remede auquel Joseph & les siens pouvoient
déormais avoir recours. Ils assemblerent
en trois divers lieux tout ce qu'ils purent
ramasser de matieres combustibles , y mê-
lerent du bitume , de la poix & du soufre ,
y mirent le feu en même-tems , & brûlerent
ainsi en moins d'une heure toutes les ma-
chines & tous les travaux qui avoient coûté
aux Romains tant de tems & tant de pei-
ne , quoiqu'il n'y eût rien qu'ils ne fissent
pour tâcher à l'empêcher ; mais des tour-
billons enflammés qui voloient de toutes
parts , rendoient cet embrasement si grand ,
que l'on ne pouvoit s'en approcher sans cou-
rir fortune de périr , ni voir qu'avec éton-
nement jusqu'à quel excès de fureur le dé-
sespoir des Juifs étoit capable de les porter.

CHAP.

CHAPITRE XV.

Actions extraordinaires de valeur de quelques-uns des assiégés dans Jotapat. Vespasien est blessé d'un coup de flèche. Les Romains animés par cette blessure donnent un furieux assaut.

L'Action faite en cette occasion par 256
Sameas, fils d'Eleazar, qui étoit de Saab en Galilée, est trop illustre pour n'en conserver pas la mémoire à la postérité, en la rapportant dans cette histoire. Il jetta avec tant de violence une si grosse pierre sur la tête du bélier qu'il la rompit, & fut ensuite en bas au milieu des ennemis, prit cette tête avec une hardiesse inconcevable & la porta jusques au pied du mur, où n'étant point armé, il fut blessé de cinq coups de flèches; mais rien n'étant capable de l'étonner, il remonta sur le mur & y demeura exposé à la vûe de tout le monde, chacun admirant son courage, jusques à ce que la douleur de ses playes le fit tomber avec cette tête de bélier qu'il ne voulut jamais quitter.

Deux freres nommés *Netiras & Philip-* 257
pés, qui étoient de Ruma en Galilée, firent aussi une action de courage presque incroyable. Ils donnerent avec une telle furie dans la dixième légion, qu'ils la percerent, & mirent en fuite tout ce qui se rencontra devant eux.

Joseph dans le même tems, suivi d'une grande troupe avec du feu en leurs mains, alla brûler toutes les machines, toutes les huttes, & tous les travaux de cette dixième légion & de la cinquième.

258. Le soir de ce même jour les Romains ayant rétabli leur bélier, battirent le mur du côté où il étoit déjà ébranlé : & Vespasien fut blessé à la plante du pied d'une flèche tirée de la ville, mais legerement, parce qu'elle avoit perdu sa force avant que de venir jusques à lui. Ceux qui étoient proche de sa personne, voyant le sang couler de sa playe, en furent si effrayés, que leur trouble ayant passé dans tout le camp par le bruit qui s'en répandit ; l'apprehension que chacun conçut pour un tel Général, fut si grande, que plusieurs abandonnerent leurs postes pour se rendre auprès de lui, & particulièrement Tite qui ne pouvoit penser sans trembler au péril où il croyoit qu'étoit son pere. Mais Vespasien les délivra bien-tôt de crainte, & fit cesser ce grand trouble ; car dissimulant la douleur qu'il ressentoit de sa playe : il la leur montra, & les excita par cette vûë à combattre avec encore plus d'ardeur. Ainsi chacun se considérant comme obligé à être le vengeur de la blessure que leur Général avoit reçue, ils allerent à l'assaut en s'exhortant les uns les autres par des grands cris à mépriser le péril. Or quoique plusieurs des assiégés fussent tués par les traits & les pierres que lançoient continuellement les machines, Joseph & les siens n'abandonnerent point

les murailles , mais employèrent le feu , le fer & les pierres , contre ceux , qui couverts de clayes , pouffoient le bélier. Leur résistance , quelque grande qu'elle fût , ne pouvoit néanmoins faire un grand effet , parce qu'ils combattoient à découvert , & que le feu dont ils se servoient contre leurs ennemis , faisant qu'ils étoient vûs d'eux comme en plein jour , il leur étoit facile d'ajuster leurs coups fans qu'ils puffent les esquiver , à cause qu'ils ne pouvoient voir ni d'où ils venoient , ni les machines qui les tiroient. Les pierres que ces machines pouffoient abattoient les creneaux , & faisoient des ouvertures aux angles des tours : & dans les endroits même où les affiégés étoient les plus pressés , elles tuoient ceux qui étoient derriere les autres , fans que ceux qui étoient devant-eux les puffent garantir de leurs coups. On pourra juger de l'effet si extraordinaire de ces machines par ce qui arriva en cette même nuit.

CHAPITRE XVII.

Etranges effets des machines des Romains. Furieuse attaque durant la nuit. Les assiégés reparent la brèche avec un travail infatigable.

L'Une de ces pierres emporta à trois stades de-là la tête d'un de ceux qui combattoient de dessus le mur auprès de Joseph ; & un autre ayant traversé le corps.

d'une femme enceinte, emporta à demi stade de de-là l'enfant dont elle étoit grosse. Que si la violence de ces machines étoit terrible, le bruit de celles qui lançoient des dards ne l'étoit pas moins. A ce bruit se joignit celui des cris des femmes dans la ville, des gemissemens de ceux qui étoient blessés, & du retentissement des échos de tant de montagnes voisines. On voyoit en même-tems couler de tous côtés le sang des corps morts que l'on jettoit du haut en bas des murailles en telle quantité, que l'on pouvoit en passant par dessus aller à l'assaut; & il ne manqua rien à cette funeste nuit de tout ce qui peut frapper les yeux & les oreilles de la plus étrange horreur que l'on puisse s'imaginer. Mais quelque grand que fût le nombre des morts & des blessés, qui combattoient si genereusement pour leur patrie, & quoique les machines ne cessassent point de battre durant toute la nuit, le mur ne fut achevé de ruiner qu'au point du jour; & avant que les Romains pussent dresser un pont pour aller à l'assaut, les assiégés réparèrent la brèche avec un travail infatigable.



CHAPITRE XVIII.

Barieux assaut donné à Jotapat, où après des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre, les Romains mettoient déjà le pied sur la brèche.

LE lendemain au matin, après que l'armée Romaine se fut un peu délassée du travail d'une si horrible nuit, Vespasien donna ses ordres pour l'assaut: & afin d'empêcher les assiégés d'oser paroître sur la brèche, il fit mettre pied à terre aux plus braves de sa cavalerie, pour donner en même-tems, par trois endroits, & entrer les premiers lorsque les ponts seroient dressés. Ils étoient suivis de la meilleure infanterie, & le reste de la cavalerie eut ordre d'occuper le tour des murailles, pour empêcher les assiégés de se pouvoir sauver après la prise de la place. Il disposa aussi tous ses archers, tous ses frondeurs, & toutes ses machines pour tirer en même-tems, & commanda de donner l'escalade aux endroits où les murs étoient encore en leur entier, afin d'affoiblir par une telle diversion le nombre de ceux qui défendoient la brèche, & obliger par cette grêle de flèches, de traits & de pierres, ceux qui y resteroient, de l'abandonner.

Joseph qui avoit prévu toutes ces choses, n'opposa à cette escalade, qu'il ne jugeoit pas fort perilleuse, que les vieillards & ceux

qui étoient les plus fatigués du travail de la nuit précédente, choisit les plus vaillans & les plus vigoureux pour la défense de la brèche, & avec cinq des plus déterminés d'entr'eux se mit à leur tête: leur dit de se motquer des cris que feroient les ennemis, de se couvrir de leurs écus, & de reculer un peu lorsqu'ils tireroient sur eux, jusqu'à ce qu'ils eussent épuisé leurs dards & leurs flèches. Mais qu'aussi-tôt qu'ils auroient attaché leurs ponts, il n'y eût rien qu'ils n'employassent pour les repousser, en se souvenant pour s'exciter à faire les derniers efforts de valeur, que ne restant point d'espérance de salut, ils ne combattoient plus pour conserver, mais pour venger leur patrie, & faire sentir les effets de leur juste fureur à ceux dont ils ne pouvoient douter que la cruauté ne répandit, après la prise de la place, le sang de leurs peres, de leurs enfans & de leurs femmes. »

Tels furent les ordres que donna Joseph: & cependant ceux qui étoient incapables de porter les armes, les femmes & les enfans, voyant la ville attaquée par trois divers endroits, toutes les collines d'alentour reluire des armes des ennemis, & les Arabes prêts à tirer des flèches, considérant le mal qui les menaçoit comme arrivé, ne firent pas retentir l'air de moins de cris & de hurlemens que si la ville eut déjà été prise. Dans la crainte qu'eut Joseph, que cela n'amolît le cœur de ses soldats, il fit enterrer ces femmes dans leurs maisons avec de

grandes menaces si elles ne se taisoient, & s'en alla à l'endroit de l'attaque qu'il avoit choisi pour la soutenir. Car l'escalade ne le mettoit pas beaucoup en peine, & il étoit seulement attentif à ce qui réussiroit de cette effroyable quantité de dards & de flèches que tiroient les ennemis.

Aussi-tôt que les trompettes des légions eurent sonné la charge, toute cette grande armée jeta des cris militaires; & le signal étant donné, on vit l'air s'obscurcir, & retentir par un nombre incroyable de dards & de flèches. Mais les Juifs se souvenant de l'ordre que Joseph leur avoit donné, bouchèrent leurs oreilles à ce bruit, se couvrirent de leurs écus: & lorsque les ennemis voulurent appliquer leurs ponts, ils marcherent contre avec tant de promptitude & de hardiesse, qu'à mesure qu'ils montoient ils les repousoient. On n'a jamais vû plus de valeur qu'ils en firent alors paroître: la grandeur du péril redoubloit leur courage au lieu de l'abatre: ils ne témoignent pas moins de fermeté d'ame dans une telle extrémité, que s'ils n'eussent couru non plus de fortune que leurs ennemis, & un combat si opiniâtre ne se terminoit que par la mort des uns ou des autres. Mais les Juifs avoient le désavantage de ne pouvoir être rafraîchis par des nouveaux combattans; au lieu que le grand nombre des Romains faisoit que de nouvelles troupes prenoient la place de celles qui étoient repoussées. Ainsi s'exhortant les uns les autres, se pressant, & se couvrant de leurs

408 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.
Boucliers, ils formerent comme un mur im-
pénétrable, & donnant tous ensemble en
même-tems de même que si tout ce grand
corps n'eût été animé que d'une seule ame,
ils repousserent les Juifs, & mettoient déjà
le pied sur la brèche.

CHAPITRE XIX.

*Les assiégés répandent tant d'huile bouillante
sur les Romains, qu'ils les contraignent
de cesser l'assaut.*

DAns l'extrémité d'un tel péril, le de-
sespoir fit trouver à Joseph un nouveau
moien de se défendre. Il commanda de jet-
ter sur ce redoutable corps des Romains de
l'huile bouillante: & comme les assiégés en
avoient en grande quantité, ils exécuterent
cet ordre, & jetterent même les chaudieres
avec l'huile. Cet ardent déluge separa ce
corps qui paroissoit inseparable; & l'on
voyoit tomber les Romains avec des dou-
leurs terribles, parce que cette liqueur qui
s'échauffe si facilement, & a tant de peine
à se refroidir, à cause de son onctueuse hu-
midité, se répandant sur eux depuis la tête
jusqu'aux pieds à travers leurs armes, de-
voit leur chair, comme la flâme la plus
vive & la plus pénétrante l'auroit pû faire;
& ils ne pouvoient jetter leurs armes pour
s'enfuir, à cause que leurs cuirasses & leurs
casques étoient attachés, ni se retirer aussi
promptement qu'il en auroit été besoin pour
éviter

éviter de périr de cette sorte. L'extrême douleur qu'ils souffroient les faisoit tomber du haut des ponts en des manieres différentes ; & ceux qui tâchoient de s'enfuir étoient arrêtés par les blessures qu'ils recevoient des Juifs qui les poursuivoient.

Au milieu de tant de maux joints ensemble , on n'y vit ni les Romains manquer de courage , ni les Juifs manquer de prudence. Car les Romains , quoique penetrés par de si cuisantes douleurs , se pressoient pour se lancer contre ceux qui leur avoient jetté cette huile ; & les Juifs pour retarder leur effort employerent encore un autre moïen. Ils semerent sur leurs ponts du fenegré cuit : ce qui les rendit si glissans , que les Romains ne pouvant plus se tenir debout , les uns tomboient à la renverse sur ces ponts où ils étoient foulés aux pieds , & d'autres tomboient en bas où les Juifs qui n'avoient plus d'ennemis sur les bras les tuoient à coups de traits. Plusieurs Romains ayant perdu la vie ou été blessés dans ce furieux combat qui se donna le vingtième du mois de Juin , Vespasien fit sur le soir sonner la retraite. Les assiegés n'y perdirent que six hommes ; mais plus de trois cens furent blessés.



C H A P I T R E X X.

Vespasien fait élever encore davantage ses plate-formes ou terrasses, & poser dessus des tours.

262. **V**espasien vouloit consoler les siens du mauvais succès de cet assaut ; mais il les trouva si animés, qu'étant inutile de leur parler, il ne s'agissoit que d'en venir aux effets. Ainsi il fit travailler à hausser encore ses plate-formes & dresser dessus des tours de bois de cinquante pieds de haut, toutes couvertes de fer pour les affermir par leur pesanteur & les rendre à l'épreuve du feu. Il mit dessus outre ces legeres machines qui jettoient des flèches & des traits les plus adroits de ses archers & de ses frondeurs : & ils avoient l'avantage de ne pouvoir, à cause de la hauteur des tours & de leurs défenses, être vûs des assiegés, au lieu qu'il leur étoit facile de les voir, de tirer sur eux, & de les blesser sans pouvoir être blesés par eux. Ainsi les Juifs furent contraints d'abandonner la brèche : mais ils chargerent très-vigoureusement les Romains lorsqu'ils voulurent y monter. C'étoit toujours néanmoins avec beaucoup de perte de leur côté, & peu de celui des assiégeans.



CHAPITRE XXI.

*Trajan est envoyé par Vespasien contre Japha.
Et Tite prend ensuite cette ville.*

Cependant la résistance extraordinaire de Jotapat ayant relevé le cœur de ceux de Japha qui en est proche, Vespasien y envoya TRAJAN, qui commandoit la dixième légion, avec deux mille hommes de pied & mille chevaux. Il trouva que la place étoit extrêmement forte, non-seulement par son affiette, mais parce qu'outre ses grandes fortifications, elle étoit environnée d'une double enceinte de murailles : & les habitans furent même assez hardis pour venir à sa rencontre. Le combat s'engagea : mais après une légère résistance, Trajan les mit en fuite. Il les poursuivit si vivement, qu'il entra pêle-mêle avec eux dans la première des deux enceintes : & la crainte qu'eurent les habitans qu'il ne se rendît aussi maître de la seconde, leur fit fermer les portes de leur ville à leurs concitoyens lorsqu'ils pensoient s'y sauver, comme si Dieu, pour punir la Galilée, eût voulu qu'ils les livrassent à leurs ennemis. Ainsi après avoir envain imploré le secours de ceux de qui ils auroient dû en attendre, plusieurs se tuerent eux-mêmes, & le reste fut tué par les Romains sans qu'ils se défendissent, tant l'apprehension qu'ils avoient de leurs ennemis, & l'étonnement de se

263

voir ainsi abandonnés de leurs amis leur abattoit le courage. De douze mille qu'ils étoient il ne s'en sauva pas un seul ; & ils faisoient en mourant des imprécations , non pas contre les Romains , mais contre ceux de leur propre nation.

Dans la créance qu'eut alors Trajan que la ville étoit dépourvûe de défenseurs , & que quand même il y en resteroit un nombre considérable , la peur leur auroit tellement glacé le cœur , qu'ils n'auroient pas la hardiesse de résister davantage , il estima devoir conserver à son Général l'honneur de la prendre. Ainsi il dépêcha vers lui pour le prier d'envoyer Tite son fils , mettre fin à cette entreprise. Vespasien s'imagina sur cet avis qu'il restoit encore quelque chose d'important à faire , & envoya Tite avec cinq cents chevaux & mille hommes de pied pour l'achever. Aussi-tôt qu'il fut arrivé il sépara ses troupes en deux attaques ; donna celle de main gauche à commander à Trajan , se mit à la tête de l'autre ; & après avoir fait planter les échelles , fit donner en même-tems l'escalade de tous côtés. Les Galiléens après une légère résistance abandonnerent les murailles : & Tite , suivi des siens , sauta en bas & entra dans la place. Il s'alluma alors au-dedans de la ville un grand combat. Les plus braves des habitans rangés dans les rues étroites faisoient des sorties sur les Romains , & les femmes jettoient du haut des maisons tout ce qu'elles trouvoient de propre pour se défendre. Cela continua de la sorte durant six heures : mais

LIVRE III. CHAPITRE XXII. 413
énfin ceux qui pouvoient réfiler ayant été tués , le refte du peuple , tant jeunes que vieux , furent égorgés dans leurs maifons & dans les ruës , fans épargner nul de ceux que leur fexe rendoit capables de porter les armes , excepté les enfans qui furent emmenés esclaves avec les femmes. Leur nombre étoit de deux mille cent trente : & celui des hommes tués dans les deux combats fut de quinze mille. Ce dernier combat fe pafla le vingt-cinquième jour de Juin.

CHAPITRE XXII.

Cerealis envoyé par Vefpafien contre les Samaritains , en tué plus d'onze mille fur la montagne de Garizim.

LEs Samaritains éprouverent auffi les triftes effets d'une guerre fi fanglante. Ils s'affemblerent fur la montagne de Garizim , qu'ils reputoient fainte , & cette affemblée donnoit fujet de croire que fans confiderer leur foibleffe ni la puiffance & le bonheur des Romains , ils fe préparoient à la révolte. Vefpafien en ayant eu avis , crut les devoir prévenir , parce qu'encore qu'ils fuflent environnés de garnifons Romaines , leur grand nombre donnoit fujet de craindre. Il commanda pour ce fujet CEREALIS Tribun de la cinquième légion avec fix cens chevaux & trois mille hommes de pied.

414 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

Lorsqu'il fut arrivé avec ses troupes, il ne jugea pas à propos d'attaquer les Samaritains sur cette montagne où ils étoient en si grand nombre : mais il les y enferma par un retranchement qu'il faisoit très-soigneusement garder. Quelques jours s'étant passés de la sorte, les Samaritains se trouverent dans un tel manquement d'eau, à cause que c'étoit en Esté, que la chaleur étoit extrême, & qu'ils n'avoient fait aucunes provisions. Quelques-uns moururent de soif : & plusieurs preferant la servitude à l'état où ils se trouvoient réduits, s'allèrent rendre aux Romains. Cerealis jugeant par là dans quelle extrémité étoient les autres, s'avança en bataille sur la montagne : & après les avoir exhortés à rentrer dans leur devoir, & promis de les laisser aller en sûreté s'ils rendoient les armes, voyant qu'ils s'opiniâtroient à résister, il les attaqua le vingt-septième Juin, & il n'en échappa un seul des onze mille six cents qu'ils étoient.

CHAPITRE XXIII.

Vespasien averti par un transfuge de l'état des assiégés dans Jotapat, les surprend au point du jour lorsqu'ils étoient presque tous endormis. Etrange massacre. Vespasien fait ruiner la ville & mettre le feu aux forteresses.

263. **C**Eux de Jotapat ayant contre toute sorte d'apparence résisté durant quarante-sept jours, & supporté avec un courage

invincible tout ce que les travaux, les incommodités, & les miseres d'un siège ont de plus affreux : enfin lorsque Vespasien eut fait élever ses plate-formes plus haut que les murs de la ville, l'un d'eux s'alla rendre à lui, & lui dit : » Que tant de veilles
 » & de combats les avoient reduits à un
 » si petit nombre, & tellement affoibli ceux
 » qui restoient, qu'ils n'étoient plus en état
 » de pouvoir soutenir un grand effort, &
 » moins encore si l'on sçavoit choisir le
 » tems à propos: Qu'il n'y avoit pour cela
 » qu'à les attaquer au point du jour, parce
 » que c'étoit alors qu'ils tâchoient à pren-
 » dre quelque repos ensuite de tant de fati-
 » gues, & que ceux même qui étoient de
 » garde ne pouvant résister au sommeil,
 » étoient presque tous endormis. »

Comme Vespasien connoissoit l'extrême fidélité que les Juifs conservoient les uns pour les autres, & leur incroyable constance à supporter les plus grands maux, le rapport de ce transfuge lui fut d'autant plus suspect, qu'un des assiégés ayant été pris un peu auparavant, il n'y eut point de tourmens qu'il ne souffrit, même le feu, plutôt que de vouloir dire en quel état étoit la ville : & il avoit été crucifié en continuant de la sorte à se moquer de ce que la mort a de plus terrible. Il y avoit néanmoins de l'apparence que ce traître disoit vrai : & Vespasien ne voyant plus que ce fût beaucoup hasarder que d'ajouter foi à ses avis, commanda de le garder, & donna ses ordres pour l'attaque.

Ainsi à l'heure qu'il avoit dit, on s'avança sans faire bruit. Tite marchoit le premier accompagné du Tribun *Domitius Sabinus*, & de quelques soldats choisis de la quinzième légion. Ils tuerent les sentinelles, couperent la gorge aux corps de garde, se rendirent maîtres de la forteresse, & passerent de là dans la ville; & les Tribuns *Sextus Cerealis* & Placide y entrèrent après eux avec les troupes qu'ils commandoient. Quoique les Romains fussent alors maîtres de la place, & qu'il fût déjà grand jour, ces infortunés habitans étoient si accablés de lassitude & de sommeil, qu'ils n'avoient point encore de connoissance de leur malheur: & si quelques-uns s'éveilloient, un brouillard épais qui s'éleva leur en déroboit la vûë. Mais enfin toute l'armée étant entrée, ils ne purent alors ne point voir qu'ils étoient arrivés au comble de leurs miseres, ni les douleurs de la mort, leur permettre d'ignorer plus long-tems qu'ils étoient perdus. Le souvenir des maux soufferts par les Romains durant ce siège ayant effacé de leur cœur tous les sentimens de compassion & d'humanité, ils ne pardonnerent à personne. Ils jetterent du haut en bas de la forteresse tous ceux qu'ils y rencontrèrent: & ceux qui ne manquoient ni de cœur ni de desir de resister ne le pouvoient, à cause que les avenues en étoient si étroites & si roides, qu'étant pressés par les Romains, & n'ayant pas moien de combattre de pied ferme, ils tomboient & étoient accablés par la multitude de leurs ennemis.

Cela fut cause que plusieurs de ceux à qui Joseph se confioit le plus, & qu'il avoit choisis pour combattre auprès de lui, se ruèrent de leurs propres mains dans un lieu où ils étoient retirés à l'extrémité de la ville, parce que se voyant hors d'état de se pouvoir venger des Romains, en mêlant leur sang avec le leur, ils voulurent au moins leur ravir la gloire de leur avoir donné la mort, en se la donnant à eux-mêmes.

Ceux qui étant de garde s'apperçurent les premiers de la prise de la ville, se retirèrent dans une tour qui regardoit le Septentrion, ou après avoir résisté durant quelque tems, enfin se trouvant accablés par le grand nombre des ennemis, ils voulurent capituler : mais n'y ayant pas été reçus, ils souffrirent la mort sans l'appréhender. Les Romains auroient pû se vanter que cette journée qui les rendoit maîtres d'une telle place, ne leur auroit point coûté de sang, sans la mort d'un de leurs Capitaines nommé Antoine, qui fut tué en trahison. Car étant allé attaquer dans des cavernes ceux qui s'y étoient retirés en grand nombre, il y en eut un qui le pria de lui sauver la vie, & de lui donner la main pour marquer qu'il la lui accordoit. Il la lui tendit sans se défier de rien : & ce perfide lui donna un coup dans l'aine dont il tomba mort.

Les Romains tuèrent ce jour-là tout ce qu'ils rencontrèrent. Les jours suivans ils cherchèrent dans les cavernes & les lieux sous-terrains, & ne pardonnèrent qu'aux femmes & aux enfans. Il y eut douze cens

418 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
captifs ; & le nombre des Juifs qui furent
tués durant tout le siège , se trouva être de
quarante mille hommes. Vespasien com-
manda de ruiner entierement la ville , & de
mettre le feu dans les forteresses. La prise
de cette place , que son extrême resistance
a renduë si celebre , arriva le premier jour
de Juillet en la treizième année du règne de
Neron.

C H A P I T R E X X I V .

*Joseph se sauve dans une caverne , où il ren-
contre quarante des siens. Il est découvert
par une femme. Vespasien envoie un Tri-
bun de ses amis lui donner toutes les assu-
rances qu'il pouvoit desirer : & il se resout
de se rendre à lui.*

266. **C**omme les Romains étoient fort animés
contre Joseph , & que Vespasien étoit
periuadé qu'une grande partie de la suite de
cette guerre dépendoit de l'avoir entre ses
mains , on le chercha avec un extrême soin
non-seulement dans tous les lieux où l'on
crut qu'il pouvoit s'être caché , mais aussi
parmi les morts. Il avoit été si heureux qu'a-
près la prise de la ville il s'étoit échappé au
travers des ennemis , & étoit descendu dans
un puits fort profond à côté duquel il y
avoit une caverne très-spacieuse que l'on ne
pouvoit appercevoir d'enhaut. Il y rencon-
tra quarante des plus braves des siens qui
s'y étoient aussi retirés , & qui ne man-

quoient de rien pour plusieurs jours. Il y demouroit durant tout le jour , & n'en sortoit que la nuit pour observer les gardes des ennemis , & voir s'il y avoit quelque moyen de se sauver. Mais n'en trouvant point, tant les gardes étoient exactes , principalement à cause de lui , il s'en retournoit dans sa caverne. Deux jours se passerent de la sorte : & le troisiéme une femme le découvrit. Vespasien envoya *Paulin & Galician* , deux Tribuns l'assurer qu'il le traiteroit bien , & l'exhorter à sortir ; mais il ne put s'y résoudre , parce que n'étant pas si persuadé de la clemence des Romains , que de leur ressentiment du mal qu'il leur avoit fait , il craignoit que lorsqu'ils l'auroient en leur puissance ils ne voulussent s'en venger. » Vespasien lui envoya un autre Tribun nommé *Nicanor* , fort connu de Joseph , qui lui représenta quelle étoit la générosité des Romains , envers ceux qu'ils avoient vaincus : Que sa vertu au lieu de lui avoir acquis la haine de ses Généraux leur avoit donné de l'admiration : Qu'ils étoient si éloignés de le destiner au supplice comme ils le pourroient faire s'ils le vouloient, sans qu'il fût besoin pour cela qu'il se rendit , qu'ils ne pensoient au contraire qu'à le conserver à cause de son mérite : Que si Vespasien eût eu quelque mauvais dessein il n'auroit pas choisi un de ses amis pour l'envoyer vers lui & le rendre ministre d'une perfidie , sous prétexte d'amitié ; mais que quand même il le lui auroit commandé , il lui auroit désobéi plû-

» tôt que d'exécuter un ordre si indigne
 » d'un homme d'honneur. Ces paroles,
 quoique si puissantes, ne persuadant pas en-
 core Joseph, les soldats Romains, irrités
 de cette résistance, vouloient mettre le feu
 à la caverne : mais Vespasien, les retint,
 parce qu'il desiroit de l'avoir vivant entre
 ses mains. Cependant Nicanor le pressoit
 avec encore plus d'instance, & les mena-
 ces de ces gens de guerre augmentoient tou-
 jours, parce que leur nombre s'augmentoit.
 Alors Joseph se ressouvint des songes qu'il
 avoit eus, dans lesquels Dieu lui avoit fait
 voir les malheurs qui arriveroient aux Juifs,
 & les heureux succès qu'auroient les Ro-
 mains : car il sçavoit expliquer les songes
 & appercevoir la vérité à travers l'obscuri-
 té dont il plaît à Dieu de les couvrir : &
 parce qu'il étoit Sacrificateur & d'une race
 des Sacrificateurs, il n'ignoroit pas aussi les
 prophéties qui sont rapportées dans les li-
 vres saints. Ainsi comme s'il eût été rempli
 dans ce moment de l'Esprit de Dieu, tout
 ce qu'il lui avoit fait voir dans ces songes se
 représenta à lui ; & il lui adressa cette priere :
 » Grand Dieu, Créateur de l'univers, puis-
 » que vous avez résolu de mettre fin à la
 » prospérité des Juifs, pour augmenter celle
 » des Romains, & m'avez choisi pour pré-
 » dire ce qui doit arriver : Je me sou mets à
 » votre volonté, me rends aux Romains, &
 » consens de vivre ; mais je proteste devant
 » votre éternelle majesté que ce sera comme
 » votre ministre, & non pas comme un trai-
 » tre que je me remettrai entre leurs mains.

C H A P I T R E X X V.

Joseph se voulant rendre aux Romains, ceux qui étoient avec lui dans cette caverne, lui en font d'étranges reproches, & l'exhortent à prendre la même résolution qu'eux de se tuer. Discours qu'il leur fait pour les détourner de ce dessein.

Joseph ensuite de cette priere promet à Nicanor de se rendre : & aussi-tôt ceux qui étoient avec lui dans cette caverne l'environnerent de tous côtés en criant : » Qu'est
 » devenu l'amour de nos loix, & où sont
 » ces ames généreuses & ces véritables Juifs
 » à qui Dieu en les créant a inspiré un si
 » grand mépris de la mort ? Quoi ! Joseph,
 » avez-vous tant de passion pour la vie que
 » de vous résoudre pour la conserver à vous
 » rendre esclave ? Osez-vous encore voir
 » le jour après avoir perdu la liberté ? &
 » avez-vous si - tôt oublié tant d'exhorta-
 » tions que vous nous avez faites pour nous
 » porter à tout sacrifier pour la défendre ?
 » L'opinion que l'on avoit de votre coura-
 » ge & de votre prudence lorsque vous
 » combattiez contre les Romains, étoit bien
 » mal fondée, si vous espérez maintenant
 » de trouver parmi eux votre salut. Et si elles
 » répondent à l'estime que l'on en faisoit,
 » comment pouvez-vous desirer d'être re-
 » devable de la vie à ceux que vous consi-
 » deriez alors comme vos mortels ennemis ?

222 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ Que si leur bonne fortune vous a fait perdre le souvenir de vos premiers sentimens, nous ne l'avons pas perdu comme vous. „ Nous conservons toujours le même amour „ pour nos saintes Loix & pour la gloire de „ notre Patrie, & nous vous offrons pour „ les maintenir & nos bras & nos épées. Si „ vous êtes assez généreux pour vous donner la mort à vous-même, vous conserverez en mourant la qualité de Chef des „ Juifs. Sinon vous ne laisserez pas de mourir, puisque vous recevrez la mort par „ nos mains : mais vous mourrez comme un „ lâche & comme un traître.

Ensuite de ces paroles ils tirèrent leurs épées, avec menace de le tuer s'il se rendoit aux Romains. Et alors dans la crainte qu'eut Joseph de manquer à ce qu'il devoit à Dieu, s'il mouroit auparavant que d'avoir fait entendre à ceux de sa nation les choses qu'il lui avoit fait connoître, il eut recours aux raisons qu'il crut être les plus capables de les persuader, & leur parla de cette sorte.

268. „ D'où vient cette passion qui vous porte à vous donner la mort à vous-mêmes, „ & à vouloir, en séparant le corps d'avec „ l'ame, diviser ce que la nature a si fortement uni ? Que si quelqu'un s'imagine que „ j'ai changé de sentiment, les Romains „ savent s'il est vrai. J'avoüe que rien „ n'est plus glorieux que de mourir dans la „ guerre ; mais par les loix de la guerre & „ par les mains des victorieux. Je demeure „ d'accord aussi que je ne devrois non plus

„ faire difficulté de me tuer que de prier les
„ Romains de me tuer : mais si encore que
„ nous soyons leurs ennemis ils veulent nous
„ sauver la vie , à combien plus forte raison
„ devons-nous nous porter à la conserver ?
„ & n'y auroit-il pas de la folie à nous
„ traiter nous-mêmes plus cruellement que
„ nous ne voulons qu'ils nous traitent ?
„ C'est une belle chose sans doute que de
„ mourir pour la liberté , pourvû que ce soit
„ en tombant sous les armes de ceux qui
„ nous la ravissent. Mais ces circonstances
„ cessent maintenant , puisque les combats
„ sont cessés , & que les Romains ne veu-
„ lent point nous ôter la vie. Quand rien
„ n'oblige à rechercher la mort , il n'y a
„ pas moins de lâcheté à se la donner , qu'à
„ l'appréhender & à la fuir lorsque l'hon-
„ neur & le devoir engagent à s'y exposer.
„ Qui nous empêche de nous rendre aux
„ Romains , sinon la crainte de la mort ? &
„ quelle apparence y a-t-il donc d'en choi-
„ sir une certaine pour se garantir d'une qui
„ est incertaine ? Si l'on dit que c'est pour
„ éviter la servitude , je demande si l'état
„ où nous nous trouvons réduits peut pas-
„ ser pour être en liberté : Et si l'on ajoute
„ que c'est une action de courage de se tuer
„ soi-même , je soutiens au contraire que
„ c'en est une de lâcheté : que c'est imiter
„ un pilote timide , qui par l'apprehension
„ qu'il auroit de la tempête submergeroit
„ lui-même son vaisseau avant qu'il courût
„ fortune de perir ; & enfin que c'est com-
„ battre le sentiment de tous les animaux ,

„ & par une impiété sacrilege offenser Dieu
 „ même, qui, en les créant leur a donné à
 „ tous un instinct contraire. Car en voit-
 „ on qui se fassent mourir eux-mêmes vo-
 „ lontairement ; & la nature ne leur inspi-
 „ re-t-elle pas comme une loi inviolable le
 „ desir de vivre ? Cette raison ne fait-elle
 „ pas aussi que nous considérons comme
 „ nos ennemis, & punissons comme tels
 „ ceux qui entreprennent sur notre vie ?
 „ Comme nous la tenons de Dieu, pou-
 „ vons-nous croire qu'il souffre sans s'en of-
 „ fenser que les hommes osent mépriser le
 „ don qu'il leur en fait ? & puisque c'est de
 „ lui que nous avons reçu l'être, oserions-
 „ nous vouloir cesser d'être que selon qu'il
 „ lui plaît & qu'il l'ordonne ? Il est vrai que
 „ nos corps sont mortels parce qu'ils sont
 „ formés d'une matière fragile & corrupti-
 „ ble : mais nos âmes sont immortelles &
 „ participent en quelque sorte de la nature
 „ de Dieu. Ainsi l'on ne peut sans impiété
 „ entreprendre de ravir aux hommes cette
 „ grâce qu'ils tiennent de lui comme un dé-
 „ pôt qu'il lui a plu de leur confier. Que si
 „ quelqu'un entreprend donc de se la ravir,
 „ se flattera-t-il de la créance de pouvoir
 „ cacher aux yeux de Dieu l'offense qu'il
 „ lui aura faite ? Il n'y a personne qui ne
 „ demeure d'accord qu'il est juste de punir
 „ un esclave qui s'enfuit d'avec son maî-
 „ tre quoique ce maître soit un méchant :
 „ & nous nous imaginerions de pouvoir
 „ sans crime abandonner Dieu, qui n'est
 „ pas seulement notre maître mais un maî-
 „ tre

„ tre souverainement bon ? Ignorez-vous Il paroît
 „ qu'il répand ses bénédictions sur la posté- par cet
 „ rité de ceux qui lorsqu'il lui plaît de les endroit
 „ retirer à lui , remettent entre ses mains , que Jo-
 „ selon les loix de la nature, la vie qu'il leur seph cro-
 „ a donnée , & que leurs ames s'envolent voit la
 „ pures dans le ciel pour y vivre bienheu- methem-
 „ reuses , & revenir dans la suite des siècles sicose.
 „ animer des corps qui soient purs comme
 „ elles : mais qu'au contraire , les ames de
 „ ces impies , qui par une manie criminelle
 „ se donnent la mort de leurs propres mains,
 „ sont précipitées dans les ténèbres de l'En-
 „ fer : & que Dieu qui est le pere de tous
 „ les hommes venge les offenses des peres
 „ sur les enfans ? C'est pourquoi notre très-
 „ sage Legislatéur sçachant l'horreur qu'il
 „ a d'un tel crime ; a ordonné que les corps
 „ de ceux qui se donnent volontairement
 „ la mort, demeurent sans sépulture jusques
 „ après le coucher du soleil , quoiqu'il soit
 „ permis d'enterrer auparavant ceux qui
 „ ont été tués dans la guerre : & il y a
 „ même des nations qui coupent les mains
 „ parricides de ceux dont la fureur les a ar-
 „ mées contre eux-mêmes , parce qu'ils
 „ croient juste de les séparer de leurs corps
 „ comme ils ont séparé leurs corps de leurs
 „ ames. Laissons-nous donc persuader à la
 „ raison. Quelque grands que soient nos
 „ malheurs, tous les hommes y sont sujets :
 „ mais n'y ajoutons pas celui d'offenser no-
 „ tre Créateur par une action qui attireroit
 „ sur nous son indignation & sa colere. Si
 „ nous nous resolvons à vivre, n'appréhén-

426 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.

„ dans point de ne le pouvoir avec honneur
„ après avoir par tant de grandes actions,
„ témoigné notre valeur & notre vertu. Et
„ si nous nous opiniâtrons à vouloir mourir,
„ mourons glorieusement en recevant
„ la mort par les mains de ceux de qui
„ nous serons prisonniers de guerre. Mais je
„ ne veux pas devenir moi-même mon ennemi,
„ en manquant par une trahison inexcusable
„ à la fidélité que je me dois, ni être plus imprudent
„ que ceux qui se rendent volontairement aux ennemis,
„ en faisant pour perdre ma vie, ce qu'ils font
„ pour sauver la leur. Je souhaite néanmoins
„ que les Romains me manquent de foi : &
„ je ne mourrai pas seulement avec courage,
„ mais avec plaisir, si après m'avoir donné leur parole
„ ils m'ôtent la vie, parce que rien ne me sauroit tant
„ consoler de nos pertes, que de voir que par une
„ si honteuse perfidie ils ternissent l'éclat de
„ leur victoire. „



CHAPITRE XXVI.

Joseph ne pouvant détourner ceux qui étoient avec lui de la résolution qu'ils avoient prise de se tuer, il leur persuade de jeter le sort pour être tués par leurs compagnons, & non pas par eux-mêmes. Il demeure seul en vie avec un autre, & se vend aux Romains. Il est mené à Vespasien. Sentimens favorables de Tite pour lui.

Joseph s'efforça par ces raisons, & d'autres qu'il y ajouta, de détourner ses amis de la funeste résolution qu'ils avoient prise : mais il les trouva sourds à sa voix, parce que leur désespoir les avoit portés à se dévouer à la mort. Au lieu de s'adoucir, ils s'irritèrent encore davantage, vinrent à lui l'épée à la main, en lui reprochant sa lâcheté, & il n'y eût pas un seul qui ne parût le vouloir tuer. Dans un si extrême péril il appelloit l'un par son nom ; regardoit un autre avec les yeux d'un chef qui sçait commander, & dont la vertu imprime du respect dans ceux qui sont accoutumés à lui obéir ; prenoit un autre par le bras, prioit un autre, & détournoit ainsi en différentes manières les coups de ceux qui avoient conspiré sa perte, de même qu'une bête sauvage, environnée de plusieurs chasseurs, tourne tête vers celui qui est le plus prêt de la frapper. Enfin comme malgré la fureur dont ils étoient transpor-

tés, ils ne pouvoient s'empêcher de révé-
rer un chef pour qui ils avoient tant d'esti-
me, ils sentirent leurs bras s'affoiblir; leurs
épées leur tomboient des mains, & dans le
même-tems qu'ils lui portoient quelques
coups, leur affection pour lui s'opposant à
leur colere en diminueoit tellement la force,
qu'elle les rendoit inutiles.

Joseph de son côté ne perdoit point le
jugement dans un si pressant péril: mais se
confiant en l'assistance de Dieu, il leur parla
en ces termes: » Puisque vous êtes réso-
» lus de mourir, jettons le sort pour voir
» qui sera celui qui devra être tué le pre-
» mier par celui qui le suivra: & continuons
» toujours d'en user de la même sorte, afin
» que nul de nous ne se tuë de sa propre
» main, mais reçoive la mort par celle d'un
» autre. « Cette proposition fut reçue de
tous avec joye, parce qu'ils ne pouvoient
douter que Joseph ne fût bien-tôt du nom-
bre de ceux qui seroient tués, & qui pré-
féroient à la vie une mort qui leur seroit
commune avec lui.

270. Ainsi le sort fut jetté: & celui sur qui il
tomboit, tendoit la gorge à celui qui le de-
voit tuer: ce qui continua jusques à ce qu'il
ne resta plus que Joseph & un autre, soit
que cela arrivât par hazard, ou par une
conduite particuliere de Dieu. Alors Joseph
voyant que s'il eût encore jetté le sort, ou
il lui auroit fallu tremper ses mains dans le
sang d'un de ses amis, il lui persuada de vi-
vre, après lui avoir donné parole de le sau-
ver.

Joseph se trouvant ainsi délivré de l'extrême péril où il s'étoit vû , tant du côté des Romains , que de ceux de sa propre nation , se rendit à Nicanor. Il le mena à Vespasien ; & jamais presse ne fut plus grande que celle des soldats Romains , que le désir de le voir fit assembler auprès de leur Général. Au milieu de ce tumulte on pouvoit remarquer dans leurs diverses actions leurs différens sentimens : les uns témoignoiēt leur joye de ce qu'il avoit été pris : d'autres le menaçoient : d'autres tâchoient de fendre la presse pour le voir encore de plus près : ceux qui étoient les plus éloignés crioient , qu'il falloit faire mourir cet ennemi du nom Romain : & ceux qui étoient plus proches de lui , se souvenant de ses grandes actions , admiroient les changemens de la fortune. Mais si n'y eut un seul des chefs , qui bien qu'animé auparavant contre lui , ne sentit son cœur s'adoucir , & Tite plus que nul autre , parce qu'ayant l'ame très-élevée , la grandeur du courage que Joseph faisoit paroître dans son malheur , jointe à son âge qui étoit encore dans une pleine vigueur , lui donnoit une extrême compassion : & que se représentant d'ailleurs qu'un homme qui s'étoit rendu redoutable dans tant de combats se trouvoit alors captif entre les mains de ses ennemis , il ne pouvoit assez admirer le pouvoir de la fortune , les changemens qui arrivent dans la guerre , & l'inconstance des choses humaines. Plusieurs à son imitation entrèrent dans des sentimens favora-

436 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
bles pour Joseph ; & il fut principalement
cause de ceux que Vespasien son pere en
conçut.

CHAPITRE XXVII.

*Vespasien voulant envoyer Joseph prisonnier
à Neron. Joseph lui fait changer de dessein
en lui prédisant qu'il seroit Empereur, &
Tite son fils après lui.*

572. **V** Espasien commanda de garder très-
soigneusement Joseph, parce qu'il vou-
loit l'envoyer à Neron. Joseph l'ayant sçu,
lui fit dire qu'il avoit quelque chose à lui
déclarer, qu'il ne pouvoit dire qu'à lui seul.
Vespasien lui ayant ensuite donné audience
en présence de Tite & de deux de ses amis,
il lui parla en ces termes : „ Vous croyez
„ sans doute, Seigneur, avoir seulement
„ entre vos mains Joseph prisonnier : Mais
„ je viens par l'ordre de Dieu vous donner
„ avis d'une chose qui vous est infiniment
„ plus importante. Sans cela, je sçai trop
„ de quelle sorte ceux qui ont l'honneur de
„ commander les armes des Juifs doivent
„ mourir, pour être tombé vivant en votre
„ puissance. Vous voulez m'envoyer à Ne-
„ ron. Et pourquoi m'y envoyer, puisque
„ lui & ceux qui lui succéderont jusques à
„ vous, ont si peu de tems à vivre ? C'est
„ vous seul que je dois regarder comme Em-
„ pereur, & Tite votre fils, après vous,

37 parce que vous monterez tous deux sur
 37 le trône (a). Faites-moi donc garder tant
 37 qu'il vous plaira, mais comme votre pri-
 37 sonnier, & non pas comme celui d'un
 37 autre, puisque vous n'êtes pas seulement
 37 devenu par le droit de la guerre maître
 37 de ma liberté & de ma vie; mais puisque
 37 vous le ferez bien-tôt de toute la terre,
 37 & que je mérite un traitement beaucoup
 37 plus rude que la prison, si je suis si mé-
 37 chant & si hardi que d'oser abuser du
 37 Nom de Dieu, pour vous obliger d'ajou-
 37 ter foi à une imposture.

Dans la créance qu'eut Vespasien que Jo-
 seph ne lui parloit de la sorte, que pour
 l'obliger à lui être favorable, il eut peine
 d'abord à le croire: mais il s'y trouva peu
 à peu plus disposé, parce que Dieu qui le
 destinoit à l'Empire, lui faisoit connoître
 par d'autres marques, & par d'autres signes
 qu'il pouvoit espérer d'y arriver; & qu'il
 trouvoit Joseph véritable dans tout le reste
 de ce qu'il disoit. Car l'un des deux de ses
 amis en présence desquels il lui avoit parlé,
 ayant demandé à Joseph comment il se pou-
 voit faire que si ces prédictions n'étoient
 point des rêveries, il n'eût pas prévu la rui-
 ne de Jotapat & sa prison, & évité s'il l'a-
 voit prévu; de tomber dans ces malheurs,
 il lui avoit répondu, qu'il avoit prédit à ceux
 de Jotapat que leur ville seroit prise après

(a) Ce fut à cause de | Suetone dans la vie de
 cette prédiction que Jo- | Vespasien, fait mention
 seph fut mis en liberté. | de cette prédiction de
 Livre 4. de la Guerre. | Joseph.

une résistance de quarante - sept jours , & que lui - même tomberoit vivant entre les mains des Romains. Vespasien sur le rapport de cet entretien de son ami avec Joseph , se fit enquérir secrètement des autres prisonniers si cela s'étoit passé de la sorte , & trouva qu'il étoit vrai. Ainsi il commença à croire que ce qu'il lui avoit dit touchant ce qui le regardoit en particulier , pourroit l'être aussi , & ne le fit pas toutefois garder moins soigneusement ; mais il n'y avoit point de graces dont il ne l'obligéât en tout le reste : & Tite de son côté le traitoit avec très-grande civilité.

C H A P I T R E X X V I I I .

Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hiver dans Césarée & dans Scitopolis.

273. **L**E quatrième jour de Juillet Vespasien retourna à Ptolemaïde , & marchant le long de la côte de la mer , se rendit à Césarée , qui est la plus grande de toutes les villes de la Judée. Comme la plûpart des habitans étoient Grecs , ils le reçurent très-bien avec son armée , tant par leur affection pour les Romains , que par leur haine pour les Juifs. Elle étoit si grande , qu'ils lui demanderent avec de grands cris de faire mourir Joseph. Mais ce sage Général considérant ces clameurs comme un effet de la passion d'une multitude confuse , ne leur répondit point à cette demande. Il mit seule-
ment

LIVRE III. CHAPITRE XXIX. 435
ment deux légions en quartier d'hyver dans
cette ville, où elles pouvoient être com-
modément, parce que l'air y est aussi tem-
peré durant l'hyver, que la chaleur y est
excessive durant l'été, à cause qu'elle est
assise dans une plaine sur le rivage de la
mer : & pour ne la pas surcharger par le lo-
gement de trop de troupes, il envoya à
Scitopolis les cinquième & douzième lé-
gions.

CHAPITRE XXIX.

*Les Romains prennent sans peine la ville de
Joppé, que Vespasien fait miner : & une
horrible tempête fait périr tous ses habitans
qui s'en étoient fuïs dans leurs vaisseaux.*

Cependant un grand nombre de Juifs, 274
tant de ceux qui s'étoient révoltés contre
les Romains, que de ceux qui s'étoient
sauvés des villes qui avoient été prises, re-
bâtirent Joppé, que Cestius avoit ruiné ; &
ne pouvant trouver de quoi vivre sur la ter-
re, à cause du ravage fait dans la campa-
gne, ils construisirent un grand nombre de
petits vaisseaux, se mirent en mer, & cour-
rant les côtes de la Phenicie, de la Syrie, &
même celles d'Egypte, troublèrent par leur
piraterie tout le commerce de ces mers. Sur
l'avis qu'en eut Vespasien, il envoya contre
Joppé des troupes de cavalerie & d'in-
fanterie : & comme cette place étoit mal
gardée, elles y entrèrent la nuit très facile-
Guerre. Tome V. O O



434 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
ment. Dans une telle surprise, les habitans
n'ayant pas la hardiesse de résister, s'enfui-
rent dans leurs vaisseaux, & y passerent la
nuit hors de la portée des traits & des flé-
ches de leurs ennemis.

Pour bien comprendre en quel péril ils
étoient, il est nécessaire de représenter la
situation de Joppé. Cette ville quoiqu'assise
sur le bord de la mer, n'a point de port; le
rivage sur lequel elle est bâtie, est extrême-
ment pierreux & fort élevé: & ses deux
côtés, qui sont des rochers naturellement
creux, s'étendent en forme de croissant assez
avant dans la mer. Ainsi lorsque le vent de
bise souffle, les flots qu'il pousse contre ces
rochers les couvrent de leur écume avec un
bruit si épouvantable, qu'il n'y a point de
lieu où les vaisseaux puissent courir plus de
fortune. On y voit encore les marques des
chaînes d'Andromède: & elles y ont appa-
remment été gravées pour faire ajouter foi
à l'ancienne fable.

275. Ceux qui s'en étoient fuis de Joppé, étant
donc dans cette rade, à peine le jour com-
mençoit à paroître, que le vent qu'ils nom-
ment noire-bise, s'éleva avec tant de vio-
lence, qu'il ne s'est jamais vû une plus hor-
rible tempête. Une partie des vaisseaux se
brisoient en se choquant: d'autres se fracaf-
soient contre les rochers: & d'autres vou-
lant à force de rames gagner la pleine mer
pour éviter d'échoüer sur la côte, que les
pierres qui s'y rencontrent, & les Romains
qui les y attendoient, leur rendoient éga-
lement redoutable, se trouvoient en un

moment élevés sur des montagnes d'eau, & précipités ensuite dans les abîmes que leur ouvroit cette effroyable tempête. Ainsi il ne restoit à ce misérable peuple dans une telle extrémité aucune espérance de salut, parce que, soit qu'ils s'éloignassent de la terre, ou qu'ils s'en approchassent, ils ne pouvoient éviter de périr, ou par la fureur de la mer, ou par les armes de leurs ennemis. L'air retentissoit des gémissemens de ceux qui restoient dans ces vaisseaux fracassés : on voyoit de toutes parts d'autres se noyer, d'autres se tuer eux-mêmes, & d'autres poussés par les vagues contre les rochers, où ils étoient tués par les Romains. Ainsi la mer n'étoit pas seulement toute couverte des naufrages, mais toute teinte de sang, & l'on compta jusqu'à quatre mille deux cens corps qu'elle jetta sur le rivage.

Les Romains s'étant de la sorte rendus, sans combattre, maîtres de Joppé, ils la ruinèrent entierement : & cette malheureuse ville se trouva avoir été prise deux fois par eux en fort peu de tems. Vespasien pour empêcher les pirates de s'y rassembler, en fit fortifier le lieu le plus élevé, y laissa en garnison un peu d'infanterie, & assez de cavalerie pour faire des courses dans les bourgs & dans les villages ; ce qu'ils ne manquerent pas d'exécuter.

276.



C H A P I T R E X X X.

La fausse nouvelle que Joseph avoit été tué dans Jotapat, met toute la ville de Jerusalem dans une affliction incroyable. Mais elle se convertit en haine contre lui lorsqu'on scût qu'il étoit seulement prisonnier & bien traité par les Romains.

277. **L**orsque le bruit de ce qui s'étoit passé à Jotapat fut arrivé à Jerusalem, la grandeur d'une telle perte, & ce qu'il ne se trouvoit personne qui eût vu ce que l'on en rapportoit, empêcha d'abord d'y ajouter foi; car de ce grand nombre d'hommes qui étoient dans cette misérable ville, il n'en étoit resté un seul qui en pût dire de nouvelles. La renommée qui publie si promptement les mauvais succès, fut la cause par qui l'on apprit d'abord celui-là: mais la vérité se répandit ensuite de tous côtés, & dissipa peu à peu les doutes. On y ajoutoit même des choses qui n'étoient point, & on affuroit que Joseph avoit été tué. Toute la Jerusalem en fut si affligée, qu'au lieu que les autres n'étoient pleurés que par leurs parens & leurs amis, ils l'étoit de tout le monde; & le deuil que l'on fit pour lui durant trente jours fut si extraordinaire, qu'il y avoit presse à retenir les Musiciens pour chanter ces cantiques funebres que l'on récite dans les obseques des morts. Mais enfin le tems éclaircit encore davantage la ve-

fité : on ſçut comme toutes choſes s'étoient paſſées : on apprit que Joſeph étoit vivant entre les mains des Romains ; & que leur Général, au lieu de le traiter en eſclave, lui faiſoit beaucoup d'honneur. Alors par un changement étrange, cet extrême amour qu'on avoit pour lui quand on le croyoit mort, ſe convertit en une telle haine auffi-tôt qu'on ſçût qu'il étoit vivant, que les uns le traitoient de lâche, les autres de traître ; cette indignation étoit ſi publique, qu'on entendoit par toute la ville dire des injures contre lui ; car les malheurs dont ils ſe trouvoient accablés, leur aigriſſoient tellement l'eſprit, qu'ils agiſſoient ſans aucune retenüe : & au lieu que les afflictions ſervent aux ſages pour éviter de tomber en d'autres, elles ne leur ſervoient que comme d'éguillon pour les exciter à s'en attirer de plus grandes. Ainſi il ſembloit que la fin de l'une fût le commencement de l'autre ; & ils s'animoient de plus en plus de fureur contre les Romains, dans la penſée qu'en ſe vengeant d'eux, ils ſe vengeroient auffi de Joſeph.



C H A P I T R E X X X I .

Le Roi Agrippa convie Vespasien d'aller avec son armée se rafraîchir dans son Royaume : & Vespasien se resout à reduire sous l'obéissance de ce Prince, Tyberiadé & Tarichée, qui s'étoient revoltées contre lui. Il envoie un Capitaine exhorter ceux de Tyberiadé à rentrer dans leur devoir. Mais Jesus, chef des factieux le contraint de se retirer.

278. **C**ependant le Roi Agrippa, ayant convié Vespasien d'aller avec son armée dans son Royaume, tant par le desir de l'obliger, qu'à cause qu'il prétendoit de réprimer par son moien les mouvemens de son Etat : ce Général de l'armée Romaine partit de Cesarée, qui est assise sur le bord de la mer, pour se rendre à Cesarée de Philippes. Durant vingt jours qu'il y demeura, les troupes se rafraîchirent : & il rendit graces à Dieu par de grands festins de ses bons succès. Sur ce qu'il apprit que Tyberiadé & Tarichée, qui dépendoient du Royaume d'Agrippa, s'étoient revoltées, il crut ne pouvoir renconter une occasion plus favorable de reconnoître l'affection de ce Prince, qu'en reduisant ces deux villes sous sa puissance. Ainsi il resolut de marcher contre-elles, & envoya Tite à Cesarée y prendre des troupes pour attaquer Scitopolis. Cette ville qui est proche de Tyberiadé, est la plus grande de toutes celles du can-

ton, qui porte le nom de Decapolis, à cause qu'il est composé de dix villes. Vespasien y arriva le premier, & y attendit son fils. Après qu'il fut venu il passa outre avec trois légions, & s'alla camper à trois stades de Tyberiade, en un lieu nommé Senabris, d'où il pouvoit être vû de ces revoltés. Il envoya de-là un Capitaine nommé *Valerien*, avec cinquante chevaux pour exhorter les habitans à demeurer dans le devoir, parce qu'il avoit appris que le peuple étoit de ce sentiment, & que ce n'étoit que par contrainte que la violence de quelques séditieux leur faisoit prendre les armes. Lorsque Valerien fut proche de la ville il mit pied à terre, & fit faire la même chose à ses gens, pour témoigner qu'il ne venoit pas comme ennemi. Mais ces factieux conduits par *Jesus* fils de Tobie, qui étoit un Capitaine de voleurs, vinrent fondre sur lui sans lui donner le loisir de parler. Valerien surpris de leur audace, & n'osant combattre contre l'ordre de son Général, quand même il auroit été assuré de vaincre, au lieu qu'il ne voyoit point d'apparence de pouvoir soutenir avec si peu de gens & en désordre, un si grand nombre d'ennemis qui venoient à lui en bon ordre, voulut se sauver à pied avec cinq autres, qui n'eurent pas le loisir non plus que lui de remonter à cheval. Ces mutins prirent leurs chevaux, les menerent dans la ville, & n'en firent pas moins de vanité que s'ils les eussent gagnés de bonne guerre.

C H A P I T R E X X X I I .

Les principaux habitans de Tyberiadé implorèrent la clémence de Vespasien , & il leur pardonna en faveur du Roi Agrippa. Jesus, fils de Tobie, s'enfuit de Tyberiadé à Tarichée. Vespasien est reçu dans Tyberiadé, & assiége ensuite Tarichée.

279. **U**N Ne si mauvaise action donna tant de sujet de craindre aux principaux de la ville de Tyberiadé, qu'étant conduits par Agrippa leur Roi, ils s'allèrent jeter aux pieds de Vespasien, pour le conjurer d'avoir compassion d'eux, & de ne pas attribuer à toute leur ville le crime de quelques particuliers, mais de pardonner à un peuple qui avoit toujours été affectionné aux Romains, & se contenter de punir ces factieux qui les avoient empêché d'ouvrir leurs portes. Vespasien touché de leurs prières, & de l'apprehension qu'Agrippa avoit pour cette ville, résolut de leur pardonner, quoiqu'il se tint fort offensé de la prise de ses chevaux. Ainsi il donna par eux assurance au peuple de ne lui point faire de mal : & lorsque Jesus & ceux de sa faction virent qu'il n'y avoit plus de sûreté pour eux, ils s'enfuirent à Tarichée.

280. Vespasien envoya le lendemain Trajan avec de la cavalerie se saisir de la forteresse, & reconnoître si tout le peuple étoit dans le sentiment que ces particuliers avoient té-

LIVRE III. CHAPITRE XXXII. 447
moigné. Ayant trouvé qu'ils y étoient, il en donna avis à Vespasien, qui marcha vers la ville avec toute son armée. Les habitans allerent au-devant de lui avec de grandes acclamations, & le nommoient leur bien-faïcteur & leur sauveur. Ses troupes ne pouvant avancer qu'avec peine, à cause que les portes de la ville étoient trop étroites, il fit abattre un pan de mur du côté du Midi, & défendit en même-tems en faveur du Roi Agrippa, de faire aucun déplaisir aux habitans. Il confirma ensuite à ce Prince la grace qu'il lui avoit accordée de ne point faire abbatre le reste des murs, sur la parole qu'il lui donna que cette ville demeureroit desormais tranquille : & il n'y eut point d'autres soins que ce Prince ne prit pour la soulager des maux que la division où elle s'étoit vüe lui avoit causés.

Vespasien partit de Tyberiadé pour s'aller camper proche de Tarichée, & fortifia son camp d'un mur, parce qu'il jugeoit bien que le siège de cette place lui coûteroit beaucoup de tems, à cause que les plus séditieux s'y étoient jettés, par leur confiance en sa force, & en celle qu'elle tire du lac de Genezareth. Cette ville est comme Tyberiadé bâtie sur une montagne ; & aux endroits où elle n'étoit point fortifiée par le lac ; Joseph l'avoit fait enfermer d'une très-forte muraille, dont le circuit n'étoit guères moindre que celui de Tyberiadé. Dès le commencement de la revolte il y avoit fait porter tout l'argent & toutes les provisions qu'il avoit pu, & l'avoit mise ainsi en état :

de tirer de grands avantages de ses soins. Les assiégés avoient de plus sur le lac plusieurs barques armées qui pouvoient également leur servir en des combats sur l'eau, & à se sauver si ceux de terre ne leur étoient pas favorables.

Jesus & ceux de sa faction, sans s'étonner ni des grandes forces des Romains, ni de leur discipline, firent une furieuse sortie sur ceux qui fortifioient leur camp, mirent en fuite les travailleurs, abbatirent une partie du mur avant qu'on les en pût empêcher, & ne se retirèrent que lorsqu'ils virent les ennemis rassemblés en si grand nombre, qu'ils ne pouvoient leur résister. Les Romains les poursuivirent & les poussèrent jusques au lac, où ils se jetterent dans leurs barques, & s'éloignerent hors de la portée des traits & des javelots. Là ils jetterent l'ancre : & toutes leurs barques étant pressées & rangées en bataille les unes contre les autres, il sembloit qu'ils vouloient de dessus l'eau combattre les Romains, qui étoient sur la terre ferme. Vespasien ayant appris qu'en ce même-tems il paroissoit beaucoup de Juifs dans un lieu proche de la ville, y envoya son fils avec six cens chevaux tirés de ses meilleures troupes.



CHAPITRE XXXIII.

Tite se refout d'attaquer avec six cens chevaux un fort grand nombre de Juifs sortis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux siens pour les animer au combat.

LE grand nombre des ennemis obligea Tite de mander à Vespasien, qu'il avoit besoin de plus de gens pour les attaquer. Mais avant que ce renfort fût venu, voyant qu'encore que cette grande multitude étonnât quelques-uns des siens, la plûpart témoignoit de ne les point craindre, il leur parla en cette sorte d'un lieu élevé, d'où ils pouvoient tous l'entendre. » Romains, » c'est par vous nommer que je commence, » parce que ce nom si glorieux suffit pour » vous remettre devant les yeux les actions » heroïques de vos illustres ancêtres, & je » parlerai ensuite de ceux contre qui vous » avez à combattre. Pour ce qui est de vous : » Quelle nation dans toute la terre a osé » nous résister sans que nous en soyons de- » meurés victorieux ? Et quant aux Juifs, il » faut demeurer d'accord, qu'encore qu'ils » ayent toujours succombé sous l'effort de » nos armes, ils ne se sont jamais tenus pour » vaincus. Quelle apparence y auroit-il » donc que nous eussions moins de coura- » ge dans notre prospérité, qu'ils n'en té- » moignent dans leur mauvaise fortune ? » Mais je remarque avec joie sur vos visa-

444 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ges votre générosité ordinaire ; & je crains
„seulement que le grand nombre des en-
„nemis n'étonne quelques-uns de vous.
„C'est ce qui m'oblige à vous exhorter de
„vous souvenir qui vous êtes , & quels ils
„sont. Car bien qu'il soit vrai que les Juifs
„ne manquent pas de hardiesse , & qu'ils
„méprisent la mort , ils ont si peu d'ordre
„& de science dans la guerre , que quel-
„que grand que soit leur nombre , il doit
„plutôt passer pour une multitude confuse
„que pour une armée. Qui ne sçait au con-
„traire qu'il ne se peut rien ajouter à notre
„discipline & à notre expérience ? Et pour-
„quoi entre toutes les nations du monde
„sommes-nous les seuls qui continuons du-
„rant la paix à faire tous les exercices de
„la guerre , si ce n'est pour ne craindre
„point d'attaquer ceux qui nous surpassent
„de beaucoup en nombre ? A quoi nous
„serviroient nos continuels travaux , s'ils
„ne nous rendoient incomparablement plus
„redoutables que ceux qui n'ont nulle ex-
„périence ? Considérez aussi que vous com-
„batez armés contre des gens presque sans
„armes, avec de la cavalerie contre de l'in-
„fanterie , & avec d'excellens chefs con-
„tre des troupes que l'on peut dire n'en
„avoir point. Combien croyez-vous que
„tant d'avantages que vous avez sur eux ,
„doivent diminuer leur nombre & aug-
„menter le votre dans votre esprit ? Quel-
„que vaillans que soient les ennemis que
„l'on a à combattre , & quoiqu'ils soient
„en beaucoup plus grand nombre , on ne

„ laisse pas de les vaincre lorsqu'on les at-
 „ taque avec hardiesse, parce que l'on peut
 „ plus facilement garder son ordre & se se-
 „ courir : au lieu que la quantité de troupes
 „ reçoit souvent plus de dommage par la
 „ confusion qu'elle apporte, que par les ef-
 „ forts des ennemis. Cette audace, ce de-
 „ sespoir, & cette fureur en quoi consiste
 „ la principale force des Juifs, peut sans
 „ doute servir de beaucoup, lorsque la bon-
 „ ne fortune les seconde : mais le moindre
 „ mauvais succès éteint ce grand feu, & le
 „ rend inutile & méprisable. Au contraire,
 „ la conduite, la fermeté, & le courage qui
 „ nous font pousser si avant le bonheur de
 „ nos armes, ne nous abandonnent pas alors
 „ que ce bonheur nous abandonne : Quelle
 „ honte nous seroit-ce de témoigner moins
 „ de cœur pour affermir nos conquêtes &
 „ soutenir notre gloire, que les Juifs n'en
 „ ont pour défendre leur liberté & leur pa-
 „ trie ? Et après avoir dompté toute la ter-
 „ re, pourrions-nous souffrir que ce peuple
 „ eût plus long-tems la hardiesse de nous re-
 „ sister ? Qu'avons-nous à appréhender,
 „ puisque quand même nous nous trouve-
 „ rions trop foibles, notre secours est si pro-
 „ che qu'il rétablirait le combat ? Mais nous
 „ remporterons seuls l'honneur de cette vic-
 „ toire, si sans attendre ceux que mon pere
 „ envoie pour nous soutenir, nous ne per-
 „ mettons pas qu'ils la partagent avec nous,
 „ Il s'agit aujourd'hui du jugement que l'on
 „ doit faire de mon pere, de moi, & de
 „ vous : de lui, pour sçavoir s'il merite cet-

„ te haute réputation , que tant de grandes
 „ actions lui ont acquises : de moi , pour
 „ connoître si je suis digne d'être son fils :
 „ & de vous , pour voir si je dois m'esti-
 „ mer heureux de vous commander. Com-
 „ me mon pere est accoûtumé à vaincre tou-
 „ jours : de quels yeux pourroit-il me re-
 „ garder si j'étois vaincu ? Pourriez-vous
 „ souffrir la honte de ne pas demeurer vic-
 „ torieux en voyant votre chef mépriser les
 „ plus grands périls pour vous ouvrir le che-
 „ min a la victoire ? Suivez-moi donc avec
 „ une ferme confiance que Dieu m'assistera
 „ dans ce combat ; & ne doutez point que
 „ nous ne surmontions beaucoup plus fa-
 „ cilement les ennemis , en nous meslant
 „ avec eux , qu'en ne les attaquant que de
 „ loin. „

CHAPITRE XXXIV.

Tite défait un grand nombre de Juifs, & se rend ensuite maître de Tarichée.

282. **C**Es paroles de Tite inspirerent aux siens une telle ardeur de combatre , qu'elle sembloit avoir quelque chose de divin : & ils virent avec peine arriver Trajan avec quatre cens chevaux , parce qu'ils confideroient comme une diminution de leur gloire, la part qu'ils auroient à la victoire. Vespasien envoya aussi en ce même-tems *Antoine Silon* , avec deux mille archers occuper la montagne opposée à la ville , afin d'empê-

cher, comme ils firent, ceux qui étoient ordonnés pour la garde des murailles, d'oser se présenter pour les défendre. Tite, pour paroître plus fort, mit les gens en bataille sur une ligne qui faisoit un aussi grand front que la tête des ennemis, poussa le premier son cheval pour les enfoncer, & tous les siens le suivirent avec de grands cris. Les Juifs, quoi qu'étonnés de leur hardiesse & de leur ordre, firent quelque résistance; mais ne pouvant long-tems soutenir cette cavalerie, & étant foulés aux pieds des chevaux, plusieurs demeurèrent morts sur la place, & les autres s'enfuirent en désordre vers la ville. Les Romains les poursuivirent avec ardeur, tuoient les uns par derrière, prévenoient les autres par la vitesse de leurs chevaux, & les frapportoient alors au visage, contraignoient ceux qui étoient déjà proche des remparts de gagner la campagne, & les perçoient de coups, quand dans ce grand désordre ils tomboient les uns sur les autres. Ainsi il ne se sauva de toute cette grande multitude que ceux qui purent rentrer dans la ville.

Il arriva ensuite une très-grande division entre les naturels habitans & les étrangers: car ces premiers qui s'étoient, contre leur gré, engagés dans cette guerre, en avoient encore plus d'aversión après un si mauvais succès: & les autres, dont le nombre étoit fort grand, continuoient à les y contraindre. Ainsi ils entrèrent dans une telle contestation, qu'il étoit facile de juger par leurs

cris , qu'ils étoient prêts d'en venir aux mains. Comme Tite étoit proche des murailles, il n'eut pas peine à les entendre , & pour profiter de l'occasion, il dit aux siens d'un ton de voix, capable de les animer encore davantage : » Que tardez-vous , mes
 » compagnons , à remporter la victoire que
 » Dieu vous met entre les mains ? N'entendez-vous pas les cris de ceux que leur
 » fuite a derobés à notre vengeance ? La
 » ville est à nous , pourvû que nous l'attaquions avec autant de promptitude que
 » de courage. On ne sçauroit autrement
 » rien executer de grand. Mais en ne perdant pas un moment , nos ennemis n'auront pas le loisir de se réunir, ni nos amis
 » le tems de venir à nous : & ainsi nous
 » ajouterons à la victoire que nous venons
 » de remporter avec si peu de gens sur un si
 » grand nombre , l'honneur de nous être
 » seuls rendus maîtres de cette place. »

Après avoir parlé de la sorte il monta à cheval , & suivi des siens , poussa du côté du lac , & entra le premier dans la ville. Une si extraordinaire hardiesse étonna tellement ceux qui étoient de garde de ce côté-là , qu'ils prirent la fuite : Jesus avec les siens gagna la campagne : d'autres courant vers le lac , tomboient entre les mains des Romains : d'autres étoient tués en voulant monter sur leurs barques : & d'autres l'étoient lorsqu'ils s'efforçoient de gagner à la nage ceux qui étoient plus avancés. Le carnage étoit en même-tems très-grand dans
 la

la ville, non sans quelque résistance de ces étrangers qui n'avoient pû s'enfuir avec Jesus : Mais les naturels habitans ne se defendoient point, parce que n'ayant point approuvé la guerre, ils esperoient que les Romains leur pardonneroient.

Tite après avoir fait tailler en pieces les factieux, commanda d'épargner ce peuple; & ceux qui s'étoient sauvés sur le lac voyant la ville prise, s'en éloignerent le plus qu'ils purent. On peut juger qu'elle fut la joie de Vespasien, d'un succès si glorieux pour son fils; que l'on pouvoit dire qu'il avoit terminé une grande partie de cette guerre. Il commanda aussi-tôt de faire garde tout à l'entour de la ville, afin que nul n'en pût échapper, alla le lendemain sur le lac, & ordonna de faire des vaisseaux pour poursuivre ceux qui y cherchoient leur retraite. Comme il y avoit dans la ville grande abondance des choses propres pour ce sujet, & quantité d'ouvriers, on en fit plusieurs en peu de jours.



C H A P I T R E X X X V .

Description du lac de Genezareth , de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne , & de la source du Jourdain.

283. **L**E lac de Genezareth (a) prend son nom de la terre qui l'environne. Sa longueur est de cent stades , sa largeur est de quarante ; & il n'y a point de rivières ni même de fontaines qui soient plus tranquilles. Son eau est très-bonne à boire , & très-facile à puiser , parce qu'il n'y a sur son rivage qu'un gravier fort doux. Elle est si froide qu'elle ne perd pas même sa froideur, lorsque ceux du pays , selon leur coutume , la mettent au soleil pour l'échauffer durant les plus grandes chaleurs de l'Esté. Il y a quantité de diverses sortes de poissons qui ne se rencontrent point ailleurs , & le Jourdain traverse ce lac par le milieu. Il semble qu'il tire son origine de Panion. Mais la vérité est qu'il vient par-dessous terre d'une autre source nommée Phiale, distante de six vingts stades de Cesarée , du côté de la main droite , & proche du chemin par où l'on va à Trachonite. Elle est si ronde que c'est ce qui lui a fait donner le nom de Phiale , & elle remplit toujours si également son bas-

(a) Sa longueur étoit | Latin , & le Traduc-
de cent quarante sta- | teur François se trom-
des. Ainſi l'Interpréte | pent , selon Reland.

fin, qu'on ne la voit jamais ni diminuer ni s'accroître. On avoit toujours ignoré jusques à Herode le Tetrarque, que cette fontaine fût la source du Jourdain : mais ce Prince y ayant fait jeter de la paille, on trouva après cette paille dans la source de Panion, d'où l'on ne doutoit point auparavant que ce fleuve ne procedât. Cette source de Panion est naturellement fort belle ; mais la magnificence du Roi Agrippa, l'a encore extrêmement embellie. Après que le Jourdain, qui semble avoir pris là son commencement, a traversé les marais fangeux du lac de Semechonite, & continué son cours durant six-vingts autres stades, il passe au-dessous de la ville de Julia à travers le lac de Genezareth, d'où après avoir encore coulé durant un long espace dans le desert, il se rend dans le lac Asphaltide.

La terre qui environne le lac de Genezareth, & qui porte le même nom, est également admirable par sa beauté & par sa fécondité. Il n'y a point de plantes que la nature ne la rende capable de porter, ni rien que l'art & le travail de ceux qui l'habitent ne contribuent pour faire qu'un tel avantage ne leur soit pas inutile. L'air y est si temperé, qu'il est propre à toutes sortes de fruits. On y voit en grande quantité des noyers qui sont des arbres qui se plaisent dans les climats les plus froids : & ceux qui ont besoin de plus de chaleur, comme les palmiers, & d'un air doux & modéré com-

452 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM:
me les figuiers & les oliviers , n'y rencon-
trent pas moins ce qu'ils desirent : en forte
qu'il semble que la nature par un effort de
son amour par ce beau pays , prend plaisir
d'allier des choses contraires , & que par
une agreable contestation toutes les saisons
favorisent à l'envi cette heureuse terre ; car
elle ne produit pas seulement tant d'excel-
lens fruits , mais ils s'y conservent si long-
tems , que l'on y mange durant dix mois
des raisins & des figues , & d'autres fruits
durant toute l'année. Outre cette tempera-
ture de l'air , on y voit couler les eaux d'u-
ne source très-abondante qui porte le nom
de Capernaum , que quelques-uns croient
être une petite branche du Nil , parce que
l'on y trouve des poissons semblables au
Coracen d'Alexandrie , qui ne se voit nulle
part que là , & dans ce grand fleuve. La
longueur de ce pays , le long du lac de Ge-
nezareth , qui porte le même nom , est de
trente stades , & sa largeur de vingt.

C H A P I T R E X X X V I .

*Combat naval dans lequel Vespasien défait sur
le lac de Genezareth , tous ceux qui s'é-
toient sauvés de Tarichée.*

284. **Q**Uand les vaisseaux que Vespasien avoit
fait construire furent achevés , il s'em-
barqua dessus avec autant de gens qu'il crut
en avoir besoin contre ceux qui s'étoient

sauvés sur le lac ; & il ne leur resta plus alors aucune esperance de salut. Ils n'osoient prendre terre , parce que toutes choses leur y étoient contraires : & ils ne pouvoient qu'avec un extrême desavantage combattre sur l'eau , à cause que leurs barques qui n'étoient propres que pour pirater , étoient trop foibles pour résister à des vaisseaux , & qu'y ayant peu de gens sur chacune , ils n'osoient aborder les Romains. Ainsi tout ce qu'ils pouvoient faire étoit de voltiger à l'entour d'eux , & de leur jeter de loin des pierres , & quelquefois même de près : mais soit en l'une ou en l'autre sorte , ils leur faisoient peu de mal , & en recevoient beaucoup. Car ces pierres ne produisoient autre effet que du bruit en rencontrant les armes des Romains : & lorsqu'ils osoient les approcher de plus près , ils étoient renversés avec leurs barques. Les Romains tuoient à coups de javelots ceux qui se trouvoient à leur portée , & à coups d'épée ceux qui étoient dans les barques où ils entroient. Ils en prenoient d'autres avec leurs barques qui se trouvoient au milieu du choc enfermées entre les deux flottes , tuoient à coups de flèches , ou enfonçoient avec leurs vaisseaux ceux qui tâchoient de se sauver , & coupoient la tête ou les mains à ceux qui dans l'extrémité de leur désespoir venoient vers eux à la nage. Ainsi ces misérables perissoient en cent manieres différentes , jusqu'à ce qu'ayant été entièrement défaits , & voulant gagner la terre , les uns étoient

tués sur le lac à coups de flèches ; les autres étant prêts d'aborder, se trouvoient enveloppés de toutes parts ; & ceux qui pouvoient prendre terre n'avoient pas la fortune plus favorable. Tellement qu'il n'en échappa un seul de cet horrible carnage. Le lac étoit rouge de sang, son rivage plein de naufrages, & l'un & l'autre tout couvert de morts. Peu de jours après ces corps enflés & livides corrompirent l'air de telle sorte par leur puanteur, que toute cette contrée en fut infectée : & ce spectacle étoit si affreux, qu'il ne donnoit pas seulement de l'horreur aux Juifs, mais contraignoit même les Romains d'en être touchés, quoiqu'ils en fussent la cause. Telle fut la fin de ce combat naval : & le nombre de ceux qui y perirent, ou dans la ville, fut de six mille cinq cens hommes.

Vespasien ensuite de ces deux exploits, monta dans Tarichée sur son Tribunal, pour délibérer avec les principaux Officiers de son armée, s'il traiteroit moins favorablement que les habitans, ces étrangers qui avoient été cause de la guerre, ou s'il leur sauveroit aussi la vie. Tous furent d'avis de les faire mourir, parce que n'ayant rien, ils ne demeureroient jamais en repos si on les mettoit en liberté, mais contraindroient à faire la guerre, ceux chez qui ils se retireroient. Vespasien ne mettoit point en doute, qu'ils ne fussent indignes de pardon, & que si on le leur accordoit, ils ne s'élevassent contre ceux qui leur auroient sauvé la

vie : mais il étoit en peine de la maniere dont il les feroit mourir , parce qu'il étoit persuadé que si c'étoit dans Tarichée , les habitans ne pourroient , sans une extrême douleur , voir répandre le sang de tant de gens pour qui ils avoient intercedé ; & il avoit peine à se résoudre de donner ce déplaisir à ceux qui s'étoient rendus à lui sur la promesse qu'il leur avoit faite de les bien traiter. Il crut néanmoins ne se devoir pas opposer aux sentimens de tant d'Officiers qui soutenoient qu'il n'y avoit point de rigueur qu'on ne dût exercer contre les Juifs , & qu'il falloit préférer l'utile à l'honnête dans une occasion, où comme en celle-là on ne pouvoit satisfaire à tous les deux. Ainsi il permit à ces étrangers de se retirer par le seul chemin qui conduit à Tyberiadé : & comme les hommes ajoutent aisément foi à ce qu'ils desireroient , ils marcherent sans craindre ni qu'on entreprît sur leur vie , ni qu'on leur ôtât leur argent. Les Romains pour empêcher qu'aucun d'eux ne pût échapper , les conduisirent à Tyberiadé , & les enfermerent dans la ville. Vespasien y arriva aussi-tôt après , & les fit tous mettre dans le lieu des exercices publics. Là il fit tuer tous les vieillards & ceux qui étoient incapables de porter les armes , dont le nombre étoit de douze cens , & envoya à Néron six mille hommes forts & robustes pour travailler à l'Isthme de la Morée. Quant au menu peuple , il le rendit esclave , en vendit trente mille quatre cens , & donna le

456 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
reste au Roi Agrippa, avec pouvoir de faire
tout ce qu'il voudroit de ceux qui étoient
de son Royaume. Les autres étoient de la
Trachonite, de la Gaulanite, d'Hippon, &
plusieurs de Gadara, dont la plûpart étoient
des séditieux & des fugitifs, qui ne pouvant
vivre en paix avoient excité la guerre. Ils
avoient été pris le huitième jour de Sep-
tembre.



HISTOIRE



HISTOIRE DE LA GUERRE DES JUIFS, CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*Villes de la Galilée & de la Gaulanite qui
tenoient encore contre les Romains. Source
du petit Jourdain.*



Es places de la Galilée qui s'é-
toient revoltées contre les Ro-
mains après la prise de Jotapat,
rentrent sous leur obéissance
lorsqu'ils eurent aussi pris Tari-
chée. Ainsi ils devinrent maîtres de toutes
les villes & de tous les lieux forts, excepté
de Giscala & de la montagne d'Itaburim
Gamala, qui est assise sur le lac, à l'oppo-
site de Tarichée, & qui dépend du Royau-
Guerre. Tome V. Qq

458 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM:
me d'Agrippa, s'étoit auffi revoltée : Sogan
& Seleucie, qui font toutes deux de la Gau-
lanite, avoient suivi son exemple. Sogan
est dans la partie superieure de cette pro-
vince, & Gamala dans l'inferieure. Quant
à Seleucie, elle est assise sur le lac de Se-
mechon, dont la longueur est de soixante
stades, la largeur de trente, & ses marais
vont jusques à Daphné (a). Outre les au-
tres avantages de la nature qui rendent ce
pays fort délicieux, on y voit des sources
qui grossissent la riviere nommée le petit
Jourdain, à l'endroit du Temple du bœuf
doré, où elle tombe dans le grand Jour-
dain. Le Roi Agrippa avoit, dès le com-
mencement de la révolte, fait un traité
avec ceux de Sogan & de Seleucie.

CHAPITRE II.

Situation & force de la ville de Gamala. Vespasien l'assiége. Le Roi Agrippa voulant exhorter les assiégés à se rendre, est blessé d'un coup de pierre.

286. **G** Amala se confiant en son assiette, qui est encore beaucoup plus forte que celle de Jotapat, ne voulut point entrer dans ce traité. Elle est bâtie sur une colline qui s'éleve du milieu d'une haute montagne, ce qui lui a fait donner le nom de Da-

(a) Il ne peut s'agir | Joseph en étoit très-
ici de Daphné d'Antio- | cloigné. Reland.
che. Le lieu dont parle

mel, qui signifie chameau : mais les habitans l'ont corrompu, & la nomment Damal au lieu de Damel. Sa face & ses côtés sont remparés par des vallées inaccessibles. Celui qui est attaché à la montagne n'est pas naturellement si difficile à aborder ; mais les habitans l'ont aussi rendu inaccessible par un grand retranchement qu'ils y ont fait. La pente étoit couverte d'un grand nombre de maisons : & en regardant du côté du Midi cette ville est bâtie sur un précipice ; il sembloit qu'elle fût toute prête de tomber. Il s'éleve de ce même côté une colline extrêmement haute, dont la vallée qui est au pied est si profonde, qu'elle servoit de citadelle : & dans le lieu où cette ville finissoit, il y avoit une fontaine enfermée dans son enceinte.

Ainsi il sembloit que la nature eût pris plaisir à rendre cette place imprenable : & Joseph n'avoit pas laissé d'y faire de grands fossés & plusieurs mines. Ses habitans étoient encore plus vaillans que ceux de Jotapat : mais outre qu'il y avoit beaucoup à dire qu'ils ne fussent en si grand nombre, leur confiance en la force de leur ville, en ce qu'ils avoient abondance de toutes choses, les rendoit négligens, & leur ôtoit l'appréhension qu'ils auroient dû avoir de leurs ennemis : car on s'y retiroit, & on y apportoit du bien de toute part comme dans un lieu d'assurance ; & le Roi Agrippa les avoit inutilement fait assiéger durant sept mois.

Vespasien étant décampé d'Ammaüs qui 287

460 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
est proche de Tyberiadé, & qui porte ce nom, à cause d'une fontaine d'eau chaude qui guérit de diverses maladies, arriva devant Gamala. La situation de la place ne lui permit pas de l'enfermer entièrement par une circonvallation : mais il fortifia tous les quartiers qui le pouvoient être, & occupa la montagne qui est au-dessus de la ville. Les Romains, selon leur coutume, fortifièrent leur camp, l'environnerent d'un mur & partagerent leurs travaux. La quinzième légion entreprit celui où il y avoit une tour bâtie au plus haut lieu de la ville du côté de l'Orient : la cinquième, celui qui regardoit le milieu de la ville : & la dixième travailloit à remplir les fossés & autres lieux creux.

288. Le Roi Agrippa s'étant approché des remparts pour exhorter les assiégés à se rendre, fut frappé au coude du bras droit d'un coup de pierre. Cette blessure mit les siens en grande peine, & irrita extrêmement les Romains, tant par leur affection pour lui, que parce qu'ils ne doutoient point que, si les Juifs avoient eu si peu de respect pour un Prince de leur nation, il n'y auroit point de cruautés qu'ils ne fussent capables d'exercer contre des étrangers.



CHAPITRE III.

*Les Romains emportent Gamala d'assaut ;
& sont après contraints d'en sortir avec
une grande perte.*

LE travail infatigable des Romains joint 289.
à leur grand nombre, rendit leurs travaux parfaits en peu de tems : & alors ils placèrent leurs machines. Charés & Joseph qui étoient les deux plus considérables de la ville, disposerent leurs gens & les exhorterent à se bien défendre : mais les plus hardis n'étoient pas trop assurés, parce qu'ils ne croyoient pas pouvoir soutenir longtems le siège, à cause qu'ils manquoient d'eau & de plusieurs choses nécessaires. Ainsi ils résisterent seulement un peu : & lorsqu'ils se sentirent blessés par les traits & par les pierres que ces machines pouffoient, ils se retirèrent dans la ville. Les Romains, après avoir fait brèche avec leur bélier, donnerent par trois endroits en même-tems, & le bruit de leurs trompettes & de leurs armes fut encore augmenté par les cris des habitans. Les assiégés firent une très-grande résistance jusques à ce que, se trouvant accablés par le grand nombre de leurs ennemis, ils furent contraints de céder, & de se retirer dans les lieux de la ville les plus élevés : mais les Romains les y poursuivant, ils fondirent sur eux, les renverserent, & les tuoient dans ces ruës étroites & si roi-

des , qu'ils ne pouvoient y demeurer de pied ferme pour se défendre. Ils se jetterent en foule pour se sauver dans les maisons qui étoient au-dessous : & comme elles étoient peu solidement bâties , un si grand poids les faisoit tomber ; elles en faisoient en tombant tomber encore d'autres , & celles-là d'autres ; & les Romains prenoient néanmoins plutôt ce parti que de demeurer à découvert. Plusieurs furent accablés de la sorte : d'autres suffoqués par la poussiere : d'autres estropiés : & il en périt ainsi un grand nombre. Les assiégés qui voyoient avec plaisir tomber leurs maisons ; les pressoient de plus en plus pour les contraindre de s'y jeter , & tuoient d'enhaut à coups de traits ceux qui se laissoient tomber dans ces chemins si glissans. Les ruines de ces bâtimens leur fournissoient des pierres , les morts des armes , & ils se servoient des épées de ceux qui respiroient encore pour achever de les ruer. Plusieurs Romains se tuoient en se jetant en bas pour se sauver des maisons qu'ils voyoient prêtes de tomber : ceux qui pouvoient s'enfuir ne sçavoient où aller , à cause qu'ils ignoroient les chemins ; & la poussiere étoit si épaisse , que ne s'entreconnoissant pas , ils se renversoient les uns sur les autres. Que si quelques-uns étoient si heureux que de pouvoir s'échapper , ils sortoient aussi-tôt de la ville.

CHAPITRE IV.

Valeur extraordinaire de Vespasien dans cette occasion.

TItè ne se trouva point dans cette occasion si perilleuse, parce qu'il avoit quelque tems auparavant été envoyé en Syrie vers Mutien (a). Mais Vespasien y fut toujours present, & jamais douleur ne fut plus grande que la sienne, de voir ainsi ses gens accablés sous les ruines d'une ville qu'ils avoient prise. Il avoit trouvé moïen de gagner un lieu assez élevé, où, quoiqu'il fût toujours dans une extrême danger, il ne pouvoit se résoudre à s'enfuir, parce qu'il croyoit également honteux & périlleux de tourner le dos à ses ennemis. Tant de grandes actions qui avoient rendu toute la suite de sa vie si glorieuse se représentant à sa mémoire, l'animoient à ne rien faire qui fût indigne de sa vertu : & comme si Dieu l'eût particulièrement assisté dans un si pressant besoin, il se ferra avec ce petit nombre de gens qu'il avoit, & se couvrant tous de leurs armes, ils demeurèrent fermes pour soutenir les traits qui leur étoient lancés d'en haut. Une valeur si extraordinaire paroissant aux Juifs avoir quelque chose de divin, leur admiration ralentit insensiblement leur effort : & lorsque ce grand Capitaine

(a) Il est certain par son nom étoit Licinius Tacite, *Hist. liv. 1.* que Mucianus. *Spanheim.*

464 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
vit qu'ils ne l'attaquoient plus que foiblement, il se retira peu à peu, & ne tourna point le dos qu'après qu'il fut hors de la ville. Cette journée coûta la vie à un grand nombre de Romains, & entre autres à Ebutius, qui s'étoit signalé en tant de combats, & qui avoit fait tant de mal aux Juifs. Un Capitaine nommé Gallus, qui s'étoit caché dans une maison avec dix-sept cens soldats Syriens, ayant entendu le soir ceux qui y demeuroient parler à table de la maniere dont on avoit resolu d'agir contre les Romains, leur coupa la gorge la nuit, & se sauva avec les siens dans le camp sans avoir reçu aucun mal.

CHAPITRE V.

Discours de Vespasien à son armée, pour la consoler du mauvais succès qu'elle avoit eu.

291. **C**omme les Romains n'avoient point encore eu de succès qui leur eût été si délavantageux, Vespasien voyant les siens abattus par la douleur d'une telle perte, & plus encore par la honte de l'avoir abandonné dans un si grand péril, il n'oublia rien pour les consoler, & ne voulut point parler de lui, de peur qu'il ne semblât leur faire quelques reproches. Il se contenta de leur dire : » Qu'il faut supporter généreusement les accidens qui sont communs à tous les hommes : que l'on ne gagne jamais de victoire sans qu'il en coûte du

„ sang : que la fortune cesseroit d'être for-
„ tune si elle étoit toujours constante : que
„ comme elle se plait au changement , ils
„ ne devoient pas trouver étrange qu'elle
„ leur eût fait sentir par cette petite perte
„ l'obligation qu'ils lui avoient de leur avoir
„ fait remporter tant d'avantages sur les
„ Juifs ; & qu'il n'y a pas moins de lâcheté
„ à se laisser abattre par les mauvais succès ,
„ que d'insolence à faire vanité de ceux qui
„ sont favorables. Considérez donc , ajouta-t-il , que l'on peut passer en un moment des uns aux autres ; que ceux-là sont véritablement vaillans , dont l'ame demeure toujours en même assiette dans le bonheur & dans le malheur , & qui savent profiter des accidens qui leur ont été contraires. Ce qui nous est arrivé ne doit être attribué ni à manque de courage de notre part , ni à la valeur des Juifs. La nature a combattu pour eux contre nous ; & c'est à elle seule qu'ils sont redevables de ce que nous ne sommes pas demeurés victorieux après les avoir vaincus. Si l'on pouvoit vous blâmer , ce seroit de cet excès de hardiesse qui a fait poursuivre les ennemis jusques dans cette plus haute partie de la ville , qui leur donnoit tant d'avantage sur vous : au lieu que vous deviez vous contenter de vous être rendus maîtres de la basse ville , & de les obliger ensuite d'en venir à un combat , que la difficulté d'une telle assiette n'auroit pas rendu si inégal. Mais il faut réparer par une sage conduite la faute qu'une

„ trop grande ardeur vous a fait commet-
 „ tre. Cette impetuofité inconfiderée eft
 „ indigne des Romains, qui ne doivent rien
 „ faire qu'avec prudence : elle n'appartient
 „ qu'à des Barbares ; & il la faut laiffer en
 „ partage aux Juifs. Reprenons donc notre
 „ maniere ordinaire d'agir : Que ce mauvais
 „ succès , au lieu de nous étonner , nous ani-
 „ me par le déplaisir d'y avoir donné fujet ,
 „ & que chacun cherche dans fon courage
 „ & en fon épée , à fe confoler de la perte
 „ de fes amis , en donnant la mort à ceux
 „ qui leur ont ôté la vie. Je vous en mon-
 „ trerai l'exemple en continuant , comme
 „ j'ai toujours fait , à m'exposer le premier
 „ au péril , & à m'en retirer le dernier. „

292.

Ce discours d'un fi excellent Chef rendit
 la joie à toute l'armée. Les affiégés d'un au-
 tre côté en eurent beaucoup d'abord de l'a-
 vantage qu'ils avoient remporté contre toute
 sorte d'apparence : mais elle cessa bien-tôt,
 parce qu'ils ne pouvoient plus efperer ni de-
 traiter, ni de fe sauver, & que les vivres
 leur manquoient. Ainfi ils commencerent
 à perdre cœur , & ne laifferent pas dans ce
 découragement de travailler de tout leur
 pouvoir pour se défendre. Les plus vaillans
 entreprirent la garde de la brèche , & les
 autres celle des murailles qui étoient de-
 meurées entieres. Les Romains refirent
 leurs plates-formes pour attaquer de nou-
 veau la place. Plusieurs des habitans s'en-
 fuirent par des vallées fi difficiles, que l'on
 n'y faisoit point de garde : d'autres par des
 égouts , où ceux qui n'ofioient en sortir de-

peur d'être pris, mouroient de faim, & l'on rassembloit tout ce que l'on pouvoit de vivres pour nourrir ceux qui étoient encore en état de combattre, & à qui l'extrémité où ils se trouvoient réduits ne faisoient point perdre courage.

C H A P I T R E V I.

Plusieurs Juifs s'étant fortifiés sur la montagne d'Itaburin, Vespasien envoie Placide contre eux; & il les dissipe entièrement.

L'Occupation qu'un si rude siège donnoit à Vespasien, ne l'empêcha pas de penser en même-tems à dissiper ceux qui avoient occupé le mont Itaburin. Cette montagne, où une grande multitude de peuple s'étoit assemblée, & dont la hauteur est de trente stades, est située entre le Grand-Champ & Scitopolis. Elle est inaccessible du côté du Septentrion, & il y a sur son sommet une plaine de vingt-six stades. Joseph & les Juifs qui l'avoient suivi, l'avoient enfermée de murailles en quarante jours, quoiqu'il n'y eût point d'eau sur ce lieu que celle qui tomboit du ciel; mais on leur en avoit fourni d'en bas avec les autres matériaux nécessaires pour cet ouvrage. 293.

Vespasien envoya Placide avec six cens chevaux: & comme il y auroit eu de l'imprudence d'entreprendre avec si peu de troupes d'attaquer ces Juifs sur la montagne, il se contenta de les exhorter à la paix, avec 294.

468 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
assurance de leur pardonner. Plusieurs s'avancèrent vers lui en faisant semblant de se laisser persuader, mais avec intention de le surprendre. Il avoit de son côté le même dessein, & il y réussit ; car leur parlant avec beaucoup de douceur, il les attira insensiblement à la campagne. Les Juifs l'y attaquèrent, & il fit semblant de s'enfuir : mais lorsqu'en le poursuivant ils se furent engagés assez avant dans la plaine, il tourna visage, en tua plusieurs, mit le reste en fuite, & les empêcha de regagner la montagne. Ceux qui y étoient demeurés l'abandonnerent ensuite pour se retirer à Jérusalem ; & les naturels habitans se rendirent à Placide, à cause qu'ils manquoient d'eau.

CHAPITRE VII.

De quelle sorte la ville de Gamala fut enfin prise par les Romains. Tite y entre le premier. Grand carnage.

295. **C**Ependant une grande partie de ceux des assiégés dans Gamala qui avoient paru les plus hardis, se cachoient pour tâcher à se sauver. Ceux qui étoient incapables de porter les armes mouroient de faim : & il n'y avoit qu'un petit nombre de véritablement vaillans, qui soutinssent encore le siège, lorsque le vingt-deuxième jour d'Octobre, trois soldats de la quinzième légion, qui étoient de garde, se glissèrent avant

le jour jusques au pied de la plus haute des tours de la ville qui étoit de leur côté. Là, à la faveur de la nuit, & sans que ceux qui gardoient cette tour s'en apperçussent, ils arracherent du fondement de la tour cinq grosses pierres, & se retirèrent promptement. Cette tour tomba aussi-tôt après avec un grand bruit, & accabla sous ses ruines tous ceux qui étoient dedans. Un événement si surprenant jetta un tel effroi dans l'esprit de ceux qui gardoient les autres postes, qu'on les voyoit fuir de tous côtés, & ceux qui sortoient de la ville pour se sauver, étoient tués par les assiégeans. Charés étoit alors malade à l'extrémité, & la frayeur qu'il eut avança sa mort.

Les Romains se souvenant de ce qui leur étoit arrivé auparavant, n'osoient se hasarder d'entrer dans la ville, & vouloient attendre jusques au lendemain. Mais Tite, qui étoit alors de retour, animé par le ressentiment du malheur qu'ils avoient eu durant son absence, y entra doucement avec deux cens chevaux & quelques soldats choisis. Aussi-tôt le bruit s'en répandit dans la ville : une partie des assiégés s'enfuit comme gens désespérés vers le château, en traînant leurs femmes & leurs enfans : d'autres allèrent à la rencontre de Tite, & furent tués par ses soldats, & d'autres ne pouvant entrer dans le château, & ne sachant que devenir, tomberent dans le corps de garde des Romains. L'image de la mort paroissoit par tout en des manieres différentes : l'air retentissoit de gemissemens, & toute la vil-

470 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
Il étoit arrosée de sang qui couloit des lieux
élevés.

Vespasien amena toutes ses troupes contre ce château. Il étoit assis sur le sommet de la montagne dans un lieu pierreux , de très-difficile accès. Tout environné de rochers , & si élevé que les flèches tirées par les Romains ne pouvoient aller jusques-là. Les assiégés avoient au contraire l'avantage de les repousser aisément à coups de traits & de pierres. Mais comme si le ciel se fut déclaré en faveur des Romains contre ce malheureux peuple , il s'éleva un tourbillon qui pouvoit leurs traits vers les Juifs , & emportoit ceux que les Juifs leur lançoient, sans qu'ils pussent arriver jusques à eux. Ce vent impétueux faisoit aussi que les assiégés ne pouvoient demeurer debout dans les lieux où ils auroient dû se présenter à la défense , & l'épaisseur de la nuée leur déroboit la vûe des Romains. Ainsi ces derniers ayant gagné le haut de la montagne , les environnerent de toutes parts ; & le souvenir de cette journée qui leur avoit été si funeste , les animoit de telle sorte , qu'ils tuoient indifferemment ceux qui leur résistoient , & ceux qui se vouloient rendre. Les autres ne voyant plus d'esperance de salut , jetterent leurs femmes & leurs enfans du haut en bas des rochers , & se précipiterent ensuite pour ne les pas survivre d'un moment : en quoi leur cruauté envers eux-mêmes surpassa en ce qui étoit du nombre , celle que la colere des Romains leur fit éprouver ; car cinq mille perirent de la sor-

te : au lieu qu'il n'y en eut que quatre mille de tués. Au reste, jamais vengeance n'alla plus loin que fit alors celle des Romains. Ils n'épargnerent pas même les enfans : & il ne resta de tout ce malheureux peuple que deux filles de *Philippes*, fils de Joachim, homme de grande qualité, & qui avoit été Général de l'armée du Roi Agrippa : encore ne furent-elles pas redevables de leur salut à la clémence des Romains ; mais à ce que s'étant cachées, on ne les trouva point durant ce carnage. Ainsi ce vingt-troisième jour d'Octobre vit arriver l'entière destruction de Gamala, qui avoit commencé à se revolter le vingt-unième jour de Septembre.

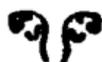
C H A P I T R E V I I I.

*Vespasien envoie Tite son fils assieger Giscala ;
où Jean fils de Levi, originaire de cette
ville, étoit chef de factieux.*

Giscala se trouva alors être la seule ville de Galilée qui restoit à prendre. Une partie de ceux qui étoient dedans desiroient la paix, parce que la plûpart étoient laboureurs, dont tout le bien consistoit en ce qu'ils pouvoient tirer de leur travail. Il y en avoit d'autres en assez grand nombre, & même des naturels habitans, qui s'étoient corrompus par leur commerce avec ceux qui ne vivoient que de brigandages, & J E A N fils de Levi les pouffoit à la révolte. C'étoit un très-méchant homme, grand trom-

peur, inconstant dans ses affections, qui ne mettoit point de bornes à ses esperances, qui ne faisoit conscience de rien pour y réussir, & personne ne doutoit plus que ce ne fût par le desir de s'élever en autorité, qu'il se portoit avec tant d'ardeur dans cette guerre. Tous les factieux lui obéissoient & quoique le peuple fût assez disposé à traiter avec les Romains, il en étoit retenu par l'appréhension qu'il avoit de ces mutins.

Vespasien commanda Tite pour marcher contre cette place avec mille chevaux, envoya la dixième légion à Scitopolis & s'en alla avec les deux autres à Cesarée, afin de donner moien à ses troupes de se rafraîchir ensuite de tant de travaux, & les mettre en état de supporter ceux qui leur restoient à entreprendre. Car il jugeoit assez que Jerusalem lui en fourniroit une ample matiere, parce qu'outre que c'étoit la capitale de Judée, & qu'elle étoit extrêmement forte, rien n'étoit plus difficile que de se rendre maître d'une Ville défendue par un aussi grand nombre de gens que celui qui arrivoit de toutes parts, & que leur extrême valeur rendoit si difficiles à vaincre quand même la force de la place n'auroit point augmenté leur audace. Ainsi il vouloit préparer ses soldats à de si grands & de si périlleux combats, comme on prépare les athletes à ceux auxquelles on les destine.



CHAPITRE IX.

Tite est reçu dans Giscala, d'où Jean après l'avoir trompé s'en étoit fui la nuit, & s'étoit sauvé à Jerusalem.

Lorsque Tite eut reconnu la ville de Giscala, il la jugea facile à prendre : mais comme le sang répandu dans Gamala avoit pleinement satisfait sa vengeance de la perte faite par les Romains à ce siège, & que sa clemence avoit horreur du traitement que les soldats feroient sans doute à ceux de Giscala, en confondant les innocens avec les coupables, s'ils prenoient la place de force, il résolut de tâcher plutôt à s'en rendre maître par la douceur. Ainsi il dit à ce grand nombre de gens qui s'y étoient renfermés & dont la plupart étoient des factieux : » Qu'il ne comprenoit » pas par quelle raison, toutes les autres vil- » les étant prises, ils se persuadoient de pou- » voir seuls résister à la puissance des Ro- » mains, après avoir vûs, que des places » beaucoup plus fortes que la leur, avoient » été emportées au premier assaut, & que » celles qui avoient ouvert leurs portes » jouissoient paisiblement de leur bien : Que » s'ils vouloient faire comme eux sans s'o- » piniâtrer davantage dans un dessein qui » ne leur pouvoit réussir, il leur donnoit sa » parole de les traiter de la même sorte, & » d'oublier l'insolence qu'ils avoient eue de

297.

„ se révolter , parce qu'ils croyoient la
 „ devoir pardonner à l'espérance dont ils
 „ se flattoient de recouvrer leur liberté.
 „ Mais que s'ils refusoient des offres si avan-
 „ tageux , il les traiteroit à toute rigueur ,
 „ & qu'ils connoïtroient alors , mais trop
 „ tard , que ces murailles en la force des-
 „ quelles ils se confioient leur seroient un
 „ foible secours contre les machines des
 „ Romains , & qu'ils auroient été les plus
 „ audacieux de tous les Galiléens qui se-
 „ roient par leur faute devenu esclaves.

Tite ayant parlé de la sorte, nul des habi-
 tans ne lui répondit , ni ne pouvoient lui
 répondre ; parce que les factieux s'étoient
 rendus maîtres des murailles & avoient mis
 des gardes à toutes les portes avec défenses
 de laisser entrer qui que ce fût , Jean prit la
 parole pour tous & dit : „ Qu'il acceptoit
 „ ces offres , & qu'il persuaderoit aux au-
 „ tres de les accepter aussi , ou les y con-
 „ traindroit par la force : mais qu'il prioit
 „ que l'on accordât cette journée à l'obser-
 „ vation de leur loi , qui , les obligeant à fê-
 „ ter le Sabbat , ne leur permettoit non plus
 „ de faire ce jour-là des traités de paix que
 „ de prendre les armes pour faire la guerre :
 „ à quoi ils ne pouvoient contrevenir , & on
 „ ne les pouvoit contraindre sans impiété :
 „ Que ce retardement n'importoit de rien ,
 „ puisque si quelqu'un s'en vouloit servir
 „ pour s'enfuir la nuit , il étoit facile à Tite
 „ de l'empêcher en faisant faire bonne gar-
 „ de , & qu'il en tireroit même de l'avan-
 „ tage , parce qu'ayant dessein de les sauver

„en leur donnant la paix , ce n'étoit pas
 „une action moins digne de lui d'avoir
 „égard à l'observation de leur loi , qu'à
 „eux un devoir indispensable de ne la pas
 „violier.

Tite ne se contenta pas d'accorder cette demande , il s'alla camper plus loin de la ville , auprès d'un grand bourg nommé Cydesia , qui appartenoit aux Tyriens & qui a toujours été ennemi des Galiléens. Mais ce n'étoit pas par respect pour le jour du Sabbat que Jean avoit parlé de la sorte. La crainte d'être abandonné si l'on en venoit à la force, lui faisant mettre la seule espérance dans la fuite : son dessein étoit de tromper Tite & de se sauver la nuit , & il y a sujet de croire que Dieu le voulut préserver pour servir à la ruine de Jerusalem.

Ainsi la nuit étant venuë & les Romains ne faisant point de garde , il s'enfuit à Jerusalem , & n'emmena pas seulement avec lui tout ce qu'il avoit de gens de guerre , mais aussi quelques-uns des principaux habitans avec leurs familles. Comme l'appréhension de la mort ou de la servitude leur donnoit du courage & de la force , ils firent vingt stades de chemin : mais alors les vieillards , les femmes & les enfans n'en pouvant plus , ils eurent recours aux cris & aux plaintes : plus ceux qui demeuroient , voyoient les autres s'avancer & se trouvoient abandonnés d'eux , plus ils s'imaginoient que les ennemis étoient proches & prêts de les faire prisonniers : le bruit qu'eux-mêmes faisoient en marchant , leur persuadoit qu'il venoit

de ceux qui les poursuivoient , & ils regardoient continuellement derriere eux comme s'ils les eussent déjà eus sur les bras. Plusieurs se pressoient de telle sorte dans cette fuite , qu'ils se renversoient les uns sur les autres , & rien n'étoit plus pitoyable que de voir les femmes & les enfans étouffés dans cette presse. Quelques - unes à qui il restoit encore un peu de force , conjuroient avec une voix lamentable leurs maris & leurs proches de les attendre. Mais ils n'écoutoient pas tant leur voix que celle de Jean , qui leur crioit de ne penser qu'à se sauver pour gagner un lieu d'où ils pourroient se venger des Romains s'ils les enmenoient prisonnières. Ainsi cette multitude se trouvant réduite à un état si déplorable s'en alla qui d'un côté , qui d'un autre selon que chacun avoit de la force.

Lorsque le jour fut venu, Tite s'approcha de la ville pour exécuter le traité. Les habitans ne lui ouvrirent pas seulement les portes , ils vinrent même au-devant de lui avec leurs femmes , en le nommant leur bienfaicteur & leur libérateur. Ils lui dirent comment Jean s'en étoit fui , le prièrent de leur pardonner , & de se contenter de punir ceux des factieux qui pouvoient être restés parmi eux. Tite ensuite de leur priere commanda une partie de sa cavalerie pour poursuivre Jean : mais il arriva à Jerusalem avant qu'ils le pussent joindre. Ils tuerent près de six mille de ceux qui s'enfuyoient avec lui , & remenerent environ trois mille femmes ou enfans qui étoient écartés en divers endroits.

Tite eut beaucoup de déplaisir de ce qu'on n'avoit pû prendre ce fourbe pour le châtier comme il le méritoit : mais le grand nombre de morts & de prisonniers adoucit sa colere. Ainsi il entra dans la ville avec une sprit de paix , fit abbatre seulement une petite partie des murs comme pour en prendre possession , & usa plus de menaces que de châtimens envers ceux qui avoient été la cause du trouble : non qu'il ne desirât de punir ces méchans ; mais parce qu'il ne doutoit point que plusieurs pour satisfaire leur haine particuliere en accuseroient qui ne l'étoient pas , & que dans ce doute il aimoit mieux laisser vivre des coupables que de faire mourir des innocens (a) , parce que ces coupables pourroient peut-être devenir plus sages par la crainte du supplice ou par la honte de retomber dans un crime qu'on auroit eu la bonté de leur pardonner ; au lieu que l'injustice qui auroit coûté la vie à ces innocens seroit sans remede.

Il laissa une garnison dans la ville , tant pour retenir en leur devoir ceux qui pouvoient être disposés à exciter de nouveaux troubles , que pour assurer ceux qui ne desiroient que la paix : & ainsi s'acheva la conquête de la Galilée après avoir coûté tant de travaux aux Romains.

(d) Publius Sirius a dit dans le même sens : *Ridiculum est odio nocentis perdere innocentem.* Il est ridicule de perdre l'innocent par la haine qu'on porte au coupable.

C H A P I T R E X.

Jean de Giscala s'étant sauvé à Jerusalem , trompe le peuple en lui représentant faussement l'état des choses. Division entre les Juifs , & miseres de la Judée.

298. **L**orsque Jean & ces factieux qui l'avoient suivi , furent arrivés à Jerusalem , tout le peuple s'assembla autour d'eux pour leur demander des nouvelles des malheurs arrivés à leur nation : & ce qu'ils s'étoient tellement pressés dans leur fuite qu'à peine pouvoient-ils respirer répondoit assez pour eux : mais rien n'étant capable d'abatre leur orgueil , ils dirent : » Qu'ils ne » fuyoient pas les Romains , mais qu'ils venoient volontairement se joindre à eux » pour les combattre d'un lieu plus avantageux , parce qu'il y auroit de l'imprudence à périr inutilement dans une aussi » méchante place qu'étoit Giscala , lorsqu'il étoit besoin de se conserver pour défendre leur capitale , « Jean & les siens en parlant ainsi , ne purent si bien colorer leur retraite d'un prétexte honnête , que plusieurs ne reconnussent que c'étoit une véritable fuite ; & le rapport de quelques prisonniers étonna tellement le peuple , qu'il considéra la ruine de Giscala comme celle de Jerusalem. Mais Jean , sans témoigner la moindre honte d'avoir abandonné dans sa fuite un si grand nombre de gens , n'oublia rien pour

animer chacun à la guerre , en les flattant de la créance qu'ils étoient beaucoup plus forts que leurs ennemis. Il tâchoit même de persuader aux simples que quand les Romains auroient des ailes, ils ne pourroient jamais entrer dans Jerufalem , dont il ne falloit point de meilleur preuve que l'extrême peine qu'ils avoient euë à prendre les petites places de la Galilée , & que toutes leurs machines y avoient été ruinées. Les jeunes gens se laissoient tromper par ce discours : mais les plus âgés & les plus sages prévoyant les malheurs à venir , se confideroient déjà comme perdus.

Tel étoit le trouble & la confusion où Jerufalem se trouvoit alors : & avant la sédition qui arriva ensuite , une partie du peuple de la campagne avoit commencé à se diviser. Car lorsque Tite après la prise de Giscala fut allé à Cefarée , Vespasien en étant parti , il se rendit maître de Jamnia & d'Azot , y mit garnison , & emmena avec lui, en s'en retournant, un grand nombre de peuple qui s'étoit remis sous l'obéissance des Romains. Quant aux Villes , il n'y en avoit point qui ne fussent agitées de divisions domestiques , & les armes des Romains ne leur donnoient pas plutôt le loisir de respirer , qu'elles les prenoient contres elles-mêmes , tant l'animosité étoit grande entre ceux qui vouloient conserver la paix, & ceux qui ne desiroient que la guerre. Cette division commença par les familles qui étoient dès long-tems ennemies , passa ensuite jusques aux peuples qui étoient auparavant les

480 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
plus unis , & chacun se rangeant du côté de
ceux qui étoient de son même sentiment ,
ils se déclaroient sans crainte lorsqu'ils se
trouvoient en assez grand nombre. Ainsi
tout étoit en trouble : & ceux qui ne desi-
roient que le changement & que la guerre ,
prévalaient par leur jeunesse & par leur au-
dace sur ceux dont l'âge plus mûr se portoit
à embrasser une conduite plus sage.

Dans une telle confusion chacun voloit
d'abord en particulier : mais après être as-
semblés , ils exerçoient ouvertement leurs
brigandages , & ne faisoient pas moins de
mal que les Romains. Ainsi il n'y avoit au-
tre différence entre celui que les personnes
dont on prenoit le bien souffroient des uns
& des autres , sinon qu'il leur paroissoit
beaucoup plus rude d'être traités de la for-
te par ceux de leur nation , que non pas par
des étrangers.

C H A P I T R E X I.

*Les Juifs qui voloient dans la campagne se
jettent dans Jerusalem. Horribles cruautés
& impiétés qu'ils y exercent. Le Grand Sa-
crificateur Ananus émeut le peuple contre
eux.*

500. **D**ANS une telle misere les garnisons éta-
blies dans les villes ne pensant qu'à
vivre à leur aise sans se soucier de leur pa-
trie , ne se mettoient point en peine d'assis-
ter ceux qui se trouvoient opprimés : & les
chefs

chefs de ces voleurs après s'être unis ensemble, & avoir formé un grand corps se rendirent à Jerusalem. Ils n'y trouverent point d'obstacle, tant parce que personne n'y commandoit alors avec autorité, que parce que l'entrée en étoit ouverte selon la coutume de nos peres à tous les Juifs sans exception, & en ce tems plus que jamais, à cause que l'on étoit persuadé que l'on n'y venoit que par affection & par le desir de servir la ville dans cette guerre. De-là tira sa naissance un si grand mal, que quand il ne seroit point arrivé de division dans cette grande ville, il auroit seul causé sa perte, parce qu'une partie des vivres qui auroient pû suffire à nourrir ceux qui étoient capables de la défendre, fut consommée inutilement par cette grande multitude de gens inutiles : mais il fut aussi cause des séditions dont la famine fut suivie.

D'autres voleurs vinrent de même de la campagne se jeter dans Jerusalem & se joignirent à ces premiers qui étoient encore plus méchans qu'eux. Ils ne se contentoient pas de voler & de piller, leur cruauté alloit jusques aux meurtres : & leur audace étoit telle, qu'ils les commettoient en plein jour, sans épargner les personnes de la plus grande qualité. Ils commencerent par mettre en prison *Antipas*, qui étoit de race royale & à qui l'on avoit confié la garde du trésor public, comme au premier de tous en dignité. Ils traiterent de la même sorte *Levias* & *Sophas* fils de *Raguel* qui étoient aussi de race royale, & les autres personnes les plus con-

482 GUBARE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
siderables. Une si horrible insolence jettâ une telle terreur dans l'esprit du peuple, que comme si la ville eût déjà été prise, chacun ne pensoit qu'à se sauver.

Ces scelerats passèrent encore plus avant. Ils crurent qu'il y auroit du péril pour eux de retenir plus long-tems en prison des personnes de si grande qualité; que tant de gens qui les visitoient se pourroient porter à venger l'outrage qui leur étoit fait, & qu'il y avoit même sujet de craindre que le peuple ne se soulevât. Ils résolurent donc de les faire mourir, & envoyèrent l'un d'eux nommé Jean ou autrement *Dorcas* accompagné de dix autres les tuer dans la prison. Pour couvrir de quelque prétexte une action si détestable, ils publièrent qu'ils avoient promis aux Romains de les introduire dans la Ville: qu'ainsi on ne devoit pas les considérer comme des citoyens, mais comme des traîtres: & leur audace les porta jusques à se glorifier d'avoir conservé par leur mort la liberté de leur patrie.

202. Dans la crainte & l'abattement où étoit le peuple, la présomption & le pouvoir de ces factieux allèrent à un tel excès, qu'ils osoient même disposer de la grande sacrificature. Ils rejettoient les familles qui avoient accoutumé de la posséder successivement, & établissoient dans cette haute dignité des personnes sans nom & sans naissance, afin de les rendre complices de leurs crimes; des gens indignes d'un si grand honneur ne pouvant refuser d'obier à ceux qui les y avoient élevés.

D'un autre côté il n'y avoit point d'artifices & de calomnies dont ces séditeux ne se servissent pour commettre ensemble les personnes les plus qualifiées & qu'ils avoient sujet de craindre, afin de retirer de l'avantage de leur méfintelligence & de leur division. Mais ce n'étoit pas assez pour ces méchans de faire sentir aux hommes tant d'effets de leur fureur, leur horrible impiété passa jusques à oser outrager Dieu en entrant avec des pieds souillés & des ames criminelles dans le Sanctuaire (*). Alors le peuple s'émut contre eux à la persuasion du Grand Sacrificateur ANANUS, non moins vénérable par son âge & par son extrême sagesse, que par l'éminence de sa dignité, & qui auroit été capable d'empêcher la ruine de Jerusalem, s'il eût pû éviter de tomber dans le piège que ces scelerats lui tendirent.

C H A P I T R E X I I .

Les Zélateurs veulent changer l'ordre établi touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus Grand Sacrificateur, & autres des principaux Sacrificateurs, animent le peuple contr'eux.

LEs Zélateurs (car c'est le nom que ces Impies se donnoient pour se garantir 303.

(*) C'est cette abomination placée dans le lieu Saint, prédite par le Prophète Daniel, & par Jésus-Christ.

des effets de la haine du peuple) s'enfuirent dans le Temple , en firent leur citadelle , & y établirent le siège de leur tyrannie. Entre tant de maux qu'ils faisoient , rien n'étoit si insupportable que leur mépris pour les choses les plus saintes. Pour éprouver jusques où pouvoient aller leurs forces & l'appréhension du peuple , ils tenterent de se servir du sort pour établir les Sacrificateurs , en soutenant que l'on en usoit autrefois ainsi ; au lieu que cette dignité étoit successive , & que c'étoit abolir la loi pour établir leur injuste autorité. Mais ils furent confondus dans leur malice ; car ayant fait jetter le sort sur l'une des familles de la Tribu consacrée à Dieu , il tomba sur *Phanias* fils de Samuel du bourg d'Haphtasi , qui non-seulement étoit indigne d'une telle charge , qui étoit si rustique & si ignorant , qu'il ne sçavoit ce que c'étoit que le sacerdoce. Lorsqu'ils l'eurent tiré malgré lui de ces occupations champêtres , & revêtu de l'habit sacerdotal , qui lui convenoit si peu , comme ils auroient revêtu un acteur sur le théâtre , ils l'instruisirent de ce qu'il avoit à faire ; & une si grande impiété ne passoit dans leur esprit que pour un jeu. Les véritables Sacrificateurs regardans de loin cette comédie & de quelle sorte l'on foulbit aux pieds l'honneur dû aux choses saintes , ne purent retenir leurs larmes , ni le peuple souffrir plus long-tems une si horrible insolence : mais tous furent touchés d'une même ardeur pour s'affranchir d'une si insupportable tyrannie.

Gorion fils de *Joseph*, & *Simon* fils de *Gamaliel* (a) s'y montrèrent les plus animés. Ils exhortèrent chacun en particulier, & tous en général, à punir les usurpateurs de leur liberté, & à venger l'outrage fait à Dieu par ces profanateurs de son saint Temple. 304.

D'un autre côté *Jesus* fils de *Gamala* (b) & *ANANUS* fils d'*Ananus*, qui étoient les plus éminens en vertu & les plus considérés d'entre les Sacrificateurs, reprochoient au peuple ce qu'il différoit tant à châtier les Zélateurs, qui étoit ainsi que nous l'avons dit, le nom qu'ils se donnoient à eux-mêmes, comme s'ils n'eussent eu dans le cœur que le zèle de la gloire de Dieu; au lieu qu'ils étoient toujours altérés de sang, & leurs mains toujours prêtes à commettre les plus grands crimes. Le peuple s'assembla donc; l'indignation étoit générale de voir les plus méchans de tous les hommes s'être rendu maîtres des lieux saints, & faire impunément à la vûe de tout le monde tant de rapines, d'abominations, & de meurtres. 305.

(a) *Simon* fils de *Gamaliel* étoit Président du Sanhédrin. Il périt à la prise de *Jerusalem*.

parmi leurs Pontifes un *Josué* fils de *Gamala*; mais ils le font bien antérieur à la ruine de *Jerusalem*.

(b) Les Juifs comptent



C H A P I T R E X I I I.

Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple , qui l'anime tellement qu'il se résout à prendre les armes contre les Zélateurs.

306. **M**Ais quelque animée que fût cette multitude contre des gens si détestables , elle ne se préparoit point à les attaquer , parce qu'elle les croyoit trop forts pour le pouvoir entreprendre que vainement. Alors le Grand Sacrificateur Ananus en regardant fixément le Temple & ayant les yeux trempés de ses larmes , leur parla en cette sorte :
- „ Ne devois-je pas mourir plutôt que de
 „ voir la maison de Dieu souillée par tant
 „ d'abominations , & des scelerats fouler
 „ aux pieds ces lieux saints qui doivent
 „ être inaccessibles même aux gens de bien ?
 „ Néanmoins je vis encore , quoique revê-
 „ tu des habits sacerdotaux , quoique je
 „ porte écrit sur mon front ce nom très-
 „ saint & si auguste qu'il n'est pas permis
 „ de le proferer , & quoique rien ne me
 „ puisse être plus glorieux à mon âge , que
 „ de mourir de douleur. Mais puisque l'a-
 „ mour de la vie me retient encore au mon-
 „ de , au moins irai-je finir mes jours dans
 „ quelque solitude , où je répandrai mon
 „ ame en la présence de Dieu. Car quel
 „ moien de demeurer davantage parmi un
 „ peuple insensible aux maux qui l'accu-

„ blent , & auxquels il ne se trouve perſon-
 „ ne qui s'oppoſe ? On vous pille : & vous
 „ le ſouffrez. On vous outrage , & vous
 „ vous taifez. On répand devant vos yeux
 „ le ſang de vos proches & de vos amis , &
 „ vous n'oſez pas ſeulement témoigner par
 „ un ſoupir que votre cœur en eſt touché.
 „ Vit-on jamais une plus cruelle tyrannie ?
 „ Mais pourquoi me plaindre de ceux qui
 „ l'exercent plutôt que de vous , puisqu'ils
 „ ne l'ont uſurpée que parce que vous avez
 „ eu ſi peu de cœur que de le ſouffrir ? Qui
 „ vous empêchoit d'exterminer ces méchants
 „ lorsqu'ils étoient encore en ſi petit nom-
 „ bre , & n'eſt-ce pas à votre lâcheté qu'ils
 „ doivent leur accroiffement ? Au lieu de
 „ prendre les armes pour les diſſiper , vous
 „ les avez tournées contre vous - mêmes :
 „ Au lieu de réprimer d'abord leur insolent-
 „ ce & venger vos proches de leurs outrages,
 „ vous avez ſouffert qu'ils pillaffent impu-
 „ nément les maiſons , & les avez enhar-
 „ dis dans leurs voleries. Voyant que nul de
 „ vous ne ſe mettoit en état de s'y oppoſer ,
 „ leur audace a paſſé juſques à mener en-
 „ chaînés à travers la ville & à mettre en
 „ priſon des gens de très - grande qualité ,
 „ qui n'étoient ni condamnés ni même ac-
 „ cuſés : & vous l'avez auſſi enduré. Il ne
 „ reſtoit plus à ces furieux , pour ſatisfaire
 „ leur rage , que de leur ôter la vie après
 „ leur avoir ôté le bien & la liberté : &
 „ c'eſt ce que nous leur avons vû faire. Ils
 „ ont égorgé devant vos yeux , comme on
 „ égorgeroit des victimes , les perſonnes les

488 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ plus considérables par leur dignité & par
„ leur vertu , sans que vous ayez non-seu-
„ lement armé vos bras pour leur défense ,
„ mais ouvert la bouche pour crier contre
„ des crimes si détestables. Estes-vous donc
„ résolu de demeurer toujours dans une si
„ honteuse léthargie ? Voyant comme vous
„ le voyez profaner de la sorte les choses
„ saintes , conserverez-vous du respect pour
„ ces ennemis déclarés de ce qui mérite le
„ plus d'être reveré , pour ces démons in-
„ carnés , que rien n'empêche de commet-
„ tre encore de plus grands crimes , que ce
„ qu'étant arrivé au comble de l'impiété ,
„ ils ne la sçauroient pousser plus avant ?
„ Ils ont , en occupant le Temple , occupé
„ le lieu le plus fort de la ville , & que le
„ sacré nom qu'il porte n'empêche pas d'être
„ une véritable citadelle. Ayant ainsi
„ choisi ce lieu saint pour y établir le siège
„ de leur tyrannique domination , & vous
„ tenant le pied sur la gorge , dites-moi , je
„ vous prie , quelles sont vos pensées & vos
„ sentimens. Attendez - vous que les Ro-
„ mains viennent à votre secours pour ren-
„ dre à la sainteté de ce Temple son premier
„ éclat & son premier lustre , parce que
„ nous sommes arrivés à un tel excès de
„ malheur , que même nos ennemis ne sçau-
„ roient n'avoir point de compassion de
„ notre misère ? Ne vous réveillerez - vous
„ donc jamais d'un tel assoupissement , &
„ ferez-vous plus insensibles que les bêtes ,
„ qui , en regardant leurs playes , s'animent
„ contre ceux qui les ont blessées ? Il sem-

5, ble que cet amour de la liberté , qui est
,, la plus forte & la plus naturelle de toutes
,, les affections , soit éteint dans votre cœur,
,, & que celui de la servitude ait pris la
,, place, comme si nos ancêtres nous avoient
,, inspiré avec la vie le desir d'être assujet-
,, tis ; au lieu qu'ils ont soutenu tant de
,, guerres contre les Egyptiens & les Medes,
,, afin de se conserver libres. Mais pourquoi
,, alléguer sur ce sujet l'exemple de nos pe-
,, res ? Quelle autre cause que le dessein de
,, maintenir notre liberté , nous a engagés
,, dans cette heureuse ou malheureuse guer-
,, re que nous avons maintenant contre les
,, Romains ? Quoi ! nous ne pouvons souf-
,, frir d'avoir pour maîtres les maîtres du
,, monde : & nous souffrirons d'avoir pour
,, tyrans ceux de notre propre nation ? Lors-
,, que l'on se trouve assujetti à des étrangers
,, on a au moins la consolation de l'attri-
,, buer à l'injustice de la fortune : mais il
,, n'appartient qu'à des lâches & à des gens
,, amoureux de la servitude , d'obéir volon-
,, tairement aux plus méchans de tous ceux
,, avec qui la naissance leur est commune.
,, Sur quoi je ne sçaurois vous dissimuler
,, qu'en vous parlant des Romains , il me
,, vient en la pensée , que quand ils nous
,, auroient pris d'affaut , ils ne pourroient
,, nous traiter plus cruellement que ces sa-
,, crileges nous traitent. Peut-on voir avec
,, des yeux secs des Juifs dépouiller le Tem-
,, ple des dons que les Romains y ont of-
,, ferts , tremper leurs mains dans le sang de
,, ceux qu'ils auroient épargnés après leur

„ victoire , & défigurer toute la beauté de
 „ cette Reine de nos villes que l'on a vûe
 „ autrefois si reverée & si florissante ? Ces
 „ superbes conquerans n'ont jamais osé met-
 „ tre le pied dans ces lieux dont l'entrée est
 „ défenduë aux profanes. Ils ont honoré
 „ nos saintes coùtumes, & n'ont regardé que
 „ de loin & avec respect cette maison sain-
 „ te. Et des gens nés parmi nous , instruits
 „ dans nos mœurs , & qui portent le nom
 „ de Juifs , ayant encore les mains toutes
 „ teintes du sang de leurs concitoyens , ont
 „ la hardiesse de marcher dans ces lieux
 „ dont la sainteté devoit les faire trembler.
 „ La guerre étrangere a-t-elle rien de com-
 „ parable à cette guerre domestique ? De
 „ combien le mal que nous recevons des
 „ nôtres mêmes surpasse-t-il celui que nous
 „ font nos ennemis ? & à parler selon la
 „ vérité , ne peut-on pas dire que les Ro-
 „ mains ont été les protecteurs de nos loix :
 „ au lieu que ces impies élevés dans notre
 „ sein en sont les violateurs ? Y a-t-il d'af-
 „ fez grands supplices pour punir d'aussi
 „ grands crimes que ceux de ces nouveaux
 „ tyrans ; & le sentiment de vos mœurs ne
 „ doit-il pas vous porter sans que je vous
 „ exhorte , à les punir comme ils le méri-
 „ tent ? Je sçai que plusieurs les appréhen-
 „ dent à cause de leur grand nombre , de
 „ leur audace , & de la force du lieu qu'ils
 „ ont occupé ; Mais comme ils ne doivent
 „ qu'à votre lâcheté tous ces avantages , ils
 „ augmenteront encore si vous differez de
 „ prendre une généreuse résolution. Leur

„ nombre croîtra de jour en jour , parce
 „ que les méchans cherchent les méchans :
 „ leur audace croîtra aussi , parce qu'ils ne
 „ trouveront rien qui leur résiste : & ils for-
 „ tifieront encore ce lieu saint si on leur en
 „ donne le loisir. Mais si nous marchons
 „ hardiment contre eux , les reproches de
 „ leur conscience les étonneront. Au lieu
 „ de tirer de l'avantage de l'affiète de ce
 „ lieu saint qui commande à tous les au-
 „ tres , l'image d'un aussi grand crime que
 „ celui de s'en être rendus les maîtres par
 „ un sacrilege se représentant à leurs yeux ,
 „ jettera la terreur dans leur esprit , & pour-
 „ quoi ne pas espérer que Dieu , pour exé-
 „ cuter sa juste vengeance sur ces impies ,
 „ fera retourner contre eux les traits qu'ils
 „ nous lanceront pour les faire ainsi perir
 „ par eux-mêmes ? Notre seule vûë leur fe-
 „ ra perdre courage. Mais quand il nous en
 „ devroit coûter la vie , & que nous ne
 „ pourrions la sauver à nos femmes & à
 „ nos enfans , ne serions-nous pas trop heu-
 „ reux de mourir pour la gloire de Dieu &
 „ l'honneur des lieux consacrés à son servi-
 „ ce , en expirant à la porte de son saint
 „ Temple ? Vous ne manquerez pas de bons
 „ conseils pour vous conduire avec pruden-
 „ ce dans cette entreprise : & ce n'est pas
 „ seulement par des paroles , mais en m'ex-
 „ posant aux plus grands périls que je pré-
 „ tends de vous y animer par mon exem-
 „ ple. „

Quelque puissantes que fussent ces raisons
 pour porter le peuple à prendre les armes ,

492 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM:
Ananus n'esperoit pas néanmoins de pouvoir réussir dans une entreprise si difficile, tant à cause du grand nombre des Zélateurs, que de leur vigueur, de leur résolution, & de ce qu'ils n'osoient se promettre s'ils étoient vaincus d'obtenir le pardon de tant de crimes : mais il croyoit qu'il n'y avoit rien à quoi on ne dût se porter plutôt que d'abandonner la Republique dans un si extrême péril. Le peuple fut si touché de son discours, qu'il demanda avec de grands cris qu'on le menât contre ces méchans, n'y ayant point de dangers auxquels chacun ne fût prêt de s'exposer pour une cause si juste.

C H A P I T R E X I V .

Combat entre le peuple & les Zélateurs qui sont contraints d'abandonner la premiere enceinte du Temple pour se retirer dans l'interieure, où Ananus les assiége.

308. **A** Nanus voyant le peuple si disposé, choisit ceux qui étoient les plus propres pour une telle entreprise, & les mit en ordre. Les Zélateurs qui ne manquoient point d'espions, ayant été avertis de leur dessein, sortirent sur eux par petites troupes & en gros, & ne pardonnerent à un seul de tous ceux qu'ils purent surprendre. Alors Ananus assembla le peuple. Il surpassoit en nombre ses ennemis ; mais les Zélateurs étoient mieux armés : & le courage suppléoit de part & d'autre à ce qui man-

quoit à ces partis opposés. Les habitans se voyant les armes à la main, redoublèrent leur animosité contre ces impies : & les Zélateurs leur audace. Les premiers étoient persuadés que leur sûreté dépendoit d'exterminer ces méchans : & les autres jugeoient assez qu'il n'y avoit point de milieu pour eux entre la victoire & le supplice. Dans cette disposition ils en vinrent aux mains : & les Zélateurs avoient l'avantage d'être accoutumés à obéir à leurs Chefs.

Le premier combat se fit auprès du Temple à coups de pierres : & ceux qui s'enfuyoient étoient tués à coups d'épée par leurs ennemis. Ainsi plusieurs de part & d'autre demeurèrent morts sur la place : les blessés du côté des habitans étoient menés dans les maisons : & les Zélateurs portoient les leurs dans le Temple, sans craindre de violer la sainteté de notre religion en le souillant de leur sang. Mais les Zélateurs avoient toujours l'avantage.

Le peuple dont le nombre s'augmentoît, ne pouvant plus le souffrir, s'irrita contre ceux qui manquoient de cœur ; & au lieu de s'ouvrir & leur donner passage pour s'enfuir, il les contraignit de tourner visage pour retourner au combat, & tous marchant après en corps, les Zelateurs ne purent soutenir son effort. Ainsi ils lâcherent le pied : & Ananus les poursuivit si vivement, qu'il les contraignit d'abandonner la première enceinte pour se retirer dans l'intérieure, & de fermer les portes du Temple. Le respect d'Ananus pour ces portes

494 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
saintes l'empêcha d'entreprendre de les for-
cer; & bien que les Zelateurs lançassent des
traits d'enhaut, il ne crut pas pouvoir en
conscience, quand même il les auroit vain-
cus, souffrir que le peuple entrât dans le
Temple avant que de s'être purifié. Il se
contenta de choisir sur tout ce grand nom-
bre six mille des mieux armés pour les met-
tre en garde auprès des portiques, & or-
donna qu'ils seroient relevés successive-
ment par six mille autres. Les plus quali-
fiés n'en étoient pas même exemts: mais
lorsque leur tour venoit d'entrer en garde,
ils prenoient parmi le menu peuple des gens
à qui ils donnoient de l'argent pour y en-
trer en leur place.

CHAPITRE XV.

*Jean de Giscala qui faisoit semblant d'être du
parti du peuple le trahit, passe du côté des
Zelateurs, & leur persuade d'appeller à
leur secours les Iduméens.*

310. **A**insi le parti du peuple étoit le plus
fort: mais Jean que nous avons vû
s'en être fui de Giscala, fut la cause de sa
perte. Comme c'étoit un très-méchant
homme, & qui avoit une ambition déme-
surée, il y avoit long-tems qu'il rouloit dans
son esprit le dessein d'élever sa fortune par-
ticuliere sur les ruines de la fortune publi-
que. Pour réussir dans son entreprise, il fit
semblant de se joindre à Ananus, & de vou-

loir seconder son zele. Par ce moïen, il assistoit le jour avec les principaux à tous les conseils, visitoit la nuit toutes les gardes, informoit les Zélateurs de tout ce qui se passoit, & les tenoit si bien avertis, que le peuple n'avoit pas plutôt pris une résolution, qu'ils la sçavoient. Mais en même-tems, afin d'empêcher que sa malice ne fût découverte, il n'y avoit point de déférence qu'il ne rendit à Ananus & aux autres chefs du peuple, ni de soin qu'il ne prit de leur plaire. Cela alloit jusques à un tel excès, qu'il fit un effet contraire à celui qu'il prétendoit d'en tirer. Car cette excessive complaisance, jointe à ce qu'il venoit à tous les conseils sans y être appelé, & qu'Ananus voyoit que les ennemis étoient avertis de tout, le lui rendit enfin suspect. Mais il étoit difficile, & comme impossible de l'éloigner, tant il étoit artificieux, & avoit sçû gagner l'esprit de ceux qui avoient le plus de part dans les affaires. Ainsi l'on crut que le mieux que l'on pouvoit faire, étoit de l'obliger par serment à demeurer fidèle au peuple, à tenir toutes ses délibérations secretes, & à le servir de tout son pouvoir contre les rebelles. Ce traître n'hésita pas à prêter ce serment: & alors Ananus & les autres se fiant à sa parole, non-seulement ne firent point de difficulté pour l'admettre à tous les conseils, mais ils le députerent pour porter aux Zélateurs des propositions d'accommodement, tant ils apprehendoient que par leur faute le Temple ne fût souillé du sang de quelqu'un des Juifs. Ce perfide

étant donc allé trouver les Zélateurs, joüa
 un personnage tout contraire. Comme si le
 serment qu'il avoit fait eût été en leur fa-
 veur , & non pas contr'eux , il leur dit :
 » Qu'il n'y avoit point de périls où il ne se
 » fût exposé pour les informer de tous les
 » desseins d'Ananus , & qu'il venoit les
 » avertir qu'ils n'avoient point encore , &
 » lui avec eux , été en si grand danger qu'ils
 » étoient alors , si Dieu ne les assistoit pas ,
 » parce qu'Ananus avoit persuadé au peu-
 » ple de députer Vespasien , pour le prier
 » de venir promptement prendre possession
 » de la ville , & avoit déclaré que le lende-
 » main chacun se purifieroit , afin que sous
 » prétexte de pieté, ils entraissent de gré ou
 » de force dans le Temple : Qu'il ne voyoit
 » pas qu'en l'état où étoient les choses , ils
 » püssent long-tems soutenir le siège contre
 » un si grand nombre d'ennemis. Mais que
 » par une providence particuliere de Dieu ,
 » il avoit été député vers eux pour leur fai-
 » re des propositions d'accommodement ,
 » dans le dessein qu'avoit Ananus de les sur-
 » prendre & de les attaquer lorsqu'ils ne
 » s'en défirent plus : Qu'ils n'avoient
 » pour se sauver que l'un de ces deux par-
 » tis à prendre : ou de se rendre supplians
 » envers ceux qui les assiégeoient : ou d'im-
 » plorer quelque secours étranger pour se
 » mettre en état de leur resister , puisqu'au-
 » trement s'ils étoient vaincus , ils ne pou-
 » voient esperer d'obtenir d'eux le pardon
 » de tant de maux qu'ils leur avoient faits ,
 » quelque regret qu'ils en témoignassent :
 » &

» & qu'au contraire, leur désir de se venger
 » s'augmenteroit encore lorsqu'ils se trou-
 » veroient en état de le pouvoir faire sans
 » crainte ; Qu'il n'y avoit rien qu'ils ne
 » dussent appréhender des parens & des
 » amis de ceux qui les avoient tués, & de
 » la fureur où étoit le peuple à cause de l'a-
 » bolition de ses loix & de ses coûtumes ;
 » mais que quand même quelques-uns se-
 » roient disposés à leur pardonner, ils se-
 » roient contraints de céder à sa violence.»

Jean par ce déguisement & cet artifice, 31
 jetta la terreur dans l'esprit des Zélateurs,
 & n'osant déclarer ouvertement quel étoit
 le secours dont il disoit qu'il falloit se forti-
 fier, il faisoit néanmoins assez connoître
 qu'il entendoit parler les Iduméens. Il re-
 presentoit en particulier aux chefs de ces
 Zélateurs, Ananus comme un homme cruel,
 & leur disoit que c'étoit d'eux principale-
 ment qu'il étoit résolu de se venger. ELEA-
 ZAR fils de Simon, & Zacharie fils d'Am-
 phicanus, tous deux de race sacerdotale,
 étoient les principaux de ces chefs ; & nul
 autre n'étoit si considérable qu'Eleazar,
 tant pour le conseil que pour l'exécution.
 Comme le discours de Jean leur avoit per-
 suadé que le dessein d'Ananus étoit de for-
 tifier son parti par le secours des Romains,
 & qu'il avoit une haine particuliere con-
 tre eux ; ils ne sçavoient à quoi se résoudre
 dans les divers sujets qu'ils avoient de crain-
 dre, parce que d'un côté ils croyoient que
 le peuple étoit prêt de les attaquer, & qu'ils
 voyoient de l'autre que le secours qu'on

leur proposoit étoit si éloigné, qu'ils se trou-
veroient perdus auparavant qu'il fût arrivé.
Mais enfin ils se déterminèrent à recher-
cher l'assistance des Iduméens ; & leur écri-
virent ; » Que voyant qu'Ananus , après
» avoir trompé le peuple , vouloit livrer
» la ville aux Romains , ils s'étoient reti-
» rés dans le Temple pour ne pas aban-
» donner la défense de la liberté publique ;
» qu'ils y avoient été assiégés , & étoient
» prêts d'être forcés s'ils n'empêchoient ,
» par un prompt secours , qu'ils ne tom-
» bassent entre les mains de leurs ennemis ;
» & la ville en celle des Romains. » Ils
chargerent les porteurs de ces lettres de di-
re de bouche plusieurs autres choses à ceux
de cette nation qui avoient la principale au-
torité ; & les personnes qu'ils choisirent
pour cette négociation , se nommoient l'un
& l'autre *Ananias*, tous deux fort résolus ,
fort éloquens , fort propres à persuader , &
ce qui importoit encore plus que tout le
reste , capables de faire une grande dili-
gence. Car ils étoient assurés que les Idu-
méens se mettroient aussi-tôt en campagne,
parce que ce peuple est si brutal & si amou-
reux de la nouveauté , que rien n'est plus
facile que de la porter à la guerre , & qu'il
va avec la même joie au combat , que les
autres à une grande fête.



CHAPITRE XVI.

Les Iduméens viennent au secours des Zéloteurs. Ananus leur refuse l'entrée de Jérusalem. Discours que Jésus, l'un des Sacrificateurs, leur fait du haut d'une tour : & leur réponse.

CES Députés trouverent moïen de passer sans qu'Ananus, ni ceux qui faisoient garde dans la ville, en eussent aucune connoissance : & les Gouverneurs de l'Idumée n'eurent pas plutôt vû ces lettres, qu'ils coururent comme des furieux par tout le pays pour animer le peuple à la guerre. Chacun prit les armes avec tant d'ardeur pour défendre la liberté de la capitale, qu'ils se trouverent en moins de tems qu'on ne le scauroit croire, jusques au nombre de vingt mille hommes commandés par quatre chefs : *Jean & Jacques* enfans de *Sosa*, *Simon* fils de *Cathlas*, & *Phinées* fils de *Clusoth*. 312.

Sur l'avis qu'eut Ananus de la venuë des Iduméens, il résolut de leur refuser les portes, & mit des corps de garde sur les remparts. Il ne jugea pas néanmoins à propos de les traiter comme ennemis, mais plutôt de tâcher par des raisons à les porter à la paix : & *Jésus*, qui étoit après lui le plus ancien des Sacrificateurs, leur parla pour ce sujet du haut d'une tour, d'où ils le pouvoient entendre. » Au milieu, dit-il, de
» tant de troubles & de maux dont cette 313.

„ capitale de notre nation est affligée, rien
„ n'est plus surprenant que ce qu'il semble
„ que la fortune conspire avec les plus mé-
„ chans hommes du monde pour la ruiner.
„ Car qu'y - a - t'il de plus étrange que de
„ voir que vous veniez contre nous en fa-
„ veur de ces scelerats, avec la même prom-
„ ptitude que si nous vous appellions à no-
„ tre secours pour nous défendre contre des
„ Barbares ? Que si vous aviez la même in-
„ tention que ceux qui vous font venir, il
„ n'y auroit pas sujet de s'en étonner, parce
„ que rien n'unit davantage les hommes
„ que la conformité de sentimens. Mais
„ comment les vôtres auroient-ils du rap-
„ port avec ceux de ces méchans pour qui
„ vous vous déclarez ? On ne sçauroit con-
„ siderer leurs actions sans voir qu'il n'y a
„ point de supplices qu'ils ne méritent. Ce
„ n'est que la lie du peuple de la campa-
„ gne, qui après avoir consumé en des dé-
„ bauches, le peu de bien qu'ils avoient, &
„ pillé ensuite les villages & les bourgs,
„ n'ont point craint de venir dans cette vil-
„ le sainte, non-seulement pour continuer
„ à y exercer leurs voleries, mais pour join-
„ dre les meurtres aux brigandages, & les
„ sacrileges aux meurtres. Le bien de ceux
„ qu'ils massacrent ne sert qu'à satisfaire
„ leur gourmandise : & par la plus horrible
„ de toutes les profanations, ils s'enyvrent
„ même au pied de l'autel. Vous venez au
„ contraire en équipage de gens de guerre,
„ comme si c'étoit cette capitale qui eût re-
„ cours à votre assistance pour résister à des

» ennemis étrangers. Ainsi n'ai-je pas rai-
 » son de dire, qu'il semble que la fortune
 » soit si injuste que de conspirer avec vous
 » en faveur de ces scelerats contre votre
 » propre nation? J'avouë ne pouvoir com-
 » prendre d'où vient cette prompte résolu-
 » tion que vous avez prise, ni quelle raison
 » peut vous porter à vous déclarer pour des
 » gens si détestables contre un peuple qui
 » vous est uni d'une si étroite alliance. Est-
 » ce que l'on vous a dit que nous voulions
 » appeler les Romains, & trahir notre pa-
 » trie? Car j'apprens que quelques-uns d'en-
 » tre vous publient que vous êtes venus
 » pour empêcher que Jerusalem ne soit rédui-
 » te en servitude. Si cela est, je ne puis trop
 » admirer la méchanceté de ceux qui ont
 » osé inventer une si noire imposture. Il y
 » a néanmoins sujet de croire qu'on veut
 » vous le persuader, puisqu'aimant autant
 » la liberté que vous l'aimez, & étant tou-
 » jours prêts de combattre pour empêcher
 » qu'elle ne succombe sous une domina-
 » tion étrangere, on n'a pû vous animer
 » contre nous, qu'en vous assurant fausse-
 » ment que nous étions si lâches que de vou-
 » loir souffrir la servitude. Mais considerez,
 » je vous prie, qui sont ceux qui nous ca-
 » lomnient de la sorte, jugez de la vérité,
 » non pas sur de vains discours, mais sur
 » des preuves solides & évidentes. Or
 » quelle apparence y-a-t'il qu'après nous
 » être exposés à tant de périls pour conser-
 » ver notre liberté, nous voulions recevoir
 » les Romains pour maîtres? Ne pouvions-

402 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ nous pas ou ne point secouïer le joug , ou
„ après l'avoir secouïé rentrer sous leur obéif-
„ sance , sans attendre qu'ils ravageassent
„ nos campagnes , & qu'ils désolassent nos
„ villes ? Mais quand même nous voudrions
„ traiter avec eux , le pourrions-nous main-
„ tenant , que la conquête de la Galilée a si
„ fort augmenté leur fierté & leur audace ;
„ & la mort ne seroit-elle pas plus suppor-
„ table que la honte de fléchir les genoux
„ devant eux aussi-tôt que nous les verrions
„ approcher de nos murailles ? Ou l'on ac-
„ cuse quelques-uns des principaux d'en-
„ tre nous , d'avoir envoyé secrettement
„ vers les Romains , ou l'on accuse tout le
„ peuple de l'avoir fait ensuite d'une déli-
„ beration générale. Que si c'est seulement
„ des particuliers que l'on accuse ; on doit
„ donc dire , qui sont ceux de nos amis ou
„ de nos domestiques que nous avons em-
„ ployés dans cette trahison , ou en produire
„ au moins un qui ait été pris en allant ou
„ en revenant , & les lettres dont il s'est
„ trouvé chargé. Mais si la chose étoit vé-
„ ritable , comment quelqu'un de ce grand
„ nombre que nous sommes n'en auroit-il
„ rien découvert ? Et comment au contraire
„ ce peu de gens renfermés dans le Tem-
„ ple , & qui n'en sçauroit sortir pour en-
„ trer dans la ville , pourroient-ils avoir eu
„ connoissance de ce qui se seroit traité si
„ secrettement ? Lorsqu'ils ne se croyoient
„ point en péril nous ne passions pas dans
„ leur esprit pour des traîtres ; & ce n'est
„ que depuis qu'ils se voyoient sur le point

5, de recevoir la punition de leurs crimes ,
6, qu'ils ont inventé cette imposture. Que si
7, c'est tout le peuple que l'on accuse d'a-
8, voir voulu traiter avec les Romains , il
9, faut donc que la résolution en ait été pri-
10, se dans une assemblée générale. Cela
11, étant , ne l'auriez-vous pas sçu aussi-tôt ,
12, non-seulement par un bruit vague & con-
13, fus , mais par quelqu'un qu'il auroit été
14, impossible que l'on ne vous eût point en-
15, voyé exprès , pour donner avis d'une
16, chose si importante ? Qui ne voit que si
17, nous voulions nous soumettre aux Ro-
18, mains , il n'y auroit ni traité à faire , ni
19, députés à envoyer ? Aussi ne peut-on nom-
20, mer personne qui ait été choisi pour ce
21, sujet ; ce sont des suppositions de gens qui
22, se voyent sur le bord du précipice : & si
23, cette ville étoit si malheureuse que d'a-
24, voir à périr par une trahison , il n'y a que
25, ceux qui nous accusent si faussement ,
26, qui fussent capables d'ajouter ce dernier
27, crime à tant d'autres qu'ils ont commis ,
28, afin de combler par une si honteuse sup-
29, position , & une si noire perfidie , la me-
30, sure de leurs sacrileges & de leurs impié-
31, tés. Etant armés comme vous l'êtes , la
32, justice ne vous oblige-t'elle donc pas à
33, vous joindre à nous pour exterminer ces
34, tyrans , qui ont aboli toutes les loix pour
35, faire regner en leur place le meurtre &
36, la violence , qui après avoir osé enlever
37, à la vûe de tout le monde , des hommes
38, de la plus grande qualité & très-inno-
39, cens , les ont enchainés , emprisonnés &

„ égorgés? Lorsque vous serez entrés dans
 „ la ville comme amis, & non pas comme
 „ ennemis, vous pourrez connoître par vos
 „ propres yeux la vérité de tout ce que je
 „ vous représente. Vous verrez les maisons
 „ saccagées, les femmes & les parens de
 „ ceux qui ont été si cruellement massacrés
 „ vêtus de deuil, & qu'il n'y a par tout que
 „ gemissemens & que pleurs, parce que n'y
 „ ayant personne qui n'ait éprouvé les effets
 „ de la rage de ces impies, la désolation est
 „ générale. Leur fureur a passé jusques à cet
 „ excès, que ne se contentant pas d'avoir
 „ ravagé toute la campagne, & pillé les au-
 „ tres villes, ils n'ont pas épargné même
 „ celle-ci, que l'on peut dire être le chef,
 „ l'ornement & la gloire de notre nation:
 „ & par une audace si criminelle, qu'elle
 „ surpasse toute créance, ils ont osé même
 „ s'emparer du Temple de Dieu. C'est de
 „ ce lieu saint qu'ils font des sorties sur
 „ nous: c'est ce lieu saint qui leur sert de
 „ retraite lorsque nous les poursuivons; &
 „ enfin c'est ce lieu saint qui leur fournit,
 „ comme un arsenal, toutes les armes dont
 „ ils se servent pour nous attaquer & pour
 „ se défendre. Ainsi ces monstres d'impie-
 „ tés parmi nous, font gloire de fouler aux
 „ pieds cette auguste maison du Seigneur,
 „ qu'il n'y a point de nation sur la terre qui
 „ ne révère. Leur joie est de voir tout se
 „ porter aux extrémités, les villes armées
 „ contre les villes, les peuples contre les
 „ peuples, & des provinces entières conf-
 „ piquer à leur propre ruine. Qu'y-a-t'il
 „ donc

5, donc de plus digne de vous, que de join-
 ,, dre vos armes aux nôtres pour extermi-
 ,, ner ces méchans, & les punir de la trom-
 ,, perie & de l'injure qu'ils vous ont faite,
 ,, lors qu'au lieu de vous appréhender com-
 ,, me les vengeurs de leurs crimes, ils ont
 ,, osé vous appeller à leurs secours ? Que si
 ,, vous croyez devoir faire quelque confi-
 ,, deration sur leurs prieres, vous pouvez,
 ,, sans que vos troupes soient considérées,
 ,, ni comme ennemies, ni comme auxilliai-
 ,, res, entrer sans armes dans la ville, &
 ,, juger de nos differends. Car encore que
 ,, nous ne voyions pas ce que pourroient
 ,, alléguer pour leur défense des factieux
 ,, manifestement convaincus de tant de cri-
 ,, mes, & qui n'ont pas seulement permis
 ,, d'ouvrir la bouche à tant de gens de bien,
 ,, qu'ils ont si cruellement fait mourir, sans
 ,, qu'ils eussent été accusés ; nous consen-
 ,, tons que votre arrivée leur procure cette
 ,, grace. Mais si vous ne voulez ni entrer
 ,, dans notre si juste indignation contre ces
 ,, impies, ni vous rendre juges contre eux
 ,, & nous, il ne vous reste qu'un troisiéme
 ,, parti à prendre, qui est de demeurer neu-
 ,, tres sans insulter à nos malheurs, ni vous
 ,, joindre à ceux qui ont entrepris de ruiner
 ,, cette ville Metropolitaine : & s'il vous
 ,, reste encore du soupçon, que quelques-
 ,, uns de nous traitent avec les Romains,
 ,, vous pourrez mettre des gens sur tous les
 ,, chemins pour les surprendre, & les faire
 ,, punir très-sévèrement si cela se trouve
 ,, véritable : mais si toutes ces raisons ne

„ vous touchent point, vous ne devez pas
 „ trouver étrange que nous vous fermions
 „ nos portes jusques à ce que vous ayez
 „ quitté les armes. „

314. Jesus parlant de la sorte, les Iduméens étoient si irrités de voir que l'on refusoit l'entrée de la ville, qu'à peine l'écoutoient-ils, & leurs chefs ne pouvoient non plus souffrir la proposition de quitter les armes, parce qu'ils considéroient comme une marque de servitude, cette soumission à une autorité qui n'avoit nul droit de leur commander. Ainsi Simon fils de Cathlas, l'un d'entr'eux après avoir, avec beaucoup de peine, apaisé le tumulte des siens, monta sur un lieu élevé, d'où il pouvoit être entendu des Grands Sacrificateurs, & leur parla en ces termes : „ Je ne m'étonne plus
 „ de voir que vous assiégez dans le Temple
 „ les défenseurs de la liberté publique,
 „ puisque vous nous fermez les portes d'une
 „ ville dont l'entrée doit être libre à
 „ toute notre nation (a), & que vous êtes
 „ sans doute prêts de les couronner de fleurs
 „ pour recevoir les Romains. Vous vous
 „ contentez de nous parler du haut des
 „ tours : vous voulez nous obliger à quitter les armes que nous avons prises pour la liberté publique. Au lieu de vous en servir pour la défense de notre capitale,

(a) La ville de Jerusalem ne fut donnée ni à la Tribu de Benjamin, ni à celle de Juda. Elle appartenoit également à toutes les Tribus, parce que c'est là que le culte divin devoit les représenter toutes.

« vous nous proposez de nous rendre juges
 « de vos differends , & dans le même-tems
 « que vous accusez les autres d'avoir fait
 « mourir quelques-uns de vos citoyens sans
 « qu'ils eussent été condamnés : vous con-
 « damnez vous-même toute notre nation
 « par l'outrage que vous faites à vos fre-
 « res , en nous refusant l'entrée d'une ville
 « qu'on ne refuse pas même aux étrangers
 « qui y viennent par un mouvement de
 « piété. Est-ce ainsi que vous reconnoissez
 « l'obligation que vous nous avez d'avoir
 « si promptement pris les armes , & fait
 « tant de diligence pour venir vous assister
 « & pour vous conserver libres ? Devons-
 « nous ajouter foi à vos accusations con-
 « tre ceux que vous tenez assiégés , & à ce
 « que vous voulez faire croire , que ce n'est
 « que pour empêcher les effets de leur ty-
 « rannie que vous refusez à tout le monde
 « l'entrée de votre ville , lorsque c'est vous-
 « même qui prétendez d'exercer sur nous
 « une véritable tyrannie , en voulant nous
 « obliger d'obéir à vos imperieux & si in-
 « justes commandemens ? Une si grande
 « contradiction entre vos paroles & vos
 « actions , n'est-elle pas insupportable ?
 « Vous nous refusez , en nous refusant l'en-
 « trée de votre ville , la liberté d'offrir des
 « sacrifices à Dieu , comme ont fait nos pe-
 « res , & vous accusez-en même-tems ceux
 « que vous assiégés dans le Temple , de ce
 « qu'ils ont puni des traîtres à qui vous
 « donnez le nom d'innocens , & des per-
 « sonnes de qualité. La seule faute qu'ils

508 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

» ont faite , est de n'avoir pas commencé
» par vous , qui aviez plus de part que nul
» autre à une si infâme trahison. Mais si
» leur conduite a été trop foible , la nôtre
» sera plus vigoureuse : nous conserverons
» la maison de Dieu : nous défendrons no-
» tre commune patrie contre les ennemis
» étrangers & domestiques ; & nous vous
» tiendrons toujours assiégés jusqu'à ce que
» les Romains vous délivrent , ou que le
» désir de maintenir la liberté vous fasse
» rentrer dans le devoir. »

C H A P I T R E X V I I .

Epouvantable orage durant lequel les Zélateurs assiégés dans le Temple en sortent , & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens , qui , après avoir défait le corps de garde des habitans qui assiégeoient le Temple , se rendent maîtres de toute la ville , où ils exercent des cruautés horribles.

315. **S**imon ayant parlé de la sorte , tous les Iduméens témoignèrent par leurs cris , qu'ils approuvoient ce qu'il avoit dit , & Jesus se retira fort triste de voir par la disposition où ils étoient , que la ville se trouvoit envelopée dans une double guerre. Les Iduméens de leur côté n'étoient pas dans une moindre agitation d'esprit : ils ne pouvoient souffrir l'affront qu'on leur avoit faite de leur refuser les portes : ils trouvoient que les Zélateurs n'étoient pas si forts qu'ils

LIVRE IV. CHAPITRE XVII. 509
l'avoient cru ; & le déplaisir de ne les pou-
voir souffrir leur faisoit regretter d'être
venus. La honte de s'en retourner sans
rien faire l'emporta néanmoins sur les au-
tres sentimens : ainsi ils résolurent de de-
meurer , & se camperent près des murailles
de la ville.

La nuit suivante il s'éleva une épouvan-
table tempête : la violence du vent , l'im-
petuosité de la pluye , la multitude des
éclairs , l'horrible bruit du tonnerre , & un
tremblement de terre accompagné de mu-
giffemens , troubla de telle sorte tout l'or-
dre de la nature , qu'il n'y avoit personne
qui ne crût que c'étoit un présage d'un très-
grand malheur.

Les habitans de Jerusalem & les Idu-
méens se rencontroient sur ce sujet dans un
même sentiment. Car ces derniers ne dou-
tant point que Dieu ne fût en colere con-
tr'eux de ce qu'ils avoient ainsi pris les ar-
mes , croyoient ne pouvoir éviter son châ-
timent s'ils continuoient de faire la guerre
à leur Capitale , & Ananus & ceux de son
parti étoient persuadés que Dieu se déclara-
nt de la sorte en leur faveur , ils demeu-
reroient victorieux sans combattre. Mais
les suites firent voir que les uns & les au-
tres se trompoient.

Tout ce que les Iduméens purent faire
dans un tel orage , fut de se presser les uns
contre les autres , & de se couvrir de leurs
boucliers. Les Zélateurs qui étoient encore
plus en peine pour eux que pour eux-mê-
mes , s'assemblerent pour délibérer des

moyens de les secourir. Les plus déterminés proposèrent d'attaquer le corps de garde des assiégeans ; & après les avoir poussés , aller ouvrir les portes de la ville aux Iduméens. Ils dirent pour appuyer leur opinion : „ Que l'exécution de ce dessein n'é-
 „ toit pas si difficile que l'on pourroit se
 „ l'imaginer, parce que là plûpart de ceux
 „ qui composoient ce corps de garde étant
 „ de gens mal armés & peu aguerris , il se-
 „ roit aisé, en les surprenant, de les ren-
 „ verser , & que ce grand orage ayant ren-
 „ fermé les habitans dans leurs maisons ,
 „ ils se rassembleroient difficilement. Mais
 „ que quand même l'entreprise seroit en-
 „ core plus hazardeuse , il n'y avoit point
 „ de périls où l'on ne dût plutôt s'exposer
 „ que de recevoir la honte de laisser pé-
 „ rir tant de troupes venues pour les secou-
 „ rir. „

Les plus prudens étoient d'un avis contraire , parce qu'ils voyoient que non-seulement on avoit doublé les gardes du côté qui les regardoit ; mais que les murs de la ville étoient aussi plus soigneusement gardés qu'à l'ordinaire , à cause de l'approche des Iduméens , & qu'ils ne doutoient point qu'Ananus ne fit , selon sa coutume , des rondes à toutes les heures de la nuit ; car il est certain qu'il en usoit toujours ainsi : mais pour son malheur, & celui des siens, plutôt que par sa paresse, il se rencontra que cette nuit il étoit allé prendre un peu de repos , & que lorsque l'orage commençoit à se passer , ceux qui faisoient garde aux portes du

Temple se trouverent accablés de sommeil.

Les Zélateurs ayant pris leur résolution, 318. scierent avec les scies qui étoient dans le Temple, les verrouils & les gonds des portes: en quoi le vent & le tonnerre leur furent si favorables, que ceux qui les assiégeoient n'en entendirent point le bruit. Ils sortirent ensuite du Temple, se coulerent doucement jusques à la porte de la ville, & l'ouvrirent en la même maniere qu'ils avoient ouvert celle du Temple. Les Iduméens crurent d'abord que c'étoit Ananus qui sortoit sur eux, & coururent aux armes: mais ils furent bien-tôt détrompés & entrèrent dans la ville. Que si dans la fureur où ils étoient ils eussent dès ce moment tourné leurs armes contre le peuple, ils l'auroient entièrement fait passer au fil de l'épée: mais les Zélateurs leur représentèrent, que puisqu'ils étoient venus pour les secourir, ils devoient commencer par délivrer ceux qui étoient renfermés dans le Temple, & qu'après avoir taillé en pièces les corps de garde des assiégeans, il leur seroit facile de se rendre maîtres de la ville: au lieu que si avant cette exécution les habitans prenoient l'alarme, ils s'assembleroient en si grand nombre, qu'ils pourroient gagner sans peine les lieux les plus élevés, où il seroit impossible de les forcer. Les Iduméens embrasserent cet avis, entrèrent par la ville dans le Temple, & suivis de ceux qui les y attendoient avec tant d'impatience, en ressortirent aussi-tôt pour aller tous ensemble attaquer le corps

512 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
de garde des assiégeans. Ils tuerent ceux
qu'ils trouverent endormis , & les cris des
autres ayant donné l'alarme , les habitans
prirent les armes avec l'étonnement que
l'on peut s'imaginer. Néanmoins comme
ils croyoient d'abord n'avoir à combattre
que les Zélateurs , ils ne mettoient point en
doute de les surmonter par leur grand nom-
bre : mais lorsqu'ils virent que les Iduméens
étoient entrés dans la ville & joints à eux ,
ils furent saisis d'une si grande frayeur , que
la plûpart jetterent leurs armes , & n'eurent
recours qu'aux cris & aux plaintes.
D'autres alloient publiant par la ville la
triste nouvelle de sa ruine ; & il n'y eut
qu'un petit nombre de jeunes gens qui eurent
assez de cœur pour s'opposer genereusement
aux ennemis : mais personne n'osoit
venir à leurs secours , tant l'entrée des Iduméens
leur avoit abattu le courage : on se
contentoit de faire de vaines lamentations ,
& tout l'air retentissoit de celle des femmes.
A ce bruit se joignoit celui des cris des Iduméens ,
que les cris des Zélateurs redoubloient , & la
tempête qui continuoit toujours les rendoit encore
plus effroyables. Comme les Iduméens étoient
naturellement très-cruels , & que ce qu'ils avoient
souffert par ce grand orage , les avoit si fort
irrités contre ceux qui leur avoient fermé les
portes , ils ne pardonnerent à personne. Ceux
qui avoient recours aux prieres n'éprouvoient
pas moins leur inhumanité que ceux qui leur
résistoient , & il leur étoit inutile d'alleguer
qu'ils étoient tous d'un

LIVRE IV. CHAPITRE XVIII. 513
même sang , & que cet auguste Temple consacré à Dieu leur étoit commun : les Iduméens étouffoient par leur mort leur voix dans leur bouche , & il ne restoit à ces infortunés habitans ni moien de s'enfuir , ni aucune esperance de salut. Leur peur contribuoit encore plus à leur perte , que la fureur des Iduméens , parce qu'elle les faisoit se presser de telle sorte, que ne pouvant reculer , ils ne leur portoient un seul coup en vain. Quelques-uns , pour éviter la mort , se la donnoient à eux-mêmes en se jettant du haut en bas des murailles. Le sang couloit de tous côtés à l'entour du Temple : & lorsque le jour commença de paroître , on vit huit mille cinq cens corps morts étendus sur la place.

CHAPITRE XVIII.

Les Iduméens continuent leurs cruautés dans Jerusalem , & particulièrement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananus Grand Sacrificateur , & Jesus autre Sacrificateur. Louanges de ces deux grands personnages.

TAnt de sang répandu ne fut pas capable de contenter la fureur des Iduméens : ils continuerent d'en faire sentir les effets dans toute la Ville , pillerent les maisons , & tuerent tous ceux qu'ils y rencontrerent. Ils n'épargnerent que le menu peuple , parce qu'ils ne le jugeoient pas digne de leur colere , & c'étoient principalement

514 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
les Sacrificateurs qui étoient l'objet de leur vengeance. Ils ne tomboient pas plutôt entre leurs mains qu'il leur en coûtoit la vie : & ils foulèrent aux pieds les corps morts d'Ananus & de Jesus, en reprochant au premier l'affection que le peuple lui portoit, & à l'autre le discours qu'il leur avoit tenu de dessus l'une des tours de la Ville. Leur impiété passa même jusques à leur refuser la sepulture, quoi que les Juifs soient si portés à rendre ce devoir aux morts, qu'ils ôtent de la croix & enterrent avant le coucher du soleil ceux qui ont souffert ce supplice pour punition de leurs crimes. Surquoi je pense pouvoir dire que la mort d'Ananus fût le commencement de la ruine de Jerusalem ; que les murailles furent renversées & la république des Juifs détruite, lorsque ce Souverain Sacrificateur, en la sage conduite duquel consistoit toute l'espérance de leur salut, fut si cruellement massacré. C'étoit un homme d'un tel mérite, qu'il n'y a point de louanges dont il ne fût digne. Il ne se pouvoit rien ajoûter à son amour pour la justice : son humilité étoit si grande, qu'au lieu de s'élever par l'avantage que lui donnoit la noblesse de sa race & l'éminence de sa dignité, il prenoit plaisir à se rabaisser ; & nul autre ne souhaitoit plus ardemment de conserver la liberté à son pays & l'autorité à la république. Il préféroit l'intérêt général à son intérêt particulier ; desiroit avec passion de procurer la paix avec les Romains, parce qu'il connoissoit trop leurs forces pour ne pas juger qu'il étoit impos-

LIVRE IV. CHAPITRE XVIII. 515
sible aux Juifs de leur résister : & je ne doute point que s'il eût vécu il n'eût réussi dans son dessein : car il étoit si éloquent qu'il persuadoit au peuple tout ce qu'il vouloit. Il avoit déjà réduit à la dernière extrémité ces perturbateurs du repos public qui osoient si faussement prendre le nom de Zélateurs ; & les Juifs auroient pû , sous la conduite d'un tel chef, donner assez d'affaires aux Romains pour les porter à un accommodement juste & raisonnable. Il avoit de plus l'avantage d'être secondé par Jesus qui surpassoit après lui tous les autres en mérite : mais Dieu voulant purifier par le feu tant de souillures & d'abominations qui avoient deshonoré cette ville sainte , il la priva du secours de ces grands hommes , dont le courage , la prudence , la conduite & l'amour pour le public s'opposant à ses malheurs , pouvoient retarder la ruine. Ainsi l'on vit ces deux grands personnages auparavant revêtus de l'habit sacerdotal , révé-rés de tout le peuple , considérés comme les protecteurs de la religion , & connus dans toute la terre par la réputation de leur vertu , exposés nus sur le pavé & donnés en proye aux chiens & aux bêtes. La vertu a-t-elle jamais été plus insolemment outragée ; & a-t-elle pû , sans verser des larmes , voir ainsi le vice triompher d'elle ?



CHAPITRE XIX.

Continuation des horribles cruautés exercées dans Jerusalem par les Iduméens & les Zélateurs : & constance merveilleuse de ceux qui les souffroient. Les Zélateurs tuent Zacharie dans le Temple.

320. **A** Près qu'Ananus & Jesus eurent été si cruellement massacrés, les Zélateurs & les Iduméens exercèrent leur rage contre le menu peuple & en firent une horrible boucherie. Quant aux personnes de qualité, ils les mettoient en prison dans l'espérance qu'ils pourroient se ranger de leur côté; mais il n'y en eut pas un seul qui n'aimât mieux souffrir la mort que de s'unir avec ces méchans pour la ruine de leur patrie. Ils n'en étoient pas quittes pour perdre simplement la vie; ces tigres leur faisoient souffrir auparavant tous les tourmens imaginables, & ne leur accordoient la grace de la leur ôter par l'épée, que lorsque leurs corps accablés sous le poids de leurs douleurs, étoient incapables d'en plus ressentir. Ils remplissoient la nuit les prisons de ceux qu'ils prennoient pendant le jour, & jetoient dehors les corps des morts pour faire place aux vivans qu'ils vouloient égorger de la même sorte. La frayeur du peuple étoit si grande, que personne n'osoit ouvertement ni pleurer ni enterrer ses proches & ses amis. Pour répandre des larmes

& pour des sanglots & des soupirs, il falloit s'enfermer dans les maisons, & regarder auparavant de tous côtés si l'on n'étoit vû & entendu de personne, parce que la compassion passoit pour un si grand crime dans l'esprit de ces monstres en cruauté, que l'on ne pouvoit pleurer les morts sans perdre la vie. Tout ce que l'on pouvoit faire étoit de couvrir la nuit d'un peu de terre ces corps si inhumainement massacrés : ofer y en jeter en plein jour, passoit pour une action de courage toute extraordinaire : & douze mille hommes d'une naissance noble & qui étoient encore dans la vigueur de leur âge perirent de cette sorte.

Enfin ces tyrans lassés de répandre tant de sang, feignirent de vouloir observer quelque forme de justice ; & ayant résolu de faire mourir ZACHARIE fils de Baruch (a), parce qu'outre son illustre naissance, sa vertu, son autorité, son amour pour les gens de bien, & sa haine pour les méchans le leur rendoient redoutable, & ses grandes richesses étoient une grande amorce pour leur avarice. Ils choisirent soixante & dix des plus notables du peuple qu'ils établirent en apparence pour être ses Juges, mais sans leur donner en effet aucun pouvoir. Ils l'accuserent devant eux d'avoir voulu livrer la Ville aux Romains, & envoyé pour ce su-

321

(a) C'est de ce même Zacharie que parle Jésus-Christ dans S. Matthieu, chap. 23. vers. 35. Mais Grotius croit que c'est un ancien Zacharie dont il est parlé dans les Paralipomenes que le Sauveur a en vû.

318 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
jet vers Vespasien. Ne se trouvant aucune preuve ni seulement la moindre apparence pour ce prétendu crime , ils ne laissoient pas de soutenir qu'il étoit véritable, & vouloient que le témoignage qu'ils en rendroient , suffit pour convaincre l'accusé.

Zacharie n'eut pas peine à connoître que ce jugement n'étoit qu'une feinte qui se termineroit à la prison , & de la prison à la mort. Mais quoiqu'il ne vît pour lui aucune esperance de salut , il ne diminua rien de la fermeté de son courage. Il commença par reprocher avec mépris à ses accusateurs un artifice aussi honteux que celui dont ils se servoient pour déguiser la vérité par de visibles calomnies. Il détruisit ensuite en peu de mots les crimes qu'ils lui objectoient , & les fit tomber sur eux-mêmes ; représenta quel avoit été depuis le commencement jusques alors cet enchaînement de crimes , qui succédant les uns aux autres , avoient fait un amas si monstrueux de tout ce que l'injustice , la fureur & l'impieété peuvent commettre de plus horrible ; & finit en déplorant cet état plus malheureux que l'on ne sçauroit se l'imaginer , où sa patrie se trouvoit réduite. Un discours si généreux alluma une telle rage dans le cœur des Zélateurs , que rien ne les empêcha de tuer Zacharie à l'heure même que ce qu'ils vouloient continuer jusques à la fin à donner à ce jugement quelque apparence de justice , & reconnoître si ceux qu'ils avoient choisis pour ce sujet , auroient assez de cœur pour ne point craindre de la rendre dans

un tems où ils ne le pouvoient faire sans courir fortune de la vie. Ainsi ils permirent à ces soixante & dix Juges de prononcer ; & ne s'en étant trouvé un seul qui n'aimât mieux s'exposer à la mort qu'au reproche d'avoir condamné un homme de bien par la plus grande de toutes les injustices , ils le déclarèrent absous tous d'une voix. La prononciation de ce jugement fit jetter un cri de fureur aux Zélateurs. Leur rage ne put souffrir de voir que ces juges n'avoient pas voulu comprendre , que le pouvoir qu'ils leur avoient donné n'étoit qu'un pouvoir imaginaire , dont ils ne prétendoient pas qu'ils osassent faire aucun usage ; & deux des plus scelerats de ces méchans se jetterent sur Zacharie , le tuerent au milieu du Temple , & insultans contre lui après sa mort , disoient par la plus cruelle de toutes les railleries : „ Reçois cette absolution que „ nous te donnons , & qui est beaucoup „ plus assurée que n'étoit l'autre. „ Ils jetterent ensuite son corps dans la vallée qui étoit au-dessous du Temple. Quant à ces soixante & dix Juges, ils se contenterent de les chasser indignement à coups de plat d'épée hors de la clôture du Temple , non que quelque sentiment d'humanité les empêchât de tremper aussi leurs mains dans leur sang ; mais afin qu'étant répandus dans toute la Ville , ils fussent comme autant de témoins dont la déposition ne pourroit plus permettre à personne de douter que cette Capitale d'un Royaume autrefois si florissant , ne fût réduite en servitude.

C H A P I T R E X X.

Les Iduméens étant informés de la méchanceté des Zélateurs, & ayant horreur de leurs incroyables cruautés, se retirèrent en leur pays : & les Zélateurs redoublent encore leurs cruautés.

322. **L**Es Iduméens ne pouvant approuver de si horribles excès commençoient à se repentir d'être venus. Car l'un des Zélateurs les avertit secrettement de tout ce qui se passoit. Il leur dit : „ Qu'il étoit vrai „ qu'ils avoient pris les armes sur ce qu'on „ leur avoit fait croire que les habitans „ vouloient livrer la Ville aux Romains : „ mais qu'il ne s'étoit pas trouvé la moindre preuve de cette prétenduë trahison : „ Que ceux qui vouloient passer pour les „ défenseurs de la liberté ayant allumé le „ feu de la guerre civile, exerçoient une „ telle tyrannie, qu'il seroit à desirer : qu'on „ les eût d'abord reprimés. Mais que puisqu'on „ se trouvoit engagé avec eux en „ de tels crimes, il falloit au moins alors „ travailler à mettre fin à tant de maux, & „ ne plus fortifier ceux qui avoient entrepris de renverser toutes les loix de leurs peres : Que la mort d'Ananus & celle „ d'un si grand nombre de peuple tué dans „ une seule nuit, les avoit pleinement vengés de ce qu'ils avoient été assiégés dans „ le Temple : Que plusieurs même d'entre „ eux

„ eux voyant jusques à quels horribles ex-
 „ cès se portoient ceux qui les avoient pouf-
 „ sés dans cette guerre , & qu'ils n'avoient
 „ pas même honte de les commettre aux
 „ yeux des Iduméens leurs libérateurs , se
 „ repentoient de les avoir suivis , & blâ-
 „ moient les Iduméens de les souffrir au
 „ lieu de les abandonner : Qu'ainsi puis-
 „ qu'il étoit constant que cette prétenduë
 „ intelligence avec les Romains étoit une
 „ pure supposition ; que l'on ne voyoit pré-
 „ sentement rien à appréhender de leur
 „ part , & que Jerusalem étoit imprenable ;
 „ pourvû qu'elle ne se fût point divisée
 „ par des dissensions domestiques , ils ne
 „ pouvoient mieux faire que de s'en re-
 „ tourner pour faire connoître à tout le
 „ monde , en se séparant de ces méchans ,
 „ qu'ils ne vouloient point participer à leurs
 „ crimes ; & que s'ils ne les avoient pas
 „ trompés, ils ne seroient point venus à leur
 „ secours. „ Le rapport & les raisons de
 ce Zélateur persuadèrent les Iduméens : ils
 résolurent de s'en retourner , & commen-
 cerent par mettre en liberté d'eux mille ha-
 bitans , qui se retirèrent auprès de Simon ;
 dont nous parlerons dans la suite.

Un si prompt départ & qui surprit égale-
 ment les Zélateurs & les habitans , fit un
 même effet dans leur esprit , quoique leurs
 sentimens fussent contraires. Car les uns &
 les autres s'en réjouïrent : les habitans , par-
 ce que ne sçachant pas le regret qu'avoient
 les Iduméens d'être venus , l'éloignement
 de ceux qu'ils considéroient toujours com-

me leurs ennemis , leur donnoit un peu de courage : & les Zélateurs qui croyoient n'avoir plus besoin du secours des Iduméens , se confideroient comme délivrés de la crainte d'agir , à cause d'eux , avec quelque retenue , & dans une pleine liberté de commettre désormais avec une licence effrenée tous les crimes que leur rage leur inspiroit. Ainsi ils ne garderent plus aucune mesure : la délibération n'avoit plus de place dans leurs conseils : leurs mains suivoient à l'heure même le mouvement de leur esprit ; & quelque détestable que fût une résolution , elle n'étoit pas plutôt pensée qu'elle étoit exécutée.

324. Comme les personnes les plus généreuses & de la plus grande qualité étoient le principal objet de leur haine ; ils commencerent par eux à remplir la Ville de nouveaux meurtres , parce que leur vertu leur faisoit peur , & qu'ils ne pouvoient voir sans envie l'éclat que leur donnoit leur naissance , ni se croire en sûreté tant qu'il en resteroit quelqu'un en vie. Ainsi ils firent mourir outre plusieurs autres *Gorion* , que son mérite ne rendoit pas moins illustre que sa race , & qui ne cédoit à nul autre des Juifs en cette noble hardiesse qui leur inspiroit l'amour de la liberté publique , ce qui passoit dans leur esprit pour le plus grand de tous les crimes : *Niger Peraïte* qui s'étoit signalé par tant de grandes actions dans la guerre contre les Romains , éprouva aussi les effets de la cruauté de ces furieux. Quoiqu'il leur montrât les playes qu'il avoit reçues pour

la défense de leur commune patrie , & leur représentât ses services , ils ne laisserent pas de le traîner honteusement à travers la Ville : & lorsqu'étant mené hors les portes , il vit qu'il ne lui restoit plus aucune espérance de salut , il les pria de lui promettre au moins de l'enterrer : mais ils le lui refuserent. Alors avant que d'expirer sous leurs coups , il fit des imprécations contre eux , en souhaitant que les Romains fussent les vengeurs de son sang , & que la famine , la guerre , la peste , & une mortelle division comblassent la mesure des châtimens que méritoit l'énormité de leurs crimes.

La justice de Dieu ne tarda guères à accabler ces impies par tous ces fleaux , & leur châtiment commença par l'étrange division qu'il mit entre eux. Après la mort de Niger , ces méchans crurent n'avoir plus rien à appréhender : & il n'y eut point de cruautés qu'ils n'exerçassent contre le peuple : ils ne pardonnoient à personne : ils faisoient passer pour un crime capital d'avoir osé autrefois leur résister : ils en supposoient à ceux qui étoient demeurés paisibles , traitoient de glorieux ceux qui ne leur venoient pas faire la cour , d'espions ceux qui la leur faisoient : & la mort étoit le châtiment général dont ils punissoient sans distinction tout ce qu'il leur plaisoit de faire passer pour des fautes irrémissibles. Ainsi personne n'échappoit à leur cruauté que ceux qui étoient d'une condition si méprisable , qu'ils ne les estimoient pas dignes de leur haine.

C H A P I T R E X X I.

Les Officiers des troupes Romaines pressent Vespasien d'attaquer Jerusalem, pour profiter de la division des Juifs. Sage réponse qu'il leur rend pour montrer que la prudence l'oblige à différer.

325.

Cependant les Officiers des troupes Romaines qui avoient les yeux ouverts sur tout ce qui se passoit dans Jerusalem, croyant que l'on devoit profiter d'une division qui leur étoit si favorable, pressoient Vespasien leur Général de ne la pas laisser perdre. „ Ils lui representoient que ce ne „ pouvoit être que par une assistance & une „ conduite particuliere de Dieu, que leurs „ ennemis tournoient ainsi leurs armes contre eux - mêmes : mais que les momens „ étoient précieux, puisque si on les laissoit „ perdre, les Juifs pourroient en un instant „ se réunir, soit par la lassitude des maux „ qu'ils souffroient, ou par le repentir de „ s'y être imprudemment engagés. Ce grand „ Capitaine leur répondit : Que cette ardeur d'aller au péril sans considerer ce „ qui étoit le plus utile, étoit une preuve „ de leur courage : mais que la prudence „ l'obligeoit d'en user d'une autre sorte ; parce que, ajouta-t-il, si nous nous hâtons „ de les attaquer, nous les obligerons à se réunir pour tourner contre nous, toutes „ leurs forces qui sont encore très-grandes :

„ au lieu que si nous différons, elles con-
 „ tinuerons de s'affoiblir par cette guerre
 „ domestique qui a déjà commencé à les
 „ diminuer. Ne voyez-vous pas que Dieu
 „ qui combat pour nous, veut que nous lui
 „ soyons redevables de cette victoire, sans
 „ qu'elle nous fasse courir aucune fortune ?
 „ Lorsqu'une guerre civile qui est le plus
 „ grand de tous les maux, porte nos enne-
 „ mis jusques à cet excès de fureur, que de
 „ s'entre-égorger les uns les autres, qu'a-
 „ vons-nous à faire qu'à demeurer specta-
 „ teurs de cette sanglante tragédie ; & pour-
 „ quoi nous exposer au péril pour combat-
 „ tre des gens qui se détruisent eux-mêmes ?
 „ Que si quelqu'un s'imagine qu'une victoi-
 „ re remportée sans combattre ne peut pas-
 „ ser pour glorieuse, qu'il apprenne que les
 „ événemens de la guerre étant incertains,
 „ la véritable gloire consiste à se servir des
 „ avantages qui peuvent faire réussir le des-
 „ sein pour lequel on a pris les armes : &
 „ qu'ainsi la prudence n'est pas moins loüa-
 „ ble que la valeur, lorsqu'elle produit le
 „ même effet. Pendant que nos ennemis
 „ s'affoibliront les uns par les autres, nos
 „ soldats se délasseront dans le repos de tous
 „ leurs travaux passés, & se mettront en
 „ état d'en supporter encore d'aussi grands
 „ avec une nouvelle vigueur. Mais quand
 „ nous ne rechercherions que l'éclat d'une
 „ victoire acquise par de grands combats,
 „ ce n'en seroit pas maintenant le tems,
 „ puisque les Juifs ne pensent ni à faire for-
 „ ger des armes, ni à fortifier leurs places.

§ 26 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 „ ni à s'assurer de quelque secours, & que
 „ l'acharnement par lequel ils se consomment
 „ eux-mêmes les réduit en tel état, qu'ils
 „ trouveroient du soulagement dans l'escla-
 „ vage. Ainsi, soit que l'on considère la
 „ prudence, soit que l'on considère la gloi-
 „ re, nous n'avons qu'à les laisser achever
 „ de se ruiner, puisque quand nous pour-
 „ rions dès-à-présent, nous rendre maîtres
 „ de cette puissante ville, on ne l'attribue-
 „ roit pas à notre valeur, mais à ce qu'ils
 „ auroient eux-mêmes procuré leur perte.
 „ Ces raisons d'un Chef si prudent, per-
 „ suaderent tous les Officiers, & leur fi-
 „ rent de plus en plus estimer son admira-
 „ ble sagesse.

C H A P I T R E X X I I .

*Plusieurs Juifs se rendent aux Romains pour
 éviter la fureur des Zélateurs. Continuation
 des cruautés & des impiétés de ces Zéla-
 teurs.*

[326. **O**N vit bien-tôt des effets de cette pru-
 dente conduite de Vespasien : car plu-
 sieurs Juifs venoient de jour en jour se ren-
 dre à lui, pour éviter la fureur des Zéla-
 teurs ; & ce n'étoit pas sans peine & sans
 grand péril, parce que toutes les portes &
 les avenues de Jerusalem étoient très-soi-
 gneusement gardées ; & qu'ils tuoient tous
 ceux, qui sous quelque prétexte que ce fût,
 tâchoient de sortir lorsqu'il y avoit le moins

dré fujet de soupçonner que c'étoit pour ce sujet. Le seul moien de conserver la vie, étoit de la racheter par de l'argent. Ainsi les riches s'échappoient, & ces hommes dénaturés ne pardonnoient à un seul des pauvres. Les chemins étoient couverts de monceaux de corps morts qui servoient de pâture aux bêtes; & l'horreur d'un tel spectacle, faisoit que plusieurs qui auroient désiré de s'enfuir, aimoient mieux mourir dans la Ville, par l'espérance qu'au moins ils ne seroient pas privés de l'honneur de la sépulture. La barbarie de ces monstres en cruauté leur refusa même cette grace, & passa jusques à un tel excès, que sans faire de distinction entre ceux qui étoient tués dedans ou dehors la Ville, ils ne souffroient qu'on en enterrât un seul. Mais c'étoit trop peu pour eux, que de fouler aux pieds les loix de leurs peres: ils faisoient gloire de violer celles de la nature, & d'outrager Dieu-même par leurs horribles impiétés. Ils ne pardonnoient non plus à ceux qui enterroient les corps de leurs proches ou de leurs amis, qu'à ceux qui vouloient s'enfuir vers les Romains: la mort étoit la récompense de leur piété; & il suffisoit pour avoir besoin de sépulture de l'avoir donnée à un autre. La compassion qui est l'une des plus loüables de toutes nos affections, étoit entièrement éteinte dans le cœur de ces méchans: ce qui en devoit donner d'avantage ne faisoit qu'augmenter leur fureur: leur cruauté passoit des vivans aux morts, & retournoit des morts aux vivans.

L'impression que l'horreur de tant de maux faisoit dans l'esprit des personnes qui s'y trouvoient enveloppées, leur en rendoit l'Image si affreuse, que ceux qui restoient en vie envioient le bonheur des morts, & trouvoient qu'il valoit mieux être privé de l'honneur de la sépulture, que de souffrir les tourmens qu'on leur faisoit endurer dans la prison. Ces hommes animés par les démons, ne se contentoient pas de fouler aux pieds tout ce qui est le plus digne de respect: ils se mocquoient de Dieu-même, & traitoient de folies & de rêveries les prédictions des Prophètes. Mais les suites firent voir qu'elles étoient très-vérifiables. Ces scelerats furent les exécuteurs de ce que chacun sçavoit avoir été dit il y avoit si long-tems, qu'ensuite d'une très-grande division, Jerusalem seroit prise, & qu'après que ceux qui étoient les plus obligés de reverer le Temple de Dieu, l'auroient profané par leurs exécrables impiétés, il seroit brûlé & réduit en cendres, par ceux à qui les loix de la guerre permettoient d'user comme il leur plaisoit de leur victoire.



CHAPITRE XXIII.

Jean de Giscala aspirant à la tyrannie, les Zélateurs se divisent en deux factions, de l'une desquelles il demeure le Chef.

Comme il y avoit déjà long-tems que Jean aspiroit à la tyrannie, il ne pouvoit souffrir que d'autres partageassent avec lui l'autorité. Ainsi il se sépara d'eux, après avoir attiré à lui ceux que leur impiété rendoit capables des plus grands crimes, & ne voulant plus déferer à ce que les autres ordonnoient, il commandoit impérieusement, sans laisser lieu de douter qu'il ne fût résolu d'usurper la souveraine puissance. Quelques-uns le suivoient par crainte, d'autres par affection, tant il étoit difficile de se défendre de ses artifices & du pouvoir qu'il avoit de persuader; mais la plupart à cause qu'ils croyoient qu'il leur étoit avantageux qu'on rejettât sur lui seul tous les crimes auxquels ils avoient eu part. Ce qu'il étoit fort brave, & n'avoit pas moins de tête que de cœur, fut aussi cause que plusieurs s'attachèrent à lui. Mais en même-tems, les principaux de cette faction l'abandonnerent, parce que leur jalousie ne leur pouvoit permettre de céder à celui à qui ils s'étoient vus égaux, & qu'ils craignoient de l'avoir pour maître. Car ils n'avoient pas peine à juger que s'il s'établissoit une fois dans un absolu pouvoir, il seroit

fort difficile de l'en déposséder, & qu'il ne leur pardonneroit jamais la résistance qu'ils y auroient faite. Ces raisons les firent résoudre de s'exposer plutôt à tout, que de se rendre volontairement esclaves d'un tel tyran. Ainsi la faction se divisa en deux, de l'une desquelles Jean demeura le Chef. Ces partis opposés faisoient garde les uns comme les autres, & en venoient quelquefois aux mains; mais ce n'étoit que par de légères escarmouches: leurs grands efforts se tournoient contre le peuple, & ils sembloient ne contester qu'à qui le pilleroit davantage.

328. Jerusalem se trouvant ainsi affligée en même-tems par la guerre, par la tyrannie, & par la contestation de ces deux partis, la guerre, quelque redoutable qu'elle soit, paroissant le plus supportable de ces trois maux, les habitans abandonnoient leurs maisons pour s'enfuir vers les Romains, & chercher dans la compassion d'un peuple étranger, la sûreté qu'ils ne pouvoient trouver parmi ceux de leur nation.

C H A P I T R E X X I V.

Ceux que l'on nommoit Sisaires ou assassins, se rendent maîtres du Château de Massada, & exercent mille brigandages.

329. **A** Ces trois si grands maux dont nous venons de parler, il s'en joignit un quatrième, qui contribua encore à la ruine

de notre patrie. Il y avoit proche de Jerusalem un Château extrêmement fort, nommé Massada, que nos Rois avoient autrefois fait bâtir pour y mettre leurs trésors, pour y tenir quantité d'armes, & pour la sûreté de leurs personnes. Ceux que l'on nommoit Sicaires ou Assassins, à cause que n'étant pas en assez grand nombre pour commettre des meurtres ouvertement, ils tuoient les gens en trahison, se rendirent maîtres de cette place; & voyant que l'armée Romaine demouroit dans le repos, & que les Juifs s'entre-déchiroyent dans Jerusalem, ils crurent pouvoir entreprendre des choses qu'ils n'avoient jusques alors osé tenter. Ainsi la nuit de la fête de Pâques si solennelle parmi les Juifs, à cause qu'elle se célèbre en mémoire de leur délivrance de la servitude des Egyptiens, pour aller posséder la terre que Dieu leur avoit promise; ces assassins surprirent la petite ville d'Engaddi, avant que les habitans eussent eu le loisir de prendre les armes, en tuèrent plus de sept cent, dont la plupart étoient des femmes & des enfans, pillèrent toutes les maisons, & emporterent leur butin à Massada. Ils traiterent de la même sorte tous les villages & tous les bourgs d'alentour: leur nombre s'augmentoît de jour en jour; & il n'y avoit point d'endroit dans la Judée, qui ne se trouvât en ce même tems exposé à toutes sortes de brigandages. Car comme il arrive dans le corps humain, que lorsque la partie la plus noble est attaquée d'une grande maladie, toutes les au-

332 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS
tres s'en ressentent , ainsi cette horrible division qui avoit réduit à une telle extrémité la Capitale , ayant ouvert la porte à la licence , le mal s'étoit répandu de tous côtés : & il n'y avoit rien que ces méchans ne crussent pouvoir entreprendre impunément. Lorsqu'ils eurent ravagé tout ce qui étoit proche d'eux , ils se retirèrent dans le désert , où après s'être assemblés en assez grand nombre pour former , sinon une petite armée , au moins plus qu'une troupe de voleurs , ils attaquèrent les villes & les Temples. Ceux à qui ils faisoient tant de mal , ne les épargnoient pas quand ils les pouvoient attraper : mais il leur étoit difficile , parce qu'ils se retiroient aussi-tôt qu'ils avoient fait quelque butin. Ainsi l'on pouvoit dire qu'il n'y avoit point d'endroit dans la Judée qui ne participât aux maux qui faisoient périr Jerusalem.

C H A P I T R E X X V.

La ville de Gadara se rend volontairement à Vespasien , & Placide envoyé par lui contre les Juifs répandus par la campagne , en tué un très-grand nombre.

302. **V** Espasien étoit averti de tout ce que nous avons rapporté par ceux qui venoient de Jerusalem se rendre à lui. Car encore que les Zélateurs gardassent très-soigneusement tous les passages , & ne pardonnassent à un seul de ceux qui tomboient

entre leurs mains , il s'en échappoit toujours quelques-uns. Ces transfuges conjurèrent Vespasien d'avoir pitié de cette ville affligée , & de sauver les reliques de son peuple , dont une partie avoit déjà été égorgée , à cause de son affection pour les Romains , & ceux qui restoient en vie couroient la même fortune. Ce grand Capitaine touché de compassion de leurs malheurs , résolut de s'approcher de Jerusalem ; en apparence pour l'assiéger ; mais en effet pour la délivrer de l'oppression de ces méchans , que l'on pouvoit dire la tenir continuellement assiégée. Son dessein étoit aussi de s'assurer de toutes les places d'alentour , afin que lorsqu'il voudroit véritablement former ce grand siège , il ne restât rien au dehors qui pût y apporter de l'obstacle.

Comme les principaux & les plus riches des habitans de Gadara , qui est la plus puissante & la plus forte de toutes les villes qui sont au-delà du Jourdain , désiroient la paix , & vouloient conserver leur bien , ils députerent secrettement vers Vespasien , pour lui offrir de mettre leur ville entre ses mains , & les factieux n'en eurent connoissance que lorsqu'ils le virent s'approcher. Ils n'eurent pas peine à juger que les habitans qui le favorisoient les surpassant en nombre , ils ne pouvoient conserver la place contre tant d'ennemis , qu'ils se trouvoient en même-tems au dedans & au dehors , & que la fuite étoit le seul parti qu'ils avoient à prendre. Mais ils crurent qu'il leur seroit honteux de s'y résoudre :

fans qu'il en coûtât la vie à quelqu'un de ceux qui étoient la cause de leur malheur. Ainsi pour contenter leur vengeance ils tuèrent *Dolefus*, qui tenoit le premier rang, tant par sa dignité que par sa naissance, & qui avoit été l'auteur de cette députation. Leur fureur passa même jusques à lui donner plusieurs coups après sa mort : & s'étant par cette barbarie satisfaits en quelque maniere, ils s'enfuirent.

Les habitans reçurent Vespasien avec de grandes acclamations, & ne se contentèrent pas de lui faire serment de fidélité, mais pour l'assurer encore davantage du véritable désir qu'ils avoient de demeurer en paix, ils abbatirent leurs murailles, afin de se mettre en état de ne pouvoir faire la guerre quand même ils le voudroient. Vespasien leur donna une garnison de cavalerie & d'infanterie, pour les garentir des courses de ces factieux qui s'en étoient fuis, envoya Placide contr'eux avec cinq cens chevaux & trois mille hommes de pied, & s'en retourna à Césarée avec le reste de l'armée.

Les factieux voyant venir à eux cette cavalerie, se retirèrent dans un bourg nommé Bethenabre, où ils trouverent un grand nombre de gens de défense. Les uns prirent les armes volontairement pour se joindre à eux : ils y contraignirent les autres ; & se confiant alors en leurs forces, ils ne craignirent point d'attaquer Placide. Il recula un peu à dessein, tant pour laisser ralentir leur première ardeur, que pour les éloigner.

gner de leur fort : mais aussi-tôt qu'il les eut attirés en un lieu qu'il lui étoit plus avantageux, il les enveloppa, il les chargea, & les mit en fuite. Ceux qui pensoient se sauver étoient arrêtés par la cavalerie : & ceux qui résistoient étoient tués par les gens de pied. Ils perdirent alors cette hardiesse qui les rendoit si audacieux : leur cœur s'abattit, parce que lorsqu'ils vouloient attaquer les Romains, ils les trouvoient si serrés & tellement couverts de leurs armes, qu'ils ne leur pouvoient porter aucun coup, ni rompre leurs rangs : au lieu qu'ils se trouvoient au contraire persés de leurs javelots, dans lesquels plusieurs s'enfermoient eux-mêmes comme feroient des bêtes sauvages ; d'autres étoient tués à coups d'épée ; & d'autres écartés par la cavalerie.

Comme le principal soin de Placide étoit d'empêcher qu'ils ne rentrassent dans le bourg, lui & les siens prévenoient par la vitesse de leurs chevaux, ceux qui étoient prêts de le gagner, les contraignoient de tourner visage, & ils les tuèrent tous, à la réserve d'un petit nombre des plus forts & des plus prompts à la course, qui rentrèrent à toute peine dans le bourg. Ceux qui gardoient les portes se trouvoient bien empêchés, parce que d'un côté ils avoient peine à se refoudre en les ouvrant à leurs habitans, de les refuser à ceux de Gadara ; & que d'autre part ils craignoient s'ils les recevoient, qu'ils ne fussent cause de leur perte, comme en effet cela pensa arriver. Car la cavalerie Romaine les ayant poussés jus-

ques là , il s'en fallut peu qu'elle n'entrât pêle - mêle avec eux : & les portes ayant été fermées , Placide fit durant tout le reste du jour attaquer si vigoureuſement ce bourg, qu'il y fit brèche , & s'en rendit maître. On coupa la gorge à la populace qui étoit incapable de ſe défendre : les autres s'enfuirent , le bourg fut pillé & brûlé enſuite : & ceux qui s'échaperent porterent la terreur dans tout le pays.

Quelque grand que fût leur malheur , ils le repréſentoient encore plus grand , & aſſuroient que toute l'armée des Romains marchoit vers eux. Une ſi extrême frayeur leur fit tout abandonner. : Ils s'enfuirent à Jericho , où ils eſperoient de trouver leur ſûreté , à cauſe que la ville étoit forte & extrêmement peuplée. Placide ſe confiant en ce qu'il avoit eu la fortune ſi favorable , les pourſuivit juſques au Jourdain , & cette grande multitude de Juifs ne le pouvant paſſer à cauſe que les pluyes l'avoient groſſi , ils furent contraints d'en venir à un combat. Alors ſe trouvant trop foibles pour ſoutenir l'effort des Romains , & ne ſachant où s'enfuir , quinze mille furent tués : un nombre infini ſe jetta dans le - fleuve , & fut noyé ; & deux mille deux cens furent pris avec une très - grande quantité de chameaux , de bœufs , d'ânes & de moutons.

Quoique les Juifs euſſent déjà fait d'auffi grandes pertes , celle - ci paroifſoit ſurpaſſer les autres , parce que non - ſeulement tout le chemin qu'ils avoient tenu dans leur fuite , & le lieu où s'étoit donné le combat ,

LIVRE IV. CHAPITRE XXVI. 537
étoient couverts de corps morts ; mais à cause que le Jourdain en étoit si plein, qu'on ne pouvoit le traverser : & une partie de ces corps furent portés par ce fleuve & par d'autres rivieres dans le lac Asphaltide.

Placide, pour pousser encore plus loin sa bonne fortune, marcha contre les petites places voisines, prit Abila, Juliade, Bezemot, & toutes les autres jusques au lac Asphaltide, y mit en garnison ceux des Juifs qui s'étoient rendus aux Romains, à qui il crut le plus se fier, embarqua ensuite ses gens sur le lac où il défit tous ceux qui y alloient chercher leur retraite : & ainsi tout le pays qui est au-delà du Jourdain, jusques à Macheron, fut réduit sous la puissance des Romains. 333

CHAPITRE XXVI.

Vindex se révolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Vespasien, après avoir fait le dégât en divers endroits de la Judée, & de l'Idumée, se rend à Jericho, où il entre sans résistance.

Pendant que ces choses se passaient dans la Judée, *Vindex* avec les plus puissans des Gaules s'étoit revolté contre Neron, dont les particularités se verront en d'autres histoires. Cette nouvelle augmenta encore le désir qu'avoit Vespasien de terminer promptement la guerre qu'il avoit. 334

entreprise , parce qu'il prévoyoit que ce soulèvement pourroit être suivi de plusieurs autres , & qu'il jugeoit que le moien de faire que l'Italie eût moins de sujet de craindre , étoit de rendre le calme à l'Orient avant que ces divisions domestiques eussent enco- re allumé le feu de la guerre. Mais l'hyver s'opposant à son desir , tout ce qu'il put faire alors fut de mettre dans les petites villes & les bourgs qu'il avoit pris , des garnisons commandées par des capitaines & de moindres officiers , & de faire réparer quelques- unes de ces places qui avoient été ruinées.

335. Dès l'entrée du printems , il vint avec son armée de Cesarée à Antipatride , ou après avoir demeuré deux jours pour donner ordre à toutes choses , il fit faire le dégât & mettre le feu dans les lieux d'alentour. Il ruina aussi les environs de la Toparchie de Thamna , & marcha vers Lidda & Jamnia. Ces deux places se rendirent à lui , & il les peupla des habitans des autres villes en qui il crut se pouvoir fier , s'avança à Ammaüs , occupa le passage qui conduit à Jerusalem , fit fortifier un camp avec un mur , y laissa la cinquième légion , & passa avec le reste de ses forces dans la Toparchie de Bethlepton. Il y mit le feu par tout aussi-bien que dans le pays voisin , & aux environs de l'Idumée , à la reserve de quelques châteaux qu'il fortifia , & y établit des garnisons , parce que l'affiète lui en paroïssoit avantageuse.

Ayant pris dans le milieu de l'Idumée deux petites villes nommées Bethari & Ca-

LIVRE IV. CHAPITRE XXVII. 539
phartoba , il y fit tuer plus de deux mille hommes , en reserva près de mille pour esclaves , chassa le reste du peuple , & y laissa en garnison une grande partie de ses troupes pour faire des courtes & des ravages dans les montagnes.

Il retourna ensuite à Ammaüs avec le reste de son armée , & passant de-là par Samarie & par Neopolis , que ceux du pays nomment Mabattha , il arriva le second jour de Juin à Chorée où il campa , & se présenta le lendemain devant Jericho , où Trajan l'un de ses chefs , après avoir assujetti ce qui étoit au-delà du Jourdain , le joignit avec les troupes qu'il commandoit. Avant l'arrivée des Romains , plusieurs s'en étoient fuïs de Jericho pour se retirer dans les montagnes qui sont vis-à-vis de Jerusalem , & une partie de ceux qui étoient demeurés , furent tués.

CHAPITRE XXVII.

Description de Jéricho : d'une admirable fontaine qui en est proche : de l'extrême fertilité du pays d'alentour du lac Asphaltide : & des effroyables restes de l'embrasement de Sodome & de Gomorrhe.

V Espasien trouva la ville de Jericho autrefois si célèbre , toute dépeuplée. Elle est assise dans une plaine commandée par une haute montagne toute nuë , très-sterile , & si longue qu'elle s'étend du côté du Sep-

740 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
tention jusques au territoire de Scitopolis ;
& du côté du Midi jusques à Sodome, sans
qu'à cause de cette grande sterilité il s'y ren-
contre aucuns habitans. Une autre monta-
gne qui lui est opposée & assise de l'autre
côté du Jourdain, commence à Juliade vers
le Septentrion, & s'étend fort loin du côté
du Midi jusques à Gomorrhe où elle confi-
ne à Petra, qui est une ville d'Arabie. Il y
a aussi une autre montagne nommée le
Mont-ferré, qui s'étend jusques aux terres
des Moabites. Entre ces deux montagnes,
est la plaine appelée le Grand Champ, qui
commence au bourg de Gennabata, & va
jusques au lac Asphaltide. Sa longueur est
de douze cens stades, sa largeur de six-
vingt, & le Jourdain la traverse par le
milieu.

On y voit deux lacs, l'Asphaltide, & ce-
lui de Tiberiade, dont la nature est entie-
rement différente. Car l'eau de celui d'As-
phaltide est salée, & il ne s'y trouve point
de poissons, & celle du lac de Tyberiade
est fort douce, & en nourrit en très-gran-
de quantité. Comme ce pays est extrême-
ment aride, à cause qu'il n'est arrosé que
de l'eau du Jourdain, la chaleur y est si vio-
lente durant l'été, & l'air que l'on y respire
si brûlant, qu'ils y causent des maladies,
& cette même raison fait qu'autant que les
palmiers qui croissent le long du rivage de
ce fleuve sont fertiles, autant ceux qui en
sont éloignés le sont peu.

337. Il y a auprès de Jericho une fontaine très-
abondante, dont les eaux arrosent les champs.

LIVRE IV. CHAPITRE XXVII. 545
voisins , & sa source est tout proche de l'an-
cienne ville , qui fut la premiere dont Jesus
fils de Navé , ce vaillant Chef des Hebreux,
se rendit le maître par le droit que donne la
victoire. On dit que les eaux de cette fon-
taine étoient autrefois si dangereuses, qu'el-
les ne corrompoient pas seulement les fruits
de la terre , mais faisoient accoucher les
femmes avant le tems , & infectoient de leur
venin toutes les choses sur lesquelles leur
malignité pouvoit faire impression. Que de-
puis le Prophète Elisée , ce digne successeur
d'Elie , les avoit renduës aussi bonnes à boi-
re , & aussi saines , qu'elles étoient aupara-
vant mauvaises & malfaisantes , & aussi ca-
pables de contribuer à la fecondité, qu'elles
y étoient contraires. Ce qui arriva en cette
sorte. Cet homme admirable ayant été fort
humainement reçu par les habitans de Jeri-
cho , voulut leur en témoigner sa reconnois-
sance par une grace dont eux & tout leur
pays ne verroient jamais cesser les effets. Il
mit ensuite dans le fond de la fontaine une
cruche pleine de sel , leva les yeux & les
mains vers le ciel , fit des oblations sur le
bord de cette source , pria Dieu d'adoucir
les eaux des ruisseaux dont elle arrosoit la
terre , comme par autant de vaines , de tem-
perer l'air pour les rendre encore plus tem-
perées , de donner en abondance des fruits
à la terre , & des enfans à ceux qui la cul-
tivoient , sans que ces eaux cessassent jamais
de leur être favorables , tandis qu'ils de-
meureroient justes. Une si ardente priere eut
le pouvoir de changer la nature de cette fon-

§42 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM:
taine, & elle a rendu depuis les femmes &
les terres aussi fecondes qu'elle les rendoit
steriles auparavant. La vertu de ces eaux
est si grande, qu'il suffit d'en arroser un peu
la terre, pour faire qu'elle soit très-fertile;
& les lieux où elles demeurent long-tems
ne rapportent pas davantage, que si elles
ne faisoient qu'y passer, comme si elles vou-
loient punir ceux qui les arrêtent dans leurs
heritages, de leur défiance de leurs mer-
veilleux effets. Il n'y a point dans toute
cette contrée de fontaine dont le cours soit
si long.

§38. Le pays qu'elle traverse a soixante & dix
stades de long, & vingt de large. On y voit
quantité de très-beaux jardins, où elle nour-
rit des palmiers de diverses especes, & dont
les noms, aussi-bien que le goût de leurs
fruits sont differens. Il y en a de qui lors-
qu'on les presse, il sort du miel qui ne dif-
fere de guères du miel ordinaire dont ce
pays est très-abondant. On y voit aussi en
grand nombre, outre des cyprès & des mi-
rabolans, de ces arbres d'où distille le bau-
me, cette liqueur que nul fruit ne peut éga-
ler. Ainsi l'on peut dire, ce me semble,
qu'un pays où tant de plantes si excellen-
tes, croissent en telle abondance, a quel-
que chose de divin: & je doute qu'en tout
le reste du monde, il s'en rencontre un au-
tre qui lui puisse être comparé, tant tout ce
que l'on y sème & que l'on y plante, s'y
multiplie d'une maniere incroyable. On
doit, à mon avis, en attribuer la cause à la
chaleur de l'air, & au pouvoir singulier

qu'a cette eau, de contribuer à la fécondité de la terre : l'un fait ouvrir les fleurs & les feuilles, & l'autre fortifie les racines par l'augmentation de leur sève durant les ardeurs de l'été, qui y sont si extraordinaires, que sans ce rafraîchissement, rien n'y pourroit croître qu'avec une extrême peine. Mais quelque grande que soit cette chaleur, il s'éleve le matin un petit vent qui rafraîchit l'eau que l'on puise avant le lever du soleil : durant l'hyver elle est toute tiède ; & l'air y est si temperé, qu'un simple habit de toile suffit lorsqu'il neige dans les autres endroits de la Judée. Ce pays est éloigné de Jerusalem de cent cinquante stades, & de soixante du Jourdain. L'espace qu'il y a jusques à Jerusalem est pierreux & tout desert, & quoique celui qui s'étend jusques au Jourdain, & au lac Asphaltide, ne soit pas si élevé, il n'est pas moins sterile ni plus cultivé.

Je pense avoir assez fait voir de combien de faveurs la nature a embelli & enrichi les environs de Jericho : & je crois devoir parler maintenant du lac Asphaltide. Son eau est salée, incapable de nourrir des poissons, & si legere que les choses, même les plus pesantes, n'y peuvent aller au fond. Vespasien ayant eu la curiosité de l'aller voir, y fit jetter des hommes qui ne sçavoient pas nâger, & qui avoient les mains attachées derriere le dos. Tous revinrent sur l'eau comme si quelque vent les eût poussés du bas en haut. On ne sçauroit ne point admirer que ce lac change de couleur trois fois

§44 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

le jour, selon les divers aspects du soleil. Il pousse en divers endroits des masses de bitume toutes noires qui ressemblent à des taureaux sans tête, & qui nagent dessus l'eau. Ceux du pays qui navigent sur ce lac, vont avec des barques recueillir de ce bitume : & comme il est extrêmement gluant, il s'y attache de telle sorte, que l'on ne peut l'en séparer qu'avec de l'urine de femme, & de ce mauvais sang dont elles se déchargent de tems en tems. Ce bitume ne sert pas seulement à enduire les vaisseaux : il entre aussi dans plusieurs remèdes propres à guérir les maladies. La longueur de ce lac est de cinq cens quatre-vingt stades, & s'étend jusques à Zora, qui est de l'Arabie. Sa largeur est de cent cinquante stades.

340. La terre de Sodome, voisine de ce lac, & qui autrefois n'étoit pas seulement abondante en toutes sortes de fruits, mais si célèbre par la richesse & la beauté de ses villes, ne conserve plus maintenant que l'image affreuse de cet horrible embrasement, que la detestable impiété de ses habitans attira sur elle, lorsque Dieu, pour punir leurs crimes, lança du ciel ses foudres vengeurs qui la réduisirent en cendres. On y voit encore quelques restes de ces cinq villes abominables, & ces cendres maudites produisent des fruits qui paroissent bons à manger; mais quel'on ne touche pas plutôt qu'ils se réduisent en poudre. Ainsi ce n'est pas seulement par la foi que l'on est persuadé de cet épouvantable événement; mais on ne sçauroit ne le point être par ses propres yeux.

CHAP.

CHAPITRE XXVIII.

Vespasien commence à bloquer Jerusalem.

V Espasien voulant investir Jerusalem de tous côtés, fit bâtir des forts à Jericho & à Abida, où il mit des garnisons mêlées de troupes Romaines & auxiliaires, & envoya *Lucius Amius* à Gerasa avec un corps de cavalerie & d'infanterie. Il prit la place d'emblée, y tua mille hommes de défense, qui n'eurent pas le loisir de s'enfuir, fit tout le reste esclave, abandonna la ville au pillage à ses soldats, & y fit mettre le feu. Il passa de là plus avant. Les riches s'enfuyoient : la mort étoit le partage de ceux qui n'avoient pas la force & le moien de se sauver ; & les Romains mettoient le feu dans tous les lieux dont ils se rendoient les maîtres. Les montagnes aussi-bien que les plaines se trouvant accablées par l'orage de cette guerre, ceux qui étoient enfermés dans Jerusalem étoient contraints d'y demeurer, parce que les Zélateurs empêchoient d'en sortir ceux qui auroient voulu s'aller rendre à Vespasien ; & que ceux qui étoient opposés aux Romains, voyant que toute la ville étoit environnée de leurs troupes, n'osoient se mettre au hazard de tomber entre leurs mains.

341.

C H A P I T R E X X I X.

*La mort des Empereurs Neron & Galba fait
surveoir à Vespasien le dessein d'assiéger
Jerusalem.*

342. **V** Espasien étant retourné à Césarée pour se préparer à marcher avec toutes ses forces contre Jerusalem, reçut la nouvelle de la mort de Neron après avoir régné treize ans huit jours. Je ne rapporterai point particulièrement de quelle sorte ce Prince deshonorâ son règne en confiant la conduite des affaires à *Nymphidius* & à *Tigellinus*, deux des plus méchans & des plus infâmes de ses affranchis: Comment ayant été trahi par eux & abandonné de ses gardes, il s'enfuit dans un faubourg avec quatre de ses affranchis qui lui étoient demeurés fidèles, & là se tua lui-même: Comment dans la suite des tems ceux qui avoient été cause de sa perte en furent punis: Comment la guerre des Gaules cessa: Comment *GALBA*, après avoir été déclaré Empereur, vint d'Espagne à Rome: Comment les gens de guerre l'ayant accusé de lâcheté, le tuèrent au milieu de la grande place: & comment *OTHON* ayant été élevé à l'Empire, marcha avec son armée contre *VITELLIUS*: Je ne parlerai point aussi des troubles arrivés durant le règne de *Vitellius*, ni du combat donné auprès du Capitole, ni de la manière dont *ANTONIUS PRIMUS* & *MUCIEN*,

après avoir tué & défait ses troupes Allemandes, mirent fin à la guerre civile. Comme je ne puis douter que plusieurs Historiens, non-seulement Romains, mais Grecs, n'ayent écrit très-exactement toutes ces choses, je me contenterai d'avoir dit en ce peu de mots ce que je n'aurois pû omettre sans interrompre la suite de mon histoire.

Vespasien sur cette nouvelle ne continua pas de marcher contre Jerusalem. Il voulut sçavoir auparavant qui seroit le successeur de Neron; & lorsqu'il eut appris que l'Empire étoit tombé entre les mains de Galba, il crut devoir différer à rien entreprendre, jusques à ce qu'il en eût reçu ses ordres. Il envoya pour ce sujet Tite son fils le trouver, & lui rendre en son nom ses premiers devoirs. Le Roi Agrippa voulut aussi faire le même voyage, afin de saluer le nouvel Empereur: mais comme c'étoit en hyver, & qu'ils étoient embarqués sur des grands vaisseaux, ils n'avoient pas encore passé l'Achaïe, qu'ils sçurent que Galba avoit été tué après avoir regné seulement sept mois sept jours, & qu'Othon lui avoit succédé (a). Ce changement n'empêcha pas Agrippa de continuer dans sa résolution d'aller à Rome. Mais Tite, comme par une

343

(a) Scaliger a remarqué qu'il y a beaucoup de confusion dans les années des trois Empereurs Galba, Othon & Vitellius, à moins que de donner, comme

a fait Xiphilin, un an & trente-deux jours à ces trois Empereurs conjointement, parce qu'ils ne se sont pas succédé, & que deux ont occupé l'Empire à la fois.

748 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
inspiration divine; retourna à l'instant trouver son pere, & se rendit auprès de lui à Cefarée.

De si grands & de si admirables-mouvements capables de causer la ruine de l'Empire, tenoient tellement tous les esprits en suspens, qu'on ne pouvoit plus avoir d'application pour la guerre de la Judée, parce qu'on ne voyoit point d'apparence de penser à dompter des étrangers dans le même tems que l'on avoit tant de sujet d'appréhender pour sa patrie.

C H A P I T R E X X X.

Simon fils de Gioras commence par se rendre chef d'une troupe de voleurs, & assemble ensuite de grandes forces. Les Zélateurs l'attaquent, & il les défait. Il donne bataille aux Iduméens, & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces, & toute leur armée se dissipe par la trahison de l'un de leurs chefs.

314. **C**ependant il s'alluma une nouvelle guerre entre les Juifs. SIMON fils de Gioras, qui tiroit sa naissance de Gerusa, n'étoit pas si artificieux que Jean qui étoit devenu maître de Jerusalem; mais il étoit plus jeune, plus vigoureux, & encore plus audacieux que lui. Le Grand Sacrificateur Ananus l'avoit chassé pour ce sujet de la Toparchie de Lacrabatane dont il étoit

Gouverneur, & il s'étoit retiré avec les voleurs qui avoient occupé Massada. D'abord il leur fut suspect, & ils lui permirent seulement de demeurer dans la forteresse d'en bas avec les femmes qu'il avoit amenées, sans le laisser entrer dans la haute. Mais peu à peu la conformité de leurs mœurs, & ce qu'il leur parut fidèle, leur fit prendre confiance en lui, & il leur servoit de conducteur pour piller tout le pays d'alentour. Il fit ensuite tout ce qu'il put pour les porter à de plus grandes entreprises; mais inutilement, parce que considérant cette place comme une retraite assurée pour eux, ils ne vouloient pas s'en éloigner. Ainsi comme il étoit très-ambitieux, & n'aspiroit à rien moins qu'à la tyrannie, il n'eut pas plutôt appris la mort d'Ananus, qu'il s'en alla dans les montagnes, fit publier qu'il donneroit la liberté aux esclaves, & des récompenses aux personnes libres. Tous ceux qui n'aimoient que le désordre & la licence se joignirent aussi-tôt à lui, & après en avoir faccagé un grand nombre, il faccagea les bourgs qui étoient dans ces montagnes. Ses troupes croissant toujours, il osa descendre dans la plaine, & se rendit redoutable aux villes. Son courage & ses bons succès portèrent même plusieurs personnes considérables à se joindre à lui: ses troupes n'étoient pas seulement composées d'esclaves & de voleurs; il y en avoit aussi plusieurs qui tenoient rang parmi le peuple; & tous lui obéissoient comme s'il eût été leur Roi. Il faisoit des courses dans La-

Arabatane & dans la haute Idumée : un Bourg nommé Eain , qu'il avoit enfermé de murailles , lui servoit de retraite ; & outre les cavernes qu'il trouva toutes faites dans la ville de Pharan , il en agrandit plusieurs où il portoit son butin , & tous les grains & les fruits qu'il pilloit dans la campagne. Un grand nombre des siens se logeoit dans ces cavernes , & l'on ne pouvoit douter qu'un tel amas d'hommes & de provisions , ne fût à dessein de s'en servir contre Jerusalem.

245. Les Zélateurs , pour le prévenir & empêcher qu'il ne se fortifiât davantage , sortirent en grand nombre pour l'attaquer. Il vint hardiment à leur rencontre , les combattit , en tua plusieurs , & mit le reste en fuite.

246. Ne se croyant pas néanmoins encore assez fort pour assiéger Jerusalem , il voulut avant que de s'engager dans une si grande entreprise dompter l'Idumée : & dans ce dessein il marcha contre elle avec vingt mille hommes. Les Iduméens en rassemblèrent vingt-cinq mille de leurs meilleurs soldats , & laisserent le reste pour s'opposer aux courses de ces voleurs qui s'étoient retirés à Massada. Simon les attendit sur la frontière : la bataille se donna & dura depuis le matin jusques au soir , sans que l'on pût dire de quel côté avoit panché la victoire. Simon retourna ensuite à Nain , & les Iduméens chez eux.

Peu de tems après il revint avec de plus grandes forces ; & s'étant campé près de

Bourg de Thecué , il envoya *Eleazar* au château d'Herodion , pour persuader à ceux qui y commandoient de le remettre entre ses mains. Ces commandans , avant que de sçavoir le sujet qui l'amenoit , le reçurent bien. Mais il ne leur eut pas plutôt exposé sa commission , qu'ils mirent l'épée à la main pour le tuer : & comme il ne pouvoit s'enfuir , il se jetta du haut de la muraille dans la vallée , & se tua.

Les Iduméens redoutant les forces de *Simon* , voulurent avant que d'en venir à un combat , faire reconnoître l'état de ses troupes. *Jacques* , qui étoit l'un de leurs chefs , s'offrit d'y aller ; mais à dessein de les trahir. Il partit du bourg d'Olure où leur armée étoit assemblée , & promit à *Simon* de lui livrer son pays entre les mains , pourvu qu'il l'assurât avec serment de l'avoir en très-grande considération. *Simon* , après l'avoir très-bien traité , le renvoya comblé de promesses. Ce traître étant de retour , commença par faire croire aux principaux que les forces de *Simon* étoient beaucoup plus grandes qu'elles ne l'étoient en effet : travailla après à disposer tout le reste de l'armée à le recevoir , & à remettre entre ses mains la souveraine autorité , plutôt que d'en venir à un combat ; & manda ensuite à *Simon* de s'avancer promptement sur l'assurance qu'il lui donnoit de dissiper toute l'armée des Iduméens. *Simon* partit aussitôt : & lorsque ce perfide le vit approcher , il s'enfuit avec ceux de sa faction , & jetta ainsi une telle frayeur dans toute l'armée ,

572 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
que chacun ne pensant qu'à se sauver, tous
s'enfuirent comme lui sans oser combattre.

CHAPITRE XXXI.

*De l'antiquité de la ville de Chebron
en Idumée.*

347. **S**imon étant ainsi, contre son esperance,
entré dans l'Idumée sans effusion de
sang, surprit la ville de Chebron, où il trou-
va quantité de blé, & fit un très-grand bu-
tin. Ceux du pays assurent qu'elle n'est pas
seulement la plus ancienne de toute la pro-
vince, mais qu'elle précède même en anti-
quité celle de Mémphis en Egypte, & qu'il
y avoit deux mille trois cens ans qu'elle
étoit bâtie. Ils ajoutent qu'Abraham, dont
les Juifs tirent leur origine, y avoit établi sa
demeure depuis qu'il eut quitté la Mesopo-
tamie, & que ce fut de-là que partirent ses
descendans pour passer dans l'Egypte. En
effet on y voit encore aujourd'hui ce que
je viens de rapporter, gravé dans des ta-
bles de marbre enrichies de divers orne-
mens.

On y voit aussi à six stades de là un the-
rebinte d'une merveilleuse hauteur, qu'ils
disent n'être pas moins ancien que le mon-
de (a).

(a) Suivant Théophras-
te, *Hist. des Plantes, liv.*
3. il y avoit au tour de
la ville de Damas en Sy-
rie, une grande partie
de Therebintes, & là
une montagne où on en
trouvoit en abondance.

CHAP.

C H A P I T R E X X X I I .

Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zélateurs prennent sa femme. Il va avec son armée jusques aux portes de Jerusalem, où il exerce tant de cruautés & use de tant de menaces, que l'on est contraint de la lui rendre.

Simon traversa ensuite toute l'Idumée ; 348
 il ne se contentoit pas de ruiner les vil-
 les & les villages, il ravageoit aussi toute la
 campagne ; parce qu'outre ce qu'il avoit des
 gens armés, quarante mille autres le sui-
 voient : & qu'il ne se trouvoit pas assez de
 vivres pour nourrir une si grande multitu-
 de. Mais sa cruauté naturelle qui étoit en-
 core augmentée par la haine qu'il portoit
 aux Iduméens, n'y contribuoit pas moins
 que le reste. Ainsi il ne se pouvoit rien ajou-
 ter à la désolation de cette misérable pro-
 vince ; & un bois n'est pas plus dépouillé
 de feuilles, après que les fauterelles y ont
 passé, que les pays que Simon traversoit
 avec son armée l'étoient généralement de
 toutes choses. Ces troupes si inhumaines
 saccoageoient tout, mettoient le feu par tout,
 & prenoient plaisir à marcher à travers les
 terres ensemencées, pour les rendre ainsi
 plus dures que si elles n'avoient jamais été
 cultivées.

Tant d'actes d'une si cruelle hostilité ani- 349
 merent encore davantage les Zélateurs con-

tre Simon ; mais ils n'osèrent néanmoins lui déclarer une guerre ouverte. Ils se contenterent de mettre des embuscades sur tous les chemins, & prirent par ce moïen sa femme & plusieurs de ses domestiques. Ils les menerent dans Jerusalem avec autant de joie que s'ils l'eussent pris lui-même, parce qu'ils se flattoient de la créance qu'il quitteroit les armes pour ravoïr sa femme. Mais la colere de Simon l'emporta sur sa douleur de la voir captive. Il vint aussi-tôt jusques aux portes de Jerusalem : & comme une bête farouche, lorsqu'elle ne peut se venger de ceux qui l'ont blessée, décharge sa rage sur tout ce qu'elle rencontre, il prenoit tous ceux, tant jeunes que vieux, qui sortoient de la ville pour cueillir des herbes ou ramasser du sarment, & les faisoit battre jusques à rendre l'esprit, avec tant d'inhumanité, qu'il ne manquoit à sa fureur que de se repaître de leur chair. après leur avoir ôté la vie. Pour étonner encore davantage ses ennemis, & obliger le peuple à les abandonner, il fit couper les mains à plusieurs, & les renvoya en cet état dans la ville avec ordre de dire publiquement : » Que Simon » avoit juré par le Dieu vivant, que si on » ne lui rendoit aussi-tôt sa femme, il en- » treroit dans la ville par la brèche, & trai- » teroit tous les habitans de la même sorte, » qu'il les avoit traités, sans distinction d'â- » ge, & sans faire difference entre les inno- » cens & les coupables. » Ces menaces étonnerent tellement le peuple & même les Zélateurs, qu'ils lui renvoyerent sa femme : &

LIVRE IV. CHAPITRE XXXIII. 555
sa colere étant ainsi apaisée, il ne commit
plus tant de meurtres.

CHAPITRE XXXIII.

L'armée d'Othon ayant été vaincuë par celle de Vitellius, il se tuë lui-même. Vespasien s'avance vers Jerusalem avec son armée, prend en passant diverses places. Et dans ce même-tems Cerealis, l'un de ses principaux Chefs, en prend aussi d'autres.

CE n'étoit pas seulement la Judée qui 350
éprouvoit les maux que cause une
guerre civile : l'Italie les ressentoit dans le
même tems. Car Galba ayant été tué au mi-
lieu de Rome, & Othon déclaré son suc-
cesseur, Vitellius que les légions d'Allema-
gne avoient choisi pour l'élever à ce même
honneur, lui disputa l'Empire. Leurs ar-
mées en vinrent à une bataille à Bebriac
dans la Gaule Cisalpine. Le premier jour
celle d'Othon eut l'avantage : mais le len-
demain celle de Vitellius commandée par
Valens & par Cefinna, demeura victorieu-
se, & tua un grand nombre des ennemis.
Othon en conçut un tel effroi, qu'il se tua
lui-même dans Bruxelles après avoir regné
seulement trois mois deux jours (a) : & ceux
qui avoient suivi son parti se rendirent à Vi-
tellius, qui prenoit déjà le chemin de Ro-
me avec son armée.

(a) Le quatre-vingt- | Empire. *Suétone.*
quinzième jour de son |

351. Pendant Vespasien ne voulant pas demeurer plus long-tems sans agir , partit de Césarée le cinquième jour de Juin , pour marcher contre ce qui lui restoit à dompter de la Judée. Il commença par se rendre maître dans les montagnes des Toparchies de Gophnitique & d'Acrabatane : prit les villes de Bethel & d'Ephrem où il mit garnison : s'avança ensuite vers Jerusalem , & tua & prit dans cette marche un grand nombre de Juifs.

352. Cerealis l'un des principaux Officiers de son armée , ravageoit en même tems la haute Idumée avec un grand corps de troupes. Il prit en passant le château de Caphetra , & assiégea celui de Capharabin. Comme cette place étoit forte, il croyoit qu'elle le pourroit beaucoup arrêter : mais lorsqu'il l'espéroit le moins , les habitans se rendirent à lui. Il alla de-là à Chebron , cette ville si ancienne dont je viens de parler , qui est assise dans les montagnes & proche de Jerusalem. Il l'emporta d'assaut, tua tout ce qui s'y trouva d'habitans , la saccagea , & la brûla. Ainsi toutes les places étant reduites sous la puissance des Romains , à la reserve d'Herodion , de Massada , & de Macheron , qui étoient encore occupées par les factieux , il ne restoit plus à Vespasien, pour mettre fin à cette grande guerre , que de prendre Jerusalem.



CHAPITRE XXXIV.

Simon tourne sa fureur contre les Iduméens, & poursuit jusques dans les portes de Jerusalem, ceux qui s'ensuyvoient. Horribles cruautés & abominations des Galiléens qui étoient avec Jean de Giscala. Les Iduméens qui avoient embrassé son parti, s'élèvent contre lui, saccagent le palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de se renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre lui, & l'assiègent.

A Près que Simon eut recouvré sa femme, il tourna sa fureur contre ce qui restoit des Iduméens. Il les persécuta de telle sorte, qu'étant réduits au désespoir, plusieurs s'enfuirent à Jerusalem. Il les poursuivit jusques aux pieds des murailles; & là, il tuoit ceux qui revenoient de la campagne lorsqu'ils vouloient y rentrer. Ainsi Simon étoit au-dehors plus redoutable aux habitans, que les Romains & les Zélateurs: Et les Zélateurs l'étoient au-dedans beaucoup davantage ni que les Romains, ni que Simon. 353.

Quelque horrible que fût leur inhumanité & leur fureur, les Galiléens la recherchoient encore par dessus eux, & Jean leur inspiroit de nouveaux moïens de l'exercer. Car il n'y avoit rien qu'il ne leur permît, en reconnoissance de l'obligation qu'il le

avoit, de l'avoir élevé à une si grande puissance. Tout ce qu'ils rencontroient de plus précieux dans les maisons des riches, ne suffisoit pas pour contenter leur insatiable avarice. Tuer les hommes & outrager les femmes, ne passoit dans leur esprit que pour un divertissement & un jeu. Ils arrosoient leur proie de sang, & ne trouvoient du plaisir que dans la multiplication des crimes. Après s'être abandonnés à ceux qui se pratiquent par les méchans, ils s'en dégouttoient comme étant trop ordinaires & trop communs; & pour satisfaire leur abominable brutalité, ils n'avoient point de honte d'en rechercher qui faisoient horreur à la nature. Ils s'habilloient en femmes, se frisoient & se fardoient comme les femmes, & n'imitoient pas seulement dans leur coëffure l'afféterie & l'impudence des plus débordées, mais les surpassoient encore par des actions d'une lasciveté abominable. Ainsi ils remplirent Jerusalem de tant de crimes execrables, que cette grande ville sembloit n'être plus qu'un lieu public de prostitution, & de la plus detestable & de la plus horrible de toutes les infamies. Mais quoique ces monstres d'impudicité, de cruauté & d'avarice, eussent des visages si effeminés, leurs mains n'en étoient pas moins promptes à commettre des meurtres. Dans le même tems qu'ils marchaient d'un pas lent & affecté, on les voyoit tirer leurs épées de dessous des habits de diverses couleurs, & assassiner ceux qu'ils rencontroient. Ceux qui pouvoient s'échapper des mains de Jean, tomboient

en celles de Simon , & trouvoient qu'il le surpassoit en cruauté ; après avoir évité la fureur de ce tyran domestique , cet autre tyran qui tenoit la ville assiégée , leur faisoit perdre la vie ; & ceux qui desiroient de s'enfuir vers les Romains , n'en pouvoient trouver le moyen.

Cependant les Iduméens qui avoient embrassé le parti de Jean , enviant sa puissance & ne pouvant souffrir sa cruauté , s'élevèrent contre lui. Ils en vinrent à un combat , tuèrent plusieurs des siens , les poussèrent jusques dans le palais bâti par Grapta , cousine d'Isate , Roi des Adiabeniens , que Jean avoit choisi pour son séjour , & où il retiroit tout son argent avec le reste des brigandages qui étoient des fruits de sa tyrannie , entrèrent pêle-mêle avec eux , les contraignirent de se retirer dans le Temple , & revinrent ensuite piller ce palais. Alors les Zélateurs qui étoient dispersés par la ville , rejoignirent ceux qui s'en étoient fuis dans le Temple , & Jean se préparoit à faire une sortie sur le peuple & sur les Iduméens. Ce n'étoit pas ce qu'ils appréhendoient , parce qu'ils les surpassoient de beaucoup en nombre : leur seule crainte étoit qu'il sortît la nuit & mît le feu dans la ville. Ils s'assemblerent sur ce sujet avec les Sacrificateurs , pour consulter ce qu'ils devoient faire. Mais Dieu confondit leurs desseins : car ils eurent recours à un remède beaucoup plus dangereux que le mal. Ils résolurent de recevoir Simon pour l'opposer à Jean , envoyèrent *Mathias* Sacrifica-

355.

teur , le prier d'entrer dans la ville , & rendirent ainsi leur tyran , celui qu'ils avoient tant appréhendé. Ceux qui s'en étoient fuis de la ville , pour éviter la fureur des Zélateurs , joignirent leurs prieres à celles de Matthias , par le désir qu'ils avoient de rentrer dans leurs maisons & dans la jouissance de leur bien Simon répondit fierement & en maître , qu'il leur accordoit leur demande : entra dans la ville en qualité de libérateur ; & le peuple le reçut avec de grandes acclamations , ce qui arriva au troisième mois que l'on nomme Xantique. Se voyant ainsi dans Jerufalem , il ne pensa qu'à y affermir son autorité , & ne confideroit pas moins comme ses ennemis ceux qui l'avoient appelé , que ceux contre qui ils avoient eu recours à son assistance.

356. Jean au contraire désespéroit de son salut à cause qu'il se voyoit renfermé dans le Temple , & que Simon avoit achevé de piller tout ce qui restoit dans la ville. Ce dernier , fortifié du secours du peuple , attaqua le Temple : mais les assiégés qui se défendoient de dessus les portiques & des autres lieux qu'ils avoient fortifiés , le repousserent & tuerent & blessèrent plusieurs des siens , parce qu'ils avoient l'avantage de combattre d'un lieu plus élevé , & particulièrement de quatre grosses tours qu'ils avoient bâties : la première entre l'Orient & le Septentrion : la seconde sur la galerie : la troisième dans l'angle opposé à la basse ville : & la quatrième sur le sommet d'une espèce de Tabernacle nommé Pasto-

LIVRE IV. CHAPITRE XXXV. 561
 forion (a), où, selon la coûtume de nos pe-
 res, un des Sacrificateurs étant debout de-
 vant le soleil couché, faisoit entendre par
 le son de la trompette, que le jour du Sab-
 bat commençoit, & le soir d'après qu'il
 finissoit, & déclaroit aussi au peuple quels
 étoient les jours qu'il devoit fêter, & ceux
 qu'il devoit travailler. Les assiégés avoient
 garni ces tours de machines, d'Archers, &
 de Frondeurs; & une si grande résistance
 ralentit l'ardeur des assiégeans. Mais Simon
 se confiant au grand nombre des siens, ne
 laissoit pas d'avancer toujours ses appro-
 ches, quoique les machines des assiégés qui
 lançoient des traits, continuaient à tuer plu-
 sieurs des siens.

CHAPITRE XXXV.

*Désordres que faisoient dans Rome les troupes
 étrangères que Vitellius y avoit amenées.*

Pendant que le feu étoit ainsi allumé dans
 Jerusalem, Rome souffroit de son côté 357.
 les maux qu'une guerre civile apporte. Vi-
 tellius y étant venu avec son armée grosse
 d'un grand nombre de troupes étrangères,
 les lieux destinés pour loger les gens de guer-
 re ne suffisant pas, ils se répandirent dans

(a) Grotius entend | habits des Prêtres, les
 par ce mot les cham- | utensiles nécessaires
 bres qui étoient sur les | pour le Temple, les
 côtés du Temple, & | Aromates, &c.
 où étoient gardés les |

562 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
les maisons, & firent comme un camp de
toute la ville. L'éclat de l'or & de l'argent
frappa tellement les yeux de ces étrangers
si peu accoutumés à voir de si grandes ri-
chesses, que brûlant d'ardeur de les possé-
der, non - seulement ils se mirent à piller,
mais ils tuoient ceux qui vouloient les en-
pêcher.

CHAPITRE XXXVI.

*Vespasien est déclaré Empereur par son
armée.*

358. **V** Espasien après avoir ravagé tous les
environs de Jerusalem, apprit à son
retour à Cesarée ce qui se passoit à Rome,
& que Vitellius avoit été déclaré Empereur.
Cette nouvelle lui donna une extrême in-
dignation, car, encore que personne ne sçût
mieux que lui aussi - bien obéir que com-
mander, il ne pouvoit souffrir de recon-
noître pour maître, un homme qui s'étoit
emparé de l'Empire, comme s'il eût été ex-
posé en proie au premier qui le voudroit
occuper. Un si sensible déplaisir le pénétra
de telle sorte, qu'il ne lui étoit plus possible
de penser à des entreprises étrangères dans
le même tems que sa perte se trouvoit ré-
duite à un tel état. Mais quoiqu'il brûlât du
desir de venger l'outrage que l'élection de
Vitellius faisoit à ceux qui méritoient beau-
coup mieux que lui d'être élevés à cette su-
prême puissance, il étoit contraint de rete-

nir sa colere, à cause qu'il se voyoit si éloigné de Rome, que l'hyver dans lequel on étoit encore, rendant sa marche très-lente, il pourroit arriver de grands changemens avant qu'il se pût rendre en Italie.

Lorsque ces choses se passaient dans l'esprit de Vespasien, les officiers & les soldats de son armée commençoient à s'entretenir avec liberté des affaires publiques & à témoigner hautement leur colere, „ de ce „ que les troupes qui étoient dans Rome „ se plongeient dans les délices, sans vouloir seulement entendre parler de guerre, „ dispoient comme il leur plaisoit de l'Empire, & le donnoient à celui dont ils espéroient tirer le plus d'argent, pendant „ qu'eux après avoir souffert tant de travaux, „ & vieilli sous les armes, étoient si lâches „ que de leur laisser prendre cette autorité, „ quoiqu'ils eussent pour chef un homme si „ digne de commander; ils ajoûtoient que „ s'ils laissoient échapper cette occasion de „ lui témoigner leur reconnoissance de l'extrême affection qu'il avoit pour eux, ils „ ne pouvoient esperer d'en rencontrer une „ semblable, qu'il étoit d'autant plus juste „ de se déclarer pour Vespasien, contre Vitellius, que leurs suffrages en sa faveur „ étoient plus considérables que les suffrages de ceux qui avoient nommé Vitellius „ Empereur, puisqu'ils n'étoient pas moins „ vaillans & n'avoient pas soutenu moins „ de guerres que les légions qui avoient „ amené d'Allemagne, cet usurpateur dans „ la capitale de l'Empire, & que ce choix

364 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ de Vespasien , ne recevoit point de con-
 „ tradiction , parce que le Senat & le peup-
 „ le Romain , ne se resoudroient jamais à
 „ préférer les débauches de Vitellius à la
 „ tempérance de Vespasien , & la cruauté
 „ d'un tyran à la clémence d'un bon Em-
 „ pereur : Qu'ils ne pouvoient pas aussi n'a-
 „ voir point d'égard au mérite si extraordi-
 „ naire de Tite , parce que rien ne peut tant
 „ maintenir la paix des Empires , que les
 „ éminentes vertus des Princes : Qu'ainsi ,
 „ soit que l'on considérât l'expérience que
 „ donne la vieillesse , ou la vigueur de la
 „ jeunesse , on ne pouvoit manquer de choi-
 „ sir Vespasien , ou Tite , & qu'il n'y avoit
 „ point d'avantages qu'on ne pût tirer de
 „ cette différence d'âge : Que cet admirable
 „ pere de cet excellent fils étant appelé à
 „ l'Empire , ne le fortifieroit pas seule-
 „ ment de trois légions , & des troupes au-
 „ xiliaires des Rois , mais aussi de toutes les
 „ forces de l'Orient , de cette partie de l'Eu-
 „ rope qui n'appréhendoit point Vitellius ,
 „ & de ceux qui embrasseroient le parti de
 „ Vespasien dans l'Italie , où il avoit son
 „ frere (a) , & son autre fils , dont le pre-
 „ mier étoit Préfet de Rome , qui est une
 „ charge très-considérable , sur tout dans
 „ le commencement d'un regne , & l'autre
 „ avoit tant de créance parmi la jeunesse
 „ de la plus grande-qualité , que plusieurs
 „ se pourroient joindre à lui. Et qu'enfin
 „ s'ils differoient à déclarer Vespasien Em-

(a) Sur Sabinus frere | tez Suetone.
de Vespasien. Consul-

„ pereur, il pourroit arriver que le Senat
 „ lui défereroit cet honneur, & qu'ils au-
 „ roient alors la honte de ne le lui avoir pas
 „ rendu, quoique nuls autres n'y fussent si
 „ obligés qu'eux, puisqu'ils l'avoient eu
 „ pour chef dans tant de si grandes & si
 „ glorieuses entreprises.

Tels étoient les discours que les gens de
 guerre faisoient, au commencement entre
 eux par petites troupes : mais leur nom-
 bre grossissant toujours & se fortifiant dans
 ce sentiment, ils déclarerent Vespasien Em-
 pereur, & le conjurerent d'accepter cette
 dignité, pour sauver l'Empire du peril qui le
 menaçoit. Il y avoit déjà long-tems que ce
 grand homme portoit ses soins à ce qui re-
 gardoit le bien public : mais encore qu'il ne
 pût ne se pas juger digne de regner, il n'a-
 voit point cette ambition, parce qu'il pré-
 feroit la sûreté d'une condition privée aux
 périls qui se rencontrent dans cette suprême
 puissance, qui expose les hommes aux ac-
 cidens de la fortune. Ainsi il refusa cet hon-
 neur. Mais tant s'en faut que ce refus re-
 froidit le desir des chefs & des soldats de son
 armée, ils le presserent encore davantage
 de l'accepter, & en vinrent même jusques
 à tirer leurs épées, avec menaces de le tuer
 s'il ne se resolvoit d'être le maître du mon-
 de. Il continua néanmoins de résister : &
 voyant qu'il ne les pouvoit persuader, il
 fut enfin contraint de céder à des instances
 si pressantes, & qui lui étoient si glorieuses.



C H A P I T R E X X X V I I .

Vespasien commence par s'assurer d'Alexandrie & de l'Egypte, dont Tibere Alexandre étoit Gouverneur. Description de cette province, & du port d'Alexandrie.

360. **E**N suite de cette élection de Vespasien à l'Empire, Mucien & les autres chefs de ses troupes & toute l'armée le prièrent de les mener contre Vitellius. Mais il vouloit auparavant s'assurer d'Alexandrie, parce qu'il sçavoit combien l'Egypte est une partie considérable de l'Empire à cause de la quantité de blé que l'on en tire, & qu'il esperoit, s'il pouvoit s'en rendre maître, que Rome se résoudroit plutôt à chasser Vitellius, qu'à se voir affamée si elle s'opiniâtroit à le maintenir, outre qu'il desiroit de se fortifier des deux légions qui étoient dans Alexandrie.

361. Il considéroit aussi qu'une si puissante province lui pourroit être d'un grand secours, contre les accidens de la fortune. Car elle est d'un très - difficile accès du côté de la terre, & sans ports du côté de la mer. Elle a pour limites vers l'Occident, les terres arides de la Lybie : vers le midi, Syéné la separe de l'Ethiopie ; & les cataractes du Nil en ferment l'entrée aux vaisseaux. Du côté de l'Orient, la mer rouge lui sert de rempart jusques à la ville de Copton : & du côté du Septentrion, elle s'étend jusques

à la Syrie , & est comme détenduë par la mer d'Égypte où il ne se rencontre un seul port. Ainsi il semble que la nature ait pris plaisir à la fortifier de toutes parts. L'espace entre Peluse & Syené , est de deux mille stades , & celui de la navigation depuis Plinthie jusques à Peluse , est de trois mille six cens stades. Les vaisseaux peuvent aller sur le Nil jusques à la ville d'Elephantine ; mais les cataractes dont nous avons parlé , ne leur permettent pas de passer plus outre.

L'entrée du port d'Alexandrie est très-difficile pour les vaisseaux , même durant le calme , parce que l'embouchure en est très-étroite , & que des rochers cachés sous la mer , les contraignent de se détourner de leur droite route. Du côté gauche , une forte digue est comme un bras qui embrasse ce port : & il est embrassé du côté droit par l'isle de Pharos , dans laquelle on a bâti une très-grande tour , où un feu toujours allumé , & dont la clarté s'étend jusques à trois cens stades , fait connoître aux mariniens la route qu'ils doivent tenir. Pour défendre cette isle de la violence de la mer , on l'a environnée de quais dont les murs sont très-épais : mais lorsque la mer dans sa fureur , s'irrite de plus en plus par cette opposition qu'elle rencontre , les flots qui s'élevent les uns sur les autres , retrecissent encore l'entrée du port & la rendent plus périlleuse. Après avoir franchi ces difficultés , les vaisseaux qui arrivent dans ce port y sont en très-grande sûreté , & son éten-

duë est de trente stades. On y apporte tout ce qui peut manquer au bonheur de cette fertile province , & on en tire les richesses dont elle abonde , pour les répandre dans toutes les autres parties de la terre.

363. Ainsi ce n'étoit pas sans raison , que Vespasien , pour affermir son autorité , désiroit de se rendre maître d'Alexandrie. Il écrivit à TYBERE-ALEXANDRE qui en étoit Gouverneur : Que l'armée l'ayant élevé à l'Empire avec tant d'affection & tant d'ardeur , qu'il lui avoit été impossible de ne le pas accepter , il le choissoit pour l'aider à soutenir un si grand poids. Alexandre n'eut pas plutôt reçu cette lettre , qu'il fit prêter le serment aux légions & à tout le peuple au nom de ce nouvel Empereur. Et ils s'y portèrent avec grande joye , parce que la manière dont Vespasien les avoit gouvernés leur avoit donné à tous de l'amour pour sa vertu. Alexandre continua de même en tout le reste à se servir, pour le bien de l'Empire, du pouvoir qui lui étoit donné , & travailla à préparer toutes les choses nécessaires pour la réception de ce Prince.



CHAPITRE XXXVIII.

Incroyable joye que les provinces de l'Asie témoignent de l'élection de Vespasien à l'Empire. Il met Joseph en liberté d'une manière fort honorable.

IL n'est pas croyable avec quelle promptitude le bruit de l'élection de Vespasien à l'Empire se répandit dans l'Orient, & la joye que donna cette nouvelle fut si générale, qu'il n'y avoit point de villes où l'on ne fêtât ce jour-là, & où l'on n'offrit des sacrifices pour lui souhaiter un heureux regne. 364.

Les légions qui étoient dans la Mœsie & dans la Hongrie, & qui un peu auparavant s'étoient soulevées contre Vitellius, parce qu'elles ne pouvoient souffrir son insolence, prêterent le serment à Vespasien avec des témoignages incroyables d'affection. 365.

Lorsqu'il fut revenu de Césarée à Beryte, plusieurs Ambassadeurs de Syrie & des autres provinces, vinrent au nom de toutes les villes, lui offrir des couronnes, avec des lettres pleines de souhaits pour sa prospérité. Mucien Gouverneur de Syrie, se rendit aussi auprès de lui, pour lui apporter les assurances de l'affection des peuples, & du serment qu'ils avoient fait de le reconnoître pour Empereur. 366.

Ce sage Prince voyant que la fortune se-
Guerre. Tome V. B b b 367.

conduit de telle sorte ses desseins, que presque tout lui réussissoit comme il le pouvoit desirer ; il crut que ce n'étoit pas sans un ordre particulier de Dieu , mais que sa providence l'avoit conduit par tant de divers détours , jusques à ce comble de grandeur , que de dominer sur toute la terre. Plusieurs signes qui le lui avoient prédit, lui revinrent alors dans l'esprit , & particulièrement ce que Joseph n'avoit point craint au vivant même de Neron , de l'assurer que Dieu le destinoit à l'Empire. Ce souvenir le touchast vivement , qu'il ne put penser sans s'en étonner qu'il le retenoit encore prisonnier. Il assembla Mucien , les chefs de ses troupes & ses particuliers amis , „ leur représenta „ l'extrême valeur de Joseph , les travaux „ qu'elle leur avoit coûté dans le siège de „ Jotapat , & comme lui seul avoit été cause de ce qu'il avoit tant duré : Que le temps „ avoit fait connoître la vérité de la prédiction qu'il lui avoit faite qu'il arriveroit à „ l'Empire , laquelle il attribuoit alors à sa „ crainte ; & qu'ainsi il lui seroit honteux „ de retenir plus long-tems captif , & dans „ la misere, celui dont Dieu avoit voulu se „ servir pour lui présager le plus grand bonheur où l'on puisse arriver dans le monde „ de „.

Après avoir parlé de la sorte , il fit venir Joseph & le mit en liberté. Cette générosité touchast extrêmement tous ses officiers : Ils crurent que traitant si favorablement un étranger , il n'y auroit rien que leurs servi-

LIVRE IV. CHAPITRE XXXIX. 572

ees ne dussent attendre de sa reconnoissance : & Tite qui se trouva présent lui dit :
» C'est une action , Seigneur , digne de
» votre bonté , de rendre la liberté à Joseph en le déchargeant de ses chaînes.
» Mais il me semble que c'en seroit aussi
» une de votre justice , de lui rendre l'honneur en les brisant , pour le mettre par ce
» moiien au même état qu'il étoit avant sa
» captivité , puisque c'est la maniere dont
» on en use envers ceux qui ont été mis
» injustement dans les liens » Vespasien approuva cet avis : ces chaînes furent rompues ; & l'effet de la prédiction de Joseph lui acquit une telle réputation d'être véritable , qu'il n'y avoit personne qui ne fût disposé d'ajouter foi à ce qu'il diroit à l'avenir.

CHAPITRE XXXIX.

Vespasien envoie Mucien à Rome avec une armée.

Après que Vespasien eut répondu à tous ces Ambassadeurs , & donné tous les gouvernemens à des personnes que leur mérite en rendoit dignes , il s'en alla à Antioche. Son premier dessein avoit été d'aller à Alexandrie ; mais voyant que tout y étoit en l'état qu'il le pouvoit desirer , il crut qu'il valoit mieux porter ses soins à ce qui se passoit dans Rome , où Vitellius maintenoit le

368

trouble & pouvoit davantage le traverser. Ainsi il y envoya Mucien avec une armée : & comme il n'auroit pû sans grand péril faire ce chemin par mer , à cause que c'étoit en hyver , il lui fit prendre celui de la terre par la Cappadoce & par la Phrygie.

C H A P I T R E X L.

Antonius Primus , Gouverneur de Mœsie , marche en faveur de Vespasien contre Vitellius. Vitellius envoie Cesinna contre lui avec trente mille hommes. Cesinna persuade à son armée de passer du côté de Primus. Elle s'en repent , & le veut tuer. Primus la taille en pieces.

369. **E**N ce même - tems Antonius Primus Gouverneur de Mœsie voulant marcher contre Vitellius, prit la troisième légion qui étoit dans cette province , & Vitellius envoya contre lui avec une armée CESINNA en qui il avoit grande confiance à cause de la victoire qu'il avoit remportée sur Othon. Etant parti de Rome avec ces forces, il rencontra Primus auprès de Cremona qui est une ville de Lombardie l'une des provinces des Gaules & sur les confins de l'Italie : mais lorsqu'il eut reconnu les forces de Primus , leur ordre , & leur discipline , il n'osa en venir à un combat : & jugeant d'ailleurs combien il seroit périlleux de reculer , il crut qu'il valoit mieux abandonner le parti

de Vitellius , pour prendre celui de Vespasien. Il assembla ensuite les officiers de son armée , & pour leur persuader de se rendre à Primus , il leur représenta : » Que les forces de Vespasien surpassoient de beaucoup , celles de Vitellius : Que ce dernier n'avoit d'Empereur que le nom , mais que l'autre en avoit la vertu & le mérite : Que puisqu'ils n'étoient pas en état de résister à de si grandes forces , la prudence les obligeoit à faire volontairement ce qu'ils ne pouvoient éviter de faire , parce que Vespasien pouvoit sans eux se rendre maître des provinces qui ne le reconnoissoient pas encore ; au lieu que Vitellius ne pouvoit conserver celles qui tenoient pour lui. » Cefinna par ces raisons , & d'autres qu'il y ajouta les persuada , & passa ensuite du côté de Primus. Mais la nuit suivante , les soldats de l'armée de Cefinna touchés du repentir de ce qu'ils avoient fait , & de la crainte du châtement si Vitellius demeueroit victorieux , vinrent l'épée à la main à Cefinna , & l'auroient tué , si leurs Tribuns ne se fussent jettés à genoux devant eux , pour les empêcher. Ainsi ils se contenterent de l'enchaîner comme un traître pour l'envoyer en cet état à Vitellius (a). Primus ne l'eut pas plutôt sçu , qu'il marcha contre eux comme contre des déserteurs. Ils soutinrent le combat durant quelque tems , & s'enfuyrent après vers

(a) Tacite , *Hist. liv.* mis en liberté , & on dit que Cefinna fut voyé à Vespasien.

574 GUERRE DES JOIFS CONTRE LES ROM.
Crémone. Primus les prévint avec sa cavalerie, les empêcha d'y entrer, & les ayant enveloppés de toutes parts, en tua un fort grand nombre, dissipa le reste, & permit à ses soldats de piller la ville. Plusieurs habitans & des marchands étrangers qui s'y rencontrerent y périrent; & toute l'armée de Vitellius, dont le nombre étoit de trente mille deux cens hommes, fut entièrement défaite. Primus y perdit quatre mille cinq cens hommes, mit Cefinna en liberté, & l'envoya porter lui-même à Vespasien la nouvelle de ce qui s'étoit passé. Vespasien le loua, & effaça dans son esprit, par des honneurs qu'il n'esperoit point, la honte d'avoir trahi Vitellius.

CHAPITRE XLI.

Sabinus frere de Vespasien se saisit du Capitole, où les gens de guerre de Vitellus le forcent, & le menent à Vitellius, qui le fait tuer. Domitien fils de Vespasien s'échappe. Primus arrive, & défait dans Rome toute l'armée de Vitellius, qui est égorgée ensuite. Mucien arrive, rend le calme à Rome, & Vespasien est reconnu de tous pour Empereur.

370. **L**orsque SABINUS frere de Vespasien qui étoit dans Rome, scut que Primus étoit proche, sa hardiesse s'augmenta encore par cette nouvelle. Il assembla les compa-

gnies qui font garde dans la ville durant la nuit, & s'empara du Capitole. Aussi-tôt que le jour vint à paroître, plusieurs personnes de qualité se joignirent à lui, & entre-autres DOMITIEN son neveu, qui faisoit seul plus que tout le reste, espérer un bon succès de cette entreprise. Vitellius, sans se mettre en peine de l'approche de Primus, ne pensa qu'à décharger sa colere sur Sabinus & sur ceux qui s'étoient révoltés avec lui, cette action irritant encore sa cruauté naturelle; & il étoit si alteré de leur sang, qu'il brûloit d'impatience de le répandre. Ainsi il envoya contre eux tous les gens de guerre, & il se fit de part & d'autre de grandes actions de valeur. Mais enfin les Allemans qui surpassoient de beaucoup en nombre leurs ennemis, les emporterent de force. Domitien & plusieurs des plus considérables, s'échapperent comme par miracle: mais tout ce reste fut mis en pieces, & Sabinus fut mené à Vitellius qui le fit tuer à l'heure même. Les soldats pillerent les présens offerts aux Dieux dans ce Temple.

Le lendemain, Primus arriva avec son armée: & celle de Vitellius alla à sa rencontre. La bataille se donna, & le combat s'alluma en trois endroits au milieu même de Rome. Toute l'armée de Vitellius fut défaite. Cet infâme Prince sortit tout yvre de son Palais, & dans l'état où pouvoit être un homme, qui même dans cette extrémité, ayant, selon sa coûtume, demeuré longtemps à table dans le plus grand excès de

bonne chere , que le luxe soit capable d'inventer , n'avoit point mis de bornes à sa gourmandise. On le traîna par la ville , où après que le peuple lui eut fait tous les outrages imaginables , il fut égorgé. Il ne régna que huit mois & demi : & si son regne eût été plus long , je ne crois pas que toutes les richesses de l'Empire eussent pû suffire aux dépenses de ses horribles & incroyables débauches. Le nombre des autres morts fut de cinquante mille : & ce grand événement arriva le troisiéme jour d'Octobre.

372.

Le lendemain , Mucien entra dans Rome avec son armée , & arrêta la fureur des soldats de Primus , qui sans se donner le loisir d'examiner si l'on étoit innocent ou coupable , cherchoient & tuoient dans les maisons les soldats qui restoient du parti de Vitellius & les habitans qui l'avoient suivi. Il présenta ensuite Domitien au peuple , & mit l'autorité entre ses mains jusques à l'arrivée de l'Empereur son pere. Alors toute crainte étant cessée , chacun proclama hautement Vespasien Empereur : & l'on ne témoigna pas moins de joye d'être assujetti à sa domination , que d'être délivré de celle de Vitellius.



CHAPITRE XLII.

Vespasien donne ordre à tout dans Alexandrie : se dispose à passer au printems en Italie ; & envoie Tite en Judée , pour prendre & ruiner Jerusalem.

V Espasien étant arrivé à Alexandrie , y apprit les nouvelles de ce que je viens de rapporter. Et quoique cette ville soit après Rome la plus grande ville du monde , elle se trouvoit alors petite pour recevoir les Ambassadeurs qui venoient de tous les endroits de la terre se réjoüir de son exaltation à l'Empire. Voyant donc sa domination affermie , les troubles tellement pacifiés , que Rome n'avoit plus rien à appréhender , il crut devoir porter ses soins à examiner le reste de la Judée. Ainsi dans le même tems qu'il se préparoit pour passer en Italie au commencement du printems , après qu'il auroit donné ordre à toutes choses dans Alexandrie , il fit partir Tite son fils avec ses meilleures troupes pour se rendre maître de Jerusalem & la ruiner. 373.

Cet excellent Prince alla par terre jusques à Nicopolis , distant seulement de vingt itades d'Alexandrie , où il embarqua ses troupes sur de longs vaisseaux , descendit le long du Nil , & des rivages de Mendefine jusques à la ville de Thamain , & mit pied à terre à Tanin. De là il alla à Heraclée , & d'Heraclée à Peluse. Après y avoir de- 317.

Guerre. Tome V. Ccc

meuré deux jours pour faire rafraîchir ses troupes , il marcha à travers le désert , & se campa auprès du Temple de Jupiter Casien (a). Le lendemain il alla à Oïtracine qui est un lieu si aride , que ses habitans n'y ont point d'autre eau que celle qui leur vient d'ailleurs. Il gagna ensuite Rhinocolure où il séjourna un peu. De là il alla à Raphia qui est la première ville de Syrie , sur cette frontière , où il fit encore quelque séjour. Gaza fut le cinquième lieu où il s'arrêta , & étant allé de là à Ascalon , à Jaminia , & à Joppé , il arriva à Cesarée dans la résolution d'assembler encore d'autres troupes.

(a) Jupiter Casius étoit adoré à Peluse. Voyez *Achilles Tatius* , liv. 3. & par les Seleuciens , comme nous l'apprennent leurs mémoires.

Fin du Tome cinquième.



T A B L E
DES CHAPITRES
DE LA
GUERRE DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE PREMIER.

Cette Table se rapporte aux pages.

PREFACE de Joseph sur son Histoire de la Guerre des Juifs contre les Romains. page 1

CHAPITRE PREMIER. **A** Ntiochus Epiphane Roi de Syrie, se rend maître de Jerusalem, & abolit le service de Dieu. Mathias Machabée & ses fils le rétablissent & vainquent les Syriens en plusieurs combats. Mort de Judas Machabée Prince des Juifs & de Jean, deux des fils de Mathias, qui étoit mort long-tems auparavant. 13

II. Jonathas & Simon Machabée succèdent à Judas leur frere en la qualité de Prince des Juifs; & Simon délivre la Judée de la servitude des Macedoniens. Il est tué en trahison par Ptolemée son gendre. Hircan l'un

- de ses fils herite de sa vertu & de sa qualité de Prince des Juifs. 19
- III. Mort d'Hircan Prince des Juifs. Aristobule son fils aîné prend le premier la qualité de Roi. Il fait mourir sa mere & Antigone son frere, & meurt lui-même de regret. Alexandre l'un de ses freres lui succede. Grandes guerres de ce Prince tant étrangères que domestiques. Cruelle action qu'il fit. 24
- IV. Diverses guerres faites par Alexandre Roi des Juifs. Sa mort. Il laisse deux fils, Hircan & Aristobule, & établit Régente la Reine Alexandra sa femme. Elle donne trop d'autorité aux Pharisiens. Sa mort. Aristobule usurpe le Royaume sur Hircan son frere aîné. 33
- V. Antipater porte Aretas Roi des Arabes à assister Hircan pour le rétablir dans son royaume. Aretas défait Aristobule dans un combat, & l'assiége dans Jerusalem. Scaurus général d'une armée Romaine gagné par Aristobule, l'oblige à lever le siège, & Aristobule remporte ensuite un grand avantage sur les Arabes. Hircan & Aristobule ont recours à Pompée. Aristobule traite avec lui : mais ne pouvant exécuter ce qu'il avoit promis, Pompée le retient prisonnier, assiége & prend Jerusalem, & mene Aristobule prisonnier à Rome avec ses enfans. Alexandre qui étoit l'aîné de ses fils se sauve en chemin. 39
- VI. Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée : mais il est défait par Gabinius général d'une armée Romaine qui réduit la Judée en République. Aristobule se sauve de

DES CHAPITRES. 581

Rome, vient en Judée, & assemble des troupes. Les Romains les vainquent dans une bataille, & Gabinius le renvoye prisonnier à Rome. Gabinius va faire la guerre en Egypte. Alexandre assemble de grandes forces. Gabinius étant de retour lui donne bataille & la gagne. Crassus succede à Gabinius dans le gouvernement de Syrie, pille le Temple, & est défait par les Parthes. Cassius vient en Judée. Femme & enfans d'Antipater. 50

VII. Cesar après s'être rendu maître de Rome, met Aristobule en liberté, & l'envoye en Syrie. Les partisans de Pompée l'empoisonnent, & Pompée fait trancher la tête à Alexandre son fils. Après la mort de Pompée, Antipater rend de grands services à Cesar, qui l'en récompense par de grands honneurs. 57

VIII. Antigone fils d'Aristobule se plaint d'Hircan & d'Antipater à Cesar, qui au lieu d'y avoir égard, donne la grande sacrificature à Hircan, & le gouvernement de la Judée à Antipater, qui fait ensuite donner à Phazaël son fils aîné, le gouvernement de Jerusalem, & à Herode son second fils, celui de la Galilée. Herode fait exécuter à mort plusieurs voleurs. On l'oblige à comparoître en jugement pour se justifier. Etant prêt d'être condamné il se retire, & vient pour assiéger Jerusalem; mais Antipater & Phazaël l'en empêchent. 60

IX. Cesar est tué dans le Capitole par Brutus & par Cassius. Cassius vient en Syrie, & Herode se met bien avec lui. Malichus fait

emprisonner Antipater qui lui avoit sauvé la vie. Herode s'en venge en faisant tuer Malichus par des Officiers des troupes Romaines.

67

X. Felix qui commandoit des troupes Romaines, attaque dans Jerusalem Phazaël, qui le repousse. Herode défait Antigone fils d'Aristobule, & fiance Mariamne. Il gagne l'amitié d'Antoine, qui traite très-mal des Députés de Jerusalem, qui venoient lui faire des plaintes de lui & de Phazaël son frere.

72

XI. Antigone assisté des Parthes assiége inutilement Phazaël & Herode dans le Palais de Jerusalem. Hircan & Phazaël se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnés Général de l'armée des Parthes, qui les retient prisonniers, & envoie à Jerusalem pour arrêter Herode. Il se retire la nuit. Est attaqué en chemin & a toujours de l'avantage. Phazaël se tue lui-même. Ingratitude du Roi des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome, où il est déclaré Roi de Judée.

76

XII. Antigone assiége la forteresse de Massada. Herode à son retour de Rome fait lever le siège & assiége inutilement Jerusalem. Il défait dans un grand combat quantité de voleurs. Adresse dont il se sert pour forcer ceux qui s'étoient retirés dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes.

87

XIII. Joseph frere d'Herode est tué dans un combat, & Antigone lui fait couper la tête.

De quelle sorte Herode vange cette mort. Il évite deux grands périls. Il assiège Jérusalem assisté de Sosius avec une armée Romaine, & épouse Mariamne durant ce siège. Il prend de force Jérusalem & en rachete le pillage. Sosius mene Antigone prisonnier à Antoine qui lui fait trancher la tête. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des états de la Judée, où elle va, & y est magnifiquement reçue par Herode. 96

XIV. Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste ; mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Judée les rend si audacieux, qu'ils tuent les Ambassadeurs des Juifs. Herode voyant les siens étonnés, leur redonne tant de cœur par une harangue, qu'ils vainquent les Arabes & les réduisent à le prendre pour leur protecteur. 107

XV. Antigone ayant été vaincu par Auguste à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguste, & lui parle si généreusement, qu'il gagne son amitié, & le reçoit ensuite dans ses Etats avec tant de magnificence, qu'Auguste augmente de beaucoup son Royaume. 114

XVI. Superbes édifices faits en très-grand nombre par Herode, tant au dedans, qu'au dehors de son Royaume, entre lesquels furent ceux de rebâtir entièrement le Temple de Jérusalem & la ville de Césarés. Ses extrêmes libéralités. Avantages qu'il avoit reçus de la nature aussi-bien que de la fortune. 119

XVII. Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalousie & de défiance le Roi Herode le Grand surpris par les cabales & les salomnies d'Antipater, de Pheroras & de Salomé, fit mourir Hircan Grand Sacrificateur, à qui le Royaume de Judée appartenoit, Aristobule frere de Mariamne, Mariamne sa femme, Alexandre & Aristobule ses fils. 128

XVIII. Cabales d'Antipater qui étoit haï de tout le monde. Le Roi Herode témoigne vouloir prendre un grand soin des enfans d'Alexandre & d'Aristobule. Mariage qu'il projette pour ce sujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes, outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater lui fait changer de dessein touchant ces mariages. Grandes divisions dans la Cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoie à Rome, où Silleus se rend aussi, & on découvre qu'il vouloit faire tuer Herode 164

XIX. Herode chasse de sa Cour Pheroras son frere, parce qu'il ne vouloit pas répudier sa femme: & il meurt dans sa Tetrarchie. Herode découvre qu'il l'avoit voulu empoisonner à l'insuance d'Antipater, & raye de dessus son testament Herode, l'un de ses fils, parce que Mariamne sa mere, fille de Simon Grand Sacrificateur, avoit eu part à cette conspiration d'Antipater. 172

XX. Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Judée. Herode le confond en présence de Varus, Gouverneur de Syrie, le fait mettre en prison, & l'auroit deslors fait mourir, sans qu'il tombât mala-

DES CHAPITRES. 189

de. Herode change son testament, & déclare Archelaüs son successeur, à cause que la mere d'Antipas, en faveur duquel il en avoit disposé auparavant, s'étoit trouvée engagée dans la conspiration d'Antipater. 179

XXI. On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit fait consacrer sur le portail du Temple. Severe châtiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur, & à son mari. Auguste se remet à lui de disposer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il se veut tuer. Sur le bruit de sa mort Antipater voulant corrompre ses gardes il l'envoie tuer. Change son testament & déclare Archelaüs son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funeraillies qu'Archelaüs lui fait faire. 193

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER **A**rchelaüs ensuite des funeraillies du Roi Herode, son pere, va au Temple, où il est reçu avec de grandes acclamations, & il accorde au peuple toutes ses demandes. 201

II. Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple, excitent une sedition qui oblige Archelaüs d'en faire tuer trois mille. Il part ensuite pour son voyage de Rome. 203

III. Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie,

- va à Jerusalem pour se saisir des trésors laissés par Herode, & des forteresses. 206
- IV. Antipas, l'un des fils d'Herode, va aussi à Rome pour contester le Royaume à Archelaüs. 207
- V. Granderevolte arrivée dans Jerusalem par la mauvaise conduite de Sabinus durant qu'Archelaüs étoit à Rome. 211
- VI. Autres grands troubles arrivés dans la Judée durant l'absence d'Archelaüs. 215
- VII. Varus, Gouverneur de Syrie pour les Romains, reprime les soulèvemens arrivés dans la Judée. 218
- VIII. Les Juifs envoyant des Ambassadeurs à Auguste, pour le prier de les exempter d'obéir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils lui parlent contre Archelaüs & contre la memoire d'Herode. 221
- IX. Auguste confirme le testament d'Herode, & remet à ses enfans ce qu'il lui avoit legué. 224
- X. D'un imposteur qui se disoit être Alexandre fils du Roi Herode le Grand. Auguste l'envoie aux galeres. 226
- XI. Auguste sur les plaintes que les Juifs lui font d'Archelaüs, le relegue à Vienne dans les Gaules, & confisque tout son bien. Mort de la Princesse Glaphira qu'Archelaüs avoit épousée, & qui avoit été mariée en premières noces à Alexandre fils du Roi Herode le Grand, & de la Reine Mariamne. Songes qu'ils avoient eus. 228
- XII. Un nommé Judas Galiléen établit parmi les Juifs une quatrième secte, des autres trois sectes qui y étoient déjà, & particulièrement de celle des Esseniers. 231

- XIII. *Mort de Salomé, sœur du Roi Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tibere lui succede à l'Empire.* 243
- XIV. *Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eût fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où étoit la figure de l'Empereur, qu'il les en fait retirer. Autre émotion des Juifs qu'il châtie.* 244
- XV. *Tibere fait mettre en prison Agrippa fils d'Aristobule, fils d'Herode le Grand, & il y demeura jusques à la mort de cet Empereur.* 246
- XVI. *L'Empereur Caius Caligula donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit Philippe, & l'établit Roi. Herode le Tetrarque, beau-frere d'Agrippa, va à Rome pour être aussi déclaré Roi: mais au lieu de l'obtenir, Caius donne sa Tetrarchie à Agrippa.* 247
- XVII. *L'Empereur Caius Caligula ordonne à Petrone, Gouverneur de Syrie, de contraindre les Juifs, par les armes, à recevoir sa statuë dans le Temple. Mais Petrone, fléchi par leurs prières, lui écrit en leur faveur: ce qui lui auroit coûté la vie si ce Prince ne fût mort aussi-tôt après.* 248
- XVIII. *L'Empereur Caius ayant été assassiné, le Senat veut reprendre l'autorité; mais les gens de guerre déclarent Claudius Empereur, & le Senat est contraint de céder. Claudius confirme le Roi Agrippa dans le Royaume de Judée, y ajoûte encore d'autres Etats, & donne à Herode son frere le Royaume de Chalcide.* 254
- XIX. *Mort du Roi Agrippa surnommé le Grand. Sa posterité. La jeunesse d'Agrippa*

- son fils est cause que l'Empereur Claudius reduit la Judée en Province. Il y envoie pour Gouverneur Cuspius Fadus, & ensuite Tibere Alexandre. 258
- XX. L'Empereur Claudius donne à Agrippa, fils du Roi Agrippa le Grand, le Royaume de Chalcide qu'avoit Herode son oncle. L'insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort d'un très-grand nombre de Juifs. Autre insolence d'un autre soldat. 259
- XXI. Grand differend entre les Juifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Judée favorise. Quadratus, Gouverneur de Syrie, l'envoie à Rome avec plusieurs autres, pour se justifier devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoie Cumanus en exil, pourvoit Felix du Gouvernement de la Judée, & donne à Agrippa, au lieu du Royaume de Chalcide, la Tetrarchie qu'avoit eue Philippes, & plusieurs autres Etats. Mort de Claudius. Neron lui succede à l'Empire. 262
- XXII. Horribles cruautés & folies de l'Empereur Neron. Felix Gouverneur de Judée, fait une rude guerre aux voleurs qui la ravageoient. 266
- XXIII. Grand nombre de meurtres commis dans Jerusalem par des assassins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs & faux Prophètes châtiés par Felix Gouverneur de Judée. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Festus succede à Felix au gouvernement de la Judée. 267

- XXIV.** *Albinus succede à Festus au gouvernement de la Judée, & traite tyranniquement les Juifs. Florus lui succede en cette charge, & fait encore beaucoup pis que lui. Les Grecs de Cesarée gagnent leur cause devant Neron contre les Juifs qui demouroient dans cette Ville.* 272
- XXV.** *Grande consternation contre les Grecs & les Juifs de Cesarée. Ils en viennent aux armes, & les Juifs sont contraints de quitter la ville. Florus Gouverneur de la Judée, au lieu de leur rendre justice, les traite outrageusement. Les Juifs de Jerusalem s'en émeuvent, & quelques-uns disent des paroles offensantes contre Florus. Il va à Jerusalem & fait déchirer à coups de foüet, & crucifier devant son tribunal des Juifs qui étoient honorés de la qualité de Chevaliers Romains.* 275
- XXVI.** *La Reine Berenice sœur du Roi Agrippa, voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire cesser sa cruauté, court elle-même fortune de la vie.* 281
- XXVII.** *Florus oblige par une horrible méchanceté, les habitans de Jerusalem d'aller par honneur au-devant des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Cesarée, & commande à ces mêmes troupes de les charger, au lieu de leur rendre leur salut. Mais enfin le peuple se met en défense, & Florus ne pouvant exécuter le dessein qu'il avoit de piller le sacré trésor, se retire à Cesarée.* 283
- XXVIII.** *Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie, que les Juifs s'étoient revoltés: & eux de leur côté, accusent Florus auprès de*

- lui. Cestius envoie sur les lieux pour s'informer de la vérité. Le Roi Agrippa vient à Jerusalem, & trouve le peuple porté à prendre les armes si on ne lui faisoit justice de Florus. Grande Harangue qu'il fait pour l'en détourner, en lui représentant quelle étoit la puissance Romaine. 287
- XXIX. La harangue du Roi Agrippa persuade le peuple. Mais ce Prince l'exhortant ensuite d'obéir à Florus jusques à ce que l'Empereur lui eût donné un Successeur, il s'en irrite de telle sorte, qu'il le chasse de la ville avec des paroles offensantes. 306
- XXX. Les seditieux surprennent Massada, coupent la gorge à la garnison Romaine : & Eleazar fils du Sacrificateur Ananias, empêche de recevoir les victimes offertes par des Etrangers : en quoi l'Empereur se trouvoit compris. 307
- XXXI. Les principaux de Jerusalem, après s'être efforcés d'appaïser la sedition, envoient demander des troupes à Florus & au Roi Agrippa. Florus qui ne desiroit que le desordre, ne leur en envoya point : mais Agrippa leur envoya trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui étant en beaucoup plus grand nombre, les contraignent de se retirer dans le haut palais, brûlent le greffe des Actes publics avec les palais du Roi Agrippa & de la Reine Berénice, & assiègent le haut palais. 308
- XXXII. Manahem se rend chef des seditieux, continuë le siège du haut palais, & les assiégés sont contraints de se retirer dans les tours royales. Ce Manahem qui faisoit le Roi,

est executé en public : & ceux qui avoient formé un parti contre lui continuant le siège, prennent ces tours par capitulation, manquent de foi aux Romains, & les tuent tous à la réserve de leur chef. 313

XXXIII. Les habitans de Cesarée coupent la gorge à vingt mille Juifs, qui demeuroient dans leur ville. Les autres Juifs, pour s'en venger, font de très-grands ravages ; & les Syriens de leur côté n'en font pas moins. Etat déplorable où la Syrie se trouve réduite. 318

XXXIV. Horrible trahison, par laquelle ceux de Scitopolis massacrèrent treize mille Juifs, qui demeuroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saül, l'un de ces Juifs, & sa mort plus que tragique. 320

XXXV. Cruautés exercées contre les Juifs en diverses autres villes, & particulièrement par Varus. 323

XXXVI. Les anciens habitans d'Alexandrie tuent cinquante mille Juifs qui y étoient habités depuis long-tems, & à qui Cesar avoit donné, comme à eux, droit de bourgeoisie. 325

XXXVII. Cestius Gallus Gouverneur de Syrie entre avec une grande armée Romaine dans la Judée, où il ruine plusieurs places, & fait de très-grands ravages. Mais s'étant approché de Jerusalem, les Juifs l'attaquent & le contraignent de se retirer. 328

XXXVIII. Le Roi Agrippa envoie deux de ses fiens vers les factieux, pour tâcher de les ramener à leur devoir. Ils en tuent l'un & blessent l'autre sans les vouloir écouter. Le peuple improvise extrêmement cette action. 332

XXXIX. Cestius assiége le Temple de Jerusa-

- lem, & l'auroit pris s'il n'eût imprudemment levé le siège. 333
- XL. Les Juifs poursuivent Cestius dans sa retraite, lui tuent quantité de gens, & le réduisent à avoir besoin d'un stratagème pour se sauver. 336
- XLI. Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du malheureux succès de sa retraite. Ceux de Damas tuent en trahison dix mille Juifs, qui demeuroient dans leur ville. 340
- XLII. Les Juifs nomment des Chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprennent contre les Romains, du nombre desquels fut Joseph, Auteur de cette histoire, à qui ils donnent le gouvernement de la haute & de la basse Galilée. Grande discipline qu'il établit, & excellens ordres qu'il donne. 341
- XLIII. Dessesins formés contre Joseph par Jean de Giscala, qui étoit un très-méchant homme. Divers grands perils que Joseph courut, & par quelle adresse il s'en sauva, & réduisit Jean à se renfermer dans Giscala, d'où il fait en sorte que des principaux de Jerusalem envoient des gens de guerre & quatre personnes de condition pour déposséder Joseph de son gouvernement. Joseph prend ces Deputés prisonniers, & les envoie à Jerusalem, où le peuple les veut tuer. Stratagème de Joseph pour reprendre Tyberiade, qui s'étoit revoltée contre lui. 346
- XLIV. Les Juifs se préparent à la guerre contre les Romains. Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras. 358

LIVRE TROISIÈME.

- CHAPITRE I. *L'Empereur Neron donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie, pour faire la guerre aux Juifs.* 361
- II. *Les Juifs voulant attaquer la ville d'Ascalon, où il y avoit une garnison Romaine, perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silas deux de leurs Chefs, & Niger, qui étoit le troisième, se sauve comme par miracle.* 364
- III. *Vespasien arrive en Syrie, & les habitans de Sephoris, la principale ville de la Galilée, qui étoit demeurée attachée au parti des Romains contre ceux de leur propre nation, reçoivent garnison de lui.* 367
- IV. *Description de la Galilée, de la Judée, & de quelques autres provinces voisines.* 368
- V. *Vespasien & Tite son fils, se rendent à Ptolemaïde avec une armée de soixante mille hommes.* 372
- VI. *De la discipline des Romains dans la guerre.* 374
- VII. *Placide l'un des chefs de l'armée de Vespasien, veut attaquer la ville de Jothapat. Mais les Juifs le contraignent d'abandonner honteusement cette entreprise.* 381
- VIII. *Vespasien entre en personne dans la Galilée. Ordre de la marche de son armée.* 382
- IX. *Le seul bruit de la venue de Vespasien épouvante tellement les Juifs, que Joseph se trouvant presque entièrement abandonné,*
Guerre, Tome V. D d d

- se retire à Tyberiadé. 384
- X. Joseph donne avis aux principaux de Jérusalem de l'état des choses. 385
- XI. Vespasien assiége Jotapat, où Joseph s'étoit renfermé. Divers assauts donnés inutilement. 386
- XII. Description de Jotapat. Vespasien fait travailler à une grande plate-forme ou terrasse, pour de-là, battre la ville. Efforts des Juifs pour retarder ce travail. 389
- XIII. Joseph fait élever un mur plus haut que la terrasse des Romains. Les assiégés manquant d'eau, Vespasien veut prendre la ville par famine. Un stratagème de Joseph lui fait changer de dessein, & il en revient à la voye de la force. 391
- XIV. Joseph ne voyant plus d'espérance de sauver Jotapat, veut se retirer : mais le desespoir qu'en témoignent les habitans le fait résoudre à demeurer. Furieuses sorties des assiégés. 394
- XV. Les Romains abattent le mur de la ville avec le balier. Description & effets de cette machine. Les Juifs ont recours au feu, & brûlent les machines & les travaux des Romains. 398
- XVI. Actions extraordinaires de valeur de quelques-uns des assiégés dans Jotapat. Vespasien est blessé d'un coup de flèche. Les Romains animés par cette blessure donnent un furieux assaut. 401
- XVII. Etranges effets des machines des Romains. Furieuse attaque durant la nuit. Les assiégés reparent la brèche avec un travail infatigable. 403

- XVIII.** Furieux assaut donné à Jotapat, où après des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre, les Romains mettoient déjà le pied sur la brèche. 405
- XIX.** Les assiégés répandent tant d'huile bouillante sur les Romains, qu'ils les contraignent de cesser l'assaut. 408
- XX.** Vespasien fait élever encore davantage ses plate-formes ou terrasses, & poser dessus des tours. 410
- XXI.** Trajan est envoyé par Vespasien contre Japha. Et Tite prend ensuite cette ville. 411
- XXII.** Cerealis envoyé par Vespasien contre les Samaritains, en tuë plus d'onze mille sur la montagne de Garizim. 413
- XXIII.** Vespasien averti par un transfuge de l'état des assiégés dans Jotapat, les surprend au point du jour lorsqu'ils étoient presque tous endormis. Etrange massacre. Vespasien fait ruiner la ville & mettre le feu aux forteresses. 414
- XXIV.** Joseph se sauve dans une caverne, où il rencontre quarante des siens. Il est découvert par une femme. Vespasien envoie un Tribun de ses amis lui donner toutes les assurances qu'il pouvoit désirer : & il se rejout de se rendre à lui. 418
- XXV.** Joseph se voulant rendre aux Romains, ceux qui étoient avec lui dans cette caverne, lui en font d'étranges reproches, & l'exhortent à prendre la même résolution qu'eux de se tuer. Discours qu'il leur fait pour les détourner de ce dessein. 421
- XXVI.** Joseph ne pouvant détourner ceux qui étoient avec lui de la résolution qu'ils avoient

- prise de se tuer, il leur persuade de jeter le
 sort pour être tués par leurs compagnons &
 & non pas par eux-mêmes. Il demeure seul
 en vie avec un autre, & se rend aux Ro-
 mains. Il est mené à Vespasien. Sensimens
 favorables de Tite pour lui. 427
- XXVII. Vespasien voulant envoyer Joseph pri-
 sonnier à Neron. Joseph lui fait changer de
 dessein en lui prédisant qu'il seroit Empereur,
 & Tite son fils après lui. 430
- XXVIII. Vespasien met une partie de ses trou-
 pes en quartier d'hiver dans Cesarée & dans
 Scitopolis. 432
- XXIX. Les Romains prennent sans peine la
 ville de Joppé, que Vespasien fait miner : &
 une horrible tempête fait périr tous ses habi-
 tans qui s'en étoient fuïs dans leurs vais-
 seaux. 433
- XXX. La fausse nouvelle que Joseph avoit été
 tué dans Jotapat, met toute la ville de Je-
 rusalem dans une affliction incroyable. Mais
 elle se convertit en haine contre lui lorsqu'on
 sçût qu'il étoit seulement prisonnier & bien
 traité par les Romains. 436
- XXXI. Le Roi Agrippa convie Vespasien d'al-
 ler avec son armée se rafraîchir dans son
 Royaume : & Vespasien se resout à reduire
 sous l'obéissance de ce Prince, Tyberiadé &
 Tarichée, qui s'étoient revoltées contre lui.
 Il envoie un Capitaine exhorter ceux de
 Tyberiadé à rentrer dans leur devoir. Mais
 Jesus, chef des factieux le contraint de se
 retirer. 438
- XXXII. Les principaux habitans de Tyberia-
 dé implorent la clémence de Vespasien, &

DES CHAPITRES. 597

il leur pardonne en faveur du Roi Agrippa. Jéſus, fils de Tobie, s'enſuit de Tyberia-
de à Tarichée. Veſpaſien eſt reçu dans Tyberia-
de, & aſſiége enſuite Tarichée. 440

XXXIII. Tite ſe reſout d'attaquer avec ſix-cens
chevaux un fort grand nombre de Juifs ſor-
tis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux
ſiens pour les animer au combat. 443

XXXIV. Tite défait un grand nombre de Juifs,
& ſe rend enſuite maître de Tarichée. 448

XXXV. Deſcription du lac de Genezareth,
de l'admirable fertilité de la terre qui l'envi-
ronne, & de la ſource du Jourdain. 450

XXXVI. Combat naval dans lequel Veſpaſien
défait ſur le lac de Genezareth, tous ceux
qui s'étoient ſauvés de Tarichée. 452

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE **V** Illes de la Galilée & de la
PREMIER. Gaulanite qui tenoient encore
contre les Romains. Source du petit Jour-
dain. 457

II. Situation & force de la ville de Gamala.
Veſpaſien l'aſſiége. Le Roi Agrippa vou-
lant exhorter les aſſiégés à ſe rendre, eſt
bleſſé d'un coup de pierre. 458

III. Les Romains emportent Gamala d'aſ-
ſaut, & ſont après contraints d'en ſortir avec
une grande perte. 461

IV. Valeur extraordinaire de Veſpaſien dans
cette occaſion. 463

V. Diſcours de Veſpaſien à ſon armée, pour la
conſoler du mauvais ſuccès qu'elle avoit eu. 464

- VI. Plusieurs Juifs s'étant fortifiés sur la montagne d'Itaburin, Vespasien envoie Placide contre eux; & il les dissipe entièrement. 467
- VII. De quelle sorte la ville de Gamala fut enfin prise par les Romains. Tite y entre le premier. Grand carnage. 468
- VIII. Vespasien envoie Tite son fils assiéger Giscala, où Jean fils de Levi, originaire de cette ville, étoit chef des factieux. 471
- IX. Tite est reçu dans Giscala, d'où Jean après l'avoir trompé s'en étoit fui la nuit, & s'étoit sauvé à Jerusalem. 473
- X. Jean de Giscala s'étant sauvé à Jerusalem, trompe le peuple en lui représentant faussement l'état des choses. Division entre les Juifs, & miseres de la Judée. 478
- XI. Les Juifs qui voloient dans la campagne se jettent dans Jerusalem. Horribles cruautés & impiétés qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur Ananus émeut le peuple contre eux. 480
- XII. Les Zélateurs veulent changer l'ordre établi touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus Grand Sacrificateur, & autres des principaux Sacrificateurs, animent le peuple contr'eux. 483
- XIII. Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple, qui l'anime tellement qu'il se résout à prendre les armes contre les Zélateurs. 486
- XIV. Combat entre le peuple & les Zélateurs qui sont contraints d'abandonner la première enceinte du Temple pour se retirer dans l'intérieure, où Ananus les assiége. 492
- XV. Jean de Giscala qui faisoit semblant d'être

tre du parti du peuple le trahit , passe du côté des Zélateurs , & leur persuade d'appeller à leur secours les Iduméens. 494

XVI. Les Iduméens viennent au secours des Zélateurs. Ananus leur refuse l'entrée de Jerusalem. Discours que Jesus, l'un des Sacrificateurs, leur fait du haut d'une tour : & leur réponse. 499

XVII. Epouvantable orage durant lequel les Zélateurs assiégés dans le Temple en sortent, & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, qui, après avoir défait le corps de garde des habitans qui assiégeoient le Temple, se rendent maîtres de toute la ville, où ils exercent des cruautés horribles. 508

XVIII. Les Iduméens continuent leurs cruautés dans Jerusalem, & particulièrement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananus Grand Sacrificateur, & Jesus autre Sacrificateur. Louanges de ces deux grands personnages. 513

XIX. Continuation des horribles cruautés exercées dans Jerusalem par les Iduméens & les Zélateurs : & constance merveilleuse de ceux qui les souffroient. Les Zélateurs tuent Zacharie dans le Temple. 516

XX. Les Iduméens étant informés de la méchanceté des Zélateurs, & ayant horreur de leurs incroyables cruautés, se retirent en leur pays : & les Zélateurs redoublent encore leurs cruautés. 520

XXI. Les Officiers des troupes Romaines pressent Vespasien d'attaquer Jerusalem, pour profiter de la division des Juifs. Sage réponse qu'il leur rend pour montrer que la

- prudence l'oblige à différer. 524
- XXII. Plusieurs Juifs se rendent aux Romains pour éviter la fureur des Zélateurs. Continuation des cruautés & des impiétés de ces Zélateurs. 526
- XXIII. Jean de Giscala aspirant à la tyrannie, les Zélateurs se divisent en deux factions, de l'une desquelles il demeure le Chef. 529
- XXIV. Ceux que l'on nommoit Sicaires ou assassins se rendent maîtres du Château de Massada, & exercent mille brigandages. 530
- XXV. La ville de Gadara se rend volontairement à Vespasien, & Placide envoyé par lui contre les Juifs répandus par la campagne, en tuë un très-grand nombre. 532
- XXVI. Vindex se révolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Vespasien, après avoir fait le dégât en divers endroits de la Judée, & de l'Idumée, se rend à Jéricho, où il entre sans résistance. 537
- XXVII. Description de Jéricho : d'une admirable fontaine qui en est proche : de l'extrême fertilité du pays d'alentour du lac Asphaltide : & des effroyables restes de l'embrasement de Sodome & de Gomorrhe. 539
- XXVIII. Vespasien commence à bloquer Jerusalem. 545
- XXIX. La mort des Empereurs Neron & Galba fait surseoir à Vespasien le dessein d'assiéger Jerusalem. 546
- XXX. Simon fils de Gioras commence par se rendre chef d'une troupe de voleurs, & assemble ensuite de grandes forces. Les Zélateurs l'attaquent, & il les défait. Il donne bataille aux Iduméens, & la victoire demeure

demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces, & toute leur armée se dissipe par la trahison de l'un de leurs chefs. 548

XXXI. De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée. 552

XXXII. Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zélateurs prennent sa femme. Il va avec son armée jusques aux portes de Jerusalem, où il exerce tant de cruautés & use de tant de menaces, que l'on est contraint de la lui rendre. 553

XXXIII. L'armée d'Othon ayant été vaincüe par celle de Vitellius, il se tuë lui-même. Vespasien s'avance vers Jerusalem avec son armée, prend en passant diverses places. Et dans ce même-tems Cerealis, l'un de ses principaux Chefs, en prend aussi d'autres. 555

XXXIV. Simon tourne sa fureur contre les Iduméens, & poursuit ju'ques dans les portes de Jerusa em, ceux qui s'ensuyoiënt. Horribles cruautés & abominations des Galiléens qui étoient avec Jean de Giscala. Les Iduméens qui avoient embrassé son parti, s'élèvent contre lui, saccagent le palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de se renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre lui, & l'assiégent. 557

XXXV. Désordres que faisoient dans Rome les troupes étrangères que Vitellius y avoit amenées. 561

XXXVI. Vespasien est déclaré Empereur par son armée. 562

XXXVII. Vespasien commence par s'assurer

602 TABLE DES CHAPITRES.

- d'Alexandrie & de l'Égypte, dont Tibère Alexandre étoit Gouverneur. Description de cette province, & du port d'Alexandrie. 566
- XXXVIII. Incroyable joye que les provinces de l'Asie témoignent de l'élection de Vespasien à l'Empire. Il met Joseph en liberté d'une maniere fort honorable. 569
- XXXIX. Vespasien envoie Mucien à Rome avec une armée. 571
- XL. Antonius Primus, Gouverneur de Mœsie, marche en faveur de Vespasien contre Vitellius. Vitellius envoie Cefinna contre lui, avec trente mille hommes. Cefinna persuade à son armée de passer du côté de Primus. Elle s'en repent, & le veut tuer. Primus la taille en pieces. 572
- XLI. Sabinus frere de Vespasien se saisit du Capitole, où les gens de guerre de Vitellus le forcent, & le menent à Vitellius, qui le fait tuer. Domitien fils de Vespasien s'échappe. Primus arrive, & défait dans Rome toute l'armée de Vitellius, qui est égorgée ensuite. Mucien arrive, rend le calme à Rome, & Vespasien est reconnu de tous pour Empereur. 574
- XLII. Vespasien donne ordre à tout dans Alexandrie: se dispose à passer au printems en Italie; & envoie Tite en Judée, pour prendre & ruiner Jerusalem. 577

Fin de la Table des Chapitres.